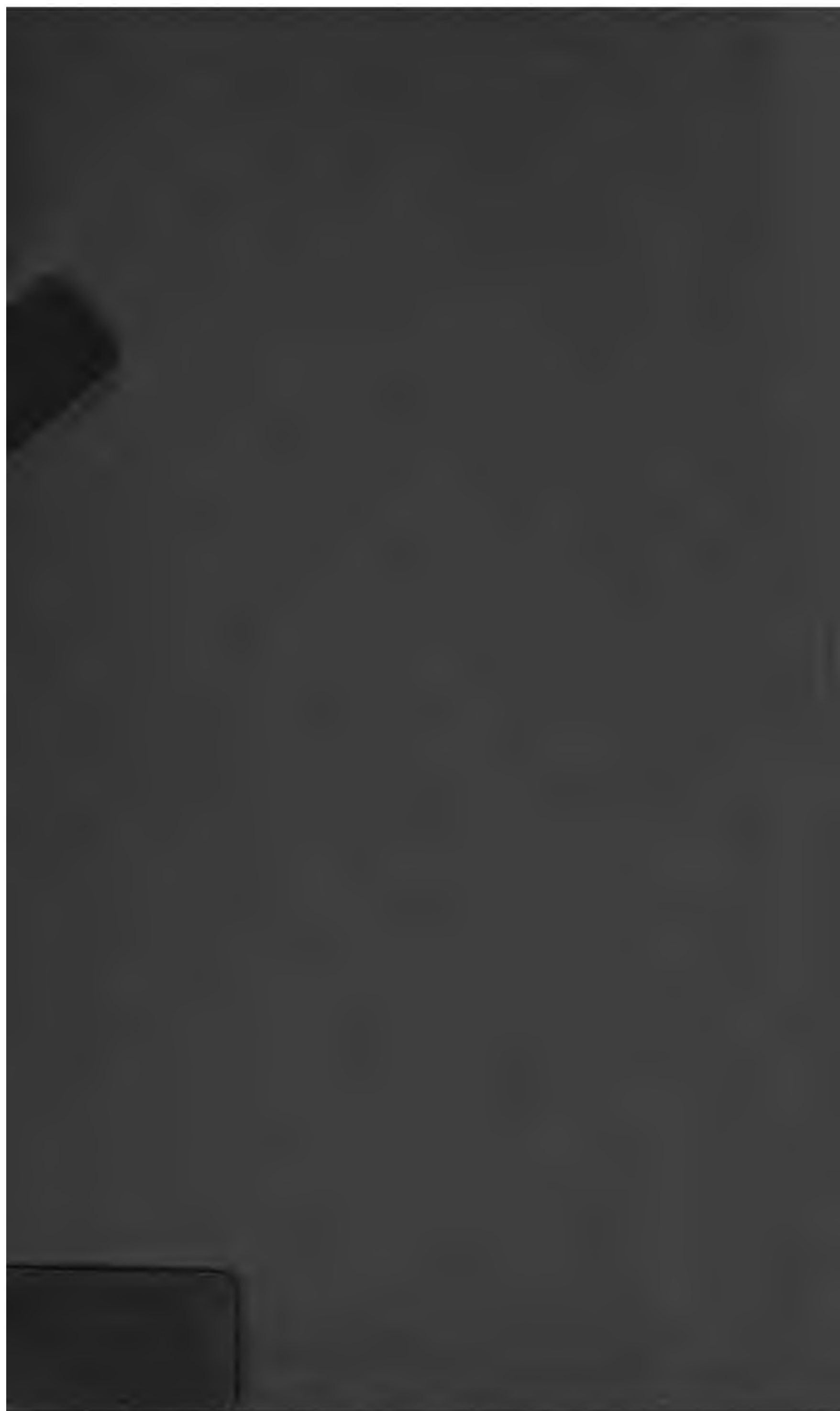


LES VOYAGES
ADVANTVREVX
DE
FERNAND MENDEZ PINTO.
TRADUIT DU PORTUGAIS
PAR B. FIGUIER.

TOME SECOND.



PARIS,
IMPRIMÉ AUX FRAIS DU GOUVERNEMENT
POUR PROCURER DU TRAVAIL AUX OUVRIERS TYPOGRAPHES.

AOUT 1830.

LES VOYAGES

ADUANTUREUX

DE

FERNAND MENDEZ PINTO.

CHAPITRE LXXXVII.

Comme nous fusmes renuoyez appellans en la ville de Pequin.

Après que nous eusmes passé toutes les aduersitez, et tous les trauaux dont i'ay parlé cy-deuant, nous nous embarquasmes en la compagnie d'autres trente ou quarante prisonniers, qui estoient comme nous renuoyez de cette Chambre de Iustice, à cette autre souueraine par voye d'appel, pour y estre ou absous, ou condamnez à mort, selon le crime par eux commis, et les peines qu'ils meritoient. Or vn iour auparauant nostre partement, comme nous fusmes embarquez dans vne Lanteaa, et attachez trois à trois

à vne chaisne fort longue qui nous estreignoit de tous costez ; ces deux Procureurs des pauures y arriuerent, et nous pouruoyant premierement de tout ce qui nous faisoit besoin, comme de vestemens et de viures, nous demanderent s'il nous falloit quelque chose pour nostre voyage ? A quoy ayant faict response, que Dieu sçauoit bien comme quoy nous estions despourueus de tout, et que si nous ne leur auions point dict encore les grandes miseres que nous endurions, ce n'auoit esté que pour les prier alors de conuertir toute l'ausmone qu'ils auoient à nous faire en vne lettre de faueur, qui s'addressast aux Officiers de cette sainte Confrairie de la ville de Pequin, afin que cela les obligeast à vouloir maintenir nostre bon droict, à cause (comme ils le sçauoient tres bien) que nous ne pouuions manquer d'estre abandonnez par tout ce pays, d'autant qu'il n'y auoit personne qui sceust nostre nom. Les deux Procureurs nous oyans parler de cette sorte, « Ne dites point cela, » nous respondirent-ils, « car bien que vostre ignorance vous descharge « enuers Dieu, si est-ce que vous ne laissez pas « de commettre vn grand peché, pource que plus « vous serez abbatus dans le monde pour estre « pauures, et plus vous serez esleuez deuant les « yeux de sa diuine Majesté, si vous prenez en « patience la peine à laquelle la chair s'oppose

« tousiours, comme reuesche qu'elle est et in-
« supportable. Car comme l'oyseau ne peut voler
« sans ses aisles, ainsi l'ame ne peut mediter sans
« les œuures. Pour le regard de la lettre que vous
« nous demandez, nous vous la donnerons tres-
« volontiers, attendu qu'elle vous sera grande-
« ment necessaire, afin que la faueur des gens
« de bien ne vous manque point au besoin. » Là-dessus ils nous donnerent vn sac plein de riz, ensemble quatre Taeis en argent, et vne couuerture pour nous couvrir; puis nous ayant grandement recommandez au Chifuu, qui estoit l'Officier de Iustice qui nous conduisoit, ils prirent congé de nous en termes pleins de courtoisie, et s'en retournerent à l'infirmerie de la prison, dont i'ay parlé cy-deuant, où il y auoit plus de trois cent malades, voila ce qui nous arriua ce iour-là: le lendemain si tost qu'il fut iour ils nous enuoyerent la lettre que nous leur auions demandée, où se voyoient trois cachets de cire verte, les paroles en estoient telles, « Seruiteurs de ce haut
« Seigneur, miroüer resplendissant d'une lumiere
« increée, deuant qui nos merites ne sont rien à
« comparaison des siens, nous les moindres ser-
« uiteurs de cette saincte Maison de Tauhinarel,
« fondée en faueur de la cinquiesme prison de
« Nanquin, auec de veritables paroles du respect
« que nous vous deuons, nous faisons sçauoir à

« vos tres-humbles personnes, que ces neuf Es-
« trangers qui vous rendront cette lettre, sont
« des hommes d'vn pays et d'vne terre fort esloi-
« gnée, dont les corps et les biens ont esté si
« impitoyablement et si cruellement traictez par
« la fureur de la mer, que suiuant leur rapport,
« de nonante-cinq qu'ils estoient, eux seuls ont
« eschappé du naufrage, la tempeste et la tour-
« mente les ayant iettez sur le bord des Isles de
« Tautaa, en la coste de l'ense de Sumbor, et de
« Fanjus. Ainsi tous sanglants qu'ils estoient, et
« couuerts de playes, comme nous l'auons veu
« de nos propres yeux, mendians leur vie d'vn lieu
« à l'autre à ceux que la charité obligeoit de leur
« donner quelque chose, comme c'est la cous-
« tume des gens de bien. Mais cependant le mal-
« heur voulut pour eux, que sans aucune sorte
« de Iustice ny de raison ils furent pris par le
« Chumbin de Taypor, et enuoyez à cette cin-
« quiesme prison de Fanjau, où d'abord ils furent
« condamnez à auoir le foüet; ce qui fut incon-
« tinent executé par les ministres du bras cour-
« roucé, comme il se peut voir par le rapport
« qui en a esté faict en leur proces. Mais depuis
« comme par vne cruauté desreglée on leur a
« voulu coupper les deux poulces, ils ont eu re-
« cours à leurs larmes, et en faueur de ce sou-
« uerain Seigneur au seruice duquel nous sommes

« employez, ils nous ont prié de leur estre se-
« courables. A quoy voulant remedier inconti-
« nent, les voyant reduits à vne si grande neces-
« sité, nous auons là-dessus formé nostre plainte
« par vne requeste, à laquelle a esté respondu
« en la Chambre du Lyon couronné, Que la mi-
« sericorde n'auoit point de lieu où la Iustice
« perdoit son nom. C'est pourquoy poussez d'vn
« vray zele à l'honneur de Dieu, nous auons de-
« rechef eu recours à la Chambre des vingt-qua-
« tre de ceux de l'austere vie; lesquels portez
« d'vne saincte deuotion se sont incontinent
« assemblez au son d'vne cloche, en la saincte
« maison du remede des pauures; et pour l'ex-
« treme desir qu'ils ont tesmoigné auoir de secou-
« rir ceux-cy, ils ont maudit toute la grande
« Chambre et tous les Iuges Criminels, afin que
« cette premiere rigueur n'eust aucun pouuoir
« sur le sang de ces malheureux : Comme en
« effect le succes en a esté conforme à la miseri-
« corde d'vn si grand Dieu. Car ces derniers
« Iuges reuoquans la premiere sentence des au-
« tres, ont renuoyé la cause en cette ville de Pe-
« quin, auec amendement en la seconde instance,
« comme vous pouuez voir par la procedure qui
« en a esté faicte. A cause de quoy, Messieurs
« et humbles freres, nous vous prions tous au
« nom de Dieu de leur estre fauorables, et les

« assister de ce que vous iugerez leur estre ne-
« cessaire, afin qu'ils ne perissent point dans leur
« bon droict; ce qui seroit vn grand peché, et
« vne eternelle infamie à tous nous autres qui vous
« supplions derechef les ayder de vos aumosnes, et
« leur donner dequoy couurir leur nudité, afin
« qu'ils ne meurent point à faute d'assistance. Si
« vous le faictes aussi, il ne faut point douter qu'vne
« œuure si saincte que vous ferez pour l'amour
« d'eux, ne soit agreable à ce haut Seigneur,
« deuant qui les pauures de la terre prient sans
« cesse, et sont ouys au plus haut de tous les
« Cieux, comme nous le tenons pour vn article
« de foi; en laquelle terre, plaise à ce diuin Sei-
« gneur pour qui nous faisons cecy, nous main-
« tenir iusques à la mort, et nous rendre dignes
« de sa presence en la maison du Soleil, où il est
« assis auec tous les siens. Escrite en la Chambre
« du zele de l'honneur de Dieu, le neufuiesme
« iour de la septiesme Lune, l'an quinziesme du
« siege et du sceptre du Lyon couronné au
« Throsne du Monde. »

CHAPITRE LXXXVIII.

Comme nous partismes de ce lieu pour nous en aller à Pequin, et des merueilles de la ville de Nanquin.

Cette lettre nous ayant esté donnée le lendemain deuant le iour, nous partismes de ce lieu prisonniers comme nous estions, de la façon que i'ay desia dict, et continuasmes nostre voyage par des iournées incertaines, pour raison de l'impetuosité du courant de l'eau qui estoit grand, à cause de la saison; enuiron le Soleil couché nous nous en allasmes ancrer en vn petit village nommé Minhacutem, d'où estoit natif le Chifuu qui nous conduisoit, et là mesme il auoit sa femme et ses enfans; ce qui fut cause qu'il y demeura trois iours, à la fin desquels il s'embarqua auec sa famille. Ainsi nous passasmes outre en la compagnie de plusieurs autres vaisseaux, qui s'en alloient sur cette riuiere en diuers endroits de cet Empire. Or bien que nous fussions tous liez ensemble au banc de la Lanteaa où nous ramions, nous ne laissions pas neantmoins de voir les villes,

citez et villages qui estoient situées le long de cette riuiere; dequoy il me semble à propos de faire icy quelques descriptions. Pour cet effect ie commenceray par la ville de Nanquin d'où nous estions partis. Cette ville est dessous le Nord, à la hauteur de trente-neuf degrez et trois quarts, située le long de la riuiere nommée Batampina, qui signifie, *Fleur de poisson.* Cette riuiere selon ce qu'on nous en dict alors, et que i'ay veu depuis, vient de Tartarie, d'vn lac appellé Fanostir, à neuf lieuës de la ville de Lançame, où tient sa Cour la pluspart du temps Tamburlan Roy des Tartares. De ce mesme lac, qui a vingt-huict lieuës de long, douze de large, et vne grande profondeur, prennent leur source les plus grandes riuieres que i'ay veuës. La premiere est celle-cy appellée Batampina, qui passant par le milieu de cet Empire de la Chine, en longueur de trois cent soixante lieuës s'engolfe dans la mer par l'ense de Nanquin à trente-six degrez; la seconde appellée Lechune pousse son courant auec vne grande impetuosité le long des montagnes de Panerum, qui separent le pays de Cauchim et l'Estat de Catebenan, borné du Royaume de Champaa, à la hauteur de seize degrez; la troisiesme se nomme Tauquiday, qui signifie *Mere des eaux.* Elle court le long Nord-oüest, et trauerse le Royaume de Nacataas, pays où la Chine

estoit anciennement située comme ie diray cy-apres; elle s'engolfe dans la mer en l'Empire de Sornau, vulgairement appellé Siam, par l'emboucheure de Cuy cent trente lieuës plus bas que Patane; la quatriesme nommée Batobasoy, descend de la Prouince de Sansim, qui est celle-là mesme qui fut submergée en l'année 1556, comme i'espere monstrer ailleurs, et se va rendre dans la mer par l'emboucheure de Cosmim au Royaume de Pegu; et la cinquiesme et derniere nommée Leysacotay trauerse les pays du costé de l'Est, iusques à l'Archipelago de Xinxipou, qui est limitrophe à la Moscouie, et se rend à ce que l'on tient, dans vne mer où l'on ne peut nauiger, à cause que le climat y est à la hauteur de 70 degrez. Or pour reuenir à mon discours, la ville de Nanquin, comme i'ay desia dict, est située le long de cette riuiere de Batampina, sur vne montagne assez haute, tellement qu'elle commande aux plaines qui sont à l'entour. Son climat est un peu froid, mais grandement sain, et a huict lieuës de circuit de quelque costé qu'on la considere, trois lieuës de large, et vne de long. Les maisons n'y sont que de deux estages, et toutes faites de bois. Mais quant à celles des Mandarins elles sont basties de terre, et de pierre de taille. Auec cela elles sont enuironnées de murs et de fossez, où il y a des ponts faicts de pierre, par où l'on se

donne vne entrée aux portes, où se voyent des arcades fort riches et de grande despense, auec diuerses sortes d'inuentions sur les clochers, tous lesquels bastimens joints ensemble sont fort agreables aux yeux, et representent ie ne sçay quoy de majestueux. Les maisons des Chaems, des Anchacys, Aytaus, Tutons, et Chumbys, tous Seigneurs qui ont gouuerné des Prouinces et des Royaumes, ont des tours fort hautes de six à sept estages, auec des clochers tous dorez, où ils ont leurs magazins d'armes, leurs garde-robbes, leurs thresors, leurs meubles de soye, et plusieurs autres choses de grand prix, ensemble vne infinité de porcelaines fort riches, qu'ils estiment et prisent autant parmy eux que si c'estoit de la pierrerie, à cause que la porcelaine de cette façon ne sort iamais du Royaume, si bien qu'ils la prisent beaucoup plus que nous ne ferions, à cause qu'il y a dans les pays des inhibitions et des defenses expresses d'en vendre, sous peine de la mort, à quelque estranger que ce soit, reserué aux Perses de Xatamaas, qu'on appelle ordinairement Sophys, lesquels auec permission particuliere en acheptent des pieces fort cher. Les Chinois nous ont asseuré qu'il y a en cette ville huict cent mille feux, vingt-quatre mille maisons de Mandarins, soixante-deux marchez fort grands, cent trente boucheries chacune de huictante bou-

tiques, et huict mille ruës dont il y en a six cent qui sont les plus belles et les plus grandes, enuironnées de part et d'autre de balustres de laiton faicts au tour, l'on nous a asseuré qu'il y a deux mille trois cent Pagodes, mille desquels sont des Monasteres de Religieux Profez en leur maudite secte, dont les bastimens grandement riches et somptueux ont des tours haut esleuées, où il y a iusqu'à soixante et septante cloches de fonte et de metail toutes si grandes, que c'est vne chose espouuentable de les ouyr quand elles sonnent; il y a encore dans cette ville trente prisons grandes et fortes, chacune desquelles a deux ou trois mille prisonniers, et vn hostel de Charité estably exprez pour remedier aux necessitez des pauures, où se voyent encore des Procureurs ordinaires pour leur deffence, en ce qui touche le Ciuil et le Criminel; et là se font de grandes aumosnes. A l'entrée des principales ruës il y a des arcades et de grandes portes, qui pour l'asseurance d'vn chacun sont fermées à chasque nuict, et en la pluspart des ruës se voyent encore de fort belles fontaines dont l'eau est extremement bonne à boire. Dauantage à toutes les Lunes nouuelles et pleines, en diuers endroits se tiennent des foires generales où les Marchands s'assemblent de toutes parts, et là sur tout il y a grande quantité de viures de toutes les sortes qu'on pourroit s'imaginer, prin-

cipalement des fruicts et de chair. L'on ne sçauroit dire combien est grande l'abondance du poisson qui se pesche dans cette riuiere, principalement de soles et de surmulets, qui sont vendus tous en vie, et attachez à des ioncs, qu'on leur passe par les narines, sans y comprendre le poisson de mer fraiz, sec et salé, dont l'abondance y est infinie. Nous apprismes de quelques Chinois, qu'il y auoit en cette ville dix mille mestiers pour accommoder les soyes, que l'on enuoyoit de là par tout le Royaume. La ville est enuironnée d'vne muraille grandement forte, faicte de belle pierre de taille. Le nombre des portes est de cent trente; à chacune desquelles il y a vn portier, et deux hallebardiers, qui sont obligez à chasque iour de rendre compte de tout ce qui est entré et sorty. Il y a aussi douze Roquetes ou Citadelles à la façon des nostres, ensemble des boulleuarts et des tours fort hautes, qui neantmoins ne sont munies d'aucunes pieces d'artillerie. Ces mesme Chinois nous dirent que cette ville rendoit tous les iours au Roy deux mille Taeis d'argent, qui valent trois mille ducats comme i'ay desia dict plusieurs fois. Ie ne parle point icy du Palais Royal, pour ne l'auoir veu que par dehors. Les Chinois neantmoins nous en dirent de si grandes choses, qu'elles sont capables de causer de l'estonnement, c'est pourquoy ie n'en feray point de mention : car

auparauant que passer outre mon intention est de raconter ce que nous vismes dans la ville de Pequin. Ce que ie puis affirmer au vray pour l'auoir veu; et toutesfois il faut que i'aduoue, que i'apprehende d'escrire si peu que i'en diray, non que cela doibue sembler estrange à ceux qui auront veu et leu les grandes merueilles du Royaume de la Chine; mais bien pour ce que i'ay peur que ceux qui voudront comparer les merueilles qu'il y a dans les contrées qu'ils n'ont pas veuës, auec ce peu qu'ils ont veu dans les pays où ils ont esté nourris, ne mettent en doute, ou possible ne refusent tout à faict d'adjouster foy à ces veritez, pour n'estre conformes à leur entendement, ny à leur peu d'experience.

CHAPITRE LXXXIX.

Continuation de nostre voyage iusqu'à nostre arriuée à la ville de Pacasser, et de la grandeur d'vn Pagode que nousy vismes.

Continuant nostre route amont cette riuiere les deux premiers iours, nous ne vismes aucune ville ny aucun edifice remarquable, hormis seu-

lement vn grand nombre de villages et petits bourgs de deux à trois cent feux, qui estoient le long de la riuiere, et qui selon l'apparence de leurs bastimens sembloient estre loges de pescheurs et de pauures gens qui viuoient du trauail de leurs mains. Quant au reste tout ce que la veuë pouuoit descouurir dans le païs n'estoit que bois de grands sapins, bocages, forests, et orangers, ensemble des plaines de bleds, riz, millets, pains, orges, seigles, legumes, lins, et cottons, auec de grands enclos de iardins et de belles maisons de plaisance, qui deuoient appartenir aux Mandarins et aux Seigneurs du Royaume. Il y auoit aussi le long de la riuiere vn si grand nombre de bestail de toute sorte, que ie puis asseurer sans mentir, qu'il n'y en a pas dauantage en l'Ethyopie, ou au païs du Preste-Iean; au plus haut des montagnes se voyoient diuerses maisons de leurs sectes de Gentils, ensemble plusieurs clochers tous dorez, dont lesclat paroissoit si grand et si magnifique par le dehors, qu'à les voir de loing il n'y auoit rien de si agreable aux yeux, pour la richesse qui s'y remarquoit, le quatriesme iour de nostre voyage nous arriuasmes à vne fort bonne ville, qui s'appelloit Pocasser, deux fois plus grande que Cantauo, et enclose de fort bonnes murailles de pierre de taille, ensemble de tours et de boulle-

uarts presque à la façon des nostres, auec vn quay sur le bord de la riuiere d'enuiron la portée de deux fauconneaux, fermé de deux rangs de grilles de fer avec des portes tres-fortes, pour le seruice d'vn chacun, et pour y descharger les Iuncos et autres vaisseaux qui y arriuoient et s'y fournissoient de toute sorte de marchandises pour les transporter en diuers endroits du Royaume, principalement de cuivre, de sucre, et d'alun, dont il y en a là tres-grande abondance. Là mesme au milieu d'vn carrefour, qui est presque au bout de la ville, se void vn chasteau grandement fort, qui a trois boulleuarts et cinq tours, en l'vne desquelles qui est la plus haute, le pere du Roy tint prisonnier, selon ce que les Chinois nous en dirent, vn Roy de Tartarie par l'espace de neuf ans, au bout desquels ils se fit mourir du mesme poison que luy enuoyerent ses suiets, pour n'estre contraint de fournir la rançon que le Roy de la Chine leur demandoit pour sa deliurance. Dans cette ville de Chifuu permit que de neuf que nous estions il y en eust trois qui demandassent l'aumosne, accompagnez de quatre hupes armez de hallebardes, et qui sont comme des Records parmy nous. Ceux-cy nous menerent tous liez comme nous estions, par six ou sept ruës, où nous eusmes d'aumosne la valeur de plus de vingt ducats, tant en habits qu'en argent, sans y com-

prendre la chair, le riz, la farine, les fruicts et autres viures qu'on nous donna; de laquelle aumosne nous en baillasmes la moitié aux quatre hupes qui nous conduisoient, pource que c'estoit la coustume de le faire ainsi. En suitte de cela nous fusmes menez en vn Pagode où le peuple accouroit de toutes parts ce iour-là, pource qu'on y celebroit vne feste fort solemnelle: ce Temple ou Pagode, à ce qu'on nous dict, auoit esté autresfois vne maison Royale, où estoit nay le Roy qui regnoit. Or d'autant que la Royne sa mere estoit morte du mal d'enfant, elle s'estoit faicte enseuelir dans la mesme chambre de son accouchement; à cause dequoy, pour mieux honorer sa mort l'on auoit dedié ce Temple à l'inuocation de Tauhinaret, qui est vne des principales sectes des Payens du Royaume de la Chine. Ce que ie monstreray plus amplement, lors que ie parleray du Labyrinthe des trente et deux loix qu'il y a en iceluy; tous les bastimens de ce Temple, ensemble tous les iardins et parterres qui en dependent, et tous les logis qui se ferment à la clef sont suspendus en l'air sur trois cent soixante piliers, chacun desquels est d'vne pierre entiere presque de la grosseur d'vn muy, et de vingt-sept pieds de hauteur. Ces trois cent soixante piliers sont appellez des noms des 360 iours de l'année, et en chacun d'eux il s'y fait vne feste particu-

liere auec quantité d'aumosnes et de sacrifices sanglants, le tout accompagné de musique, de dances et d'autres festes. Or au principal pilier, qui porte le nom de l'Idole, elle-mesme est enchassée fort richement dans vne chasse, au deuant de laquelle est tousiours allumée vne lampe d'argent. Soubs le chasteau, à sçauoir entre ces piliers, se voyent huict fort belles ruës, encloses de part et d'autre des grilles de leton auec des portes pour le passage des Pelerins, et des autres qui accourent continuellement à cette feste pour y gaigner vne maniere de Iubilé. La chambre d'enhaut où est le tombeau de la Royne, est faicte en façon de Chapelle, toute ronde, et depui le haut iusques en bas garnie d'argent, de plus grands coust en la façon qu'en la matiere mesme; ce qui paroissoit aisement par la diuersité des ouurages qu'on y remarquoit. Au milieu se voyoit vne maniere de Tribunal faict en rond, comme la chambre, de la hauteur de quinze degrez, clos tout à l'entour de six grilles d'argent, auec les pommes dorées; et au plus haut estoit vne grosse boulle, sur laquelle il y auoit vn Lyon d'argent qui soustenoit sur sa teste vne chasse de fin or, de trois palmes en carré, où l'on disoit qu'estoient les ossements de cette Royne, que ces aueugles et ignorants reueroient comme vne grande relique. Au dessous de ce Tribunal en la

mesme proportion estoient quatre barres d'argent qui trauersoient la chambre, où pendoient quarante-trois lampes de mesme metail, en memoire de quarante-trois ans que cette Royne auoit vescu, et sept lampes d'or aussi en memoire des sept enfans masles qu'on disoit qu'elle auoit eus. Dauantage à l'entrée de cette Chapelle, vis à vis vne croisée qui la fermoit, se voyoient huict autres barres d'argent, où pendoient encore en fort grand nombre des lampes d'argent fort grandes et riches, que ces Chinois nous dirent y auoir esté offertes par les femmes de Chaems, Aytaos, Tutoens et Anchacys, qui sont les plus honnorables du Royaume qui auoient assisté à la mort de la Royne, si bien que pour memoire de cet honneur elles y enuoyerent depuis ces lampes, iusques au nombre de cinquante-trois, à ce qu'on disoit. Hors les portes de tout le Temple, qui peut estre aussi grand que l'Église des Iacobins de Lisbonne, en six rangs de balustres qui le fermoient tout à l'entour, estoit vn grand nombre de statuës de Geants de la hauteur de quinze pieds, faicts de bronze, tous bien proportionnez, et tenans en main des hallebardes et des massuës, à quelques vnes des haches sur leurs espaules; toutes lesquelles statuës ioinctes ensemble representoient ie ne sçay quoy de majestueux et de grand. Si bien que la veuë ne se pouuoit lasser de les regarder.

Parmy ce nombre de statuës, qui se montoit à douze cent, à ce que les Chinois nous affirmerent, il y auoit vingt-quatre serpents aussi de bronze, et fort grands; au dessus de chacun estoit assize vne femme auec vne espée à la main et vne couronne d'argent sur la teste. L'on tenoit que ces vingt-quatre femmes portoient le tiltre de Roynes, pour plus grand honneur de leurs descendants, pour s'estre sacrifiées lors de la mort de cette Royne, affin que leurs ames seruissent la sienne en l'autre vie, comme en cellecy leurs corps auoient seruy son corps; chose que les Chinois, qui tirent leur extraction de ces femmes, tiennent à tres-grand honneur, mesme ils en enrichissent les tymbres de leurs armes; Au dehors de ces rangs de Geants il y en auoit encore vn autre qui les enfermoit, et qui consistoit en plusieurs arcs de triomphe, tous dorez, où estoient penduës plusieurs cloches d'argent auec des chaisnes de mesme metail, lesquelles sonnant continuellement par le mouvement que l'air leur donnoit, faisoient vn si grand bruit, qu'on ne pouuoit s'ouyr parler. Au dehors de ces arcades il y auoit encore en mesme proportion 2 rangs de grilles de leton qui enfermoient tout ce grand ouurage, où se voyoient en certains endroits limitez des colomnes de mesme metail, et au dessus des Lyons ram-

d'vne figure de femme, nommé des Chinois *Nadelgau*, de dix-sept brasses de hauteur, et six de grosseur; cettuy-cy au milieu de sa ceinture auoit vn visage faict à la proportion de son corps, de plus de deux brasses, qui par les narines vomissoit de gros tourbillons de fumée, et par la gueule quantité d'estincelles de feu, non artificiel, mais veritable, à cause qu'à ce qu'ils disent, au haut de la teste l'on y faisoit continuellement du feu, qui venoit à sortir par la gueule de cette mesme face effroyable qu'il auoit au milieu de sa ceinture. Par cette figure ces idolatres vouloient monstrer qu'elle estoit la Royne de la sphere du feu, qui selon leur creance doit brusler la terre à la fin du monde. Le quatriesme monstre estoit vn homme accroupy, qui soufiloit à toute force auec des ioües si grandes et si enflées, qu'il sembloit que ce fust vne voile de Nauire. Ce monstre estoit aussi d'vne hauteur desmesurée, et d'un visage si affreux et si difforme, que ceux qui le regardoient en pouuoient à peine supporter la veuë. Les Chinois l'appelloient *Uzanguenaboo*, et disoient que c'estoit luy qui esmouuoit les tempestes sur la mer, qui demolissoit les edifices; à cause dequoy le peuple luy donnoit plusieurs aumosnes, afin qu'il ne luy fist aucun mal; ioint qu'il y en auoit plusieurs qui s'enrooloient en sa Confrairie, et qui luy donnoient vn maz d'argent par

an, qui vaut six sols et vn liard de nostre monnoye, et ce affin qu'il ne leur submergeast leurs Iuncos, et ne fist aucun mal à ceux des leurs qui nauigeoient sur mer; j'obmets vne infinité d'autres abus que leur grand aueuglement leur faict croire, et qu'ils estiment si veritables, qu'il n'y en a pas vn d'eux qui ne voulust mourir mille fois pour les soustenir.

CHAPITRE XC.

Des choses que nous trouuasmes à mont cette riuiere jusqu'à nostre arriuée à la ville de Iunquileu, ensemble de ce que nous vismes tant en ce lieu qu'en vn autre village plus esloigné.

Le lendemain estant partis de cette ville de Pocasser, nous arriuasmes en vne autre ville appellée Xinligau, qui est encore fort grande et fort belle. Là se voyent plusieurs bastimens enclos de murailles de brique auec de bons fossez à l'entour, et aux extremitez deux chastaux grandement bien fortifiez auec des tours et des boulleuarts presque à nostre mode. Aux portes il y a des ponts-leuis suspendus en l'air par de grosses chaisnes de fer,

et au milieu de ces mesmes chasteaux est remarquable vne tour à 5 estages, auec force inventions de peintures differentes.

Les Chinois nous asseurerent qu'en ces 2 tours il y auoit un thresor qui valoit plus de 15000 Picos d'argent de rente, que l'on recueilloit en tout cet Archipelago, lequel thresor le pere grand du Roy qui regnoit auoit fait mettre en ce lieu, pour memoire d'vn sien fils qui y estoit né, et s'appelloit Leuquinau, c'est à dire, *Allegresse de tous*. Ceux du pays le tiennent pour saint, pour auoir finy ses iours en religion, et là mesme il est enseuely dans vn temple de l'inuocation de Quiay Varatel, Dieu de tous les poissons de la mer, de qui ces miserables aueugles racontent vne infinité de sottises, ensemble des loix qu'il a inuentées, et des preceptes qu'il leur a donnez. Ce qui est veritablement capable d'estonner vn chacun, comme ie diray plus amplement lors qu'il en sera temps. En cette ville et en vne autre qui est à 5 lieuës plus haut, on trauaille à la pluspart des teintures des soyes de ce Royaume, à cause qu'ils tiennent que les eaux de ce pays-là font les couleurs beaucoup plus viues que celles de toutes les autres contrées, et les mestiers de ces soyes qu'ils disent estre 13000 mille de nombre, rendent de reuenu au Roy trois cent mille Taeis par an. Continuant nostre route à

mont la riuiere le iour d'apres enuiron le soir nous arriuasmes en de grandes plaines où il y auoit quantité de bestail, comme cheuaux, poulains, vaches et iuments, le tout gardé par certains hommes à cheual qui en faisoient vente aux bouchers, lesquels le vendent par apres indifferemment comme vne autre chair. Comme nous eusmes passé cette plaine qui pouuoit contenir dix ou 12 lieuës, nous arriuasmes en vne ville appellée Iunquileu, murée de brique, où toutesfois nous ne remarquasmes ny creneaux, ny boulleuarts, ny tours comme aux autres dont i'ay parlé cy-deuant, mais bien des chardons au haut des murailles. Au bout du faux-bourg de cette ville du costé de la riuiere, nous vismes des maisons basties en l'eau sur des pieux fort gros, faites en façon de magasins, et qui estoient fort vieilles et ruinées. Au deuant de la porte en vn petit carrefour se voyoit vn tombeau de pierre entouré de grilles de fer, peintes de verd et de rouge, et par dessus vn clocher faict de pieces de porcelaines fort fines, dressé sur quatre colomnes de pierre licée. Sur le haut du tombeau il y auoit cinq globes, et deux autres qui sembloient estre de fer fondu, et sur vn des costez de ce tombeau estoient grauez en lettre d'or et en langue Chinoise, des mots de cette substance. « Cy gist Trannocem Mudeliar, oncle du Roy de Malaca, que

« la mort osta du monde auant que s'estre vangé « du Capitaine Alfonse d'Albuquerque, Lyon des « voleries de la mer. » Nous nous estonnasmes tous de voir là cette inscription, et nous enquismes à mesme temps que vouloit dire cela, à quoy vn Chinois qui sembloit plus honorable que tous les autres qui estoient là presents, nous fist cette response, Il y peut auoir enuiron quarante ans que cet homme qui est là enseuely, s'en vint icy pour Ambassadeur d'vn Prince qui se disoit Roy de Malaca, pour demander secours au fils du Soleil, contre des hommes d'vn pays qui n'a point de nom, qui estoient venus du bout du monde par mer, et luy auoient pris Malaca. Cet homme nous raconta plusieurs autres choses sur ce sujet, et des particularitez incroyables dont il est faict mention en vn liurē qui en a esté imprimé. Or d'autant qu'il y auoit desia pres de trois ans qu'il estoit en Cour, continuant la poursuitte de ce secours, qui luy estoit desia accordé par les Chaems du gouuernement, comme l'on en faisoit desia les preparatifs, sa mauuaise fortune voulut qu'vne nuict en souppant il fut surpris d'vne apoplexie, dont il mourut au bout de neuf iours; de maniere que voyant qu'vne mort inopinée l'emportoit, extremement affligé de ce que ce qu'il estoit venu demander n'auoit peu reüssir, il exprima cet ardant desir de vengeance, par l'inscription

qu'il fit mettre sur ce tombeau où il est enseuely, afin que la posterité sçache ce qu'il estoit venu faire icy. Apres cela nous partismes incontinent de ce lieu, et continuasmes nostre route à mont la riuiere, qui de ce costé-là n'est pas si large que vers la ville de Nanquin; mais le pays y est aussi plus peuplé de villages, bourgs et iardins, que ne sont tous les autres endroits; car d'vn iect de pierre à l'autre l'on rencontre tousiours quelque Pagode, ou quelques maisons de laboureurs, ou gens de trauail : passant plus auant enuiron deux lieuës, nous arriuasmes à vn grand carrefour enuironné de grosses grilles de fer, au milieu duquel estoient debout deux grosses statuës de bronze, appuyées à des colomnes de fonte de la grosseur d'vn muid, et hautes de 7 brasses, l'vne d'homme et l'autre de femme, l'vn et l'autre monstre de 74 pans de hauteur, et auoient les deux mains dans leurs bouches, les iouës fort enflées, et les yeux si egarez, qu'ils faisoient peur à tous ceux qui les regardoient. Celuy de ces monstres qui representoit vn homme, s'appelloit *Quiay Xingatalor*, et l'autre qui auoit la figure d'vne femme estoit nommé *Apancapatur*; comme nous eusmes demandé à ces Chinois l'explication de ces figures, ils respondirent que le masle estoit celuy qui auec ces iouës enflées souffloit le feu d'enfer pour tourmenter tous ces miserables,

qui n'auoient daigné donner l'aumosne en cette vie; mais que pour le regard de la femme elle estoit portiere d'enfer, pour recognoistre ceux qui luy faisoient du bien dans le monde, les laissant enfuïr dans vne riuiere d'eau grandement froide, et qui s'appelloit *Ochilenday* où elle les tenoit cachez, sans que les demons les y tourmentassent comme les autres condamnez. A ces mots vn de nostre compagnie ne put s'empescher de rire d'vne si grande sottise, et d'vne chose si diabolique; ce que voyant trois de leurs Bonzes ou Prestres qui estoient là presents, ils s'en scandalizerent si fort, qu'ils mirent dans la teste du Chifuu qui nous conduisoit, que s'il ne nous chastioit si bien que ces Dieux-là s'en tinssent pour contents et pour satisfaits, de nous voir punis de la raillerie que nous auions faite d'eux, asseurement l'vn et l'autre tourmenteroit fort son ame, et ne la laisseroit iamais sortir d'enfer, laquelle menace espouuanta si fort ce chien de Chifuu, que sans tarder dauantage ny vouloir escouter nos raisons, il nous fit tous lier pieds et mains, et commanda qu'auec vne double corde, l'on nous donnast à chacun plus de cent coups de foüet; ce qui fut incontinent executé auec tant de rigueur, que l'on nous mist tous en sang, et depuis nous ne nous mocquasmes iamais plus d'aucune chose que nous vissions : au temps que

nous arriuasmes là nous y rencontrasmes 12 Bonzes, lesquels auec des encensoirs d'argent pleins de plusieurs parfums d'aloës et de benjoin, encensoient ces deux monstres diaboliques, et disoient tout haut, *Ayde nous ainsi que nous te seruons :* A quoy plusieurs autres Prestres respondoient au nom de l'Idole auec vn grand bruit, *Ainsi ie te le promets comme bon Seigneur.* De cette façon ils s'en alloient tous en Procession à l'entour du carrefour, chantant d'vne voix mal accordée au son de plusieurs cloches de metail et de fonte qui estoient sur des clochers hors du carrefour. Cependant il y en auoit d'autres, qui auec des tambours et des bassins faisoient tant de bruit, qu'il faut aduoüer que toutes ces choses ensemble donnoient de l'effroy à ceux qui les oyoient.

CHAPITRE XCI.

De nostre arriuée en la ville de Sempitay, et de ce qui se passa entre nous et vne femme Chrestienne que nous y rencontrasmes.

De ce carrefour que i'ay dit, nous continuasmes nostre voyage encore onze iours à mont

la riuiere, qui en cet endroit est desia si peuplée de citez, villes, villages, bourgs, forteresses et chasteaux, qu'en plusieurs lieux des vns aux autres il n'y a pas plus de distance que de la portée d'vne harquebuze, et ainsi tout autant de terre que nous pouuions descouurir estoit pleine de maisons de plaisance, et de temples dont les clochers estoient tous dorez; ce qui parut vne chose grandement magnifique à nos yeux, et dont nous demeurasmes tous estonnez. De cette façon nous arriuasmes à vne ville nommée Sempitay; et y demeurasmes 5 iours, à cause que la femme du Chifuu qui nous conduisoit se trouuoit mal. Là nous prismes terre auec sa permission, et ainsi enchaisnez comme nous estions, nous nous en allasmes le long des ruës demandant l'aumosne, que les habitans nous donnerent abondamment. Ceux-cy estonnez de voir des gens faits comme nous s'assembloient entr'eux par troupes, nous demandans quelle sorte de gens nous estions, de quel Royaume, et comme s'appelloit nostre pays? A quoy nous respondions tous conformement à ce que nous auions dit plusieurs fois, à sçauoir que nous estions natifs du Royaume de Siam, que nous en allant de Liampoo à Nanquin la fortune nous auoit priuez de nos marchandises par vne tourmente; et qu'au reste encore qu'ils nous vissent en si pauure

equipage, nous ne laissions pas d'auoir esté autresfois fort riches. Là-dessus vne femme qui estoit accouruë comme les autres affin de nous voir, Il y a de l'apparence, dict-elle, en regardant tous ceux d'alentour, que les choses que les pauures estrangers nous disent icy sont tres veritables, aussi veritablement c'est dequoy vous ne deuez pas vous estonner puisque cela est si ordinaire, qu'il arriue le plus souuent que ceux qui hantent sur la mer y font leur tombeau; c'est pourquoy, mes amis, le meilleur et le plus asseuré c'est d'estimer la terre et de trauailler sur terre, puis que c'est la matiere dont il a plu à Dieu nous former. Cela dict, elle nous donna deux mazes, qui valent chacun six sols et demy de nostre monnoye, et nous recommanda de ne plus faire de si longs voyages, puis que Dieu nous auoit faict la vie si courte. Cela dict, elle se desboutonna vne manche d'vne juppe de satin rouge qu'elle auoit vestuë, et nous descouurant le bras gauche elle nous fit voir dessus vne Croix empreinte, comme la marque d'vn esclaue. Sur quoy nous regardant fixement, Y a-il quelqu'vn de vous, adjousta-elle, qui cognoisse ce signe, qui parmy les gens qui suiuent le chemin de la verité s'appelle Croix? ou bien quelqu'vn de vous l'a-il point ouy nommer? Nous n'eusmes pas plustost veu cela que nous mismes les genoux à terre auec beaucoup de respect, et respondismes,

les larmes aux yeux, que nous cognoissions bien cela. Sur quoy s'estant mise à crier, et haussant les mains au Ciel; *Nostre pere qui es aux Cieux*, dit-elle, *ton nom soit sanctifié*, paroles qu'elle profera en langue Portugaise, et pource qu'elle ne sçavoit pas dauantage de nostre langue, s'estant remise à parler Chinois, elle nous pria tres-instamment de dire si nous estions Chrestiens? A quoy nous luy respondismes qu'ouy, et tous ensemble luy prenant le bras où la Croix estoit marquée, nous la baisasmes; et pour preuue de cette verité nous continuasmes tout le reste de l'oraison Dominicale qu'elle auoit laissé à dire. Alors comme elle eut appris veritablement que nous estions Chrestiens, toute baignée de larmes elle se separa d'auec ceux qui estoient là presents, et nous dict; Venez, Chrestiens du bout du monde, auec celle qui est vostre vraye sœur en la foy de Iesus-Christ, ou possible parente de quelqu'vn de vous, du costé de celuy qui m'a engendré en ce miserable exil. A mesme temps elle commença de prendre le chemin de son logis pour nous y mener, à quoy ne voulurent s'accorder les quatre Hupes qui nous gardoient, disant qu'il nous deuoit suffire de nous en aller demander l'aumosne par la ville, ainsi que le Chifuu nous l'auoit commandé, ou qu'autrement ils nous rameneroient au vaisseau. Mais ils ne

disoient cela que pour l'interest qu'ils y pretendoient à cause qu'il leur venoit la moitié des aumosnes qu'on nous faisoit, comme i'ay dit en vn autre endroit, de sorte qu'ils firent semblant tout aussitost de nous vouloir ramener au nauire; ce que voyant cette femme, ie vous entends, leur dict-elle, et voy bien que vous ne voulez rien perdre de vostre droict; aussi est-il bien raisonnable, puisque vous n'auez point d'autres profits que ceux-là. A l'heure mesme elle mit la main à la bourse, et leur donna deux Taeis d'argent; dequoy ils demeurerent fort contents. Ainsi auec la permission du Chifuu elle nous mena à sa maison et nous y retint durant les cinq iours que nous demeurasmes là, nous faisant continuellement beaucoup de caresses et nous y traittant auec beaucoup de charité. Là elle nous monstra vn oratoire, où elle auoit vne croix de bois doré, ensemble des chandeliers, et vne lampe d'argent. En suitte de cela elle nous dict qu'elle se nommoit Inez de Leyria, et son pere Tomé Pirez, lequel du Royaume de Portugal auoit esté enuoyé pour Ambassadeur vers le Roy de la Chine; et que pour vne rebellion qu'vn Capitaine Portugais auoit faicte à Canten, les Chinois le prenant pour vn espion non pour vn Ambassadeur, tel qu'il se disoit estre, l'auoient arresté prisonnier, et deux hommes

auec luy, d'où il s'estoit ensuiuy que par l'ordonnance de la Iustice cinq d'entr'eux auoient eu la question, et tant de coups de foüet qu'ils en estoient morts à l'instant; que pour le regard des autres ils auoient esté bannis en diuers lieux, où ils estoient morts mangez des poulx; Que neantmoins il y en auoit vn encore viuant, qui se nommoit Vasco Caluo, natif d'vn lieu de nostre païs nommé Alcouchete. Ce qu'elle confirmoit auoir ouy dire plusieurs fois à son Pere, non sans en respandre des larmes à chasque fois qu'il en parloit; Qu'au demeurant son pere ayant esté banny en ce lieu, il s'y estoit marié auec sa mere qui pour lors auoit quelque peu de bien, et l'auoit faicte Chrestienne, dont l'vn et l'autre auoit tousiours vescu fort Chrestiennement par l'espace de 27 ans qu'ils auoient esté ensemble, conuertissant plusieurs Gentils à la foy de Iesus-Christ, dont il y en auoit encore plus de trois cent dans la ville qui s'assembloient tous les Dimanches dans sa maison pour y faire le Catechisme; sur quoy luy ayant demandé quelles estoient leurs prieres accoustumées, elle respondit qu'ils n'en faisoient point d'autres sinon que toute l'assemblée se mettoit à genoux deuant la croix, leuant les yeux et les mains vers le Ciel, et disant: « Seigneur Iesus-Christ, comme il est « veritable que tu es le vray fils de Dieu, conceu

« par le S. Esprit au ventre de la vierge Marie, « pour le salut des pecheurs, ainsi pardonne-nous « nos offences, affin que nous meritions de voir « ta face en la gloire de ton Royaume où tu es « assis à la dextre du Tres-haut. Nostre pere qui « es aux cieux, sanctifié soit ton nom; Au nom « du pere, et du fils, et du S. Esprit, Amen. » Et tous baisans la croix ainsi s'embrassoient les vns les autres, et apres cela s'en retournoient chascun chez soy. En suitte de cela elle nous dict; que de cette façon ils viuoient tous dans vne conformité d'amitié mutuelle sans que la haine eust place entr'eux en aucune façon que ce fust. A ces choses elle adjousta, que son pere luy auoit laissé plusieurs autres Oraisons par escrit, que les Chinois luy auoient desrobées, tellement qu'il ne luy estoit resté autre chose, à sçauoir, que ce qu'elle nous auoit dict. A ces paroles nous respondismes, que ce que nous luy auions ouy dire estoit fort bon, mais qu'auparauant que partir nous luy laisserions plusieurs autres Oraisons tres-belles et fort salutaires; faictes-le donc, nous respondit-elle, pour le respect que vous deuez à vn Dieu si bon que le vostre, et qui a tant faict de choses pour vous, pour moy, et pour tous generalement. Alors nous ayant faict couurir vne table, elle nous donna à disné fort abondamment, et en fit de mesme durant les cinq iours que

nous demeurasmes dans sa maison. Ce que le Chifuu nous permit en consideration d'vn bon present que cette Dame enuoya à sa femme, qu'elle pria tres-instamment de faire en sorte auec son mary qu'il nous traittast bien, pource que nous estions hommes desquels Dieu auoit vn soing particulier, chose que la femme du Chifuu promit de faire auec beaucoup de paroles de remerciement et de courtoisie pour le present qu'elle auoit receu. Cependant durant les cinq iours que nous fusmes en sa maison par sept diuerses fois nous fismes le Catechisme aux Chrestiens, dont ils furent tous grandement encouragez, mesme Christofle Boralhe leur fit vn petit liuret en lettre Chinoise dans lequel il leur laissa par escript le *Pater noster*, l'*Aue Maria*, le *Credo*, le *Salue Regina*, les Commandements de Dieu, et plusieurs autres Oraisons fort bonnes. Apres ces choses nous prismes congé des Chrestiens et d'Inez de Leyria, de qui l'on ne pouuoit mettre en doute que ce ne fust vne vraye Chrestienne selon ce que nous en pusmes iuger par les coniectures, durant ce peu de temps que nous fusmes en sa maison. Ces Chrestiens nous donnerent cinquante Taeis d'aumosnes, qui depuis nous seruirent bien pour remedier à beaucoup d'incommoditez que nous eusmes, comme ie diray cy-apres; joint que cette mesme Inez de

Leyria nous donna en cachete autres cinquante Taeis, nous priant fort humblement de nous souuenir d'elle en nos prieres addressées à nostre Seigneur, puisque nous voyons aysement combien grand besoin elle en auoit.

CHAPITRE XCII.

De l'origine et du fondement de cet empire de la Chine, ensemble d'où sont venus les premiers qui l'ont peuplé.

Apres nostre partement de la ville de Sampitay, nous continuasmes nostre route par la riuiere de Batanpina, iusques à vn lieu qui se nommoit *Lequinpau*, peuplé de dix ou douze mille feux, et grandement bien basty, du moins nous le iugions ainsi par apparences ; ioinct qu'il estoit enclos de bonnes murailles, auec leurs coridors à l'entour. Là tout aupres se voyoit au dehors vne maison fort longue, ayant au dedans de chasque costé trente fourneaux, où l'on fondoit quantité d'argent qu'on y apportoit par charrettes, d'vne montagne qui estoit à cinq lieuës de là, nommée *Tuxenguim*. Les Chinois nous asseurerent qu'en cette miniere trauailloient continuellement plus

de mille hommes à tirer l'argent, et que le Roy de la Chine en auoit de reuenu tous les ans enuiron cinq mille Picos. Sur quoy nous furent racontées plusieurs autres particularitez fort curieuses que ie n'escris point icy pour euiter la prolixité. Nous partismes de ce lieu presqu'à Soleil couché, et arriuasmes le lendemain sur le soir entre deux petites villes, tant seulement esloignées d'ensemble d'un quart de lieuë, qui est la largeur de la riuiere. L'vne se nommoit Pacano, l'autre Nacau; et encore que toutes deux fussent petites, elles estoient neantmoins fort belles et bien murées d'vne belle grande pierre de taille, ioinct qu'il y auoit force Temples qu'ils nomment Pagodes, tous dorez auec quantité d'inuentions de clochers, et de giroüettes fort riches et de grande despence; chose assez belle et agreable à voir. Aussi me semble t'il n'estre pas hors de propos de rapporter en ce lieu ce qu'on nous y raconta de ces deux villes, et que i'oüy dire depuis, affin qu'on sçache par là l'origine et le fondement de cet empire de la Chine, dequoy les anciens Escriuains n'ont rendu aucune raison iusques à maintenant. Il est escrit en la premiere Chronique des huictante qui ont esté faictes des Roys de la Chine, chapitre treiziesme, comme ie l'ay oüy dire plusieurs fois, Que six cent trente-neuf ans apres le deluge il y

eut vn païs qui s'appelloit alors *Guantipocau*, lequel, à ce qu'on en peut iuger par la hauteur du climat où il est situé, doit estre à soixante-deux degrez du costé du Nord, et aboutit derriere nostre Allemagne. En ce pays viuoit en ce temps-là vn Prince appellé Turbano, de qui les terres n'estoient pas de grande estenduë. L'on dict de luy qu'estant ieune garson il eut trois enfans d'vne femme nommée Nancaa, pour qui il auoit vne extreme affection, bien que la Royne sa mere, qui estoit vefue en fut grandement desplaisante. Ce Roy estant sollicité de se marier par les principaux de son Estat, s'en excusoit tousiours, alleguant pour cet effect quelques raisons que les siens ne prenoient point pour estre valables. Au contraire incitez plus fort par sa Mere ils s'obstinerent en leur poursuitte, et le presserent iusques à ce poinct que luy s'en excusant donna bien à cognoistre qu'il ne pensoit à rien moins qu'à cela. Aussi toute son intention estoit de legitimer son fils aisné, qu'il auoit eu de Nancaa, et de luy laisser son Royaume mesme, ce qui fut cause qu'il se mit depuis en religion dans vn Temple appellé Gison, qui semble auoir esté l'Idole d'vne certaine secte que les Romains ont euë en leur temps et qui est encore à present en cet Empire de la Chine, du Iappon, de Cauchenchina, de Cambaio, et de Siam; dequoy i'ay veu

plusieurs Temples en ce païs. Cependant ce Prince ayant declaré que c'estoit là sa derniere volonté, la Royne sa mere qui estoit vefue pour lors, et aagée de cinquante ans, n'y voulut point consentir, disant, que puis qu'il estoit ainsi que son fils vouloit mourir en cette Religion dont il auoit fait profession, et laisser le Royaume sans heritier legitime, elle estoit d'aduis de remedier à ce desordre. Comme en effet elle se maria tout incontinent à vn sien Prestre appellé Silau, aagé de vingt-six ans, et le fit proclamer Roy bien que plusieurs s'y opposassent. Cela ne fut pas si tost faict que Turbano en eut aduis, et sçachant que la Royne sa mere ne s'estoit portée à cela que pour frustrer son fils de l'heritage qu'il luy vouloit donner et l'exclore de son testament, il sortit hors de Religion auec dessein de reprendre possession de ce qu'il auoit laissé; à quoy il employa toute sorte de trauail et de diligence. Sur ces entrefaites la Royne, mere du Prince, et Silau auec qui elle estoit nouuellement mariée, apprehendants que si cette affaire alloit plus auant, elle ne fust cause de la mort de tous deux, assemblerent secrettement quelques vns de ceux qui estoient de leur party, qui furent, à ce que l'on tient, iusques au nombre de trente hommes de cheual, et quatre vingts de pied. Auec ces forces ils s'en allerent vne nuict dans la maison

où estoit Turbano, et le tuerent auec les siens. Toutesfois Nancaa se sauua auec ses trois fils, et accompagnée de quelques siens domestiques s'embarqua dans vne Lanteaa de rame, qui est vn petit vaisseau dans lequel elle fit en sorte de se sauuer à val la riuiere, en vn lieu qui estoit à septante lieuës de là, où elle prit terre auec ce peu de gens qui l'accompagnoient. Là mesme assistée de quelques autres qu'elle assembla depuis, elle se fortifia dans vne petite Isle, qui estoit au milieu de la riuiere, et qu'elle appella *Pilaunere*, qui signifie, *Retraitte des pauures*, en intention d'y acheuer le reste de ses iours, à cultiuer la terre et de s'y nourrir du trauail des siens, pource que, comme il est rapporté dans le mesme Chapitre, ce lieu n'estoit encore habité d'aucunes personnes. Or d'autant qu'il y auoit desia cinq ans qu'elle viuoit en vn estat si miserable et si pauure, le Tyran Silau, que le peuple n'aymoit du tout point, apprehendant que les trois ieunes Princes venans à estre grands, ne le debusquassent de ce qu'il auoit injustement vsurpé sur eux, ou du moins qu'ils ne l'inquietassent par des desordres et des leuées de gens de guerre à cause du droict qu'ils pretendroient auoir au Royaume, l'on tient qu'il enuoya en queste apres eux vne flotte de trente Iengas de rames, où, à ce que l'on dict, il y auoit mil et

six cent hommes. Durant que cela se passoit, Nancaa eut aduis des grandes forces qui s'en venoient fondre sur elle; S'estant conseillée à mesme temps touchant ce qu'elle auoit à faire, il fut resolu de ne l'attendre en aucune façon que ce fust, pource que ses fils estoient encore enfans, elle vne foible femme, ses hommes en petit nombre, sans armes, et dépourueus de tout ce qui leur estoit necessaire pour se defendre contre vn si grand nombre d'ennemis si bien equippez. Ayant donc faict la reueuë de ses gens, il se treuua qu'elle n'en auoit que mille et trois cent, desquels seulement cinq cent estoient hommes, et tout le reste femmes et enfans, pour laquelle quantité de gens dans toute la riuiere il n'y auoit que trois petites Lanteaas, et vne Iangaa, où il ne pouuoit entrer que cent personnes. Alors Nanca recognut bien que les vaisseaux n'estoient pas capables de porter tous les gens qu'elle auoit auec elle, et pensant au remede qu'elle pouuoit treuuer contre en vne si grande necessité, l'Histoire dict qu'elle tint encore vne fois conseil, et que declarant publiquement aux siens l'extreme crainte qu'elle auoit, elle leur demanda derechef ce qui leur en sembloit; mais qu'ils s'en excuserent alors, disant, Qu'à n'en point mentir ils recognoissoient n'auoir point le iugement assez bon pour se resoudre en peu de temps sur ce

qu'elle demandoit; ce qui fut cause que selon leur ancienne coustume les ordonnances furent iettées au sort, afin que celuy à qui il arriueroit de pouuoir parler, dist librement ce que Dieu luy inspireroit. Pour cet effect ils prirent trois iours de temps, pendant lesquels à force de ieusnes, de cris et de larmes, ils demanderent tous à haute voix secours et faueur au puissant Seigneur, en la main duquel estoit le certain remede qu'ils pretendoient. Ainsi Nancaa s'estant resoluë auec les siens de suivre cet aduis, qui pour lors fut treuué le meilleur de tous, elle fit publier que sur peine de la mort aucune personne n'eust à manger qu'vne seule fois durant trois iours, afin que par cette abstinence du corps l'esprit fust porté d'vne plus grande attention enuers Dieu.

CHAPITRE XCIII.

Des autres choses qui s'ensuiuirent de cette affaire lors que le ieusne fut achevé, et de ce qui fut faict depuis.

Les trois iours de cette abstinence estant passez, l'on ietta cinq fois le sort, et tous les cinq

tomberent sur vn petit garçon aagé de sept ans, qui s'appelloit Silau comme le Tyran qu'ils redoutoient. Ils demeurerent tous confus et tristes, pour estre asseurez qu'en toute leur armée il n'y en auoit pas vn autre de mesme nom. Apres qu'ils eurent faict leurs sacrifices auec toutes les ceremonies accoustumées, de musique, parfums et senteurs odoriferantes pour rendre graces à Dieu, ils commanderent au petit garçon de leuer les mains vers le Ciel, et dire ce qui luy sembloit estre necessaire pour remedier à vne affliction si grande que celle où ils estoient. Sur quoy le petit garçon Silau regardant Nancaa, les histoires font foy qu'il luy dict ces paroles : « O foible et « miserable femme, maintenant que la tristesse et « l'affliction te rendent plus troublée et plus con- « fuse que iamais, pour le peu de remede que « l'entendement humain te represente, sousmets « toy par humbles souspirs à la puissante main « du Seigneur. Esloigne donc, ou à tout le moins « tasche d'esloigner ton cœur des vanitez de la « terre, esleuant auec foy et esperance tes yeux « en haut, et tu verras ce que peut le cœur d'vn « innocent affligé et poursuivy deuant la Iustice « de celuy qui t'a creée. Car des l'heure qu'en « toute humilité tu as declaré au Tout-puissant « ton foible pouuoir, incontinent du haut des « Cieux la victoire t'a esté donnée sur le Tyran

« Silau, auec de grandes promesses que le Sei-
« gneur de tous les hommes te manifestera par
« moy, sa moindre fourmy. Voila pourquoy ie te
« commande de sa part que tu embarques dans
« les vaisseaux de tes ennemis, tes enfans, et
« toute ta famille. Alors au confus murmure des
« eaux tu roderas toute la terre, veillant tous les
« ans auec la douleur de ton bras, pource qu'au-
« parauant que tu arriues au bord de la riuiere,
« il se monstrera où pour vne longue demeure
« tu dois poser le fondement d'vne maison dont
« la reputation ira si auant, que la misericorde
« du Tres-haut y sera publiée au siecle des siecles,
« par la voix et le sang d'vn peuple estranger,
« dont les cris luy seront aussi agreables que ceux
« des petits enfans qui sont au berceau. » Cela dict, l'Histoire rapporte que ce petit enfant tomba par terre tout roide mort; ce qui fut vne chose de laquelle Nancaa et tous les siens furent grandement estonnez. Cette mesme Histoire raconte, et ie l'ay plusieurs fois oüy lire, que cinq iours apres ce succes vn matin l'on vid descendre à val la riuiere l'armée des trente Iangas, dont les vaisseaux estoient fort bien equippez, mais où il n'y auoit pas vn seul homme. La raison de cecy au rapport de l'Histoire que les Chinois tiennent pour tres-veritable, fut que tous ces Nauires de guerre s'estant joincts ensemble affin d'executer

impitoyablement sur la pauure Nancaa, ensemble sur ses trois enfans, et sur tous les autres qui l'accompagnoient, les cruelles et damnables intentions du Tyran Silau ; vne nuict comme cette flotte estoit à l'ancre en vn lieu qui s'appelloit *Catebasoy*, voila qu'on vid s'eleuer sur elle vne fort grosse nuë, de laquelle se lançant quantité d'esclairs et de tonnerres, accompagnez d'une grosse rauine d'eau, dont les gouttes estoient si chaudes, que venant à tomber sur ceux qui estoient endormis dans les vaisseaux, elle les contraignoit de se ietter dans la riuiere, si bien que par ce moyen ils y perirent tous en moins d'vne heure. Car l'on tient qu'vne seule goutte de cette pluye venant à cheoir sur vn corps, le brusloit de telle sorte qu'elle penetroit iusques au plus profond de l'os auec vne douleur insupportable, sans que les vestemens ny les armes mesmes fussent capables d'y resister. Alors la Nancaa prenant cela pour vn grand mystere, receut cette faueur de la main du Seigneur auec vne grande abondance de larmes; tellement qu'elle et les siens l'en remercierent infiniment. Cela faict, apres qu'elle-mesme, ses trois enfans, et tous les autres de sa suitte se furent embarquez dans les trente Iangas de la flotte, ils s'en allerent à val la riuiere, si bien qu'emportez par le courant de l'eau, qui à leur faueur se redoubla (comme le raconte l'His-

toire) au bout de quarante-sept iours ils arriuerent en ce mesme endroict où est maintenant bastie la ville de Pequin. Là elle mit pied à terre auec tous les siens, en intention d'y establir sa demeure. Or pource qu'elle apprehendoit que le Tyran Silau, de qui elle auoit tousiours redouté les cruautez, ne s'en vinst fondre sur elle, l'on dit qu'en ce lieu elle se fortifia le mieux qu'elle put auec des staccades et des plattesformes qu'elle fit de pierres et de fascines, comme ie diray cy-apres.

CHAPITRE XCIV.

Des fondateurs des quatre premieres villes de la Chine, et de quelques choses fort remarquables touchant la grande ville de Pequin.

La mesme Histoire de la Chine raconte, qu'apres que la pauure Nancaa fut descenduë à terre auec tous les siens, qu'au bout de cinq iours elle leur fist prester serment, qu'ils recognoistroient son aisné pour leur Prince legitime, pour mieux se mettre à couuert de quelques apprehensions qu'elle auoit tousiours euës, et treuuer quelque

allegement à tant de trauaux qu'elle auoit souf-ferts par le passé. Or le mesme iour que ce Prince receut le serment de fidelité de ce peu de vassaux qu'il auoit, il fist eslection du lieu où il vouloit que fust bastie la forteresse, ensemble de l'enclos de la muraille. Apres cela, comme on eust jetté les premiers fondemens, ce qui fut faict auec beaucoup de diligence, il sortit de sa tente accompagné de sa mere par qui tout se gouuernoit, ensemble de ses freres, et de quelques-vns des principaux, auec des vestemens de feste; en cette premiere monstre qu'il donna de soy aux siens, il fist porter deuant luy par les plus nobles, vne grande pierre où il auoit faict trauailler auparauant; puis arriué qu'il fut aux fondemens qui estoient desia faicts, il porta la main dessus cette pierre, et s'estant mis à genoux, il haussa les mains au Ciel, et dict à tous ceux qui estoient là presens : « Mes freres et mes bons amis, ie vous ad-
« vise que ie donne le nom de Pequin, qui est
« le mien, à cette mesme pierre sur laquelle se
« doit bastir cette nouuelle maison; car ie desire
« que desormais elle soit ainsi appellée. C'est
« pourquoy ie vous prie tous comme amis, et vous
« commande comme Roy de ne la point nommer
« autrement, afin que la memoire en reste im-
« mortelle à ceux qui viendront apres nous iusques
« à la fin du monde. Par ce moyen il sera mani-

« feste à tous, que le troisiesme iour de la 8 Lune
« de l'année mil six cent trente-neuf, depuis que
« le Seigneur de toutes les choses creées eut
« faict voir à ceux qui viuoient sur terre, com-
« bien il auoit en horreur les pechez des hommes,
« pour lesquels il noya tout l'vniuers, des eaux
« qu'il fist tomber du Ciel pour satisfaire à sa di-
« uine Iustice. Il leur sera, dis-ie, manifesté que
« c'est le nouueau Prince Pequin qui a basty cette
« forteresse, à qui il a donné son nom. Ainsi con-
« formement à la Prophetie que l'enfant mort
« nous en a donnée, il sera publié par tout par la
« voix des peuples estrangers, de quelle façon il
« faut craindre le Seigneur, et luy rendre des sa-
« crifices qui luy soient agreables et iustes. » Voila ce que dict le Roy Pequin à ses vassaux, et c'est ainsi qu'on le void encore graué auiourd'huy sur vn escusson d'argent, attaché à vne arcade d'vne des principales portes de la ville, appellée *Pommicotay*, en laquelle pour memoire de cette Prophetie il y a d'ordinaire vne garde de quarante hallebardiers auec leur Capitaine, là où en toutes les autres il n'y en a que quatre seulement, qui sont obligez de rendre compte de ceux qui entrent dans la ville et qui en sortent à chasque iour; et parce que les Histoires font foy que ce fut au 3 du mois d'Aoust, que ce nouueau Roy ietta le premier fondement de cette ville : à ce

mesme iour les Roys de la Chine ont accoustumé de se faire voir au peuple, ce qu'ils font auec tant de grandeur et de maiesté, qu'il faut que i'aduouë qu'il me seroit impossible d'en pouuoir raconter la moindre partie, tant s'en faut que i'en puisse descrire le tout. Or à cause des paroles que dict ce premier Roy, que les Chinois tiennent pour vne Prophetie infaillible, ses descendans en apprehendent si fort l'euenement, que par vne Loy qu'ils ont faite expres, il est defendu sur de grandes peines, de ne receuoir en ce Royaume que des Ambassadeurs et des esclaues, mais point d'autres estrangers. C'est aussi pour cela que lors qu'il y en arriue quelques-vns, ils les bannissent aussi-tost d'vn lieu à l'autre, sans leur permettre de s'establir en aucune part, comme ils le practiquerent enuers moy et enuers mes huict compagnons. Voila donc comme de cette mesme façon que i'ay succinctement racontée, fut fondé et peuplé cet Empire de la Chine, par le moyen de ce Prince appellé Pequin, fils de Nancaa, et l'aisné de ces trois freres. Quant aux autres deux qui s'appelloient *Pacan* et *Nacau*, ils fonderent depuis les autres villes, et leur donnerent de mesme leurs propres noms. L'on tient aussi que leur mere Nancaa fonda la ville de Nanquin, qui prist d'elle le nom qu'elle porte encore auiourd'huy, et qui est la seconde de cette grande Monarchie.

Les Histoires font foy, que depuis le temps de ce premier fondateur, cet Empire de la Chine s'augmenta tousiours d'vn Roy à l'autre par vne iuste succession iusques à vn certain aage, qui selon nostre supputation fut en l'année du Seigneur mil cent treize; et tient-on que depuis ce temps-là cette ville de Pequin fut assaillie par ses ennemis, qui s'y donnerent vne entrée, et la demolirent vingt-six fois. Mais comme elle estoit desia grandement peuplée, et ces Roys fort riches, l'on dit que le Roy qui regnoit alors appellé *Xixipan*, y fit vn enclos en vingt-trois ans tel qu'on le void auiourd'huy, et que depuis vn autre Roy nommé *Iumbileytay* son petit fils en fit vn autre huictante-deux ans apres, tellement que tous les deux ensemble auoient de circuit soixante lieuës, à sçauoir trente chacun, dix de longueur, et cinq de largeur. Or il est tres-euident, et ie l'ay leu plusieurs fois, que chascun de ces enclos ou murailles à mille et soixante boulleuarts tous ronds, ensemble deux cent et quarante tours, extremement belles, fortes, larges, et hautes, auecque leurs chapiteaux de diuerses couleurs, qui en rendent la veuë fort agreable. Là se voyoient par tout sur des globes des Lyons doréz, armes des Roys de la Chine, par où il veut donner à entendre *Qu'il est le Lyon couronné au Throsne du Monde.* Hors de ce dernier enclos se void à l'entour vn

fort grand fossé, où il y a plus de dix brasses de fonds et quarante de large, où se tiennent ordinairement plusieurs barques et batteaux de rame, couuerts par le haut comme si c'estoient des maisons, et là se vendent toutes les choses qu'on pourroit s'imaginer, tant prouisions, qu'autres marchandises de toutes sortes. Cette ville à ce que les Chinois nous ont affirmé, a plus de trois cent et soixante portes, en chascune desquelles, comme i'ay dict cy-deuant, il y a tousiours quatre hallebardiers qui sont obligez de rendre compte de tous ceux qui vont et viennent de iour en iour. Il y a pareillement certaines Chambres où la ville depute expres des Anchacys et Officiers de Iustice, et où l'on a accoustumé de porter encore les petits enfans qui s'esgarent parmy la ville, afin que les peres qui les ont perdus les aillent chercher en ce lieu. Ie remets à parler ailleurs plus amplement des magnificences et des grandeurs de cette belle ville, pource que ce que i'en ay dit maintenant à la haste et comme en passant, n'a esté que pour faire vne briefue relation de l'origine de cet Empire, et du premier qui fonda la ville de Pequin, qui se peut nommer veritablement et auec raison, la capitale de toutes celles du monde, en ce qui touche la grandeur, la police, l'abondance, les richesses, et toutes les autres choses que les hommes se peuuent ima-

giner. Ce que i'ay faict encore pour rendre compte de la fondation et de l'origine de la seconde ville de ce grand Empire, qui est celle de Nanquin et des autres deux de Pacan et Nacau, dont i'ay parlé cy-deuant, et de qui les fondateurs sont enseuelis en des Temples fort magnifiques et riches, et en des tombeaux d'Albastre verd et blanc, tous garnis d'or, et dressez sur des Lyons d'argent, auec quantité de lampes tout à l'entour, et de casselettes pleines de diuerses sortes de parfums.

CHAPITRE XCV.

Quel fut ce Roy des Chinois qui fit bastir la muraille qui diuise les deux Empires de la Chine et de la Tartarie, ensemble de la prison qui est annexée à ce grand enclos.

MAINTENANT que i'ay parlé de l'origine et de la fondation de cet Empire, ensemble du circuit de cette grande ville de Pequin, il semble à propos de traitter le plus succinctement que ie pourray d'vne autre chose, qui n'est pas moins admirable que toutes celles dont i'ay faict mention cy-deuant. On lit au cinquiesme liure de la situation

de tous les lieux remarquables de cet Empire, ou de cette Monarchie (car pour en dire le vray, il n'est point de si grand nom qu'on ne luy puisse bien attribuer) qu'vn Roy appellé *Crisnagol Dicotay*, qui selon la supputation de ce liure, et la façon de conter du païs, regna en l'année du Seigneur cinq cent vingt-huict, vint à faire la guerre contre le Tartare pour quelques differents qu'il eut auec luy sur l'estat de Xenxinapau, qui se borne du Royaume de Lauhos, et combatit si vaillamment qu'il deffit son armée, et demeura maistre du camp. Ce que voyant le Tartare il ramassa de plus grandes forces qu'auparauant, par le moyen d'vne ligue et d'vne alliance qu'il fit auec d'autres Roys ses amis, par l'assistance desquels huict ans apres il s'en alla derechef attaquer le Royaume de la Chine où l'on tient qu'il prit trente et deux villes fort remarquables, dont la principale fut celle de Panquilor. Alors l'apprehension qu'eut le Chinois de ne se pouuoir deffendre, l'obligea de faire vn traitté de paix auec luy à certaines conditions, moyennant lesquelles il se desista du droict duquel il estoit question, et luy donna de plus deux mille Picos d'argent pour la paye des estrangers qu'il auoit auec luy. De cette façon les choses demeurerent paisibles par l'espace de cinquante-deux ans, selon ce qu'en dict la mesme histoire. Cependant le Roy

qui regnoit pour lors à la Chine, apprehendant qu'à l'aduenir le Tartare venant à se liguer auec d'autres Princes, ausquels il ne pust resister, ne luy fist le mesme qu'auparauant, se resolut d'y faire bastir vne muraille qui seruist comme de frontiere à ces deux Empires. Pour cet effect ayant assemblé tous ses Estats generaux, il leur declara cette sienne resolution, qui fut à l'instant approuuée, et mesme estimée fort necessaire; tellement que pour l'assister à venir à bout d'vne entreprise si importante à son Estat, ils luy donnerent dix mille Picos d'argent, qui valent à nostre compte quinze millions d'or, à raison de quinze cent ducats chasque Pico; ioinct qu'outre cela ils luy entretindrent deux cent cinquante mille hommes pour y trauailler, dont il y en auoit trente mille deputez comme officiers, et les autres tous gens de seruice; apres qu'on eut donc mis ordre à tout ce qu'on iugea necessaire pour vn si prodigieux chef d'œuure l'on commença d'y mettre la main si bien, qu'au rapport de l'histoire en vingt-sept ans l'on acheua d'vn bout à l'autre toute cette grande muraille, laquelle, s'il en faut croire à cette mesme Chronique, a de longueur septante Iaos, c'est à dire trois cent quinze lieuës, à raison de quatre lieuës et demie par chasque Iao. En quoy ce qu'il y eust d'esmerueillable, et qui semble exceder la creance des hommes, fut,

que sept cent cinquante mille hommes trauaillerent sans cesse à ce grand ouurage, dont le peuple, comme i'ay desia dit, fournit la troisiesme partie, les Prestres et les Isles d'Ainan l'autre tiers, et le Roy assisté des Princes, des Seigneurs, des Chaems et des Anchacys du Royaume, le reste du bastiment. I'ay veu quelques fois, et mesuré cette muraille qui a six brasses de hauteur et quarante palmes de largeur dans le plus espais de la muraille ; Ainsi il y a quatre brasses de front en hauteur, et par le bas vn talon, en forme de Terreplain basty à chaux et à sable, et enduit par le dehors d'vne maniere de bitume ; ce qui le rend si fort que nuls canons ne le pourroient demolir. Au lieu de tours et de boulleuarts elle a des guerites de deux estages flanquées sur des arcboutans de charpenterie faicte d'un certain bois noir, qu'ils appellent Caubesy, c'est à dire bois de fer, pource qu'il est extremement fort, ioinct que chasque estançon est de la grosseur d'vne pippe, et tres-haut, tellement que ces guerites sont beaucoup plus fortes que si elles estoient faictes de pierre et de chaux. Or cette muraille qu'ils appellent *Chaufacan*, qui signifie *forte resistence*, s'estend en hauteur egale iusques à des montagnes qu'elle va ioindre, qui pour seruir elles-mesmes de muraille sont escarpées à pointe de Pie ; ce qui rend toute cette grande machine

plus forte que la muraille mesme, et ainsi il faut sçauoir qu'en toute cette distance de terre il n'y a pas dauantage de muraille qu'en contiennent les espaces qu'il y a de rocher à rocher, si bien que ces rochers mesmes seruent de deffences et d'enclos. Où il est à remarquer encore qu'en toute cette longueur de trois cent quinze lieuës que contient cette fortification il n'y a pas dauantage de cinq entrées par où passent les riuieres de Tartarie, qui se forment des impetueux torrens qui descendent de ces montagnes, et faisant plus de cinq cents lieuës dans le païs se vont rendre dans les mers de la Chine et de Cauchenchina. Il est vray qu'vne de ces riuieres, pour estre plus grosse que les autres se va rendre par la barre de Cuy au Royaume de Sournau, appellé vulgairement Siam. Or en toutes ces cinq aduenuës le Roy de la Chine y tient vne garnison, et celuy de Tartarie vne autre, en chacune desquelles le Chinois entretient sept mille hommes, et leur donne vne grande paye, dont il y a six mille hommes de cheual, et les autres sont tous gens de pied; la plus part de ces hommes de guerre sont estrangers, comme Mogores, Pancrus, Champaas, Coraçones, Gizares de Perse, et autres de nations differentes, qui sont limitrophes de cet Empire, et lesquels moyennant les gros gages qu'ils reçoiuent seruent les Chinois, qui pour en

dire le vray, sont peu courageux pour n'estre accoustumez à la guerre; ioinct qu'ils n'ont pas beaucoup d'armes ny d'artillerie. En toute cette longueur de muraille il y a trois cent vingt compagnies, chascune de cinq cent soldats, ce qui faict en tout cent soixante mille hommes, sans y comprendre les Officiers de Iustice, des gardes, des Anchacys, des Chaems, et autres telles personnes necessaires au gouuernement, et à l'entretien de ces gens de guerre. Tous ceux-y iointcs ensemble, à ce que nous en ont dict les Chinois, font le nombre de deux cent mille hommes que le Roy nourrit seulement à cause que la pluspart sont tous criminels, condamnez aux reparations et au trauail de cette muraille comme ie diray plus amplement quand ie viendray à parler de la prison destinée pour cet effect qui est dans la ville de Pequin, ce qui est encore vn autre edifice fort remarquable et d'admirable grandeur, dans lequel il y a continuellement plus de trois cent mille prisonniers, la pluspart de dix-huict à quarante-cinq ans, tous destinez à trauailler à cette muraille. Or entre ceux-cy il y en a plusieurs nobles d'extraction, grandement riches, et de qualité, qui pour auoir commis de grands crimes sont confinez en cette prison pour y terminer leurs iours, si ce n'est que par vne grace particuliere ils soient condamnez à seruir aux repara-

tions susdites, où ils peuvent auoir leur recours, conformement aux ordonnances et aux reglemens de la guerre, qui sont faicts exprez, et approuuez par les Chaems, qui en cela et en toute autre chose ont mesme pouuoir que le Roy, auec vne Iustice haute, moyenne, et basse. Car ces superintendans des bastimens de cette muraille peuuent faire grace à qui bon leur semble, sans que cela depende d'autre que d'eux-mesmes qui sont douze, et ce iusques à vn million d'or de reuenu; par vne particuliere commission, et preeminence de leur office.

CHAPITRE XCVI.

De quelques autres choses que nous vismes pendant le temps que nous arriuasmes en vn lieu où il y auoit vne Croix; et la raison pourquoy on l'y auoit mise.

VOULANT maintenant raconter ce que i'ay desia dict cy-deuant, comme nous fusmes partis de ces deux villes nommées Pacan et Nacau, nous continuasmes nostre route amont la riuiere; et ainsi prisonniers comme nous estions, nous arriuasmes

à vne autre ville nommée Mindoo, quelque peu plus grande qu'aucune de celles dont nous estions partis, en laquelle du costé de terre, à demie lieuë de la ville il y auoit vn grand lac d'eau salée, et quantité de salines à l'entour. Les Chinois nous asseuroient que ce mesme lac auoit flus et reflus comme la mer, et qu'il s'estendoit plus de deux cent lieuës dans le païs, où il rendoit de reuenu tous les ans au Roy de la Chine, cent mille Taeis seulement, du tiers que l'on tiroit du sel; et qu'outre cela la ville luy en rendoit autres cent mille pour les mestiers de soye tant seulement. Ie ne parle point du camphre, du sucre, de la porcelaine, du vermillon et du vif-argent; desquelles choses il y auoit grande quantité. Plus outre que cette ville de deux lieuës il y auoit douze maisons fort longues en maniere de magazins, où vne grande quantité de gens trauailloient à fondre et purifier le cuivre; vn tintamarre que les marteaux faisoient y estoit si estrange, que s'il y a chose sur la terre qui puisse representer l'Enfer ce ne doit estre que celle-cy: et pour recognoistre la cause de cet extraordinaire bruit, nous voulusmes sçauoir d'où il procedoit et vismes qu'il y auoit en chascune de ces maisons quarante fourneaux, à raison de 20 de chasque costé, auec quarante grosses enclumes, sur chascune desquelles huict hommes frappoient

par mesure, et si à la haste que les yeux ne pouuoient presque en discerner les coups, de sorte qu'en chascune de ces 12 maisons ils y trauailloient trois cent vingt hommes, qui faisoient en tout dans les 12 maisons huict mille huict cent quarante ouuriers, outre vn autre grand nombre de gens qui trauailloient en autre chose particuliere. Alors nous demandasmes combien l'on pouuoit trauailler de cuivre par an en chascune de ces maisons? et ils nous respondirent qu'il s'y en fabriquoit cent dix, ou six vingt mille Picos, desquels le Roy en tiroit les deux tiers à cause que les mines estoient à luy, et que la montagne d'où ils les tiroient s'appelloit *Corotum baga*, qui signifie *riuiere de cuivre*, pource que depuis le temps qu'elle estoit descouuerte, qui estoit de plus de deux cent ans, elle ne s'estoit jamais tarie, mais qu'au contraire l'on en treuuoit tousiours de plus en plus : ayant passé ces 12 maisons enuiron vne lieuë plus auant au long de la riuiere, dans vn grand carrefour fermé auec trois rangées de grilles de fer, nous vismes 30 maisons diuisées en cinq rangs, six en chasque rangée, lesquelles estoient aussi fort longues et parfaictes, auec de grosses tours plaines de cloches de metail, de fer fondu, et force ouurages cizelez, ensemble des colonnes dorées, et son frontispice de pierre de taille ouuragée de quan-

tité d'inuentions. En ce carrefour nous mismes pied à terre auec la permission du Chifuu, qui nous menoit, à cause qu'il s'estoit voüé à ce Pagode, qui s'appelloit *Bigay Potim*, c'est à dire, *Dieu de cent et dix mille Dieux Corchoo, fungané, ginaco, ginaca,* qui selon leur rapport signifie, *fort et grand sur tous les autres,* car vn des aueuglemens qu'ont ces miserables, c'est, qu'il leur semble que chasque chose particuliere a son Dieu qui l'a creé, la forme, et luy conserue son estre naturel; mais que ce *Bigay Potim* les a tous enfantez par dessous les aisselles, et que de luy comme pere ils tiennent l'estre par vne vnion filiale qu'ils appellent *Bija Porentasay;* et dans le Royaume de Pegu, où i'ay esté plusieurs fois, i'en ay veu vn autre semblable à iceluy que ceux du païs appellent *Ginocoginana*, Dieu de toute grandeur, lequel Temple a esté autresfois basty par les Chinois lors qu'ils commandoient aux Indes, ce qui fut selon leur supputation, depuis l'année de nostre Seigneur Iesus-Christ 1013 iusques à l'année 1072, par lequel compte l'on verra bien que les Indes ont esté soubs l'Empire de la Chine, cinquante-neuf ans seulement, parce que le successeur de celuy qui l'a conquise qui s'appelloit *Exiuagano*, l'a laissé volontairement, d'autant qu'il recognoissoit la grande perte du sang des siens que luy coustoit le peu de proffit

qu'il en retiroit. En ces trente maisons que i'ay cy-deuant dictes, il y auoit vne grande quantité d'Idoles de bois doré, et vn autre semblable nombre, comme d'estain, de cuivre, de leton, de fonte, et de porcelaine, lequel nombre d'Idoles estoit si grand, que ie n'oserois me hazarder de le declarer. Nous n'eusmes point passé dauantage de cinq ou six lieuës au delà de ce lieu, que nous vismes vne grande ville, toute destruite et ruynée qui pouuoit auoir de circuit vne lieuë. Ayant demandé aux Chinois la cause de cette ruyne, ils nous respondirent que cette ville auoit esté anciennement appellée *Cohilouzaa*, qui signifie *Fleur du champ*, autresfois en grande prosperité, et qu'il y pouuoit auoir cent quarante-deux ans que ce lieu estoit tombé entre les mains d'vn estranger, accompagné de quelques marchands du port de Tanaçarim du Royaume de Siam, lequel selon ce qui en estoit escrit en vn liure nommé *Toxefalem*, qui traictoit d'iceluy, il semble auoir esté quelque homme sainct, bien qu'en ce temps par les œuures qu'il faisoit les Bonzes l'appellassent Sorcier, à cause qu'en moins d'vn mois il auoit ressuscité cinq morts, et auoit aussi faict plusieurs merueilles desquelles tous estoient grandement estonnez, et qu'ayant aussi plusieurs fois disputé auec les Prestres il les auoit tous confondus et rendus honteux ; tellement qu'eux

craignans de se reuoir auec luy en autre semblable dispute, firent mutiner les habitans, et leur mirent dans l'esprit qu'il le falloit faire mourir, sinon que Dieu les chastieroit auec le feu du Ciel. Suiuant ce conseil ceux de la ville incitez par vn tel rapport s'en vindrent tous se ietter dans la maison d'vn pauure tisserand nommé Ioane, et le tuant auec deux de ses gendres et vn sien fils qui le vouloient deffendre, ce sainct homme s'en vint vers eux, et les reprenant de leur entreprise causée par leur mauuais gouuernement, il leur dict entre autres choses, Que le Dieu de la Loy en laquelle ils se deuoient sauuer, s'appelloit Iesus-Christ, qui estoit venu du Ciel en terre pour se faire homme, et qu'il a esté de besoin qu'il soit mort pour les hommes, et qu'auec le prix de son precieux sang que pour les pecheurs il auoit espanché en l'arbre de la Croix, Dieu s'estoit tenu pour satisfaict en sa Iustice, et luy donnant la charge du Ciel et de la terre, luy auoit promis qu'à tous ceux qui professeroient sa Loy auec foy et œuures, il ne leur seroit pas desnié le guerdon que pour ce on luy auoit promis : Qu'au reste tous les Dieux que les Bonzes seruoient et adoroient auec sacrifice de sang estoient faux, et des figures que le diable empruntoit pour les tromper ; ce qu'oyant les Ecclesiastiques ils entrerent en vne si grande fureur,

que crians vers le peuple ils luy dirent, que maudit seroit celuy qui n'apporteroit du bois et du feu pour le brusler. Ce qui fut incontinent executé, et tout le feu commençant à s'allumer auec grande furie, ce sainct homme fit le signe de la Croix, et dict certaines paroles desquelles ils ne se souuenoient point, qui depuis auoient esté escrites, par la vertu desquelles le feu s'estoit incontinent esteint, et qu'alors le peuple voyant vne si estrange merueille auoit faict vn grand cry, disant, « Sans doute le Dieu de cet homme doit « estre bien puissant, et digne qu'on l'adore par « tout le monde ! » Ce qu'oyant vn des Bonzes qui estoit principal chef de cette mutinerie, et voyant que les habitans commençoient à se retirer à cause de ce qu'ils auoient veu, il ietta vne pierre à ce sainct homme, disant, « Ceux qui ne « feront ce que ie fais, le serpent de la nuict les « puisse engloutir dans le feu. » Ausquelles paroles tous les autres Bonzes firent le mesme, de sorte qu'en ce lieu il fut incontinent assommé de coups de pierres. Apres cela on le ietta dans la riuiere, où par vne merueille prodigieuse le courant de l'eau s'arresta sans couler en bas, et ce par l'espace de cinq iours entiers que ce sainct corps y demeura ; par laquelle merueille plusieurs suiuirent la Loy de ce sainct homme, desquels il y auoit encore vne grande quantité

en ce pays. Pendant le temps que ce Chinois nous comptoit cette histoire, nous arriuasmes à vne pointe de terre, où voulant doubler le cap nous vismes vne petite place entourée d'arbres, au milieu de laquelle estoit vne grande Croix de pierre bien faicte, dont la veuë nous contenta si fort, qu'il faut aduoüer que ie ne puis exprimer de parole ce que Dieu nous fit ressentir. Alors nous mettant tous à genoux deuant nostre Conducteur, nous le priasmes qu'il eust à nous laisser aller en terre voir ce que ces hommes nous auoient dict. Mais ce chien de Gentil s'excusa, disant que nous auions encore loing de là où nous deuions gister, dequoy nous demeurasmes grandement desconfortez. Mais comme Dieu par sa misericorde nous voulut faire cette grace, il ordonna quasi par miracle, qu'ayant cheminé pres d'vne lieuë plus loing à force de rames et à grand trauail, il prit à sa femme le mal d'enfant, si bien qu'il fut contrainct de retourner en arriere au mesme lieu d'où nous estions partis, qui estoit vn village de trente ou quarante maisons nommé *Xifangau*, proche du lieu où estoit cette Croix. Alors mettant pied à terre il entra dans vne maison où il mit sa femme qui y mourut au bout de neuf iours en trauail d'enfant. Pendant ce temps nous allasmes tous au lieu où estoit la Croix, et nous nous prosternasmes deuant elle

les larmes aux yeux; dequoy les habitans de ce village demeurerent fort estonnez, et accoururent incontinent au lieu où nous estions, où ils se mirent aussi à genoux, et leuant les mains au Ciel, baiserent semblablement la Croix plusieurs fois, disant à haute voix, *Christo Iesu, Iesu Christo, Maria micau vidau, late impone moudel*, qui signifie en nostre langue, « Iesus-« Christ, Iesus-Christ, Marie tousiours vierge l'a « conceu, vierge l'a enfanté, et vierge a de-« meuré. » A quoy nous fismes response en pleurant que c'estoit la verité, et alors ils nous demanderent si nous estions Chrestiens? Nous leur fismes response, qu'ouy, ce qu'ayant tous entendu à nostre grand contentement, ils nous menerent en leurs maisons, et nous y receurent auec beaucoup d'affection. Tous ceux-cy estoient Chrestiens, de la race du tisserand, en la maison duquel le sainct homme auoit demeuré, où nous leur demandasmes derechef si ce que ces Chinois nous auoient dict estoit vray, lesquels pour satisfaire à nostre demande nous raconterent l'histoire comme elle s'estoit passée, et d'icelle nous firent voir vn liure imprimé auquel il estoit traicté des grandes merueilles que nostre Seigneur auoit faict voir en ce sainct homme, qu'ils disoient estre appellé *Matthieu Escandel*, et qu'il auoit esté Hermite au mont de Sinay; ils disoient aussi

qu'il estoit Hongrois de nation, d'un lieu nommé Buda. Dans le mesme liure il est dict encore, que neuf iours apres que ce sainct fut enterré (ce qui auoit esté faict dans le mesme lieu où ils estoient alors) la terre de cette ville de Cohilouzaa où il auoit esté massacré trembla tellement, que pour l'extreme peur qu'en eut tout le peuple, il s'enfuist à la campagne où il demeura sous des tentes, sans que personne s'osast retirer dans des maisons. A quoy les Bonzes pour appaiser vne si grande rumeur du peuple, à cause que tous ensemble d'vne commune voix disoient, « Le sang de cet homme estranger demandera « vengeance de la mort que nos Bonzes luy ont « donné, pource qu'il nous preschoit la verité. » Lesquels reprenans le peuple de ce qui leur disoit, ils s'escrioient qu'ils faisoient vne grande offense de dire cela : Qu'au reste ils n'eussent aucune peur, à cause qu'ils demanderoient tous à Quiay Tiguarem, Dieu de la nuict, qu'il commandast à la terre qu'elle n'eust à passer outre ce qu'elle auoit faict, et qu'autrement l'on ne luy feroit plus d'aumosnes. Ces Bonzes seuls s'en allerent en procession vers cette Idole qui estoit la principale, sans que personne les voulust suiure, de peur qu'ils auoient d'entrer dans la ville; et l'on dict que la mesme nuict d'apres qu'ils entrerent, ces monstres du diable faisant leur sacri-

fice auec parfums odoriferans, et autres ceremonies parmy eux accoustumées, nostre Seigneur permit par le iuste chastiment de sa diuine Iustice, que comme il estoit enuiron les onze heures du soir, la terre trembla derechef si fort, que les temples, les maisons, les murs, et tous les autres edifices qu'il y auoit dans la ville tomberent bouleuersez par terre, où tous les Bonzes moururent sans qu'il en eschappast vn seul vif, et selon ce que le liure dict, ils asseurerent qu'ils estoient plus de quatre mille, et que la terre s'entr'ouurant à boüillons il en estoit sorty vne si grande abondance d'eau qu'elle auoit submergé toute la ville, et qu'il en estoit demeuré vn lac creux de plus de cent brasses de fonds. Ils nous raconterent aussi plusieurs particularitez fort estranges que nous admirasmes grandement, et que depuis ce temps-là on appelloit ce lieu *Fiunganorsée*, c'est à dire, *Chastiment du Ciel*, ayant auparauant esté nommé *Cohilouzaa*, qui signifie *Fleur du champ*, comme i'ay desia dict cy-deuant.

CHAPITRE XCVII.

De ce que nous visines au sortir d'vne ville appellée Iunquinilau.

Comme nous fusmes hors des ruynes de Fiunganorsée, nous arriuasmes à vne grande ville appellée Iunquinilau, qui est fort riche, pourueuë abondamment de toutes sortes de choses, peuplée d'vn grand nombre de gens de cheual et de pied, et où il y auoit plusieurs Iuncos et vaisseaux de rame. Là nous demeurasmes cinq iours, pource que nostre Chifuu y voulut faire les funerailles de sa femme, pour l'ame de laquelle il nous donna à tous des vestemens et dequoy manger; joinct qu'il nous deliura du chastiment de la rame, et nous permit de nous en aller à terre quand nous voudrions, sans auoir ny colliers ny fers, ce qui fut vn grand allegement pour nous. Estant partis de ce lieu nous continuasmes nostre route à mont la riuiere, voyant tousiours de part et d'autre quantité de belles villes fort grandes, et enuironnées de bonnes murailles auec plusieurs forteresses et chasteaux le long de la riuiere. Nous visines aussi grand nombre de temples dont les clochers estoient

tous dorez, et parmy les champs tant de bestail, qu'il y en auoit quelquesfois à la distance de six ou sept lieuës de terre : dauantage sur la riuiere se voyoient des vaisseaux en si grand nombre, principalement en quelques ports où se tenoient des foires, qu'on eust dict d'abord que c'estoit des villes bien peuplées, sans y comprendre plusieurs autres plus petits amas de trois cent, cinq cent, six cent, et mille batteaux, que nous rencontrions à tous coups des deux costez de la riuiere, dans lesquels se vendoient toutes sortes de choses qu'on eust sceu dire. Aussi plusieurs Chinois nous asseurerent qu'en cet Empire de la Chine, le nombre des gens qui viuoient sur les riuieres n'estoit pas moindre que de ceux qui demeuroient dans les villes : et que sans le bon ordre qu'on mettoit à faire trauailler le menu peuple, et à contraindre les petites gens à apprendre des mestiers pour gaigner leur vie, ils se fussent mangez les vns les autres. Où il faut remarquer que chasque sorte de trafic et de commerce est diuisé parmy eux en trois ou quatre formes comme il s'ensuit. Ceux qui se meslent du trafic des canes dont il y en a quantité en ce pays, y procedent diuersement, les vns en font couuer les œufs pour en vendre les poussins, les autres les engraissent quand ils sont grands pour les vendre morts apres les auoir salez. Ceux-cy font commerce des œufs

seulement, ceux-là de la plume, et quelques-vns de la teste, des pieds, des gysiers et des boyaux, sans qu'il soit permis à personne d'entreprendre sur la vente de son compagnon sur peine de trente coups de foüet, sans qu'il y aye point d'appel qui les en puisse exempter. De cette mesme façon en ce qui est des pourceaux, les vns les vendent en vie, en gros, les autres morts, et à la liure. Les vns s'employent à les fumer, les autres à vendre les cochons, et quelques- vns ne vendent que le menu des trippes, et le sain doux, ensemble le sang et les fressures. Ce qui s'obserue encore pour ce qui est du poisson; car tel le vend fraiz, qui ne le peut vendre salé ny sec, et ainsi des autres prouisions comme chair, fruits, gibier, venaison, legumes, et autres choses; en quoy l'on procede auec tant de rigueur qu'il y a des Chambres expressement establies, dont les officiers ont commission et droit d'empescher, que ceux qui font commerce de l'vn ne le puissent faire de l'autre, si ce n'est pour des causes iustes et licites, et ce sur peine de trente coups de foüet. Il y en a d'autres aussi qui gaignent leur vie à vendre du poisson en vie, qu'ils tiennent pour cet effect en de grands bacquets tous pleins d'eau, dont ils chargent plusieurs grands batteaux de rame, et ainsi ils le portent vendre en diuerses contrées où ils sçauent qu'il n'y a point de poisson

qui ne soit salé. Il y a encore le long de cette grande riuiere de Batampina, par où nous continuasmes nostre route depuis la riuiere de Nanquin iusqu'à celle de Pequin, qui est de distance de cent et huictante lieuës, vn si grand nombre d'engins à succre, et de pressoirs à vin, et des huiles faicts de plusieurs sortes de legumes et de fruicts, qu'on ne void autre chose de part et d'autre sur le bord de l'eau; ce qui est du tout admirable à n'en point mentir. En quelques autres endroicts se voyent aussi en grand nombre plusieurs maisons ou magazins de toutes sortes de prouisions qu'on sçauroit s'imaginer : ensemble plusieurs maisons et boutiques où l'on sale et seiche, et fume toute sorte de venaisons et de chairs qu'on sçauroit trouuer sur terre; dequoy il y a des piles fort hautes de jambons, gorets, lards, oysons, canards, gruës, bitardes, austruches, cerfs, vaches, buffles, chamois, rhinoceros, cheuaux, tygres, chiens, renards, et de tous autres animaux qu'on sçauroit dire. Tellement que nous estions si fort estonnez de voir vne merueille si nouuelle et si incroyable, que nous disions quelquesfois entre nous, qu'il n'estoit pas possible qu'il y eust assez de gens dans le monde pour pouuoir manger toutes les prouisions que nous y voyons; nous apperceusmes encore sur cette mesme riuiere vne grande quantité de vais-

seaux comme des Fustes qu'ils appellent Pauouras, couuertes de poupe à prouë, de grands rets faicts en façon de cage, de trois palmes de haut en bas, elles estoient toutes pleines de canards et d'oysons, que portoient vendre de part et d'autre sur l'eau ceux qui en faisoient commerce. Quand les maistres de ces batteaux veulent faire manger les oyseaux qu'ils y nourrissent, ils s'approchent de terre et s'arrestent où la campagne est plus fertile, et où il y a des marests, puis mettant des planches à terre, ils ouurent les portes de ces cages, et frappent à mesme temps trois ou quatre fois vn tambour qu'ils ont expres, ce qu'ils n'ont pas plustot faict que tous ces oyseaux, qui sont plus de six ou sept mille, sortent de la barque auec vn grand bruict et s'en vont paistre le long de l'eau. Mais quand celuy qui en est le maistre voit que ces oyseaux ont assez mangé et qu'il est temps de les rappeller, il iouë pour la seconde fois du tambour, au son duquel ils se ramassent et rentrent dans le batteau auec le mesme bruict qu'ils ont faict au sortir d'iceluy : en quoy ce qu'il y a de merueilleux, c'est qu'ils s'y rendent tous ensemble sans qu'il en manque vn seulement, et cela faict le maistre du batteau part de ce lieu, puis quand il void qu'il est temps de les faire pondre, il se remet à terre, et là où il remarque que la terre est seiche et de bon herbage, il

ouure les portes de rechef, et se met à ioüer du tambour, si bien que tout autant qu'il y a de volaille dans le batteau elle sort pour s'en aller pondre. Alors vne heure apres, plus ou moins, que le maistre iuge que ces oyseaux peuuent auoir ponnu, il touche de rechef son tambour, et soudain tous ces animaux se rendent à la haste dans le batteau sans qu'il en reste vn seul comme i'ay desia dict. Cela faict, deux ou trois hommes en sortent, et s'en vont à terre auec des paniers à la main, et là mesme en la place où les canes ont ponnu ils en recueillent les œufs, et les mettent dans leurs panniers dont ils en remplissent dix ou douze. Ainsi ils poursuiuent leur route en vendant tousiours leur marchandise. Or quand ils voyent qu'ils ont peu de canes, pour les repeupler, ils en vont achepter d'autres à des poüllaliers, qui ne font autre mestier que d'en vendre, et ausquels il n'est point permis d'en nourrir comme à ceux-cy, à cause, comme i'ay desia dict, que nul ne peut faire marchandise que des choses dont il a la permission par la maison de ville : ceux qui gaignent leur vie à nourrir de ces canes ont tout aupres de leurs maisons certaines mares où ils nourrissent quelquesfois iusques à dix ou douze mille de ces canards, les vns plus grands, et les autres moindres. Or pour faire couuer les œufs ils ont en certaines Galleries fort longues,

vingt et trente fourneaux tous pleins de fiente, dans lesquels ils enterrent 200, 300, et 500 œufs ensemble, puis bouchant l'entrée de chasque fourneau affin que le fient en soit plus chaud, ils y laissent là les œufs iusqu'à ce qu'ils iugent à peu prez que les poussins peuuent estre esclos. Alors mettant à chasque fourneau vn chappon demy plumé et blessé à l'estomach, ils le laissent dedans et ferment la porte : deux iours apres comme ils sont tous tirez hors de la coque, ils les mettent en des lieux soubsterrains faicts exprez auec du son moüillé dedans, tellement qu'ils les laissent là dix ou douze iours laschez, et ainsi ils s'en vont d'eux-mesmes dans les mares où ils acheuent de se nourrir et de deuenir grands, affin qu'ils les puissent vendre aux marchands de volailles qui en font trafic en diuerses contrées, et ceux-cy non plus que les autres dont i'ay parlé cy-deuant ne les peuuent nourrir, mais les vendre tant seulement sur peine d'auoir le foüet à cause qu'il leur est expressement defendu d'empieter sur le trafic d'autruy. De cette façon dans les ruës et places publiques ou autres lieux qui sont comme des halles où l'on achepte les prouisions de bouche, s'il arriue à ceux qui vendent des œufs d'oye d'estre saisis auec des œufs de poulle, et qu'on ait soupçon qu'ils en vendent, on leur donne tout aussitost pour punition trente coups de foüet

sur les fesses, sans qu'il soit besoing de les ouyr en leur iustification, pourueu qu'on les en treuue saisis; que s'ils veulent auoir des œufs de poulle chez eux, en tel cas pour n'encourir la peine portée par l'ordonnance, il faut qu'ils soient à demy cassez par le haut, affin qu'on voye par là que ce n'est pas pour les vendre, mais pour les manger qu'ils les gardent, et ce que l'on dict des vns s'entend encore des autres à proportion. Pour le regard de ceux qui vendent du poisson en vie, il faut qu'ils le mettent en de grands bacquets d'eau, et qu'il soit attaché à du ionc par les narines, affin que celuy qui veut achepter de ce poisson et voir s'il luy agrée, le prenne par ce ionc, et qu'ainsi il ne le salisse point en le maniant. Que si quelques-vns de ces poissons viennent à mourir, alors ils les mettent en pieces et les salent pour les vendre au prix du poisson salé, qui est moindre que celuy du poisson fraiz : en quoy l'on procede si exactement et auec vn si bel ordre, que nul n'ose sortir des limites qui luy sont prescriptes et ordonnées par les Conchalis du gouuernement, qui sont comme les Iuges de la police, sur peine d'estre aussitost grandement punis, car en tout ce pays le Roy y est tellement respecté, et la Iustice si fort redoutée, que pas vne personne, pour grande qu'elle soit, n'oseroit auoir murmuré ny regardé de trauers vn Of-

ficier, qu
foüet, qui
gents par

De plusi
de l'or
sur les

Nor
riuiere
de po
mesti
homi
trou
pied
ces c
ne s
trop
qu'il
visn
so

achepter
rtaines cli-
par où ils
, sans le
à cause que
quoy i'adiouste
si bonne
si grand trafic,
quelquesfois en
et trois cent
en nostre pays de
des Vrques, ou des
quesfois aussi la
qu'en la distribu-
les Commissaires
le tout pour fumer
porte trois fois l'an-
mesmes encores plusieurs
d'oranges dessechées,
ent à faire cuire la chair
la mauuaise senteur,
la rendre plus ferme.
mes, comme i'ay desia
plusieurs Vaucans, Lan-
d'autant de proui-
peuuent produire,
abondance, qu'il faut ad-
par quelles paroles l'expri-

sorte de chairs dont on cognoit le prix, et de quels animaux elles sont par les coupes qu'on en faict. Dauantage, nous apperceusmes plusieurs barquasses dont les vnes estoient pleines de cochons, les autres de tortues, grenoüilles, loutres, couleuures, anguilles, limassons, et lezards. Car, comme i'ay dict, on y achepte de tout ce qu'on iuge bon à manger. Or affin que telles prouisions se donnent à meilleur marché, il est permis à tous ceux qui en vendent d'en trafiquer en diverses façons. Il est vray qu'en certaines choses il y a de plus grandes franchises qu'aux autres, affin que par ce moyen il ne reste point de marchandise à vendre; et parce que le suiet dont ie traitte maintenant me dispense de parler de tout, ie diray ce que nous y remarquasmes encore, et dequoy nous fusmes grandement estonnez, iugeant par là iusques où les hommes se laissent porter par leurs interests et par leur extreme auarice. Il faut donc sçauoir qu'en ce païs là il y a quantité de marchands qui font trafic d'achepter et vendre des excremens humains, ce qui n'est pas vn si petit commerce entr'eux qu'il n'y ait plusieurs marchands qui s'y enrichissent, et que l'on tient pour estre fort honnorables. Or ces excremens seruent pour fumer les terres nouuellement defrichées, ce que l'on treuue beaucoup meilleur que le fient dont on vse or-

dinairement. Ceux qui font mestier d'en achepter s'en vont par les ruës, ioüants de certaines cliquettes comme ceux de S. Lazare, par où ils donnent à entendre ce qu'ils desirent, sans le publier autrement que par les ruës à cause que la chose est sale d'elle-mesme; à quoy i'adiouste que cette marchandise est estimée si bonne entr'eux, et qu'ils s'en faict vn si grand trafic, qu'en vn port de mer il y entre quelquesfois en vne seule marée iusques à deux cent et trois cent voiles à charger, de mesme qu'en nostre pays de Portugal on ý void entrer des Vrques, ou des batteaux charger du sel. Quelquesfois aussi la presse y est si grande qu'il faut qu'en la distribution de cette belle marchandise les Commissaires de la police y accourent, et le tout pour fumer la terre qui en estant fumée porte trois fois l'année en ce païs-là. Nous y vismes encores plusieurs batteaux chargez d'escorces d'oranges dessechées, qui dans les cabarets seruent à faire cuire la chair de chien, pour luy oster la mauuaise senteur, ensemble l'humidité, et la rendre plus ferme. Par mesme moyen nous vismes, comme i'ay desia dict, amont cette riuiere plusieurs Vaucans, Lanteaas, et Barcasses chargées d'autant de prouisions que la mer et la terre en peuuent produire, le tout en si grande abondance, qu'il faut aduoüer que ie ne sçay par quelles paroles l'expri-

mer. Car il n'est pas possible d'imaginer la grande quantité des choses qu'il y a en ce païs-là, de chascune desquelles on y en void iusques à deux cent ou trois cent vaisseaux, tous remplis, principalement aux foires et marchez qui se tiennent aux festes solennelles de leurs Pagodes : car alors à cause du grand nombre de gens qui y accourent de toutes parts, toutes les foires y sont franches : les Pagodes sont la pluspart situés sur les bords des riuieres affin que les marchandises y soient conduites plus commodement par eau, ou par charroy, et qu'ainsi l'abondance en soit plus grande. Or quand tous ces vaisseaux viennent à se ioindre durant ces foires, on met ordre que de tous ensemble il s'en fasse comme vne belle et grande ville. Comme en effect le long de la terre elle a quelquesfois en longueur plus d'vne lieuë, et trois quarts de lieuë en largeur. Aussi est-elle composée de plus de vingt mille vaisseaux, sans y comprendre les Balons, Guedées et Manchuas, dont le nombre est infiny pour estre de batteaux fort petits, et où le peuple fait son negoce en cette maniere de ville par l'ordonnance du Aytan de Bitampina, qui est, comme i'ay dict, souuerain sur tous les 32 Royaumes de cette Monarchie; il y a 60 Capitaines, 30 pour le gouuernement d'icelle, qui ont charge d'y pourueoir à la police, et d'ouyr les parties, et autres 30 pour la garde

des marchands qui viennent de dehors, affin qu'ils nauigent en asseurance. Auec cela par dessus tout cecy il y a vn Chaem, qui en la iurisdiction du ciuil et du criminel a vne Iustice haute et basse, sans appellation ny opposition quelconque, pendant les 15 iours que cette foire dure, ce qui est depuis la nouuelle Lune iusques à la pleine; c'est plustost pour voir la police, l'ordre, et la beauté de cette ville qu'on y accourt, que pour autre chose. Aussi, à n'en point mentir, pour estre ainsi bastie sur des vaisseaux, elle est beaucoup plus merueilleuse que tous les edifices qu'il y sçauroit auoir sur la terre: car là se voyent deux mille ruës fort longues, et fort droites, fermées de part et d'autre par des nauires, et la pluspart de ces vaisseaux couuerts de tapisseries de soye, et embellis de quantité d'estandars, de guidons, et de bannieres, ensemble des balustres peints de diuerses couleurs, au haut desquels se vendent toutes les marchandises qu'on sçauroit desirer. En d'autres ruës se voyent encore tout autant de mestiers qu'il y en peut auoir dans les Republiques, et par le milieu vont et viennent dans de petites Manchuas ceux qui ont leur commerce à faire, le tout fort paisiblement, et sans qu'il y ait aucun desordre. Que si de hazard quelqu'vn est surpris en larrecin, il est chastié à l'heure mesme, conformement au

crime qu'il a commis. Si tost qu'il est nuict, l'on ferme toutes ces ruës auec des cordes qui les trauersent affin que personne n'y passe apres la retraite sonnée : en chascune de ces ruës il y a dix ou douze lanternes allumées, qui sont mises au haut des masts des nauires, affin que par ce moyen l'on voye tous ceux qui passent, et que l'on sçache qui ils sont, d'où ils viennent, et ce qu'ils cherchent, et qu'ainsi le lendemain matin l'on rende compte du tout au Chaem. Et sans mentir de toutes ces lanternes ainsi allumées et ioinctes ensemble de nuict se forme vn obiect le plus beau et le plus agreable à la veuë qu'on sçauroit iamais s'imaginer : il n'y a point de ruë où il n'y ait vne cloche et sentinelle, de maniere qu'à mesme temps qu'on vient à sonner celle du nauire du Chaem, toutes les autres cloches y respondent auec vn si grand bruit de voix qui s'y entremeslent, que nous demeurasmes comme pasmez d'ouyr vne chose que les hommes n'ont possible iamais imaginée, et qui est reglée auec tant d'ordre ; en chascune de ces rues, les plus pauures mesmes, il y a des chapelles pour y prier qui sont faictes sur de grandes barcasses en façon de Galleres, fort nettes et si bien accommodées qu'elles sont la pluspart enrichies de tapisseries d'or et de soye. En ces chapelles sont leurs Idoles auec leurs Prestres qui administrent les

sacrifices, et reçoiuent les offrandes qui leur sont faictes, de sorte que les aumosnes leur fournissent abondamment de quoy viure. De chasque ruë l'on en tire vn homme des plus honnorables, ou vn marchand des principaux, pour faire le guet à son tour durant la nuict auec ceux de son escoüade, qui sont choisis pour cela, sans y comprendre les autres Capitaines du gouuernement, qui font la ronde en dehors en des ballons fort bien equippez, affin qu'aucun volleur ne s'echappe de quelque aduenue que ce soit, et pour cet effect ces gardes crient le plus haut qu'elles peuuent afin de se faire ouyr. Entre les choses les plus remarquables, nous y apperceusmes vne ruë où il y auoit plus de cent vaisseaux chargez d'idoles de bois doré de diuerses façons, que l'on vendoit pour les offrir aux Pagodes; ensemble quantité de pieds, de cuisses, de bras, et de testes, que les malades acheptoient pour les offrir en deuotion. Là se voyent encore d'autres nauires couuerts de tapisseries de soye, où se representent des farces, des comedies, et autres ieux, où le peuple accourt pour en auoir le passetemps; et en d'autres batteaux se vendent des lettres de change pour le Ciel; par le moyen de quoy ces Prestres du diable leur promettent plusieurs merites en grands interests, les asseurant que sans ces lettres il leur est impossible de se

sauuer en aucune façon que ce soit; pource disent-ils, que Dieu est ennemy mortel de ceux qui ne font aucun bien aux Pagodes. Là-dessus ils leur content tant de fables et de mensonges, que ces malheureux s'ostent quelquesfois le morceau de la bouche pour le leur donner. Il y a encore d'autres vaisseaux tous chargez de cranes ou de testes de mort que les hommes y acheptent, affin que quelqu'vn venant à mourir ils les presentent pour offrandes deuant sa tombe; car, disent-ils, tout ainsi que ce defunct est mis dans la fosse en la compagnie de ces ossemens et testes de morts; ainsi son ame doit entrer au Ciel accompagnée des aumosnes de ceux à qui ont esté ces testes; aussi adioustent-ils, quand le portier de Paradis verra là vn tel marchand auec plusieurs valets, il luy fera de l'honneur ainsi qu'à vn homme qui en cette vie en a esté seigneur. Car s'il est pauure et sans suitte, le portier ne luy ouurira point, comme au contraire plus il aura de ces testes de mort auec luy, et plus il sera estimé heureux. L'on void aussi d'autres batteaux où il y a des hommes qui ont vne grande quantité de cages pleines d'oyseaux tous en vie; et ceux-cy ioüant de diuers instrumens de musique, exhortent tout haut le peuple qu'il ait à deliurer ces pauures captifs qui sont creatures de Dieu. Sur quoy plusieurs accourent en

mesme temps pour donner l'aumosne à ces marchands, et ainsi chascun d'eux donne ce qu'il veut pour rachepter ces prisonniers que l'on met hors de la cage, et alors comme ils s'envolent tout le peuple se met à crier parlant à l'oyseau, *Pichau pit anel-catan vacaxi,* qui signifie, *va-t'en dire à Dieu comme nous le servons çà bas.* A l'imitation de ceux-cy il en a d'austres, qui en des nauires ont des grands pots tous pleins d'eau, où il y a quantité de petits poissons en vie, qu'ils prennent sur la riuiere auec certains filets dont les mailles sont fort menuës; ceux-cy comme les vendeurs d'oyseaux inuitent le peuple à deliurer pour le seruice de Dieu ces pauures poissons captifs, et qui sont des innocens qui n'ont iamais peché, tellement qu'il s'en treuue là plusieurs qui leur donnent l'aumosne; ioinct que ceux qui veulent auoir de ces poissons en acheptent pour en disposer, et les iettent dans la riuiere, disant, *Va-t'en à la bonne heure, et dy là bas le bien que ie t'ay faict pour l'amour de Dieu.* Pour conclusion tous ces vaisseaux où ces choses sont exposées en vente, ne sont pas en moindre nombre que de cent, et de deux cent de surplus, sans y comprendre les autres où se vendent de semblables merceries en vne quantité beaucoup plus grande.

CHAPITRE XCIX.

Continuation de ce que nous vismes en cette ville mouuante, et de quelques choses qu'il y a en d'autres contrées de la Chine.

Nous vismes aussi des barcasses où il y auoit quantité d'hommes et de femmes qui ioüoient de diuerses sortes d'instrumens de musique, pour donner des aubades à ceux qui en vouloient auoir, dont il y en a qui s'enrichissent. Il y en a d'autres aussi tous chargez de cornes, que les Prestres vendent pour en faire des festins au Ciel. Car ils disent que ces cornes sont celles de plusieurs animaux qu'on a offerts en sacrifices aux idoles, par les deuotions et les vœux que les hommes en ont faict pour diuerses sortes d'infortunes où ils se sont treuuez autresfois, ou pour les maladies qu'ils ont. Car, disent-ils, comme la chair de ces animaux a esté donnée çà bas pour l'honneur de Dieu aux pauures de la terre, aussi l'ame de celuy pour qui l'on offre cette corne, mange en l'autre monde l'ame de ce mesme animal à qui la corne a appartenu, et inuite les autres ames ses

amies, comme les hommes ont accoustumé de s'inuiter çà bas en terre. En suitte de ces vaisseaux nous en vismes d'autres couuerts de dueil, auec des tombes, des torches, et des cierges en quantité, où se voyoient encore des femmes qui pleuroient pour de l'argent, et qui se loüoient pour enterrer les defuncts, selon qu'on vouloit estre accompagné honnorablement, ou pleuré ; i'obmets ceux que l'on appelle *Pitaleus*, qui ont dans des barcasses fort grandes diuerses sortes d'animaux sauuages qu'ils monstrent, et qui sont effroyables à voir, tels que sont des serpents, des couleuures, des lezards fort grands, des tygres, et ainsi des autres en abondance qui se voyent pour de l'argent, dansant au son de plusieurs tambours; il y en a encore qui font les Marchands Libraires, et qui vendent plusieurs liures pleins d'histoires, et dans lesquels on treuue des relations de tout ce qu'on desire sçauoir, tant pour ce qui touche la creation du monde où ils content vne infinité de bourdes, que pour ce qui est des terres, Royaumes, Isles, et Prouinces du monde; ensemble des loix et des coustumes des peuples, mais sur tout des Roys de la Chine, de leur nombre, de leurs beaux faicts, et des fondateurs des villes, et finalement des choses arriuées sous le regne d'vn chascun. Ceux-cy font encore des requestes et des lettres, conseillant les parties

comme font les Aduocats, et se meslant de telles choses semblables qui leur seruent à gaigner leur vie. Nous en vismes aussi en des Fustes fort legeres, qui estans fort bien armez crient tout haut, que si quelqu'vn a receu quelque affront dont il se vueille ressentir, qu'il s'en vienne parler à eux, et qu'ils luy en feront faire satisfaction. Il y a d'autres barques encore où se trouuent plusieurs vieilles qui seruent de sages-femmes, et donnent des receptes pour tirer les enfans auec facilité, et pour faire accoucher ou auorter. En suitte de ces batteaux il y en a qui sont pleins de nourrices pour allaicter les enfans treuuez, et autres pour le temps que l'on desire les faire nourrir. En d'autres vaisseaux aussi qui sont fort bien equippez, il y a des hommes fort honorables et de grande auctorité auec des femmes de bonne mine, qui seruent à faire des mariages et à consoler les vefues, ou celles qui ont perdu leurs enfans, ou espreuué telle autre disgrace. Il y a encore des vaisseaux où l'on treuue des donneuses de clysteres, dont la pluspart n'ont pas tant mauuaise mine; et en d'autres nauires il y a quantité de ieunes garçons et de ieunes filles qui cherchent maistre, et s'offrent à se loüer moyennant de bonnes cautions. Il s'y treuue encore en ces vaisseaux certains hommes fort braues et serieux qu'ils appellent *Mongilotos*, qui acheptent des

proces, tant ciuils que criminels; ensemble des escriptures et des possessions anciennes et des recognoissances; mesmes il font treuuer aussi les choses perduës moyennant vne somme d'argent, dont ils sont demeurez d'accord auec les parties; il y en a d'autres encore en des batteaux qui guerissent de la verolle par des remedes sudorifiques, et par mesme moyen les playes et les fistules. En vn mot pour ne m'amuser à deduire icy par le menu toutes les autres particularitez qui se treuuent en cette ville mouuante, pource que ce ne seroit iamais faict; il me suffira de dire qu'on ne sçauroit desirer aucune chose sur terre, qui ne se treuue dans ces vaisseaux en vne abondance beaucoup plus grande que ie n'ay dict. Voila pourquoy ie ne parleray point icy des autres citez, villes et bourgs qui sont situez sur la terre, affin que l'on puisse iuger de ces merueilles par ce que ie viens de dire de cette ville située sur la riuiere. Or l'vne des choses que i'appelle la prinpale pourquoy cette Monarchie de la Chiue qui contient trente-deux Royaumes, est si noble, si riche, et d'vn si grand commerce, c'est pource qu'elle est enuironnée de riuieres et de canaux d'vne inuention admirable. Car auec ce qu'il y en a plusieurs que la nature a faicts, il y en a d'autres aussi en fort grand nombre, que les Roys, les grands Seigneurs, et les peuples ont ancienne-

ment faict ouurir par artifice, afin de rendre tout le pays nauigable, et ainsi se communiquer leurs trauaux les vns aux autres. Les plus estroicts de ces canaux ont des ponts de pierre de taille fort hauts, fort longs et fort larges, il y en a quelques-vns aussi qui sont trauersez de part et d'autre d'vne seule pierre de huictante, nonante, mesme de cent palmes de long, et de quinze et vingt de largeur. Ce qui est sans doute vne chose merueilleuse, car il est presque impossible de comprendre par quel moyen on peut tirer de la carriere vne si grande masse de pierre sans la rompre, et comment la transporter au lieu où l'on veut qu'elle soit mise. Tous les chemins et passages des citez, villes, bourgs, hameaux et chasteaux, ont des chaussées fort larges, et faictes de bonne pierre, où il y a encore au bout des colomnes et des arcades, dont la façon est fort riche, et où se voyent en lettres dorées des inscriptions où sont contenuës les grandes loüanges de ceux qui en ont faict faire le bastiment; dauantage aux deux bouts il y a des sieges qui ont cousté grandement, et qu'on y a mis expres afin que les pauures passans s'y reposent. L'on y void encore plusieurs aque-ducts et fontaines dont l'eau est fort bonne à boire, et aux lieux deserts et steriles il y a des filles d'amour, qui par charité retirent les pauures passans qui n'ont point d'argent; et bien que cela soit parmy

nous vn grand abus et vne abomination, entr'eux neantmoins ils l'appellent vne œuure de misericorde, pour à quoy satisfaire plusieurs defuncts en ont faict les fondations par des rentes qu'on prend sur les terres qu'ils ont laissées, et que par leur testament ils ont voulu estre appliquées à ces maux, les estimant de grands biens pour le salut de leurs ames. Il y a d'autres defuncts encore qui ont laissé des rentes, affin qu'aux lieux deserts (comme les landes et les bois) il y ait des maisons où l'on faict de grands feux la nuict, pour remettre dans leur chemin tous ceux qui voyagent; ioinct qu'il y a de grands bassins auec de l'eau affin de les faire boire, et des lieux faicts expres pour s'y reposer; et affin qu'il n'y ait point de faute en cecy, il y a des hommes à qui l'on donne de fort bons gages, moyennant lesquels ils sont obligez d'entretenir ces choses conformement à l'institution de celuy qui les a fondées pour le salut de son ame. De ces merueilles qui se treuuent dans les villes particulieres de cet Empire, l'on peut inferer quelle en seroit la grandeur si le tout estoit ioinct ensemble. Mais affin d'en esclaircir le Lecteur, i'oseray bien dire (si mon tesmoignage est digne de foy) qu'en vingt et vn an de temps que mes infortunes ont duré, et que parmy diuers accidens accompagnez d'vne infinité de peines et de trauaux, i'ay trauersé la plus grande partie de

l'Asie, comme l'on peut bien voir par ce mien voyage. I'ay veu en quelques contrées vne tres-grande abondance de plusieurs viures et prouisions que nous n'auons point en nostre Europe. Mais ie puis bien asseurer en verité, que sans m'arrester à dire ce qu'il y peut auoir en particulier en chascune d'elles, ie ne pense pas qu'il y en ait tant en toute l'Europe, qu'à la Chine tant seulement. Il en est de mesme de tout le reste dont la nature a fauorisé ce climat, tant en ce qui est du temperament de l'air, qu'en ce qui touche la police, les richesses, les magnificences, et les grandeurs des choses de leur Estat. Or ce qui donne le plus beau lustre à cecy, c'est l'exacte obseruation de la Iustice; ioinct qu'il y a dans ce païs vn gouuernement si reglé qu'il se peut faire enuier de toutes les autres contrées du monde. Aussi veritablement il faut aduoüer que tous les autres pays qui manquent de cette partie n'ont point d'esclat, quelques grands et recommandables qu'ils puissent estre. Et sans mentir toutes les fois que ie me represente les grandes choses que i'ay veuës en ce pays de la Chine, ie m'estonne d'vn costé de voir combien liberalement il a plu à Dieu combler ces gens-là des biens de la terre, et de l'autre ce m'est vne espece de douleur et de sentiment bien estrange, de considerer combien ingrats sont ces peuples à recognoistre

de si grandes faueurs. Car il se commet entr'eux vne infinité d'enormes pechez, dont ils offensent sans cesse la bonté diuine, tant en leurs idolatries brutales et diaboliques, qu'en l'abominable peché de Sodomie, qui ne se permet pas seulement entr'eux, mesmes en public; mais qui est tenu pour vne grande vertu par les instructions que leur en donnent leurs Prestres. Voila pourquoy ie me dispense d'en parler icy particulierement et plus au long, pource que l'entendement Chrestien ne peut souffrir cela, ny la raison me permettre d'employer le temps et les paroles à des choses si vilaines, si brutales et si abominables.

CHAPITRE C.

De nostre arriuée en la ville de Pequin, ensemble de nostre emprisonnement, et de ce qui nous y aduint.

Apres que nous fusmes partis de cette rare et merueilleuse ville dont ie viens de parler, nous continuasmes nostre route amont la riuiere, iusqu'à ce qu'enfin vn Mardy neufiesme d'Octobre, en l'année 1541 nous arriuasmes à la grande

ville de Pequin, où, comme i'ay dict cy-devant, nous auions esté renuoyés par appel. Ainsi attachez que nous estions trois à trois, nous fusmes mis dans vne prison appellée *Gofanjauserca*, où pour nostre bien venuë nous furent donnez d'abord trente coups de foüet, dont quelques-vns des nostres se treuuerent fort malades. Or comme le Chifuu, qui estoit l'Huissier entre les mains duquel l'on nous auoit liurez, eut presenté à la Iustice de Aytao, qui est leur Parlement, le procez de nostre sentence sellée de douze seaux de cire de la façon qu'on la luy auoit mise entre les mains à Nanquin, les 12 Conchalis de la Chambre criminelle, ausquels escheut la distribution de nostre procez, ou la cognoissance de nostre cause, nous renuoyerent incontinent en prison. Alors vn de ces douze, assisté de deux Greffiers et de six ou sept Ministres qu'ils appellent Hupes, et qui sont presque tels que les bourreaux, nous fit belle peur comme l'on nous y conduisoit. Car vsant contre nous de grandes menaces : « Venez çà, nous dict-il, par le pouuoir et l'auc-« torité que i'en ay de Aytao de Batampina, « premier President des trente-deux Iuges des « estrangers, dans le cœur duquel est enfermé « le secret du Lyon couronné au trhosne du « monde, ie vous enioins et vous commande de « me dire quelles gens vous estes, ensemble de

« quel païs, et si vous auez vn Roy qui pour le « seruice de Dieu, et pour s'acquitter de sa di- « gnité, soit enclin à faire du bien aux pauures, « et à leur rendre bonne iustice, affin qu'ayant « les larmes aux yeux, et les mains leuées en haut, « ils n'addressent point de plaintes à ce souue- « rain Seigneur, qui a faict le bel esmail des « Cieux, et aux saincts pieds duquel tous ceux « qui regnent auec luy ne seruent que de sanda- « les. » A cette demande nous luy respondismes, que nous estions de pauures estrangers, natifs du Royaume de Siam, et qui apres nous estre embarquez auec nos marchandises pour aller à Liampoo, nous estions perdus sur mer par vne grande tourmente, de laquelle nous nous estions eschappez tous nuds, et qu'en ce deplorable estat nous auions mendié nostre vie de porte en porte, iusques à ce qu'à nostre arriuée à la ville de Taypor, le Chumbim pour lors y resident, nous y auoit arrestés prisonniers sans cause. A quoy nous adioustasmes, qu'en suitte de cela il nous auoit enuoyez à la ville de Nanquin, où par son rapport nous auions esté condamnez au foüet, et à auoir les poulces coupez, sans qu'on daignast seulement nous ouyr en nos iustifications. A cause de quoy haussant les yeux vers le Ciel nous nous estions aduisez de recourir par nos larmes aux vingt-quatre Iuges d'austere vie, affin que par

leur zele enuers Dieu, il leur plust prendre nostre cause en main, puisque pour nostre pauureté nous estions sans support, et abandonnez de tous, ce qu'ils auoient incontinent effectué auec vn sainct zele, faisants euoquer la cause, affin que le iugement qu'on auoit donné contre nous fust declaré nul, et que ces choses considerées, nous les supplions tres-instamment, que pour le seruice de Dieu il luy plust auoir esgard à nostre misere et à la grande iniustice qu'on nous rendoit, pour n'auoir aucuns biens dans ce pays, ny personne qui dist vn seul mot pour nous. Le Iuge fût quelque temps à penser à ce que nous venions de luy dire, à la fin duquel il me respondit : Il n'est pas besoin que vous m'en disiez dauantage ; car il me suffit de sçauoir que vous estes pauures, affin que cette affaire aille par vne autre voye qu'elle n'a faict iusques à maintenant. Neantmoins pour m'acquitter de ma charge, ie vous donne cinq iours de terme, conformement à la loy du troisiesme liure, affin que dans ce terme-là vous mettiez les Procureurs qui prennent vostre cause en main. Que si vous me voulez croire, vous presenterez vostre requeste aux Tanigores du S. Office, affin que portez d'vn sainct zele de l'honneur de Dieu, ils se chargent de vostre bon droit, et prennent pitié de vos trauaux. Nous ayant ainsi parlé il nous donna vn Taes d'aumosne, et

nous dict : donnez-vous bien garde des prisonniers qui sont ceans : car ie suis bien asseuré que c'est leur mestier de desrober le bien d'autruy. Là dessus entrant dans vne autre chambre où il y auoit vn grand nombre de prisonniers, il y fut plus de trois heures à leur donner audience, à la fin desquelles il enuoya executer à mort 27 hommes qu'on auoit desia iugez le iour precedent, et qui moururent tous à force d'estre foüettez; ce qui nous fut vn objet si effroyable, et qui nous mit si fort en alarme, que d'apprehension que nous eusmes nous faillismes d'en perdre le iugement. Le lendemain si tost qu'il fut iour ils nous mirent tous à la chaisne, auec des manottes et des colliers de fer, ce qui nous tourmenta grandement. Sept iours apres que nous eusmes enduré de si grandes afflictions, couchez par terre les vns sur les autres, et ne cessans de pleurer nostre desastre pour l'extreme apprehension que nous auions de souffrir une mort cruelle s'il falloit qu'on vinst à verifier en quelque façon que ce fust ce que nous auions faict à Calempluy : Dieu voulut que nous fusmes visitez par les Tanigores de la maison de Misericorde, qui est de la iurisdiction de cette prison, lesquels sont appellez en leur langue *Cofilem Guazy*. A leur arriuée tous les prisonniers se baisserent, disants auec vn ton lamentable : « Benist soit ce iour

« auquel Dieu nous visite par les mains de ses « seruiteurs. » A quoy les Tanigores firent responce auec vn visage graue et modeste : « La « main puissante et diuine de celuy qui a formé « la beauté des estoilles et de la nuict, vous ait « en sa garde, comme ceux qui pleurent sans « cesse les pechez du peuple. » Alors s'estant approchez de nous ils nous demanderent en termes pleins de courtoisie, quelles gens nous estions, et d'où procedoit que nostre emprisonnement nous estoit plus sensible qu'aux autres? A ces paroles nous leur repartismes auec les larmes aux yeux, que nous estions de pauures estrangers, tellement abandonnez des hommes, qu'en tout ce pays il n'y auoit personne qui sceust nostre nom, et qu'au reste tout ce que nous leur pourrions dire de nostre pauureté pour les prier qu'ils se souuinsent de nous pour l'amour de Dieu, ils le verroient escrit en cette lettre que nous leur apportions de la ville de Nanquin, de la Chambre des Confreres de la maison de Quiay Hinarel. Alors Christophle Borralho leur ayant presenté la lettre, ils la receurent auec vne nouuelle ceremonie, toute pleine de courtoisie, disant : « Loüé « soit celuy qui a creé toutes choses; puis qu'il « se veut seruir des pecheurs sur terre, affin que « par ce moyen ils soient recompensez au der- « nier de tous les iours, en leur satisfaisant au

« double de leur iournée auec les richesses de « ses saincts thresors. Ce qui sera faict comme « nous le croyons, en aussi grande abondance « que les gouttes de pluye qui tombent ça bas « des nuës. » Apres cela un des quatre serra cette lettre; et nous dict, qu'aussitost que la Chambre de la Iustice des pauures seroit ouuerte ils respondroient tous à nostre affaire et nous fourniroient de tout ce dont nous aurions besoin, surquoy ils se separerent d'auec nous. Trois iours apres ils retournerent nous visiter en prison, et le lendemain matin ils s'en revinrent aussi nous voir. Alors ils nous firent plusieurs demandes conformement à vn memoire qu'ils en auoient, à quoy nous respondismes de poinct en poinct selon ce qu'vn d'eux nous demanda, tellement qu'ils furent grandement satisfaicts de nos responces. En suitte de ces choses ayant faict appeller le Greffier, qui estoit chargé de nos pieces, ils s'enquirent de luy fort exactement de plusieurs choses qui nous touchoient, mesme ils luy demanderent son aduis en ce qui estoit de nostre affaire, puis ayant pris par articles tout ce qui faisoit a la conseruation de nostre droict, ils luy dirent qu'il leur laissast emporter le procez, à quoy ils adiousterent qu'ils le vouloient tous voir ensemble dans la Chambre de Iustice auec les Procureurs de la maison, et que le iour d'apres

ils luy remettroient les pieces en main, pour les porter au Chaem comme il estoit desia resolu.

CHAPITRE CI.

Du surplus qui se passa en nostre affaire, iusqu'à ce qu'elle fust entierement concluë.

Pour ne m'amuser à raconter par le menu tout ce qui se passa en cette affaire iusques à ce qu'elle fust entierement concluë, à quoy furent employez six mois et demy, durant lesquels nous fusmes tousiours prisonniers auec beaucoup de trauail, ie diray en peu de mots tout ce qui nous arriua iusques à la fin : Comme nostre affaire estoit par deuant les douze Conchalis de la Chambre criminelle, qui sont, parlant à nostre mode, comme nos Conseillers de Parlement et Presidents de la Cour, ou autres Iuges en dernier ressort, les deux Procureurs de cette Maison de misericorde qui faisoient pour nous, se chargerent tres-volontiers de faire reuoquer l'iniuste sentence qui auoit esté donnée contre nous. Ayant donc faict declarer nulles toutes les proce-

dures, ils remonstrerent par vne requeste qu'ils firent au Chaem qui estoit le President de cette Chambre; Que pour aucun subiect que ce fust nous ne pouuions estre condamnez à la mort, veu qu'il n'y auoit aucuns tesmoins dignes de foy, qui nous peussent conuaincre de nous auoir veu desrober le bien d'autruy, ny d'auoir esté treuuez auec des armes offensiues contre la deffence qui en est faicte par la loy du premier liure. Au contraire il dit qu'on nous auoit rencontrez tous nuds, comme de pauures esgarez apres vn triste naufrage, et que cela estant nostre pauureté et nostre misere estoit digne d'vn pitoyable ressentiment plustost que de cette rigueur auec laquelle les premiers Ministres du bras de l'Ire nous auoient faict donner le foüet; qu'au reste Dieu seul estoit iuge de nostre innocence, de la part duquel il luy requeroit vne, deux, et plusieurs fois, de considerer qu'il estoit mortel et qu'il ne seroit pas de longue durée, Dieu luy ayant donné vne vie perissable, à la fin de laquelle il falloit qu'il rendist compte des choses dont on l'auoit requis, puisque par vn serment solemnel il s'estoit obligé à faire tout ce qui seroit manifeste à son iugement, sans aucune consideration des hommes du monde, la coustume desquels estoit de faire pancher la balance que Dieu a voulu estre esgale selon l'integrité de sa diuine iustice;

de cette requeste voulut auoir communication le Procureur du Roy, qui estoit celuy-là mesme qui se portoit pour nostre aduerse partie, et qui en certains articles qu'il fit contre nous, mit en auant qu'il preuueroit par des tesmoins oculaires, tant du païs, qu'estrangers ; que nous estions des larrons publics, accoustumez à voler le bien d'autruy, et non des marchands tels que nous nous disions estre. Il adioustoit à cela que si nous fussions venus à la coste de la Chine auec vn bon dessein et en intention de payer les droicts du Roy dans ses doüanes, nous eussions abordé aux ports où elles sont establies par l'ordonnance de l'Aitan du gouuernement : mais pour punition de ce que nous nous en allions d'Isle en Isle comme Corsaires, Dieu qui deteste les pechez et les larrecins, auoit permis que nous fissions naufrage, affin de tomber entre les mains des Ministres de sa iustice, et d'en receuoir vn fruict conforme à nos mauuaises œuures, qui deuoit estre vne peine de mort, dont nostre crime nous rendoit dignes. Cela estant, qu'il nous falloit condamner conformement à la loy du second liure où cela estoit declaré en termes exprez; et que quand mesme pour d'autres considerations qui n'estoient point remarquables en nous, ce droict nous eust deu exempter de mort, que neantmoins pour estre des estrangers et des vagabons,

qui n'auions ny loy, ny cognoissance de Dieu, pour nous en seruir à euiter pour l'amour de luy plusieurs maux et peruers exercices ausquels nous nous adonnions, cela suffisoit affin que du moins on nous condamnast à auoir les mains et les narines coupées, et que l'on nous bannist pour iamais aux contrées de Ponxileytay où l'on auoit accoustumé d'exiler tels gens que nous, comme ils le verifieroient par plusieurs arrests donnez et executez en semblables cas; concluant pour cet effect d'estre receu dans ses articles, dont il se promettoit de donner des preuues dans le terme qui luy seroit prescript. Ces articles furent incontinent refutés par le Procureur de la Chambre de Iustice, establie pour les pauures, si bien que faisant pour nous ils s'offrirent de faire voir le contraire dans le terme qui pour cet effect leur fut octroyé pour plusieurs autres raisons qu'ils alleguerent en faueur de nous, requerant quelquesfois que ces articles ne deuoient point estre receus, veu qu'ils estoient tout à faict infames et contre les ordonnances de Iustice. Le Chaem ordonna donc là-dessus, qu'on ne receuroit ses articles qu'en cas que par des tesmoignages euidens et conformes aux loix diuines, il les preuuast dans les six iours de la sentence, soubs peine en cas de contrauention, de n'estre receu à demander vn plus long delay, attendu

que nous estions de pauures gens que la necessité contraignoit souuent de prendre le bien d'autruy, plustost pour nous exempter d'incommodité, que pour commettre aucune offense; ces six iours de terme luy estant prescripts, sans que cependant il eust allegué aucune preuue contre nous, ny treuué personne qui nous cognust, il s'en vint demander vn delay d'autres six iours, chose qui ne luy fut point accordée pour estre directement contraire aux pauures, pour lesquels la maison de Dieu faisoit de grands fraiz, et qu'ainsi toutes ses excuses et ses raisons ne visant qu'à prolonger le temps il seroit desmis de sa demande à cause de ce nouveau terme par luy requis; qu'au reste les Procureurs des pauures eussent à alleguer en nostre faueur ce qui seroit de Iustice, et ce en cinq iours de temps qui leur furent donnez pour tout delay. Cependant le Procureur du Roy se mit à declamer contre nous en termes si discourtois et si infames, que le Chaem se tint pour offensé de les ouyr, et se picquant contre luy pour son peu de charité, il luy fit effacer à l'heure mesme ces mots qu'il auoit escrit contre nous. Dauantage il despescha à l'heure mesme vne Ordonnance qui disoit, Auparauant que conclure sur cette affaire et donner la derniere sentence, ie condamne le Procureur du Roy à vingt Taeis d'argent pour l'aumosne des estrangers,

puis qu'il ne peut preuuer pas vn des cas qu'il met en auant contr'eux. Adioustant au reste que pour cette premiere fois, deffences luy estoient faictes d'exercer sa charge iusques à ce que le Tutan y eust pourueu, et qu'à l'aduenir il n'eust à vser en ses escritures, ny en ses paroles de termes si extrauagans, sur peine pour la seconde fois d'estre chastié conformement aux Edicts des Chaems acceptez en la maison du fils du Soleil, Lyon couronné au Throsne du Monde. Apres qu'on eut satisfaict à cecy dans les trois premiers iours de suitte, nous fusmes renuoyez à la Chambre auec les autres raisons qui furent appointées de part et d'autre. Le lendemain si tost qu'il fut iour, les quatre Tanigores de la maison des pauures, qui cette sepmaine faisoient la visite dans la prison, nous enuoyerent querir à l'infirmerie, où ils distribuoient les viures aux malades, où ils nous dirent que nos affaires alloient fort bien, et qu'il falloit esperer que nostre sentence auroit vne bonne issuë. Sur quoy nous nous iettasmes tous à leurs pieds et respandant quantité de larmes nous leur dismes, qu'il plust à Dieu les recompenser de la peine qu'ils auoient prise pour nous, en leur donnant pour cela le salaire qu'ils pretendaient. A quoy vn d'entr'eux repartit, Et pour vous aussi qu'il vous conserue en la cognoissance de sa Loy, en laquelle consiste le salaire

des gens de bien. Là-dessus il nous fit donner deux couuertures pour nous en couurir de nuict, pource que nous endurions vn extreme froid, et nous dict ne feignez point de nous demander tout ce dequoy vous aurez besoin; car Dieu nostre souuerain Seigneur n'a pas accoustumé d'estre auare en distribuant nos aumosnes. Durant que cela se passoit, le Greffier s'en vint à nous et nous prononça la sentence. Par mesme moyen il nous mit en main les vingt Taeis d'argent, ausquels le Procureur du Roy auoit esté condamné, et nous en fit signer le receu. Nous le remerciasmes assez amplement de sa courtoisie, le priant de prendre de cet argent ce qu'il luy plairoit; mais luy n'en voulut rien faire et nous dict, Ie ne change pas pour si peu de chose le merite que i'espere auoir enuers Dieu pour vostre consideration.

CHAPITRE CII.

De la response que nous fit le Procureur des pauures, apres que nous l'eusmes prié de parler pour nous au Chaem, qui auoit nostre proces à iuger.

Il se passa douze iours entiers sans qu'il se parlast de nostre proces. A la fin les quatre Tanigores s'en estant venus vn matin visiter les pauures malades, nous les priasmes tres-instamment de vouloir parler pour nous au Chaem, qui auoit pour lors nostre proces tout prest à estre iugé, adioustant à cela que nous estions pauures comme il sçauoit bien, et desnuez de tout support; ils se scandaliserent grandement de cette demande, et nous dirent, Si vous estiez de ce païs aussi bien comme vous estes estrangers, cela seul suffiroit pour empescher que la maison ne vous fist aucun bien, et qu'elle ne vous assistast en vos affaires. Mais pour vostre ignorance et simplicité nous sommes contens de dissimuler maintenant vostre foiblesse; car il est à croire qu'autrement l'on ne seroit pas digne des aumosnes de Dieu. Cette response nous estonna vn peu, et de la fa-

çon qu'ils nous la firent nous en demeurasmes honteux, si bien que nous leur en demandasmes pardon, disant, que nostre ignorance nous deuoit faire tenir pour excusez, tant enuers Dieu, qu'enuers eux. Alors il y en eut vn qui nous regardant tous ensemble, Possible, dict-il, que ces hommes ont eu plus de raison de nous faire cette demande que nous n'en auons de les scandaliser; car il se peut faire qu'ils ont failly en cela par coustume, plustost qu'autrement; car comme pour estre barbares ils manquent d'vne parfaicte cognoissance de nostre verité, ainsi il n'est pas incompatible que le Ministre de la Iustice ne leur puisse tesmoigner moins de conscience, qu'il ne soit besoin aux parties d'auoir plus de faueur, qu'ils n'ont de droict en leur cause. Ces paroles sonnerent si bien à nos oreilles, que nous nous donnasmes l'asseurance de leur dire, Seigneurs et freres, puis qu'en toutes choses vous estes incorruptibles en vostre charge, nous vous prions instamment de nous dire pourquoy vous vous estes si fort scandalisez de ce que nous vous auons demandé vne chose qui nous a semblé si iuste et si neeessaire, en l'estat où vous nous voyez reduicts, et abandonnez d'vn chacun? A cette demande vn des quatre qui sembloit auoir plus d'auctorité que les autres, prenant la parole, « Vous auez beaucoup de raison, nous respondit-

CHAPITRE CIII.

Comme de ce lieu nous fusmes menez à la Chambre Criminelle, où l'on nous deuoit prononcer nostre sentence, auec vne description de la grande Majesté des Officiers de cette Chambre, et des ceremonies qu'on y obserue.

Il y auoit desia neuf iours qu'auec beaucoup de crainte nous attendions qu'on nous prononçast nostre arrest, lors qu'vn Samedy matin nous fusmes demandez en prison par deux Chumbims de Iustice, qui sont (comme i'ay desia dict) tels que peuuent estre parmy nous les Huissiers. Ils estoient accompagnez de vingt Ministres, de ceux qu'ils appellent des Vpes, qui portoient des hallebardes, des espieux, des bonnets de maille, et autres armes qui les rendoient fort redoutables à ceux qui les regardoient. Ces hommes qui nous donnerent assez d'effroy, nous liant tous neuf d'vne chaisne de fer assez longue, nous menerent au *Caladigan*, qui estoit comme le Palais où l'on donnoit audience et où se faisoit l'execution des patiens, il faut que i'aduouë que comme nous allasmes en ce lieu, il me seroit impossible de declarer par

où nous passasmes. Car à cette heure-là nous estions si hors de nous-mesmes, que pas vn de nous ne sçauoit par quel lieu où il alloit, si bien qu'en ces extremitez tout ce que nous pouuions faire pour le mieux, estoit de nous rendre conformes à la volonté de Dieu, et luy demander les larmes aux yeux, que par le merite de sa sacrée Passion qu'il luy plût receuoir la peine qui nous seroit ordonnée pour satisfaction de nos pechez. Quelquesfois aussi en certains endroits où la peur nous representoit plus terrible la peine de la cruelle mort nous nous mettions tous à genoux, et nous embrassant l'vn l'autre nous demandions pardon à Dieu de nos fautes, dequoy les Chinois s'estonnoient grandement. A la fin apres beaucoup de trauail et d'affronts qui nous estoient faicts par ceux qui nous suiuoient en criant, nous arriuasmes en la premiere salle du Caladigan, où estoient les 24 bourreaux qu'ils nomment *Ministres du bras de Iustice*, auec quantité d'autres gens qui y estoient pour leurs affaires. Nous demeurasmes là vn fort long temps, à la fin duquel on sonna vne cloche, et à l'heure mesme on ouurit les autres portes qui estoient sous vne grande arcarde d'Architecture fort artistement trauaillée, et où il y auoit quantité de riches figures. Au plus haut se voyoit vn monstrueux Lyon d'argent, ayant les pieds de deuant et de derriere sur vne

boulle fort grande, et faicte de mesme metail; par où sont figurées les armes du Roy de la Chine, qu'on met ordinairement au frontispice de toutes les Chambres souueraines où president les Chaems, qui sont comme les Vice-Roys parmy nous. Ces portes estant ouuertes comme ie viens de dire, tous ceux qui estoient là presens entrerent en vne fort grande salle faicte en forme de nef d'Eglise, peinte du haut en bas de plusieurs tableaux, où se voyent representées d'estranges sortes d'executions que font les bourreaux sur les personnes de toute condition, auec vn geste et vne mine du tout effroyable. Au bas de chaque tableau se voyoit vne inscription semblable, « C'est pour auoir com-« mis vn tel crime qu'vn tel est executé de ce « genre de mort : » De maniere qu'en regardant la diuersité de ces effroyables peintures, on y voyoit comme vne declaration du genre de mort que l'on ordonnoit à chasque crime, ensemble l'extreme rigueur qu'obseruoit la Iustice en telles executions. De cette salle on trauersoit dans vne autre chambre beaucoup plus riche et de plus grande despense, car elle estoit toute mouluë d'or, tellement que les yeux ne pouuoient auoir vn entretien plus agreable que celuy-là, si toutesfois les nostres estoient capables de prendre plaisir à quelque chose au poinct de misere où nous estions reduicts. Au milieu de cette chambre il y

auoit vne Tribune, où l'on montoit par sept escaliers enuironnez de trois rangs de balustres de fer, de laiton, et de bois d'ebene, auec des tronçons marquetez de nacre de perle. Au plus haut il y auoit vn daiz de damas blanc, frangé d'or et de soye verte, auec des crespines fort larges de mesme façon. Soubs ce daiz se voyoit le Chaem auec beaucoup de grandeur et de majesté, il estoit assis en vne chaire d'argent fort riche, et auoit deuant luy vne petite table, et à l'entour trois enfans richement vestus, parez de chaisnes d'or, et qui se tenoient à genoux, l'vn desquels (à sçauoir celuy du milieu) seruoit à donner au Chaem la plume dont il signoit. Quant aux deux autres ils prenoient les requestes qu'on leur donnoit, et les presentoient à la table affin de les faire signer. A main droicte à vn autre lieu plus haut, et presque à l'esgal du Chaem estoit vn ieune garçon aagé de dix ou onze ans, vestu d'vne riche robe de satin blanc, où se voyoient en broderie de roses d'or, et qui auoient au col trois rangs de perles, les cheueux aussi longs qu'vne femme, tressez de fil, d'vn lacet d'or et de soye incarnadine, auec vne garniture de perles de grand prix, et des sandales d'or toutes esmaillées de verd couuertes de quantité de fort grosse semence de perles. Auec cela pour marque de ce qu'il representoit, il auoit en main vn petit ra-

meau de roses faictes de soye et de fil d'or et de riches perles, le tout meslé ensemble auec tant de beauté, de gentillesse et de bonne mine, qu'il n'est point de femme pour belle qu'elle soit qui luy eust peu gaigner l'aduantage, le ieune garçon s'appuyoit du coulde sur la chaire du Chaem, où il sembloit se reposer du bras de la main dont il tenoit le rameau, et cela representoit la Misericorde. De cette mesme façon il y auoit à main droicte vn autre enfant qui estoit encore fort beau, et richement vestu d'vn habillement de satin incarnadin, tout semé de roses d'or. Cettui-cy auoit le bras droit retroussé, et teint d'vn vermillon aussi rouge que du sang, et de la main droicte il tenoit vn riche coutelas tout nud, et qui paraissoit aussi sanglant. Dauantage, il portoit sur sa teste vne couronne en façon de Mithre, toute garnie de petits rasoirs semblables à des lancettes dont on se sert à saigner. Ainsi, bien qu'il fust richement vestu et de bonne mine, si ne laissoit-il pas de donner de l'apprehension à ceux qui le regardoient, à cause des enseignes qu'il auoit, et cettui-cy figuroit la Iustice. Car ils disent que le Iuge qui tient la place du Roy qui represente Dieu sur terre, doit auoir necessairement ces deux qualitez, *la iustice, et la misericorde*, et que celuy qui n'en vse est vn tyran qui ne recognoist aucunes loix et qui vsurpe l'enseigne qu'il porte

en main. Le Chaem estoit habillé d'vne robe de satin violet fort longue, frangée d'or et de soye verte, auec vne maniere de scapulaire iettée sur son col, au milieu de laquelle il y auoit vne grande plaque d'or où estoit grauée vne main auec vne balance fort iuste, et cette inscription à l'entour; « La nature du tres haut Seigneur est d'obseruer « en sa iustice le poids, la mesure, et le compte, « c'est pourquoy regarde à ce que tu fais, car si « tu viens à pecher tu en payeras la peine à ia- « mais. » Sur la teste il y auoit vne maniere de bonnet tout rond, entouré de petites verges d'or, toutes esmaillées de verd et de violet, et au dessus estoit representé vn petit Lyon d'or sur vne boulle ronde de mesme metail, par lequel Lyon couronné, comme i'ay dict quelquesfois, est signifié le Roy, et par la boulle le monde, comme s'il vouloit denoter par ces deuises que le Roy est le Lyon couronné dessus le throsne du monde : et en la main droicte il tenoit en maniere de sceptre, vne baguette d'yuoire de trois empans de long seulement. Sur le haut des trois premiers degrez de cette Tribune il y auoit huict Huissiers auec leurs masses d'argent qu'ils tenoient debout, et en bas soixante hommes Mogors, rangez à genoux en deux files, qui tenoient en main des hallebardes damasquinées d'or. En l'auant-garde de ceux-cy se voyoient debout, comme Lieutenans

ou chefs d'escadre, deux statuës de Geants de bonne mine, et fort richement vestus, auec leurs coutelas en escharpe, ensemble des hallebardes fort grandes en main, et ceux-cy les Chinois les appellent Gigaos en leur langue : aux deux costez de cette Tribune se voyoient en bas dans la chambre deux tables fort longues, en chascune desquelles estoient assis douze hommes, dont il y en auoit quatre comme Iuges ou Presidents, deux Greffiers, quatre solliciteurs, et les autres deux Conchalis, qui sont comme Conseillers de Parlement. L'vne de ces tables auec les douze Officiers qu'elle auoit estoit pour le criminel, et l'autre pour le ciuil : et tous les Officiers de ces deux tables, qui faisoient vingt-quatre de nombre, estoient vestus de robes de satin blanc, fort longues, et à larges manches, pour monstrer par là la largesse et la pureté de la Iustice. Les tables estoient couuertes de tapis de damas violet auec vne riche bordure d'or. Il n'y auoit que la table du Chaem, qui pour estre d'argent, fut toute nuë, si ce n'est qu'elle auoit vn petit coussin de brochat, et au dedans vne escriptoire toute ronde auec l'encrier, et vne boüette à mettre de la poussiere. En la sale de dehors, dont i'ay parlé cy-deuant, estoient les 24 bourreaux ou ministres du bras de l'Ire, tous rangez en file, et en ordre, et en tous les autres endroits il y auoit vn grand

nombre de supplians tous sur pied, horsmis les femmes qui estoient assises sur des bancs. A l'entrée des portes de cette grande salle il y auoit six portiers qu'ils appellent Huppes, ou records, auec des masses de cuivre, et toutes ces choses ensemble de la façon qu'elles estoient ordonnées, representoient ie ne sçay quoy de grand et de majestueux; ioinct que l'horrible mine de ces ministres donnoit de l'estonnement et de l'effroy à quiconque les regardoit. Alors au son d'vne cloche qui frappa quatre fois, vn des douze Conchalis se leua sur pieds, et apres auoir faict vne profonde reuerence au Chaem, il dit d'vne voix fort haute afin d'estre ouy de tous : « Taisez vous « et escoutez auec vne promptitude pleine de soub-« mission, sur peine d'encourir le chastiment « ordonné par les Chaems du gouuernement, « contre ceux qui interrompent le silence de la « saincte Iustice. » Cettui-cy s'estant assis là-dessus, l'on en vid vn autre, qui auec les mesmes ceremonies monta au haut de la Tribune où estoit le Chaem, et prenant les sentences de la main de celuy qui les tenoit, les publia tout haut l'vne apres l'autre, auec des ceremonies et des complimens si longs qu'il y employa plus d'vne heure. Alors comme il fut question de prononcer nostre Arrest, ils nous firent tous mettre à genoux, le visage en terre; et les mains en haut, comme qui

feroit sa priere au Ciel, affin qu'en cet acte d'humilité nous en ouyssions la publication, qui fut telle; « Bitau Dicabor nouueau Chaem en ce sainct « Parlement où l'on rend la iustice aux estrangers, « et ce par le bon plaisir du fils du Soleil, Lyon « couronné au Throsne du monde, à qui sont « subjects tous les sceptres et les couronnes des « Roys qui gouuernent la terre, et mesme assub- « iettis à ses pieds par la grace et la volonté du « plus haut des Cieux : veu l'appel faict par-de- « uant moy par ces neuf estrangers, dont la cause « a esté icy euoquée de la ville de Nanquin par « les vingt-quatre d'austere vie, et le tout par vne « maniere d'offence qui leur a esté faicte, ie dis « que par le serment que i'ay presté en la charge « que i'exerce pour l'Aytao de Batampina, sou- « uerain sur les 32 qui gouuernent le peuple de « toute l'estenduë de la terre, que le neufiesme « iour de la septiesme Lune de la 15e année du « couronnement du fils du Soleil, m'ont esté pre- « sentées les accusations que le Chumbin de Tay- « por m'a enuoyées contr'eux, par lesquelles il « les charge d'estre larrons et voleurs du bien « d'autruy, disant, qu'il y a long-temps qu'ils « font ce mestier, non sans offencer grandement « le haut Seigneur, qui a creé toutes choses; et « mesme que sans rien craindre ils ont accous- « tumé de se baigner dans le sang de ceux qui

« leur resistent auec raison, pour lequel crime « ils ont esté desia condamnez au foüet et à auoir « les poulces coupez, dont l'vn a esté mis en exe- « cution, mais quand il a esté question d'execu- « ter l'autre, à sçauoir, de leur couper les deux « poulces, les Procureurs des pauures s'y oppo- « sant, ont alleguez de leur part, qu'ils estoient « fort mal condamnez veu qu'il n'y auoit aucune « preuue de ce dont on les chargeoit, à cause de- « quoy il a demandé pour eux, qu'on eust à pro- « duire des tesmoignages vallables et conformes « aux loix diuines, et au chastiment de la iustice « d'en haut, au lieu de les iuger dessus des simples « indices de soupçons incertains. A quoy il fut « respondu, la Chambre assemblée : Qu'il n'estoit « point licite d'oster le nom à la Iustice, dont ceux « qui ont pris leur cause en main, ayant faict et « formé leurs plaintes aux vingt-quatre d'austere « vie, pour quelques considerations fort iustes « comme leur requeste en faict foy, l'on a eu « egard au peu de support qu'ils pouuoient auoir « pour estre de pauures estrangers, et de nations « qui nous semblent si esloignées, que nous « n'auons iamais ouy parler du païs dont ils se « disent naiz; si bien qu'adherant à leurs pitoya- « bles cris le faict a esté renuoyé à ce iugement « en la table des douze, où laissant les poursuittes « ordinaires de continuation, qui est que le Pro-

« cureur du Roy ne pût rien preuuer de ce de-
« quoy il les accusoit, insistant seulement qu'ils
« estoient dignes de mort pour le soupçon et
« l'ombrage qu'ils donnoient d'eux; et comme la
« saincte iustice qui s'arreste sur des considera-
« tions toutes pures et agreables à Dieu ne reçoit
« point de raisons des parties aduerses s'il n'y a
« des preuues bien euidentes en ce qu'elles di-
« sent; il me semble n'estre pas raisonnables d'ac-
« cepter les accusations du Procureur du Roy
« puis qu'il ne preuuoit point ce qu'il mettoit en
« auant, sur quoy voulant insister en sa demande,
« sans monstrer neantmoins ny vne seule cause
« iuste, ny vne preuue suffisante touchant ce qu'il
« concluoit contre ces estrangers, ie le condam-
« nay à l'amende de 20 Taeis d'argent appliqua-
« bles à ses aduerses parties, le tout selon l'equité,
« pource que les raisons par eux alleguées n'estoient
« fondées que sur vn tres-mauuais zele, hors de
« considerations iustes et agreables à Dieu, de
« qui la misericorde se tourne tousiours du costé
« des plus foibles de la terre quand ils l'inuoquent
« les larmes aux yeux, comme il se manifeste clai-
« rement par les effects pitoyables de sa grandeur;
« de maniere qu'ayant enioint là-dessus et faict
« commandement tres-expres aux Tanigores de
« la maison de Misericorde de prendre leurs con-
« clusions, ils le firent dans le terme qui pour cet

« effect leur fut donné; et ainsi comme on eust « satisfaict de part et d'autre, selon le rapport qui « en a esté faict, i'ay commandé qu'on eust à « prendre les conclusions pour vuider l'affaire par « vn dernier iugement, et en ordonner comme il « seroit raisonnable; c'est pourquoy toutes ces « choses duëment veuës et considerées, sans « s'esgarer par aucunes considerations humaines « hors de ce qui touche la raison et l'equité de ce « iugement, suiuant la resolution des loix accep- « tées par les douze Chaems du gouuernement « au cinquiesme liure de la volonté du fils du « Soleil, qui en tel cas par sa grandeur et sa pro- « bité a plus d'esgard aux plaintes des pauures « que non pas aux cris insolens des orgueilleux de la « terre : I'ordonne que ces neuf estrangers soient « renuoyez absous de tout ce que le Procureur « du Roy demande contr'eux, et mesme de la « peine du crime, les condamnant seulement à « vn an d'exil, durant lequel temps ils trauaille- « ront aux reparations de Quansy pour y gaigner « leur vie, puis quand les huict mois de l'année « seront escheus, i'enioins expressement aux « Chumbims, aux Conchalis et Monteos, et à tels « autres ministres de leur gouuernement, que ce « mien iugement leur estant par eux presenté, ils « leur donnent tout aussitost vn passe-port et vn « sauf-conduit, affin que librement et en seureté

« ils s'en retournerent en leur pais, ou en tel « lieu qu'ils voudront. » Apres qu'on eut acheué de publier cette sentence que nous ouysmes, tous à genoux auec les mains ioinctes et dressées vers le Chaem deuant qui nous faisions plusieurs autres ceremonies, nous dismes d'vne voix si haute que tous nous purent ouyr. « La sentence de ton clair « iugement est confirmée en nous de mesme que « la pureté de ton cœur est agreable au fils du « Soleil. » Cela dict, vn Conchaly des 12 qui estoient assis en vne des tables, s'estant leué, et ayant faict vne grande reuerence au Chaem, se mist à dire tout haut par cinq fois, à cette foule de peuple qui estoit à l'audience en grand nombre : « Y a-il quelqu'vn en cette Chambre, en « cette ville, ou en ce Royaume, qui se veuille « opposer à cet Arrest, ou à la deliurance de ces « neuf prisonniers? » A quoy nul n'ayant respondu durant les cinq fois qu'il profera tout haut ces paroles, les deux ieunes garçons qui representoient la iustice et la misericorde, firent toucher ensemble les enseignes qu'ils auoient aux mains, et dirent tous haut, « Qu'ils soient en-« uoyez libres et absous suiuant la sentence qui « en a esté donnée fort iustement. » Alors vn de ces Ministres qu'ils appellent Huppes ou records, ayant sonné trois fois vne cloche, les deux Chumbims d'execution qui nous auoient liés nous de-

tacherent de nostre chaisne, et auec cela ils nous osterent les manottes, les colliers, et les fers des pieds, tellement que nous fusmes entierement deliurez; dequoy nous remerciasmes infiniment nostre Seigneur Iesus-Christ, pource que nous auions tousiours creu que pour quelques mauuaises opinions qu'on auroit de nous, on nous condamneroit à la mort. De là ainsi deliurez que nous fusmes l'on nous ramena en prison où les deux Chumbims signerent nostre eslargissement dans le liure du Geolier. Neantmoins affin qu'il en demeurast deschargé tout à faict, il fallut que deux mois apres nous allassions seruir vn an comme nous estions condamnez sur peine de demeurer esclaues du Roy, conformement à ses ordonnances. Or pource qu'au sortir de la prison nous voulusmes incontinent aller demander l'aumosne par la ville : le Chifuu qui estoit comme grand Preuost de cette maison, nous dict que nous attendissions iusques au lendemain, qu'il nous recommanderoit aux Tanigores de la misericorde, affin qu'ils nous fissent quelque bien.

CHAPITRE CIV.

Des choses qui se passerent entre nous et les Tanigores de la Misericorde, ensemble des grandes faueurs qu'ils nous firent.

Le lendemain matin ces quatre Tanigores de la Misericorde s'en vindrent visiter l'infirmerie de cette prison, comme ils auoient accoustumé de faire. Ils se resiouyrent auec nous de l'heureux succez de nostre sentence ; nous donnant de grands tesmoignages qu'ils en estoient fort contens, dequoy nous les remerciasmes amplement, non sans respandre quelques larmes en parlant à eux. Alors ils tesmoignerent de nous en sçauoir fort bon gré, et nous dirent que nous n'eussions point à nous mettre en peine touchant l'accomplissement du terme qui nous estoit enioinct à seruir, et auquel nous estions condamnez par sentence : car ils nous dirent qu'au lieu d'vn an il ne seroit que de 8 mois seulement, et que des autres quatre mois qui faisoient la troisiesme partie de la peine, le Roy nous en faisoit vne aumosne pour l'amour de Dieu, en conside-

ration de ce que nous estions pauures : car autrement si nous eussions esté riches et puissans, il n'y eust eu ny aumosne, ny faueur pour nous, à ce qu'ils nous dirent, nous promettant qu'ils nous feroient endosser sur la sentence cette diminution de peine, et qu'au reste ils s'en iroient parler pour nous à vn homme fort honorable qui auoit la commission de Capitaine ou Preuost des Mareschaux de Quansy, qui estoit le lieu où nous deuions aller seruir, afin qu'il nous fauorisast, et nous fist payer du temps que nous serions là demeurans. Or d'autant que cet homme estoit naturellement amy des pauures, et enclin à leur faire du bien; pour cet effect ils iugerent à propos de nous mener en sa maison auec eux, adjoustant qu'il nous prendroit possible à sa charge, et nous donneroit retraicte en quelque maison, comme il faisoit à plusieurs autres qu'il menoit auec luy, et ce d'autant plus qu'il n'y auoit personne en tout le pays qui nous cogneust. Nous le remerciasmes tous d'vn si bon office, et luy dismes que Dieu luy payeroit cette aumosne qu'il nous faisoit pour l'amour de luy. Là-dessus nous l'accompagnasmes tous en la maison du Capitaine ou du Monteo, qui nous vint receuoir à la basse-court de dehors, menant sa femme par la main, soit qu'il le fist ou par vne plus grande forme de compliment, ou pour faire plus d'honneur aux

. . . necessaire. Pour le surplus . . .
. . . obmettre, pour la peur que
. . . ma promesse, et qu'ainsi
. . . cela comme d'un aduan-
. . . main sur moy . . .
. . . par la foiblesse de nostre
. . . qu'il vous suffise . . .
. . . sçauoir que i'ay . . .
. . . des saincts . . .
. . . en ont parlé. Les quatre . . .
. . . là-dessus nous donneront pour . . .
. . . Tacis, et nous auons . . .
. . . graces à Dieu . . .
. . . en vostre affaire . . .

vi . . .
qu . . .
inc . . .
Tan . . .
et q . . .
tume . . .
nostre . . .
sericor . . .
en cette . . .
pour l'au . . .
le plus for . . .
ne tomber . . .
cher, c'est l . . .
prochain, lors . . .
aveugle point le . . .
. . . s oblige; et au . . .
. . . oir le celeste . . .
. . . enons icy ces . . .
. . . ures qu'en tout ce . . .
. . . oit à l'esgal d'eux.
. . . ons qu'en cette ville . . .
. . . Cappitaine et Monteo . . .
. . . ux tout ce que tu iug . . .

haut Seigneur qu'est celuy de la part de qui nous te demandons cecy. A ces paroles le Capitaine et sa femme repartirent en termes si courtois et si remarquables, que tous nous autres estions comme pasmez de voir de quelle façon ils attribuoient le succes de leurs affaires à la cause principale de tous biens, de mesme que s'ils eussent eu la lumiere de la foy, ou la cognoissance de la saincte Loy Chrestienne. Cela faict, ils se retirerent tous dans vne chambre, où nous autres neuf n'entrasmes point, et furent bien vne demie heure à s'entretenir; puis comme ils voulurent prendre congé les vns des autres, ils nous commanderent d'y entrer, et alors les Tanigores leur parlerent derechef de nous, et nous recommanderent plus qu'auparauant. A mesme temps le Monteo nous fit escrire dans vn liure qu'il auoit deuant luy, et nous dict, Ie fais cela, pource que ie ne suis pas si homme de bien que de vous donner quelque chose du mien, ny si meschant aussi que de vous vouloir priuer de la sueur de vostre trauail, à quoy le Roy vous a obligez. C'est pourquoy des auiourd'huy vous commencerez de gaigner vostre vie, encore que vous ne seruiez point, pour le desir que i'ay que cecy me soit compté pour aumosne, si bien que maintenant vous n'auez qu'à vous resiouyr dans ma maison, où ie donneray ordre que vous soyez pourueus de tout

ce qui vous sera necessaire. Pour le surplus ie ne vous veux rien promettre, pour la peur que i'ay de tirer vanité de ma promesse, et qu'ainsi le diable ne se serue de cela comme d'vn aduantage pour mettre la main sur moy, chose qui arriue assez souuent par la foiblesse de nostre nature. C'est pourquoy qu'il vous suffise pour maintenant, de sçauoir que i'auray souuenance de vous pour l'amour des saincts freres que voila, qui m'en ont parlé. Les quatre Tanigores ayant pris congé là-dessus nous donnerent pour tous, quatre Taeis, et nous dirent, N'oubliez point de rendre graces à Dieu du bon succes que vous auez eu en vostre affaire; car vous pecheriez grandement si vous estiez mescognoissans d'vne si grande faueur. Voila comme nous fusmes fort bien accueillis dans la maison de ce Capitaine, qui durant tout ce temps que nous y fusmes nous tint tousiours bonne compagnie. Or apres que nous eusmes demeuré là deux mois, qui estoit le terme que nous y pouuions estre en liberté, nous partismes pour nous en aller à Quansy, afin d'y faire nostre temps, et nous en allasmes à la suitte de ce Capitaine, qui tousiours depuis nous traicta grandement bien, et nous fit plusieurs faueurs iusqu'à ce que les Tartares entrerent dans la ville, la venuë desquels y causa vne infinité de malheurs, de morts et de peines, comme ie diray plus amplement cy-apres.

CHAPITRE CV.

Breue relation de cette ville de Pequin, où est la Cour du Roy de la Chine.

Devant que de raconter ce qui nous arriua, apres que nous nous fusmes embarquez auec ces Chinois qui nous conduisoient, et qui nous donnoient de fort bonnes esperances de nous remettre en liberté; il me semble à propos de faire icy succinctement vne relation de cette ville de Pequin, qui peut estre veritablement appelée la capitale de la Monarchie du monde, ensemble de quelques choses que i'y remarquay, tant pour ses richesses et sa police, qu'en ce qui touche son estenduë; son gouuernement, les loix du païs, et l'admirable façon de pourueoir au bien de toute la Republique, ensemble de quelle sorte sont payez ceux qui seruent en temps de guerre, conformement à ce qui est porté par les ordonnances du païs, et plusieurs autres choses semblables à celle-cy, bien que ie sois content d'adüoüer qu'en cecy ie manque de la meilleure par-

tie, à sçauoir d'esprit et de capacité, pour rendre raison en quel climat elle est située, et à la hauteur de combien de degrez, qui est vne chose que les doctes et les curieux desireront de sçauoir sans doute : Mais mon dessein n'ayant iamais esté autre (comme i'ay dict cy-deuant) que de laisser à mes enfans par maniere d'Alphabeth ce mien liure, afin qu'ils y apprennent à lire en y voyant mes trauaux, il m'importe fort peu d'escrire cecy autrement que ie fais, c'est à dire d'vne façon grossiere : Car il me semble que le meilleur, c'est de traicter ces choses de la façon que la nature me l'a enseigné, sans m'amuser à des hyperboles, ny à des paroles hors de propos, pour rendre plus euidente la foiblesse de mon rude esprit ; ioinct que si ie ne faisois cela i'aurois peur que l'on me surprist le larrecin à la main, et qu'on ne me reprochast comme dit le Prouerbe vulgaire, d'estre deuenu sçauant tout à vne nuict : Mais puis que ie suis obligé de faire mention de cecy, pour m'acquitter de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, ie dis que cette ville que nous appellons Paquin, et ceux du pays Pequin, pource que c'est le premier nom qui luy a esté donné, est située à la hauteur de quarante et vn degrés du costé du Nord. Ses murailles ont de circuit (à ce que nous en auons ouy dire aux Chinois, et que i'en ay leu depuis dans

vn petit liure qui traicte de ses grandeurs, intitulé *Aquisendan*, que i'ay apporté depuis en ce royaume de Portugal) trente grandes lieuës, à sçauoir dix de long, et cinq de large : quelques autres tiennent qu'elle en a cinquante, à sçauoir dix-sept de longueur, et huict de largeur; et d'autant que ceux qui en traictent sont d'opinion differente, en ce que les vns en font l'estenduë de trente lieuës, comme ie viens de dire, et les autres de cinquante, ie veux rendre raison de cette doute, conformement à ce que i'en ay veu moy-mesme. Il est certain que de la façon qu'elle est maintenant bastie, elle a de circuit les trente lieuës qu'ils disent. Car elle est enuironnée de deux rangs de fortes murailles, où il y a vne infinité de tours et de boulleuarts à nostre mode. Mais hors de ce circuit, qui est de la ville mesme, il y en a vn autre beaucoup plus grand, tant en longueur, qu'en largeur, que les Chinois affirment auoir esté anciennement tout peuplé ; mais il a seulement plusieurs bourgs et villages separez les vns des autres, ensemble quantité de belles maisons, ou de chasteaux qui sont à l'entour, entre lesquels il y en a mille six cent, qui ont de grands aduantages par dessus tous les autres, et qui sont les maisons des Procureurs, de mille six cent citez et villes remarquables des trente-deux royaumes de cette Monarchie, lesquels se

rendent en cette ville en l'assemblée generale des Estats, qui se faict de trois ans en trois ans pour le bien public, comme ie diray cy-apres. Hors ce grand enclos, qui (comme i'ay desia dit) n'est point compris dans la ville, il y a en distance de trois lieuës de large, et sept de long, vingt-quatre mille tombeaux de Mandarins, qui sont de petites Chappelles toutes mouluës d'or, et enuironnées de balustres de fer et de laiton, faits au tour. Et pour ce qui est de leurs entrées, elles sont en arcades grandement riches et somptueuses. Pres de ces Chappelles il y a aussi des maisons fort grandes, auec des iardins et des bois touffus, dont les arbres sont de haute fustaye, ensemble plusieurs inuentions d'estangs, fontaines et d'aque-ducts. A quoy i'adiouste, que par le dedans les murailles de ces enclos sont couuertes de porcelaine fine, et qu'en haut aux giroüettes il y a plusieurs Lyons peints en des bannieres dorées, et aux quarrez des clochers qui sont aussi fort hauts, et embellis de peintures. Elle a encore cinq cent Palais fort grands que l'on appelle *Les maisons du fils du Soleil*, où se retirent tous ceux qui ont esté blessez à la guerre pour le seruice du roy; comme aussi plusieurs autres soldats, qui pour estre vieux et maladifs ne peuuent plus porter les armes; et affin que durant le reste de leurs iours ils soient

exempts d'incommodité, chascun d'eux reçoit tous les mois vne certaine paye pour s'entretenir, et pour auoir dequoy viure. Or tous ces gens de guerre à ce que nous en apprismes des Chinois sont bien ordinairement cent mille de nombre, pource qu'en chascune de ces maisons il y a 200 hommes à ce qu'ils nous disent. Nous vismes encore vne autre ruë fort longue de maisons basses, où il y auoit 24 mil hommes de rame, qui sont ceux des Panoures du Roy, et vne autre de mesme façon qui auoit vne grande lieuë de longueur, où demeuroient 14 mille tauerniers suiuans la Cour, et vne autre ruë encore semblable à celle-cy, où se voyoit vne infinité de femmes d'amour, exemptes du tribut que payent ceux de la ville pour estre courtisannes, dont la pluspart ont quitté leurs maris pour suiure ce malheureux mestier : Que si pour cela il leur aduient d'en recevoir quelque mal, leurs maris en sont grandement punis, pource qu'elles sont là comme en lieu de franchise, et soubs la seureté du Tutou de Cour, grand Preuost de l'Hostel du Roy. En cet enclos viuent encore tous les lauandiers, qu'ils appellent Maynates, qui lauent le linge de la ville, lesquels à ce qu'on nous dict sont plus de cent mille, et se tiennent en ce quartier, pource qu'il y a plusieurs belles et grandes riuieres, auec vne infinité d'estangs fort profonds, et entourez de

tout diuisé par chapitres, où il est traitté du reglement et de la somptuosité des festins; ensemble de ce qu'on paye, et de quelle façon on y sert, affin que celuy qui veut faire la despence choisisse à sa volonté, lequel liure appellé *Pinetoreu*, i'ay veu quelquesfois, et l'ay ouy lire, et il me souuient qu'en son commencement, où en ses trois premiers chapitres il y est traitté des festins ausquels il faut que Dieu soit inuité, et de quel prix ils sont, en suitte dequoy il descend au Roy de la Chine dont ils disent, que par vne speciale grace du Ciel il assiste çà bas en terre, et au gouuernement d'elle-mesme par vn droit de souueraineté sur tous les Roys qui l'habitent. Apres, du Roy de la Chine en bas, il traitte du banquet des Tutons qui sont les dix dignitez soueraines en commandement sur tous les quarante Chaems du gouuernement, qui sont comme Vice-Roys. Aussi ces Tutons sont appellez, *les lumieres du Soleil* : car, disent-ils, comme le Roy de la Chine est fils du Soleil, ainsi les Tutons qui le representent en peuuent estre à bon droit nommez les clartez, à cause qu'ils procedent de luy comme des rayons que le Soleil darde : Mais laissant maintenant à part les brutalitez qui sont ordinaires à ces Gentils, ie traitteray icy particulierement d'vne seule chose sur ce subiect, à sçauoir des viandes qu'ils disent deuoir estre seruies aux

festins ausquels Dieu est inuité, dont i'ay veu quelques-vns d'eux en vser fort exactement, bien qu'à faute de foy leurs œuures ne leur doiuent estre pas beaucoup profitables.

CHAPITRE CVI.

De l'ordre qu'on obserue aux festins qui se font aux hostelleries les plus remarquables, et du rang que tient le Chaem des trente-deux Vniuersitez.

La premiere chose dont il est fait mention dans la preface de ce liure qui traitte des festins, comme i'ay dict cy-deuant, c'est du banquet qu'il faut faire à Dieu sur terre, dont il est parlé de cette sorte : « Tout banquet pour somptueux « qu'il soit, se peut payer par vn certain prix, « plus ou moins, conforme à la largesse de celuy « qui le faict, de maniere que l'on contribuë au « payement pour de l'argent, sans que celuy qui « en a faict les frais en retire pour toute recom- « pense qu'vne loüange de flatteurs, et vn mur- « mure des esprits oysifs; c'est pourquoy, ô mon « frere, dict la preface de ce mesme liure, ie te

« conseille d'employer plustost ton bien à faire
« des festins à Dieu en ses pauures, c'est à dire de
« pouruoir secrettement aux necessitez des gens
« de bien, affin qu'ils ne perissent point à faute
« de ce dont tu as de reste. Souuienne-toy aussi
« de la vile matiere dont ton pere t'a engendré,
« et de celle dont ta mere t'a conceu, qui est
« beaucoup plus abiecte; de cette façon tu verras
« de combien tu es inferieur à toute autre sorte
« de bestes brutes, qui sans distinction de raison
« agissent à quelque effect auquel la foiblesse et la
« chair les inuite; et puisqu'en qualité d'homme
« tu veux inuiter tes amis qui ne seront possible
« pas demain; pour monstrer que tu es bon et
« fidèle, inuite les pauures de Dieu, des gemisse-
« mens et des necessitez desquels il a compassion
« comme pere pitoyable, auec des promesses
« d'vne infinie satisfaction en la maison du Soleil,
« où pour article de foy nous tenons que les siens
« le possederont auec vne grande resiouyssance. »
En suitte de ces paroles et autres semblables dignes d'estre remarquées et qu'vn Prestre luy dict touchant le reglement de cette maison de Xipaton, qui est comme i'ay monstré ailleurs, le sur-intendant ou le principal de tous les autres qui gouuernent ce grand labyrinthe, luy monstre le Chapitre de tout le liure, commençant depuis les plus hauts iusques aux plus bas, et luy dict

qu'il voye quelle sorte d'hommes ou de Seigneurs il veut inuiter, quel nombre des conuiez, et combien de iours il veut que dure le festin, pource, adiouste-il, que les Roys et les Tutons, au festin qu'on leur faict, ont tels metz, tant de seruiteurs, tels preparatifs, telles chambres, telle vaisselle, tels passe-temps, tant de cheuaux de parade, tant de iours de chasse ou de venerie, ce qui leur doit reuenir au iuste prix, à telle somme d'argent. Alors s'il ne veut point despenser, le Xipaton luy monstre dans vn autre chapitre, les banquets qu'on faict ordinairement aux Chaems, Aytaos, Ponchacis, Bracalons, Anchacis, Conchalaas, Anteaas, ou aux Capitaines et riches marchands, sans que toutes les autres personnes de moindre condition ayent autre chose à faire qu'à s'asseoir et manger à table d'hoste comme elles veulent, et s'en aller à la bonne heure, tellement qu'il y a là d'ordinaire iusques à cinquante et soixante chambres pleines d'hommes et de femmes de toute condition, qui en ont d'autres moindres qui les seruent, en quoy, comme i'ay desia dict, il y a beaucoup de choses à remarquer, tant pour le regard des chambres et de leur embellissement, comme en ce qui touche les cuisines, les despences, les boucheries, les infirmeries, les dortoirs, les escuries, les cours, les salles, et les chambres separées, ensemble

les licts fort riches, les vaisselles de prix, et les tables dressées auec leurs sieges, sans qu'il soit plus question que de s'y asseoir. Auec cela il y a d'autres chambres où se faict vn melodieux concert de musique, et d'instrumens comme harpes, violes, doucines, fluttes, serpentes, sacquebuttes, et autres instrumens qui ne sont point en vsage parmy nous; dequoy il y a si grande abondance, que si c'es vn festin de femmes, comme il arriue souuent, les personnes qui seruent à table sont aussi des femmes, ou des ieunes filles fort belles et richement vestuës, si bien que pour estre tenuës pour pucelles, et doüées d'vne singuliere beauté, il arriue souuent que des hommes de condition plus releuée en deuiennent amoureux, et qu'ils les espousent; de maniere que pour conclusion de ce que i'ay dict de ces hostelleries, de tout l'argent qui se despence en tels festins l'on en tire quatre pour cent; de quoy le Xipaton en donne la moitié, et ceux qui font le festin l'autre moitié pour l'entretien de la table des pauures, où pour l'amour de Dieu l'on reçoit toute sorte de gens qui s'y veulent asseoir; mesme on leur donne vne chambre et vn fort bon lict par l'espace de trois iours seulement, si ce ne sont des femmes enceintes, ou des malades, qui ne puissent marcher; car en tel cas on les traitte plus long-temps, à cause que l'on a esgard aux

personnes, conformement au besoin qu'elles en ont. Nous vismes encore en cet enclos de dehors qui, comme i'ay dict, enuironne toute cette autre ville en distance de plus de trois lieuës de largeur, et sept de longueur, trente-deux grands logemens esloignez les vns des autres vn peu plus que la portée d'vn fauconneau. Ces logemens sont les estudes ou les vniuersitez des trente-deux Loix qu'il y a aux trente-deux Royaumes de cet Empire. Or en chascune de ces vniuersités selon le grand nombre de gens que nous y vismes, il y doit auoir plus de dix mille escholiers; aussi le mesme Aquesendoo qui est le liure qui traitte de ces choses, les faict monter tous ensemble iusques au nombre de quatre cent mille. Or de ces logemens il y en a vn autre beaucoup plus grand et plus beau, separé de soy, et qui a bien prez d'vne lieuë de circuit, où vont estudier tous ceux qui veulent prendre leurs degrez tant en Theologie, qu'aux loix du gouuernement de ce Royaume. En cette Vniuersité il y a vn Chaem de Iustice auquel tous les Principaux des autres Colleges obeïssent, et qui par vn tiltre d'eminente dignité est appellé Xileyxitapou, c'est à dire, Seigneur de tous les nobles. Ce Chaem pour estre le plus honnorable et le plus qualifié de tous les autres a vne Cour aussi grande qu'aucun Tuton: car il y a d'ordinaire trois cent

Mogores de garde, vingt-quatre Huissiers qui portent deuant luy des masses d'argent, et trente-six femmes, qui montées sur des hacquenées blanches auec des harnois d'argent et des housses de soye, s'en vont ioüant de certains instrumens de musique fort harmonieux, au son desquels elles chantent, et font vn agreable concert à leur mode. Deuant luy sont aussi menez vingt fort beaux cheuaux de parade tous nuds, si ce n'est qu'ils ont leur couuerture de brocat et de toile d'argent, auec vne riche testiere, où pendent des clochettes d'argent, ioinct que prez de chasque cheual il y a six hallebardiers, et quatre estafiers fort bien equippez. Auec cela deuant tout ce train marchent encore plus de quatre cent Huppes auec quantité de chaisnes de fer fort longues qui traisnent par terre, si bien que par ce moyen ils font tant de desordre et vn bruit si espouuentable qu'il n'y a personne qui les voye qui n'en tremble de peur. Apres eux marchent douze hommes de cheual, appellez Peretandas, qui portent tous des parasols de satin incarnadin, et autres douze qui suiuent apres eux auec des bannieres de damas blanc, enrichies de franges d'or, où il y a de la dentelle fort large : en suitte de ceux-cy vient le Chaem assis dessus vn char de triomphe, et apres luy soixante Conchalaas, Chumbims, et Monteos de la Iustice, qui sont

tous tels que peuuent estre parmy nous les Conseillers de la Cour, les Chanceliers, et les Iuges et ceux-cy vont tous à pied, portans sur leurs espaules leurs cymeterres couuerts de plaques d'or. Deuant eux aussi marchent les moindres officiers, tels que sont les Greffiers, Maistres des Comptes, Baillifs, Examinateurs ou Commissaires, qui tous ensemble font de grands cris, affin que le peuple qui est parmy les ruës se retire dans les maisons, et qu'ainsi la ruë demeure vuide sans qu'il y ait rien qui puisse troubler cette magnificence. En suitte de tout cecy se remarquent les Solliciteurs, Clercs, et autres faiseurs d'affaires qui vont tous à pied. Or ce qu'il y a de plus signalé c'est qu'auprez de la personne de ce Chaem ou Tuton (car tous ces deux noms luy sont conuenables) marchent à cheual deux petits garçons, l'vn à main droicte, et l'autre à gauche, qui vont tous deux à costé du Chaem, vestus richement et auec leurs enseignes en main, qui signifient *la Iustice et la misericorde*, de la façon que i'ay dict cy-deuant, à sçauoir celuy qui est au costé droit signifie la Misericorde et est vestu de blanc, et celuy de la main gauche qui signifie la Iustice est habillé d'incarnadin. Les cheuaux où sont montez ces petits garçons ont des housses de mesme couleur que les vestemens, et les harnois du cheual sont

d'or auec vne façon de ret par dessus, faict d'argent tiré à la filliere, et qui luy couure toute la croupe. Apres chascun de ces enfans marchent six ieunes garçons aagez de 15 ans ou enuiron, auec leurs masses d'argent en main, et toutes ces choses ensemble sont si remarquables, qu'il n'y a personne qui les voyant ne tremble de peur d'vn costé, et qui de l'autre ne demeure comme pasmé de voir tant de grandeur et de majesté. Or pour ne m'arrester plus long-temps à ce qui touche ce grand enclos, ie passeray soubs silence plusieurs autres merueilles que nous y vismes, qui consistent en edifices fort beaux et fort riches, en magnifiques Pagodes ou Temples, en ponts bastis sur des grosses colomnes de pierre, et en chemins tous pauez de belles pierres fort larges et bien trauaillées, au tour desquels ponts il y a de part et d'autre des gardefoux de fer fort bien faicts, dequoy ie suis content de ne parler point, pource que des choses que i'ay desia dites l'on pourra iuger aysement de celles que i'obmets pour la ressemblance et la conformité qu'elles ont ensemble. C'est pourquoy en suitte de cecy ie traitteray le plus succinctement qu'il me sera possible, de quelques bastimens que ie vis dans cette ville, principalement de 4 que ie remarquay plus curieusement, pour me sembler plus grand que les autres, comme aussi de quel-

ques particularitez qui meritent bien qu'on s'y arreste.

CHAPITRE CVII.

De quelques choses particulieres et fort remarquables qu'il y a dans la ville de Pequin.

Cette ville de Pequin, dont i'ay promis de parler plus amplement que ie n'ay faict, est si prodigieuse, et les choses qui s'y voyent sont si remarquables, que ie me repens presque de ce que i'ay promis d'en parler, pource que pour en dire la verité, ie ne sçay par où commencer affin de m'acquitter de ma promesse : car il ne faut pas s'imaginer qu'elle soit ny vne ville de Rome, ny Constantinople, ny Venise, ny Paris, ny Londres, ny Seuille, ny Lisbonne, ny que pas vne des villes de l'Europe luy soit comparable, quelque fameuses et bien peuplées qu'elles puissent estre toutes ensemble. Ie diray bien dauantage, c'est qu'il ne faut pas penser que hors de l'Europe mesme elle soit comme le Caire en Egypte, Tauris en Perse, Amadaba en Cambaye, Bisnagar en Narsingue, Goure à Bengale, Aua à

Chaleu, Timplan à Calaminhan, Martabane et Bagou en Pegu, Guimpel et Tinlau au Siammon, Odia au Royaume de Sornau, Passaruan et Dema en l'Isle de Iaoa, Pangor au païs des Lequios, Vsangee au grand Cauchin, Lançame en Tartarie, et Meaco au Iappon, toutes lesquelles villes sont les capitales de plusieurs grands Royaumes : car i'oseray bien asseurer que toutes celles-cy ne sont pas à comparer à la moindre chose de la grande ville de Pequin, et à plus forte raison à la grandeur et magnificence de ce qu'il y a de plus excellent; par où i'entens ses superbes edifices, ses intimes richesses, son excessiue abondance de tout ce qui est vecessaire à l'entretien de la vie, ensemble les peuples qui s'y voyent sans nombre, le commerce, les vaisseaux dont il y en a vne infinité, la Iustice, le gouuernement, la Cour pacifique, et l'estat des Tutons, Chaems, Anchacys, Aytaos, Puchancys, et Bracanons qui gouuernent tous des Royaumes et des Prouinces fort grandes, auec de grosses pensions, et resident d'ordinaire en cette ville, ou d'autres à leur nom, lors que par le commandement du Roy ils sont enuoyez à des affaires de consequence. Mais laissant ces choses à part dont ie me promets de traicter quand il en sera temps, ie diray que cette ville (conformement à ce qui en est escrit, tant dans l'Aquesendoo dont i'ay desia faict mention,

qu'en toutes les Chroniques du Roy de la Chine) a trente lieuës de circuit, sans y comprendre les bastimens de l'autre enclos qui est par dehors, dont i'ay desia dict fort peu de choses à comparaison de ce que i'en pourrois dire fort amplement. Elle est enclose d'vne double muraille grandement forte, et faicte d'vne bonne pierre de taille, où il y a 360 portes, chascune desquelles a vne roquette de deux tours fort hautes auec ses fossez et ses ponts-leuis; i'adiouste à cecy qu'il n'y a point de portes où ne se tienne vn Greffier, et où il n'y ait quatre portiers auec la hallebarde en main, qui sont obligez de rendre compte de tout ce qui entre et qui sort. Ces portes par l'ordonnance du Tuton sont diuisées selon les 360 iours de l'année; de maniere que chasque iour à son tour, l'on y celebre auec beaucoup de solemnité la feste de l'inuocation de l'Idole, dont chasque porte en a aussi le nom, dequoy i'ay traicté fort au long cy-deuant. Cette grande ville a encore dans ce large enclos de murailles, à ce que les Chinois nous en ont asseuré, trois mille et huict cens Pagodes ou Temples, où l'on sacrifie continuellement vne grande quantité d'oyseaux et d'animaux sauuages, qu'ils tiennent estre plus agreables à Dieu, que ne sont ceux qu'on appriuoise dans les maisons, dequoy leurs Prestres rendent diuerses raisons au peuple, par les-

quelles ils leurs persuadent de tenir vn si grand abus pour vn article de foy. De ces Pagodes dont ie parle, les edifices en sont fort somptueux, prinçipalement ceux de la religion des Menigrepos, Conquiays et Talagrepos, qui sont les Prestres des 4 sectes de Xaca, Amida, Gizom et Canom, qui surpassent en antiquité les autres 32 de ce labyrinthe du diable, qui se faict voir quelquesfois à eux sous diuerses figures, pour leur faire adiouster plus de foy à ses tromperies et faussetez. Les principales ruës de cette ville sont toutes fort longues, larges, où il y a de belles maisons d'vn ou de deux estages, et entourées par les deux bouts de balustres de fer et de laiton. L'on y entre par des ruelles qui trauersent dans de grandes ruës, au bout desquelles se voyent de grandes arcades, auec des portes fort riches qui se ferment de nuict, et au plus haut de ces arcades il y a des cloches de sentinelle; chascune de ces ruës principales a son Capitaine et ses quarteniers qui font la ronde par quarts, et sont obligez de dix en dix iours de s'en aller faire rapport en la maison de ville de tout ce qui se passe en leurs quartiers, affin que les Punchacys ou Chaems du gouuernement y mettent ordre selon qu'ils le iugent raisonnable; dauantage cette grande ville (s'il en faut croire à ce que raconte ce mesme liure que i'ay allegué plusieurs

fois, et qui traicte seulement de ses grandeurs) a 120 canaux que les Roys et les peuples ont faicts autresfois, qui sont de profondeur de trois brasses d'eau et 12 de largeur, lesquels canaux trauersent la longueur et la largeur de la ville, par le moyen d'vn grand nombre de ponts bastis sur des arcades de fortes pierres de taille, et au bout il y a des colomnes auecque des chaisnes qui trauersent de l'vn à l'autre, et des reposoirs pour y faire asseoir les passans; l'on tient que les ponts de ces six-vingt canaux ou aque-ducts sont 1800 de nombre, et que si l'vn est beau et riche, l'autre l'est encore dauantage, tant en ce qui est de la façon, que de ce qui est de tout le reste. Ce mesme liure affirme qu'en cette ville il y a six vingt places publiques, en chascune desquelles s'y faict vne foire tous les mois, si bien que si on en suppute le nombre, il y a en toute l'année quatre foires par iour. Or durant les deux mois de temps que nous fusmes en liberté en cette ville, nous y vismes dix ou douze de ces foires, il y auoit vne infinité de gens, tant de pied, que de cheual, qui vendoient dans des quaisses penduës à leur col, toutes les choses qu'on sçauroit dire, comme font les Merciers parmy nous, sans y comprendre les boutiques ordinaires des riches marchands, qui estoient rangées en fort bon ordre dans des ruës particulieres. Là se voyoient

en abondance des pieces de soye, brocats, toiles d'or, de lin et de cotton, peaux de martre, hermines, musc, aloës, pourcelaines fines, vaisselle d'or et d'argent, perles, semence de perles, or en poudre et en lingots, et telles autres choses de prix, dont tous nous autres neuf demeurasmes fort estonnez. Que s'il falloit parler en particulier de toutes les autres marchandises qui s'y voyoient, comme du fer, de l'acier, du plomb, du cuiure, de l'estain, du laiton, du corail, de la cornaline, du cristal, de la pierre de mine, du vif-argent, du vermillon, de l'yuoire, du clou de giroffle, de la muscade, du massis, du gingembre, du tamaris, de la canelle, du poiure, du cardamome, du borax, de l'indigue de miel, de la cire, du sandal, du sucre, des conserues, des viures, des fruicts, des farines, du riz, des chairs, de la venaison, du poisson, et des legumes ou des herbes, il y auoit vne si grande abondance de tout cecy, qu'il semble n'y auoir point assez de paroles pour l'exprimer. Les Chinois nous asseurerent encore que cette ville a 160 boucheries, et en chascune d'elles cent estaux pleins de toutes sortes de chairs que produit la terre, à cause que ces peuples en mangent de toutes, comme du veau, du mouton, du bouc, du pourceau, de la chair de cheual, de buffle, de rhinocerot, de tygre, de lyon, de chien, de mulet,

d'asne, de loutre, de chamois, de blereau, de zevre, (qui est un animal comme les mules, mais il engendre son semblable tous les ans, et est d'vne merueilleuse vistesse, l'on s'en peut seruir comme de cheuaux; toutesfois les habitans du païs ne se voulant donner la peine de les appriuoiser, se seruent d'hommes pour porter leurs fardeaux; il a la peau couuerte de lignes blanches, noires et rouges, larges de trois doigts, qui l'enuironnent en forme de demy-cercle depuis l'espine du dos iusqu'au ventre, et par tout le reste du corps) et finalement de tout autre animal que l'on sçauroit dire, et en chasque estau est taxé le prix de toutes ces choses. Dauantage outre le poids qu'il y a particulierement en chasque boucherie, il n'y a point de porte à la ville qui n'ait ses balances, où l'on pese derechef la viande, pour voir si l'on a faict le poids qu'il faut à ceux qui l'ont acheptée, affin que par ce moyen le peuple ne soit point trompé. Outre ces boucheries qui sont des ordinaires, il n'y a point de ruë qui n'en ait encore cinq ou six autres, où se vendent les chairs les plus excellentes; ioinct qu'il y a plusieurs tauernes où l'on vend les viandes grandement bien accommodées. Il y a encore des celiers pleins de iambons, de pourceaux, de gorrets, d'oyseaux de toutes sortes, et de chairs fumées, le tout en si grande abondance que c'est

superfluité d'en parler; mais ce que i'en dis c'est affin de faire voir combien liberalement Dieu a faict part à ces pauures aueugles des biens qu'il a creez sur terre, affin que son sainct Nom en soit beny à iamais.

CHAPITRE CVIII.

De la prison de Xinanguibaleu où sont enfermez ceux qu'on a condamnez à seruir aux reparations de la muraille de Tartarie.

Me desistant maintenant de parler icy par le menu du grand nombre des bastimens riches et magnifiques que nous vismes en cette ville de Pequin, ie m'arresteray seulement sur quelques-vns de ses edifices qui me semblent plus remarquables que les autres, d'où il sera bien aisé d'inferer quels peuuent estre tous ceux dont ie ne veux point icy faire mention pour euiter la prolixité. Et de ceux-cy ie n'en traicterois non plus, n'estoit qu'il se pourra faire vn iour que nostre Seigneur permettra que la nation Portugaise, pleine de valeur et d'vn courage releué se seruira de cette relation pour la gloire de ce grand Dieu, affin que par ces

moyens humains, assistez de sa diuine faueur, elle fasse entendre à ces peuples barbares la verité de nostre saincte foy Catholique, dont leurs pechez les esloignent tellement, qu'ils se mocquoient de tout ce que nous leur disions là-dessus. I'adiouste à ce propos qu'ils sont si extrauagants et si insensez, qu'ils osent bien affirmer qu'à voir seulement le visage du fils du Soleil, qui est leur Roy, vne ame en demeure bien heureuse plus que par toutes les autres choses du monde; ce qui me fait croire que si Dieu par son infinie misericorde et bonté permettoit que le Roy de ce peuple se fist Chrestien, il seroit aisé de conuertir tous ses subiects, là où ne l'estant pas, il me semble fort difficile qu'vn seul puisse changer de creance, et le tout à cause de la grande apprehension qu'ils ont de la Iustice qu'ils craignent et reuerent esgalement; ioinct qu'il n'est pas à croire combien ils en cherissent les Ministres. Or pour reuenir maintenant au subiect dont ie m'estois oublié, le premier bastiment que ie vis de ceux qui sembloient plus remarquables et plus dignes de memoire, fut vne prison qu'ils appellent *Xinanguibaleu*, c'est à dire, *Enclos des exilez;* le circuit de cette prison est de deux lieuës en quarré, ou peu s'en faut, tant en largeur qu'en longueur: elle est enclose d'vne fort haute muraille sans aucuns creneaux, si ce n'est seulement de quelques

chardons par le haut, couuerts de plaques de plomb fort larges et grosses. Par le dehors la muraille est enuironnée d'vn fossé grandement profond et plein d'eau, où se voyent aussi plusieurs ponts-leuis que l'on hausse de nuict auec des chaisnes de laiton; ioinct qu'on les suspend à des colomnes de fonte fort grosses : en cette prison il y a vne arcade de fortes pierres de taille, qui aboutit à deux tours, au haut desquelles il y a six grandes cloches de sentinelle, que l'on ne sonne iamais que toutes les autres qui sont dans l'enclos ne luy respondent, que les Chinois disent estre plus de cent de nombre, aussi font-elles vn bruict du tout effroyable. Dans ce mesme lieu il y a d'ordinaire par l'ordonnance du Roy 300 mille prisonniers de 17 ans iusqu'à 50, dequoy nous fusmes fort estonnez, comme en effect nous en auions bien subiect à cause d'vne chose si hors du commun et si extraordinaire. Or comme nous voulusmes sçauoir des Chinois le subiect d'vn si merueilleux bastiment, et du grand nombre de prisonniers qu'il y auoit dans cet enclos, il nous respondirent qu'apres qu'vn des Roys de la Chine nommé Crisnago Dacotay, eust acheué d'enclore vne muraille de 300 lieuës de distance qu'il y a entre ce Royaume de la Chine et celuy de Tartarie, comme i'ay rapporté ailleurs, il ordonna par l'aduis de ces peuples (car pour cet effect il

fit tenir l'assemblée de ses Estats) que tous ceux qui se treuueroient condamnez à estre bannis, fussent enuoyez à seruir au bastiment de cette muraille, moyennant la vie qu'on leur donneroit seulement, sans que pour cela le Roy deust donner aucun gage, puis que cette peine ne leur auoit esté ordonnée que pour punition de leur crime; qu'au reste apres auoir seruy 6 ans tous de suitte, ils pourroient s'en retourner librement, sans que la Iustice les pust contraindre à seruir plus longtemps, quand mesme ils y auroient esté condamnez, pource que le Roy leur faisoit grace du reste, pour s'acquitter enuers eux de ce qu'il croyoit leur deuoir en conscience; mais qu'en cas que dans le terme de ces 6 années ils vinssent à faire quelque action remarquable, ou quelque chose en laquelle ils parussent auoir des aduantages par-dessus les autres, ou bien s'ils estoient blessez trois fois aux sorties qu'ils feroient, ou s'ils tuoient quelques-vns des ennemis, ils seroient alors dispensez de tout ce qui leur resteroit de temps, et que le Chaem leur en passeroit vn certificat, où il declaroit pourquoy il les auroit deliurez, affin qu'il tesmoignast par là d'auoir satisfaict aux ordonnances de la guerre. L'on estoit obligé d'entretenir continuellement au trauail de cette muraille deux cent dix mille hommes, et ce par l'ordonnance du Roy, desquels il y en auoit

à chasque le tiers de rabais, à sçauoir les morts, les estropiez, et ceux qu'on deliuroit, ou pour leurs actions signalées, ou pour auoir faict leur temps. Et pource que lors que le Chaem (qui est comme le Chef de tous ceux-cy) enuoyoit au Pitaucamay, qui est la premiere Cour de Parlement de toute la Iustice, qu'on eust à luy fournir ce nombre de gens, l'on ne pouuoit pas les assembler si tost qu'il estoit necessaire, pour estre diuisez en diuers lieux de tout l'Empire, qui est prodigieusement grand, comme i'ay desia dict; ioinct qu'il falloit vn long-temps pour les assembler. Vn autre Roy nommé Goxiley Aparau, qui succeda à ce Crisnago Dacotay, ordonna qu'on eust à faire ce grand enclos dans la ville de Pequin, affin qu'aussi tost qu'on auroit condamné les criminels au trauail de cette muraille, on les menast à Xinanguibaleu pour y estre tous ensemble, affin aussi qu'à chasque fois qu'on enuoyeroit demander des gens pour cette reparation, on les y treuuast tous ensemble, et qu'ainsi on eust moyen de les enuoyer sans aucun delay, comme l'on faict maintenant. Si tost que la Iustice a liuré les prisonniers dans la prison, dequoy est passé vn certificat à celuy qui les y a amenez, on les y laisse libres à mesme temps, si bien qu'ils se pourmenent à leur volonté dans ce grand enclos, sans auoir qu'vne petite planchette d'vn

empan de long, et de quatre doigts de large, où sont escriptes ces paroles, « Vn tel, d'vn tel lieu, « a esté condamné à l'exil general pour tel cas, « est entré vn tel iour, vn tel mois, et à telle an- « née. » Or ce qu'ils font porter à chasque prisonnier cette placque comme pour vn tesmoignage de ses mauuaises actions, c'est affin qu'il soit manifesté pour quel crime il a esté condamné, et en quel temps il y est entré, parce que tous sortent conformement à la longueur du temps qu'il y a qu'ils y sont entrez. Ces prisonniers sont tenus pour deuëment deliurez quand on les tire de captiuité pour les faire trauailler à la muraille : car ils ne peuuent pour aucun subiect auoir remission de la prison de Xinanguibaleu, et ce temps-là ne leur est pour rien conté, attendu qu'ils n'ont aucune esperance de liberté, ce n'est à l'heure que leur rang leur permet de trauailler aux reparations : car alors ils peuuent esperer asseurement d'estre deliurez suiuant l'ordonnance dont i'ay faict mention cy-deuant. Ayant parlé maintenant du subiect pour lequel on a faict vne si grande prison, auant qu'en sortir il me semble à propos de traitter icy d'vne foire que nous y vismes, des deux qu'on a accoustumé d'y faire toutes les années, ce que ceux du païs appellent *Gunxinem Apparau Xinanguibaleu*, c'est à dire, *Riche foire de la prison des condamnez*. Ces foires

se font au mois de Iuillet ou de Ianuier, auec des festes fort remarquables, solemnisées pour l'inuocation de leurs Idoles; et là mesme ils ont leurs indulgences plenieres, moyennant lesquelles de grandes richesses d'or et d'argent leur sont promises en l'autre vie. Elles sont toutes deux franches et libres, sans que les marchands y payent aucun droit; ce qui est cause qu'ils y accourent en si grand nombre, qu'on asseure qu'il y a iusques à trois millions de personnes. Et d'autant, comme i'ay dict cy-deuant, que les 30000 qui sont arrestez en ce lieu sont aussi libres que les autres qui en sortent, voicy de quelle façon on y procede, affin qu'il n'arriue point d'accident de cette sortie. A chascun de ceux qui sont libres et qui entrent, on luy met sur le poignet du bras droit vne marque d'vne certaine confection faicte d'huile, de bitume, de lacré, de rubarbe, et d'alun, qui estant vne fois sechée ne peut s'effacer en aucune façon, si ce n'est par le moyen du vinaigre et du sel fort chaud; et affin que l'on puisse marquer vn si grand nombre de gens, aux deux costez des portes il y a plusieurs Chanipatoens qui auec des cachets de plomb trempez dans ce bitume, impriment vn signal à chascun de ceux qui se presentent, et ainsi le laissent entrer; ce qui se practique seulement aux hommes et non pas aux femmes, pource qu'il

n'y en a point de condamnées à ce trauail de la muraille. Alors quand ils viennent à sortir de ces portes, il faut qu'ils ayent tous retroussé le bras où est ce signal, affin que les mesmes Chanipatoens qui sont les portiers et les ministres de cette affaire les recognoissent et les laissent passer. Que si de hazard il y en a quelqu'vn si malheureux, que ce signal se soit effacé par quelque accident, il peut bien prendre patience et demeurer auec les autres prisonniers, attendu qu'il n'y a point moyen de le faire sortir de ce lieu s'il se treuue sans cette marque. Or ces Chanipatoens sont si bien faicts et accoustumez à cela, qu'en vne seule heure cent mille hommes peuuent entrer et sortir, sans qu'en pas vn d'eux il y ait aucune sorte d'embarras, si bien que par ce moyen tous les 300000 prisonniers demeurent en leur premiere captiuité, et nul d'entr'eux ne peut se glisser parmy les autres pour en sortir. Il y a dans cette prison trois enclos comme de grandes villes, où il y a quantité de maisons et de ruës fort longues, sans aucunes ruelles; et à l'entrée de chasque ruë il y a de bonnes portes auec leurs cloches de sentinelle en haut, ensemble vn Chumbin et vingt hommes de garde à la portée d'vn fauconneau, de ces enclos sont les logemens du Chaem qui commande à toute cette prison, et ces logemens sont composez de quantité de belles mai-

sons où il y a plusieurs basses-cours, iardins, estangs, salles et chambres enrichies de belles inuentions, le tout capable d'y loger vn Roy à son aise, quelque grande Cour qu'il puisse auoir auec luy. Aux 2 principales de ces villes il y a deux ruës, chascune plus longue que n'est la portée d'vn fauconneau, qui aboutissent aux logemens du Chaem, toutes auec des arcades de pierre, couuertes par le haut comme celle de l'hospital de Lisbonne, si ce n'est qu'elles la surpassent de beaucoup. Là on treuue tousiours à vendre toutes les choses qu'on sçauroit demander, tant pour ce qui est des viures, des prouisions, que des plus riches marchandises : car il y a des boutiques d'orfeuerie dont les richesses, quelque grandes qu'elles soient, n'apportent pas beaucoup de proffit à leurs maistres. Entre les ruës de ces arcades où l'estenduë est fort grande se tiennent tous les ans ces deux foires, où se rend ce grand nombre de peuple dont i'ay parlé cy-deuant. Dauantage dans les enclos de cette prison il y a plusieurs boys de haute fustaye, ensemble quantité de ruisseaux et d'estangs de fort bonne eau pour l'vsage de tous ces prisonniers et pour seruir à lauer leurs linges, comme aussi plusieurs Hermitages et Hospitaux, et douze Monasteres fort somptueux, et fort riches; de maniere que tout ce qu'il y doit auoir en vne grande ville se treuue en abondance dans

ces enclos, et auec aduantage en plusieurs choses, pource que la pluspart de ces prisonniers ont là leurs femmes et leurs enfans, ausquels le Roy donne vn logement conforme au mesnage, ou à la famille qu'vn chascun d'eux peut auoir.

CHAPITRE CIX.

D'vn autre enclos que nous vismes en cette ville, nommé le Thresor des morts, du reuenu duquel est entretenuë cette prison, et de plusieurs autres choses fort remarquables qui s'y voyent.

La seconde chose de celles que i'ay entrepris de raconter, est vn autre enclos que nous vismes presque aussi grand que le precedent, et entouré de fortes murailles et de grands fossés. Ce lieu s'appelle *muxiparan*, qui signifie, *Thresor des morts*, où se voyent plusieurs tours de pierre de taille, ouuragées, auec des clochers de diuerses peintures. Ce mur par le haut au lieu de creneaux est enuironné de grilles de fer où il y a quantité d'Idoles de differentes figures d'hommes, de serpens, de cheuaux, de bœufs, d'elephans, de

poissons, de couleuures et de plusieurs autres monstrueuses façons d'animaux qu'on n'a iamais veus, et qui sont les vns de bronze et de fer fondu, et les autres d'estain et de cuiure. Ainsi cette grande quantité de figures ioinctes ensemble diuersement, est la chose la plus remarquable et la plus plaisante qu'on sçauroit iamais s'imaginer. Ayant passé par dessus le pont du fossé nous arriuasmes à vne grande cour qui estoit à la premiere entrée, toute fermée à l'entour de grilles fort grosses, et pauée par tout de carreaux de pierres blanches et noires, tous ioincts en forme d'eschet, si vnie et si luisante que l'on s'y voyoit comme dans vn miroüer. Au milieu de cette cour y auoit une colomne de iaspe de 36 empans de haut, et à ce qu'il sembloit, toute d'vne piece, au haut de laquelle y auoit vne Idole d'argent en figure de femme, qui à belles mains estrangloit vn serpent, fort bien peint et esmaillé de verd et de noir. Vn peu plus auant à l'entrée d'vne autre porte qui estoit entre deux tours fort hautes, et accompagnée de 24 colomnes de pierres fort grosses, il y auoit deux figures d'hommes; chascun auec vne masse de fer en main comme s'ils eussent seruy à garder cette entrée, lesquels estoient de la grandeur de cent quarante empans, auec des visages tellement hideux et laids qu'ils faisoient presque frémir ceux

qui les regardoient, les Chinois les appellent *Xixipitau* Xalican, c'est à dire souffleurs de la maison de fumée. A l'entrée de cette porte il y auoit douze hommes auec des hallebardes, et deux Greffiers assis en vne table qui enregistroient tous ceux qui y entroient, ausquels l'on donnoit enuiron quatre deniers; et lors que nous fusmes au dedans de cette porte, nous rencontrasmes vne ruë fort large, toute fermée des deux costez auec des arcades fort belles, tant pour le regard de l'ouurage que du reste; là mesme il y auoit vne infinité de petites cloches de laiton, lesquelles tout autour des arcades estoient penduës à des chaisnes de mesme metail, et par le mouuement de l'air qui frappoit dessus faisoient vn si grand bruit qu'on ne pouuoit s'entr'ouïr l'vn l'autre. Cette ruë pouuoit auoir vne demie lieuë de long, et au dedans de ces arcades, tant d'vne part que de l'autre, il y auoit à la mesme proportion des arcades, deux rangées de maisons basses, comme de grandes Eglises, auec des clochers tous dorez, plusieurs inuentions de peinture, desquelles maisons les Chinois nous ont asseuré qu'il y en auoit 3000 toutes lesquelles depuis le haut iusques au bas estoient pleines de testes d'hommes morts iusques aux tuilles, chose si admirable que selon le iugement d'vn chascun, mille vaisseaux pour si grands qu'ils pussent estre,

ne les pourroient contenir. Derriere ces maisons d'vn costé et d'autre s'esleuoient par dessus toutes les tuilles et edifices deux grandes montagnes d'ossemens de morts, d'enuiron demie lieuë de long qu'auoient les edifices, et d'vne largeur assez notable. Ils estoient posez et arrangez les vns sur les autres si curieusement et si proprement qu'il sembloit qu'ils y fussent creus, et lors demandant aux Chinois, s'il y auoit quelque registre de ces ossemens, ils nous respondirent, qu'ouy, parce que les Talagrepos (à la charge desquels estoit l'administration de ces trois mille maisons) enrooloient le tout, et qu'il n'y auoit pas vne de ces maisons qui ne rendist de reuenu plus de deux mille Taels des possessions et des biens que les maistres de ces ossemens y auoient laissé pour la descharge de leurs ames, et que la rente de toutes ces 3000 maisons ensemble se montoit à cinq millions d'or chasque année, desquels le Roy en prenoit quatre, et les Talagrepos l'autre, pour la despence de cette fabrique, et que les quatre appartenoient au Roy comme leur support, qui les despensoit à l'entretien des trois cent mille prisonniers de Xinanquibaleu. Estonnés de cette merueille nous commençasmes à marcher le long de cette ruë, au milieu de laquelle nous trouuasmes vn grand carrefour entourné de deux grandes grilles de laiton; et au

dedans y auoit vne Couleuure de bronze entortillée et si grande, qu'elle contenoit en son rond trente brassées de circuit; au reste si laide et espouuentable qu'il ne se peut treuuer parole capable de la descrire : quelques-vns des nostres voulurent estimer le poids d'icelle, et le moindre aduis fut de mille quintaux encore qu'elle fust creuse par le dedans, comme ie croy qu'elle estoit. Or bien qu'elle fust d'vne desmesurée grandeur, elle estoit en tout si bien proportionnée qu'on n'y treuuoit rien à redire. A cela correspondoit aussi l'ouurage d'icelle, d'où se remarquoit toute la perfection qu'on eust pu desirer d'vn bon ouurier. Cette monstrueuse Couleuure que les Chinois appellent, *le serpent glouton de la maison de fumée*, auoit au milieu de la teste vne balle de fer fondu, de 52 empans de circonference, comme si on la luy eust iettée de quelques autres lieux. Vingt pas plus auant il y auoit vne figure d'homme de mesme bronze en forme de Geant, aussi fort estrange et extraordinaire, tant pour la grandeur du corps, que pour la grosseur des membres. Ce monstre soustenoit auec ses deux mains vne boule de fer fondu de la mesme grosseur que l'autre, et regardant le serpent auec vn visage refroigné comme d'vne personne irritée, faisoit feinte de luy ietter cette boule. A l'entour de cette figure il y auoit vne

grande quantité de petites Idoles toutes dorées, et qui estoient à genoux auec les mains leuées vers luy comme si elles l'eussent voulu adorer, et aux quatre cercles de fer qui estoient autour, il y auoit 162 chandeliers d'argent, chascun de six ou sept lumignons. Tout ce grand edifice estoit à l'honneur de cette Idole appellée *Mucluparon*, que les Chinois disoient estre le Tresorier de tous les os des morts, et que le serpent glouton dont nous auons parlé cy-deuant, venant pour les desrober, il tiroit contre auec cette boule qu'il auoit en main, tellement qu'à l'heure mesme le serpent tout effrayé s'enfuyoit au fond de la profonde maison de fumée, où Dieu l'auoit precipité pour ses grandes meschancetez : qu'au reste desia depuis trois mille ans il luy auoit fait vn combat, et que dans 3000 aussi il luy en feroit vn autre, si bien que de trois en trois mille ans il deuoit employer cinq bales dont il deuoit acheuer de le tuer. Ils adioustoient à cela, qu'aussi tost que ce serpent seroit mort, les ossemens qui estoient là assemblez s'en deuoient retourner dans les corps ausquels ils auoient appartenu iadis, affin d'y demeurer pour iamais dans la maison de la Lune. A ces brutalitez ils en ioignoient plusieurs autres semblables, ausquelles ces miserables aueugles adioustent tant de foy qu'il n'y a rien qui leur puisse oster cela de l'es-

prit, pour ce que c'est la doctrine qui leur est preschée par leurs Bonzes, qui leur disent aussi, que le vray moyen de rendre vne ame bien heureuse, c'est de ramasser ces os en ce lieu, à cause dequoy il ne se passe point de iour qu'on n'y porte plus de deux mille ossemens de ces malheureux. Que si quelques-vns pour en estre trop esloignez, ils n'y peuuent apporter tous les ossemens entiers, du moins ils y apportent vne dent ou deux, et ainsi par le moyen d'vne aumosne ils disent qu'ils satisfont tout de mesme que s'ils y apportoient tout le reste. Ce qui est cause que par tous ces charniers il y a vn si grand nombre de dents qu'on en pourroit charger plusieurs nauires.

CHAPITRE CX.

Du troisiesme edifice que nous vismes en ce lieu, qu'ils appellent Pacapirau.

Nous vismes en vne grande campagne hors des murailles de cette ville vn autre bastiment fort somptueux et fort riche, qu'ils appellent *Paca-*

pirau, c'est à dire, *Royne du Ciel*, que les miserables tiennent sans comparaison au mesme rang que nous pourons tenir la Vierge Marie ; mais comme aueuglez qu'ils sont, c'est leur opinion que comme çà bas en terre les Roys temporels y sont mariez, ainsi nostre Seigneur l'est là haut au Ciel, et que les enfans qu'il a eus de cette Nacapirau, ce sont les estoilles que l'on void briller au Ciel durant la nuict, ou lors que quelque exhalaison vient à courir et à se dissoudre dans l'air, ils disent que c'est quelqu'vn de ses enfans qui est mort, et que pour le sentiment qu'en ont ses autres freres, ils se mettent à pleurer si fort que la terre en est toute arrosée de larmes, par le moyen desquelles Dieu nous ordonne l'entretien de nostre vie, comme par vne maniere d'aumosne faicte pour l'ame de ce defunct. Mais laissant à part ces bourdes et autres semblables que ces miserables tiennent dans les trente-deux sectes qu'ils ont, ie traicteray seulement des appartemens que nous vismes en ce grand edifice, qui sont cent quarante Couuens de cette maudicte Religion, tant d'hommes que de femmes, en chascun desquels il y a 400 personnes, qui font en tout 56000 sans y comprendre vn autre grand nombre de Daroezes ou freres seruans, qui ne sont point obligez au vœu de profession comme ceux de dedans; ceux-cy pour vne marque de

leur dignité de Prestre sont vestus de violet, et portent des estoilles vertes; dauantage ils ont la teste, la barbe, et les sourcils rasez, et portent des chappelets au col pour prier; mais pour cela ils ne demandent point l'aumosne, à cause qu'ils ont assez de reuenu pour viure. En ce grand edifice de Pacapirau s'alla loger le Roy des Tartares en l'année mil cinq cent quarante-quatre, lors qu'il mit le siege deuant cette ville, comme ie diray cy-apres, où par vne maniere de sacrifice diabolique et sanglant il fist trancher la teste à trois mille personnes, dont il y en auoit quinze cent de femmes, et le surplus de ieunes Damoiselles fort belles, et filles des principaux Seigneurs du Royaume, et Religieuses Professes des sectes de Quiay Figrau, Dieu des atomes du Soleil, ensemble de Quiay Niuaudel Dieu des batailles du Champ, Vitau, et d'autres quatre Dieux appellez Quiay Mitruu, Quiay Colompon, Quiay Muhelée, et Muehée la Casaa, dont les cinq sectes sont les principales des trente-deux qu'il y a en ce Royaume, comme ie declareray cy-apres quand i'en traicteray. Mais pour reuenir à mon propos, dans l'enclos de ce grand edifice dont i'ay desia parlé, nous y vismes certaines choses qui me semblent bien dignes qu'on en fasse icy mention, l'vne desquelles est un autre enclos qui est dans ce grand edifice qui a vne lieuë de circuit,

et dont les murailles sont basties sur des arcades ou des voustes de pierre de taille grandement fortes, et au dessus il y a des galeries enuironnées tout à l'entour de balustres de laiton, et de six en six brasses des verges de fer, qui se ferment des vnes aux autres auec vne infinité de cloches attachées à des chaisnes, et qui par l'agitation de l'air se meuuent continuellement, faisant sans cesse vn bruict si espouuantable, qu'il n'y a personne qui ne soit estourdy de l'ouyr. Dans ce second enclos en vne grande porte par où nous entrasmes, nous vismes soubs des figures fort difformes les deux portiers d'enfer, du moins ils le croyent ainsi, appelans l'vn *Bacharon*, et l'autre *Quagifau*, tous deux auec des massuës de fer en main, si difformes et si horribles à voir, qu'il est impossible de les regarder sans en estre saisi d'effroy. Ayant passé cette porte au dessous d'vne grosse chaisne, qui trauerse par l'estomach de l'vn de ces diables, à l'autre nous entrasmes dans vne fort belle ruë, tant en largeur, qu'en longueur, et qui d'vn bout à l'autre est enclose de plusieurs arcades toutes peintes diuersement; au plus haut desquelles il y a tout du long deux rangs d'Idoles, au nombre de plus de cinq mille statuës. Nous ne pusmes pas bien iuger de quelle matiere estoient faictes ces Idoles; mais tant y a qu'elles estoient toutes dorées, et portoient sur la teste

des mitres de diuerses inuentions. Au bout de cette ruë il y auoit vne grande place en quarré, planchée de carreaux blancs et noirs, et tout à l'entour enuironnée de quatre rangs de geants de bronze, chascun de quinze empans, auecque des hallebardes en main, et la cheuelure et la barbe toute dorée; ce qui estoit vn obiect assez agreable aux yeux, outre qu'il representoit ie ne sçay quoy de maiestueux et de grand. Au bout de cette place se voyoit Quiay Huyan Dieu de la pluye, appuyé sur vn grand bord de plus de septante empans de long. Cette Idole estoit si grande, que de sa teste elle touchoit iusques aux creneaux de la tour, ayant plus de douze brasses, elle estoit aussi de bronze, et tant par la bouche que par la teste, et par la poictrine elle versoit des ruisseaux par 26 endroits, et ceux d'embas recueilloient par vne grande relique de cette mesme eau qui venoit du haut de la tour où s'appuyoit cette Idole, et ce par des canaux si secrets que nul ne s'en apperceuoit. Ayant passé entre ses iambes qu'elle tenoit eslargies et esloi-gnées l'vne de l'autre, d'où se formoit le portail, nous entrasmes dans vne grande salle aussi lon-gue qu'vne Eglise, où il y auoit trois nefs basties sur des colomnes de Iaspe, fort grosses et hautes. Le long de ces murailles se voyoient de part et d'autre plusieurs Idoles grandes et petites sous

diuerses figures toutes dorées, qui mises sur des tablettes en fort bon ordre occupoient toute la largeur et la longueur des murailles, et à les voir sembloient estre toutes d'or. Au bout de ce Temple sur vne Tribune ronde où l'on montoit par quinze escaliers, il y auoit vn autel faict à proportion de cette mesme Tribune, sur lequel se voyoit la statuë de Pacapirau sous la figure d'vne femme fort belle, ayant les cheueux espars sur les espaules, et les mains leuées au Ciel. Or d'autant qu'elle estoit dorée de fin or, et auec beaucoup d'art et de soin, l'esclat en estoit si grand qu'il estoit insupportable à la veuë, à cause que les rayons qu'elle dardoit esblouissoient les yeux comme pourroit faire vn miroüer. Tout à l'entour de cette Tribune aux premiers quatre escaliers estoient douze Roys de la Chine, auec des figures d'argent, des couronnes sur la teste, et des masses d'armes sur les espaules. Plus bas se voyoient encore trois rangs d'Idoles dorées qui se tenoient à genoux auec les mains dressées en haut, et tout à l'entour estoient plusieurs chandeliers d'argent de sept lumignons. Comme nous fusmes hors de ce lieu nous nous en allasmes par vne autre ruë toute faicte en arcade comme l'autre par où nous estions entrez, et de celle-cy nous passasmes en deux autres ruës pleines d'edifices fort riches, d'où nous nous rendismes en vne

grande place fort large où il y auoit 82 cloches de métail, fort grandes, et qui estoient attachées à de grosses chaisnes de fer, qui des deux pointes estoient soustenuës sur des colomnes de fonte; au sortir de là nous arriuasmes à vne porte qui se voyoit entre quatre tours fort hautes, en laquelle il y auoit vn Chifuu auec trente hallebardiers et deux Greffiers qui escriuoient sur des liures les noms de tous ceux qui y entroient, comme ils escrirent aussi les nostres, et nous leur donnasmes enuiron quatre sols pour nostre sortie.

CHAPITRE CXI.

Du quatriesme edifice situé au milieu de la riuiere, où se voyent les cent trente Chappelles du Roy de la Chine.

Pour mettre fin au subiect dont ie traicte icy qui seroit infiny si i'en voulois raconter par le menu toutes les particularitez, parmy ce grand nombre de merueilleux bastimens que nous vismes, ce qui m'y sembla de plus remarquable, ce fut vn enclos situé au milieu de la riuiere de Batampina, qui pouuoit auoir vne lieuë de circuit dans vne

Isle, enuironné de belle pierre de taille, et qui par le dehors s'esleuant sur l'eau de la hauteur de plus de 38 empans, et par le dedans il estoit à fleur de terre enuironné par le haut de deux rangs de balustres de laiton, dont les premiers qui s'aduançoient plus en dehors, estoient de six empans de haut seulement, pour la commodité de ceux qui s'y vouloient reposer, et les seconds qui s'aduançoient plus en dedans, estoient de neuf empans, et auoient six Lyons d'argent flanquez sur de grosses boulles, armes du Roy de la Chine, comme i'ay dict autresfois. Dans l'enclos de ces balustres se voyoient en vn fort bel ordre cent treize Chappelles, en façon de boulleuarts tous ronds, en chascune desquelles il y auoit vn riche tombeau d'albastre, situé auec beaucoup d'artifice sur deux testes de serpent, qui pour estre entortillez et auoir plusieurs replis, sembloient estre des couleuures, quoy qu'ils eussent des visages de femme et trois cornes sur la teste, sans que pour lors nous fust possible d'en donner l'explication. En chascune de ces Chappelles il y auoit treize chandeliers qui brusloient sans cesse de flambeaux à sept lumignons, tellement qu'à supputer le tout, les chandeliers de ces cent treize Chappelles estoient mille quatre cent trente-neuf de nombre. Au milieu d'vne grande place enuironnée tout à l'entour de trois rangs d'escaliers,

et de deux files d'Idoles, il y auoit vne tour fort haute auec cinq clochers diuersement peints, et des Lyons d'argent au plus haut. Là les Chinois nous disoient qu'estoient les ossemens de ces cent treize Roys, qu'on auoit là transportez de ces Chappelles d'embas. C'est l'opinion de ces peuples brutaux, que ces os qu'ils tiennent pour de grandes reliques, se traictent en festins les vns les autres à chasque Lune nouuelle; à cause dequoy ces barbares ont accoustumé à ce iour-là de leur offrir vn grand plat d'oyseaux de toute sorte, ensemble du riz, des vaches, des pourceaux, du sucre, du miel; et ainsi des autres viures que l'on sçauroit dire; en quoy leur aueuglement est si grand, que pour recompense de ces viandes que les Prestres prennent pour eux, ils s'imaginent que toutes les ordures de leurs pechez leur sont remises, comme par vne indulgence pleniere. En cette mesme tour nous vismes encore vne chambre grandement riche, et toute couuerte de plaques d'argent par dedans depuis le haut iusques en bas. En cette chambre estoient ces cent treize Roys de la Chine, dont les figures estoient d'argent, où l'on auoit enchassé les os d'un chascun de ces Roys, car ils tiennent selon ce que leurs Prestres leur en disent, que ces Roys ainsi assemblez communiquent de nuict les vns avec les autres, et se diuertissent par plu-

sieurs sortes de passe-temps que nul n'est digne de voir, horsmis certains Bonzes qu'ils appellent Cabizundes, qui sont entr'eux les dignitez les plus eminentes, tels que peuuent estre les Cardinaux parmy nous. A ces ignorances et brutalitez, les miserables adioustoient plusieurs autres contes d'aueugles, qu'ils tiennent asseurement entr'eux pour des veritez fort claires et manifestes. Dans tout ce grand enclos nous comptasmes en dix-sept endroicts trois cent quarante cloches de metail et de fonte, à sçauoir vingt en chasque endroict, qui sonnent toutes ensemble en certains iours de la Lune, qui sont ceux ausquels ils disent que ces Roys se visitent l'vn l'autre, et se traictent en festins. Pres de cette tour dans vne Chappelle fort riche, bastie sur trente-sept colomnes de forte pierre de taille, estoit la statuë de la Deesse Amide faicte d'argent, ayant la cheuelure d'or, et assise sur vne Tribune de quatorze escaliers qui estoit toute mouluë de fin or. Elle auoit le visage fort beau, et les deux mains leuées au Ciel, à ses aisselles pendoient enfilées ensemble plusieurs petites Idoles, qui n'estoient pas plus longues que la moitié du doigt, et en ses parties secrettes elle auoit deux coquilles de nacre de perles garnies d'or et fort grandes. Comme nous eusmes demandé là-dessus aux Chinois l'explication de ces choses, ils nous respon-

dirent, « Qu'apres que les eaux du Ciel se furent « desbordées sur la terre, auec lesquelles tout le « genre humain fut noyé par vn deluge vniuersel, « Dieu voyant que la terre demeuroit deserte, « sans qu'il y eust personne qui la loüast, envoya « du Ciel de la Lune la Deesse Amyde, premiere « Dame d'honneur de sa femme Pacapirau, afin « de reparer la perte du monde qui s'estoit noyé, « et qu'alors la Deesse ayant mis les pieds sur « vne terre d'où l'eau estoit desia retirée, et qui « s'appelloit Calempluy » (qui est cette mesme Isle dont i'ay parlé cy-deuant, qui est en l'ense de Nanquin où Antonio de Faria mit pied à terre) « elle s'estoit transmuée toute en or; de « maniere que la Deesse se tenant debout et le « visage dressé au Ciel, auoit sué par les aisselles « vn grand nombre d'enfans, à sçauoir du bras « droict des masles, et du gauche des filles, pour « n'auoir en tout le corps aucun autre lieu par où « elles les pust enfanter, comme les autres « femmes du monde qui ont failly, et lesquelles « pour chastiment de leur peché, Dieu par l'ordre « de la nature a assubiecties à vne misere pleine « de corruption et de puanteur, pour monstrer « combien luy estoit odieux le peché qui auoit « esté commis contre luy. Ainsi Amyde ayànt en-« fanté par les aisselles, ou laissé cheoir ses crea-« tures qu'ils affirment auoir esté trente-trois

« mille trois cent trente-trois, les deux parts de « femelles, et l'autre de masles ; car c'est ainsi « qu'ils disent que le monde deuoit estre reparé, « elle estoit demeurée si foible de cet accouche- « ment pour n'auoir eu personne qui l'assistast à « ce besoin, qu'elle s'estoit laissé cheoir toute « morte, sans que personne l'eust iamais leuée « iusques alors, ce qui fut cause qu'en ce temps- « là la Lune en memoire de cette mort, dont « elle fut touchée d'vn iuste ressentiment, se « couurit de dueil, et ce mesme dueil ils le met- « tent dans ces taches noires que nous voyons « ordinairement sur sa face, et qui sont causées « par l'ombre de la terre, et que quand il y auroit « autant d'années passées qu'ils disent y auoir de « creatures que la Deesse Amyde enfanta, qui « sont comme i'ay monstré 33333, qu'alors la « Lune s'osteroit le masque de dueil, et qu'à « l'aduenir elle seroit aussi claire que le iour. » Ces Chinois nous estourdirent tellement de ces bourdes et autres semblables, qu'il faut que i'aduouë qu'il y a du subiect de se pasmer, et encore plus de pleurer, si l'on considere combien euidens et manifestes sont les mensonges pour abuser ces hommes en matiere de religion, bien que d'ailleurs ils ne manquent pas d'esprit, sans qu'il soit possible qu'ils se donnent la cognoissance de nostre saincte verité que le fils de Dieu

nous vint manifester au monde, mais c'est vn secret incognu à tout autre qu'à sa Maiesté diuine. Apres que nous fusmes sortis de cette grande place où nous vismes toutes ces choses, nous nous en allasmes en vn autre Temple de Religieuses, fort somptueux et fort riche, où l'on nous dict qu'estoit la mere du Roy de la Chine pour lors regnant, appellée *Nhay Camisama*, et de ce Temple l'on ne nous permit point l'entrée pource que nous estions estrangers. De ce lieu par vne ruë faicte en arcade nous arriuasmes à vn quay appellé *Hichario Topileu*, où il y auoit grande quantité de vaisseaux de pelerins de diuers Royaumes, qui viennent sans cesse en pelerinage en ce Temple pour y gaigner, à ce qu'ils disent, vne indulgence pleniere que le Roy de la Chine et les Chaems du gouuernement leur octroyoient pour cet effect, sans y comprendre les priuileges et les grandes franchises qu'ils ont par tout ce païs où l'on leur donne des viures en abondance et pour rien. Ie ne parle point icy de plusieurs autres Temples que nous vismes en cette ville durant que nous y fusmes en liberté : ce ne seroit iamais acheué si ie voulois faire vne relation de tous ensemble, neantmoins ie ne laisseray pas de rapporter quelques autres particularitez que nous vismes, et qui sont fort dignes d'estre remarquées, dont la premiere sera de dire

succiuctement quelques choses de certains edifices, ensemble de l'Estat du Roy de la Chine, de son gouuernement, de ses Officiers de Iustice, de ses reuenus, et de sa Cour, affin que l'on voye de quelle façon ce monarque, tout Payen qu'il est, gouuerne son peuple, et le soing qu'il tesmoigne auoir de le pouruoir de toutes choses.

CHAPITRE CXII.

Du soing que l'on a des estropiez, et de ceux qui ne peuuent gagner leur vie.

Le Roy de la Chine tient sa Cour la pluspart du temps dans cette ville de Pequin, pour y estre obligé par la promesse et le serment solemnel qu'il en faict au iour de son couronnement, auquel on luy met en main le sceptre de tout l'Estat, dont ie diray quelque chose cy-apres. Dans cette ville en quelques ruës separées par certains quartiers, il y a quelques maisons appellées *Laginampurs*, c'est à dire *Escholes des pauures*, dans lesquelles par l'ordonnance de la maison de ville l'on instruit tous les enfans treuuez dont on ne cognoist point les peres, mesme on leur apprend

à lire et à escrire, et vn mestier, affin de pouuoir gaigner leur vie. De ces maisons ou de ces escholes il y en a dans la ville possible iusques au nombre de cinq cent, sans y comprendre plusieurs autres, où par l'ordonnance de la ville, il y a encore plusieurs autres pauures femmes qui seruent de nourrisses et qui donnent la mammelle aux enfans treuuez, desquels on ne cognoist ny le pere ny la mere : il est vray qu'auparauant de les recepuoir dans ces maisons la Iustice faict de grandes enquestes et informations là-dessus pour sçauoir qui en est le pere ou la mere. Que si de hazard ils treuuent l'vn et l'autre, en tel cas il les punissent fort rigoureusement, et les bannissent en certains lieux steriles et desagréables. Or apres que ces enfans treuuez ont esté esleuez en ces lieux, on les meine dans ces autres maisons dont ie viens de parler, affin d'y estre instruits. Que s'il s'en treuue qui par quelque deffaut de nature ne puissent apprendre vn mestier, alors on a recours à quelque moyen pour leur faire gaigner leur vie conformement à l'incommodité d'vn chascun; Comme par exemple, s'ils sont aueugles on les faict travailler à tourner la meule. Ainsi, tant les aueugles que les clairs-voyans et autres qui ont des deffauts naturels, ont de quoy se garantir de necessité par le moyen que leur en donne la ville. l'ad-

iouste à cecy qu'aucun homme de mestier, de quelque mestier que ce soit, ne peut louer boutique, ny se passer maistre sans en auoir permission de la maison de ville. Que si quelqu'vn la demande alors les Officiers la luy donnent, à condition qu'il entretiendra vn ou deux de ces pauures en ce qui touche leur mestier affin qu'il leur fasse gaigner la vie, et qu'ainsi chasque souffreteux soit à couuert de la disette, comme ie viens de dire; ils disent là-dessus auec beaucoup de raison : « Que cette bonne œuure enuers le « prochain que Dieu nous a commandée, luy « est grandement agreable, et qu'elle est cause « qu'il destourne souuent de nous le chastiment « de nos offences. » Or chascun de ces aueugles a de quoy manger, ioinct qu'il est chaussé et vestu, mesme on luy donne six testons par an, affin que lors qu'il viendra à mourir il laisse quelque chose pour son ame, et qu'ainsi pour estre pauure il ne perisse point à iamais dans la maison de fumée, conformement au quatriesme precepte de la Deesse Amyde, qui a esté la premiere dont ces aueugles ont tiré leurs abus et leurs vaines superstitions, ce qui semble estre arriué 636 ans apres le deluge. Ces sectes, comme toutes les autres qui ne sont que trop familieres à ces Gentils de la Chine, iusques au nombre de trente-deux, selon que ie l'ay appris d'eux, et

que ie l'ay dict quelquesfois, vindrent du Royaume de Pegu à celuy de Siam, et de là par tous les Prestres et Cabizundos elles vindrent à s'espandre par toute la terre ferme de Camboya, de Champaa, des Leos, Gueos. Pafuas, et de ceux de Chimmay, ensemble par tout l'Empire d'Vsanguee et des Cauchenchins, comme aussi en l'Archipelago des Isles d'Ainao, des Lequios, et du Iappon iusques aux conffins de Miacoo, et de Bandou; de maniere que de la poison de ces erreurs a esté corrompuë vne si grande partie du monde, comme encore par la maudicte secte de Mahomet. Ils ont vne autre inuention pour faire gaigner la vie aux estropiez, qui est, qu'à ceux qui ne peuuent marcher ils leur donnent des ouurages que les mains peuuent faire, les employant à leur faire tordre des cordons ou des lacets; comme au contraire à ceux qui pour estre estropiez des mains ne s'en peuuent seruir à trauailler, ils leur donnent de l'argent à gaigner, leur faisant apporter aux places publiques plusieurs fardeaux, comme de la chair, du poisson, des herbes, et ainsi du reste. Que s'il y en a qui soient ensemble estropiez des pieds et des mains, et qu'ainsi la nature les ait entierement priuez des moyens de gaigner leur vie, en tel cas ils les enferment en de grands couvens où il y a quantité de personnes qui prient pour les deffuncts, parmy les-

quels ils les mettent, si bien qu'ils ont la moitié des offrandes qui y sont faictes, pour eux. et l'autre pour les Prestres; que s'ils sont muets on les enferme alors dans vne grande maison, qui est comme vn Hospital, où pour leur entretien on leur donne toutes les amendes ausquelles sont condamnées les femmes de peu, comme les harangeres et autres qui s'injurient. Mais quant aux vieilles qui ne sont plus propres à faire l'amour, et qui pour l'auoir trop faicte sont affligées de certaines maladies incurables, on les met en d'autres maisons où elles sont pansées le mieux que l'on peut, et pourueuës abondamment de ce qui leur est nécessaire, aux despens des autres femmes publiques qui sont du mesme mestier. A raison dequoy chascune sçait ce qu'elle donne par mois, affin que s'il arriue qu'elles-mesmes viennent à tomber en de semblables accidens, les autres leur puissent rendre la pareille estant gueries. en quoy l'on obserue vn si bon ordre qu'il y a des Commis exprez dans la ville pour y recueillir ces deniers. Il y a encore d'autres maisons telles que peuuent estre les Monasteres, où l'on nourrit aux despens de la ville quantité de ieunes filles orphelines, et cette maison est entretenuë aux despens de celles qui ont esté conuaincuës d'adultere par leurs marys, alleguant pour raison, qu'il est tres-iuste, que s'il y en a vne qui se soit

perduë par sa deshonnesteté, il y en ait vne autre qui soit maintenuë par sa vertu; si bien que par ce moyen celles-là sont chastiées, et celles-cy recompensées. Là mesme se voyent d'autres logemens où sont nourris honnestement les paures qu'on tient pour gens de bien, et que la ville entretient aux despens des Procureurs qui plaident des causes iniustes, et où les parties n'ont aucun droict, ensemble des Iuges qui pour auoir egard aux vns plus qu'aux autres, ou pour se laisser corrompre par presens, ne rendent point la iustice comme ils deuroient: par où l'on peut voir comme ces peuples se gouuernent en toutes choses auec beaucoup d'ordre et de police.

CHAPITRE CXIII.

Des greniers publics establis au Royaume de la Chine pour l'entretien des pauures gens, et quel Roy les ordonna le premier.

En suitte de ce que ie viens de dire, il est à propos de rapporter icy le merueilleux ordre, et la police qu'obseruent les Roys de la Chine, à

pourueoir abondamment leur Estat de prouisions et de viures, affin que le pauure peuple ait dequoy s'entretenir. Ie diray à ce propos ce que i'ay quelquesfois ouy lire dans leurs Chroniques imprimées à leur mode, ce qui doibt sans doute seruir d'exemple de charité et de bon gouuernement aux Republiques et aux Royaumes Chrestiens. Ces histoires rapportent qu'vn certain Roy bisayeul de celuy qui regne maintenant à la Chine, appellé *Chausizarao Panagor*, grandement aymé de son peuple pour son bon naturel et pour ses vertus, ayant perdu la veuë par un accident de maladie, s'aduisa de faire vne œuure fort agreable à Dieu, pour cet effect il fit assembler ses Estats, dans lesquels il ordonna, que pour l'entretien de tous les pauures il y eust, comme i'ay desia dict, en toutes les villes de son Royaume des greniers de bled et de riz, afin qu'en temps de sterilité (ce qui arriuoit quelquesfois), le peuple eust dequoy se nourrir cette année; et qu'ainsi les pauures n'endurassent point de necessité: il donna pour ce subiect la dixiesme partie des droits de son Royaume, et en fit dresser des lettres patentes adressées par toutes les villes capitales de ses Estats. En suitte de cela l'histoire adiouste, que lors qu'on luy apporta ces lettres à signer auec vne maniere de cachet d'or qu'il portoit ordinairement au bras, à cause que pour estre

aueugle il ne pouuoit faire autrement, Dieu luy rendit parfaictement la veuë qu'il eut tousiours fort bonne depuis durant 14 ans qu'il vescut encore, par lequel exemple, si cela fut ainsi, il semble que nostre Seigneur Iesus-Christ voulut faire voir combien luy est agreable la charité dont vsent enuers les pauures les hommes de bien, quand mesme ils seroient Gentils et sans cognoissance de la vraye Religion. Depuis il y eut tousiours dans cette Monarchie vne grande quantité de greniers qui sont, à ce que l'on dict, iusques au nombre de cent quatorze mille. Quant à l'ordre qu'obseruent les Chambres de la Iustice, pour les pouruoir tousiours de grains il est tel qu'il s'ensuit. Si tost qu'on est sur le point de serrer les biens de la terre, l'on distribue tous les vieux grains aux habitans du païs, ausquels on les donne par maniere de prest, et ce pour le terme de deux mois. Apres que ce temps est escheu qui leur a esté donné par l'ordonnance des Officiers de Iustice, ceux à qui l'on a presté ce vieux bled en viennent rendre autant de noueau et en adioustent, de surplus six pour cent de surcroist pour deschet, afin que cette abondance ne se tarisse iamais. Mais quand il arriue que l'année est sterile, en tel cas on distribuë les grains à tous les peuples sans prendre pour cela aucune sorte d'interest ny de gain, et ce que

l'on donne aux pauures gens qui n'ont pas dequoy satisfaire à ce qu'on leur a presté, tout cela se prend sur les rentes que les païs payent au Roy, pour estre vne aumosne qu'il leur a faicte, ce qui est enregistré en toutes les Chambres affin que les Anchacys du thresor en tiennent compte. Quant aux autres reuenus que l'on tire du bien du Roy, qui consistent en vne grande quantité de Picos d'argent, ils sont partagez en trois parties, dont la premiere est pour l'entretien de l'Estat et du Royaume, la seconde, pour la deffence des prouinces, ensemble pour la prouision des magazins et des armées, et la troisiesme, pour estre mise à l'espargne ou au thresor qui est en cette ville de Pequin, auquel le Roy mesme ne peut toucher, si ce n'est en cas qu'il s'agisse de la deffence du Royaume, et pour resister aux guerres dont ils en ont quelquesfois de grandes contre les Tartares, ensemble contre le Roy des Cauchins et autres Princes voisins. Ce thresor est par eux appellé *Chidampur*, c'est à dire, *Muraille du Royaume*, pource qu'ils disent que par le moyen de ces finances bien employées, pour remedier aux trauaux et aux incommoditez, tant qu'on aura soin de les mesnager, le Roy ne mettra aucuns imposts sur les pauures, et qu'ainsi ils ne seront point vexez comme il arriue aux autres Royaumes, à faute d'y obseruer cette preuoyance.

Par ce que ie viens de dire l'on peut voir qu'en toute cette grande Monarchie le gouuernement y est si excellent, et que les loix y sont si exactement obseruées; ioinct qu'on y est si prompt et si soigneux d'y mettre en execution les ordonnances du Prince, que toutes ces choses estant fort bien remarquées par le bien-heureux Pere M. François Xauier (qui fut en son temps la vraye lumiere de tout l'Orient, dont la saincteté de vie et les admirables vertus l'ont si bien faict cognoistre par tout le monde, qu'il me seroit inutile de parler de luy plus au long), il s'estonna si fort de ces choses, comme des autres merueilles qu'il vid par ces contrées, qu'il souloit dire, que si Dieu luy faisoit iamais la grace de retourner en Portugal, il demanderoit au Roy de luy faire cette aumosne que de voir les reglemens et les ordonnances de ces gens-là, et de quelle façon ils se gouuernoient en temps de guerre et en leur commerce; adioustant à cela qu'il tenoit pour vne chose infaillible, que tous les Romains n'auoient iamais esté si bien policez au temps de leur plus grande felicité. Et qu'en matiere des maximes politiques, les Chinois surpassoient toutes les autres nations dont les anciens Autheurs ont traicté.

CHAPITRE CXIV.

Du grand nombre d'Officiers et autres gens qu'il y a dans les Palais du Roy de la Chine, ensemble des noms des dignitez souueraines par qui le Royaume est gouuerné, et des trois principales sectes.

Pour l'apprehension que i'ay que venant à rapporter icy en particulier toutes les choses que nous vismes icy dans le large enclos de cette ville de Pequin, ceux qui viendront à les lire ne le mettent en doute, et pour ne donner subiect aussi aux mesdisans, qui iugeans des choses conformement au peu de monde qu'ils ont veu, et à la portée de leurs grossiers et foibles entendemens, pourront tenir pour des bourdes les veritez que mes propres yeux ont veuës; ie me desisteray d'estaler icy plusieurs choses qui pourroient possible apporter beaucoup de contentement aux esprits sublimes et releuez, qui ne iugent pas des biens et de la prosperité des autres contrées par la bassesse et la misere de ceux qu'ils voyent deuant eux. Aussi ie m'asseure qu'ils seroient bien aises de sçauoir cecy, tant pour les merueilles de

leur esprit, que pour estre naturellement curieux et capables des bonnes choses : Mais d'vn autre costé ie n'ay pas beaucoup de subiect de blasmer ceux qui n'adjousteront point foy à ce que ie dis, ou qui le voudront mettre en doute. Car il faut aduoüer que de toutes les choses que mes yeux ont veuës, i'en demeure quelquesfois si confus, soit que ie m'imagine ou les grandeurs de cette ville de Pequin, ou la magnificence auec laquelle le Roy Gentil est seruy, ou la pompe des Chaems de Iustice, et des Anchacys du gouuernement, ou la terreur et l'effroy que ces Ministres causent à tous, ou la somptuosité des temples et des maisons de leurs Idoles, ensemble de tout le reste qu'il y peut auoir, car dans la seule ville de Minapau qui est située dans l'enclos des Palais du Roy, il y a cent mille Eunuques, 3000 femmes, et 12000 hommes de garde, ausquels le Roy donne de gros gages et pensions, et 12 Tutons, dignitez qui sont souueraines sur toutes les autres, lesquels comme i'ay desia dict, le vulgaire appelle *Rayons* ou *Clartez du Soleil*, parce que comme ils tiennent le Roy pour fils du Soleil, ils disent que ces douze sont aussi nommez Rayons du Soleil, à cause qu'ils en representent la personne. Au dessous de ces douze Tutons il y a 40 Chaems ou Vice-roys, sans y comprendre plusieurs autres dignitez de

beaucoup inferieures, comme peuuent estre celles des Iuges, Maires, Gouuerneurs, Intendans des finances, Admiraux, Capitaines Generaux, qu'ils nomment *Anchacys*, *Aytaos*, *Ponchacys*, *Lauteas* et *Chumbims*, qui tous ensemble dans cette ville qui est à la Cour sont plus de 500 sans que pas vn d'eux ait à sa suitte moins de 200 hommes, la pluspart desquels pour donner plus de terreur sont de diuerses nations, à sçauoir Mogores, Perses, Curazenes, Moems, Calaminhans, Tartares, Cauchins, et quelques-vns Braamas de Chalea et Tanguu, pource qu'en matiere de valeur ils ne font aucun estat de ceux du pays, pour estre tous de complexion foible et effeminée, quoy que neantmoins il faille auoüer qu'ils sont grandement habiles et ingenieux en ce qui touche la mechanique, le labourage, le mesnage des champs, et l'agriculture; ioinct qu'ils ont vne grande viuacité d'esprit, et qu'ils sont propres à inuenter des choses fort subtiles et industrieuses. Auec ce que les femmes y sont fort blanches et chastes, elles ont plus d'inclination au trauail, que non pas les hommes. Le païs est fertil en viures, et si riche et si abondant en toutes sortes de choses, que ie ne sçay qu'en dire pour en parler veritablement; car il semble qu'il n'y ait point d'entendement qui puisse comprendre, et encore moins exprimer de bouche

les noms de tant de diuerses choses, que Dieu a voulu donner à ce peuple infidèle, et qui luy est ennemy; ioinct qu'il recognoist si mal de si grands bienfaicts, qu'il attribuë au seul merite de son Roy tous ces biens que la terre produict en abondance, et non à la prouidence diuine, et à l'amour de ce souuerain Seigneur qui a creé toutes choses. De cet aueuglement et incredulité de ces peuples, naissent en eux tous ces grands abus et ces confuses superstitions qui leur sont ordinaires, et où ils obseruent quantité de ceremonies diaboliques. Car ils sont si brutaux et si impies que de sacrifier le sang humain, qu'ils offrent auec diuerses sortes de parfums et de fumées odorantes; mesmes ils font plusieurs presens à leurs Prestres, sur l'asseurance que ces prófanes leur donnent de leur faire auoir de grands biens en cette vie, et en l'autre vne infinité de richesses et de thresors; pour cet effect ces mesmes Prestres leur donnent ie ne sçay quels certificats, comme des lettres de change, que le vulgaire appelle *Couchinnoces*, afin qu'apres leur mort cela leur serue là haut au Ciel, pour estre recompensez à cent pour vn, comme s'ils leur seruoient de respondans en leur Paradis. En quoy ces miserables sont quelquesfois si aueugles, qu'ils en perdent le boire et le manger, et se l'ostent de la bouche, afin de pouruoir ces

maudicts Prestres de Satan des choses qui leur sont necessaires, s'imaginant que ces belles lettres qu'ils leur donnent, leur tiennent lieu d'vne marchandise fort bonne et bien asseurée. Il y a encore des Prestres d'vne autre secte qu'on appelle *Naustolins*, qui au contraire de ces autres preschent à ceux qui les escoutent, et affirment auec de grands serments, que les creatures raisonnables viuent et meurent comme le reste des bestes, et qu'ainsi c'est à eux à se donner du bon temps, et à se seruir de leurs biens tant que la vie durera; adioustant qu'il n'appartient qu'aux sots et aux ignorans d'auoir d'autres sentimens. I'obmets les opinions de ceux d'vne autre secte qu'ils appellent *Trimechau*, qui croyent qu'autant de temps qu'vn homme viura en cette vie, autant de temps il demeurera soubs terre, iusqu'à ce qu'en fin par les prieres de leurs Prestres, son ame reprendra l'estre d'vn enfant de sept iours, afin de reuiure dans ce corps iusqu'à ce qu'elle reprenne ses forces pour rentrer dans le vieil corps qu'il aura laissé dans la tombe, afin d'estre transporté au Ciel de la Lune, où ils disent qu'il dormira plusieurs années, et qu'en fin il sera conuerty en estoille qui demeurera fixe là haut au Ciel pour iamais. Quelques-vns aussi d'vne autre secte qu'ils appellent *Gyson*, sont d'opinion que les seules bestes pour la penitence

qu'elles font en cette vie, et pour les trauaux qu'elles y souffrent, possederont le Ciel apres leur mort où elles reposeront, et non pas l'homme qui passe sa vie à la volonté de la chair, ne cessant de voler, de tuer, et de commettre vne infinité d'autres offences, à cause dequoy adjoustent-ils, il n'est pas possible qu'il soit sauué, si ce n'est qu'à l'heure de la mort il laisse tout son bien aux Pagodes et aux Prestres, afin qu'ils prient pour luy. Par où l'on peut voir comme toute l'intention de leurs sectes diaboliques n'est fondée que sur vne vraye tyrannie, et sur les interests des Bonzes, qui sont ceux qui preschent au peuple cette pernicieuse doctrine, et qui les en asseurent par les bourdes qu'ils leur comptent en abondance. Cependant ces choses semblent si veritables à ces malheureux qui les escoutent, qu'ils leur donnent tres-volontiers tout ce qu'ils possedent de biens, s'imaginant que par ce moyen seulement ils peuuent estre sauuez, et à couuert des supplices et des frayeurs dont ils les menacent s'ils font autrement; i'ay bien voulu ne traicter icy que de ces trois sectes, et laisser les abus des 32 autres qui sont suiuies dans ce grand Empire de la Chine, tant pource que ie n'aurois iamais faict (comme i'ay dict quelquesfois) si ie les voulois declarer toutes au long, que pour donner à cognoistre par celles-cy, quelles sont

lès autres qui ne valent pas mieux, ioinct qu'elles sont presque toutes semblables. C'est pourquoy laissant le remede de si grand maux, et de si estranges aueuglemens à la misericorde, et à la prouidence diuine, à qui seul cela appartient, ie passeray tout cecy pour traicter desormais des autres trauaux que nous endurasmes durant nostre exil, en la ville de Quansy iusques à ce que nous fusmes faicts esclaues par les Tartares, ce qui arriua en l'année 1544.

CHAPITRE CXV.

Comment nous fusmes menez à Quansy pour accomplir le temps de nostre exil, et de l'infortune que nous eusmes vn peu apres y estre arriuez.

Il y auoit desia 2 mois et demy que nous estions en cette ville de Pequin, lorsqu'vn samedy 13 du mois de Ianuier l'an 1544 nous fusmes conduits en la ville de Quansy pour y seruir durant tout le temps qui nous fut enioinct par nostre condamnation : Nous n'y fusmes pas plustost arriuez que le Chaem nous fit venir deuant luy, et apres nous auoir faict quelques demandes, il voulut que nous

fussions du nombre des 80 hallebardiers que le Roy lui donnoit pour sa garde; ce que nous prismes pour vne tres-grande grace que Dieu nous faisoit, tant pource que cette charge n'estoit pas beaucoup penible, qu'à cause que l'entretenement en estoit bon, et la paye en estoit meilleure; ioinct qu'à la fin du temps nous estions asseurez de recouurer nostre liberté. Ainsi il y auoit desia bien pres d'vn mois que nous viuions là fort paisiblement, et fort contens de ce qu'il nous estoit arriué vne meilleure fortune que celle-cy que nous attendions, quand le diable voyant auec quelle vnion nous viuions tous 9 ensemble (car tous nos biens estoient communs, ou si nous auions du mal nous partagions nos miseres en vrais freres) s'aduisa de semer entre deux des nostres vne querelle qui nous fut grandement dommageable à tous. Cette diuision nasquit d'vne certaine vanité assez familiere à nostre nation Portugaise; dequoy ie ne puis rendre autre raison sinon qu'elle est naturellement sensible aux choses qui touchent l'honneur : Voicy quel fut ce different, Deux des neuf que nous estions s'estant fortuitement picquez sur l'extraction des Madureyras et des Fonsecas, pour sçauoir laquelle de ces deux maisons estoit en plus grand honneur ou estime à la Cour du Roi de Portugal; Cette affaire alla si auant, que d'vne parole à l'autre ils

en vindrent iusques à des termes de harangere, disant l'vn à l'autre, qui estes-vous? et vous-mesme qui estes-vous encore? et possible que tous les deux estoient peu de chose au logis du Roy; de maniere que là-dessus ils se laisserent si fort transporter à la cholere, que l'vn d'eux donna vn grand soufflet à l'autre, qui à mesme temps luy rendit la pareille auec vn coup grand d'estramaçon, dont il luy abattit la moitié de la iouë. Alors cettuy-cy se sentant blessé porta la main sur vne hallebarde, auec laquelle il perça le bras à l'autre; de sorte qu'à l'heure mesme ce desastre fut cause que la querelle s'alluma si fort entre nous, que de neuf que nous estions nous nous trouuasmes sept grandement blessez. Cependant le Chaem accourut en personne à ce tumulte auec tous les Anchacys de Iustice, lesquels nous ayant empoignez nous donnerent sur le champ trente coups de foüet, qui nous mirent plus en sang que n'auoient faict nos blessures. Cela faict, ils nous enfermerent dans vn cachot qui estoit sous terre, où ils nous tindrent quarante-six iours auec des colliers vn peu bien pesans, des manottes et des fers aux pieds; tellement que nous endurasmes beaucoup reduicts en ce deplorable estat. Durant ces choses l'affaire fut renuoyée deuant vn des Commissaires Promoteurs de la Iustice (tel qu'est entre nous le Procureur du Roy) qui ayant veu nos accusations,

et qu'vn des articles faisoit foy qu'il y auoit seize tesmoins contre nous, se mit à dire, « Que nous « estions gens sans crainte, ny sans cognoissance « de Dieu, qui ne le confessions point autrement « de bouche, qu'eust pu faire quelque animal « sauuage s'il eust sceu parler; que ces choses « presupposées il falloit croire que nous estions « des hommes de sang, d'vne langue, d'vne loy, « d'vne nation, d'vne engeance, d'vn païs, et d'vn « Royaume dont les habitans se blessoient et s'en- « tretuoient impitoyablement, sans en auoir ny « raison ni subiect, et qu'il n'en falloit point iu- « ger autre chose, sinon que nous estions serui- « teurs du serpent glouton de la profonde cauerne « de fumée, chose qui paroissoit assez euidente « par nos œuures, puisqu'elles n'estoient pas meil- « leures que celles que ce maudict serpent auoit « accoustumé de faire; qu'ainsi conformement à « la loy du troisiesme liure des Agraffes d'or de « la volonté du fils du Soleil, nommé Nileterau, « il nous falloit condamner à estre bannis du com- « merce de toute sorte de gens, comme vne peste « contagieuse et venimeuse. Que pour ces choses « nous meritions d'estre confinez aux monts de « Chabaquay, de Sumbor, ou de Lamau, où l'on « auoit accoustumé de bannir les hommes faicts « comme nous, affin qu'en ce lieu nous ouyssions « vrler de nuict les bestes sauuages, qui estoient

« d'vne mesme engeance et d'vne nature aussi « vile que nous. » De cette prison vn autre iour au matin nous fusmes menez au *Pitau Calidan* de Iustice qui estoit la Tribune où tenoit son siege l'Anchacy, auec vne grandeur maiestueuse et fort redoutable. Il estoit accompagné de plusieurs Ministres et Officiers qu'ils appellent *Chumbins*, *Vppes*, *Lanteas*, *et Cypatons*, sans y comprendre vn autre grand nombre d'escoutans et de solliciteurs de diuerses parties. Là on nous donna derechef à chascun trente coups de foüet, puis par sentence publique nous fusmes menez en vne autre prison où nous n'eusmes pas tant de mal qu'en celle dont nous estions sortis; ce qui toutesfois n'empeschoit pas que nous ne detestassions entre nous et les Fonsecas et les Maluleyras, mais plus encore le diable qui nous auoit ourdy vne si meschante trame. En cette prison nous demeurasmes bien prez de deux mois, durant lesquels nous fusmes entierement gueris des coups de foüet que l'on nous auoit donnés, mais nous ne laissasmes pas d'y endurer de grandes necessitez de soif et de faim. A la fin il plut à notre Seigneur que le Chaem prist compassion de nous : car vn certain iour auquel ils ont accoustumé de faire de grandes aumosnes pour leurs deffuncts, s'estant mis à reuoir nostre sentence, il ordonna « Qu'ayant « egard à ce que nous estions estrangers, et d'vn

« païs si esloigné du leur, qu'on n'auoit aucune « cognoissance de nous, ioinct qu'il ne se treu-« uoit ny liure, ny escripture qui fist mention de « nostre nom, et que nul n'entendoit nostre lan-« gue, veu mesme que nous estions accoustumez « et comme endurcis à la misere et à la pauureté, « qui bien souuent mettoit en desordre les plus « gens de bien et les plus pacifiques, et à plus « forte raison deuoit-elle troubler ceux qui ne « faisoient point profession de la patience en leurs « aduersitez, d'où il s'ensuiuoit que nostre dis-« cord procedoit plustost des effects que la misere « auoit causez parmy nous, que d'aucune incli-« nation aux tumultes et aux mutineries, dequoy « le Procureur du Roy nous chargeoit; et qu'en « suitte de cela se representant qu'on auoit grand « besoing de gens pour le seruice ordinaire de « l'Estat, et des Officiers de Iustice, à quoy il « falloit pourueoir necessairement. Ces choses « considerées il vouloit que par vne maniere d'au-« mosne faicte au nom du Roy, la peine du crime « que nous auions commis fust moderée, et re-« duitte au foüet qu'on nous auoit desia donné « par deux fois, à condition neantmoins que nous « serions là retenus esclaues à perpetuité, iusqu'à « ce que le Tuton en ordonnast autrement, si « bon luy sembloit; Qu'au reste aucun n'eust à « faire des querelles à l'aduenir, ny à respandre

« du sang es places publiques, sur peine d'estre « le mesme iour mis à mort à coups de foüet. » Cette sentence nous fut incontinent prononcée; Et bien que nous respandismes des larmes en abondance, pour nous voir reduits au miserable estat où nous estions, ce mal neantmoins ne laissa pas de nous sembler beaucoup moindre que le premier. Apres la publication de cet Arrest nous fusmes incontinent tirez de prison et attachez trois à trois, puis menez en certaines forges de fer, où nous passasmes six mois entiers auec d'estranges trauaux et de grandes necessitez, comme tous nuds que nous estions sans auoir où nous coucher, et presque morts de faim. A la fin apres tant de maux que nous auions endurés nous tombasmes malades d'vne lethargie, qui pour estre vn mal contagieux, fut cause qu'on nous mist dehors pour nous en aller chercher nostre vie, iusques à ce que nous fussions gueris. Ainsi les prisons nous estant ouuertes, nous fusmes bien quatre mois malades que nous estions à nous en aller demander l'aumosne de porte en porte, qu'on nous donnoit rarement à cause de la grande sterilité qu'il y auoit alors dans le païs, tellement que nous fusmes contraints de nous remettre bien ensemble, et de nous promettre les vns aux autres par vn serment solemnel que nous en fismes, qu'à l'aduenir nous viurions tous en fort bonne intelli-

gence, comme Chrestiens que nous estions, et qu'à chasque mois l'on choisiroit entre nous vne maniere de chef, auquel, par le serment que nousauionsfaict, tous les autres obeyroient comme à leur superieur, sans que pas vn de nous pust disposer de sa propre volonté, ny faire aucune chose, si elle ne luy estoit commandée et ordonnée par celuy-cy, et ces reglemens furent par nous mis par escript affin d'en estre mieux obseruez. Comme en effect Dieu nous fit la grace de viure tousiours depuis en fort bonne paix et concorde, bien que cela në fust pas sans vn grand trauail, et sans vne extreme necessité des choses qui nous estoient necessaires pour nostre vie.

CHAPITRE CXVI.

Comment par vn cas fortuit ie rencontray vn Portugais en cette ville, et de ce que nous fismes auec luy.

Il y auoit desia quelques iours que nous continuons à viure en vne grande paix et tranquillité conformément à l'accord dont i'ay parlé cy-deuant, lorsque celuy à qui il estoit escheu d'estre

nostre chef ce mois-là, qui s'appelloit Christofle Boralho, voyant combien il estoit necessaire de chercher quelque remede à nos maux par toutes les voyes qui nous seroient possibles, nous fit seruir par sepmaines et deux à deux, les vns ayant charge de mendier par la ville, les autres d'aller à l'eau et d'apprester à manger, et les autres de s'en aller chercher du bois en la forest, tant pour le vendre que pour nostre vsage. Or d'autant que la commission me fut donnée vn iour de m'en aller au bois en la compagnie d'vn certain Gaspar de Meyrelez, nous nous leuasmes du matin et sortismes de la chambre pour nous acquitter de cette charge. Et pource que ce Gaspar de Meyrelez estoit fort bon Musicien, qui ioüoit d'vne guitterre qu'il accordoit à sa voix, qu'il n'auoit pas mauuaise, choses qui sont fort agreables à ces peuples, pource qu'ils employent la pluspart du temps de la vie en banquets et en delices de la chair, ils prenoient vn merueilleux plaisir à l'ouyr, si bien que pour cet effect ils l'appelloient fort souuent en leurs passe-temps dont il ne s'en reuenoit iamais sans quelque aumosne, dequoy nous nous assistions la pluspart du temps. Comme nous nous en allions donc au bois luy et moy, deuant que nous fussions hors de la ville nous rencontrasmes fortuitement dans vne ruë quantité de gens, qui tous remplis d'al-

legresse portoient enterrer vn mort auec plusieurs enseignes d'vne pompe funebre, au milieu de laquelle il y auoit vn grand concert de musique de plusieurs personnes qui chantoient au son de leurs instrumens. Or d'autant qu'vn de cette troupe qui gouuernoit les autres, et qui estoit comme le maistre de cette musique, recognut Gaspar de Meyrelez, il l'arresta incontinent, et pour cet effect luy mettant vne guitterre en main, il luy dict, « Oblige-moy ie te prie de chanter le plus « haut que tu pourras, affin que tu sois ouy par « ce deffunct que nous portons en terre; car ie « te iure qu'il s'en va fort triste pour estre separé « de sa femme et de ses enfans, qu'il a grande- « ment aymés durant sa vie. » Gaspar de Meyrelez se voulut excuser là-dessus par quelques raisons qu'il luy allegua pour en estre dispensé; mais tant s'en faut que le maistre de musique les acceptast, qu'au contraire il luy respondit tout fasché : « As- « seurement si tu daignes profiter à ce deffunct « par cette grace que Dieu t'a faicte de sçauoir « chanter, et ioüer de cet instrument, ie ne diray « plus de toy que tu es vn homme sainct comme « nous l'avons tous cru iusques à maintenant, mais « que l'excellence de cette voix que tu as vient « des habitans de la maison de fumée dont le « naturel a esté premierement de chanter auec « vne voix fort harmonieuse, bien que mainte-

« nant ils pleurent et gemissent dans le profond « lacq de la nuict, comme chiens affamez qui « grincent les dents, et qui bauant de rage contre « les hommes deschargent l'escume de leur ma- « lice, par les offences qu'ils font contre celuy « qui vit au plus haut des Cieux. » Apres cela 10 ou 12 d'entr'eux prirent derechef Gaspar de Meyrelez qu'ils firent ioüer presque par force, et le menerent auec eux iusques au lieu où ils deuoient brusler le deffunct, coustume ordinaire à la secte de ces Gentils. Moy cependant me voyant ainsi seul et qu'on m'auoit enleué mon compagnon, ie m'en allay en la forest pour m'y charger de bois comme i'en auois commission. Mais comme ie m'en retournais sur le soir auec mon fardeau sur le dos, ie rencontray en mon chemin vn vieillard vestu d'vne robe de damas noir, doublée d'vne fourrure d'aigneau toute blanche. Comme cettui-cy s'en alloit tout seul, sitost qu'il me vid il se retira vn peu à l'escart où il m'attendit. Mais comme il apperceut que ie passois outre sans le regarder, il cria tout haut affin que ie l'ouysse, ce que ie n'eus pas plustost faict que ie portay la veuë du mesme costé où il estoit, et pris garde qu'il me faisoit signe de la main, comme s'il m'eust appellé. Alors m'imaginant qu'il y auoit quelque chose d'extraordinaire en ce nouueau proceder, ie luy dis en langue Chinoise *potauqui-*

nay, c'est à dire, m'appèlles-tu? à quoy ne me rendant aucune response, il me fit entendre par signes qu'il m'appelloit en effect. N'en pouuant donc penser autre chose sinon qu'il y auoit là quelques voleurs, qui me vouloient oster ma charge de bois comme il arriuoit quelquesfois : ie la iettay par terre pour estre plus prest à me deffendre, et tenant en main le baston dont ie me seruois pour m'appuyer, ie m'en allay lentement à luy, qui voyant que ie le suyuois se mit à doubler le pas à trauers vn petit sentier, ce qui me confirma en la creance que i'auois desia que c'estoit quelque voleur, de maniere que m'estant mis à rebrousser chemin vers le mesme lieu où i'auois laissé mon fardeau, ie le remis derechef sur mon dos le plus promptement qu'il me fut possible, en intention de gaigner le grand chemin par où passoient ordinairement ceux qui s'en alloient à la ville. Mais cet homme iugeant aussitost de mon intention, se mit derechef à crier plus haut; ce qui fit que ie tournay ma veuë vers luy, et vis à mesme temps que s'estant mis à genoux, il me monstra de loing vne croix d'argent de la longueur d'vn empan ou enuiron. Surquoy il haussa les deux mains au Ciel; ce qui m'estonna si fort que ne pouuant m'imaginer qui pouuoit estre cet homme, tout ce que ie peus faire fut de le regarder comme estonné. Luy cependant auec vn geste

fort pitoyable ne cessoit de me faire signe que ie m'en allasse à luy, de maniere qu'estant vn peu reuenu à moy, ie me resolus de m'en aller sçauoir qui il estoit, et ce qu'il vouloit : pour cet effect m'estant acheminé vers luy, ie pris mon baston en main, et me mis à le suiure par dedans le sentier où il m'attendoit. Alors comme ie me fus approché de luy, de qui ie n'auois point creu autre chose iusques alors, sinon que c'estoit vn Chinois, ie fus tout estonné que se iettant à mes pieds auec beaucoup de sanglots et de larmes, il commença de me dire ces paroles : « Benist et « loüé soit le doux nom de nostre Seigneur Iesus « Christ, puis qu'apres vn si longtemps et en vn « si grand exil, il m'a faict la grace de voir vn « homme Chrestien, qui faict profession de la loy « de mon Dieu mis en croix. » Il faut que i'aduouë que lors que i'ouy vne chose si extraordinaire en ce pays, et si esloignée de mon esperance, i'en fus tellement surpris, que m'estant reculé tout hors de moy mesme ; « Ie te coniure, » luy respondis-ie tout haut, « de la part de nostre « Seigneur Iesus-Christ, que tu ayes à me dire « qui tu es ? » A ces mots cet homme incogneu ayant redoublé ses larmes : « Mon frere, me re- « pliqua-t'il, ie suis vn pauure Chrestien Portu- « gais de nation, et qui me nomme Vasco Caluo, « frere de Diego Caluo, qui fut autresfois Cappi-

« taine du Nauire de Dom Nuno Manuel, natif « d'Alcochete, que l'on fit esclaue en ce pays il « y a vingt-sept ans, auec vn certain Tome Perez, « que Loppo Suarez auoit enuoyé pour Ambas- « sadeur en ce Royaume de la Chine, et qui de- « puis mourut miserablement par vn accident « d'vn Capitaine Portugais. » Alors estant tout à faict reuenu à moy, ie le leuay de terre où il s'estoit couché, y pleurant comme vn enfant, et ne respandant pas moins de larmes que luy, ie le priay que tous deux nous eussions à nous asseoir, ce qu'il eut bien de la peine à m'accorder, pource qu'il voulut à toute force me mener à son logis. Là-dessus s'estant mis à me deduire tout le succez de ses trauaux, il me fit vne ample relation des euenemens de sa vie, et de tout ce qui luy estoit arriué depuis son partement du Royaume de Portugal iusques alors; ensemble de la mort de l'Ambassadeur Tome Perez et de tous les autres que Fernand Perez d'Andrada auoit laissé à Canton pour s'en aller au Roy de la Chine; ce qu'il me raconta d'vne façon qui n'a point de conformité auec ce que nos historiens en escriuent. Apres que nous eusmes passé tout ce qui nous restoit de iour à nous entretenir de nos trauaux et de nos aduentures passées, nous prismes le chemin de la ville, et alors m'ayant monstré sa maison, il me pria que ie m'en allasse de ce pas

querir tous mes autres compagnons; ce que ie fis tout incontinent, et les treuuay tous ensemble dans la pauure loge où nous nous retirions, et où ils m'attendoient pour l'heure, ie leur racontay d'abord tout ce qui venoit de m'arriuer, dequoy ils furent grandement estonnez; comme en effect il ne se pouuoit faire autrement, à cause de la nouueauté du faict, et ainsi ils s'en vindrent tous incontinent auec moy à la maison de Vasco Caluo, qui nous y attendoit auec beaucoup de resiouyssance et qui nous auoit faict desia couurir vne table; estant arriués il se mist derechef à me faire la bien-venuë et à tous mes compagnons, auec tant de contentement de part et d'autre, que nous en respandismes des larmes de ioye. Il nous mena pour lors en vne autre chambre où estoit sa femme auec deux petits garçons, et deux ieunes filles qui luy appartenoient: elle nous fist aussi vn fort bon accueil, et nous receut auec les mesmes demonstrations d'amitié que si elle eust esté la mere ou la fille d'vn chascun de nous. Apres qu'vne bonne partie de la nuict fut passée nous nous vismes tous à table; mais auparauant luy-mesme nous donna à lauer, sans qu'il y eust pas vn de nous qui pust s'empescher de laisser couler quelques larmes durant tout le temps de ce repas. Apres le soupper sa femme se leua de table auec beaucoup de courtoisie, et comme

c'estoit sa coustume, elle se mit à rendre graces à Dieu en vraye Chrestienne, bien qu'elle le fist secretement pour la peur qu'elle auoit de ces Gentils, et de ses parens qui estoient du pays et personnes de qualité. Pour cet effect ayant pris vne clef qu'elle portoit d'ordinaire à son bras, elle en ouurit la porte d'vn Oratoire où il y auoit vn autel auec vne Croix d'argent, ensemble deux chandeliers, et vne lampe de mesme; puis elle et ses enfans s'estant mis tous quatre à genoux auec les mains leuées au Ciel, se mirent à dire ces paroles, en Portugais, qu'ils prononcerent distinctement : « Vray Dieu, nous pauures pescheurs « confessons deuant vostre Croix, comme bons « Chrestiens que nous sommes, la tres-saincte « Trinité, Pere, Fils et sainct Esprit, trois per- « sonnes et vn seul Dieu; et aussi nous promet- « tons de viure et mourir en vostre tres-saincte « foy Catholique, comme bons et vrays Chres- « tiens, confessans et croyans de vostre saincte « verité tout ce qu'en tient et en croit la saincte « mere Eglise de Rome. Par mesme moyen de « nos ames racheptées par vostre precieux sang, « nous vous en faisons vn don et vn hommage, « affin de les employer à vostre seruice, durant « tout le temps de nos vies, et vous les liurer à « l'heure de nostre mort, comme à nostre Dieu « et Seigneur, à qui nous confessons qu'elles

« appartiennent par creation et par redemption. » Apres cette confession ils dirent le *Pater noster*, l'*Aue Maria*, le *Credo*, et *Salue Regina*, qu'ils prononcerent fort ditinctement; ce qui nous fit respandre à tous des larmes en abondance, voyant comme quoy ces innocens nayz dans vn pais si esloigné du nostre, et où l'on n'auoit aucune cognoissance du vray Dieu, confessoient ainsi sa loy auec des paroles si sainctes. Ces choses acheuées, pource qu'il estoit desia plus de trois heures apres la minuict, nous nous en retournasmes à nostre giste, extremement estonnez de ce que nous venions de voir, comme d'vne chose qui auec beaucoup de raison nous pouuoit donner de l'admiration.

CHAPITRE CXVII.

Comment un Cappitaine Tartare entra dans cette ville de Quinçay auec tous ses gens, et de ce qu'il y fit.

Il y auoit desia huict mois et demy que nous estions en cette captiuité, en laquelle nous endurions beaucoup de trauaux et d'incommoditez,

pour n'auoir de quoy nous entretenir d'autre chose que de ce peu d'aumosnes que l'on nous donnoit par la ville. En fin vn Mercredy troisiesme du mois de Iuillet, de l'année mil cinq cent quarante-quatre, vn peu apres la minuict il se fit parmy tout le peuple vne si grande esmotion, qu'à ouyr les cris et le bruit qui se faisoit de toutes parts, l'on eust dict que la terre s'alloit bouleuerser. Cela fut cause que nous nous en allasmes tous en la maison de Vasco Caluo, auquel nous demandasmes le subiect d'vn si grand tumulte, à quoy il nous respondit auec les larmes aux yeux, qu'on auoit eu des nouuelles certaines que le Roy de Tartarie s'en venoit fondre dessus la ville de Pequin, auec vne si grosse armée, que iamais aucun autre Roy depuis Adam iusques alors n'en auoit leué vne semblable. En cette armée, a ce que l'on disoit, il y auoit 27 Roys, qui tous ensemble menoient dix-huict cent mille hommes, dont il y en auoit six cent mille de cheual, qui estoient venus par terre de la ville de Lançame, de Famstir et de Mecuy, d'où ils estoient partis auec quatre vingt mille Rhinocerots qui tiroient les chariots où estoit tout le Bagage de l'armée, et quant aux autres douze cent mille hommes de pied, on les tenoit estre arriuez par mer en dix-sept mille vaisseaux, Laulees et Iangas aval la riuiere de Batampina. A cause dequoy

le Roy de la Chine se sentant trop foible pour resister à de si grandes forces, s'estoit refugié auec peu de gens dans la ville de Nanquin; et tenoit-on encore pour certain, qu'vn Nauticor, Cappitaine Tartare s'estoit venu loger en la forest de Malincataran, esloignée de Quinçay d'enuiron vne lieuë et demie seulement; qu'au reste son armée estoit composée de soixante et dix mille cheuaux sans qu'il y eust aucuns hommes de pied, auec lesquelles forces il s'acheminoit contre cette ville, sans y auoir apparence qu'il deust tarder plus de deux heures à arriuer. Cette nouuelle nous troubla de telle sorte, que tous transportez hors de nous mesmes nous ne faisions que nous regarder sans qu'il nous fust possible de dire un seul mot à propos, tellement que comme nous ne desirions rien tant que de nous sauuer, nous en demandasmes les moyens à Vasco Caluo, qui fort triste et ennuyé nous respondit: Mes freres, que ne m'est-il possible d'estre maintenant en nos païs entre Laura et Curuche, ou entre les brossailles où ie me suis veu maintesfois, nous y serions en seureté, mais maintenant que cela ne peut estre, tout ce que nous pouuons faire c'est de nous recommander à Dieu et le prier qu'il nous assiste: car ie vous asseure qu'il n'y a pas vne heure que i'eusse donné mille Taeis en argent à quiconque m'eust peu tirer d'icy.

et me sauuer auec ma femme et mes enfans. Mais l'on n'a peu treuuer de remede à cela, pource que les portes sont desia toutes pleines de gens, et les murailles enuironnées de bonnes gardes que le Chaem y a mises, sans y comprendre quantité d'autres Cappitaines qu'on a logez en certains endroicts pour y faire la ronde et accourir où l'on auroit besoing d'eux. Ainsi mes compagnons et moy qui estions neuf de nombre, passasmes là le reste de cette nuict auec beaucoup d'affliction et d'inquietude, sans auoir moyen, ny de nous conseiller l'vn l'autre, ny de nous resoudre sur ce qu'il nous falloit faire, si bien que nous ne cessions de pleurer pour l'extresme crainte et affliction en laquelle nous nous voyons. Le lendemain vn peu auparauant le leuer du Soleil, les ennemis se firent voir auec vne contenance effroyable. Ils estoient diuisez en sept bataillons fort gros, ayant les drapeaux escartelés de verd et de blanc, qui sont les couleurs du Roy de Tartarie. En cet ordre marchant au son des Tambours, dont ils ioüoient à leur mode ; ils arriuerent a vn Pagode nommé Petilau Namejoo, qui estoit fort logeable à cause de beaucoup de chambres qu'il y auoit, lequel n'estoit gueres esloigné des murailles. En leur auant-garde ils auoient quantité de cheuaux legers, qui courans confusement auec leurs lances baissées faisoient

la ronde au tour des bataillons. En cet ordre estant arriuez au Pagode, ils s'y arresterent bien demie heure, et se rangerent tous au son des instrumens de guerre, dont on ioüoit continuellement en vn gros escadron faict en forme de demie lune qui enueloppoit toute la cité. Alors comme ils se virent proches de la muraille à la portée d'vne harquebuse, ils les aborderent soudain, crians si espouuentablement, qu'on eust dict que le Ciel et la terre estoient ioincts ensemble. A mesme temps ils dresserent plus de deux mille eschelles, que pour cet effect ils auoient apportées, et donnerent l'assaut de tous les costez par où ils purent l'attaquer, en l'eschellant auec vn courage resolu et inuincible à la peur. Or bien qu'au commencement les assiegez fissent quelque resistence, cela neantmoins ne fut pas capable d'empescher que les ennemis n'effectuassent leur dessein : car à la faueur de certains beliers ferrez par le bout, ils enfoncerent si à propos les quatre principales portes de la ville, qu'ils s'en rendirent les maistres, apres auoir mis à mort le Chaem, ensemble un grand nombre de Mandarins et de Gentils-hommes qui estoient accourus pour en deffendre l'entrée ; par ce moyen sans qu'il y eust d'autre resistence, ces Barbares entrerent dans cette miserable ville par huict portes, et y firent passer par le fil de l'espée au-

tant d'habitans qu'ils y en treuuerent, sans qu'ils sauuassent la vie à pas vn d'eux; et tient-on que le nombre des morts se monta à plus de soixante mille personnes, où furent comprises plusieurs femmes et filles grandement belles, et qui appartenoient aux plus riches Seigneurs de la ville. Apres le sanglant massacre de tant de gens, et que la ville fut embrasée, les maisons des particuliers demolies, et les Temples les plus somptueux rasez à fleur de terre, sans qu'il y eust aucune chose qui restast sur pied durant ce desordre, les ennemis demeurerent là sept iours, à la fin desquels ils s'en retournerent à la ville de Pequin, où estoit leur Roy, et d'où il les auoit enuoyez à cette execution; en ayant emporté grande quantité d'or et d'argent seulement, sans la marchandise, qu'ils firent brusler, tant pour n'auoir dequoy la transporter, que pour empescher les Chinois d'en faire leur proffit, deux iours apres leur partement, ils arriuerent a vn chasteau appellé *Nixiamcoo*, où le Nauticor de Lançame General de ces Barbares, assit son camp, et se retrancha de tous costez en intention de le prendre par escalade, le iour d'apres pour se vanger de ce que passant en ce mesme endroict pour s'en aller à Quincay, les Chinois luy auoient taillé en pieces cent hommes des siens, en vne embuscade.

CHAPITRE CXVIII.

De l'assaut que le Nauticor de Lançame donnà au chasteau de Nixiamcoo, ensemble de ce qui en arriua.

Apres que toute l'armée se fut campée et qu'elle eut acheué de se retrancher, le general suiuy seulement de cinq hommes de cheual, fit la ronde six ou sept fois, puis si tost qu'il y eut mis les gardes et les sentinelles necessaires, il se retira en son quartier, là il ne fut pas plustost arriué à sa tente qu'il enuoya appeller les septante Cappitaines dont son armée estoit composée. Comme ils furent deuant luy il leur descouurit sa resolution, qu'ils treuuerent fort bonne; par mesme moyen ils mirent en deliberation de quelle sorte ils pourroient assaillir le chasteau le iour d'apres, et resolurent qu'il estoit à propos que cet assaut se donnast en plein iour, et qu'on y employast iusques à plus de cinq cent eschelles, qui furent apprestées la nuict ensuiuante. Le lendemain si tost qu'il fut iour les Soldats commencerent à marcher au petit pas contre le chasteau de Nixiamcoo, diuisez en quatorze bataillons. Comme ils eurent

approché enuiron la portée d'vne fleche, voyla qu'au bruict de plusieurs instrumens de guerre, et auec de grands cris ils poserent leurs eschelles contre la muraille, par lesquelles ils monterent, et dans la chaleur de cet assaut où chascun monstroit son courage, les vns pour attaquer hardiment et les autres pour se bien deffendre, le Tartare perdit plus de trois mille des siens en moins de deux heures; ce qui luy fit sonner la retraitte, laquelle il fit en grand desordre, passant le reste de la iournée à l'enterrement de ses morts et à la guerison des blessez, dont il y en auoit aussi vn grand nombre, la pluspart desquels mourut depuis, pource que les fleches, que les Chinois leur auoient tirées, estoient frottées d'vn poison si fort et si dangereux qu'il n'y auoit aucun moyen d'y apporter du remede. Cependant les Cappitaines Tartares voyant le mauuais succez de cet assaut, l'apprehension qu'ils eurent que le Roy ne se faschast de ce qu'ils auoient faict vne telle perte pour vne occasion si petite, dequoy l'on murmuroit desia par tout le camp, fit qu'ils dirent à leur general, que s'il estoit en resolution de donner vn second assaut, il le mist auparauant en deliberation suiuant l'ordre qu'il en auoit, et que pour leur particulier ils n'estoient pas d'aduis de se charger d'vn si grand fardeau. Ce conseil ne luy sembla mauuais, si bien qu'à l'heure mesme

ayant faict assembler la pluspart de sa noblesse. apres qu'il les vid tous presens en la place d'armes du camp, tout à cheual qu'il estoit il leur fit vne harangue, par laquelle il leur declara le subiect qui l'auoit esmeu à les faire ioindre en ce lieu. Là-dessus ayant mis l'affaire en deliberation, elle fut balancée vn assez long temps, et debattuë auec vne si grande diuersité d'opinions, que pour lors il ne fut pas possible de conclure aucune chose; de maniere qu'il fut treuué à propos que le lendemain l'on s'assembleroit derechef en ce mesme lieu à cause que la nuict s'approchoit, et qu'au camp il y auoit quantité de blessez qu'il falloit panser. Cette resolution prise chascun se retira à son quartier. Or d'autant qu'on nous menoit attachez auec vn autre grand nombre d'esclaues, parmy lesquels nous nous estions eschappez de l'embrasement de la ville, soit que cela fust arriué ou pour nostre bon-heur, ou pour vne autre plus grande disgrace, qu'vn de ceux qui s'estoient treuuez en cette assemblée nous auoit sous sa garde comme prisonniers de guerre, pour estre riche et homme honnorable; il y eut trois des principaux qui l'accompagnerent comme il se retiroit apres les auoir inuitez à soupper. Les tables estant leuées ils se mirent à s'entretenir du mauuais euenement du iour precedent, et comme le Mitaquer (car ainsi se nommoit le Nauticor)

estoit fort fasché de cela. Cependant comme nous estions à vn coin de la tente, attachez ensemble à une grosse chaisne, il arriua fortuitement qu'vn de ceux qui pour estre plus proches de nous pouuoient plus facilement remarquer nostre action, ayant pris garde à nos larmes en fut touché en quelque façon, si bien qu'il nous demanda quels gens nous estions? comme se nommoit nostre païs? et comment les Chinois nous auoient faict leurs esclaues? A quoy nous luy respondismes ce que nous sçauions au vray, laquelle responce fut en quelque consideration enuers ce Tartare; de sorte que s'engageant plus auant dans ce discours, il s'enquit de nous si l'on combattoit en nostre païs, et si nostre Roy auoit de l'inclination à la guerre? A quoy vn des nostres nommé George Mendez repartit, qu'ouy, et que de nostre enfance l'on nous esleuoit à la milice; ce qui plut si fort au Tartare, qu'à l'heure mesme ayant appellé ses deux compagnons, Approchez, leur dict-il, et donnez-vous vn peu la patience d'ouyr ce que disent les prisonniers; car ie vous asseure qu'ils me semblent estre gens de raison. Les autres deux s'approcherent incontinent, et nous ouyrent dire quelque chose que nous leur racontasmes touchant l'infortune de nostre prison. Cela leur fit naistre l'enuie de nous faire d'autres demandes, ausquelles nous respondismes le mieux

que nous pusmes. Ce que voyant vn de ceux qui sembloit estre le plus curieux de tous, Vrayement, dict-il, s'addressant à George Mendez, puis que vous auez tant veu de monde à ce que vous dictes, s'il se treuuoit quelqu'vn parmy vous qui sceut quelque ruse ou quelque stratagesme de guerre, par le moyen duquel le Mitaquer Nauticor de Lançame pust prendre ce chasteau, ie vous iure qu'il se rendroit vostre prisonnier, au lieu que vous estes les siens. Alors George Mendez, sans considerer ny auec quelle imprudence il parloit, ny sans entendre ce qu'il disoit, et en quel danger il s'alloit mettre, luy dict hardiment pour responce, Si le seigneur Mitaquer Nauticor de Lançame nous veut signer de sa main au nom du Roy, de nous donner vn sauf-conduit pour nous en aller par mer en l'Isle d'Ainan, d'où nous puissions librement nous retirer en nostre païs; possible suis-ie bien homme à luy faire prendre le chasteau auec fort peu de trauail. Ces langages estant ouys, et meurement considerez par vn de ces Tartares qui estoit là present, homme d'aage, de maintien graue, et d'auctorité comme ayant l'honneur d'estre grandement aymé du Mitaquer; Pense bien à ce que tu dis, repartit-il à George Mendez, car ie t'asseure que si tu le fais on t'accordera tout ce que tu sçaurois demander, et encore dauantage. Alors tous nous autres voyant

ce que George Mendez s'en alloit entreprendre, ensemble combien auant il s'engageoit dans sa promesse, et que les Tartares commençoient desia d'y fonder quelque esperance, treuuasmes à propos de l'en reprendre, et luy dismes, qu'il ne se hazardast pas ainsi à la volée à promettre vne chose qui nous pourroit mettre en peine tant que nous estions, et en danger de perdre la vie. Ie n'apprehende rien moins, nous dict-il, car pour le regard de ma vie, en l'estat où ie me vois maintenant reduict, ie l'estime si peu de chose que si quelqu'vn de ces barbares la vouloit iouër à la prime, quand mesmes ce seroit auec deux moindres cartes, ie la hazarderois à la premiere vade; car ie suis bien asseuré qu'il n'est pas de ces gens icy comme des Mahumetans d'Afrique, de qui tout l'interest qu'ils peuuent attendre de nous ne les obligera iamais à nous donner la vie ou la liberté, si bien que pour ce qui me touche en particulier, il m'est aussi bon de mourir auiourd'huy que demain; souuenez-vous seulement de ce que vous leur auez veu faire à Quinçay, et par là vous pourrez iuger si vous en aurez meilleur marché maintenant. Ces Tartares furent estonnez de nous voir ainsi entrer en contention les vns auecque les autres, et de nous entendre parler si haut; chose qui ne leur est pas ordinaire, tellement qu'ils nous en reprirent en

termes serieux, disant, qu'il estoit plus seant aux femmes de parler haut, puis qu'elles ne sçauoient ny mettre vn frein à leur langue, ny vne clef à leur bouche, que non pas à des hommes qui ont accoustumé de porter vne espée, et de tirer des flesches durant la furieuse tourmente de la guerre : mais que s'il estoit ainsi que George Mendez pust mettre en execution ce qu'il auoit proposé, en tel cas le Mitaquer ne luy refuseroit rien de ce qu'il luy demanderoit. Cela dict, les Tartares se separerent les vns des autres, et se retirerent chascun à son logement, pource qu'il estoit bien onze heures de nuict, auquel temps l'on auoit acheué la premiere veille, et les Cappitaines de la garde commençoient desia de faire la ronde à l'entour du camp au son de plusieurs instrumens de guerre, comme c'est la coustume en semblables occasions.

CHAPITRE CXIX.

De quel stratageme vsa George Mendez pour prendre le chasteau de Nixiancoo, ensemble de l'assaut qui y fut donné, et de ce qui en arriua.

Celuy des trois Cappitaines Tartares que i'ay dict cy-deuant estre fort aymé de Mitaquer General de cette armée, n'eut pas plustost appris de George Mendez, comme quoy il se vantoit de prendre le chasteau de Nixiancoo, qu'il s'y en alla luy en donner aduis; de maniere que luy faisant la chose bien plus grande qu'elle n'estoit de soy-mesme, il luy dict qu'il ne pouuoit moins faire que l'enuoyer querir pour escouter ses raisons, qui possible le contenteroient de telle sorte qu'il y adiousteroit foy; et qu'en cas que cela ne fust, du moins il n'y auroit rien de perdu de ce costé-là. Ce conseil sembla fort bon au Mitaquer, qui à l'heure mesme enuoya vn mandement à Tileymay, qui estoit le Cappitaine qui nous auoit sous sa garde, afin qu'il nous amenast, ce qu'il fit incontinent. Alors ainsi liez comme nous estions, estant arriuez à la tente du Mitaquer, nous

le trouuasmes en pleine assemblée de Conseil, auec les septante Cappitaines du Camp, enuiron deux heures apres la minuict. A nostre abord il nous receut auec vn semblant affable, toutesfois graue et seuere, puis nous faisant approcher de luy il nous fit deslier d'vne partie des chaisnes où nous estions attachez trois à trois. En suitte de cela il nous demanda si nous voulions manger? A quoy nous respondismes que nous en estions tres-contens pour y auoir trois iours qu'il n'estoit entré dans nos corps vn seul morceau, chose qui luy sembla fort estrange, et dont il reprit fort aigrement le Tileymay, et nous fit apporter deux grands plats de riz cuit, et des canards fumez tous crus et par petits morceaux, sur lesquelles viandes nous nous iettasmes si auidement, comme gens qui en auions vn extreme besoin, que ceux de la compagnie qui prenoient vn merueilleux plaisir à nous voir manger, dirent au Mitaquer, « Quand vous n'auriez faict autre chose, Seigneur, « que de les faire venir deuant vous pour tuer leur « faim, asseurement vous auriez faict beaucoup « pour eux. Car cela sera cause qu'ils ne mourront « point de langueur, ce qui leur fust arriué au- « trement, et ainsi vous eussiez perdu ces deux « esclaues, dont le seruice ou la vente pourra « estre proffitable en quelque façon; car si vous « ne vous en seruez à Lançame, vous les pourrez

« vendre plus de mille Taeis. » A ces mots les vns et les autres se mirent à rire vn assez long temps, et le Mitaquer commanda qu'on nous donnast derechef du riz, ensemble des feves d'aricot, et des pommes d'amour, nous coniurant derechef à manger, iusques à nous dire qu'il prenoit plaisir à nous voir faire, tellement qu'en cela nous luy satisfismes tres-volontiers. Apres que nous eusmes bien repu il se mit à s'entretenir auec George Mendez touchant ce qu'on luy auoit dict de luy, et des moyens qu'on pourroit tenir à prendre la forteresse. Sur quoy il luy fit plusieurs grandes promesses, d'honneurs, de pensions, de credit enuers le Roy, et de liberté pour tous ses autres compagnons, auec de telles autres offres dont le comble fut par dessus la mesure. Car il luy iura que si par son moyen Dieu luy donnoit cette victoire, par laquelle il ne cherchoit qu'à se venger de ses ennemis selon son desir, et selon que le sang des siens le requeroit; qu'en toute sorte de choses il le feroit semblable à soy, ou du moins à qui que ce fust de ses enfans; dequoy George Mendez se treuua vn peu embarrassé, pource qu'il luy sembla comme impossible que la chose arriuast iamais iusques à ce poinct. Tellement que pour toute responce il luy dict, qu'il ne l'entretiendroit pas dauantage là-dessus, sinon qu'il luy pourroit possible bien

dire de quelle façon le chasteau se prendroit s'il l'auoit veu de ses yeux, et que pour cet effect le lendemain matin il le considereroit de bien pres, et feroit la ronde tout à l'entour, suiuant quoy il luy rendroit compte du proceder qu'il faudroit tenir pour le prendre. Le Mitaquer et tous les autres appreuuerent cette responce, et l'en loüerent grandement. Alors on nous enuoya loger en vne autre tente proche de celle où estoit le Mitaquer, où nous passasmes tout le reste de la nuict auec vne bonne et seure garde; considerez en quelle apprehension nous estions, sçachans bien que si la chose ne venoit à reüssir conformement au desir de ces barbares, ils nous tailleroient tous en pieces, pource qu'ils estoient des gens qui pour peu de chose ne se soucioient point de tuer vingt ou trente hommes, sans vser d'aucun respect ny enuers Dieu, ny enuers les creatures. Le lendemain vn peu apres les neuf heures, George Mendez et deux des nostres qui luy furent donnez pour l'accompagner, nous en allasmes recognoistre la place auec trente hommes de cheual qui nous assistoient. Apres que George Mendez en eut bien remarqué la situation, ensemble l'endroit par où l'on pourroit plus facilement l'assaillir et la prendre, il fut ramené vers le Mitaquer qui l'attendoit auec impatience. Comme il l'eut abordé il luy rendit compte de ce qu'il

auoit veu, et luy facilita la prise du chasteau sans aucun trauail, et auec peu de hazard; dequoy le Mitaquer receut vn merueilleux contentement, et en fut comme transporté en soy-mesme. De maniere qu'à l'instant il nous fit oster le reste des fers, et les chaisnes dont nous estions attachez par le col et par les pieds, nous iurant par le riz qu'il mangeoit, qu'aussitost qu'il seroit arriué à Pequin, il nous presenteroit au Roy, et accompliroit sans faute tout ce dont il nous auoit donné sa parole; dequoy il nous fit vne promesse signée en lettres d'or, affin que nous pussions nous reposer sur la verité de sa parole. Cela faict il nous enuoya querir à manger, et voulut que nous fussions assis pres de luy, mesme il nous fit plusieurs autres honneurs selon sa coustume; dequoy nous fusmes grandement satisfaicts, mais d'autre part bien apprehensifs que la fortune ne nous fust fauorable, arriuant que pour nos pechez cette affaire n'eust point vn succes selon l'esperance que le Mitaquer en auoit desia concuë. Ce mesme iour tous les Cappitaines prirent resolution sur l'ordre qu'il falloit tenir en l'assaut de la forteresse, dequoy George Mendez faisoit le plan, et estoit le Maistre de Camp par qui tous les autres se gouuernoient. Premierement donc on employa vne infinité de fascines pour combler les fossez, et fit-on plus de trois

cent eschelles grandement fortes, et si larges que trois hommes y pouuoient aisément monter de front sans s'incommoder, et fit-on vn grand amas de paniers et d'hoyaux qui furent treuuez dans les maisons des villages et bourgades d'alentour, que les habitans auoient delaissées au bruict de cette guerre : et tout le reste du iour la pluspart des soldats s'employerent à se fournir des choses necessaires pour le lendemain que l'assaut se deuoit donner. Cependant George Mendez s'en alloit tousiours à cheual à costé du Mitaquer, qui luy faisoit de grandes faueurs ; ce qui fut cause que nous apperceusmes en luy vne contenance glorieuse, toute differente de celle qui se remarquoit en luy es iours precedens, qui tous estonnez que nous estions d'vne si grande nouueauté, il s'en treuua parmy nous (lesquels enuieux de la bonne fortune d'autruy, et par vn mauuais naturel) ne purent s'empescher d'en murmurer, se disant les vns aux autres par vne maniere de mepris et de raillerie, que vous semble de ce chien-là ? certes ou il sera cause que demain matin l'on nous taillera tous par quartiers, ou bien, si l'affaire qu'il a entreprise reussit comme nous le desirons, il est à croire qu'il se mettra si fort en credit parmy les Barbares, que nous tiendrons pour vn grand bon-heur d'estre ses valets, et voyla les paroles que nous

disions, et autres semblables. Le iour d'apres tout le camp fut mis en ordre de bataille au son de diuers instrumens de guerre, et diuisé en douze bataillons dont se firent douze files completes, et vne contrefile qui en l'auant-garde enuironnoit tout le camp en façon de demie lune : sur les ailes estoient les premiers auec toute cette grande machine de fascines, eschelles, paniers, hoyaux et autres materiaux pour combler le fossé, et le rendre égal à la terre. Marchant en cet ordre, comme il estoit desia grand iour, ils arriuerent au chasteau qu'ils treuuerent plein de gens, et de plusieurs drapeaux de soye et de guidons qui estoient fort longs. La premiere salue que se donnerent les assiegez et les assaillans fut de quantité de flesches, de zagayes, de pierres et de pots pleins de chaux viue ou de feu d'artifice, laquelle dura enuiron vne bonne demie heure. Puis apres les Tartares pour mettre à sec le fossé, le comblerent incontinent de quantité de fascines et de terre; apres que toutes ces choses furent acheuées l'on dressa les eschelles contre la muraille qui paraissoit desia fort basse à cause du terre-plain du fossé. Alors George Mendez fut le premier qui monta accompagné de deux des nostres, qui en hommes determinez auoient resolu d'y laisser la vie, ou de rendre leur valeur signalée par quelque acte memorable. Comme en effect

il plut à nostre Seigneur que leur resolution eust vn bon succez : car auec ce qu'ils y entrerent les premiers, ils planterent aussi le premier guidon sur la muraille, dequoy le Mitaquer et tous les autres qui estoient auec luy furent si estonnez, qu'ils disoient les vns aux autres, sans doute si le Roy de ces gens-là assiegeoit Pequin comme nous la tenons assiegée, le Chinois qui deffend cette ville perdroit son honneur plus viste que nous ne le ferons perdre auec tant de forces que nous auons; cependant tous les autres Tartares qui estoient au pied des eschelles suiuirent les trois Portugais, en quoy ils se comporterent si vaillamment, tant pour auoir vn Cappitaine qui leur en monstroit le chemin, que pour estre d'vn naturel presque aussi determiné que ceux du Iappon, qu'en fort peu de temps il y eut au haut des murailles plus de cinq mille hommes de ceux de nostre party, lesquels auec vne estrange impetuosité firent retirer les Chinois. A mesme temps il se commença entre les vns et les autres, vne si furieuse et si sanglante meslée, qu'en moins de demie heure l'affaire fut toute vuidée, et le chasteau pris, auec la mort de deux mille Chinois et Mogores qui estoient dedans, sans que des Tartares il en eust qu'enuiron six vingts de tuez. Cela faict les portes furent ouuertes auec de grandes acclamations et resiouïssance qui se firent

au son de leurs instrumens pour vn tesmoignage de cette victoire; le Mitaquer entra tout aussitost dans la place d'armes de ce chasteau, accompagné de ses Cappitaines et des principaux de l'armée, qui furent tous estonnez de voir vn si grand nombre de morts estendus par terre; de maniere que sans se mettre autrement en peine de ceux de son party, lesquels auoient laissé la vie en fort petit nombre, il enuoya brusler les drappeaux des Chinois, et fit mettre les siens à leur place. En suitte de cela, vsant d'vne autre nouuelle ceremonie d'instrumens de guerre, et de resiouïssance à la façon des Tartares, il donna des recompenses aux blessés, et arma Chevaliers quelques-vns des plus valeureux, à la main droicte desquels il mit vn brasselet d'or. Ces choses ainsi acheuées enuiron vne heure apres midy, il mangea dans le chasteau auec quelques-vns de ses amis, et fauoris, pour vn signal de plus grand triomphe. Par mesme moyen il donna à George Mendez et aux autres Portuguais des brasselets d'or, et les fit asseoir pres de luy. Apres que les tables furent leuées, il sortit hors du chasteau auec tous ceux de sa compagnie, et fit demanteler premierement toute la muraille, puis demolit la place de fonds en comble, à laquelle on mit le feu auec quantité de ceremonies en façon de triomphe, qui se firent auec de grands cris et acclamations, et au son de

diuers instrumens de guerre. Dauantage il commanda que ce qui restoit de la desolation de ce chasteau fust tout arrousé du sang des ennemis, et fit couper la teste à tous ceux d'entr'eux qui se treuuerent là morts. Pour le regard des siens, il les enuoya enseuelir et fit fort soigneusement panser tous ceux qui estoient blessés. Apres cela il se retira en sa tente auec vne grande magnificence de beaux cheuaux qu'on menoit en main, ensemble accompagné de plusieurs massiers et grand nombre d'hommes de sa garde, ayant tousiours pres de luy George Mendez qui estoit à cheual. Et quant à nous autres huict auec grand nombre de Cappitaines et de tres-braue Noblesse nous le suivions à pied. Arriué qu'il fut en sa tente qui estoit richement parée, il enuoya donner à George Mendez mille Taeis de recompense, et à nous cent seulement, dequoy quelques-vns, qui s'estimoient plus qualifiez, furent grandement tristes et mecontens comme ils virent qu'on leur portoit moins de respect qu'à luy, bien que par leur moyen l'on eust veu reussir heureusement cette entreprise, dont le bon succez fut cause que nous fusmes tous en honneur et en liberté.

CHAPITRE CXX.

Du partement de Mitaquer, pour s'en aller du chasteau de Nixiancoo au camp que le Roy des Tartares auoit mis autour de la ville de Pequin.

Le iour d'apres, le Mitaquer General des Tartares voyant qu'il n'auoit rien à faire où il estoit, se resolut de continuer son chemin vers la ville de Pequin où estoit le Roy, comme i'ay dict cydeuant. Pour cet effect ayant mis son armée en ordonnance de bataille comme il auoit accoustumé, il partit de là sur les huict heures, et la faisant cheminer au petit pas au son de ses instrumens, le premier logement qu'il fit fut enuiron le midy sur le bord d'vne riuiere, dont la scituation estoit grandement agreable, et tout à l'entour s'y voyoient des arbres fruictiers en quantité : il y auoit aussi quelques maisons ou chasteaux qui paroissoient fort beaux, mais qui estoient tous deserts et inhabitez, sans qu'il y eust rien de quoy ces Barbares pussent proffiter et faire butin. Ayant là passé la plus grande chaleur du iour il se remit en campagne, et poursuiuit son

chemin iusqu'à ce qu'enuiron vne demie heure de nuict il s'en alla loger à vn assez bon bourg nommé Lantimay, que nous trouuasmes encore desert, pource que toute cette contrée estoit aussi depeuplée à cause de ces Barbares qui ne pardonnoient à personne; et quelque part qu'il passast, il y mettoit tout à feu et à sang; comme en effect le lendemain sitost qu'il fut iour, cette armée, qui n'estoit pas moins cruelle que son General, brusla tout ce bourg, ensemble plusieurs autres lieux qui estoient le long de cette riuiere; en quoy ce qu'il y eut de plus déplorable fut, qu'vne grande campagne nommée Bumxay, dont l'estenduë estoit de plus de six lieuës à la ronde, et pleine d'vne grande abondance de grains, qu'on y auoit semés, et qu'on estoit sur le point de recueillir, fut la pluspart consommée par le feu qu'on y mit, et reduite en cendre. Cette belle action estant acheuée, qui fut sans doute digne de la cruauté de celuy qui la fit, l'armée se mit derechef à marcher, composée qu'elle estoit de quelques soixante-cinq mille hommes de cheual, car pour tous les autres ils furent tous tuez, tant à la prise de Quinçay, qu'en celle du chasteau de Nixiancoo, puis l'on passa outre iusques à vne montagne nommée Pommitay, où l'on demeura cette nuict. Le lendemain matin l'on deslogea de ce lieu, et

marchat'on vn peu plus à la haste que de coustume, afin de pouuoir arriuer de iour à la ville de Pequin, qui estoit esloignée de cette montagne de quelques 7 lieuës. Trois heures apres midy nous abordasmes la riuiere de Palamxitau, où nous vint recevoir vn Cappitaine Tartare, accompagné de quelques cent cheuaux, auec lesquels il y auoit deux iours qu'il nous attendoit. La premiere chose qu'il fit, ce fut de rendre vne lettre de la part du Roy au General, qui l'estima grandement, et la receut auec beaucoup de ceremonie et de courtoisie. Depuis cette riuiere iusques au quartier du Roy, où il y pouuoit auoir deux lieuës de chemin, l'armée marcha sans ordre, comme ne pouuant faire autrement, tant à cause du grand nombre de gens qu'il y auoit par les chemins, pour voir arriver le General, que pour le train que les Seigneurs auoient auec eux, qui estoit si gros qu'on ne voyoit autre chose par la campagne. En cet ordre, ou plustost auec ce desordre, nous arriuasmes au chasteau de Lautir, qui estoit *le premier fort des neuf* qu'auoit le camp pour la retraicte des espies. Là nous treuuasmes vn ieune prince fils du Roy de Perse, appellé Guijay Paran, que le Tartare y auoit enuoyé pour accompagner nostre General; cettui-cy ne fut pas sitost pres de ce prince qui l'attendoit à l'entrée du chasteau, qu'il mit pied à terre. Puis ostant

son cymeterre de son costé, il luy en fit offre à genoux, apres auoir baisé la terre par cinq fois, qui est la ceremonie ou le compliment dont ils ont accoustumé d'vser entr'eux. Le General fut infiniment aise de cet honneur, et auec vn visage riant luy tesmoigna combien estoit grande la reputation qu'il s'estoit acquise en la prise de Quinçay. Cela faict, il se retira deux ou trois pas en arriere, auec vne autre nouuelle ceremonie et haussant sa voix auec plus de grauité qu'auparauant, comme celuy qui representoit la personne du Roy au nom duquel il venoit, il luy dict : « Celuy à qui ma bouche baise sans cesse le ri-« che bord du vestement, et qui par vne gran-« deur incroyable maistrise les sceptres de la « terre, et les Isles de la mer, t'enuoye dire par « moy qui suis son esclave, que ton honnorable « arriuée ne luy est pas moins agreable que la « douce matinée de l'Esté l'est à la terre lors que « la rosée allege nostre corps et le rafraischit, et « qu'ainsi, sans vser de plus long delay tu t'en « viennes ouyr sa voix, montant pour cet effect « sur ce cheual harnaché de la pierriere tirée de « son thresor, en quoy son dessein est que tu « marches à mon costé affin qu'en honneur tu sois « fait esgal au plus grand de sa Cour, et que ceux « qui te verront marcher de cette façon reco-« gnoissent que ta dextre est puissante, et valeu-

« reuse à qui la fatigue des armes donne cette « récompense. » Le Mitaquer prosterné par terre auec les mains esleuées au Ciel, luy respondit là-dessus : « Que ma teste soit foulée cent mille « fois par la plante de son pied affin que tous « ceux de ma race se ressentent d'vne si grande « faueur, et que mon fils aisné la porte desor- « mais pour vne marque d'honneur. » Alors ayant monté sur le mesme cheual que ce Prince luy auoit donné tout enharnaché d'or et de pierrerie, qu'on disoit estre de ceux que la personne du Roy montoit quelquesfois; il se mit à sa main droicte, et ainsi tous deux commencerent à marcher avec beaucoup d'appareil et de majesté. En cette pompe se voyoient plusieurs cheuaux qu'on menoit en main, ensemble quantité d'Huissiers qui à nostre mode portoient des masses d'argent et vne compagnie de 600 hallebardiers, dont la pluspart estoit à cheval, et 15 charrettes, auec cymbales d'argent, lesquelles ioinctes à vne autre grande quantité d'instrumens barbares et mal accordés, faisoient vn si grand bruict, qu'il n'y auoit pas moyen qu'on se pust ouyr l'vn l'autre. Auec cela en toute cette distance de chemin, qui estoit d'vne lieuë et demie il y auoit tant de gens à cheual qu'on ne pouuoit rompre cette foule par aucun endroict. Auec ce triomphe le Mitaquer estant arriué aux premieres tranchées

du camp, il nous enuoya par vn de ses hommes au quartier où estoit la tente qui luy deuoit seruir de logement, et nous fit dire par luy-mesme, que le iour d'apres il nous presenteroit au Roy plus à loisir; comme en effect nous fusmes grandement bien receus et pourueus abondamment de toutes les choses qui nous estoient necessaires.

CHAPITRE CXXI.

De quelle façon le Mitaquer nous emmena auec luy, pour nous presenter au Roy, ensemble des choses que nous vismes, et qui nous arriuerent deuant que les voir.

QUATORZE iours apres que nous fusmes arriuez en ce camp, vn Mercredy matin ce Mitaquer nostre General nous fit appeller à sa tente où il estoit alors accompagné de quelques-vns de ses Gentils hommes, en la presence desquels il nous dict; Demain matin à cette mesme heure tenez-vous tout prests affin que ie puisse mettre en effect la parole que ie vous ay donnée, qui est de vous faire voir la face de celuy que nous tenons

pour nostre souuerain Seigneur; ce qui est vne grace qui vous est faicte pour mon respect particulier; Aussi sa Maiesté ne vous l'octroye pas seulement, mais encore la liberté, chose que i'ay obtenuë pour vn tres-grand honneur au marchepied de son Tribunal, et dont ie vous puis asseurer en verité, que ie ne l'estime pas moins que la prise de Nixiancoo; dequoy vous luy pourrez dire des particularitez si vous estes si heureux qu'il vous en demande quelques-vnes. Sur quoy ie vous aduise que i'estimeray beaucoup si lors que vous serez arriuez en la terre où vous dictes qu'est vostre païs, vous vous souuenez que ie vous ay tenu la parole que ie vous ay donnée, et qu'en cela ie me suis monstré si punctuel, que possible pour cette consideration ie n'ay point voulu demander au Roy vne autre chose plus proffitable, pour vous monstrer que cecy estoit ce que ie desirois seulement. Aussi le Roy m'a-t'il faict l'honneur de me l'accorder incontinent, auec de si grandes demonstrations d'honneur, qu'il faut que ie vous aduoüe, qu'en cela ie vous suis beaucoup plus redeuable que vous ne l'estes à moy. Nous ayant ainsi parlé nous nous prosternasmes tous à terre, et pour responce aux courtoisies que nous deuions à vne si bonne nouuelle, Seigneur, luy respondismes-nous, le bien qu'il vous a plu nous faire est si grand, que vous en

vouloir remercier de paroles (comme ceux du monde ont accoustumé de faire) au temps où nous sommes, seroit plustost vne ingratitude, qu'vne vraye et deuë recognoissance; ce qui nous faict croire qu'il vaut mieux que nous le passions sous silence dans le secret de cette ame que Dieu a mise en nous. Or puis que la langue ne nous sert de rien à cela, et qu'elle ne peut former des paroles qui soient capables de satisfaire à vne si grande obligation comme celle-cy que nous vous auons tout tant que nous sommes, il faut qu'auec des larmes continuelles et des gemissemens infinis nous en demandions la grace à ce Seigneur qui a faict le Ciel et la terre. Car c'est luy qui par son infinie misericorde et bonté a voulu prendre à sa charge, de payer pour les pauures ce à quoy leurs foibles forces ne peuuent atteindre; ce sera donc luy qui enuers vous et vos enfans sçaura veritablement recognoistre vn si bon office, par lequel vous meriterez d'auoir part à ses promesses, et de viure long-temps en ce monde. Entre ceux qui accompagnoient alors Mitaquer, il y en auoit vn nommé Boquinadau homme d'aage, des principaux Seigneurs du Royaume, qui en cette armée seruoit de Cappitaine des nations estrangeres, et des Rhinoceros de la garde du camp. Cettuy-cy à qui l'on portoit plus de respect qu'à tous les autres qui

estoient là presens, n'eut pas plustost ouy nostre responce, que haussant les yeux au Ciel il se mit à dire, O qui seroit si heureux, que pouuoir demander à Dieu l'explication d'vn si haut secret, à quoy ne peut arriuer la foiblesse de nostre pauure entendement! car ie voudrois bien sçauoir d'où vient qu'il permet que des gens si esloignez de la cognoissance de nostre verité, respondent si au despourueu en termes si pleins de douceur et si agreables aux oreilles, que i'oseray bien dire, et mesmes ie mettrois volontiers ma teste pour cela, que des choses de Dieu et du Ciel ils en sçauent plus en dormant, que nous autres n'en sçauons tous esueillez; d'où l'on peut inferer qu'il faut qu'il y ait des Prestres entr'eux, qui sçachent beaucoup mieux que nos Bonzes de la maison Lechune, ce qui est du cours des estoilles et des mouuemens du Ciel. Sur quoy tous ceux d'alentour le regardans, Sans mentir, luy respondirent-ils, vostre grandeur a tant de raison en ce qu'elle dict, que tous nous autres sommes obligez de tenir cela pour vn article de foy. C'est pourquoy il nous semble qu'il seroit fort à propos de ne point laisser sortir ces estrangers de nostre pays, où comme nos Maistres et nos Docteurs, ils nous pourroient enseigner ce qu'ils sçauent des choses du monde. Ce que vous dictes, repartit Mitaquer, n'est pas sans quelque appa-

rence, et neantmoins c'est vne chose que le Roy ne permettroit iamais, quand mesme on luy donneroit tous les thresors de la Chine; pource que s'il le faisoit il violeroit la verité de sa parole, et ainsi il perdroit toute la reputation de sa grandeur. Cela estant on me doit tenir pour excusé, si ie ne luy propose des choses qui peuuent estre; ioinct qu'il ne seroit pas bon qu'elles arriuassent comme vous dictes. Alors se tournant vers nous, Allez-vous-en, nous dict-il, à la bonne heure, et demain matin ne manquez point d'estre prests, affin de venir quand ie vous enuoyeray querir. Ces paroles nous contenterent grandement, comme nous en auions bien du subiect. Le iour d'apres à la mesme heure qu'il nous auoit donnée, il nous enuoya à nostre tente neuf cheuaux bien équippez, sur lesquels nous montasmes et nous en allasmes à sa tente. Luy cependant se mit dans vne Piambre (qui est comme vne littiere) tirée par deux cheuaux fort bien enharnachez; tout à l'entour de luy marchoient pour sa garde soixante hallebardiers, six pages vestus de sa liurée, et montez sur des courtauts blancs, et nous autres neuf sur nos cheuaux vn peu plus en arriere. Ie laisse à part les gens de pied qui l'accompagnoient, et les instrumens de Musique qui ioüoient de temps en temps. Ainsi sans autre pompe, ny appareil, il partit pour s'en aller où es-

toit le Roy, qu'il treuua logé dans le grand et somptueux edifice de la Deesse Nacapirau, que les Chinois appellent Royne du Ciel, dont i'ay desia parlé assez amplement au chapitre cent dixiesme. Estant arriué aux premieres tranchées de la tente du Roy, qui s'appelloit *Xuxiapom*, il descendit de sa littiere, et tous les autres mirent pied à terre, affin de parler au Nautaran; puis auec vne honneste ceremonie à la façon des Gentils, il luy demanda permission d'entrer, ce qui luy fut accordé tout aussitost. Là-dessus le Mitaquer s'estant remis dans sa littiere, entra par les portes auec la mesme pompe qu'auparauant, acoompagné de ses gens, et de tous nous autres qui le suiuismes à pied. Comme il fut arriué à une galerie assez basse et fort longue, où il y auoit quantité de noblesse, là il descendit derechef de sa littiere, et nous dict que nous eussions à l'attendre, pource qu'il s'en alloit sçauoir s'il y auoit moyen de parler au Roy, et si l'heure estoit commode? Nous nous arrestasmes donc là enuiron vne heure, durant laquelle quelques-vns des Gentils-hommes qui estoient à la galerie, remarquant que nous estions estrangers (comme iusques alors ils n'auoient point veu de gens faicts oomme nous) ils nous appellerent, et auec vn fort bon accueil ils nous firent asseoir aupres d'eux. Là nous passasmes vn fort long temps à voir voltiger et chanter certains baste-

leurs dont ils faisoient grande estime ; mais que nous ne prisions pas beaucoup, tant pour ne les entendre, comme pour le peu de grace qu'ils nous sembloient auoir en ce qu'ils faisoient ; nous vismes sortir le General Mitaquer menant auec soy quatre ieunes garçons fort beaux, vestus de iuppes à la Turque couuertes de bandes vertes et blanches, portans au-dessus de la cheuille du pied des petites bandes d'or en forme de ceps. Les Gentils-hommes qui estoient là presens ne le virent pas plustost, qu'ils se leuerent sur pied, et tirant les coutelas qu'ils auoient à leur costé, les mirent à terre auec vne nouuelle ceremonie qui nous sembla fort belle, disant par trois fois, *Faly hincane midoo patinau dacorem*, c'est à dire, *Viue cent mille ans le Seigneur de nos testes.* Cependant comme nous tenions la teste panchée vers terre, vn de ces ieunes garçons nous dict tout haut, « Hommes du bout du monde, res« ioüissez-vous maintenant que voicy l'heure ar« riuée en laquelle vostre desir doit estre accom« ply, et que vous deuez auoir la liberté que « le Mitaquer vous promit dans le chasteau de « Nixiancoo : Sus donc leuez-vous de dessus la « terre, et haussez vos mains au Ciel, rendant « graces au Seigneur, qui durant la paisible nuict « de nostre repos esmaille d'estoilles le firma« ment, puis que de soy seulement et sans merite

« d'aucune chair, il vous a faict rencontrer en cet « exil vn homme qui deliure vos personnes. » A ces mots tous prosternez que nous estions à terre, nous leur fismes cette responce par nostre truchement, Vueille le Ciel nous combler de tant de bonne fortune, que son pied foule nos testes. A quoy ils nous repliquerent, Vostre souhait n'est pas petit, et plaise au Seigneur vous accorder ce don de richesse.

CHAPITRE CXXII.

Du surplus que nous vismes iusqu'à ce que nous arriuasmes où estoit le Roy des Tartares, et de ce qui nous aduint auec luy.

Ces quatre ieunes garçons et le Mitaquer qui nous conduisoient, passerent de là par vne galerie esleuée sur vingt-cinq colomnes de bronze, par laquelle nous entrasmes dans vne grande salle où il y auoit quantité de Gentils-hommes, et parmy eux plusieurs estrangers Mogores, Perses, Berdios, Calaminhans, et Bramaas de Sornau Roy de Siam. Apres que nous eusmes trauersé cette salle sans nous y arrester par aucune cere-

monie, nous entrasmes dans vne autre qui s'appelloit *Tigihipau*, où il y auoit quantité d'hommes armez, et qui se tenoient debout, rangez en cinq files le long de la salle. Ceux-cy auoient sur l'espaule leur coutelas garny de plaques d'or. Ils arresterent vn peu le Mitaquer, et auec de grands complimens luy firent quelques demandes, et receurent son serment sur les masses que portoient les ieunes garçons, chose qu'il fit à genoux, et baisa la terre par trois diuerses fois. Apres cela l'entrée luy fut donnée par vne autre porte qui estoit de front, par où nous arriuasmes en vne grande place faicte en quarré comme vn Cloistre; là se voyoient quatre rangs de statuës de bronze en façon d'hommes sauuages, auec des masses et des couronnes de mesme toutes dorées. Ces idoles ou ces Geants auoient chascun de hauteur vingt-six empans, et six de large, tant sur la poictrine, que sur les espaules. Ils auoient la mine assez mauuaise et difforme, et les cheueux crespelus en façon de Cafres. Le desir que nous eusmes d'abord de sçauoir ce que signifioient ces figures, fit que nous le demandasmes aux Tartares, qui nous respondirent que c'estoient les trois cent soixante Dieux qui auoient faict les iours de l'année, que l'on auoit là mis expres, affin qu'en leurs effigies vn chascun les adorast continuellement, pour auoir creé les fruicts que

la terre produict; qu'au reste le Roy de Tartarie les auoit là faict transporter d'vn grand Temple appellé *Angicamoy*, qu'il auoit pris en la ville de Xipaton, en la Chappelle des Tombeaux du Roy de la Chine affin de triompher d'eux, lors qu'à la bonne heure il s'en retourneroit en son païs, affin qu'il fust cognu par tout le monde qu'en despit du Roy de laChine il luy auoit captiué ses Dieux. En cette mesme place dont ie parle dans vn lieu planté d'orangers, enuironné d'vne palissade de lierre, de rosiers, de rosmarin, ensemble de plusieurs autres fleurs de diuerses sortes que nous n'auons point en Europe, se voyoit vne tente faicte à plaisir sur douze balustres de bois de canfre, chascune en quatre tronçons d'argent en façon de cordeliere, plus grosse que le bras. Dans cette Tribune il y auoit vn Throsne assez bas en façon d'Autel, garny de fueillages de fin or auec son daiz au haut parsemé de plusieurs estoilles d'argent, où se voyoient le Soleil, la Lune, et quelques nuës, les vnes blanches et les autres de la couleur de celles qui paroissent en temps de pluye, toutes esmaillées si au naturel et auec tant d'artifice, qu'elles trompoient les yeux de ceux qui les regardoient, car elles sembloient pleuuoir veritablement, si bien qu'il ne se pouuoit rien voir de si accomply, tant en la proportion, qu'en la peinture. Au milieu de ce Throsne

estoit couchée sur vn lict vne grande statuë d'argent appellée *Abicaunilancor*, qui signifie, *Dieu de la santé des Roys*, qu'on auoit encore prise dans le temple d'Angicamoy. Or tout à l'entour de cette mesme statuë se voyoient trente-quatre Idoles de la hauteur d'vn enfant de cinq ou six ans, lesquelles estoient rangées en deux files, et mises à genoux, auec les mains haussées vers cette Idole, comme s'ils l'eussent voulu adorer. A l'entrée de cette mesme tente il y auoit quatre ieunes Gentils-hommes richement vestus, lesquels auec leur encensoir à la main faisoient la ronde deux à deux, puis au son d'vne cloche qu'ils frappoient, ils se prosternoient par terre et s'encensoient les vns les autres, disant à haute voix, « Hixapu alitau « xucabim tamy tamy ora pani maguo, » c'est à dire, « Que nostre voix arriue iusques à toy « comme vn doux parfum, affin que tu nous « exauces. » A la garde de cette tente il y auoit soixante hallebardiers, qui en estant vn peu esloignez l'enuironnoient tout à l'entour. Ils estoient vestus de cuir bronzé, et portoient sur leurs testes des morions fort bien trauaillez; toutes lesquelles choses ioinctes ensemble estoient des obiects fort agreables et maiestueux. Au sortir de cette place nous entrasmes en vn autre appartement, où il y auoit quatre grandes chambres fort riches et bien parées, dans lesquelles estoient plusieurs Gentils-

hommes, tant estrangers, que du païs. De là passant outre où le Mitaquer et les ieunes garçons nous conduisoient, nous arriuasmes à la porte d'vne grande salle basse faicte en façon d'Eglise, où il y auoit six Huissiers auec leurs masses, lesquels auec vn nouueau compliment qu'ils firent au Mitaquer, nous firent tous entrer, refusant la porte à tous les autres. En cette salle estoit le Roy de Tartarie, accompagné de plusieurs Princes, Seigneurs et Cappitaines, tant estrangers, que du païs; entre lesquels estoient les Roys de Pafua, Mecuy, Capinper, Raia Benan, Anchesacotay, et autres Roys iusques au nombre de quatorze, lesquels auec des vestemens de festes fort riches, estoient tous assis au pied de la Tribune, et esloignez de deux ou trois pas. Vn peu plus à l'escart se voyoient trente-deux femmes fort belles, qui ioüans de diuers instrumens de musique, faisoient vn concert fort doux à l'oreille. Le Roy estoit assis en son Throsne sous vn riche daiz, et auoit autour de luy douze enfans qui se tenoient à genoux, auec de petites masses d'or en façon de sceptres, qu'ils portoient sur leurs espaules. Plus en arriere estoit vne ieune fille, grandement belle et fort richement vestuë auec vn esuentail à la main dont elle esuentoit le Roy de temps en temps. Celle-cy estoit sœur du Mitaquer nostre General, et fort aymée

du Roy. Aussi estoit-ce pour l'amour d'elle qu'il auoit tant de credit et de reputation par toute l'armée. Le Roy estoit aagé d'enuiron quarante ans, d'vne haute taille, assez maigre, et de bonne mine. Il auoit la barbe fort courte, les moustaches à la Turque, les yeux à la Chinoise, et le regard seuere et maiestueux. Quant à son vestement il estoit violet en façon de soustane à la Turque en broderies de perles : En ses pieds il auoit des sandales vertes toutes ouuragées de canetilles d'or auec quantité de perles : et à la teste vne salade de satin de mesme couleur que sa iuppe, auec vne riche bordure de diamans et de rubis entremeslez ensemble. Auparauant que passer outre, comme nous eusmes faict dix ou douze pas dans la salle, nous fismes nostre compliment baisant la terre par trois diuerses fois, auec les autres ceremonies que les Truchemens nous enseignerent : cependant le Roy commanda que la musique cessast, et s'addressant au Mitaquer : Demande vn peu, luy dict-il, à ces gens du bout du monde s'ils ont vn Roy, ensemble comme s'appelle leur païs, et de combien il est esloigné de ce Royaume de la Chine où ie suis maintenant? Là-dessus vn des nostres prenant la parole au nom de tous les autres respondit : que nostre païs s'appelloit Portugal, dont le Roy estoit grandement riche et puissant; qu'au reste depuis là iusques à la ville

de Pequin, il y auoit bien pour trois ans de chemin. Cette responce estonna grandement ce Prince, pource qu'il ne croyoit pas que le monde fust si grand que cela, de maniere que se frappant trois fois la cuisse d'vne houssine qu'il auoit en main, et haussant les yeux au Ciel, comme s'il eust rendu graces à Dieu, il dict d'vne voix si haute, que tous le purent entendre : « Iulicauan « iulicauan minay dotoreu pisinan himacor da-« uulquitaroo xinacopo nifando hoperau vuixido « vultanitirau companoo foragem hupuchiday « purpuponi hincau, « ce qui signifie, » O Createur « de toutes choses, sommes-nous bien capables « de comprendre les merueilles de ta grandeur, « nous qui ne nous pouuons appeller que de pau-« ures fourmis de terre? fuxiquidane fuxiquidane, « qu'ils s'approchent, qu'ils s'approchent. » Là-dessus nous faisant signe auec la main, il nous fit approcher iusques au premier degré du Throsne où estoient assis les 14 Roys, et nous demanda derechef comme vn homme estonné de ce qu'il nous auoit ouy dire *pucau pucau?* c'est à dire, *combien combien?* A quoy nous respondismes de mesme qu'auparauant, qu'il nous falloit bien trois ans de chemin pour nous rendre dans nostre païs; ensuitte de cela il voulut sçauoir pourquoy nous n'estions plustost venus par terre que par mer où il y auoit tant de trauaux et de dangers à courir?

à cela nous repliquasmes qu'il y auoit vne trop grande estenduë de terre, où nous n'estions pas asseurez de mettre le pied pour estre commandée par des Roys de diuerses nations. Que venez-vous donc chercher en ce païs, adiousta le Roy, et pourquoy vous exposez-vous à de si grands dangers? Alors apres que nous luy eusmes rendu raison de cette derniere demande auec toute la submission qu'il nous fut possible, il fut quelque temps sans parler. A la fin ayant bransle la teste trois ou quatre fois, et s'addressant à vn vieillard qui estoit pres de luy : « Certainement, conti-« nua-t-il, il faut bien dire qu'il y doit auoir beau-« coup d'ambition et peu de iustice dans le païs « de ces gens-là, puis qu'ils viennent de si loing « pour y conquerir d'autres terres. » A ces mots le vieillard qui s'appelloit *Raia Benan*, ne fit point d'autre responce sinon, qu'il falloit bien en effect que cela fust ainsi : car, dict-il, des hommes qui ont recours à leur industrie et à leur inuention pour courir la mer affin d'acquerir ce que Dieu ne leur a point donné, se portent à cela necessairement ou par vne extreme pauureté qui leur faict entierement oublier leur païs, ou par vn excez d'aueuglement et de vanité causée par vne grande auarice qui est le subiect pour lequel ils renoncent à Dieu et à ceux qui les ont mis au monde. Cette replique du vieillard fut inconti-

nent suiuie de plusieurs mots de raillerie de tous les autres Courtisans, lesquels dirent là-dessus assez de paroles de complaisance; ce qui plut grandement au Roy; cependant les femmes recommencerent leur musique comme auparauant, et employerent à cela quelque peu de temps; là-dessus le Roy se retira dans vne autre chambre en la compagnie de ces belles musiciennes et de la ieune fille qui l'cuentoit, sans que pas vn courtisan de ceux qui estoient là presens y osast entrer. A mesme temps vn des 12 enfans qui portoient les sceptres, s'en vint au Mitaquer et luy dict de la part de sa sœur, que le Roy luy commandoit de ne s'en point aller. Ce qu'il tint pour vne singuliere faueur à cause que ce message luy fut faict en la presence des Roys et des Seigneurs qui estoient en la salle, tellement qu'il ne sortit point de là, et nous enuoya dire que nous nous en allassions à nostre tente auec asseurance qu'il prendroit le soin de faire en sorte que le fils du Soleil se souuinst de nous.

CHAPITRE CXXIII.

Comment le Roy des Tartares leua le siege qu'il auoit mis deuant la ville de Pequin pour s'en retourner à son Royaume, et des choses qui se passerent iusques à son arriuée.

Il y auoit desia quarante-trois iours que nous estions dans ce camp, durant lesquels se donnerent plusieurs combats et escarmouches, entre les assiegeans et les assiegez, ensemble deux assauts en plein iour, à quoy ceux de dedans resisterent auec vn courage inuincible comme determinez qu'ils estoient : cependant le Roy des Tartares voyant combien contraire auoit esté à son esperance vne si grande entreprise en laquelle il auoit consommé tant de finances, fit assembler son Conseil de guerre où se treuuerent presens les vingt-sept Roys qui l'accompagnoient, ensemble plusieurs Princes et Seigneurs, auec la pluspart des Cappitaines : en ce Conseil il fut resolu, qu'attendu que l'on s'en alloit entrer dans l'Hyuer et que les eaux des deux riuieres s'estoient desia desbordées auec tant de force et d'impetuosité,

qu'elles auoient rauagé la pluspart des tranchées et des palissades du camp, ioinct qu'il y estoit mort de maladie quantité de gens de guerre, et que les maladies s'augmentoient si fort qu'il ne se passoit iour auquel ne mourussent quatre ou cinq mille personnes à faute des uiures qui leur estoient necessaires, tellement que les Cappitaines mesmes n'auoient pas dequoy fournir à leur despence ny à celle de leurs cheuaux, et que les soldats ne pouuoient plus subsister, que ces choses considerées le Roy ne pouuoit mieux faire que de leuer le siege et s'en aller deuant que l'hyuer fust venu, de peur que s'il tardoit dauantage il ne courust risque de se perdre. Toutes ces raisons semblerent fort bonnes au Roy, qui sans vser d'autre delay resolut de faire ce qu'on luy conseilloit, et d'obeir à la necessité presente, bien que ce fust à son grand regret, tellement qu'à l'heure mesme il enuoya embarquer toute son infanterie, ensemble tout ce qu'il auoit de munitions, puis ayant faict mettre le feu au camp, il s'en alla par terre auec trois cent mille hommes de cheual, et vingt mille Rhinoceros. Or apres qu'on eut faict le compte de tous les morts, il se treuua par le memoire des Cappitaines, qu'ils estoient 450 mille, la pluspart desquels estoient morts de maladie, ensemble trois cent mille cheuaux, et soixante mille Rhinoceros, qui furent

mangez en deux mois et demy de famine, de maniere que de dix-huict cent mille hommes auec lesquels le Roy de Tartarie partit de son Royaume pour assieger la ville de Pequin, deuant laquelle il fut six mois et demy, il en emmena de moins 750 mille, dont il y en eut 450 mille qui moururent de peste, de famine, et de guerre, et trois cent mille qui s'allerent rendre au party des Chinois, poussez à cela par la grande paye qu'ils leur donnoient, ensemble par les autres aduantages d'honneur et de presens qu'ils leur faisoient continuellement; dequoy il ne faut pas beaucoup s'estonner, puisque l'experience nous monstre que cela seulement a beaucoup plus de force pour obliger les hommes que toutes les autres choses du monde. Apres que le Roy de Tartarie fut party de cette ville de Pequin vn Lundy 17 du mois d'Octobre auec trois cent mille hommes de cheual, comme i'ay desia dict cy-deuant, au lieu de six cent mille hommes qu'il y auoit amenez auec luy; ce mesme iour presque enuiron la nuict il s'en alla loger pres d'vne riuiere appellée Quaytragun et le lendemain vne heure deuant le iour, l'armée se mit à marcher au son de plusieurs tambours, fifres et autres instrumens de guerre, selon l'ordre qui luy auoit esté donné. Le Roy cependant enuoya deuant ses espions et ses sentinelles à cheual, or-

donnant les Cappitaines de l'auant-garde et les Teugauxes qui sont d'autres forces qui ont accoustumé d'aller apres le bagage et les gens de seruice; au moyen dequoy l'armée marche en bien plus grande asseurance qu'elle ne faict entre nous. Auec cet ordre il arriua enuiron le soir à vne ville nommée Guiiampee qu'il treuua toute depeuplée. Apres que son armée s'y fut reposée enuiron vne heure et demie, qui estoit l'ordre qu'elle en auoit, elle se remit en campagne, et marchant à grands pas s'en alla loger au pied d'vne grande montagne appellée *Liampeu*, d'où elle partit encore vers le matin. Ainsi auec ce mesme ordre elle marcha dix-sept iours, à huict lieuës par iour, au bout desquels elle arriua à vne bonne ville nommée *Guauxitim*, où il y pouuoit auoir enuiron dix ou douze mille feux. Là il fut conseillé de se pourueoir de viures dont il auoit besoin. Pour cet effect il assaillit la ville tout à l'entour, et l'eschella en plein iour, et n'y treuuant que bien peu de resistance s'en fit maistre en fort peu de temps, et la mit à sac auec vn si cruel massacre des habitans, que mes compagnons et moy qui estions encore neuf de nombre, en demeurasmes comme pasmez d'estonuement. Ainsi apres que le fer et le feu y eurent consommé toutes choses, et que ce camp fut pourueu abondamment de munitions et de viures, il

partit vne heure auant le iour; le lendemain quoy que son armée passast à la veuë de Caixiloo, si ne voulut-il point l'attaquer pour estre grande et forte, ioinct que son assiette la rendoit comme imprenable. D'ailleurs il auoit ouy dire qu'il y auoit dedans cinquante mille hommes, où estoient compris dix mille Mogors, Cauchins, et Champaas, soldats determinez et plus aguerris que ceux de la Chine. De là passant outre il arriua aux murailles de Singrachirau, qui sont celles-là mesmes dont i'ay dict cy-deuant qu'elles diuisent ces deux Empires de la Chine et de la Tartarie; là ne treuuant aucune sorte de resistance il s'en alla loger de l'autre costé à Panquinor, qui estoit sa premiere ville, située à trois lieuës de cette muraille de Singrachirau, et le iour d'apres il se rendit à Psipator où il congedia la pluspart de ses gens. En ce lieu il ne tarda pas dauantage de 7 iours, durant lesquels il acheua de pourueoir à la paye des soldats, et à quelques executions qui luy restoient à faire de ceux qu'il amenoit prisonniers de guerre. Ces choses ainsi expediées il s'embarqua auec peu de gens, comme vn homme qui n'estoit point autrement content, et prit la route de Lançame n'ayant que six vingt Lanlees de rame, dans lesquelles pouuoient s'embarquer seulement quelques dix ou douze mille hommes. Ainsi six iours apres son embarquement

il arriua à la ville de Lançame, où sans vouloir permettre qu'on luy fist aucune entrée, il mit pied à terre à deux heures de nuict.

CHAPITRE CXXIV.

Comme le Roy de Tartarie s'en alla de la ville de Lançame à celle de Tuymican, où quelques Princes le visiterent en personne, et d'autres par leurs Ambassadeurs.

Le Roy seiourna en cette ville de Lançame iusqu'à ce que tous les hommes, tant de pied que de cheval furent arriuez, ce qui fut dans vingt-six iours. Ainsi ayant toute son armée auec luy, il passa outre en vne autre ville beaucoup plus belle, appellée *Tuymican*, où il fut visité par quelques Princes ses voisins, et par les Ambassadeurs de plusieurs autres Roys et Souuerains des plus lointaines contrées, dont les principaux furent six assez grands et puissans, à sçauoir Xatamas Roy des Perses, Siamon Empereur des Gueos, dont le païs est limitrophe à celuy de Bramaa, de Tanguu, le Calamignan, *Seigneur de la force indomptable des elephans de la terre*,

comme ie diray cy-apres, quand ie traicteray de luy et de son Estat, le Sournau de Odiaa qui se faict nommer Roy de Siam, dont le Royaume s'auoisine de sept cent lieuës de coste auec celuy de Tanauserin, et du costé de Champaa auec les Malayos, Berdios, et Patanes, et par le cœur du païs auec Passioloque, Capinper et Chiammay ensemble auec les Lauhos, et les Gueos, de maniere que celuy-cy seulement a 17 Royaumes en ses Estats. A cause dequoy pour se rendre plus redoutable parmy les Gentils, il se faict nommer en plus haut degré, *Seigneur de l'elephant blanc*. L'autre estoit le Roy des Mogores, dont l'Estat est dans le cœur du païs, pres des Corazones, Prouince proche de Perse, et le Royaume de Dely et de Chitor, et vn Empereur nommé Caran, selon que nous l'auons appris icy, a les bornes de sa souueraineté dans les montagnes de Goncalidau, à soixante degrez plus auant, auec des hommes que ceux du païs appellent Moscouites, desquels nous en vismes quelques-vns en cette ville, qui sont blonds, de belle taille, et vestus de hauts de chausses, de casaques et de chappeaux, comme les Flamans ou les Suisses que nous voyons en Europe, dont les plus honorables auoient des robes fourrées de peaux, et les autres de martres sebellines. Ils portoient tous des espées larges et grandes et nous remarquas-

mes qu'en leur langage ils vsoient de quelques mots Latins, mesme qu'en baaillant ils repetoient par trois fois, *Dominus*, *Dominus*, *Dominus*; ce qui sembloit auoir en eux plus d'apparence d'idolatrie, que de religion, et ce qu'il y auoit de pire en eux estoit le detestable pesché de Sodomie, auquel ils estoient grandement addonnez. L'Ambassadeur de cet Empereur Caran se fit plus remarquer par son entrée, que ne firent tous les autres; il auoit pour sa garde quelques six-vingts hommes armez de flesches, et de pertuisanes damasquinées d'or et d'argent, qui auoient tous des habits de cuir bronzé, violet et verd. Apres eux marchoient à cheual douze Huissiers qui portoient des masses d'argent, deuant lesquels l'on menoit en main douze cheuaux harnachez d'incarnadin auec des bordures d'or et d'argent. Ils estoient suiuis de douze hommes de hauteur desmesurée, et qui paroissoient estre des Geans, vestus de peaux de Tygres, comme l'on a accoustumé de peindre les sauuages, chascun d'eux tenant en main vn leurier d'attache, auec vne chaisne d'argent, et vne museliere où pendoient encore plusieurs clochettes d'argent en façon de testieres de cheuaux, lesquelles muselieres qu'on leur auoit mises pour les empescher de mordre, se fermoient auec des crochets de laiton, et auoient des bossettes dorées comme

celles qu'on met aux mords des cheuaux. Apres ceux-cy paroissoient douze petits pages montez sur des haquenées blanches harnachez à la Stradiote, auec des selles de veloux verd, et des rets d'argent. Ils estoient tous vestus de mesme liurée, auec des casaques de satin cramoisy doublées de martres, des hauts de chausses et des chappeaux de mesme, et de grosses chaisnes d'or en escharpe. Ces douze ieunes garçons estoient tous esgaux, si beaux de visage, si bien faicts par le corps, et d'vne si belle proportion de membres, que ie ne pense pas en auoir iamais veu de plus accomplis; car en pas vn d'eux il n'y auoit aucun defaut de nature qui pust passer pour la moindre tache, et voila tous les hommes de cheual que cet Ambassadeur auoit à sa suitte. Pour luy il estoit monté sur vn chariot à 3 rouës de chasque costé, tout garny d'argent, assis dans vne chaire de mesme matiere. Tout à l'entour de ce Pyrange (ainsi se nommoit le chariot) il y auoit quarante valets de pied, vestus de colletins et de chausses de drap verd et rouge, chamarrez en façon d'eschets auec des passemens de soye incarnadine, des souliers bouclez presque à l'ancienne mode des Portugais, et des espées de plus de trois doigts de large, auec la garde, la poignée, et la bouterolle d'argent, et de cors de chasse pendus en escharpe auec des chaisnes qui estoient aussi

d'argent. Sur leurs testes ils portoient des salades en façon de capuchons, où se voyoient plusieurs plumes, garnies de quantité de papillottes d'argent. Ainsi l'equipage de cet Ambassadeur qui s'appelloit *Leyxigau*, estoit si maiestueux et si grand, qu'à le voir on iugeoit aussitost qu'il appartenoit à vn Prince fort riche et puissant. Or comme nous le fusmes vn iour visiter en la compagnie du Mitaquer, qui s'en alla le voir de la part du Roy; entre les autres choses que nous vismes dans son logis, nous y remarquasmes pour vne des plus merueilleuses beautez qui fussent en ce païs, cinq chambres tenduës de tapisserie de haute lice grandement riche, et semblable à celle dont nous vsons ordinairement. D'où l'on peut inferer que là où se faict celle-là mesme qui vient en ce Royaume, se faict encore celle dont se seruent ces gens-là. En chascune de ces cinq chambres il y auoit vn daiz de brocatel, et au dessous vne table auec vn bassin et vne esguiere d'argent, dont la façon estoit fort somptueuse, ensemble vne chaire de parade d'vne estoffe violette frangée d'or, et aux pieds vn coussin de mesme parure, sur des tapis extremement grands. Là se voyoit aussi vn grand brasier d'argent, auec vne casselette de mesme, d'où s'exhaloient des parfums tres-agreables à l'odorat. A la porte de chascune de ces cinq chambres estoient deux hallebardiers,

qui en permettoient l'entrée aux personnes de qualité qui venoient là pour voir. En vne autre salle fort grande faicte en façon de galerie, estoit dressée sur vn marche-pied fort grand et fort haut vne petite table faicte à nostre mode, auec deux nappes damassées mises l'vne sur l'autre et frangées d'or où se voyoit encore vne seruiette sur vn essay d'argent; ensemble vne cullier et vne fourchette d'or comme aussi deux petites salieres de mesme metail. Environ dix ou douze pas à costé de cette table il y auoit deux buffets pleins de vaisselle de grand prix, et d'vne grande quantité de vaisselle d'argent de toute sorte, et faicte au tour. Dauantage aux quatre coins de cette table estoient remarquables quatre cuuettes, chascune desquelles tenoit bien autant qu'vn muid, auec leurs chaudieres attachées à des chaisnes, et garnies de tronçons dorez de la grosseur d'vn bras, ensemble deux chandeliers fort grands auec des flambeaux pour brusler de nuict. Il y auoit encore à la porte de cette chambre ou galerie douze hallebardiers de fort bonne mine, vestus d'vne mante fort veluë auec des capuchons sur leur teste, et des cimeterres au costé, tous couuerts de plaques d'argent, lesquelles gardes (comme c'est leur ordinaire) estoient fort superbes et rudes en leurs responses qu'elles faisoient à tous ceux qui les approchoient. Auec ce que

cet Ambassadeur s'estoit là rendu par vne forme de visite comme les autres, le principal subiect de son Ambassade estoit pour traicter du mariage de l'Empereur Caran auec vne sœur du Tartare, qui se nommoit *Meica vidau*, c'est à dire, *Riche Saphir*, femme aagée de quelques trente ans, mais de bonne mine, et qui auoit vne grande inclination à faire du bien aux pauures pour l'amour de Dieu, laquelle nous vismes plusieurs fois en cette ville, durant des festes les plus celebres que ce peuple a accoustumé de faire en certains iours de l'année, pendant lesquels il se resiouïst et passe son temps à la mode des Gentils. Mais laissant à part tout cecy, dont ie n'ay parlé que par vne maniere de relation, touchant les Ambassadeurs que nous vismes en cette Cour, principalement de celuy-cy, pource qu'il m'a semblé plus remarquable que tous les autres; ie reuiens au subiect que i'ay commencé, tant pour le regard de nostre liberté, que du chemin que nous fismes iusques aux Isles de cette mer de la Chine, où cet Empereur de Tartarie nous fit conduire, affin que les hommes qui viendront apres nous ayent cognoissance d'vne partie de ces choses, dont ils n'auoient possible iamais ouy parler iusques à maintenant.

CHAPITRE CXXV.

De quelle façon nous fusmes conduits de rechef deuant le Roy de Tartarie, et de ce que nous fismes auec luy.

Quelques iours s'estant escoulez apres l'arriuée de ce Roy, durant lesquels il y eut quelques festes remarquables pour la conclusion du mariage de cette Princesse Meica vidau sœur du Roy, auec l'Empereur Caran, comme i'ay dict ci-deuant, le Tartare par le conseil de ses Cappitaines voulut de nouueau retourner au siege de Pequin qu'il auoit quitté, prenant quasi pour vn affront faict à sa personne le mauuais euenement du passé. Cela fut cause qu'il fit incontinent assembler les Estats par tout son Royaume, et mesme qu'à force de presens il se ligua auec plusieurs Roys et Princes des terres frontieres. Voyant donc combien cela nous pouuoit estre dommageable à la promesse qu'on nous auoit faicte de nous remettre en liberté, nous fusmes derechef importuner le Mitaquer qui auoit la charge de tout cela, luy remettant en memoire

certaines choses qui faisoient à nostre dessein, et qui l'obligeoient à tenir la parole qu'il nous auoit donnée; sur quoy nous voulant satisfaire, Certainement, nous dict-il, vous auez beaucoup de raison en ce que vous dictes, et i'en ay encore plus de ne vous point refuser ce que vous me demandez auec tant de iustice. Voila pourquoy ie suis d'aduis d'en faire souuenir le Roy, afin qu'à faute de secours vous ne soyez point frustrez de vostre liberté. Il me semble aussi que tant plustost vous serez hors d'icy, et tant plustost vous serez à couuert des trauaux que le temps commence à nous preparer en l'entreprise que son Altesse faict de nouueau par le conseil de quelques particuliers, qui pour ne se sçauoir gouuerner ont plus besoin d'estre conseillez eux-mesmes, que la terre n'a besoin d'eau pour produire des fruicts qui soient conformes aux semences qu'on y a iettées. Mais s'il plaist à Dieu demain matin ie feray souuenir le Roy de vous et de vostre pauureté. Par mesme moyen ie luy representeray que vous auez des enfans orphelins, comme vous m'auez dict quelquesfois, affin que cela l'incite à ietter les yeux sur vous, comme il a accoustumé de faire en des cas semblables aux vostres; ce qui n'est pas vne des moindres marques de sa grandeur. Là-dessus il nous congedia pour ce iour-là. Le lendemain matin il s'en

alla à *Pontiueu*, qui est vne maison où le Roy souloit donner audience à tous ceux qui auoient quelque chose à luy dire. Là s'estant addressé à luy pour le prier de se souuenir de nous, il luy respondit, Qu'aussitost, qu'il despescheroit vn Ambassadeur vers le Roy de Cauchenchine, il nous enuoyeroit auec luy pource qu'il l'auoit ainsi resolu. Auec cette responce le Mitaquer s'en retourna en sa maison où nous l'attendions desia, et nous dict ce dequoy le Roy luy auoit donné sa parole, ensemble qu'il recognoissoit en luy le desir qu'il auoit de nous faire du bien pour nostre voyage. Bien contens d'vne si bonne nouuelle, nous nous en retournasmes en nostre logis. Là n'attendans plus rien que l'heure du succès de cette promesse, nous fusmes vn assez long temps en impatience, iusqu'à ce qu'au bout de dix iours le Mitaquer par l'expres commandement du Roy nous mena à la Cour, où nous faisant approcher de sa Maiesté auec les ceremonies de grandeur qu'on obserue en parlant à luy, et qui sont les mesmes dont nous vsasmes à Pequin, comme i'ay dict cy-deuant, apres nous auoir regardé d'vn fort bon œil, il dict au Mitaquer qu'il nous demandast si nous le voulions seruir, et qu'en cas que cela fust, auec ce qu'il en seroit bien content, il nous feroit des recompenses et des conditions plus aduantageuses qu'à tous les autres

estrangers qui le suiuoient à là guerre. A cette demande le Mitaquer respondit à nostre faueur, Qu'il nous auoit ouy dire autresfois que nous estions mariez à nostre pays, et chargez de beaucoup d'enfans si incommodez, qu'ils n'auoient autre chose que ce que nous leur pouuions amasser par nostre trauail, dont nous les entretenions assez pauurement. Le Roy ouït ces paroles auec quelque demonstration de pitié, ce qui nous fit ésperer qu'il se rendroit fauorable à nostre dessein; de maniere qu'en regardant le Mitaquer, « Ie suis bien aise, luy dict-il, de sça-
« uoir qu'ils ont en leur païs de si bons gages
« que ceux qu'ils disent, affin qu'auec plus de
« contentement ie m'acquitte de ce que tu leur
« as promis en mon nom. » A ces mots le Mitaquer et tous nous autres auec luy, leuant les mains pour vn tesmoignage de ce que nous les remercions, nous baisasmes la terre trois fois en disant, «Hipausinafapo lagan companoo ducure vi-
« day harpane marcuto valem,» qui signifie, «Que
« tes pieds se reposent sur mille generations, affin
« que tu sois Seigneur de ceux qui habitent la terre.»
A ces mots le Roy se mit à sous-rire, et dict à vn Prince qui estoit pres de luy, Ces gens icy parlent comme s'ils auoient esté nourris pres de nous. Alors iettant sa veuë sur George Mendez qui estoit deuant tous nous autres proche du Mitaquer, Et

toy, luy dict-il, en quels termes en es tu? veux-tu t'en aller ou demeurer? Sur quoy Mendez qui auoit desia medité sa responce de plus loing, «Sire, luy repartit-il, pour moy qui n'ay ny femme, ny enfans qui pleurent à mon absence, ce que ie desire le plus au monde c'est de seruir vostre Maiesté, puis qu'il luy plaist ainsi; à quoy i'ay plus d'affection qu'à estre Chaem de Pequin mille ans durant.» Le Roy se sous-rit encore là-dessus auec quelques Seigneurs qui luy estoient familiers, auec lesquels il se mist à passer le temps. Auec cela nous nous retirasmes à nostre logis assez satisfaicts, et y demeurasmes plus de trois iours, nous tenant tousiours prests à partir. Au bout de ce temps-là à la requeste du Mitaquer, et par le moyen de sa sœur, qui (comme i'ay desia dict) estoit grandement bien venuë pres de la personne du Roy, sa Maiesté nous enuoya pour huict que nous estions deux mille Taeis, et nous donna à son Ambassadeur qu'il enuoyoit à la ville d'Vzanguee en la Cauchenchine, en la compagnie d'vn autre du mesme Roy Cauchin. Auec luy nous partismes de là cinq iours apres, embarquez dans le mesme vaisseau où il estoit. Mais auparauant nostre partement, George Mendez nous donna mille ducats, ce qui luy estoit bien aisé de faire, pource qu'il en auoit desia six mille de rente, mesme il nous accompagna tout ce iour-

là, et enfin il se separa d'auec nous, non sans respandre beaucoup de larmes, regrettant de fois à autre de s'estre ainsi exposé à vn exil volontaire.

CHAPITRE CXXVI.

Du chemin qne nous fismes depuis cette ville de Tuymicam, jusqu'à nostre arriuée en la place des ossemens des deffuncts.

Le neufiesme iour du mois de May, en l'année mil cinq cent quarante-quatre, estant partis de cette ville de Tuymicam, ce mesme iour sur le soir nous nous en allasmes coucher en vne Vniuersité appellée Guatypamor, dans vn Pagode qu'on nommoit Naypatin, où les deux Ambassadeurs furent tous deux bien receus par le Tuyxiuau de la maison qui en estoit le Recteur, et le lendemain comme il fut grand iour tous deux continuerent leur route à val la riuiere chascun dans son nauire, sans y comprendre les autres deux où estoient leurs hardes. Enuiron deux heures du soir nous arriuasmes à vne petite ville nommée *Puxanguim*, bien fortifiée de tours et de boulleuarts à nostre mode, ensemble de fossez

fort larges auec des forts ponts de pierre de taille. Il y auoit aussi grande quantité d'artillerie ou de canons de bois faicts comme des pompes de nauire, au derriere desquels on mettoit des boettes de fer qui portoient leur charge estant posées et arrestées par des bandes de fer. Quant aux boulets qu'ils tiroient ils estoient comme ceux des fauconneaux et demy noirs. Nous bien estonnez de voir cela, nous demandasmes aux Ambassadeurs, qui estoient ceux qui auoient inuenté cette maniere de bastons à feu? A quoy ils nous respondirent, que c'estoient certains hommes nommez Alimanis, d'vne contrée nommée Muscoo, qui par vn lac d'eau salée fort grand et profond estoient venus aborder en ce lieu, dans neuf vaisseaux de rame, en la compagnie d'vne femme vefue, Dame d'vn lieu qui s'appelloit Gaytor, qu'on tenoit auoir esté chassée de son païs par vn Roy de Dannemarq, si bien que s'estant là refugiée auec trois de ses enfans, le bisaïeul de ce Roy de Tartarie les fit tous trois grands Seigneurs, et leur donna en mariage quelques siennes parentes, desquelles sont extraictes les principales familles de cet Empire. Le lendemain matin nous partismes de cette ville-là, et fusmes coucher en vne autre plus noble nommée Euxcau. Les cinq iours suiuans nous continuasmes nostre voyage à val de cette riuiere, vn samedy matin, et arri-

uasmes à vn grand temple nommé Singuafatur, où se voyoit vn enclos de plus d'vne lieuë de circuit, dans lequel estoient basties cent et soixante quatre maisons, fort longues et larges, en façon d'arcenaux, toutes pleines iusques aux tuilles de testes de morts, dont il y en auoit si grand nombre, que i'apprehende de le dire, tant à cause qu'on le croira difficilement, que pour le grand abus et l'aueuglement de ces miserables. Hors de chascune de ces maisons se voyoient encore de grandes piles d'ossemens de ces testes, qui estoient si hautes, qu'elles alloient par-dessus les tuilles de plus de trois brasses, de maniere que la maison en sembloit estre enseuelie, sans qu'il en parust autre chose que le frontispice où estoit la porte; là sur vn petit tertre, qui du costé du Sud s'esleuoit, estoit vne maniere de platte forme, où l'on montoit par neuf rangs d'escaliers de fer, et s'y donnoit-on vne entrée par quatre portes. Dans cette platte forme estoit esleué sur pied, et appuyé contre vn gros Donion de forte pierre de taille, le plus haut, le plus difforme, et le plus espouuantable monstre, que les hommes se puissent imaginer; il estoit de fer fondu, et d'vne stature si grande et si prodigieuse, qu'à le voir d'abord l'on iugeoit qu'il auoit plus de treute brasses de haut, et plus de six de large : Et neantmoins cette difformité n'empeschoit pas qu'il ne fust

grandement bien proportionné en tous ses membres, reserué en la teste qui estoit vn peu petite pour vn si grand corps. Ce monstre soustenoit sur ses deux mains vne boule de mesme fer, de circuit de trente-six palmes. Voyant vne chose si estrange et si monstrueuse, nous en demandasmes l'explication à l'Ambassadeur de Tartarie, qui voulant satisfaire à nostre curiosité : « Si vous « sçauiez, nous respondit-il, quelle est la puis- « sance de ce Dieu, et combien il vous est ne- « cessaire de l'auoir pour amy, il est tres-certain « que vous tiendriez pour bien employez tous « vos moyens quelques grands qu'ils fussent, « quand vous luy en feriez present, et les luy « donneriez plustost qu'à vos propres enfans; car « il faut que vous sçachiez que ce grand sainct « que vous voyez là est le Thresorier des osse- « mens de tous ceux qui sont nais au monde, « affin qu'au dernier de tous les iours, quand « les hommes viendront à renaistre, il donne à « chascun les mesmes os qu'il aura eus sur terre, « pource qu'il les cognoist tous et qu'il sçait en « particulier à quel corps peut auoir appartenu « chascun de ces ossemens. Sur quoy il faut que « vous sçachiez encore que celuy qui en cette « vie sera si mal aduisé que de ne le point hono- « rer et de luy faire l'aumosne, s'en treuuera fort « mal en l'autre monde, et que ce sainct luy

« donnera les os les plus pourris qu'il treuuera « sur la terre, ioinct qu'il luy en baillera vn ou « deux de moins, affin que par ce moyen il de- « meure contrefaict, estropié, ou tortu, et voyla « pourquoy si vous voulez suiure mon conseil, « vous vous ferez icy ses confreres, en luy offrant « quelque chose, et vous verrez par espreuue « que vous vous en treuuerez fort bien desor- « mais. » Nous voulusmes sçauoir encore de luy que signifioit cette boule que ce monstre auoit en sa main, à quoy il nous respondit; « Qu'il la « tenoit pour en donner sur la teste du serpent « glouton qui viuoit dans le profond abisme de la « maison de fumée, quand il viendroit là pour « desrober ces ossemens. » En suitte de cela nous nous enquismes de luy comment s'appelloit ce monstre, et il nous respondit que son nom estoit *Pachinauau du beculem Pinaufaqué*, et qu'il auoit septante et quatre mille ans qu'il estoit né d'vne Tortuë nommée Migania, et d'vn cheual marin de cent trente brasses de long, appellé Tybrem vucam, qui auoit esté Roy des Geants de Fanius, et nous dict aussi plusieurs autres sottises et brutalitez que ceux du païs tiennent pour creance, auec laquelle le diable les precipite tous en enfer, qu'ils appellent le profond precipice de la maison de fumée; dauantage cet Ambassadeur nous asseura que les aumosnes qui estoient faictes

à cette Idole par ses Confreres se montoient à plus de deux cent mille Taeis de rente par an, sans y comprendre ce qui reuenoit des Chappelles et d'autres fondations d'obiits des principaux Seigneurs du païs, dont la rente estoit beaucoup plus grande que celle de ces aumosnes. Pour conclusion il nous dict que cette mesme Idole estoit ordinairement seruye par douze mille Prestres, ausquels on donnoit des viures et des habits, affin qu'ils priassent pour les deffuncts, c'est à dire pour ceux à qui auoient esté ces ossemens. Il nous fut encore asseuré que ces Prestres ne sortoient iamais de cet enclos sans la permission de leurs superieurs, qu'ils nommoient *Chisangues*, ausquels ils obeïssoient, mais qu'il y auoit dehors six cent seruiteurs, qui se donnoient le soing de les pouruoir des choses necessaires : Qu'au reste il n'estoit permis qu'vne fois l'an à ces Prestres de rompre dans cet enclos le vœu qu'ils auoient faict de chasteté, mais que hors iceluy ils pouuoient paillarder à leur volonté auec qui que ce fust, sans commettre aucun pesché. Il y auoit aussi vn Serrail, où estoient enfermées plusieurs femmes destinées pour cet effect, ausquelles leurs *Libangus* ou Prieuresses ne refusoient point d'auoir affaire aux Prestres de cette secte brutale et diabolique.

CHAPITRE CXXVII.

Du chemin que nous fismes auparauant qu'arriuer à la ville de Quanginau, et des choses que nous y vismes.

Continuant nostre voyage hors de ce Pagode ou de ce Monastere de Gentils, dont nous venons de parler, le iour d'apres nous arriuasmes à vne fort belle ville appellée *Qnauginau*, qui est sur le bord de la riuiere, en ce lieu les deux Ambassadeurs demeurerent trois iours entiers pour s'y pourueoir de certaines choses qui leur estoient necessaires, comme aussi pour y voir les festes et les resiouyssances qui se firent en ce temps-là à l'entrée du *Talapicor de l'Echune* qui est leur Pape, qui s'en alloit pour lors treuuer le Roy, et le consoler sur le mauuais succez qu'il auoit eu à la Chine. Entre les autres graces que fit ce Talapicor aux habitans de cette ville, pour recompense des fraiz qu'ils pouuoient auoir faicts en sa reception, il leur octroya, qu'ils pussent tous estre Prestres, et administrer ieurs sacrifices quelque part qu'ils se treuuassent, mesme de

receuoir pour cet effect les mesmes gages et aumosnes qu'on auoit accoustumé de donner aux autres Prestres, sans qu'il y eust aucune difference d'eux à ceux qui par examen auroient esté pourueus de cette dignité. Dauantage il leur permit de pouuoir passer des escripts ou des lettres de change pour le Ciel à tous ceux qui leur feroient du bien çà bas. En suitte de cela il octroya pour vne singuliere faueur à l'Ambassadeur de Cauchenchina, qu'estant estranger il pust legitimer par nouuelles parentez ceux qui le payeroient pour cela, et mesme donner aux Seigneurs de la Cour des titres et des marques d'honneur tout ainsi que s'il eust esté Roy, dequoy le sot d'Ambassadeur s'en orgueillit tellement, que toute auarice laissée à part, bien que ce fust vn vice auquel il estoit enclin naturellement, il employa tout ce qu'il auoit là de bien en aumosnes qu'il fit donner à ces Prestres. Dequoy n'estant pas content il emprunta de nous les deux mille Taeis que le Roy nous auoit donnez, et depuis il nous en paya l'interest à quinze pour cent. Apres ces choses les deux Ambassadeurs se resolurent de continuer leur voyage. Mais auparauant que partir ils s'en allerent visiter le Talapicor en vn Pagode où il estoit logé : car pour estre grand et tenu pour sainct, il ne pouuoit demeurer auec aucun homme qu'auec le Roy seulement. Alors

sitost qu'il apprit que les Ambassadeurs le venoient treuuer, il leur fit dire qu'ils ne s'en allassent point de ce iour-là pour ce qu'il deuoit prescher en vn Temple de Religieuses de l'inuocation de Pontimaqueu, l'vn et l'autre tindrent cela pour vn grand honneur, et s'en allerent incontinent au Pagode où le sermon se deuoit faire. A leur arriuée ils treuuerent qu'il y auoit vne si grande affluence de personnes, que l'on fut contrainct de transporter la chaire à vne place fort grande, qui en moins d'vne heure fut toute enuironnée d'eschaffaux tapissez de drap de soye, où estoient les Dames richement vestuës, et de l'autre costé la Princesse appellée *Vanguenarau* auec toutes les *Menigregues* ou Religieuses du Pagode qui estoient plus de trois cent. Apres que le Talapicor fut monté en chair, et qu'en l'exterieur il eut donné plusieurs marques de sainctetė, haussant de temps en temps les yeux et les mains au Ciel. commença son sermon en ces termes; « Faxitinau hinagor datirem, vomeridané datur natigam filau impacur, coilouzaa patigan, etc.,» c'est à dire, « comme l'eau a cela de propre de nettoyer toutes choses, et le Soleil d'eschauffer toutes les creatures, ainsi le propre de Dieu c'est de faire du bien à tous par vne nature celeste et toute diuine. Voyla pourquoy nous sommes grandement obligez, tant les vns que

« les autres, à imiter ce Seigneur, qui nous a
« faicts, creés, et qui nous nourrit, en faisant
« generalement à ceux qui ont faute du bien du
« monde, ce que nous voudrions qu'ils nous fissent,
« sent, veu que par cette œuure nous luy sommes
« beaucoup plus agreables, que par toutes les au-
« tres. Car comme le bon pere de famille se res-
« ioüit quand il voit que l'on fait des presens et
« des caresses à ses enfans, ainsi ce diuin Sei-
« gneur, qui est le veritable pere de tous, se res-
« ioüit encore, lors qu'auec vn zele de charité
« nous communiquons les vns auec les autres;
« par où il est euident que l'auare qui ferme la
« main quand les pauures luy demandent quel-
« que chose qui leur manque, contraincts à cela
« par la necessité, et qui se tourne d'vn autre
« costé sans les assister, sera traicté tout de
« mesme par vn iuste iugement de Dieu, et en-
« foncé dans la cloüaque de la nuict, où il criera
« sans cesse comme vne Grenoüille, tourmenté
« par la faim de son auarice. Cela estant, ie vous
« aduise et vous enioinct à tous vous autres, puis-
« que vous auez des oreilles pour m'escouter,
« que vous fassiez ce que la loy du Seigneur vous
« oblige de faire, c'est à dire que vous donniez
« de ce que vous auez trop, aux pauures qui n'ont
« pas dequoy se nourrir, affin que Dieu ne vous
« manque point quand vous serez au dernier sous-

« pir de la vie. Sus donc que cette charité soit si « remarquable et si vniuerselle en vous, que « mesmes les oyseaux de l'air se ressentent de « vostre liberalité. Ce que vous deuez faire pour « empescher que les pauures ayant faute de ce « que vous possedez par excez, ne soient con- « trainets par leur necessité de desrober le bien « d'autruy, dequoy vous ne seriez pas moins blas- « mables que si vous tuez vn enfant dans le ber- « ceau. Ie vous recommande encore que vous « ayez à vous ressouuenir de ce qui est escript « dans le Liure de nostre verité, touchant les « biens que vous estes obligez de faire aux Pres- « tres qui prient pour vous, affin qu'ils ne se per- « dent point à faute du bien que vous leur deuez « faire, ce qui seroit deuant Dieu vn aussi grand « pesché comme si vous esgorgiez vne petite ge- « nisse blanche lorsqu'elle teteroit sa mere, par « la mort de laquelle mourroient mille ames, qui « sont enseuelies en elle comme dans vn cercueil « d'or, en attendant le iour que se doibt accom- « plir la promesse qui leur a esté faicte, auquel « elles seront transformées en perles blanches « pour danser au Ciel, comme les atomes qui « sont dans les rayons du Soleil. » Ayant proferé ces choses il en adiousta beaucoup d'autres, et dict vne infinité d'extrauagances et de sottises, apres lesquelles il s'eschauffa de telle sorte, que

gion de ces Gentils, et telle possible (sans comparaison) que peut estre Rome entre nous. En cette ville se void vn Temple fort somptueux, où il y a plusieurs edifices remarquables, où sont enseuelis vingt-sept Roys ou Empereurs de cette Monarchie de Tartarie. Leurs tombeaux sont en des Chappelles grandement riches, tant pour l'excellence de leur ouurage, qui est d'vne despence incroyable, que pour estre par le dedans toutes couuertes de lames d'argent, où se voyent encore diuerses Idoles de differentes formes aussi faictes d'argent. Du costé du Nord vn peu à l'escart du Temple est vn enclos remarquable tant pour son estenduë, que pour sa fortification. Au dedans sont bastis deux cent et quatre-vingt Monasteres, tant d'hommes, que de femmes, dediez à certaines Idoles, et tous ces Pagodes ou Temples à ce que l'on nous asseura, sont seruis par quarante-deux mille Prestres et Meningrepes, sans y comprendre ceux qui estoient logez hors l'enclos pour le seruice de ces faux Prestres. Nous remarquasmes qu'en ces deux cent et quatre-vingt maisons il y auoit vne infinité de colomnes de bronze, et sur le haut de chasque colomne vne Idole de mesme metail doré, outre celles qui s'y voyoient toutes d'argent. Ces Idoles sont les statuës de ceux qu'en leur fausse secte ils tiennent pour saincts, et desquels ils racon-

tent de si grandes sottises, que c'est merueille de leur en ouyr parler. Car ils donnent à chascun d'eux vne statuë plus ou moins riche et dorée, selon les degrez de vertus qu'il a exercées en cette vie. Ce qu'ils font expres, affin que les viuans qui voyent ces grands honneurs qu'on leur rend, soient incitez à les imiter, affin qu'on leur en fasse autant quand ils seront morts. En vn de ces Monasteres de l'Inuocation de *Quiay Frigau*, c'est à dire, *Dieu des atomes du Soleil*, estoit dans vn fort riche edifice vne sœur du Roy vefue de Raia Benan Prince de Pafua, que la mort de son mary auoit faict resoudre à s'enfermer dans ce Monastere; 6000 femmes l'auoient suiuie, et qui pour vn tiltre qu'elle estimoit le plus honnorable de ceux qu'elle eust sceu prendre se faisoit nommer *Balay de la maison de Dieu.* Les Ambassadeurs s'en allerent voir cette Dame, et luy baiserent les pieds comme à vne saincte. Elle les receut aussi fort courtoisement, et auec vne grande discretion elle leur demanda plusieurs choses, dont ils luy rendirent raison. Mais comme elle vint à ietter sa veuë sur nous, qui estions vn peu plus esloignez, ayant sceu qu'on n'auoit iamais veu en ce païs des hommes de nostre nation, elle s'enquit des Ambassadeurs de quel païs nous estions? A quoy ils firent responce que nous venions d'vne contrée du bout du monde, de

laquelle on ne sçauoit point le nom. A ces mots elle demeura fort estonnée, et nous faisant approcher, elle nous demanda plusieurs choses, dont nous luy rendismes compte le mieux que nous pusmes à son grand contentement, et de toutes celles qui se treuuerent là presentes. Cependant la Royne estonnée des responces que luy faisoit vn des nostres, « Ils parlent, dit-elle, « comme des hommes qui ont esté nourris parmy « des peuples qui ont plus veu de monde que « nous. » Ainsi apres nous auoir ouy parler quelque temps sur certaines choses qu'elle nous demanda, elle nous r'enuoya auec de bonnes paroles, et nous fit donner cent Taeis d'aumosne. Les Ambassadeurs ayant pris congé d'elle continuerent leur voyage à val la riuiere, si bien qu'au bout de cinq iours nous arriuasmes à vne grande ville nommée Rendacalem, située aux derniers confins du Royaume de Tartarie. Hors de ce lieu nous entrasmes dans l'Estat de *Xinaleygrau*, et y marchasmes quatre iours durant, iusques à ce que nous arriuasmes à vne ville qu'on nomme *Voulem*, où les Ambassadeurs furent grandement bien receus par le Seigneur du païs, et pourueus abondamment des choses necessaires à leur voyage, et de Pilotes qui les guidassent en ces riuieres. De là nous poursuiuismes nostre route sept iours durant, pendant lesquels nous ne

vismes aucune chose qu'on puisse autrement priser, et allasmes ioindre en fin vn destroict appellé Catencur, par où les Pilotes entrerent, tant pour abreger leur voyage, que pour euiter la rencontre d'vn fameux Pyrate qui auoit volé la pluspart des richesses de ces contrées. Par ce destroict courant par l'Est, ensemble à l'Est-nord-est, et en certains endroicts à l'Est-oüest, selon les destours par où l'eau s'estendoit, nous arriuasmes au lac de Singapamor, que ceux du païs appellent *Cunebetée*, lequel, selon que nous dirent nos Pilotes, auoit trente-six lieuës d'estenduë, où nous vismes tant de diverses sortes d'oyseaux, qu'il m'est impossible de le pouuoir raconter. De ce lac de Singapamor (que par vn chef-d'œuure admirable la nature a ouuert au cœur de ce païs) sortent quatre riuieres fort larges et fort profondes, dont la premiere se nomme *Ventrau*, qui trauerse droict à l'Oüest tout le païs de Sornau, de Siam, et faict son entrée en la mer par la barre de Chiantabuu, à vingt-six degrez. La seconde, *Iangumaa*, qui allant du Sud au Sud-est, et trauersant encore la plus grande partie de cette contrée, comme le Royaume de Chiammay, les Laos, les Gueos, et vne autre partie du Danbambiur, s'engolfe en la mer par la barre de Martabane au Royaume de Pegu, et y a de distance de l'vn à l'autre par les degrez

de ces climats, plus de sept lieuës. La troisiesme appellée *Pomphileu*, passe de mesme façon par tous les païs de Capimper et Sacotay, et tournant par le haut de cette seconde riuiere court tout l'Empire de Monginoco, auec vne partie de Meleytay et de Souady, et se va rendre dans la mer par la barre de Cosmim pres de Arracan. La quatriesme qui doit estre de pareille grandeur que les autres est incogneuë de nom, et les Ambassadeurs ne nous en sceurent rendre aucune raison. Toutesfois il est à croire, conformement à l'opinion de plusieurs, que c'est le Gange de Sategan au Royaume de Bengala. De maniere qu'en tout ce qu'il y a de descouuert en ces contrées Orientales, l'on tient qu'il n'y a point de plus grande riuiere que celle-cy, ioinct qu'apres auoir trauersé ce lac nous y trouuasmes le païs moins peuplé qu'en toute autre contrée par où nous passasmes. De là nous continuasmes nostre route par l'espace de sept iours, à la fin desquels nous arriuasmes à vn lieu nommé *Caleypute*, dont les habitans ne nous voulurent iamais permettre d'aborder leur terre; car les Ambassadeurs s'estant mis en deuoir de le faire, ils nous traictèrent si mal à grands coups de dards et de pierres qu'ils nous tirerent de dessus leur bord, que nous creusmes n'auoir pas faict peu de chose pour nostre bien de nous en estre heureusement deli-

urez. Ainsi apres que nous fusmes hors de ce lieu, fort ennuyez pour le mauuais traictement qu'on nous y auoit faict; ce qui nous affligeoit le plus c'estoit de nous voir despourueus des choses qui nous estoient necessaires, si bien que suiuant le conseil de nos Pilotes, nous nauigeasmes par vne autre riuiere plus large que le destroict que nous auions laissé, et ce par l'espace de neuf iours, au bout desquels il plut à Dieu nous faire arriuer à vne fort bonne ville appellée Tarem, le Seigneur de laquelle estoit subiect du Cauchin, qui receut le sien Ambassadeur auec de grandes demonstrations d'amitié, et le pourueut en abondance de tout ce dont il auoit besoin. Le iour d'apres nous partismes de là enuiron le Soleil couché, et continuasmes nostre route à val la riuiere plus de sept iours, apres lesquels nous allasmes moüiller l'ancre au port de Xolor, qui est vne fort bonne ville, où se faict toute la pourcelaine esmaillée que l'on transporte à la Chine. Là les Ambassadeurs demeurerent cinq iours entiers, pendant lesquels à force de barques ils firent aborder à terre leurs Nauires qui estoient fort pesans. Cela faict, comme ils se furent pourueus des choses necessaires, ils s'en allerent voir certaines minieres que le Roy de Cauchin a en ce lieu, d'où l'on tiroit grande quantité d'argent. qu'on chargeoit sur des charrettes pour le mettre à la fonte. A quoy trauail-

loient plus de mille hommes, sans y comprendre ceux qu'on employoit aux minieres, qui estoient en beaucoup plus grand nombre. Tellement que les Ambassadeurs ayant voulu sçauoir quelle quantité d'argent on tiroit bien de ce lieu tous les ans, il leur fut respondu, que le tout se montoit à quelques six mille Picos, qui font huict mille quintaux de nostre poids.

CHAPITRE CXXIX.

Des choses qui nous aduindrent depuis nostre partement de la ville de Xolor iusqu'à nostre arriuée en la Cour du Roy de Cauchenchine.

Au sortir de cette ville de Xolor, nous poursuiuismes tousiours nostre route plus de cinq iours par cette grande riuiere, et vismes durant ce temps-là le long d'icelle quantité de grands bourgs et de belles villes. Car en ce climat la terre y est meilleure qu'ailleurs, fort peuplée et pleine de richesses; ioinct que les riuieres y sont grandement frequentées de quantité de vaisseaux de rame, et les champs fort bien cultiuez et pleins de quantité de bleds, de riz, et de toute sorte de

legumes, et de cannes de succre fort grandes, dont il y en a vne merueilleuse abondance en tout ce païs. Les Gentils-hommes y sont ordinairement vestus de soye, et montez sur des cheuaux fort bien harnachez: pour le regard des femmes elles sont extremement blanches et belles. Or ce ne fut pas sans beaucoup de trauail, de danger et de peine, que nous passasmes ces deux canaux, ny auec moins de fatigue aussi que nous allasmes sur la riuiere de *Ventinau*, à cause des Pyrates qui s'y rencontrent d'ordinaire: Neantmoins nous arriuasmes en fin à la ville de *Manaquileu*, qui est située au bas des montagnes de Chomay, aux frontieres des deux Royaumes de la Chine et de Cauchin, où les Ambassadeurs furent tous deux biens receus de celuy qui en estoit Gouuerneur. Le lendemain matin ils partirent promptement de ce lieu, et s'en allerent coucher en vne ville qui s'appelloit *Quinancaxi*, qui estoit du domaine d'vne tante du Roy qu'ils s'en allerent visiter. La reception qu'elle leur fit fut tres-bonne, ioinct qu'elle leur dict pour nouuelle, que le Roy son nepueu estoit desia de retour de la guerre de Tinocongos, et grandement content du bon succez qu'il auoit en icelle. A quoy elle adiousta plusieurs autres particularitez, qu'ils furent bien aises d'apprendre, principalement quand elle les asseura que

le Roy apres auoir licentié toutes les troupes qu'il auoit menées avec luy, s'en estoit allé à peu de train en la ville de Fanaugrem, où il y auoit pres d'vn mois qu'il passoit le temps à la chasse et à la pesche, en intention de s'en aller hyuerner à Vzanguée, ville capitale de cet Empire de Cauchin. Apres que tous deux eurent tenu conseil sur cette nouuelle, ils resolurent entr'eux d'enuoyer tous les quatre vaisseaux à *Vzanguée*, et qu'eux cependant auec peu de gens s'en iroient par terre à Fanaugrem, où ils auoient nouuelle qu'estoit le Roy. Cette deliberation prise ils la mirent incontinent en execution par l'aduis de cette Princesse, qui pour cet effect leur fit donner des cheuaux pour eux et pour leurs gens, ensemble huict Rhinoceros pour transporter leur bagage. Ils se mirent donc en chemin trois iours apres, et comme ils eurent faict quatre-vingt-six lieuës, à quoy ils employerent treize iours entiers auec assez de trauail, à cause de quelques montagnes de large estenduë, et fort raboteuses, qu'il leur falloit trauerser, à la fin ils arriuerent à vn grand logis appellé *Taraudachu*, qui estoit sur le bord d'vne riuiere. Là ils passerent toute la nuict, et le lendemain matin ils en partirent pour s'en aller à vne ville qui s'appelloit *Lindau Panoo*, où ils furent fort bien receus du Cappitaine, parent de l'Ambassadeur de Cauchenchina, qui depuis

cinq iours seulement estoit arriué de Fanaugrem où le Roy estoit encore à sçauoir à quinze lieuës de là. Apres que ce Cappitaine eut dict à cet Ambassadeur son parent quelques nouuelles de la Cour, et du succez de la guerre, il l'aduertit encore qu'vn sien gendre estoit decedé, pour l'amour duquel sa fille, qui estoit femme du deffunct, s'estoit iettée dans vn bucher tout ardent, dequoy tous ses parens estoient grandement consolez, à cause que par vne fin si genereuse elle auoit donné des preuues de ce qu'elle auoit tousiours esté. Ce mesme Ambassadeur pere de cette deffuncte, tesmoigna encore qu'il receuoit vn extreme contentement de cecy, disant: « C'est « maintenant, ma fille, que ie sçay asseurement « que tu es saincte, et que tu sers ton mary au « Ciel, à cause dequoy ie te promets, et te iure, « que pour vne fin si memorable en laquelle tu « donnes vne infaillible preuue du sang Royal « dont tu es descenduë, ie te feray bastir pour la « memoire de ta bonté, vne maison si magnifique « et si honnorable, qu'elle te fera prendre enuie « de venir d'où tu es, pour t'y recreer à l'imita« tion de ces bien-heureuses ames que nous te« nons auoir faict iadis le mesme. » Cela dict, il se laissa cheoir auec le visage panché en terre, et demeura en cet estat iusques au iour suiuant, qu'il fut visité de tous les Religieux du pays qui

le consolerent en termes fort amples, l'asseurant que sa fille estoit saincte, et qu'ainsi tous tant qu'ils estoient luy donneroient permission de luy dresser vne statuë d'argent. Ces asseurances de ces Prestres plurent grandement à l'Ambassadeur, qui pour cet effect leur en fit de grandes recognoissances, et leur donna de l'argent ensemble à tous les pauures qui estoient en cette contrée; en ce lieu-là nous passasmes neuf iours à faire les funerailles de la deffuncte, et en partismes apres que ce terme fut expiré. Le lendemain nous nous en allasmes en vn Monastere appellé *Latiparau*, c'est à dire, *remede des pauures*, où les deux Ambassadeurs demeurerent trois iours en attendant des nouuelles du Roy qu'ils auoient desia faict aduertir de leur arriuée. Mais pour responce le Roy leur enuoya dire, qu'ils eussent à s'en aller en vne ville appellée *Agimpur*, qui est à trois lieuës de là, et à vne seule lieuë de *Fanaugrem*, et que là mesme il les enuoyeroit querir quand il en seroit temps.

CHAPITRE CXXX.

De la reception que le Roy de Cauchenchina fit à l'Ambassadeur de Tartarie en la ville de Fanaugrem.

Le Roy ayant eu aduis par son Ambassadeur comme il en menoit vn autre auec luy de la part du Roy de Tartarie, l'enuoya chercher le iour d'apres en la ville d'*Agimpur* par vn sien parent frere de la Royne sa femme, Prince fort valeureux et fort riche, qui s'appelloit Passilau Vacam. Il estoit monté sur vn chariot à trois rouës de chasque costé, tout garny de plaques d'argent par dedans, et tiré par quatre cheuaux blancs tous harnachez de broderie d'or : ce chariot que ceux du païs appellent *fiambre* estoit accompagné de 60 valets de pied qui l'enuironnoient rangez en deux files, ils auoient des habits de cuir verd, des cymeterres au costé, dont les fourreaux estoient couuerts de plaques d'or, et auec ceux-cy marchoient 12 Huissiers qui portoient leurs masses. Apres ces files marchoient d'autres hommes ayant des hallebardes garnies d'argent, des robes,

des hauts de chausse de soye verte et grise, et des cymeterres aux costés. Ceux-cy estoient d'vne mine altiere, faisant les refrongnez, tellement que par leur semblant exterieur qui en toutes leurs actions paroissoit conforme à leur inclination dedaigneuse, ils se rendoient redoutables en quelque sorte. Trente pas apres cette garde suiuoient 80 Elephans fort bien harnachez, auec des chaires et des chasteaux garnis d'argent qu'ils portoient sur leurs dos, et sur leurs dents leurs panores ou deffences de guerre, ensemble plusieurs clochettes de mesme metail qui leur pendoient à l'entour du col. Deuant ces Elephans, que l'on disoit estre de la garde du Roy, estoient à cheual plusieurs Gensdarmes fort bien equippés, et en l'auant-garde de ces preparatifs se voyoient douze chariots auec des cymbales d'argent, et leurs housses de soye. Comme ce Prince fut arriué en ce superbe equippage vers l'Ambassadeur de Tartarie qui l'attendoit, apres qu'ils se furent faict l'vn et l'autre tous les complimens qu'ils ont accoustumé de faire entr'eux, qui durerent presqu'vn quart d'heure, le Prince donna à l'Ambassadeur le chariot sur lequel il estoit venu, et se mit sur vn courtaut à sa main droicte, et l'autre Ambassadeur du Roy qui venoit avec nous, à la gauche. En cette pompe et auec le mesme ordre qu'ils estoient venus, ensemble au bruit de plu-

sieurs instrumens de Musique ils arriuerent à la premiere cour de l'hostel du Roy, où le Broquem Cappitaine de la garde du Palais l'attendoit de pied ferme, accompagné de quantité de noblesse, sans y comprendre les gens de cheual, qui le long de la basse cour estoient rangez en deux files. Apres qu'auec vne autre ceremonie nouuelle tous eurent faict leurs complimens ils s'en allerent à pied à la porte du palais, où ils rencontrerent vn vieillard aagé de plus de quatre-vingts ans qui s'appelloit *Vuemmiserau*, qu'on disoit estre oncle du Roy. Cettui-cy estoit accompagné de quantité de grands Seigneurs, et ne fut pas plustost apperceu par les Ambassadeurs, qu'auec vne autre nouuelle sorte de compliment ils luy baiserent le cymeterre, qu'il auoit à la ceinture, surquoy il leur rendit le semblable, auec vn honneur qu'ils n'estiment pas petit entr'eux, qui fut de leur mettre la main sur la teste, tandis qu'ils estoient deuant luy prosternez à terre. Alors ayant faict leuer le Tartare, et le faisant marcher presqu'à l'égal de luy, il le mena par vne salle fort longue iusques à vne porte qui estoit au bas d'icelle. Là il n'eut pas plustost frappé trois fois qu'il ouyt quelqu'vn qui luy demandoit qui il estoit, ou ce qu'il vouloit? A quoy se mettant en deuoir de respondre auec vne voix posée : « Il est arriué, « dict-il, par vne ancienne coustume de vraye

« amitié, vn Ambassadeur du grand Xinarau de « Tartarie, pour auoir icy audience du Prech au « Guimian, que nous tenons tous pour le Seigneur « de nos testes. » Cette responce estant faicte les portes leur furent ouuertes, par où ils entrerent incontinent : le Prince marchoit le premier auec l'Ambassadeur de Tartarie, qui le tenoit par la main, et l'autre, qui estoit celuy du Roy, marchoit vn peu plus esloigné avec le Cappitaine des gardes, puis suiuoient trois à trois tous ceux de leur compagnie. Comme on eut trauersé cette salle, où il n'y auoit point d'autres gens que ceux des gardes, qu'on y voyoit à genoux, auec des hallebardes en main, nous entrasmes en vne autre salle beaucoup plus grande, et plus belle, qui s'appelloit *Nagantilay*. Là nous vismes soixante-quatre statuës de bronze et dix-neuf d'argent toutes attachées par le col à des chaisnes de fer. Vne chose si extraordinaire nous estonna grandement d'abord; mais apres que nous en eusmes demandé la cause, il nous fut respondu par vn de leurs Grepes ou Prestres : Que les statuës que nous voyons là et dont nous estions si fort effrayez estoient les huictante et trois dieux des Timochouhos, que le Roy leur auoit pris en guerre dans vn grand Temple où ils estoient : car, adiousterent-ils, la chose de monde que le Roy estime le plus et qu'il tient à plus grand honneur,

c'est de triompher des dieux de ses ennemis qu'il a amenez captifs en despist d'eux. Les ayant enquis là dessus pourquoy on les auoit mis là : c'est nous, respondirent-ils, affin qu'à mesme temps que le Roy fera son entrée en la ville d'*Vzanguée*, où il est en estat de s'acheminer, il les fasse paroistre en son triomphe ainsi enchaisnez, pour marque de la victoire qu'il a gaignée. Apres que nous eusmes passé par cette salle où estoient ces Idoles, nous entrasmes en vne autre chambre fort grande où nous vismes quantité de fort belles femmes, qui estoient assises tout du long, dont les vnes trauailloient à diuers ouurages, et les autres chantoient et iouoient de quelques instrumens de musique, ce que nous fusmes fort contens de voir. Passant outre nous arriuasmes à la porte de la chambre du Roy, où nous treuuasmes six femmes qui en estoient comme portieres, et auoient des masses d'argent. Là estoit le Roy en la compagnie de quelques vieillards, bien qu'ils ne fussent pas beaucoup, et là mesme se voyoient en plus grand nombre des ieunes femmes qui auoient de certains instrumens de Musique, au son desquels chantoient de petites filles. Le Roy estoit assis en vn Throsne de 8 degrez en façon d'autel, au haut duquel estoit vn daiz soustenu par des balustres, le tout couuert de plaques d'or. Prez de luy estoient à genoux six petits

enfans auec des sceptres en main, et vn peu plus loing se voyoit vne femme assez aagée qui l'esuentoit de temps en temps, et qui auoit au col vn gros chappellet. Ce Prince estoit aagé de quelques trente-cinq ans, et de fort bonne mine. Il auoit les yeux grands, la barbe blonde, et bien faicte, le visage graue, la physionomie seuere, et le regard d'vn Roy genereux, qui le representoit en tout le reste de son maintien. Si tost que les Ambassadeurs furent entrez dans la Chambre, ils se prosternerent trois fois par terre, et la troisiesme le sien y demeura couché tout à faict. Cependant celuy du Roy de Tartarie passa outre; Estant arriué aupres du Throsne où estoit ce Prince, comme il fut au premier degré il luy dict auec vne voix si haute que tous les assistans le purent ouyr, « O Tinam cor Validrate Prechau « Companoo, » c'est à dire, « O l'appuy des forces « de la terre, et l'haleine du haut Dieu qui a creé « toutes choses, puisse le maiestueux estre de ta « grandeur prosperer à tout iamais, affin que tes « sandales seruent de cheueux à la teste de tous « les Roys, te faisant semblable aux os et à la « chair du grand Prince des montagnes d'argent, « par le commandement duquel ie te suis venu « visiter, comme tu pourras voir par cette sienne « lettre cachetée de ses armes Royales. » Comme il eut acheué de parler ainsi, le Cauchin le regar-

dant auec vn visage ioyeux : « Que le Soleil, luy « respondit-il, mette vne conformité entre les « desirs du Roy ton maistre et les miens, et ce « par la douce ardeur de ses amoureux rayons, « affin que la grande amitié qui est entre nous « puisse durer et demeurer ferme iusques au der- « nier bruict que fera la Mer, et qu'ainsi le Sei- « gneur soit eternellement loüé en sa paix. » A ces mots tous les Seigneurs qui estoient dans la chambre respondirent d'vne mesme voix : « Ainsi « le permette le Seigneur puissant, qui donne « l'estre à la nuict et au iour. » Alors ces mesmes femmes, qui auparauant ioüoient des instrumens de musique, ayant recommencé leur concert, le Roy ne parla pas dauantage, si ce n'est qu'en accueillant l'Ambassadeur : Ie verray, luy dict-il, la lettre de mon frere *Xinarau;* et y respondray conformement à ton desir, affin que tu t'en ailles content de moy. L'Ambassadeur ne fit point d'autre replique à cela, si ce n'est qu'il se prosterna derechef au bas du Throsne Royal, mettant par trois fois la teste sur le degré où le Roy auoit les pieds. Cela faict, le Cappitaine des gardes le prit par la main et le mena en sa maison, où il logea durant les trois iours qu'il fut là, au bout desquels le Roy partit pour s'en aller à Vzanguée.

CHAPITRE CXXXI.

Comme le Roy Cauchin s'en alla de Fanaugrem à la ville d'Vzanguée, et en quel triomphe il y entra.

Treize iours apres nostre arriuée en la ville de Fanaugrem pource que le Roy Cauchin partit pour s'en aller à Vzanguée, cet Ambassadeur de Tartarie n'eut audience que deux fois, en l'vne desquelles il luy parla de ce qui nous touchoit en particulier, selon l'expresse commission qu'il en auoit en son memoire et en l'ordre de son Ambassade, et tient-on que le Roy l'escouta fort volontiers, mesme qu'il luy respondit, ie feray ce que tu desires; et c'est pourquoy n'oublie point à m'en faire souuenir quand tu verras qu'il en sera temps, affin qu'ils ne perdent ny la saison, ny le vent propre pour nauiger, et qu'ils s'en retournent où ils desirent d'aller. L'Ambassadeur n'eust pas plustost appris vne si bonne nouuelle qu'il s'en vint à nous grandement content, et nous demanda que pour recognoissance d'vn si bon office nous eussions à luy escrire quelques oraisons de celles que nous addressions

à nostre Dieu, adioustant qu'il desiroit infiniment d'estre son esclaue, pour les grandes excellences qu'il nous auoit ouy dire de luy. Or d'autant que nous ne pretendions autre chose que ce dequoy il venoit de nous donner aduis, nous en fusmes grandement contens, et l'en remerciasmes de bonne façon; car nous desirions bien plustost cela que tous ces grands proffits que le Roy des Tartares nous faisoit esperer, et dont il nous sollicitoit de fois à autre si nous voulions demeurer à son seruice. Apres que le Roy fut party de cette ville de Fanaugrem, vn Samedy matin il continua son voyage à six lieuës par iour seulement, à cause du grand nombre de gens qu'il menoit auec luy. Le premier iour il s'en alla disner à vne petite ville appellée *Benau*, où il s'entretint iusques au soir, et s'en alla coucher en vn Monastere nommé Pomgatur. Le iour d'apres il partit du matin et à fort petit train, et tira droict à Mecuy, et ainsi n'ayant auec luy que quelques trois mille hommes de cheual, il suiuit son chemin neuf iours durant, passant par plusieurs belles villes, du moins elles estoient telles en apparence, sans vouloir permettre qu'en icelles on lui fist aucune entrée ny reception, alleguant pour raison, que ces resiouïssances que faisoit le peuple, rendoient les Officiers Tyrans, et estoient cause qu'ils desroboient les pauures, en

quoy Dieu estoit grandement offensé. De cette façon il arriua à la ville de *Lingator*, située le long d'vne riuiere d'eau douce, qui pour estre fort large et profonde, est frequentée par quantité de vaisseaux de rames. Là il s'arresta cinq iours, pour se treuuer mal disposé à cause de la fatigue du chemin. De ce mesme lieu il partit deuant le iour, ne voulant pour toute compagnie que trente hommes de cheual, et ainsi se desrobant à la communication de tant de gens qui l'importunoient, il se desennuya à voir voler l'oyseau, à quoy l'on tient qu'il se plaisoit fort, et à plusieurs autres chasses de venerie, que les habitans des lieux par où il passoit luy tenoient prestes. Cependant il passoit tousiours chemin, et dormoit la pluspart du temps par vne maniere d'habitude dans les bois les plus espais, en des tentes qu'on luy dressoit pour cet effect. Comme il fut arriué à la riuiere de Baguetor, qui est l'vne de ces trois qui (comme i'ay dict cy-deuant) sortent du lac de *Famstir* au Royaume de Tartarie, il passa de l'autre costé sur des Laulers et Ioangas de rame qu'on luy tenoit prestes, et là mesme il continua sa route à val la riuiere, iusqu'à ce qu'il aborda à vne grande ville appellée Natibasoy, où il mit pied à terre sur le soir sans aucune sorte de pompe. Il fit le reste de son chemin par terre, si bien qu'au bout de treize

iours il se rendit à Vzanguée, où luy fut faicte vne grande reception. En cette entrée marchoient deuant luy comme en triomphe, toutes les despoüilles qu'il auoit prises à la guerre, dont les principales et celles qu'il estimoit le plus, estoient douze chariots chargez des Idoles, desquelles i'ay parlé cy-deuant, et dont les formes estoient differentes, comme ils ont accoustumé de les auoir en leur Pagode. De ces Idoles il y en auoit soixante-quatre de bronze, qui paroissoient des Geans, et dix-neuf d'argent de mesme hauteur; car, comme il me semble auoir desia dict, ce dequoy le peuple se picque le plus, c'est de triompher de ces Idoles, disant, « Que malgré leurs « ennemis il faict leurs Dieux ses esclaues. » Tout à l'entour de ces douze chariots marchoient trois à trois plusieurs Prestres attachez à des chaisnes de fer, et qui s'en alloient pleurant. Apres eux suiuoient encore 40 autres chariots, chascun desquels estoit traisné par 2 Rhinoceros, et pleins depuis le bas iusques au haut d'vne infinité d'armes et de bannieres traisnantes. Il y en auoit encore 20 qui suiuoient de mesme façon, et sur lesquels estoient 20 quaisses fort grandes, barrées de fer, et où l'on disoit qu'estoit le thresor des Timocouhos. En ce mesme ordre marchoient toutes les autres choses qu'ils ont accoustumé de priser le plus en de semblables entrées de

triomphe, comme 200 Elephans armez de chasteaux et de Panoures de guerre, qui sont certaines espées qu'on leur met sur les dents quand ils combattent, et vn grand nombre de cheuaux chargez de sacs pleins de testes et d'ossemens de morts; de maniere qu'en cette entrée ce Roy Cauchin fit voir au peuple tout ce qu'à la pointe de sa lance il auoit gaigné sur les ennemis en la bataille qui s'estoit donnée contre eux. Apres que nous eusmes esté un mois entier en cette ville, où durant nostre seiour nous vismes faire quantité de ieux et de festes fort remarquables, ensemble plusieurs manieres de resiouïssances, que les grands et le peuple mesme ne cessoient de faire, le tout accompagné de banquets splendides et de grands fraiz, l'Ambassadeur de Tartarie qui nous auoit menez, parla au Roy sur ce qui estoit de nostre voyage, et le Cauchin le luy accorda tres-facilement, si bien qu'à l'heure mesme il commanda qu'on nous donnast vn vaisseau pour nous en aller à la coste de la Chine, où nous croyons treuuer quelques Nauires de Portugais pour nous en aller à Malaca, de là aux Indes; tellement que nostre dessein fut incontinent mis en execution, et sans vser d'autre delay nous fismes les preparatifs necessaires à nostre partement.

CHAPITRE CXXXII.

Quel fut nostre partement de cette ville d'Vzanguée, et de ce qui nous aduint iusques à nostre arriuée en l'isle de Tanixumaa, qui est la premiere terre du Iappon.

Le douziesme de Ianuier nous partismes de la ville d'Vzanguée auec vn extresme contentement de nous estre eschappez de tant de trauerses et de trauaux que nous auions soufferts par le passé. Nous estant donc embarquez sur vne grande riuiere d'eau douce, de la largeur de plus d'vne lieuë, nous leuasmes la prouë à diuers rhombs, à cause des destours que la riuiere faisoit; cependant que par l'espace de sept iours que nous y fusmes, nous vismes quantité de grands bourgs et de fort belles villes, lesquelles à ce que nous en pouuions iuger par les apparences, ne pouuoient estre peuplées que par des gens grandement riches. Ce qui estoit bon à iuger, tant pour la somptuosité des edifices qui se voyoient aux maisons des particuliers, mais encore plus aux Temples dont les clochers estoient tous couuerts d'or, et mesme par le grand nom-

bre de vaisseaux de rame qui estoient sur cette riuiere, chargez en abondance de toute sorte de prouisions et de marchandises. Or comme nous fusmes arriuez à vne fort belle ville appellée *Quangeparuu*, où il y pouuoit auoir quinze ou vingt mille feux, le Naudelum qui estoit celuy qui nous conduisoit par l'expres commandement du Roy, s'y arresta douze iours durant pour y faire son commerce en eschange d'argent et de perles. A quoy il nous confessa d'auoir gaigné quatorze pour vn, et que s'il eust esté si aduisé que d'y conduire du sel, il eust doublé son argent plus de trente fois. L'on nous asseura qu'en cette ville, des seules minieres d'argent le Roy auoit de rente mille et cinq cent Picos, qui sont quatre mille quintaux de nostre poids, sans y comprendre les grands reuenus qu'il tiroit de plusieurs autres choses differentes. Cette ville n'a pour toutes fortifications qu'vne foible muraille de brique, de huict empans de long, et vn fossé de six brasses de large, et de sept empans de fonds. Les habitans sont foibles et desarmez, qui n'ont ny artillerie, ny chose quelconque pour leur deffence, qui pust empescher que cinq cent soldats bien resolus ne la prissent. Nous partismes de ce lieu vn Mardy matin, et continuasmes touiours nostre route plus de treize iours, à la fin desquels nous gaignasmes le port de Sanchan au Royaume de

la Chine, qui est l'Isle où mourut depuis le bienheureux Pere sainct François Xauier, comme ie diray cy-apres. Or d'autant qu'il n'y auoit là aucuns vaisseaux de Malaca, pour en estre partis depuis neuf iours, nous nous en allasmes 7 lieuës plus auant en vn autre port nommé Lampacau, où nous trouuasmes 2 Iuncos de Malaye, vn de Patane, et l'autre de Lugor; et d'autant que nous autres Portugais tenons cela de nostre nation d'abonder en nostre sens, et de tenir ferme en nos opinions, il y eut entre 8 que nous estions vne si grande contrarieté d'aduis sur vne chose en laquelle rien ne nous estoit si necessaire que de nous maintenir en paix et en vnion, que nous fusmes presque sur le poinct de nous entretuer. Mais pource que le fait seroit assez honteux à raconter de la façon qu'il se passa, ie n'en diray autre chose sinon que le Necoda de la Lorche qui nous auoit là conduits d'Vzanguée, estonné d'vne si grande barbarie que la nostre, se separa d'auec nous fort fasché, et sans vouloir se charger ny de nos messages, ny de nos lettres, disant qu'il aymoit beaucoup mieux que le Roy luy fist trancher la teste, qu'offenser Dieu en apportant auec luy quoy que ce fust qui nous appartinst. Ainsi differens que nous estions en nos opinions, et en tres mauuaise intelligence, nous tardasmes en cette petite Isle plus de 9 iours, dans lesquels

les 2 Iuncos partirent, sans que pas vn d'eux nous voulust receuoir et nous ramener, à cause dequoy nous fusmes contraincts de demeurer en ces solitudes, exposez à plusieurs grands dangers, desquels ie ne croyois pas que nous pussions iamais nous eschapper, si Dieu ne se fust souuenu de nous; car y ayant desia 17 iours que nous estions là en vne grande misere et sterilité, il vint surgir fortuitement en ce lieu vn Corsaire appellé *Samipocheca*, qui mis en desroute s'en alloit fuyant la flotte *d'Aytao de Chincheo*, qui de 28 voiles qu'auoit ce Pyrate luy en auoit pris 26 si bien que luy s'estoit eschappé auec les deux vaisseaux qui luy restoient seulement, dans lesquels la pluspart de ses gens estoient blessez; tellement qu'il fut contrainct de s'arrester là 20 iours, affin de les y faire panser. Or la necessité presente nous contraignant de nous ranger de quelque costé que ce fust, nous fusmes contraincts de prendre party auec luy, et de nous laisser mener où il voudroit, iusqu'à ce qu'il plust à Dieu nous mettre en vn Nauire plus asseuré pour nous en aller à Malaca. Ces vingt iours estant passez, pendant lesquels les blessez furent gueris, sans que durant ce temps-là il y eust entre nous aucune sorte de reconciliation du discord passé. Ainsi en mauuaise intelligence que nous estions, nous nous embarquasmes auec ce Corsaire, à

sçauoir 3 dans le Iunco où il estoit, et cinq dans l'autre, dont il auoit faict Cappitaine vn sien nepueu. Estant partis de ce lieu en intention d'aller surgir à vn port appellé *Lailoo*, à sept lieuës de Chincheo, et à quatre-vingt de cette Isle, nous continuasmes nostre route auec bon vent le long de la coste de Lamau par l'espace de 9 iours, iusques à ce qu'vn matin s'estant presque tourné en Nord-oüest, Sud-est, comme nous fusmes pres de la riuiere du sel, qui est à cinq lieuës de Chabaquée, le malheur voulut pour nous que nous fusmes attaquez par vn Corsaire, qui auec sept Iuncos fort grands se mit à nous combattre depuis les six heures du matin iusques à dix, en laquelle meslée nous fusmes traictez à grands coups de traicts, et à force de pots tous pleins de feu d'artifice, si bien qu'à la fin il y eut trois voiles bruslées, à sçauoir deux du Corsaire, et vne des nostres, qui estoit le Iunco où estoient les cinq Portugais que nous ne pusmes iamais secourir, pource qu'en ce temps-là la pluspart des nostres estoient blessez. Mais en fin enuirou le soir nous estant bien rafraischis du zephyr de l'apres disnée, il plut à nostre Seigneur nous faire eschapper des mains de ces Pyrates. Ainsi tout mal equippez que nous estions, nous continuasmes nostre route trois iours durant, à la fin desquels nous fusmes accueillis d'vne si grande et

si impetueuse tempeste, que cette mesme nuict qu'elle nous attaqua nous perdismes la coste; et d'autant que l'impetuosité du vent ne nous permit iamais de l'aborder derechef, il nous fut force d'arriuer en pouppe en l'Isle des Lequiens, où le Corsaire qui nous menoit estoit grandement cognu, tant du Roy, que de ceux du païs. Auec cette resolution nous nous mismes à nauiger par cet Archipelago de l'Isle, où toutesfois nous ne pusmes prendre terre, pour n'auoir aucun Pilote qui sceust gouuerner le vaisseau, pource que le nostre estoit mort en la derniere meslée, ioinct que nous nauigions auec des vents Nord-est qui nous estoient contraires, et les marées aussi. Parmy tant de trauerses nous bordegasmes vingt-trois iours d'vn rhomb de l'autre auec assez de trauail, à la fin desquels Dieu nous fit la grace de descouurir la terre, d'où nous approchant pour voir si nous n'y remarquerions point quelque apparence de port, ou de bon ancrage, nous apperceusmes du costé du Sud, presque vers l'horizon de la mer vn grand feu; ce qui nous fit croire qu'en ce lieu nous treuuerions possible quelque bourg, où pour nostre argent nous aurions moyen de nous fournir d'eau douce, dont nous auions grand besoin. Ainsi nous allasmes surgir tout deuant l'Isle à septante brasses, et vismes à mesme temps s'en venir à nous

de terre deux petites Almedias dans lesquelles il y auoit six hommes, qui apres auoir ioinct nostre bord en nous faisant des complimens à leur mode nous demanderent d'où venoit le Iunco? à quoy leur ayant faict responce qu'il venoit de la Chine auec de la marchandise en intention de faire quelque commerce en ce lieu, si l'on en donnoit la permission, vn des six nous respondit : Que le Nautaquin, Seigneur de cette Isle, appellée Tanixumaa, le souffriroit tres-volontiers, moyennant les droicts qu'on auoit accoustumé de payer au Iappon, qui est, continua-t'il, ce grand païs que vous voyez là deuant vous. Ces nouuelles et plusieurs autres choses qu'ils nous dirent nous resiouyrent infiniment, de sorte qu'apres nous auoir monstré le port, nous leuasmes l'ancre, et nous estant mis dans vn batteau, allasmes par proüe nous mettre à l'abry d'vne calle que la terre faisoit du costé du Sud, où il y auoit vne grande ville appellée *Miaygimaa*, d'où nous vindrent incontinent à bord plusieurs Paraoos auec des rafraischissemens que nous acheptasmes.

CHAPITRE CXXXIII.

Comme nous mismes pied à terre en cette Isle de Tanixumaa, et de ce qui nous aduint auec le Seigneur de ce lieu.

Il n'y auoit pas plus de deux heures que nous auions pris terre en cette calle de *Miaygimaa* lors que le Nautaquin, Prince de cette Isle Tanixumaa, s'en vint droict à nostre Iunco, accompagné de plusieurs Marchands et Gentils-hõmmes qui faisoient porter des quaisses pleines de lingots d'argent pour en faire eschange auec nos marchandises. Ainsi apres que de part et d'autre l'on se fust faict des compliments ordinaires, et que le Nautaquin eust parole de pouuoir venir à nous en toute asseurance, il s'y rendit incontinent, et ne nous apperceut pas plustost nous autres trois Portuguais, qu'il demanda quels gens nous estions, adioustant que par nos barbes et par nos visages nous ne pouuions passer pour Chinois. A cette demande le Corsaire fit responce, que nous estions d'vn pays qui s'appelloit Malaca, où depuis plusieurs années nons estions venus d'vne

autre contrée que l'on nommoit Portugal, dont ce Roy, selon qu'il nous auoit ouy dire autresfois, demeuroit au bout de la grandeur du monde. A ces mots le Nautaquin demeura tout estonné, et se tournant du costé des siens qui estoient là presens : « Ie veux qu'on me tuë, leur dict-il, si « ces gens icy ne sont les Chienchicogis, dont il « est escrist dans nos liures, que volant par le haut « des eaux, ils subiugueront sur elles les habi- « tans de la terre, où Dieu a creé les richesses du « monde, c'est pourquoy ce nous sera vne bonne « fortune, s'ils viennent en nostre pays soubs le « tiltre de bons amis. » Là-dessus ayant appellé une femme Lechia qu'il auoit prez de luy qui seruoit comme de truchement, si bien que par son moyen l'on pouuoit entendre les Cappitaines Chinois Seigneurs du Iunco : Demande un peu au Necoda, luy dict-il, où est-ce qu'il a treuué ces hommes, ou soubs quel tiltre il les amene auec luy en nostre pays du Iappon? Le Cappitaine luy repartit à cela, que nous estions marchands et gens de bien, et que nous ayant treuuez à Lapacau, où nous nous estions perdus, il nous auoit retirez affin de nous ayder de ses aumosnes comme il auoit accoustumé de faire aux autres qu'il rencontroit, affin que Dieu lui fist la grace à luy-mesme d'estre deliuré des impetueuses tempestes par la violence desquelles ceux qui naui-

geoient estoient subiects à se perdre. Ces raisons du Corsaire semblerent si bonnes au Nautaquin, qu'il entra tout aussitost dans le Iunco ; et parce que les gens de sa suitte estoient en grand nombre, il commanda qu'il n'y eust seulement que ceux qu'il nommeroit qui entrassent auec luy. Apres qu'il eut veu toutes les particularitez du Iunco, il s'assit en vne chaire prez du demy-pont, et commença de s'enquerir de nous de certaines choses qu'il voulut sçauoir. A quoy nous luy respondismes conformement à ce que nous iugions estre de son humeur, tellement qu'il nous tesmoigna d'en receuoir vn extresme contentement. En cet entretien il passa auec nous vne grande espace de temps, nous faisant voir par toutes ses demandes qu'il estoit homme fort curieux et enclin à sçauoir des nouueautez. Cela faict il se separa d'auec nous et du Necoda Chinois sans se soucier beaucoup des autres, disant : Venez-moy voir demain à ma maison, et m'apportez pour present vne ample relation des nouuelles de ce grand monde, par ou vous auez voyagé, ensemble des terres que vous auez veuës, et souuenez-vous par mesme moyen de me dire comme elles s'appellent ; car ie vous iure que i'achepteray plus volontiers cette marchandise que toute celle que vous me sçauriez vendre. Cela dict, il s'en retourna à terre, et le lendemain

comme il fut iour, il nous enuoya à nostre Iunco vn grand Parao, plein de diuerses sortes de rafraischissements, où il y auoit des raisins, des poires, des melons, et de toutes sortes d'herbages de cette contrée; dequoy nous rendismes graces à nostre Seigneur. En eschange de ce present, le Necoda luy enuoya par le mesme messager quelques pieces riches, ensemble quelques ioliuetez de la Chine : par mesme moyen il luy fit dire, qu'aussitost que son Iunco seroit à l'ancre et en seureté du temps, il s'en iroit le voir à terre, et luy porteroit des eschantillons de la marchandise qu'il auoit à vendre; comme en effect le matin d'apres il mit pied à terre, et nous mena tous trois auec luy, ensemble plus de dix ou douze Chinois de ceux qui luy sembloient plus graues, afin qu'à cette premiere veuë il donnast meilleure opinion de soy pour satisfaire à la vanité à laquelle ce peuple se porte d'inclination. Nous en allasmes donc à la maison du Nautaquin, où nous fusmes les tres bien receus, et le Necoda luy fit vn riche present. Apres cela il luy monstra des eschantillons de toute la marchandise qu'il auoit, dequoy il demeura grandement content, et fit appeller à mesme temps les principaux marchands du pays, auec lesquels il fut traitté du prix de ses marchandises. En estant demeuré d'accord, il fut resolu que le iour

d'apres on les transporteroit en vne certaine maison, où le Necoda se retira auec ses gens en attendant qu'il pust faire voile à la Chine. Apres que tout cela fut ainsi resolu, le Nautaquin se mit de rechef à s'entretenir auec nous, et nous demanda beaucoup de choses par le menu; à quoy nous luy respondismes plustost pour nous accommoder au goust qu'il y pouuoit prendre, que pour luy dire reellement ce qui estoit de la verité, ce que toutesfois nous n'obseruasmes qu'en quelques demandes qu'il nous fit où nous iugeasmes estre necessaire de nous seruir de certaines choses feintes à plaisir, pour ne deroger à la bonne opinion qu'il auoit de nostre païs. La premiere chose qu'il mit en auant fut d'auoir appris des Chinois et des Lequiens, que le Portugal estoit beaucoup plus riche et de plus grande estenduë que tout l'Empire de la Chine, ce que nous luy accordasmes. La seconde, qu'on l'auoit encore asseuré, que nostre Roy auoit conquesté sur mer la plus grande partie du monde, ce que nous luy certifiasmes aussi. La troisiesme, que nostre Roy estoit si riche en or et en argent, qu'on tenoit pour chose certaine, qu'il auoit plus de deux mille maisons qui en estoient pleines iusques au toict, et à cela nous repartismes, que pour le nombre des maisons nous ne le sçauions pas au vray, à cause que le Royaume de Portu-

gal estoit si grand, si plein de thresors et si peuplé, qu'il estoit impossible de pouuoir specifier cela. Ainsi apres que le Nautaquin se fut entretenu plus de deux heures auec nous de ces demandes et autres semblables, se tournant du costé des siens; « asseurement, leur dict-il, pas « vn de ces rois que nous sçauons maintenant « estre sur la terre, ne doit estre tenu pour heu« reux s'il n'est vassal d'vn si grand Monarque « qu'est l'Empereur de ces gens-cy. » Sur quoy ayant congedié le Necoda auec ceux de sa compagnie, il nous pria de vouloir passer là cette nuict à terre auec luy, pour contenter l'extreme desir qu'il auoit de s'enquerir de nous touchant plusieurs choses du monde, à quoy il estoit grandement porté d'inclination. Par mesme moyen il nous asseura que le lendemain matin il nous feroit donner vn logis aupres du sien qui estoit au lieu le plus commode de la ville; ce que nous acceptasmes tres volontiers; et cependant il nous enuoya en la maison d'vn marchand grandement riche, qui nous traitta fort splendidement, non seulement cette nuict, mais durant les douze iours que nous y demeurasmes.

CHAPITRE CXXXIV.

Du grand honneur que le Nautaquin fit à l'vn des nostres, pour l'auoir veu tirer d'vne harquebuze et de ce qui en arriua.

Le iour suiuant le Necoda Chinois desambarqua toute sa marchandise, comme le Nautaquin luy auoit enioinct, et la mit en de fort bonnes chambres, qui pour cet effect luy furent données. Il la vendit toute dans trois iours, tant pour n'en auoir que fort peu, qu'à cause que par vn grand bon-heur pour luy il se treuua que le pays en estoit depourueu pour lors. Aussi ce Corsaire y proffita tellement, que par cette vente il se remit tout à faict de la perte de vingt-six voiles que les Chinois luy auoient prises; car on luy accordoit aussitost le prix qu'il en demandoit, de maniere qu'il nous confessa que de la valeur de deux mille et cinq cent Taeis qu'il pouuoit auoir de bien, il en auoit tiré plus de trente mille; Et pour le regard de nous autres trois Portugais, comme nous n'auions aucune marchandise pour nous occuper à la vendre, nous employons le temps à pescher, à nous en aller à la chasse, et

à voir les Temples de ces Gentils, qui estoient fort maiestueux et fort riches, dans lesquels les Bonzes qui sont leurs Prestres, nous receuoient fort courtoisement; aussi est-ce la coustume de ceux du Iappon d'estre naturellement fort courtois et de bonne compagnie. Ainsi comme nous ne sçauions à quoy nous occuper, vn des trois que nous estions, appellé Diego Zeimoto, s'en alloit quelquesfois tirer par plaisir d'vne harquebuze qu'il auoit; à quoy il estoit fort adroict, tellement que luy estant arriué vn iour de s'en aller à vn marescage où il y auoit grande quantité d'oyseaux de toute sorte, il tua à cette fois quelques vingt-six canettes. Cependant ces peuples voyant cette façon de tirer qu'ils n'auoient point encore veuë en estoient fort estonnez, si bien que cela vint iusques aux oreilles du Nautaquin qui en ce temps-là s'amusoit à courir des cheuaux qu'on luy auoit amenez de dehors. Or comme il ne sceut que penser de cette nouueauté, il fit incontinent appeller Zeimoto en ce mesme marescage où il chassoit: mais quand il le vid venir auec sa harquebuze sur son espaule, ensemble deux Chinois auec luy chargez de gibier, il commença de faire vn si grand estat de cela, qu'il ne le pouuoit assez admirer. Car comme par le passé on n'auoit veu en ce pays aucune sorte de baston à feu, l'on ne pouuoit comprendre

ce que c'estoit, de maniere qu'à faute d'entendre le secret de la poudre, ils demeurerent tous d'accord qu'il falloit necessairement que ce fust quelque sortilege. Là-dessus Zeimoto les voyant si estonnez, et le Nautaquin si content, tira trois coups deuant eux, dont l'effect fut tel qu'il tua vn milan et deux tourterelles. En vn mot, pour ne perdre le temps à encherir cecy par les paroles, ou par la loüange, ensemble pour m'excuser de le raconter par le menu, parce que cela passeroit pour vne chose incroyable, ie n'en diray pas dauantage, sinon que le Nautaquin fit monter Zeimoto à la crouppe de son cheual, et qu'ainsi accompagné d'une foule de peuple et de quatre Huissiers qui auoient en main des bastons ferrez, et lesquels s'en alloient criant parmy le peuple dont le nombre estoit infiny. « L'on « faict à sçauoir que le Nautaquin Prince de cette « Isle de Tanixumaa et Seigneur de nos testes, « enioinct et commande expressement, que tous « vous autres, qui habitez la terre qui est entre « les deux mers, ayez à honnorer ce Chenchico- « gin du bout du monde : car des auiourd'hui et « cy-apres il le fait son parent, de mesme que les « Iacharons, qui sont assis pres de sa personne; « et quiconque ne le fera de bonne volonté, qu'il « s'asseure de perdre la teste. » A quoy tout le peuple respondoit auec vn grand bruit : « Nous

« le ferons ainsi pour iamais. » Auec cette pompe Zeimoto estant arriué à la premiere place du Palais, le Nautaquin mit pied à terre, et le prit par la main. Cependant que nous autres deux demeurasmes derriere vn assez long-temps, et le mena tousiours à son costé, iusques à vne chambre, où il le fit asseoir à sa table; et pour l'honnorer plus que tous les autres il voulut encore qu'il y couchast cette nuict, le fauorisant beaucoup à l'aduenir, et nous tous de mesme à cause de luy. Alors Zeimoto iugeant bien qu'il ne pouuoit mieux s'acquitter d'vne partie des honneurs que le Nautaquin luy faisoit, qu'en luy donnant sa harquebuze, qu'il l'accepteroit sans doute comme vn present tres agreable, vn iour qu'il estoit venu de la chasse, il la luy offrit auec quantité de colombes et de tourterelles, ce qu'il receut tres volontiers, comme vne chose de grand prix, et l'asseura qu'il estimoit plus cela que tous les thresors de la Chine, aussi pour recompence il luy fit donner mille Taeis en argent, et le pria tres-instamment de luy apprendre à faire la poudre, disant que sans cela la harquebuze ne luy seruiroit de rien, comme n'estant qu'vne piece de fer inutile; dequoy Zeimoto luy donna sa parole, et en effect il l'executa depuis. Comme le Nautaquin mettoit tout son passe-temps à tirer de cette harquebuze, ses subiects voyans qu'ils

ne le pouuoient mieux contenter en aucune chose qu'en ce à quoy il tesmoignoit de prendre vn si grand plaisir, prirent le modelle de celle-cy pour en faire plusieurs autres, dequoy l'effect s'ensuiuit tout aussi-tost; de maniere que dans l'ardeur de ce desir cette curiosité prit pied si auant, qu'à nostre partement (qui fut cinq mois et demy apres) il se treuua qu'il y en auoit plus de six cent dans le pays. Ie diray bien dauantage, c'est que depuis, à sçauoir la derniere fois que le Vice-Roy Dom Alphonse de Noronha m'enuoya là auec vn present pour le Roy de Bungo, ce qui arriua en l'année 1556 ceux du Iappon m'affirmerent qu'en cette ville de Fucheo (qui est la capitale de ce Royaume) il y en auoit plus de trente mille; dequoy me treuuant bien estonné, pour me sembler impossible que cette inuention se fust multipliée de telle sorte, i'appris de quelques marchands, hommes d'honneur et de qualité, qui me l'affirmerent ainsi auec beaucoup de paroles, qu'en toute l'Isle du Iappon il y auoit plus de trois cent mille harquebuzes, et qu'eux seulement en auoient transporté en marchandise au pays des Lequiens, à six diuerses fois qu'ils y auoient esté, iusques au nombre de vingt-cinq mille; de maniere que par le moyen de celle-cy seulement, que Zeimoto donna au Nautaquin, en intention de luy rendre le reciproque de son

amitié, et s'acquitter d'vne partie des honneurs et des bons offices qu'il auoit receus de luy, comme i'ay dict cy-deuant, le païs en fut remply en si grande abondance, qu'auiourd'huy il n'y a si petit hameau où il n'y en ait plus de cent. Car pour le regard des citez et des grandes villes il s'y en treuue à milliers, par où l'on peut voir quelle est l'inclination de ce peuple, et combien il est addonné naturellement à la milice, à laquelle il prend plus de plaisir, que ne font toutes les autres nations dont nous auons cognoissance.

CHAPITRE CXXXV.

Comme ie fus enuoyé par le Nautaquin au Roy de Bungo, et des choses que i'y vis, et qui se passerent iusqu'à ce que i'arriuay à sa Cour.

Il y auoit desia vingt-trois iours que nous estions en l'Isle de Tanixumaa, où fort contens et en grand repos nous passions le temps à la pesche, et à diuerses sortes de chasses ausquelles ce peuple du Iappon est fort enclin, lors qu'il vint à surgir en ce port vn vaisseau du Roy de Bungo, où

il y auoit plusieurs marchands, qui n'eurent pas plustost mis pied à terre, qu'ils furent voir le Nautaquin auec leurs presens, comme c'est leur ordinaire. Parmy ceux-cy il y auoit vn vieillard fort bien accompagné, et à qui tous les autres parloient auec beaucoup de respect, lequel s'estant mis à genoux deuant le Nautaquin, luy donna vne lettre et vn riche coutelas garny d'or, ensemble vne boüette pleine d'esuentaux; ce que le Nautaquin receut auec vne grande ceremonie. Apres ces choses ayant passé vn long temps auec luy à s'enquerir de quelques particularitez, il leut la lettre à part soy, et lors qu'il en sceut la substance, il fut quelque temps plus en suspens qu'auparauant; de maniere qu'ayant congedié celuy qui l'auoit apportée, auec commission expresse aux siens de le traicter honnorablement, il nous appella pres de luy, et fit signe au Truchement qui estoit vn peu plus esloigné, qu'il eust à nous dire ces mots de sa part, « Mes bons amis, ie vous « prie d'ouyr cette lettre que m'enuoye le Roy « de Bungo, mon Seigneur et oncle, et ie vous « diray par apres ce que ie desire de vous. » Alors l'ayant donnée à vn sien Thresorier, il luy commanda de la lire; ce qu'il fit à l'instant, et ces paroles s'y treuuerent escriptes. « Oeil droit de « mon visage qui est assis à mon costé, comme « chascun de mes fauoris Hyascarangoxo Nauta-

« quin de Tanixumaa, moy Orgemdoo qui suis « vostre pere en l'amour veritable de mes en- « trailles, comme celuy de qui vous auez pris le « nom et l'estre de vostre personne, Roy de « Bungo et Facataa, Seigneur de la grande Mai- « son de Fiancima, Tosa et Bandou, Chef sou- « uerain des petits Roys des Isles de Goto et de « Xamanaxeque, ie vous fais sçauoir, mon fils, « par les paroles de ma bouche, qui sont dictes de « vostre personne, que les iours passez des « hommes venus de cette contrée m'ont asseuré « que vous auez en vostre ville trois Chenchico- « gins du bout du monde, gens qui s'accommo- « dent fort bien auec ceux du Iappon, qui vont « vestus de soye, et portent ordinairement l'es- « pée au costé, non comme marchands qui exer- « cent le commerce, mais en qualité de per- « sonnes qui font profession d'honneur, et qui « par ce seul moyen pretendent rendre leurs « noms immortels. Au reste i'ay appris au vray » que ces hommes-là vous ont entretenu fort am- « plement de toutes les choses de l'Vniuers, et « vous ont affirmé par leur verité qu'il y a vn autre « monde plus grand que le nostre, peuplé de « gens noirs et bazanez, desquels ils vous ont « conté des choses qui sont incroyables à nostre « iugement, à cause dequoy ie vous prie infini- « ment comme si vous estiez mon fils, que par

« Fingeandono à qui i'enuoye visiter ma fille,
« vous me mandiez vn de ces trois Estrangers
« qu'on m'a dict que vous auiez en vostre maison;
« puis que comme vous sçauez ma longue indis-
« position accompagnée de douleurs, de tristesses
« et de grands ennuis a besoin de diuertissement.
« Que si de hazard ils y viennent à contre-cœur,
« en tel cas vous les pourrez asseurer, tant par
« vostre verité, que par la mienne, que ie ne tar-
« deray gueres à les renuoyer en toute seureté.
« Cela estant, comme vn vray fils qui desire se
« rendre agreable à son pere, faites en sorte que
« ie me resiouïsse par leur veuë, et que de ce
« costé-là mon desir soit accomply. Ce que i'ay à
« vous dire de surplus vous l'apprendrez de mon
« Ambassadeur Fingeandono, par lequel ie vous
« prie de me faire part liberalement des bonnes
« nouuelles de vostre personne, et de celles de
« ma fille, puis que vous sçauez qu'elle est le
« sourcil de mon œil droit, de qui la veuë est
« toute la ioye de mon visage. De la maison de
« Fucheo le septiesme mamoque de la Lune. »
Apres que le Nautaquin eut leu cette lettre, Le Roy de Bungo, nous dict-il, est mon Seigneur et mon oncle frere de ma mere, et sur tout il est mon bon pere, car ie l'appelle de ce nom, pource qu'il l'est de ma femme; ce qui est la cause qu'il ne m'ayme pas moins que ses enfans. C'est pour-

quoy ie m'estime si fort obligé, et desire tellement de luy plaire, que ie serois content maintenant de donner la meilleure partie de mon bien, affin que Dieu me transformast en vn de vous, tant pour m'en aller vers luy, que pour luy donner le contentement de vous voir, et que ie sçay asseurement que du naturel dont il est, il le prisera plus que tous les thresors de la Chine. Puis donc que ie vous ay faict sçauoir quelle est sa volonté, ie vous prie infiniment de vous y vouloir rendre conformes, et qu'vn de vous deux prenne la peine de s'en aller à Bungo, pour y voir ce Roy que ie tiens pour mon pere et pour mon Seigneur; car pour le regard de cet autre, à qui i'ay donné le nom et l'estre de parent, ie ne desire point l'esloigner de moy iusques à ce qu'il m'ait appris à tirer comme luy. Alors Christofle Borralho et moy grandement satisfaicts de la courtoisie du Nautaquin, luy fismes responce que nous baisions les mains à son Altesse, pour le grand honneur qu'il nous faisoit de se vouloir seruir de nous, et que puis que sa volonté estoit telle, qu'il choisist pour cet effect celuy que bon luy sembleroit d'entre nous, et qu'il ne manqueroit point tout aussi-tost de se tenir prest pour ce voyage. A ces mots s'estant monstré vn peu pensif auparauant que faire cette eslection, il me monstra moy, et me regardant, Ie suis d'aduis, respondit-il, d'y enuoyer

celtuy-cy, pource qu'il me semble estre moins posé et d'vne humeur plus gaillarde, à quoy ceux du Iappon se plaisent infiniment, ioinct que par ce moyen il pourra mieux desennuyer le malade, parce que la trop serieuse grauité de cet autre, dit-il, se tournant vers Borralho, bien que grandement loüable pour les choses les plus importantes, ne seruiroit neantmoins qu'à entretenir la melancholie du malade, au lieu de la diuertir. Là-dessus s'estant mis à railler auec les siens, en termes pleins de galanterie, et de mots pour rire; à quoy les peuples du Iappon sont fort enclins; le Fingeandono arriua auquel il me donna, et me recommanda à luy en termes expres touchant l'asseurance de ma personne, dequoy ie me tins pour grandement satisfaict, et m'ostay des lors de la fantaisie certains soupçons que ie m'y estois mis, pour le peu de cognoissance que i'auois de l'humeur de ces gens-là. Cela faict, le Nautaquin commanda qu'on me donnast deux cent Taeis pour mon voyage, dont ie me seruis à faire mes preparatifs le plustost qu'il me fust possible; ces choses ainsi pesées, le Fingeandono et moy nous mismes dans vn vaisseau de rame qu'ils appellent Funce, et dans vne seule nuict ayant trauersé toute cette Isle de Tanixumaa, au matin nous allasmes moüiller l'ancre en vn havre nommé *Hiamangoo*, et de là nous en allasmes en vne

bonne ville qui s'appelloit Quanquixumaa, d'où continuant nostre route auec le vent en pouppe, et vn temps bouasse, nous arriuasmes le iour d'apres en vn fort beau lieu nommé Tanora, d'où le lendemain nous fusmes coucher à Minato, et de là à Fiungaa. Ainsi mettant pied à terre à chasque iour, sans oublier à nous pourueoir de bons rafraischissemens, nous arriuasmes à vne forteresse du Roy de Bungo, appellée Osquy, à six lieuës de la ville. En ce lieu le Fingeandono s'arresta quelques iours, à cause que le Cappitaine de cette place (qui estoit son beau-frere) se trouuoit fort indisposé. Là-mesme nous laissasmes le vaisseau dans lequel nous estions venus, et nous en allasmes par terre droit à la ville. Y estans arriuez sur le midy, pource que ce temps n'estoit pas propre à parler au Roy, le Fingeandono s'en alla descendre en sa maison, où il fut grandement bien receu de sa femme et de ses enfans, qui me firent aussi vn fort bon accueil. Apres le disner comme il eut vn peu reposé, il prit vn habillement de parade, et accompagné de quelques siens parens, il s'en alla à cheual au Palais du Roy, où il me mena auec luy. Le Roy ne fut pas plustost aduerty de sa venuë, qu'il l'enuoya receuoir à la basse-cour par vn sien fils aagé de neuf ou dix ans, lequel accompagné de quantité de Noblesse, vestu richement, et faisant marcher

deuant luy ses Huissiers auec leurs masses, prit le Fingeandono par la main, et le regardant auec vn visage fort ioyeux, « Que ton entrée, luy dit-« il, en cette Maison du Roy mon Seigneur, te « puisse apporter autant de contentement et « d'honneur que tes enfans en meritent, et que « pour estre tiens ils soient dignes de s'asseoir à « la table auec moy aux festes de l'année. » A ces mots le Fingeandono s'estant prosterné par terre, « Ie supplie tres humblement, Seigneur, respon-« dit-il, ceux qui sont là-haut au Ciel, qui t'ont « appris à estre si courtois et si bon, ou de res-« pondre pour moy, ou de me donner vne langue « aussi desliée que les rayons du Soleil, pour te « remercier auec vne musique qui soit agreable à « tes oreilles, du grand honneur qu'il te plaist « me faire maintenant; car si ie faisois autrement « ie ne pescherois pas moins que ces ingrats qui « habitent dans l'estang le plus bas de la profonde « et obscure maison de fumée. » Cela dict, il se ietta sur le coutelas que ce ieune Prince auoit à son costé en intention de le baiser; ce que luy ne voulut iamais permettre, mais le prenant par la main en la compagnie des Seigneurs qui estoient venus auec luy, il le mena iusques à la Chambre du Roy. L'ayant treuué au lict où il estoit malade, il fut receu auec vne autre nouuelle ceremonie, que ie ne suis pas d'aduis de

rapporter icy, pource que l'Histoire en seroit trop longue. Là-dessus ayant leu la lettre que l'Ambassadeur luy auoit apportée de la part du Nautaquin, et s'estant enquis de luy-mesme de quelques nouuelles particularitez touchant sa fille, il luy dict qu'il m'appellast, pource qu'en ce temps-là ie me tenois vn peu à l'escart. Luy s'en vint à moy incontinent, et me presenta au Roy, qui me faisant vn fort bon accueil, « Ton « arriuée, me dict-il, en ce mien païs ne m'est « pas moins agreable que la pluye qui tombe du « Ciel est vtile à nos campagnes semées de riz. » Me treuuant assez embarrassé par la nouueauté de ces termes, et de cette façon de saluer, ie ne luy fis aucune responce pour le present; ce qui fut cause que le Roy regardant les Seigneurs qui estoient autour de luy, Ie m'imagine, dit-il, que cet estranger s'estonne de voir icy tant de gens, ne l'ayant pas possible accoustumé; c'est pourquoy il me semble à propos de remettre cecy à vne autre fois qu'il sera mieux appriuoisé, et qu'il ne se rebutera point de voir les personnes. A ces paroles du Roy ie respondis alors par mon Truchement, car i'en auois vn fort bon, Que pour le regard de ce que son Altesse disoit, que ie me treuuois estonné, ie l'estois veritablement et le confessois ainsi, non pour raison de tant de gens dont ie me voyois enuironné, pour en auoir bien

veu dauantage; mais que mon estonnement procedoit de ce que ie me representois d'estre maintenant deuant les pieds d'vn si grand Roy, ce qui suffisoit pour me faire muet cent mille ans, si i'en eusse eu autant de vie. A ces paroles i'adioustay, que ceux qui estoient là presens ne me paroissoient que des hommes comme moy; mais que pour le regard de son Altesse, Dieu luy auoit donné de si grands aduantages par dessus tous, qu'il auoit voulu qu'il fust Seigneur, et que les autres ne fussent que simples seruiteurs, mesmes que ie ne fusse qu'vne fourmy si petite à comparaison de sa grandeur, que ny son Altesse mesme ne me pouuoit voir à cause de ma petitesse, ny moy-mesme ne pouuois respondre aux demandes qu'il me faisoit. Tous les assistans firent tant d'estat de cette brusque et grossiere responce, que battant des mains par maniere d'estonnement ils dirent au Roy, Que vostre Altesse voye vn peu comme il parle à propos. Certainement il y a de l'apparence que cet homme n'est point vn marchand qui se mesle de choses basses comme d'achepter, et de vendre, mais plustost vn Bonze qui administre les sacrifices au peuple, ou si cela n'est, il faut sans doute que ce soit quelque grand Cappitaine qui ait long-temps couru les mers. Cela est vray, respondit le Roy, ie suis bien de ce mesme aduis, puis que ie voy qu'il a ainsi las-

ché la bride à la coüardise, c'est pourquoy continuons de luy faire d'autres demandes, et que personne ne parle, à cause que ie veux estre seul à l'interroger, car ie vous asseure que ie prens vn si grand plaisir à l'ouyr parler, que possible cela me fera venir l'appetit, pource que ie ne sens maintenant aucune douleur. Alors la Royne et ses filles, qui estoient assises pres de luy, se resioüirent de ces paroles, et pour tesmoigner leur contentement, mettant les genoux à terre, et haussant les mains au Ciel, elles remercierent Dieu des grandes graces qu'il leur faisoit.

CHAPITRE CXXXVI.

D'vn grand malheur qui arriua dans cette ville au fils du Roy de Bungo, et de l'extreme danger que ie courus pour cela.

Vn peu de temps apres le Roy me fit approcher de son lict, où il estoit detenu, et trauaillé des douleurs de la goutte. Comme ie fus prez de luy : Ie te prie, me dict-il, de ne te point ennuyer de te tenir icy aupres de moy, pource que ie suis bien aise de te voir et de parler à toy, tu m'obli-

geras aussi de me dire si en ton païs, qui est au bout du monde, tu n'as point appris quelque remede à ce mal dont ie suis estropié, ou au degoust que ie sens, pource qu'il y a tantost deux mois que ie ne puis manger aucune chose. A quoy ie fis responce, que ie ne faisois point profession de medecine, pour n'auoir iamais appris cette science, mais que dans le Iunco où i'estois venu de la Chine il y auoit vn certain bois qui mis en infusion dans l'eau guerissoit des maladies beaucoup plus grandes que celle dont il se plaignoit, et que s'il en prenoit il gueriroit asseurement, ce qu'il fut bien aise d'apprendre, tellement que transporté d'vn desir extreme de se guerir il en enuoya chercher à *Tanixumaa* où estoit le Iunco, si bien qu'en ayant vsé 30 iours durant il fut parfaictement guery de cette maladie, qui depuis deux ans luy faisoit garder le lict, sans qu'il luy fust possible de bouger d'vne place, ny de remuer tant soit peu les bras. Or durant le temps que ie demeuray à mon grand contentement dans cette ville de Fuchée, qui fut de vingt iours, ie ne manquay pas de subiects de me diuertir, car ores ie m'employois à respondre à diuerses demandes que le Roy, la Royne, les Princes, et les Seigneurs me faisoient, comme gens qui ne pensoient pas qu'il y eust d'autre monde que le Iappon; mais sans m'amuser icy à deduire

en particulier ce dequoy ils m'interrogeoient, il me suffira de dire, que i'y respondois facilement, à cause que les choses qu'on me demandoit estoient de fort petite consequence, c'est pourquoy ie ne m'arresteray point icy à les rapporter, attendu que ce ne seroit proprement que broüiller le papier. Quelquesfois aussi ie m'amusois à voir leurs solemnitez, les maisons où ils faisoient leurs prieres, leurs exercices de guerre, leurs flottes nauales, ensemble leurs pesches et leurs chasses ausquelles ils se plaisent grandement, sur tout à la haute vollerie des faucons et des vautours, où ils se gouuernent à nostre mode. Souuent ie passois mon temps auec ma harquebuze à tuer des tourterelles et des cailles dont il y en auoit abondance dans le païs. Cependant cette nouuelle façon de tirer ne sembloit pas moins merueilleuse et nouuelle aux habitans de cette contrée qu'à ceux de Tanixumaa, de maniere que voyant vne chose qu'ils n'auoient point encore veuë, ils en faisoient tant d'estat qu'il me seroit impossible de vous le dire, ce qui fit que le second fils du Roy nommé Arichaudono, aagé de 16 à 17 ans, que le Roy aimoit beaucoup, me pria vn iour de luy apprendre à tirer, dequoy ie m'excusois tousiours, disant qu'il falloit pour cela beaucoup plus de temps qu'il ne pensoit : mais luy ne se payant point de ces raisons se plaignit

de moy au Roy son pere, qui pour luy complaire me pria de bailler au Prince vne couple de charges, affin de luy faire passer cette fantaisie. A quoy ie luy fis responce, que ie luy en donnerois autant qu'il plairoit à son Altesse. Or pource que ce iour-là il mangea auec son pere, la partie fut remise à l'apresdinée; en quoy neantmoins il n'y eut aucun effect, pource qu'alors il accompagna la Royne sa mere à vn village prochain où l'on accouroit en pelerinage de toutes parts à cause d'vne certaine feste qu'on y faisoit pour la santé du Roy. Le iour d'apres ce ieune Prince s'en vint au logis où i'estois, sans auoir que deux ieunes Gentils-hommes qui le suiuoient. M'ayant treuué endormy sur de la natte, et ma harquebuze penduë à vn crochet, il ne voulut m'esueiller qu'il n'eust tiré vne couple de charges, se proposant, comme il me dict depuis, qu'en ces coups qu'il tireroit à part ne seroient point compris ceux que ie luy auois promis. Ayant donc commandé à vn des ieunes Gentils-hommes qui le suiuoient qu'il s'en allast bellement allumer la meche, il prit la harquebuze au lieu où elle estoit penduë, et la voulant charger comme il m'auoit veu faire quelquesfois, ne sçachant pas la quantité de poudre qu'il y falloit mettre, il emplit le canon de la hauteur de plus de deux ſempans, puis y mit la balle, la coucha en ioug en intention de tirer

contre vn oranger qui n'estoit pas loing de là : mais le feu s'y estant pris, le malheur voulut pour luy que la harquebuze creua par trois endroicts, et le blessa de deux coups, dont l'vn luy estropia presque le poulce de la main droicte. A l'heure mesme ce ieune Prince se laissa cheoir comme mort ; ce que voyant les deux Gentils-hommes de sa suitte ils prirent la fuitte vers le Palais, et s'en allerent criant par les ruës que la harquebuze de l'Estranger auoit tué le Prince. A cette triste nouuelle il se leua tout à coup vn si estrange bruict, que les habitans accournrent incontinent auec des armes et de grands cris en la maison où i'estois, Dieu sçait si ie ne fus pas bien estonné lors que venant à m'esueiller ie vis cette emotion, ensemble ce ieune Prince estendu par terre pres de moy et qui estoit comme noyé dans son sang sans remuer ny pied ny main. Tout ce que ie pus faire alors fut de l'embrasser, si hors de moy-mesme que ie ne sçauois où i'estois. Durant ces choses, voyla suruenir le Roy assis sur une chaire à bras, où quatre hommes le portoient sur leurs espaules, et si deffaict qu'il semble qu'il parois-soit estre plus mort que vif. Apres luy venoit la Royne à pied qui se soustenoit sur deux de ses Dames, qui estoit suiuie tout de mesme par ses deux filles, qui marchoient toutes escheuelées et enuironnées d'vn grand nombre de Dames, qui

estoient toutes comme pasmées. Sitost qu'elles eurent mis le pied dans la chambre et veu le ieune Prince estendu par terre, comme s'il eust esté mort, cependant que ie le tenois embrassé, et que nous estions tous deux veautrez dans le sang, ils conclurent tous que ie l'auois tué, si bien que deux de la troupe, tenans en main leurs cymeterres tous nuds me voulurent oster la vie; Dequoy s'estant apperceu le Roy: Tout beau, s'escria-t'il, tout beau, qu'on sçache premierement comment la chose s'est passée; car i'ay peur que cela ne vienne de plus loing, et que cet homme-là n'ait esté corrompu par les parens des traistres que ie fis executer dernierement. Là-dessus ayant faict appeller les deux ieunes Gentils-hommes qui auoient accompagné le Prince son fils, il les interrogea fort exactement. La responce qu'ils luy firent à cela fut, que ma harquebuze l'auoit tué auec les enchantemens qui estoient dans le canon. Cette deposition ne seruit qu'à aigrir plus fort les courages des assistans, qui tous forcenez s'addressant au Roy : Quoy! Sire, s'escrierent-ils, qu'est-il besoin d'en ouyr dauantage? n'en voyla que trop, qu'on le face mourir cruellement. En mesme temps ils firent appeller à la haste le *Iarubaca*, qui estoit le truchement par le moyen duquel ie me faisois entendre à eux; or d'autant qu'aussitost que ce de-

sastre arriua l'extreme apprehension qu'il eut luy fit prendre la fuitte, ils l'amenerent au Roy, estroictement lié. Alors deuant que l'interroger ils luy firent de grandes menaces deuant tous ses Officiers de Iustice, en cas qu'il ne voulust dire la verité, à quoy il respondit tout tremblant et les larmes aux yeux, qu'il confesseroit ce qu'il en sçauoit. L'on fit venir à l'heure mesme trois Greffiers, et cinq bourreaux qui tenoient en main des cymeterres tous nuds; i'estois cependant deuant eux à genoux, et les mains liées, et ce fut alors que le *Bonzo Asqueran Teixe*, President de leur Iustice, ayant les deux bras retroussez iusques aux espaules et vn poignard à la main trempée dans le sang de ce ieune Prince se mit à me dire : « Ie te coniure comme fils que tu es de quelque « demon, et coulpable du mesme crime que ceux « qui habitent la maison de fumée, où ils sont « enseuelis dans l'obscure et profonde fosse du « centre de la terre, que tu me confesses icy d'vne « voix si haute, que chascun te puisse ouyr, « quelle a esté la cause pour laquelle tu as voulu « par ces sortileges et enchantemens tuer ce « ieune innocent, que nous tenions comme les « cheueux et le principal ornement de nostre « teste. » A cette demande ie ne sceus que respondre d'abord, pour estre si hors de moy-mesme, que qui m'eust osté la vie, ie ne croy pas

que ie l'eusse senty. Ce qu'apperceuant le President, et me regardant auec vne mine farouche : « Vois-tu bien, continua-t'il, si tu ne responds « aux demandes que ie te fais, tu te peux bien « tenir pour condamné à vne mort de sang, de « feu, d'eau, et de souffles de vent ; car tu seras « deffaict et desmembré en l'air comme les plu- « mes des oyseaux morts, que le vent emporte « de part et d'autre, separées des corps auec qui « ils s'entretenoient durant leur vie. » Cela dict il me donna vn grand coup de pied pour m'esueiller, et s'escria derechef : Parle, confesse qui sont ceux qui t'ont corrompu ? quelle somme d'argent t'ont ils donné ? comment s'appellent-ils ? et où est-ce qu'ils sont maintenant ? A ces mots estant vn peu reuenu à moy, ie luy respondis que Dieu le sçauoit, et que ie le prenois pour iuge de cette cause. Mais luy qui ne se contentoit pas de ce qu'il auoit faict, recommença ses menaces plus fort que iamais, et mit deuant les yeux vne infinité de tourmens et de choses terribles. A quoy se passerent plus de trois heures, durant lequel temps il plut à Dieu que le ieune Prince reuinst à luy. Alors il n'eut pas plustost veu le Roy son pere, ensemble sa mere, et ses sœurs qui se fondoient en larmes, qu'il les pria de ne point pleurer, et qu'en cas qu'il vinst à mourir ils n'attribuassent sa mort qu'à luy-mesme qui en estoit la

seule cause; les coniurant derechef par le sang où ils le voyoient trempé, qu'ils me fissent deslier sans autre delay s'ils ne le vouloient faire mourir de noueau. Le Roy bien estonné de ces langages, me fit incontinent oster les manottes qu'on m'auoit mises, et cependant voyla suruenir quatre Bonzes pour luy appliquer des remedes, mais lors qu'ils virent de quelle façon il estoit accommodé et comme son poulce ne se tenoit qu'à la peau, ils se troublerent si fort de cela, qu'ils ne sçauoient qu'en dire: A quoy le blessé ayant pris garde, sus dict-il, qu'on me face sortir d'icy ces demons, et que d'autres viennent qui ayent plus d'esprit que ceux-cy à iuger de mon mal, puis qu'il a pleu à Dieu de me l'enuoyer. A l'heure mesme l'on fit sortir les quatre Bonzes, et il en vint autres quatre à leur place, qui n'eurent iamais la hardiesse de le panser. Ce qu'ils n'eurent pas plustost dict au Roy, que de tristesse qu'il en eust, il ne fut pas capable d'aucune consolation. Neantmoins il se resolut en fin de se seruir là-dessus du conseil de ceux qui estoient prez de luy, qui furent d'aduis d'enuoyer chercher vn Bonze appellé *Teixe Andono*, homme de grande reputation parmy eux, et qui demeuroit pour lors en la ville de Facataa à 70 lieuës de là; et le Prince blessé ne pouuant souffrir tous ces delays; Ie ne sçay, leur respondit-il, ce que vous voulez dire

par le conseil que vous donnez à mon pere me voyant au deplorable estat où ie suis : car là où ie deurois desia estre pansé, affin de ne perdre plus de sang, vous voulez que i'attende apres vn vieillard tout pourry qui ne peut estre icy qu'on n'ait faict cent quarante lieuës, tant pour aller que pour reuenir, de maniere qu'auparauant qu'il soit arriué il y aura vn mois d'escoulé. Ne me parlez donc plus de cela, et si vous me voulez faire plaisir relaschez vn peu cet Estranger, le rasseurant de la peur que vous luy auez faicte : par mesme moyen qu'on me face sortir de ceans toute cette foule. Celuy que vous croyez m'auoir blessé me guerira comme il pourra. Car i'ayme bien mieux mourir de la main de ce pauure infortuné, qui a tant pleuré pour moy, qu'estre touché par le Bonze de Facataa qui en l'aage qu'il a de nonante-deux ans, ne voit pas plus loing que son nez.

CHAPITRE CXXXVII.

Du surplus qui se passa en la guerison du ieune Prince de Bungo, ensemble de mon embarquement pour m'en aller en l'Isle de Tanixumaa à Liampoo.

Le Roy de Bungo se trouuant alors extremement affligé et comme pasmé de voir le desastre de son fils, se tourna vers moy, et me regardant auec vn visage fort doux : Estranger, me dict-il, voy, ie te prie, si tu peux assister mon fils en ce peril de sa vie, car ie te iure que si tu le fais ie ne t'estimeray pas moins que luy-mesme, et te donneray tout ce que tu me demanderas. A cela ie respondis au Roy que ie suppliois sa Maiesté de faire sortir ces gens-là, pource que le grand bruict qu'ils faisoient me donnoit l'alarme, et que ie verrois alors si les blessures estoient dangereuses; qu'au reste si ie me croyois capable de les guerir, ie le ferois tres-volontiers. Le Roy commanda tout aussi-tost qu'vn chacun eust à sortir, et alors m'estant approché du ieune Prince, i'apperceu qu'il n'auoit que deux blessures, l'vne au haut du front qui n'estoit pas autrement dan-

gereuse, et l'autre en la main droicte, à sçauoir au poulce, qui n'estoit pas tout à faict couppé. Alors nostre Seigneur me donnant vn nouueau courage, qui me fut comme inspiré d'en-haut, ie dis au Roy qu'il ne s'attristast point, et que i'esperois qu'en moins d'vn mois ie luy rendrois son fils en vne parfaicte santé. L'ayant ainsi r'asseuré ie me mis à faire des appareils pour panser le Prince. Mais durant ces choses le Roy fut grandement tansé par les Bonzes, qui luy dirent, qu'asseurement son fils mourroit cette nuict, et qu'ainsi il feroit bien mieux de m'enuoyer trancher la teste, que de permettre que ie tuasse tout à faict le Prince, adioustant, que si telle chose aduenoit, comme il y en auoit des apparences bien grandes, auec ce que cette mort le diffameroit, tous ses subiects l'en estimeroient beaucoup moins. A ces paroles des Bonzes le Roy fit responce, qu'il voyoit bien qu'ils ne manquoient pas de raison en ce qu'ils disoient, et que cela estant il les prioit de luy dire de quelle façon il s'y deuoit gouuerner. Il faut, repartirent-ils, que vous attendiez que le Bonze Teixeandono soit venu, et que vous ne suiuiez point d'autre aduis que celuy-là; car nous vous asseurons que pour estre plus sainct que tous les autres, il n'aura pas plustost mis la main sur luy, qu'il le guerira comme il en a desia guery plusieurs, dequoy

nous sommes tesmoins. Comme le Roy estoit desia resolu de suiure le maudict conseil de ce seruiteur du diable, le Prince commença de se plaindre que ses playes luy faisoient grand mal, et qu'en tout cas on luy apportast tel remede qu'on voudroit, pource qu'il n'en pouuoit souffrir les douleurs. Là-dessus le Roy prist derechef les aduis de ceux qui estoient auec luy, et les pria que veu d'vn costé lé different aduis des Bonzes, et de l'autre l'extreme danger que son fils couroit de sa vie, ensemble le mal qu'il sentoit, ils eussent à le conseiller touchant ce qu'il auoit à faire en cette angoisse en laquelle il manquoit de resolution. Il n'y eust celuy de la compagnie qui ne respondist alors, qu'il valoit beaucoup mieux le panser presentement, qu'attendre le temps que disoient les Bonzes. Ce conseil ayant esté appreuué par le Roy, comme le meilleur de tous, il en remercia ceux qui le luy auoient donné; de sorte que s'en estant reuenu à moy, il me fit derechef plusieurs caresses, et me promist de me combler de grands biens si ie luy guerissois son fils. A quoy ie luy respondis les larmes aux yeux, que ie le ferois aydant Dieu, et y employerois tout le soing que ie pourrois, comme luy-mesme en seroit tesmoin. Ainsi me recommandant à Dieu, et me remettant (comme l'on dit) moy-mesme le cœur au ventre, pource

que ie voyois bien que ie ne pouuois me sauuer autrement que par ce moyen, et qu'en cas que ie n'en vinsse à bout l'on me trancheroit la teste, ie preparay tout ce qui me sembla necessaire pour cette guerison. Or d'autant que la blessure de la main droicte me sembloit moins dangereuse, ie commençay par celle-cy à laquelle ie fis sept poincts, et possible que si vn Chirurgien l'eust pansée il en eust donné beaucoup moins. Mais quant à celle de la teste ie ne luy en fis que 5 pour estre beaucoup plus petite que l'autre. Apres cela i'appliquay des estouppes trempées en des blancs d'œufs auec de bonnes ligatures, comme i'auois veu faire aux Indes. Cinq iours apres ie couppay les poincts, et continuay de panser ainsi le blessé, iusqu'à ce que 20 iours apres il plut à Dieu qu'il fust entierement guery, sans que de tout ce mal il luy restast qu'vne bien petite incommodité au poulce. Ce qui fut cause que depuis ce temps-là le Roy et tous ses Seigneurs me firent beaucoup d'honneurs et de caresses, ioinct que la Royne et les Princesses ses filles me donnerent quantité d'habillemens de soye, et les principaux de la Cour des euentaux et des cymeterres. Auec cela, le Roy me fit present de 600 Taeis, si bien que de cette façon ie receus de recompense de cette mienne cure plus de 1500 ducats que i'emportay de ce lieu. Apres

que ces choses se furent ainsi passées, ayant eu aduis par les lettres que m'enuoyerent deux Portugais qui estoient demeurez à Tanixumaa, que le Corsaire Chinois auec qui nous estions là venus, faisoit ses preparatifs pour s'en aller à la Chine en aduertir le Roy de Bungo, ie luy demanday permission de m'en retourner; ce qu'il m'octroya tres-volontiers, et me remercia fort courtoisement de la guerison que i'auois donnée à son fils. En suitte de cela il me fit équipper vne Funce de rame, pourueuë de toutes les choses necessaires, où commandoit vn homme de qualité, qui auoit soubs luy vingt seruiteurs du Roy, auec lesquels ie partis vn Samedy matin de cette ville de Fucheo, et le Vendredy suiuant à Soleil couché i'arriuay à Tanixumaa, où ie retreuuay mes deux compagnons qui me receurent auec beaucoup d'allegresse. Là nous demeurasmes encore 15 iours, durant lesquels le Iunco acheua de se preparer tout à faict, et ainsi nous fismes voile à Liampoo, qui est vn port de mer du Royaume de la Chine, dont i'ay parlé cy-deuant assez amplement, et où en ce temps-là les Portugais faisoient leur commerce. Ayant bien continué nostre route il plut à Dieu que nous y arriuasmes à bon port, et n'est pas à croire combien grand fut l'accueil que les habitans du lieu nous y firent. Neantmoins pource qu'ils tenoient tous

pour vne grande nouueauté de voir comme nous estions ainsi sousmis volontairement à la mauuaise foy des Chinois, ils nous demanderent de quel pays nous venions, et en quel lieu nous nous estions embarquez auec eux? Sur quoy nous leur declarasmes librement ce qui estoit de la verité, et leur rendismes compte de nostre voyage, ensemble de la nouuelle terre du Iappon que nous auions descouuerte, comme aussi de la grande abondance d'argent qu'il y auoit, et du grand proffit qu'on y pouuoit faire, en y apportant des marchandises de la Chine; de quoy ils furent tous grandement contens, et ordonnerent incontinent vne deuote Procession pour remercier Dieu d'vne si grande grace. Cette Procession se fit depuis l'Eglise de Nostre Dame de la Conception, iusques à celle de sainct Iacques qui estoit au bout de la ville, et là mesme on y dict la Messe et la Predication. Vne œuure si saincte et si deuote estant acheuée, l'ambition commença tout aussitost de saisir de telle sorte les cœurs de la pluspart des habitans, chascun desquels vouloit estre le premier en ce voyage, que les vns et les autres vindrent à se diuiser par trouppes, et à faire diuers partis; de maniere que les armes à la main ils mirent presse à l'achapt des marchandises qu'il y auoit en toute cette contrée; ce qui fut cause que les marchands Chinois voyant combien es-

toit desreglée l'auarice des nostres, mirent leur marchandise à si haut prix, que là où le Pico de soye ne valoit alors que quarante Taeis, il se monta à cent soixante deuant qu'il fust huict iours, encore les marchands le sembloient donner à contre-cœur, et comme l'on dict leur corps deffendant. Ainsi par le moyen de cette conuoitise et de ce desreglé appetit de gaigner, dans quinze iours neuf Iuncos qu'il y auoit alors au port furent prests à partir, bien que pour en dire le vray ils fussent tous si mal en ordre et si despourueus, que quelques-vns d'entr'eux n'auoient pour Pilotes que leurs Maistres mesmes, qui n'auoient aucune cognoissance de la nauigation. En ce mauuais ordre ils partirent tous de compagnie vn Dimanche matin, quoy qu'ils eussent le vent, la saison, la mer, et toute autre chose contraire; ioinct qu'ils ne se laissoient guider ny par la raison, ny par la consideration des dangers que peuuent encourir ceux qui vont sur cet element. Car ils estoient si obstinez et si aueuglez qu'ils ne se representoient aucun inconuenient, et ie fus moy-mesme si malheureux que ie me mis dans vn de leurs vaisseaux en leur compagnie. De cette façon ils firent voile tout ce iour-là, comme à tastons entre les Isles et la terre ferme. Mais enuiron la minuict il suruint par l'obscurité vne si grande tempeste, accompagnée

d'vne horrible pluye, que se laissant emporter à la mercy du vent, ils s'eschoüerent sur les bancs de Gotom, qui sont de trente-huict degrez, où de neuf Iuncos qu'ils estoient, il n'y en eut que deux qui s'eschapperent par vn grand miracle. Tellement que tous les autres sept furent perdus, sans qu'il y eust pas vn homme qui s'eschappast. Laquelle perte fut estimée se monter à plus de trois cent mille ducats de marchandise, sans y comprendre l'autre plus grande qui fut de six cent personnes qui y laisserent la vie, dont il y auoit cent quarante Portugais, tous hommes riches et honnorables. Quant aux deux autres Iuncos qui resterent, dans l'vn desquels ie me treuuay de bonne fortune, s'estant ioincts de conserue ils suiuirent la route qu'ils auoient commencée, iusqu'à ce qu'ils aborderent en l'Isle de Lequios. Là nous fusmes battus d'vn si furieux vent Nord-est qui s'augmenta par la conionction de la Lune, que nos deux vaisseaux furent separez l'un d'auec l'autre, et ne se purent iamais reuoir. Sur l'apresdisnée le vent se changea à Oüest-nord-oüest; ce qui fit que la mer fut si esmeuë et que les vagues s'esleuerent auec tant de fureur, que c'estoit vne chose effroyable de les voir. Alors nostre Cappitaine qui se nommoit Gaspar Melo, Gentilhomme fort courageux, voyant que la pluspart de la prouë du Iunco estoit entr'ouuerte, et

qu'il y auoit neuf empans d'eau au fonds du Nauire, se resolut par l'aduis des Officiers de coupper les deux masts, dont la pesanteur estoit cause que le Iunco s'entr'ouuroit. A quoy l'on ne sceut apporter tant de soin et de preuoyance, que le grand mast venant à cheoir n'accablast quatorze personnes, où il y auoit cinq Portugais qui furent tous escrasez, et chascun d'eux mis en mille pieces; ce qui fut vne chose si pitoyable à voir, que les forces nous defaillant nous en demeurasmes comme pasmez. Or d'autant que la tourmente s'augmentoit plus fort que iamais, nous fusmes contraints de nous laisser emporter à la mercy de la mer, presque iusques à Soleil couché que le Iunco s'acheua d'ouurir. Alors nostre Cappitaine et tous tant que nous estions, voyant le deplorable estat où nos pechez nous auoient reduits, nous eusmes recours à vne image de Nostre Dame que nous priasmes à force de larmes et de grands cris, de nous obtenir de son Fils remission de nos peschez; car pour ce qui estoit de la vie il n'y auoit pas vn de nous qui s'y attendist. Voilà comme nous passasmes la moitié de la nuict, et comme nostre Iunco estant à demy dans l'eau, courut hazardeusement iusques à la fin du premier quart de la veille que nous coulasmes par dessus vn banc, où du premier coup il fut mis en pieces; dequoy l'euenement fut si deplorable que

62 hommes y laisserent la vie, dont les vns furent noyez, et les autres escrasez sous la quille; ce qui fut veritablement vn desastre bien digne de compassion, comme les bons iugemens se le peuuent imaginer.

CHAPITRE CXXXVIII.

Des choses qui nous aduindrent à terre apres que nous nous fusmes sauuez de ce naufrage.

Nous ne fusmes que 24 de nombre, sans y comprendre quelques femmes qui nous eschappasmes de ce miserable naufrage. Or pource qu'aussitost qu'il fut iour nous recognusmes que la terre où nous estions s'appelloit la grande Lequio, par les monstres de l'Isle de feu et de la montagne de *Taydican*, nous estant tous ioincts ensemble ainsi blessez que nous estions, pour nous estre froissez contre les cailloux et les coquilles du banc, nous nous recommandasmes à Dieu auec les larmes aux yeux, puis marchant enfoncez dans l'eau iusqu'à l'estomach, nous trauersasmes quelques bras d'eau à la nage, et ainsi

nous allasmes 5 iours auec vn fort grand trauail, sans que durant ce temps-là il nous arriuast de treuuer aucune chose à manger que du limon que la mer reiettoit sur la vase. Mais en fin Dieu nous fit la grace d'aborder à terre, où marchant dans les bois, la prouidence diuine nous donna pour alimens certaines herbes qui sont comme de l'ozeille, dont il y en auoit quantité le long de ces costes. Ce fut toute la nourriture qué nous prismes trois iours durant que nous fusmes là, iusqu'à ce qu'en fin nous fusmes apperceus par vn ieune garçon qui gardoit du bestail, qui ne nous eut pas plustost descouuerts que s'estant mis à courir vers la montagne, s'en alla en donner aduis au prochain hameau qui estoit à vn quart de lieuë de là. Les paysans de ce village ne manquerent pas à l'heure mesme de faire assembler tous leurs voisins au son de tambours et de cornets; de sorte que dans trois ou quatre heures ils firent vne compagnie de quelques deux cent hommes, dont il y en auoit quatorze à cheual. Sitost qu'ils nous descouurirent de loing ils s'en vindrent droict à nous. Alors nostre Cappitaine voyant le miserable estat auquel la fortune nous auoit reduits, se mit à genoux, et commença de nous encourager auec beaucoup de paroles, nous priant de nous souuenir, « Qu'il n'y auoit rien dans « le monde qui pust agir sans la volonté de Dieu,

« et qu'ainsi comme Chrestiens que nous estions,
« nous deuions tenir pour chose asseurée, que
« c'estoit le bon plaisir de Dieu que cette heure
« fust la derniere de nos vies; qu'au reste nous
« ne pouuions mieux faire que de nous rendre
« conformes à sa saincte volonté, et prendre auec
« patience cette pitoyable fin, qui nous venoit
« de sa main toute-puissante : Qu'ainsi nous eus-
« sions du profond de nostre cœur, et auec
« beaucoup d'efficace, à luy demander pardon
« des peschez que nous auions commis par le
« passé, et que pour luy il auoit tant de confiance
« en sa misericorde, que nous repentant deuë-
« ment comme sa saincte loy nous y obligeoit,
« il ne nous oublieroit point à cette derniere
« heure. » Nous ayant faict cette exhortation, et haussé les mains et la veuë au Ciel, il dict par trois fois auec vne grande abondance de larmes : « Seigneur Dieu misericorde, » paroles qui furent incontinent accompagnées de celles de tous les autres; mais auec des gemissemens de vrays Chrestiens, si pleins de deuotion et de zele, que ie puis asseurer sans mentir que la chose qu'on sentoit le moins alors estoit celle qu'on redoute le plus naturellement. Comme nous estions en si penibles angoisses six hommes de cheual s'en vindrent à nous, et nous voyant ainsi nuds, sans armes, les genoux à terre, et deux

femmes mortes deuant nous, ils en furent tellement touchez de compassion, que quatre des leurs ayant rebroussé chemin vers les gens de pied qui venoient derriere les firent tous arrester, sans vouloir permettre que pas vn d'eux nous fist aucun mal. Neantmoins ils s'en revindrent à nous vn peu apres, menant auec eux six hommes de pied qui en apparence estoient Officiers de la Iustice temporelle, ou du moins de celle que nous croyons alors qu'il plust à Dieu estre faicte de nous. Ceux-cy par l'exprez commandement des gens de cheual nous attacherent trois à trois, et auec quelque demonstration de pieté ils nous dirent : « Que nous n'eussions « point de peur, pource que le Roy des Lequiens « estoit homme qui craignoit Dieu grandement, « et qui auoit de l'inclination pour les pauures, « ausquels il faisoit ordinairement de grandes « aumosnes. » Sur quoy ils nous affirmoient en toute verité, et nous iuroient par leur loy, qu'il ne nous seroit faict aucun tort. Or bien qu'en apparence il y eust quelque espece de compassion meslée à toutes ces consolations; neantmoins elles ne nous allegeoient pas beaucoup, car en ce temps-là nous nous defions si fort de nos vies, que mesme quand des personnes dignes de foy nous en eussent asseurez, difficillement les en eussions-nous creus et par consequent beaucoup

moins des Gentils cruels, tyrans detestables, et qui n'auoient ny loy ny cognoissance de Dieu. Comme ils nous eurent attachez ensemble, les hommes de pied nous mirent au milieu d'eux, cependant que ceux de cheual s'en alloient courant deuant de part et d'autre, comme s'ils eussent faict des rondes. Ainsi nous n'eusmes pas plustost commencé de marcher, que les trois femmes qui estoient auec nous plus mortes que viues ne purent bouger de la place, et demeurerent toutes pasmées, tant pour leur naturelle foiblesse, que pour la peur qu'elles auoient; tellement qu'il fut force aux gens de pied de les prendre entre les bras, chascun les portant à son tour, ce qui n'empescha pas qu'auparauant qu'arriuer au lieu où l'on nous menoit, des trois qu'elles estoient il n'en mourust deux qui dans ce bois furent laissées en proye aux renards, aux loups, et à tels autres animaux, dont nous y en auions veu grande quantité. Mais en fin apres auoir bien marché, enuiron Soleil couché nous arriuasmes en vn grand bourg de plus de cinq cent feux, appellé *Cypautor*. Là nous fusmes incontinent mis dans vn grand Pagode qui estoit vn Temple où ils faisoient leurs fausses adorations, enuironné de murailles fort hautes. Et affin que nous n'eussions moyen de nous eschapper nous passasmes toute cette nuict soubs la garde

de plus de cent hommes, qui parmy des cris entremeslez au bruict de plusieurs tambours nous veillerent iusques au lendemain, sans que cependant il nous fust possible de prendre aucune sorte de repos, attendu que le temps present et nostre malheur nous le deffendoient.

CHAPITRE CXXXIX.

Comme nous fusmes menez en la ville de Pungor, et presentez au Broquen de la Iustice, Gouuerneur du Royaume.

Le lendemain comme il fut grand iour, les femmes les plus honnorables de ce bourg s'en vindrent nous visiter, et pour vne œuure de charité nous apporterent quantité de riz et de poisson cuit, ensemble quelques fruicts du pays, affin que nous eussions à manger, nous tesmoignant cependant d'estre grandement touchées de nostre misere, tant par leurs paroles, que par leurs larmes, elles-mesmes voyant l'extresme besoin que nous auions de vestemens, pource qu'en ce temps-là nous en auions fort peu sur nous, ou point tout à faict, non plus qu'au iour que nous estions sortis du ventre de nos meres. Six d'entr'elles, qui

pour cet effect furent choisies par les autres, s'en allerent en queste pour nous par toutes les ruës, disant : « O gens, ô gens qui faictes profession « de la loy du Seigneur, de qui le propre est, « s'il faut ainsi dire, d'vser de prodigalité enuers « nous, en nous communiquant ses biens, sortez de « l'enclos de vos maisons pour voir la chair de nos- « tre chair, que l'ire de la main du Seigneur tout- « puissant a touchée, et secourez-les de vos aumos- « nes, affin que la misericorde de sa grandeur ne « vous abandonne comme eux; » paroles qui eurent tant de force à nous faire donner l'aumosne, qu'en moins d'une heure nous fusmes pourueus en abondance de ce qui nous estoit necessaire. Mais trois heures apres midy, il aduint fortuitement vn courrier qui s'estant rendu en diligence dans ce bourg, donna vne lettre au Xiualon du lieu, qui estoit Cappitaine de ces gens-là. Il ne l'eut pas plustost leuë qu'il fit battre deux tambourgs en façon d'alarmes, au bruict desquels tout le peuple s'assembla dans vn grand Temple de leur Pagode. Alors luy monté sur vne fenestre se mit à parler à tous, et les aduertit par le commandement du Broquen Gouuerneur du Royaume, qu'on eust à nous mener à la ville de Pungor qui estoit à sept lieuës de là. La pluspart d'entr'eux le refuserent d'abord par six ou sept fois, si bien qu'il y eut de grands differens là-dessus. De ma-

niere que ce iour-là l'on ne put demeurer d'accord en aucune chose; ce qui fut cause qu'on renuoya le Courrier au Broquen, auec vne relation de ce qui se passoit. Ainsi on fut contrainct de nous laisser là iusques au lendemain à huict heures, que deux *Peretandaos*, qui sont comme Iuges, s'en vindrent accompagnez de plusieurs bourgeois, ensemble de quelques vingt hommes de cheual, et se saisissant de nous, à la fin apres plusieurs escriptures qui furent faictes là-dessus par des Greffiers publics, ils nous emmenerent ce mesme iour : il estoit presque nuict quand nous arriuasmes à vne ville appellée *Gondexilau*, où nous fusmes mis dans vn cachot faict en façon de cisterne, où nous demeurasmes iusques au lendemain, enfoncez en de l'eau croupie où il y auoit vne infinité de sangsuës, qui nous mirent tous en sang. Le lendemain matin nous fusmes conduicts à la ville, et y arriuasmes à quatre heures apres midy. Or pource qu'il estoit desia tard, le Broquen ne nous vid que trois iours apres, et ainsi garrotez que nous estions, il nous fit conduire par les quatre principales ruës de la ville, où le peuple accouroit à la foule de toutes parts, qui nous voyant sembloit estre touché de nostre misere, principalement les femmes. De cette façon nous arriuasmes à vne Chambre de Iustice, où il y auoit vne grande garde d'Officiers, parmy

lesquels nous demeurasmes long-temps pource que ce n'estoit point encore l'heure que le Iuge deuoit venir. A la fin à trois coups d'vne cloche que l'on sonna, voyla qu'on ouurit incontinent vne porte qui estoit vis à vis du lieu où nous attendions; ce fut par là qu'on nous fit entrer dans vne fort grande salle où estoit le Gouuerneur assis sur vn Throsne enrichy de grands tapis de soye et d'vn daiz de brocat. Tout à l'entour il y auoit six Huissiers, qui se tenoient à genoux auec des masses en main. Et en bas le long de la salle se voyoient plusieurs gardes qui portoient des hallebardes damasquinées d'or et d'argent. Tout le reste de ce Palais estoit plein de gens de diuerses nations, dont nous n'en auons encore point veu de semblables en ces contrées. Apres qu'on eut imposé silence aux assistans qui faisoient du bruict, nous nous prosternasmes deuant le Throsne où estoit le Broquen, et luy dismes en pleurant: « Seigneur, « par le Dieu qui a faict le Ciel et la terre, de la « puissance duquel nous despendons tous tant « que nous sommes, nous te prions de prendre « pitié de nostre miserable fortune, car puisque « les vagues de la mer nous ont mis en ce deplo- « rable estat, et en la disgrace où tu nous voids, « nous te supplions tres-instamment, que ton « bon naturel nous mette en vn autre meilleur « deuant le Roy, affin qu'il soit incité à prendre

« pitié de nous qui sommes de pauures estran-
« gers, destituez du secours et de la faueur du
« monde, pour ce qu'il plaist à Dieu le permettre
« ainsi pour nos peschez. » A ces mots le Broquen regardant ceux qui estoient à l'entour de luy, apres auoir faict quelques signes de teste : « Que
« vous semble de ces gens-là, leur dict-il, certes
« en voicy vn qui parle de Dieu en homme qui
« a cognoissance de sa verité ; puisque cela est,
« il faut bien sans doute qu'il y ait encore quel-
« que autre grand monde, dont nous n'auons
« point cognoissance, et ainsi attendu que ces
« hommes cognoissent la source de tout bien,
« il est raisonnable qu'on procede enuers eux
« conformement à ce qu'ils nous demandent par
« leurs larmes. » Alors se tournant vers nous qui cependant estions prosternez par terre, auec les mains haussées comme si nous eussions adoré Dieu : « Il faut que i'aduouë, nous dict-il, que
« i'ay si grande compassion de vostre misere, et
« tant de douleur de vous voir pauures comme
« vous estes, que ie vous asseure en verité si le
« bon plaisir du Roy estoit tel, i'aymerois beau-
« coup mieux estre comme vn de vous autres,
« quelque miserables que vous soyez, que me voir
« en cette charge, qui sans doute m'a esté donnée
« pour mes peschez : car i'ay peur de vous scan-
« daliser, ce que ie ne voudrois faire pour rien

« du monde; neantmoins pource que le debuoir « m'oblige de faire ce qui est de ma charge, ie « vous prie en qualité d'amis de ne vous point « estonner si ie vous fais quelques demandes qui « sont necessaires pour le bien de la Iustice; « quant au surplus qui touche vostre deliurance, « si Dieu me donne vie, asseurez-vous que vous « l'aurez, et vous reposez sur cette mienne pro- « messe : car ie suis tres-asseuré que le Roy mon « maistre est porté enuers les pauures d'vne vo- « lonté qui est vrayement Royalle. » Ces promesses nous contenterent grandement, et pour l'en remercier nous eusmes recours aux larmes, que nous respandismes en abondance, pour ce que nous auions le cœur si saisy, qu'il nous fut impossible de nous seruir de paroles pour luy respondre.

CHAPITRE CXL.

Des demandes qui nous furent faictes en la seconde audience que nous eusmes, ensemble de ce que nous y respondismes, et des autres choses qui nous arriuerent.

Le Broquen fit incontinent venir deuant luy quatre Greffiers et les deux Peretandaos de cour, lesquels, comme i'ay dit cy-deuant, sont comme Iuges subalternes, ensemble dix ou douze autres Officiers de Iustice. Alors s'estant leué sur pied auec vne mine seuere et vn cymeterre nud en main il commença à nous interroger auec vne voix vn peu haute, affin qu'vn chascun le pust ouyr : « Moy, dict-il, Pinaquila Broquen de cette « ville de Pungor, par la volonté de celuy que « nous tenons tous pour les cheueux de nos testes, « Roy de la nation des Lequios et de tout ce païs « des deux mers, où les eaux douces et salées di- « uisent les minieres de ses thresors, vous aduise, « et vous commande par la rigueur et par la force « de ma parole, que vous ayez à me dire claire- « ment, et auec vn cœur net, quels gens vous « estes, et de quelle nation, ensemble quel est

« vostre païs et comme il s'appelle? » A cette demande nous respondismes conformement à la verité : que nous estions Portugais, natifs de Malaca. Voyla qui est bien, adiousta-il, mais quelle aduenture vous a conduits en cette contrée, et où est-ce que vous auiez intention d'aller, quand vous auez faict naufrage? nous luy repartismes là-dessus, qu'estans marchands qui ne faisions point d'autre profession que du traffic, nous nous estions embarquez dans le Royaume de la Chine pour nous en aller du port de Liampoo à Tanixumaa où nous auions esté autresfois; mais qu'estant arriuez bien prez de l'Isle du Feu, vne si grande tourmente nous auoit surpris, que ne pouuant nous opposer à la violence de la mer nous auions esté contraincts de courir en pouppe à la mercy des vents par l'espace de trois iours, et autant de nuicts, à la fin desquels nostre Iunco s'estoit coulé pardessus le banc de Taeidacan, où de nonante et deux personnes que nous estions, il s'en estoit noyé soixante-huict, sans que de ce grand nombre il se fust sauué que nous autres vingt-quatre qu'il voyoit deuant luy tous couuerts de playes, laquelle chose ils recognoissoient estre aduenuë par vn particulier miracle de Dieu. A ces paroles s'estant vn peu arresté : « Et soubs « quel tiltre, repliqua-t'il, possediez-vous tant « de richesses, et tant de pieces de soye qui

« estoient dans vostre Iunco et qui valoient plus « de cent mille Taeis, à ce que i'en ay appris? « Certes il n'est pas croyable que vous puissiez « auoir acquis tant de biens autrement que par « vollerie, qui pour estre vne grande offence qui « se commet contre Dieu, est vne chose propre « aux seruiteurs du serpent de la maison de la « fumée, et non pas à ceux de la maison du So-« leil, où ceux qui sont iustes, et qui ont le cœur « net, se baignent parmy les parfums dans l'es-« tang du tres-haut Seigneur. » Nous luy repliquasmes à cela, qu'asseurement nous estions marchands et non pas larrons comme il nous auoit dit tant de fois, parce que le Dieu en qui nous croyons nous deffend par sa saincte loy, de tuer et de desrober. A ces mots le Broquen regardant ceux qui estoient autour de luy : « Sans doute, « continua-t'il, si ce que ces gens affirment est « veritable, nous pouuons bien dire qu'ils sont « comme nous et que leur Dieu est beaucoup « meilleur que tous les autres, ce qui semble « que l'on peut inferer au vray de leurs paroles. » Alors s'estant mis à nous regarder derechef, il nous interrogea comme auparauant, en monstrant tousiours vn visage fort seuere et l'action d'vn homme fasché, comme vn Iuge qui exerçoit sa charge auec integrité. En ces demandes il employa bien pres d'vne heure, et nous dict en der-

nier lieu, « Ie voudrois bien sçauoir pourquoy « ceux de vostre païs, quand ils prirent autres-« fois Malaca, poussez à cela par vne extresme « auarice, tuerent les nostres auec si peu de pi-« tié? dequoy font encore foy quelques vefues « qui en ces contrées ont suruescu à leurs ma-« ris. » Nous luy respondismes à cette demande, Que telle chose estoit arriuée plustost par vne aduenture de guerre, que par vn desir de voler; ce que nous n'auions accoustumé de faire en aucun lieu que ce fust, « Qu'est-ce que vous dites « là? repartit-il, pouuez-vous nier que celuy qui « conqueste ne desrobe point? qui force ne tue-« t'il pas? qui maistrise ne scandalise-t'il point? « qui se monstre auare n'est-il point larron? qui « opprime ne fait-il point l'action d'vn Tyran; et « voyla toutes les belles qualitez qu'on vous donne, « et dont on vous rend coulpables, ce qui est vne « chose que l'on asseure de vous par la Loy de « toute verité. Cela estant, il est manifeste que « ce que Dieu vous abandonne, et qu'il relasche « sa main, permettant aux vagues de la mer de « vous engloutir, est plustost vn pur effect de sa « Iustice, que non pas aucune iniure qui vous « soit faicte. » Là-dessus il se leua de la chaire où il estoit assis, et commanda aux Officiers qu'ils nous remenassent en prison, nous promettant de nous donner audience conformement à la grace

qu'il plairoit au Roy nous faire, et à la compassion qu'il voudroit auoir de nous; dequoy nous demeurasmes fort affligez, et sans aucune esperance de vie. Le iour d'apres le Roy fut aduisé par les lettres du Broquen, tant de nostre emprisonnement, que des responces que nous auions faictes, et y entremesla quelque chose en faueur de nous, à cause dequoy il ne nous fit point executer, comme l'on disoit qu'il auoit resolu de faire pour quelques faux rapports que les Chinois luy auoient faict de nous. En cette prison nous fusmes bien pres de deux mois auec beaucoup de peine, sans que durant tout ce temps-là on nous parlast en aucune façon que ce fust de cette premiere procedure. Or d'autant que le Roy desiroit d'estre plus amplement informé de nous par d'autres enquestes plus particulieres que les lettres du Broquen, il enuoya vers nous vn certain homme nommé Randinaa, pour s'en venir secrettement en la prison où nous estions, affin que sous pretexte d'estre vn marchand estranger, il apprist exactement le subiect de nostre arriuée en ce lieu, et que selon le rapport qu'il en feroit au Roy il pust passer outre, et faire ce qui luy sembleroit de iustice. Or bien que cela se fist secrettement, si est-ce que le bon-heur voulut pour nous, que le iour d'auparauant nous eusmes aduis de la venuë de cet homme. Ce qui fut cause que nous nous ar-

masmes par le dehors de toutes les apparences de misere et d'affliction dont nous pusmes nous aduiser, et qu'il nous fust possible de feindre. Comme en effect apres l'assistance qu'il plut à Dieu nous donner, cet expedient nous seruit plus que ne firent tous les autres que nous pusmes chercher. Cet homme s'en vint donc vn matin bien accompagné dans le *Vileu* (ainsi se nommoit la prison où nous estions) et apres nous auoir veus tous l'vn apres l'autre, il appella le Iurubaça qu'il auoit auec luy, et qui luy seruoit d'interprete, Demande, luy dict-il, à ces hommes quelle est la cause que la puissante main de Dieu les a ainsi abandonnez, en permettant par vn effect de sa diuine Iustice, que leurs vies soient soumises au iugement des hommes, sans que le remors de leur conscience soit capable de faire qu'ils se mettent deuant les yeux l'effroy de la vision redoutable qui a de coustume d'espouuanter l'ame au dernier iour de la vie. Car il est à croire que ceux qui ont faict ce que ie remarque en eux ont entassé peschez sur peschez. Nous luy respondismes à cela qu'il ne manquoit pas de raison, pour la grande apparence qu'il y auoit que les peschez des hommes estoient la principale cause de leurs trauaux; mais qu'en cela neantmoins Dieu comme souuerain Seigneur auoit accoustumé de prendre pitié de ceux, qui à force de gemis-

semens et de larmes l'inuoquoient continuellement; que c'estoit aussi en luy en la bonté duquel nous auions mis nos esperances, affin qu'il luy plust inspirer dans le cœur du Roy qu'il s'informast de nous, et nous fist iustice selon nos œuures, pource que nous estions de pauures estrangers despourueus de toute faueur, chose dont les hommes faisoient le plus d'estat en ce monde. Ce que vous dites là, nous repliqua-t'il, va fort bien, pourueu que vostre cœur soit conforme à vos paroles. Que si cela est, vous n'estes aucunement à plaindre, car c'est vne chose asseurée que celuy qui esmaille tout ce que nos yeux voyent pour la beauté de la nuict, et qui a faict encore tout ce que le iour nous monstre pour la nourriture des hommes qui ne sont que des vers de terre, ne vous refusera point vostre deliurance, puis que vous la luy demandez auec tant de gemissemens et de larmes. C'est pourquoy ie vous prie que vous ne feigniez point de me confesser en verité ce que ie desire d'apprendre de vous maintenant, à sçauoir quels gens vous estes? de quelle nation? en quelle partie du monde vous habitez, et comment se nomme le Royaume de vostre Roy? A quoy vous adiousterez la cause qui vous a faict venir icy, et en quel lieu vous alliez auec tant de richesses que la mer a iettées aux plages de Taydican; dequoy tous les habitans

ont esté si estonnez qu'ils ont creu que vous estiez Seigneurs de tout le commerce de la Chine, qui est le meilleur du monde. A ces demandes et aux autres semblables que nous fit cet espion en assez bon nombre, nous luy respondismes conformement à ce qu'il nous estoit necessaire de luy dire en cette communication; dequoy il se monstra si content, que nous faisant par fois plusieurs offres, il nous promit qu'il parleroit au Roy touchant nostre deliurance. Cependant il ne nous disoit mot du subiect pour lequel il estoit enuoyé vers nous; au contraire il feignoit tousiours qu'il estoit estranger, et marchand comme quelqu'vn de nous autres. Neantmoins quand il s'en alla il nous recommanda grandement au Geolier, et luy dict qu'il ne nous laissast manquer d'aucune chose, l'asseurant qu'il le payeroit à sa volonté. Nous le remerciasmes là-dessus auec les larmes aux yeux, dequoy il fut beaucoup esmeu à compassion, et nous donna vn brasselet d'or qui pesoit trente ducats, ensemble six sacs de riz, et auec cela il nous pria de luy pardonner pour le petit present qu'il nous faisoit. Apres ces choses il s'en alla treuuer le Roy, auquel il rendit compte de tout ce qui s'estoit passé auec nous, l'asseurant que nous n'estions point tels que les Chinois luy auoient faict à croire, et que pour preuue de cela il perdroit la teste mille fois s'il

en estoit besoin; ce qui fut cause que le Roy rabatit beaucoup de tous les autres soupçons où ils l'entretenoient sur nostre façon de viure. Mais comme il estoit resolu de nous enuoyer eslargir, tant sur le rapport de cet homme, qu'à cause de la lettre que le Broquen luy auoit escripte, il arriua au port vn Corsaire Chinois auec quatre luncos, à qui le Roy donnoit son païs pour lieu de retraicte, à condition qu'il luy fist part de la moitié du butin qu'il emporteroit de la Chine; à cause dequoy il auoit beaucoup de faueur pres du Roy, et enuers tous ceux du païs. Or parce que nos peschez voulurent que ce Pyrate fust vn des plus grands ennemis que les Portugais eussent en ce temps-là, à cause d'vn combat que nous auions eu contre luy auparauant au port de Lamau, où commandoit Lancerot Pereyra natif du port de Lyma, en laquelle meslée on luy auoit bruslé deux Iuncos, et tué trois cent hommes des siens; ce chien ne fut pas plustost aduerty de nostre emprisonnement, et comme le Roy auoit resolu de nous r'enuoyer absous, qu'il broüilla l'affaire d'vne estrange sorte, et luy dict tant de mensonges de nous, que peu s'en fallut qu'il ne luy fist à croire que nous serions bien-tost cause de la perte de son Royaume. Car il l'asseura que c'estoit nostre coustume de faire les espions dans vn païs soubs pretexte de mar-

chandise, puis de nous en emparer comme voleurs que nous estions, faisant passer par le fil de l'espée tout ce que nous y trouuions; ce qui agist si puissamment dans l'esprit du Roy qu'il reuoqua tout ce qu'il auoit resolu, et changeant d'aduis ordonna que veu ce qu'on luy venoit dire de nous, l'on eust à nous desmembrer en quatre quartiers qui seroient mis aux ruës publiques, affin que tout le monde sceust que nous auions merité d'estre ainsi traictez.

CHAPITRE CXLI.

Comme le Roy enuoya sienne sentence au Broquen de la ville où nous estions prisonniers, affin qu'il l'executast, et de ce qui en arriua.

Apres que ce cruel arrest de mort fut donné contre nous, le Roy enuoya vn Peretanda au Broquen de la ville où nous estions prisonniers, affin que dans quatre iours l'execution en fust faicte sur nos personnes. Ce Peretanda partit incontinent, et à son arriuée à la ville il plust à Dieu

qu'il s'en allast loger en la maison d'vne certaine vefue sa sœur, qui estoit vne femme fort honnorable, de qui nous auions receu plusieurs aumosnes. Cettuy-cy l'ayant aduertie secrettement du subiect de son arriuée, et comme quoy il ne falloit pas qu'il s'en retournast qu'auec de bons certificats, pour monstrer au Roy comment cette execution auoit esté faicte, et qu'il s'estoit acquitté du deuoir de sa charge, selon l'exprès mandement du Roy; cette Dame s'en alla tout aussitost aduertir vne sienne niepce fille du Broquen Gouuerneur de la ville, en la maison de laquelle se retiroit vne Portugaise, femme d'vn Pylote qui estoit prisonnier auec nous, ensemble deux de ses enfans. La voulant donc consoler, elle luy descouurit ce qu'elle venoit d'apprendre. Ce que la Portugaise n'eust pas plustost appris, qu'extremement affligée d'vne si triste nouuelle, l'on tient qu'elle se laissa cheoir par terre soudainement, où elle fut vn assez long temps sans parler. A la fin estant reuenuë à soy, elle se deschira si cruellement le visage à belles ongles, que ses deux iouës en furent toutes sanglantes, chose qui pour estre nouuelle et extraordinaire en ce païs-là, le bruict en fut incontinent semé par la ville, tellement que toutes les femmes en furent si fort effrayées, que la pluspart d'elles sortirent de leurs maisons, menans par leurs mains leurs

enfans. Ce que ne purent empescher toutes les remonstrances de leurs maris, ioinct que cela ne fut pas capable de retenir les langues du vulgaire oisif et mesdisant, qui poussé par son mauuais naturel a de coustume d'expliquer en mauuaise part plusieurs choses, qui pour estre faictes à bonne intention ne laissent pas bien souuent d'estre agreables à Dieu. Ainsi toutes ces femmes estans arriuées en la maison de la fille du Broquen où estoit la Portugaise, plus en estat de mourir, que de respondre à ce que les vns et les autres luy demandoient; ces femmes en furent esmeuës de compassion, de maniere que pour l'amour de la premiere et principale cause qui est Dieu autheur de tout bien, qui par vn effect de son infinie misericorde et bonté donne des remedes certains à ceux qui se treuuent en affliction, lors que leurs malheurs sont plus grands et leurs trauaux plus insupportables, combien qu'elles n'eussent aucune cognoissance du vray Dieu, elles furent neantmoins si fort esmeuës du desastre de cette pauure estrangere, ensemble des larmes qu'elle respandoit, et de l'extraordinaire sentiment de douleur qu'elles remarquerent en elle, que toutes ensemble elles resolurent d'escrire à nostre faueur vne lettre à la Royne Mere du Roy, ce qu'elles firent incontinent en cette lettre, elles luy rendirent compte de tout

ce qui estoit de la verité de nostre affaire, ensemble de ce qu'elles en auoient appris par le commun bruict, et auec combien d'iniustice l'on auoit donné contre nous cet arrest de mort. A quoy elles adiousterent ce que cette Portugaise auoit faict, et aussi auec quelle douleur elle auoit mis son visage en sang, en pleurant tout haut la mort de son mary et de ses enfans, l'asseurant pour conclusion qu'il ne se pouuoit faire autrement que Dieu ne se fust reserué la punition d'vne si grande iniustice, les paroles de cette lettre estoient telles. « Saincte perle, congelée « dans la plus grande coquille du plus profond « des eaux, estoile esmaillée de rayons de feu, « tresse de cheueux dorez entremeslée d'vn « chappeau de roses, de qui les pieds sont si « pleins de grandeur qu'ils s'appuyent sur le plus « haut de nos testes, comme des rubis enchassez « en or, dont le prix est inestimable. Nous qui « ne sommes que les fourmis de ta despense, « logées dans l'oubly de tes miettes, filles et pa- « rentes de la femme du Broquen auec toutes les « autres captiues qui auons signé icy, te faisons « vne plainte de ce que nous auons veu de nos « yeux, c'est vne pauure femme estrangere qui « ne semble auoir ny chair ny visage, noyée « qu'elle est dans vn estang de sang, se battant « le sein auec tant de cruauté, qu'elle eust faict

« pitié aux bestes farouches qui sont dans les
« bois, et donné de la peur à toute sorte de gens.
« Dauantage nous l'auons ouy crier si haut, que
« nous t'asseurons par la loy de toute verité, que
« si Dieu luy preste l'oreille comme nous croyons
« qu'il fera, pource qu'il assiste ordinairement les
« pauures qui sont mesprisez du monde; il est à
« craindre qu'vn grand chastiment de faim et de
« feu ne tombe sur nous. C'est pourquoy l'extreme
« apprehension que nous auons de ces choses,
« faict que ioignant toutes nos voix ensemble
« comme de petits enfans affamez apres leurs
« meres, que iettant les yeux sur l'ame du Roy
« ton mary, pour l'amour duquel nous te deman-
« dons, tu daignes te faire de la nature des
« saincts, laissant à part tout le respect de la
« chair. Car tant plus tu feras pour Dieu, et plus
« tu seras grande dans sa maison, où nous tenons
« pour certain que tu treuueras le Roy ton mary,
« chantant au son de la harpe des petits enfans
« qui n'ont iamais pesché, le cantique de cette
« charitable aumosne que nous te prions pour
« Dieu et pour luy de faire auec vne grande effi-
« cace au Roy ton fils. Ce sera le moyen de l'es-
« mouuoir pour l'amour de Dieu et de toy en-
« semble par la force de nos larmes et de nos
« cris, à prendre pitié de ces estrangers et leur
« pardonner librement toutes les fautes dont on

« les blasme iniustement, puisque, comme tu « sçay, ce ne sont pas les Saincts du Ciel qui « ont accoustumé de nous accuser, mais bien des « hommes infames et de mauuaise vie, ausquels il « est deffendu de prester l'oreille. Conchenilau, « belle Damoiselle et bien née, mais sur tout plus « honnorable que toutes celles de cette ville, « pour auoir esté esleuée à ton seruice par ta « mere, t'asseurera de la part de Dieu et du Roy « ton mary, pour l'amour de qui nous te faisons « cette requeste, de toutes les autres particula- « ritez de cette affaire, ensemble des larmes « et des gemissemens de ces pauures gens, « comme pareillement de l'extreme tristesse et « de la frayeur de tous les habitans de cette ville, « qui par la force de leurs aumosnes et de leurs « ieusnes te supplient tres-humblement de pre- « senter leur humble requeste au Roy, qui est « ton fils chery par dessus toute sorte de person- « nes, auquel plaise au Seigneur de tous biens « en faire en si grand nombre, que de ce qu'il luy « en restera seulement se remplissent tous ces « peuples qui habitent la terre et les Isles de la « Mer. » Cette lettre signée de la main de plus de cent femmes qui estoient des principales de toute la ville, fut enuoyée par vne Damoiselle fille du Mandarin Comanilau Gouuerneur de l'Isle de Bancaa, qui est du costé du Sud de celle

des Lequios, et la bonne fortune voulut que cette ieune fille y arriua à deux heures de nuict, la veille de ce mesme iour, que la sentence de mort deuoit estre executée (car il falloit necessairement que cela fust ainsi) accompagnée de deux siens freres, et de dix ou douze Gentils-hommes ses parens, et des plus honnorables de la ville.

CHAPITRE CXLII.

De quelle façon cette Damoiselle donna sa lettre à la Royne Mere du Roy, et de la responce qu'elle luy fit.

Cette Damoiselle estant arriuée à la ville de Bintor où estoient le Roy et la Royne sa mere, à six lieuës de Pangor, elle s'en alla loger en la maison d'vne sienne tante, premiere Dame d'honneur de la Royne, qui l'aymoit infiniment. A son arriuée elle luy rendit compte du subiect qui l'amenoit là, et luy representa par mesme moyen combien il importoit à son honneur et à son credit, puisque toutes les autres l'auoient choisie pour cette affaire, d'auoir de son Altesse la grace que toutes ensemble luy demandoient; cette

Dame ayant faict à sa niepce tout le bon accueil qu'il luy fut possible, en luy donnant de veritables demonstrations de son amitié, luy dict, que puis qu'elle l'asseuroit qu'en cette affaire il y alloit de son honneur, elle tascheroit par tous moyens de faire en sorte qu'elle ne s'en retournast point mecontente, et frustrée de l'esperance de sa requeste, principalement puisque la chose estoit iuste de soy, comme elle disoit, et qu'il y auoit tant de grandes Dames qui par leur seing la demandoient par vne maniere d'aumosne, comme l'on pouuoit voir par leurs lettres. Là-dessus l'on tient que cette Damoiselle l'ayant fort humblement remerciée, la supplia de faire reussir la chose au plustost, luy disant que nous n'auions plus que deux iours de vie, qui estoit le temps destiné à nostre execution, et qu'apres ce terme il ne luy restoit plus rien à esperer de ce costé-là. Par les paroles que vous venez de me dire, luy respondit sa Tante, ie voy bien que cette affaire est pressée, et qu'à faute d'y employer la diligence requise, ces pauures miserables souffriront le chastiment auquel le Roy les a destinez par le rapport des Chinois. Mais sitost que la Royne sera esueillée, ce qui arriuera dans vne heure, elle me treuuera à ses pieds, affin que cette nouueauté m'y oblige, pource qu'il y a plus de six ans que ie n'en ay faict autant à cause de

des Lequios, et la bon[illegible]me temps ayant laissé ieune fille y arriu[illegible]mbre elle ouurit la porte veille de ce mes[illegible]lle seule auoit la clef, et en deuoit estre e[illegible]re où la Royne estoit couchée. que cela fi[illegible]oyne s'estant esueillée demie freres, e[illegible] comme elle la sentit à ses pieds ; paren[illegible] luy dict-elle, Nhay Meicamur? [illegible] estoit ainsi que se nommoit cette Dame. [illegible] quelle fantaisie vous a pris de passer la nuict en ce lieu? asseurement cela n'est pas sans quelque grande nouueauté. Madame, luy respondit-elle, ce que vostre Maiesté vient de me dire est tres-veritable, et ie ne doute point que cette affaire ne semble aussi extraordinaire à vos oreilles, comme i'ay treuué estrange de voir depuis peu ma niepce arriuée en cette ville auec tant de tristesse et d'ennuy, que ie ne suis pas capable de l'exprimer de paroles. Alors la Royne luy ayant commandé de l'appeller elle la fit entrer incontinent. La premiere chose que fit alors cette ieune Damoiselle comme elle se vid deuant la Royne, qui estoit au lict, fut de se prosterner deuant elle; puis apres luy auoir faict les submissions et les complimens necessaires, elle luy dict en pleurant le subiect qui l'auoit là menée, et par mesme moyen luy donna sa lettre que la Royne luy commanda de lire, pour laquelle faueur la Damoiselle luy ayant baisé la

la leut conformement à son dessein,
que la Royne en fut tellement touchée
sion, que ne pouuant permettre qu'elle
ast de lire, elle luy dict plusieurs fois auec
larmes aux yeux: C'est assez, ie n'en veux pas ouyr dauantage pour maintenant, et puisque l'affaire se passe de la façon que vous dictes, à Dieu ne plaise, ny à l'ame du Roy mon mary, pour le respect duquel toutes ces Dames me demandent cette aumosne, que ces pauures miserables perdent la vie si iniustement. Les faux rapports que les Chinois ont faict d'eux, et les trauaux endurez sur mer leur tiennent lieu d'assez grands supplices. C'est pourquoy reposez-vous sur moy de vostre requeste, et cependant retirez-vous iusques à demain de grand matin, que nous nous en irons toutes trois treuuer le Roy mon fils deuant qu'il soit iour, et alors vous luy lirez cette lettre comme vous me l'auez leuë à moy, affin qu'esmeu à pitié il ne face point de difficulté de nous accorder ce que nous auons à luy demander auec tant de raison. Cette resolution prise, la Royne ne fut pas plustost leuée le lendemain, que prenant auec elle sa premiere femme de chambre, et cette Damoiselle sans qu'il y eust autre personne, elle se coula par vne gallerie dans la chambre du Roy son fils, qu'elle treuua encore couché, et luy rendant compte du

subiect qui l'amenoit là, elle commanda à sa Damoiselle de lire la lettre, ensemble luy dire de bouche tout ce qui s'estoit passé sur cette affaire; ce que la Damoiselle fit aussitost fort exactement, et non sans mesler ses larmes à celles de sa Tante, selon ce que nous en sceusmes depuis; durant ces choses le Roy regardant sa mere; Madame, luy respondit-il, il faut que ie vous die en verité que i'ay songé cette nuict, que ie me voyois deuant vn Iuge fort courroucé, qui portant sa main par trois fois dessus son visage, comme si'l m'eust menacé, Ie te promets, me disoit-il, que si le sang de ces estrangers reiaillit iusques à moy, ou s'il crie vengeance à mes oreilles, toy et les tiens satisferez à ma iustice, ce qui me faict croire qu'asseurement cette vision vient de Dieu, pour l'amour duquel ie fais cette aumosne à sa loüange, et leur donne à tous la vie et la liberté, affin qu'ils s'en puissent aller où ils voudront; et outre cela ie veux qu'on leur equippe vn vaisseau à mes despens, et qu'on les fournisse de toutes les autres choses qui leur seront necessaires. La Royne remercia le Roy son fils d'vne si grande grace qu'on leur faisoit, par mesme moyen elle commanda à sa Dame d'honneur, et à la Damoiselle, de luy baiser toutes deux les pieds, ce qu'elles firent incontinent, et là-dessus la Royne se retira. Cependant le Roy enuoya tout aussitost appeller le

Chumbin pour luy commander que cette sentence n'eust point d'effect, et en suitte de cela il luy raconta tout ce qui se passoit, tant pour le regard du songe, que de ce que la Royne sa mere luy auoit requis, et qu'il luy auoit accordé. Alors tous les Officiers de la Iustice loüerent grandement le Roy de cette action, et à l'heure mesme reuoquant cette sentence, ils en donnerent vne autre d'abolition à nostre faueur, qui contenoit les paroles de cette substance. « Broquen de ma « ville de Pungor, moy Seigneur de sept generations et les cheueux de ta teste t'enuoye le ris « de ma bouche, affin que ta reputation en soit « augmentée. Veu les aduis que m'auoient donné « les Chinois de la pernicieuse façon de viure de « ces estrangers, m'asseurant par vn serment so- « lemnel et sur la foy qu'ils doiuent à tous leurs « Dieux. Qu'infailliblement c'estoient des Cor- « saires, et des voleurs qui ne faisoient point d'au- « tre mestier que de desrober le bien d'autruy, « et de tremper leurs mains dans le sang de ceux « qui deffendent le leur auec raison, ce qu'ils « disoient estre manifeste à tout l'vniuers qu'ils « auoient rodé mille fois sans laisser Isle, terre, « port de mer, ny riuiere, où ils ne missent le « feu, exerçant des actions si criminelles, et si « enormes, que pour n'offencer Dieu ie les passe « soubs silence, toutes lesquelles choses m'ont

du bon succes de nostre deliurance. Aussi nous consolerent-elles auec vne grande demonstration de pitié, ce qui est un effect du bon naturel des femmes de ce pays, qui leur est ordinaire à toutes; dequoy n'estans pas contentes elles nous traicterent en leurs maisons les vnes apres les autres durant tout le temps que nous y fusmes iusques à nostre partement. Car nous demeurasmes là depuis l'espace de quarante-six iours, durant lesquels nous fusmes pourueus de toutes les choses qui nous estoient necessaires, et ce en si grande abondance, qu'il n'y eut pas vn de nous qui n'emportast plus de cent ducats. Quant à la femme Portugaise dont i'ay parlé cy-deuant, elle en eut plus de mille, tant en argent, qu'en autres presens qu'on luy fit, par le moyen dequoy son mary recouura en moins d'vn an toutes les pertes qu'il auoit faictes. Apres que nous eusmes là passé auec vn grand repos ces quarante-six iours, la saison propre à nostre voyage estant arriuée, le Broquen nous fit donner vne place dans le Iunco de certains Chinois qui s'en alloient au port de Liampoo au Royaume de la Chine; en quoy il voulut s'acquitter de l'expres mandement que luy en auoit faict le Roy. Mais auparauant il fallut que le Cappitaine du Iunco donnast de grandes cautions touchant la seureté de nos personnes, afin qu'on ne nous fist aucune trahison le

« cette Damoiselle qui est de noble extraction,
« et ma parente, te presentera ces lettres signées
« de ma main, dont ie confesse estre bien con-
« tent, à cause des personnes qui m'ont faict
« cette requeste, tu t'en ailles à la prison où tu
« as fait mettre ces estrangers, et que sans autre
« delay tu les elargisses, mesme tu leur fournisses
« vn batteau à mes despens, et leur donnes les
« aumosnes que la loy du Seigneur te commande
« de leur faire, sans que l'auarice ferme les
« mains; surquoy tu leur diras qu'ils s'en peuuent
« aller sans voir ma personne, et que ie les en
« tiens pour excusez, tant pour ce que ce trauail
« leur seroit inutile, qu'à cause que faisant
« comme ie fais l'Office de Roy, il ne m'est per-
« mis de voir des gens qui ont vne grande cognois-
« sance de Dieu, et qui toutesfois monstrent faire
« peu d'estat de sa loy en ce qu'ils font coustume
« de voler le bien d'autruy. Donné à Beintor en
« la troisiesme chaueque du premier mamoque
« de la Lune en la presence de la Royne ma mere,
« source de mon œil droict, et Dame de tout
« mon Royaume. Et signé au bas, Hira Pitau
« Xinancor Ambulec, ferme estançon de toute
« iustice. » Sitost que la Damoiselle se vid en
main la lettre du Roy elle n'eut iamais de repos
qu'elle ne fust partie d'auec sa tante, ce qu'ayant
faict elle se mit en chemin, et vsa d'vne si grande

diligence, qu'en peu de temps elle arriua dans la ville et rendit la lettre au Broquen, qui la voyant fit incontinent assembler tous les Peretandas, Chumbins, et autres Officiers de iustice, et s'en alla droict à la prison où nous estions en ce temps-là fort bien gardez. Alors comme nous les vismes entrer nous nous escriasmes tous ensemble trois ou quatre fois: Seigneur Dieu misericorde; dequoy le Broquen et tous les autres de sa suitte, dont la prison estoit pleine, furent si fort effrayez qu'il y en eut parmy eux qui ne purent retenir leurs larmes, poussez à cela par la compassion qu'ils auoient de nous. Cependant le Broquen se mit à nous consoler en termes fort remarquables et qui procedoient d'vne grande charité. Par mesme moyen il nous fit oster les fers des pieds et des mains, et nous tirant dans vne cour qui estoit plus auant, il nous raconta tout ce qui s'estoit passé sur nostre affaire; dequoy nous n'auions sceu aucune chose iusques alors à cause des gardes qu'on nous auoit données en fort grand nombre. Là-dessus ayant enuoyé publier la lettre que le Roy luy auoit enuoyée : Mes amis, nous dict-il, maintenant que Dieu vous faict vne si grande grace, que de vous deliurer comme vous voyez, i'ay vne priere à vous faire; c'est que pour l'amour de moy vous l'en remerciez du profond du cœur, et luy en

donniez des loüanges : car si vous vsez de recognoissance enuers luy, il vous communiquera d'en-haut d'où tout bien procede, vn agreable repos, ce qui est vne chose qui nous est beaucoup plus conuenable que de viure quatre iours dans les miseres de ce monde, où l'on n'a rien que du trauail, de la douleur, des grandes afflictions, et sur tout de la pauureté, qui est le comble de tous les autres maux, par où d'ordinaire nos ames se consument entierement dans le profond abysme de la maison de fumée.

CHAPITRE CXLIII.

Du surplus qui nous aduint iusques à nostre arriuée à Liampoo, ensemble la description de l'Isle des Lequios.

Le Broquen fit incontinent porter en ce lieu deux paniers plein d'habillemens, et nous les distribua selon qu'il voyoit qu'vn chascun de nous en auoit besoin. Cela faict, il nous mena en sa maison où sa femme et toutes les autres Dames du païs nous vindrent voir, nous temoignans à leur mine qu'elles se resiouyssoient grandement

du bon succes de nostre deliurance. Aussi nous consolerent-elles auec vne grande demonstration de pitié, ce qui est un effect du bon naturel des femmes de ce pays, qui leur est ordinaire à toutes; dequoy n'estans pas contentes elles nous traicterent en leurs maisons les vnes apres les autres durant tout le temps que nous y fusmes iusques à nostre partement. Car nous demeurasmes là depuis l'espace de quarante-six iours, durant lesquels nous fusmes pourueus de toutes les choses qui nous estoient necessaires, et ce en si grande abondance, qu'il n'y eut pas vn de nous qui n'emportast plus de cent ducats. Quant à la femme Portugaise dont i'ay parlé cy-deuant, elle en eut plus de mille, tant en argent, qu'en autres presens qu'on luy fit, par le moyen dequoy son mary recouura en moins d'vn an toutes les pertes qu'il auoit faictes. Apres que nous eusmes là passé auec vn grand repos ces quarante-six iours, la saison propre à nostre voyage estant arriuée, le Broquen nous fit donner vne place dans le Iunco de certains Chinois qui s'en alloient au port de Liampoo au Royaume de la Chine; en quoy il voulut s'acquitter de l'expres mandement que luy en auoit faict le Roy. Mais auparauant il fallut que le Cappitaine du Iunco donnast de grandes cautions touchant la seureté de nos personnes, afin qu'on ne nous fist aucune trahison le

long du voyage. De cette façon nous partismes de cette ville de Pungor capitale de l'Isle de Lequios, de laquelle ie feray icy vne briefue relation, comme i'ay faict des autres pays dont i'ay traicté cy-deuant, afin que s'il aduient vn iour qu'il plaise à Dieu d'inspirer la nation Portugaise, affin qu'en premier lieu, principalement pour l'exaltation et l'accroissement de sa saincte foy Catholique, et apres cela pour le grand proffit qu'on en peut tirer, s'il luy aduient d'entreprendre la conqueste de cette Isle, elle sçache premierement par où y mettre les pieds, ensemble les grands proffits qui luy en pourront reuenir, et combien est facile cette conqueste. Il faut donc sçauoir que cette Isle de Lequios située à vingt-neuf degrez, a deux cent lieuës de circuit, soixante de longueur, et trente de largeur. Le païs est presque comme celuy du Iappon, si ce n'est qu'il est vn peu plus montagneux en certains endroicts, mais en son milieu plus plat et fertile. Elle est renduë agreable par plusieurs campagnes qui sont arrosées de diuerses riuieres d'eau douce, et d'où se recueillent des grandes prouisions, principalement de riz et de bled. Elle a des montagnes desquelles on tire quantité de cuiure, qui pour y estre en abondance est si commun parmy ces gens-là, qu'on y en charge des Nauires pour en trafiquer par tous les ports de la Chine,

grand proffit, et ce dans vn Iunco d'vn Mahum-tan nommé *Necoda Mamude*, qui auoit feme et enfans à Malaca. Or comme le principal desse : de ce voyage estoit de conclure la paix auec Chaimbainhaa Roy de Martabane, ensemble d'e- pescher que le commerce de ceux de ce pais ne cessast auec nous, pource que leurs Iunc seruoient grandement aux prouisions de nostr forteresse, qui en estoit alors despourueuë cause des succez des guerres de Iaoa. D'ailleurs i'auois vn dessein en ce mien voyage non moins important que les autres, qui estoit de faire re- nir vn nommé Lançarot Guerreyro, qui estoit pour lors en la coste de *Tanauçarim* auec cent hommes, dans quatre Fustes, sous le nom de re- belle ou de mutiné, tellement que i'auois à luy dire qu'il s'en vinst au secours de la forteresse. à cause qu'on tenoit pour chose certaine que le Roy d'Achem s'en venoit fondre sur elle. Ainsi Pedro de Faria se voyant grandement despourueu de tout ce qui luy estoit necessaire pour soustenir ce siege, et de gens aussi, treuua à propos de se seruir de ces cent hommes, tant pour estre plus proches, et que par ce moyen ils pouuoient venir en plus grande diligence, que pour l'alarme qu'il se donnoit à cause qu'en l'exercice de sa charge il auoit besoin de grandes munitions pour sous- tenir le siege qui l'attendoit. En troisiesme lieu

il m'enuoyoit là en partie pour vn subiect assez important, à sçauoir pour donner aduis aux Nauires de Bengala, affin qu'ils eussent à venir tous ioincts ensemble en bonne asseurance, de peur qu'en leur nauigation leur nonchalance ne fust cause de quelque desastre. I'entrepris donc ce voyage tres volontiers, et partis de Malaca vn Mercredy neufuiesme du mois de Ianuier mille cinq cent quarante-cinq. M'estant mis à la voile ie continuay ma route auec bon vent iusques à Pullo Pracelar, où le Pilote s'arresta vn peu à cause des bancs qui trauersent tout ce canal de la terre ferme, iusques en l'Isle de Sumatra. Comme nous en fusmes dehors auec beaucoup de peine, nous passasmes outre aux Isles de Pullo Sambillan, où ie me mis dans vne Manchua que i'auois fort bien equippée, et nauigeant en icelle par l'espace de 12 iours, conformement à l'ordre que Pedro de Faria m'en auoit donné, i'espiay toute la coste de ce païs de Malaye, qui contient cent trente lieuës iusques à Iunçalan, entrant par toutes les riuieres de Barruhaas, Salangor, Panaagim, Queda, Parles, Pendan, et Sambilan Siam, sans qu'en aucune d'icelles ie pusse iamais apprendre des nouuelles de ses ennemis. Ainsi continuant cette mesme route par l'espace de plus de neuf iours, qui estoit le vingt-trois de nostre voyage, nous allasmes moüiller

l'àncre en vne petite Isle qui s'appelloit *Pisandurée*, en laquelle il fut necessaire au Necoda (qui estoit le Mahometan Cappitaine du Iunco) de faire vn cable, ensemble de s'y pourueoir d'eau et de bois. Auec cette resolution ayant mis pied à terre, nous trauaillasmes apres auec toute la diligence qui nous fut possible, et nous employasmes chascun au seruice qui nous sembloit le plus necessaire. A quoy l'on passa presque tout le iour. Or cependant qu'on trauailloit à cela, le fils de ce Cappitaine Mahometan s'en vint me demander si ie m'en voulois aller auec luy, pour voir si nous pourrions tuer vn cerf, dont il y en auoit grande quantité dans cêtte Isle. A quoy ie fis response que i'en estois tres-content, si bien qu'ayant pris vne harquebuze, ie m'en allay auec luy à trauers le bois. Là nous n'eusmes pas marché plus de cent pas, que nous descouurismes plusieurs sangliers qui s'en alloient foüiller la terre pres d'vne mare. Ayant descouuert cette chasse, nous nous en approchasmes le mieux que nous pusmes, et tirant à trauers nous en portasmes deux par terre. Resiouys que nous estions d'vn si bon succez, nous fismes incontinent vn grand cry, et accourusmes droict à la plaine où nous les auions veu foüiller. Alors chose espouuantable à voir, en ce mesme lieu nous trouuasmes douze corps qu'on auoit deterrez, et autres dix ou douze à

demy mangez. Cet obiect nous ayant rendu d'abord comme pasmez et confus, nous nous tirasmes vn peu à l'escart à cause de la grande puanteur qui s'exhaloit de ces corps. Là-dessus voyla que le Sarrazin auec qui i'estois, et qui ne s'estonnoit pas moins que moy; Il me semble, me dict-il, que nous ne ferions pas mal d'aller aduertir de cecy mon pere, qui est (comme vous sçauez) à la rade, où il faict vn cable, affin que sans autre delay on fasse la ronde par toute cette Isle, pour voir si l'on ne descouuriroit point quelques Lanchares de Corsaires; car il y en pourroit bien auoir de cachées derriere cette pointe que voyla, si bien que nous courrions icy fortune de nos vies, comme il est aduenu par fois à d'autres Nauires, où plusieurs hommes ont esté tuez par la nonchalance de leurs Cappitaines. Ce conseil du Sarrazin ne me sembla point hors de propos, tellement qu'à l'heure mesme nous rebroussasmes chemin vers la rade, où il rendit compte à son pere de ce que nous auions veu. Or d'autant que le Necoda estoit homme fort prudent, et eschaudé (comme l'on dict) par de semblables inconueniens, il enuoya de ce pas faire la ronde par toute l'Isle, il fit embarquer les femmes et les enfans auec le linge, bien qu'il ne fust qu'à demy laué. Luy cependant suiuy de 40 hommes armez d'harquebuzes et de lances, s'en alla droict au lieu

où nous auions descouuert ces corps, et les voyant l'vn apres l'autre en se bouchant les narines à cause de la puanteur qui estoit insupportable, il en fut esmeu à compassion, et commanda aux Mariniers de faire vne grande fosse pour les y enseuelir. Mais comme on leur voulut rendre ce dernier debuoir en les retournant voir, on trouua aux vns des bayonnettes garnies d'or, et aux autres des brasselets. Alors le Necoda entendant fort bien ce mystere, me dict, que sans autre delay i'eusse à despescher le vaisseau de rame que i'auois, vers le Cappitaine de Malaca, et qu'il m'asseuroit en verité que ces morts qu'ils voyoient là, estoient des Achems qui auoient esté defaicts pres de Tanauçarim, où leurs armées se retiroient ordinairement à cause de la guerre qu'ils auoient contre le Roy de Siam. La raison qu'il nous allegua de cecy fut, que ceux que nous voyons là estendus morts, ayant des brasselets d'or, estoient des Cappitaines d'Achem, qui se faisoient enseuelir, sans vouloir permettre qu'on les leur ostast, et qu'il vouloit perdre la teste si cela n'estoit ainsi. Pour vne plus grande preuue de cela il adiousta. qu'il en vouloit faire deterrer quelques-vns; ce qu'il fit incontinent; et comme l'on en eut tiré hors de terre quelques trente-sept, on leur treuua seize brasselets d'or, auec douze bayonnettes fort riches, et plusieurs bagues, de maniere que

ne pensant aller qu'à la chasse nous fismes vn butin de plus de mille ducats que le Necoda prit, sans y comprendre ce que l'on cacha. Il est vray que cela ne fut pas tout à faict à nostre aduantage; car presque tous les nostres furent malades à cause de l'extresme puanteur de ces corps. A l'heure mesme ie depeschay à Malaca le vaisseau de rame que nous auions, et aduertis Pedro de Faria de tout le succez de nostre voyage. Par mesme moyen ie luy manday quelle route nous auions prise, ensemble en quels ports et en quelles riuieres nous estions entrez, sans luy dire d'autres nouuelles de ses ennemis, sinon qu'on les soupçonnoit d'estre à Tanauçarim, où par les apparences de ces corps morts il estoit à croire qu'ils auoient esté defaicts; à quoy i'adioustay pour conclusion, que si i'en apprenois de plus asseurées nouuelles, ie luy en donnerois aduis tout aussitost, quelque part que ie me treuuasse.

CHAPITRE CXLV.

De nostre arriuée à vne Isle appellée Pullo Tinhor, et de ce que i'y fis auec le Roy.

Apres que i'eus despesché ce vaisseau de rame à Malaca auec les lettres que i'addressay à Pedro de Faria, et que, nostre Iunco pourueu de toutes les choses qui luy estoient necessaires, nous fismes voile du costé de Tanauçarim, où, comme i'ay desia dict, i'auois ordre de mettre pied à terre pour y traitter auec Lancerot Guerreyro, affin que luy et les autres Portugais, qui estoient en sa compagnie s'en vinssent au secours de Malaca, que les Achems vouloient assieger, selon la nouuelle qu'on en auoit euë. Nous estant mis à la voile, nous arriuasmes à vne petite Isle d'vne lieuë de circuit, appellée *Pullo Hinhor*. Là s'en vint au deuant de nous vn Parao où il y auoit six hommes bazannez, pauurement vestus et qui portoient des bonnets rouges. Comme leur barque gaignoit le bord de nostre Iunco, qui estoit pour lors à la voile ils nous saluërent auec vne

demonstration de paix, à quoy nous respondismes de mesme façon. Cela faict ils nous demanderent s'il y auoit point parmy nous quelques Portugais? à quoy l'on respondit, qu'ouy. Neantmoins se deffiant d'abord de ce que le Sarrazin leur disoit, ils le prierent de leur en faire voir vn ou deux dessus le tillac, parce, adiousterent-ils, qu'il importe que cela soit ainsi. Le Necoda me pria pour lors de monter en haut; ce que ie fis incontinent, bien qu'en ce temps-là ie me fusse enfermé à la chambre d'embas, où ie me treuuois fort mal. Comme ie fus au haut du tillac, i'appellay ceux qui estoient dans le Parao, qui ne m'eurent pas plustost veu, et recogneu que i'estois Portugais, qu'ils firent un fort grand cry; et frappant des mains en signe de ioye, entrerent dans nostre lunco. Alors vn d'entr'eux qui paroissoit à sa mine auoir plus d'auctorité que les autres, se mit à me dire, Seigneur, deuant que que ie te demande congé de parler, ie te prie de voir cette lettre, affin qu'elle te fasse croire plus facilement les choses que i'ay à te dire. Là-dessus d'vn meschant haillon fort sale il en tira vne lettre, que ie n'eus pas plustost ouuerte que i'y treuvay ces paroles : « Seigneurs Portugais, qui estes « vrays Chrestiens, cet honnorable homme, qui « vous monstrera cette lettre est Roy de cette « Isle, nouuellement conuerty à la foy, et appellé

« Dom Lançarot. Il a rendu beaucoup de bons « offices, non-seulement à ceux qui ont signé cet « escript, mais à nous-mesmes qui auons nauigé « en ces costes. Car il nous a donné des aduis « fort importans touchant les trahisons que les « Achems et les Turcs tramoient contre nous, « tellement que par le moyen de cet homme de « bien nous auons descouuert tous leurs desseins; « ioinct que Dieu s'est seruy de luy pour nous « donner depuis peu vne grande victoire con- « tr'eux, en laquelle nous luy auons pris une ga- « lere, quatre galliotes, et cinq fustes, auec la « mort de plus de mille Sarrazins. C'est pourquoy « nous vous prions par les playes de nostre Sei- « gneur Iesus-Christ, et par les merites de sa « saincte Passion, d'empescher qu'on luy fasse « aucun tort, mais plustost de l'assister de tout « vostre possible, comme c'est la coustume des « bons Portugais, affin que cela serue d'exemple « à ceux qui sçauront cecy, et qu'ils fassent à « vostre imitation. Nous vous baisons mille fois « les mains; Ce troisiesme iour de Nouembre, « 1544. » Cette lettre estoit signée par plus de cinquante Portugais, parmy lesquels estoient compris les quatre Cappitaines que ie cherchois, à sçauoir Lancerot Guerreyra, Antonio Gomez, Pedro Ferreyra, et Cosmo Bernaldes. Comme i'eus veu cette lettre, et avec quelle efficace et

paroles elle estoit escripte, ie fis quelques offres de ma personne à ce pauure Roytelet ; car pour le reste, mon pouuoir estoit si petit, qu'il ne put s'estendre plus loing qu'à luy donner un mauuais disner, et un bonnet rouge que i'auois, qui tout vsé qu'il estoit ne laissoit pas d'estre meilleur que le sien. Alors apres que ce pauure Roy m'eut fait quelque recit de soy-mesme et de ses miseres, haussant ses deux mains au Ciel, et versant des larmes en abondance ; Nostre Seigneur Iesus-Christ, me dict-il, et sa saincte Mere, de qui ie suis esclaue, sçauent combien grand besoin i'ai maintenant de la faueur et du secours de quelques Chrestiens : car pour estre Chrestiens comme eux, il y a quatre mois qu'vn mien esclaue Mahometan m'a reduit aux extremitez où ie me voys maintenant, sans qu'en l'estat où ie suis ie puisse faire autre chose que leuer les yeux au Ciel, et pleurer mon infortune auec beaucoup de douleur, et peu de remede. Surquoy ie t'asseure par la verité de cette saincte et nouuelle loy, de laquelle ie fays profession maintenant, que c'est seulement pour estre Chrestien et amy des Portugais que ie suis ainsi persecuté. Or d'autant que pour estre seul comme tu es, il n'est pas possible que tu m'assistes, ie te prie, Seigneur, de me vouloir prendre auec toy, pour empescher que cette ame que Dieu a mise en

moy ne perisse, et pour recompense ie te promets de te seruir d'esclaue autant que ie seray en vie. Voyla ce que dict ce pauure Roy auec les larmes aux yeux qu'il respandoit en si grande abondance que c'estoit pitié de le voir, cependant le Necoda qui estoit d'vne humeur fort douce, et fort enclin à faire du bien, fut grandement touché du desastre de cet infortuné Roy, si bien qu'il luy donna un peu de riz, et un linge pour le couvrir : car il estoit tellement pauure, qu'on luy voyoit la chair de toutes parts. Apres qu'il se fut informé de luy de certaines choses dont la cognoissance lui estoit importante, il luy demanda où estoit son ennemy, et quelles forces il auoit? A quoy il fit responce, qu'il estoit à un quart de lieuë de là, dans vne cabane couuerte de chaume, n'ayant auec luy que trente pescheurs qui estoient presque tous sans armes. A ces mots le Necoda porta sa veuë sur moy, et me voyant triste, pource que ie n'estois pas capable moy seul de donner secours à ce pauure Chrestien, ioinct qu'en cela il croyoit m'obliger beaucoup, Seigneur, me dict-il, si tu estois maintenant Cappitaine de ce Iunco comme ie suis, quel remede voudrois-tu donner aux larmes de ce pauure homme ausquelles tes yeux participent encore? Ie ne sçeu que luy respondre à cela, pour estre grandement desolé. A quoy ie me sentois obligé

parce que ie voyois ainsi souffrir mon prochain qui estoit Chrestien comme moy, ce qu'apperceuant le fils du Necoda, qui comme i'ay dict, estoit vn ieune homme de bon esprit, et nourry parmy les Portugais, et iugeant à peu pres en quel honte et en quel sentiment de douleur m'engageoit cette contraincte, il pria son pere de luy donner vingt mariniers de son Iunco, affin que par leur moyen il pust retablir ce pauure Roy, et chasser ce larron hors de cette Isle. Le Necoda luy respondit là-dessus, que si ie luy demandois il le feroit tres-volontiers. Alors m'estant ietté à ses pieds pour les embrasser, ce qui est le compliment le plus humble dont ils ont accoustumé d'vser entr'eux, ie luy dis les larmes aux yeux, que s'il me faisoit ce plaisir ie serois son esclaue toute ma vie, durant laquelle luy et ses enfans cognoistroient quels seroient les effects de mon amitié. Luy ayant confirmé cela par serment, il m'accorda tres-volontiers ma demande, tellement qu'à l'heure mesme ayant faict surgir le Iunco pres de l'Isle, il se tint prest auec tous les siens dans trois Nauires de rame, auec vn fauconneau, cinq berches, et soixante hommes Iaos, et Lesons tous bien armez : car il y en auoit trente qui portoient des harquebuzes, les autres des lances, et les autres des flesches, sans y comprendre les grenades et autres tels artifices de feu que nous iugeasmes conformes à nostre dessein.

CHAPITRE CXLVI.

De ce qui aduint aux nostres contre les ennemis de ce Roytelet, et d'vne grande victoire que les Portugais guignerent en cette coste contre vn Cappitaine Turc.

Il pouuoit estre enuiron deux heures apres midy, quand nous mismes tous pied à terre, et nous en allasmes droict à la tranchée où estoient les ennemis. Le fils du Necoda faisoit l'auant-garde auec quarante hommes, vingt desquels estoient armez de harquebuzes, et les autres de lances et de flesches. Le mesme Necoda estoit en l'arriere-garde auec trente soldats, et portoit vne banniere que Pedro de Faria luy auoit donnée à son partement de Malaca, où estoit peincte vne Croix, affin de se faire cognoistre pour vassal de nostre Roy en cas qu'il rencontrast sur mer quelques-vns de nos Nauires; marchant en cette ordonnance dans l'Isle où ce Roytelet nous seruoit de guide, nous arriuasmes où estoit le mutiné auec ses hommes tous rangez par ordre, et qui par les huées et les crys qu'ils nous faisoient, tesmoignoient en apparence de ne se soucier pas

beaucoup de nous. Ils estoient enuiron cinquante, mais tous foibles, desarmez et despourueus des choses necessaires à leur deffence, pource qu'ils n'auoient pour toutes armes que des bastons, dix ou douze lances, et vne harquebuze. Sitost que les nostres les descouurirent ils mirent le feu au fauconneau, et aux berches, et tirant à mesme temps vingt harquebuzes, ils combattirent ces voleurs qui se mirent incontinent à prendre la fuitte, presque desia tous blessez, et faisant retraitte sans aucun ordre. Nous les poursuiuismes alors et les hastasmes si bien d'aller que nous les attrapasmes au haut d'vne butte, où ils furent defaicts en moins de deux *Credo*, sans qu'il s'en eschappast que trois ausquels nous donnasmes la vie pource qu'ils se confesserent estre Chrestiens. Cela faict nous nous en allasmes en vn village où il n'y auoit que vingt cabanes fort basses et toutes couuertes de chaume. Là nous trouuasmes quelques 64 femmes auec de petits enfans, qui ne nous apperceurent pas sitost, que toutes ensemble elles se mirent à pleurer en criant : « Chrestien, Chrestien, Iesus, Iesus, saincte « Marie, » et quelques-vns *Pater noster*, et ainsi du reste. A ces mots ne pouuant croire autre chose sinon qu'ils estoient Chrestiens, ie priay le Necoda de faire retirer son fils et de ne permettre qu'on tuast aucun d'eux, puis qu'ils n'estoient

point Gentils. Luy s'y accorda tout incontinent, et cela neantmoins n'empescha pas que ces cabanes ne fussent incontinent saccagées, dans toutes lesquelles il ne se treuua pas la valeur de cinq ducats. Car les gens de cette Isle sont si pauures, que chascun d'eux n'a pas valant cinq sols. Ils ne se nourrissent d'autre chose que de quelques poissons qu'ils prennent à la ligne, qu'ils mangent rostis à la braise et sans sel, et toutesfois ils sont si presomptueux et si vains qu'il n'y en a point parmy eux, qui ne se dise Roy de quelque meschante piece de terre où il n'aura qu'vne petite cabane. A quoy i'adiouste, que ny les hommes ny les femmes n'ont pas seulement dequoy couurir leur nudité. Apres que ce Sarrazin reuolté eut esté mis à mort auec tous ceux de sa suitte, et qu'on eut restably ce pauure Roy Chrestien, le mettant en possession de sa femme et de ses enfans, que son ennemy auoit faict esclaues, ensemble plus de soixante-trois ames Chrestiennes, nous ordonnasmes là vne maniere d'Eglise, pour l'instruction de ceux qui estoient nouuellement conuertys. Cela faict nous retournasmes vers nostre Iunco, où nous estant embarquez, nous nous mismes incontinent à la voile, et continuasmes nostre route vers Tanauçarim, où ie me promettois de treuuer Lancerot Guerreyra, et ses compagnons, pour traitter auec eux

de l'affaire dont i'ay parlé cy-deuant : mais d'autant qu'en la lettre que ce Roytelet m'auoit monstrée, le Portugais y faisoit mention d'vne victoire que Dieu leur auoit donnée contre les Turcs et les Achems de cette coste, il me semble à propos de rapporter icy comment telle chose aduint, tant pour le plaisir que le lecteur y pourra prendre, comme pour monstrer qu'il n'est point d'entreprise de laquelle les vaillans soldats ne puissent venir à bout au besoin, à cause dequoy il importe grandement de les cherir, et d'en faire estat. Il y auoit desia pres de huict mois que nos cent Portugais couroient cette coste dans quatre Fustes bien equippées, auec lesquelles ils auoient pris vingt-trois vaisseaux fort riches, et plusieurs autres petits Nauires, tellement que ceux qui auoient accoustumé de nauiger en ces costes, furent tout à coup si espouuantez du seul nom des Portugais, qu'ils quitterent là leur commerce sans se seruir plus de leurs vaisseaux qui estoient à terre. Cependant ce relasche estoit cause que les doüanes des ports de Tanauçarim, Iunçalan, Merguim, Vagaruu, et Tauay, perdoient beaucoup de leur revenu; de sorte que ces peuples furent contraincts d'en donner aduis à l'Empereur de Sornau Roy de Siam, et Seigneur souuerain de tout ce païs, le priant de mettre remede à ce mal dont vn chascun se plaignoit. A l'heure mesme il fit venir en diligence

de la ville d'Odiaa où il estoit alors de la frontiere de Lauhos, vn sien Cappitaine Turc nommé Heredim Mahomet, qui estoit celuy-là mesme qui en l'année mille cinq cent trente-huict s'en vint de Suez à l'armée de Solyman Bacha Vice-Roy du Caire, quand le grand Turc les enuoya fondre sur les Indes. Mais il arriua que cettuy-cy s'estant escarté du corps de l'armée, s'en vint aborder dans vne galere à la coste de Tanauçarim, où il prit party chez le Sornau Roy de Siam, et moyennant la pension de douze mille ducats par an, luy seruit de General de cette frontiere. Or d'autant que ce Roy tenoit ce Turc pour inuincible, et en faisoit plus d'estat que de tous les siens, il le fit venir alors de la frontiere où il estoit, auec trois cent Ianissaires qu'il auoit auec luy, et luy donnant vne grosse somme d'argent le fit General de la coste de cette mer, et auec cela il luy donna des lettres de Roy absolu sur tous les *Oyaas*, qui sont comme Ducs, affin de rendre ces peuples libres de la guerre que les nostres leur faisoient; ioinct qu'il luy promit de le faire Duc de Banchaa, qui est vn Estat de grande estenduë, s'il luy pouuoit apporter les restes des quatre Cappitaines Portugais. Ce superbe Turc rendu plus insolent que iamais, par les nouuelles recompenses et par les promesses que le Roy luy faisoit, partit incontinent pour

s'en allèr en diligence à Tanauçarim. Y estant arriué, il fit vne flotte de dix voiles pour nous combattre, se croyant si asseuré de nous vaincre, que pour responce à certaines lettres que le Sornau luy auoit escriptes d'Odiaa, il s'en treuua vne où estoient ces paroles : « Des le iour que ma « teste s'esloigna des pieds de vostre Altesse pour « executer cette petite entreprise, en laquelle il « semble qu'elle prenne plaisir que ie la serue, « ie continuay mon voyage iusqu'à ce qu'en fin « i'arriuay à Tanauçarim au bout de neuf iours. « Là ie me pourueus tout incontinent des voiles « qui m'estoient necessaires, et n'en voulus que « deux seulement. Car ie tiens pour chose in- « faillible que cela suffit pour chasser ces larron- « neaux; neantmoins pour ne desobeyr à la com- « mission que m'a donnée Combraçalon Gouuer- « neur de l'Empire, scellée de vos armes Royales, « ie fais tenir preste la grande galere, ensemble « les quatre petites, et les cinq Fustes auec quoy « ie me propose de partir au premier iour. Car « i'apprehende que ces chiens n'ayent nou- « uelles de ma venuë, et que pour mes peschez « Dieu ne soit si fort leur amy, qu'il leur donne « temps de fuyr. Ce qui me seroit vn si grand « creue-cœur, que la seule imagination de cela « me pourroit faire mourir, ou par vn excès de « desespoir me rendre semblable à eux. Mais i'es-

« pere que le Prophete Mahomet, de la loy du-
« quel i'ay faict profession des mon enfance, ne
« me voudra pas tant de mal que de permettre
« que ces choses arriuent pour mes peschez. » Cet Heredim Mahomet estant arriué à Tanauçarim (comme i'ay desia dict) fit incontinent tenir preste sa flotte, qui estoit composée de cinq Fustes et quatre galiottes, et vne galere Royale. Dans ces vaisseaux il fit embarquer huict cent Mahumetans, gens de combat, sans y comprendre la chourme, entre lesquels il y auoit trois cent Ianissaires; et pour les autres ils estoient Turcs, Grecs, Malabares, Achems, et Mogores, tous hommes d'eslite et si aguerris, que le Cappitaine tenoit desia la victoire pour toute asseurée. Assisté de ces forces il sortit du port de Tanauçarim pour s'en aller en queste des nostres, qui en ce temps-là estoient en cette Isle de Pullo Hinhor, dont ce Chrestien estoit Roy. Or durant ces leuées de gens de guerre, ce Roytelet s'en estant allé à la ville pour y vendre quelque poisson sec, sitost qu'il prit garde à ce que l'on brassoit contre nous, il quitta là toute sa marchandise, et s'en retourna en diligence à cette sienne Isle. Là trouuant les nostres fort en repos, pource qu'ils ne sçauoient rien des choses qui se passoient en leurs quatre Fustes à terre, il leur en fit le recit, dont ils se treuuerent autant eston-

nez que le pouuoit requerir l'importance de cette affaire. Tellement que cette mesme nuict et le iour suiuant ayant bien calfustré leurs vaisseaux, ils les mirent sur mer apres auoir embarqué leurs prouisions, leur eau, leur artillerie, et leurs munitions. Ainsi ils mirent la rame à la main, en intention (comme ie leur ouy dire depuis) de s'en aller à Bangala ou à Racan, pour n'auoir l'asseurance de se battre contre vne si grosse armée. Mais comme ils estoient irresolus là-dessus et divisez d'opinions, voyla qu'ils virent paroistre toutes les dix voiles ioinctes ensemble, et derriere elles 5 gros vaisseaux de Guzarates, dont les maistres auoient donné trente mille ducats à Heredim Mahomet pour les asseurer contre les nostres. La veuë de ces 15 voiles mit nos Portugais en vne fort grande confusion, et d'autant qu'ils n'auoient pas le pouuoir pour lors de se tourner sur la mer à cause que le vent leur estoit contraire, ils se mirent derriere vne cale que l'Isle faisoit du costé du Sud, et qui estoit enuironnée d'vne falaise, et se resolurent d'attendre là ce que la fortune leur enuoyeroit, puis qu'ils n'y voyoient point d'autre remede. Cependant les cinq Nauires des Guzarates se firent voir à pleines voiles dessus la mer, et les dix voiles de rame s'en allerent droict à l'Isle, où elles arriuerent à Soleil couché. Alors le Cappitaine Turc

des Lequios, et la bonne fortune voulut que cette ieune fille y arriua à deux heures de nuict, la veille de ce mesme iour, que la sentence de mort deuoit estre executée (car il falloit necessairement que cela fust ainsi) accompagnée de deux siens freres, et de dix ou douze Gentils-hommes ses parens, et des plus honnorables de la ville.

CHAPITRE CXLII.

De quelle façon cette Damoiselle donna sa lettre à la Royne Mere du Roy, et de la responce qu'elle luy fit.

Cette Damoiselle estant arriuée à la ville de Bintor où estoient le Roy et la Royne sa mere, à six lieuës de Pangor, elle s'en alla loger en la maison d'vne sienne tante, premiere Dame d'honneur de la Royne, qui l'aymoit infiniment. A son arriuée elle luy rendit compte du subiect qui l'amenoit là, et luy representa par mesme moyen combien il importoit à son honneur et à son credit, puisque toutes les autres l'auoient choisie pour cette affaire, d'auoir de son Altesse la grace que toutes ensemble luy demandoient ; cette

Hinhor de quelques sept lieuës. Car il se faisoit à croire que les nostres se seroient là retirez, parce que cet abry estoit bien meilleur que celuy de l'Isle d'où ils estoient partis. Quant aux cinq Fustes il les diuisa en trois, dont il en enuoya deux à l'autre Isle nommée *Sambilan*, et les autres deux à celles qui estoient là plus proches de la terre ferme, pource que tous les lieux estoient fort propres pour s'y mettre à couuert. Quant à la cinquiesme Fuste, pource que c'estoit la plus legere de toutes, il enuoya pres des quatre galiottes, affin que deuant qu'il fust iour elle luy apportast nouuelles de ce qui seroit arriué, promettant des recompences de six mille ducats; mais durant ces choses les nostres qui auoient tousiours l'oreille à l'erte, voyant que le Turc s'estoit desfaict des plus grandes forces qu'il eust, et qu'il ne luy restoit plus que la galere où il estoit, se resolurent de le combattre, et ainsi sortant la rame au poing de la cale où ils s'estoient mis à l'abry, ils s'en allerent à elle le plus librement qu'ils purent. Or pource qu'il estoit desia minuict passé, et que les ennemis auoient de fort foibles sentinelles, parce qu'ils s'estimoient estre en assez grande asseurance, et ne pensoient pas qu'il y eust là personne en embusche pour les combattre, nos quatre Fustes allerent ioindre la galere toutes ensemble, dans laquelle se ietterent soixante

mon indisposition. A mesme temps ayant laissé sa niepce dedans sa chambre elle ouurit la porte d'vne gallerie dont elle seule auoit la clef, et entra dans la chambre où la Royne estoit couchée. Cependant la Royne s'estant esueillée demie heure apres, comme elle la sentit à ses pieds ; Qu'est cecy, luy dict-elle, Nhay Meicamur ? car c'estoit ainsi que se nommoit cette Dame, quelle fantaisie vous a pris de passer la nuict en ce lieu? asseurement cela n'est pas sans quelque grande nouueauté. Madame, luy respondit-elle, ce que vostre Maiesté vient de me dire est tres-veritable, et ie ne doute point que cette affaire ne semble aussi extraordinaire à vos oreilles, comme i'ay treuué estrange de voir depuis peu ma niepce arriuée en cette ville auec tant de tristesse et d'ennuy, que ie ne suis pas capable de l'exprimer de paroles. Alors la Royne luy ayant commandé de l'appeller elle la fit entrer incontinent. La premiere chose que fit alors cette ieune Damoiselle comme elle se vid deuant la Royne, qui estoit au lict, fut de se prosterner deuant elle; puis apres luy auoir faict les submissions et les complimens necessaires, elle luy dict en pleurant le subiect qui l'auoit là menée, et par mesme moyen luy donna sa lettre que la Royne luy commanda de lire, pour laquelle faueur la Damoiselle luy ayant baisé la

Fustes s'en saisirent aussitost, les ayant combattuës sans perdre beaucoup de gens; apres vn si bon succez, qu'ils tindrent pour vne grande faueur donnée de la main de Dieu, ils dirent tous vn deuot *Salue*, et luy rendirent graces en le comblant de loüanges; puis le prierent les larmes aux yeux de ne les point abandonner, puis que pour l'honneur de son sainct Nom ils s'offroient tous à luy en sacrifice, et à exposer leurs vies pour la deffence de sa saincte foy Catholique. Apres cela s'estant mis à trauailler en diligence à la fortification des deux Fustes et deux galeres qu'ils auoient prises, ils flanquerent du costé du Sud 5 grosses pieces d'artillerie pour deffendre l'entrée du haure. Et voilà qu'enuiron le soir les autres deux Fustes arriuerent, qui s'en vindrent aborder la terre ferme auec la mesme indiscretion que les autres. Et bien qu'il y eust vn peu de peine à les ioindre, neantmoins elles furent contrainctes en fin de se rendre, sans qu'il y mourust que deux Portugais, du nombre desquels fut Lopo Sardinha Facteur de Ceilan. Là-dessus les nostres s'estant mis à fortifier derechef ces deux autres Fustes, se resolurent d'attendre les quatre galiottes qui restoient, et qu'on auoit enuoyées en l'Isle prochaine; et Dieu voulut que le iour d'apres il suruint vn si grand vent du Nord, que deux d'icelles furent iettées à la coste, dont pas vne ne

se sauua. Quant aux autres deux enuiron le soir nous les descouurismes fort en deroute, despourueuës de rames, et separées l'vne de l'autre de plus de trois lieuës. Mais en fin à Soleil couché il y en eut vne qui vint aborder le port, et qui courut la mesme fortune que les precedentes, sans qu'on sauuast la vie à pas vn des Sarrazins. Le lendemain vne heure auant le iour le vent estant grandement calme, les nostres descouurirent l'autre galiotte qui restoit, et qui pour estre desgarnie de tout l'equippage de rame ne pouuoit gaigner le port que sur le soir auec le vent Oüest; ce qui fit que les nostres s'estant resolus de l'aller chercher, la furent ioindre de fort pres, et auec deux coups de canon qu'ils tirerent, tuerent la pluspart de ceux qui estoient dedans. Cela faict ils l'aborderent, et la prirent sans aucun trauail. Or d'autant que tous ceux de dedans estoient presque morts ou blessez, ils la tirerent à terre à force d'autres batteaux; tellement que des dix voiles de cette flotte les nostres en eurent la galere, deux galiottes, et quatre Fustes; pour le regard des autres trois Nauires et les deux galiottes, elles demeurerent en l'Isle de Taubasoy dont i'ay desia parlé, et pour l'autre Fuste l'on n'en sceut aucunes nouuelles; ce qui fit croire qu'elle pouuoit bien auoir faict naufrage, ou que le vent l'auoit iettée en quelqu'vne des autres Isles. Cette

glorieuse victoire qu'il plut à Dieu nous donner, fut gaignée au mois de Septembre de l'année 1544 enuiron le soir, la veille de la feste de l'Archange saint Michel; ce qui rendit si fameux le nom Portugais par toutes ces costes, que plus de trois ans apres il ne s'y parla d'autre chose; dequoy le Chaubainhaa Roy de Martabane ayant eu aduis, il les enuoya chercher aussitost, et leur promit de grands aduantages s'ils le vouloient secourir contre le Roy de Bramaa, qui en ce temps-là faisoit ses preparatifs en sa ville de Pegu pour s'en aller assieger Martabane, auec vne armée de sept cent mille hommes.

CHAPITRE CXLVII.

Continuation de nostre voyage iusques à la barre de Martabane.

ESTANT partis, comme i'ay desia dict, de cette Isle de Pullo Hinhor, nous continuasmes nostre route vers le port de Tarnassery pour l'affaire dont i'ay desia parlé : mais comme la nuict fut venuë, le Pilote voulant esquiuer quantité de

bancs qu'il auoit à prouë, se mit à costoyer la mer, en intention qu'aussitost qu'il seroit iour, il se remettroit à chercher la terre par le moyen des vents Oüest, qui venoient en ce temps-là des Indes à cause de la saison. Il y auoit desia cinq iours que nous tenions cette route, courant auec assez de trauail par des rumbes fort differens, lorsqu'il pleut à Dieu nostre Seigneur de nous faire descouurir fortuitement vn petit vaisseau; et pource qu'il nous sembla que c'estoit vne barque de pescheurs, nous l'allasmes chercher pour nous informer d'eux de l'endroict où nous estions, et sçauoir par mesme moyen combien de lieuës il y pouuoit auoir de là iusqu'à Tarnassery. Maìs pource qu'ayant passé tout aupres, et crié tout haut, personne ne nous respondit, nous fusmes contraincts d'y enuoyer vne chalouppe bien fournie de gens, affin de le contraindre de venir à bord. Ainsi nostre batteau s'en estant allé en diligence droict au Nauire que nous auions veu, il luy fut aisé de le remolquer; mais lorsque nous y fusmes entrez dedans, nous demeurasmes fort estonnez et confus; car nous trouuasmes que c'estoit vn batteau où il y auoit cinq Portugais, deux morts, et trois en vie, et vn coffre, auec trois sacs pleins de tangues et larins, qui est vne monnoye de ce païs, et vn paquet où il y auoit des tasses et des aiguieres d'ar-

gent, ensemble deux bassins fort grands. Ayant faict mettre le tout en bonne garde, ie retiray les Portugais dans le Iunco, ausquels faisant tout le bon traittement que ie peus, ie les garday deux iours sans en pouuoir tirer vn seul mot. Mais en fin à force de iaunes d'œufs et de bons boüillons que ie leur fis prendre, ils reuindrent à eux, si bien qu'en six ou sept iours ils furent en estat de me pouuoir rendre raison de leur accident. L'vn de ces Portugais s'appelloit *Christophle Doria*, qui fut enuoyé depuis en ce païs-là pour Cappitaine à sainct Tomé : l'autre Louys Taborda, et le troisiesme Simon de Brito, tous hommes d'honneur, et riches marchands. Ceux-cy nous conterent, que comme ils venoient des Indes dans le vaisseau de George Manhoz, marié à Goa, en intention de s'en aller au port Chatingan, au Royaume de Bengala, ils s'estoient perdus au banc deRacan par la mauuaise garde qu'ils auoient faicte, de maniere que de huictante trois personnes qu'ils estoient dans le vaisseau, dix-sept s'estant seulement sauuées, ils auoient continué leur route le long de la coste cinq iours durant, en intention de s'en aller gaigner la riuiere de Cosmin au Royaume de Pegu, affin de s'y embarquer pour aller aux Indes dans le vaisseau de la Gomme de Laque du Roy, ou de quelque marchand qu'ils rencontreroient au port; qu'au reste estant

en cette resolution ils auoient esté poussé par vn vent d'Oüest si impetueux, qu'en vn iour et vne nuict ils auoient perdu la terre de veuë; de sorte que se treuuant en pleine mer, sans auoir ny voiles ny rames, et sans que pas vn d'eux eust cognoissance des vents, ils auoient continué en ce trauail seize iours durant, au bout desquels l'eau leur venant à manquer, ils estoient tous morts dans le batteau, reserué les trois qu'il voyoit deuant luy. De cette plage nous continuasmes nostre route plus de quatre iours durant, au bout desquels il plut à nostre Seigneur qu'au matin nous nous treuuasmes entre cinq vaisseaux Portugais, qui de Bengala faisoient voile à Malaca : Leur ayant monstré l'ordre que i'auois de Pedro de Faria, ie les priay de se tenir tous ioincts ensemble, à cause de l'armée des Achems qui rangeoit la coste, de peur que leur imprudence ne fust cause de quelque malheur, et de cela ie leur demanday vn certificat qu'ils me donnerent tres volontiers; ioinct qu'ils me pourueurent en abondance de tout ce qui m'estoit necessaire. Ayant faict ces diligences nous continuasmes nostre route, et neuf iours apres nous rendismes à la barre de Martabane, vn Vendredy vingt-septiesme Mars 1545 apres auoir passé par Tarnassery, Touay, Merguim, Iuncay, Pullo, Camude, et Vagaruu, sans qu'en pas vn de ces ports i'eusse

nouuelle des cent Portugais que ie m'en allois chercher, pource qu'en ce temps-là ils auoient pris party au seruice du Chaubainhaa Roy de Martaban, lequel, à ce qu'on disoit, les auoit faict appeller pour se seruir d'eux contre le Roy de Vraamaa, qui le tenoit assiegé auec vne armée de sept cent mille hommes, comme i'ay dict cy-deuant : neantmoins ils n'estoient desia plus à son seruice, ainsi que nous verrons tout maintenant, et c'est dequoy ie ne puis rendre raison.

CHAPITRE CXLVIII.

De quelques particularitez qui arriuerent à Martabane.

Il estoit presque deux heures de nuict quand nous arriuasmes à l'embouchеure de la riuiere où nous fusmes moüiller l'ancre en intention de nous en aller le lendemain matin surgir à la ville. Apres auoir esté quelque temps sans faire aucun bruit, nous ouysmes de fois à autre plusieurs coups d'artillerie, ce qui nous embarrassa tellement, que nous ne sçauions à quoy nous resoudre. Comme le Soleil fut leué, le Necoda fit assembler le con-

seil; car en semblables occasions il auoit tousiours accoustumé de le faire ainsi. Alors il dict à ses gens que puis qu'ils deuoient tous auoir leur part du peril, il falloit aussi que tous donnassent leurs voix : là-dessus il leur fit vne harangue en laquelle il leur representa ce qu'il auoit ouy cette nuict, et qu'il apprehendoit pour cela de s'en aller aborder la ville. Il y eut differens aduis sur cela, nonobstant lesquels on ne laissa pas de conclure, qu'il falloit que leurs yeux fussent les tesmoins de ce dont ils se donnoient si fort l'alarme. Pour cet effect nous nous mismes à la voile, ayant ensemble vent et marée, et doublasmes vne pointe appellée *Mounay*, d'où nous descouurismes la ville enuironnée d'vn grand nombre de gens qui bornoient vne partie de la veuë, et sur la riuiere il y auoit presque autant de voiles de rame; et encore bien que nous eussions soupçon de ce que cela pouuoit estre, parce que nous en auions ouy desia, nous ne laissasmes pas de voguer iusques au port où nous abordasmes auec beaucoup de prudence. Là comme nous eusmes faict nostre salve accoustumée pour vne demonstration de paix, nous vismes venir de terre droict à nous vn vaisseau fort bien equippé, où il y auoit six Portugais, dont la veuë nous resiouit extresmement. Ceux-cy monterent d'abord dans vn de nos Nauires, où ils furent les tres-bien receus, et

nous ayant declaré tout ce qu'il falloit que nous fissions pour l'asseurance de nos personnes, ils nous conseillerent de ne point bouger de là pour rien du monde, comme nous leur auions dict que c'estoit nostre resolution de nous enfuyr cette nuict à Bengala; parce que si nous suiuions le dessein que nous auions proietté, nous nous perdrions asseurement, et nous ferions prendre par l'armée que le Roy de Bramaa auoit en ce lieu qui estoit de mille et sept cent voiles de rame, où estoient comprises cent galeres toutes bien pourueuës d'estrangers. En suitte de cela ils adiousterent qu'ils estoient d'aduis, que ie m'en allasse à terre auec eux vers Iean Cayeyro qui estoit pour Cappitaine des Portugais, affin de luy rendre compte du subiect qui m'amenoit en ce lieu : qu'au reste ie ne me tromperois point au conseil qu'il me donneroit, pource qu'il estoit homme de tres-bon naturel, et grand amy de Pedro de Faria, à qui ils auoient ouy plusieurs fois donner de grandes loüanges, tant pour sa noble extraction, que pour les belles qualitez qui estoient en luy. Par mesme moyen ils m'aduiserent que ie treuuerois Lançarot Guerreyro, ensemble les autres Cappitaines ausquels i'auois à donner les susdites lettres, et que rien ne s'y passeroit contre le seruice de Dieu et du Roy. Ce conseil me semblant fort bon ie m'en allay tout incontinent à

terre auec tous les Portugais pour y voir Iean Cayeyro, de qui ie fus grandement bien receu, et de tous les autres qui estoient en son retranchement, iusques au nombre de sept cent Portugais, tous hommes riches et de bonne mine. Ie monstray donc à Iean Cayeyro mes lettres, et l'ordre que Pedro de Faria m'auoit donné. Par mesme moyen ie traictay auec luy de l'affaire qui me menoit là; surquoy ie remarquay, qu'il fit vne grande priere aux quatre Cappitaines ausquels i'estois addressé, qui luy respondirent, qu'ils estoient prests à seruir le Roy en toutes les occasions qui s'en presenteroient, et que neantmoins puisque la lettre de Pedro de Faria Cappitaine de Malaca n'estoit fondée que sur la crainte qu'il auoit de l'armée des Achems, composée de cent trente voiles, dont le General estoit *Biiaya Sora* Roy de Pecdir, estant arriué que son Amiral, qui estoit desia venu à Tarnassery auoit esté defaict par ceux du païs, auec la perte de septante Lanchares, et de six mille hommes, il n'estoit nullement necessaire qu'ils bougeassent pour cela : car suiuant ce qu'ils en auoient veu de leurs propres yeux, les forces de cet ennemy estoient si fort affoiblies, qu'ils ne pensoient pas qu'en dix ans il se pust remettre de la perte qu'il auoit faicte. A cette raison ils en adiousterent plusieurs autres qui les firent tous demeurer d'ac-

cord, qu'il n'estoit aucunement besoin qu'ils s'en allassent à Malaca. Apres ces choses ie priay Iean Cayeyro de me passer vne declaration de tout ce qui estoit arriué en tel cas, affin de m'en seruir comme d'vn certificat lors que ie serois de retour en nostre forteresse, me deliberant des lors qu'aussitost que ie l'aurois ie m'en irois de ce lieu, pource que ie n'y auois rien à faire. Auec cette resolution ie m'arrestay là en la compagnie de Iean Cayeyro, attendant tousiours à m'en aller dans le Iunco quand il en seroit temps, et continuay auec luy le trauail de ce siege par l'espace de quarante et six iours qui fut le principal temps du seiour que fit là ce Roy de Brama, duquel ie diray icy quelque chose en peu de mots, pource qu'il me semble que les curieux seront bien contens d'apprendre quel succez eut en cette guerre le Chambainhaa Roy de Martaban. Il y auoit desia six mois et treize iours que ce siege duroit, qui fut le temps dans lequel la ville fut assaillie cinq fois à pleine veuë, et plus de trois mille eschelles furent posées contre la muraille; mais les assiegez se deffendirent tousiours vaillamment, et tesmoignerent qu'ils estoient hommes de grand courage. Mais pource que le temps et le succez de la guerre les sappoient insensiblement, et qu'il ne leur venoit point de secours d'aucun lieu, les ennemis estoient, sans comparaison, en beaucoup

plus grand nombre qu'eux, tellement que le Chambainhaa se treuuoit si fort despourueu de gens, qu'on asseuroit qu'il n'y auoit pas dauantage de cinq mille hommes dans la ville, parce que les cent trente mille soldats qu'on tenoit y estre dedans au commencement du siege, estoient desia morts de faim, oü par le fer; à cause dequoy le Conseil s'estant assemblé pour deliberer de ce qu'il falloit faire là dessus, il fut resolu que le Roy deuoit sonder l'eunemy par ses interests. ce qu'il excuta tout incontinent. Pour cet effect il luy enuoya dire, que s'il vouloit leuer le siege il luy donneroit trente mille bisses d'argent qui valoient vn million d'or, et se rendroit son tributaire de soixante mille ducats par an. La responce que fit à cela le Roy de Brama, fut qu'il ne pouuoit accepter aucun party de luy s'il ne se liuroit à luy premierement. La seconde fois il luy proposa qu'il le laissast sortir de la ville, et luy permist de se retirer dans deux Nauires, en l'vn desquels seroit son thresor, et en l'autre sa femme et ses enfans, auec lesquels il s'en iroit vers le Sornau Roy de Siam; et qu'en cas qu'il voulust consentir à cela il luy liureroit la ville et tout ce qu'il y auoit dedans. Mais le Roy de Brama ne voulut non plus entendre à cela qu'au reste. La troisiesme proposition qu'il luy fit, fut : Qu'il eust à se retirer auec son armée en *Tulagaa*, qui estoit à

six lieuës de là, affin de luy donner moyen de sortir librement auec les siens, et qu'en tel cas il luy liureroit la ville et le Royaume, ensemble le thresor qui auoit esté au Roy son predecesseur, ou bien qu'au lieu de cela il luy donneroit trois millions d'or. Mais il fit encore refus de cette derniere offre, de maniere que des lors le Chambainhaa desesperant de pouuoir iamais faire sa paix auec vn si cruel ennemy, se mit à mediter à part soy tous les moyens qui luy semblerent les plus propres pour se sauuer d'entre les mains de ses ennemis. Apres auoir bien pensé là-dessus il ne treuua point de meilleur remede que de se seruir en cela du secours des Portugais : car il se fit à croire que par leur moyen il se pourroit sauuer du danger present. Il enuoya donc dire secrettement à Iean Cayeyro qu'il eust à s'embarquer de nuict dedans ses quatre Nauires affin de le sauuer, ensemble sa femme et ses enfans; adioustant qu'il luy donneroit pour cela la moitié de son thresor; laquelle affaire il fit traicter le plus à couuert qu'il luy fut possible, par vn certain Paul de Seixas natif de la ville d'Obidos, qu'il auoit auec luy dans la ville. Cettuy-cy donc s'estant desguisé d'vn habit de Pegu affin de n'estre cognu, s'en vint vne nuict à la tente où estoit Iean Cayeyro, à qui il donna vne lettre de la part du Chambainhaa où ces paroles estoient escriptes. « Valeureux et

« fidele Cappitaine des Portugais, par la grace du
« grand Roy du bout du monde, Lyon fort, et
« d'vn rugissement espouuantable, auec vne Cou-
« ronne de Maiesté en la maison du Soleil, moy
« malheureux Chambainhaa autresfois Prince, et
« qui ne le suis plus maintenant, me treuuant as-
« siegé dans cette ville, qui est vrayement esclaue
« et malheureuse. Ie te fay sçauoir par des paroles
« prononcées de ma bouche auec vne asseurance
« qui n'est pas moins fidele que veritable, que ie
« me rends des maintenant, et me recognois pour
« vassal du grand Roy de Portugal, souuerain
« Seigneur de mes enfans et de moy, auec re-
« cognoissance d'hommage, et d'vn riche tribut
« qu'il m'imposera à sa volonté. C'est pourquoy
« ie te requiers de sa part, qu'aussitost que Paul
« de Seixas te donnera cette mienne lettre, tu
« t'en viennes promptement auec tes Nauires
« pres du boulleuart du quay de la Chappelle.
« où tu me treuueras sur pied pour t'attendre,
« et alors sans prendre autre conseil, ie me liure-
« ray à ta mercy, auec tous les thresors que i'ay
« en or et en pierreries, dont ie donne tres-vo-
« lontiers la moitié au Roy de Portugal, à con-
« dition qu'il permettra qu'aux despens de ce
« qu'il me reste, ie pourray leuer en son Royaume,
« ou aux forteresses qu'il a dans les Indes, deux
« mille Portugais, ausquels ie promets de donner

« vne grosse paye, affin que par leur moyen ie « me retablisse dans vn bien que ie suis mainte- « nant contrainct de lascher, puis que ma mau- « uaise fortune le veut ainsi. Au reste pource « qui est de toy et de tes gens, ie leur promets « par la foy de ma verité, qu'en cas qu'ils m'assis- « tent à me sauuer, ie partageray si liberalement « mon thresor auec eux, qu'ils en seront tous sa- « tisfaicts et contens. Et pource que le temps ne « peut souffrir que ie te fasse vne plus longue let- « tre, Paul de Seixas par qui ie te l'enuoye, t'as- « seurera tant de ce qu'il a veu, que du reste que « ie luy ay communiqué. » Iean Cayeyro n'eut pas plustost leu cette lettre qu'il fit secrettement assembler au conseil ceux qu'il tenoit pour les honnorables des siens, et qui auoient le plus de reputation. Leur ayant monstré la lettre il leur remonstra combien il estoit important et proffitable au seruice de Dieu et de nostre Roy d'accepter le party que le Chambainhaa leur proposoit. Sur quoy faisant prester serment de nouueau à Paul de Seixas, il luy dict, Qu'il eust à declarer librement ce qu'il sçauoit de cecy, et s'il estoit vray que le thresor du Chambainhaa fust si grand qu'on disoit. A cela il respondit que par le serment qu'il faisoit, qu'il ne sçauoit pas de certaine science combien estoit grand ce thresor; mais qu'il estoit bien asseuré d'auoir veu cinq fois de

ses propres yeux, vne maison en forme d'Eglise moyennement grande, toute pleine iusques aux tuiles de pains et de barres d'or, ce qui pouuoit bien faire la charge de deux grands Nauires. En suitte de cela il dict auoir veu encore vingt-six quaisses fermées et liées de fortes cordes, où selon le rapport du Chambainhaa estoit le thresor de deffunct *Bresagucan* Roy de Pegu; qu'au reste cette quantité d'or qui estoit de cent trente mille bisses, chascune desquelles valoit cinq cent ducats, toutes ramassées ensemble, faisoit la somme de soixante millions d'or. Il les aduisa par mesme moyen qu'il ne sçauoit pas au vray la quantité des pains d'or qu'il auoit veus dans le Temple du Dieu des Tonnerres; mais qu'il estoit bien asseuré pourtant que cela feroit bien la charge de quatre bons vaisseaux. Pour conclusion il luy dict que ce mesme Chambainhaa luy auoit monstré la statuë d'or de *Quiay Frigau*, qu'on auoit prise à Degum toute pleine de pierrerie si resplendissante et si riche, qu'il tenoit pour luy qu'en tout le monde il n'y auoit rien d'esgal à cela; de maniere que cette declaration que cet homme fit en public, apres auoir presté serment de dire la verité, estonna si fort ceux qui l'escoutoient, qu'ils tindrent cela comme vne chose impossible. Alors apres qu'ils l'eurent faict sortir de la tente, ils entrerent en consultation sur cette affaire en laquelle il ne fut rien

resolu, et ie croy que nos peschez en furent cause. Car il y eut en cette assemblée tant d'opinions differentes, que Babylone n'eut iamais tant de diuersitez de langues. Ce qui proceda principalement (à ce que l'on dict) de l'enuie de six ou sept hommes qui se treuuerent là presens, lesquels voulant trancher des serieux et des braues, se firent accroire que s'il aduenoit que cette affaire eust lieu comme on esperoit, Iean Cayeyro (pour qui les autres n'auoient de bonne volonté) s'en iroit de là en Portugal auec tant d'honneur et de bonne reputation, que ce seroit peu de chose au Roy de luy donner des Comtez ou des Marquisats; et qu'il ne le recompenseroit pas bien à moins de le faire Gouuerneur des Indes; de maniere qu'apres que ces ministres du diable eurent mis en auant quelques raisons pour monstrer que cela ne se pouuoit, ce qui n'estoit que le masque de leur foiblesse et de leur mauuais naturel; ioinct qu'ils les alleguoient possible de peur qu'ils auoient de perdre leurs biens et leurs testes si le Roy de Brama venoit à le sçauoir, ils ne voulurent point demeurer d'accord de cette affaire. Au contraire ils declärerent à Iean Cayeyro, que s'il ne se desistoit de ce dessein auquel ils le voyoient porté, qui estoit d'accepter l'offre que le Chambainhaa luy faisoit, ils le descouuriroient au Brama; tellement que Cayeyro fut con-

trainct alors de dissimuler cette affaire pour l'apprehension qu'il auoit que s'il se roidissoit là-dessus, les Portugais mesmes ne vinssent à le descouurir, comme ils l'en menaçoient desia, sans auoir ny crainte de Dieu, ny honte des hommes.

CHAPITRE CXLIX.

De la resolution que prit le Chambainhaa, comme il sceut qu'il ne pouuoit estre secouru par les Portugais.

IEAN CAYEYRO voyant combien peu toute sa diligence luy proffitoit, et qu'il n'y auoit aucun remede à mettre en effect ce qu'il desiroit si fort, escriuit vne lettre au Chambainhaa, dans laquelle il luy donnoit plusieurs foibles excuses de ce qu'il ne faisoit point ce qu'il luy demandoit, et la donnant à Paul de Seixas, il le despescha affin qu'il s'en retournast auec cette responce. Comme en effect il partit incontinent à trois heures apres la minuict. Estant arriué à la ville il treuua le Chambainhaa qui l'attendoit au mesme lieu où il luy auoit dict par la lettre, et luy mit en main

la responce qu'il auoit. Apres qu'il l'eut veuë, et qu'il eut sceu par mesme moyen qu'il ne pouuoit estre secouru par les nostres, comme il auoit tousiours creu, l'on tient qu'il en demeura si hors de soy-mesme, que de tristesse et de douleur qu'il en eut il se laissa cheoir comme mort. A la fin apres auoir demeuré quelque temps estendu par terre, comme il fut reuenu à soy, se donnant plusieurs coups sur le visage, et regrettant sa miserable fortune. « Ha ! Portugais, dict-il les lar-« mes aux yeux, et les soupirs à la bouche, que « vous recognoissez mal ce que i'ay faict tant de « fois pour vostre subiect, m'imaginant que par « ce moyen ie ferois acquisition de vostre amitié « comme d'vn thresor, affin que comme fideles « vous me fussiez secourables par vne si grande « necessité qu'est celle-cy en laquelle ie suis « maintenant; dequoy ie ne pretendois autre « chose que de sauuer la vie à mes enfans, en-« richir vostre Roy, et vous tenir dans mon païs « en qualité d'amis, où vous-mesmes deuiez estre « les principaux; et plust à celuy qui regne en la « beauté de ces estoiles, que vous eussiez merité « deuant luy de me faire ce bien dont mes seuls « peschez ont destourné le succez! Car en tel cas « par mon moyen vous eussiez augmenté sa loy, « et ie me fusse sauué moy-mesme dans les pro-« messes de sa verité. » Alors ayant renuoyé Paul

de Seixas, auec vne ieune fille de laquelle il auoit deux fils, il luy donna deux brasselets, et luy dict, Ie te prie qu'il ne te souuienne point de ce peu dequoy ie te fais present, mais bien de la grande amitié que ie t'ay tousiours portée. Sur tout n'oublie de dire aux Portugais auec combien de subiect et de douleur ie me plains de leur extresme ingratitude, dont ie proteste de les rendre criminels deuant Dieu, au Iugement vniuersel qui se doibt faire de tous les morts. La nuict suiuante ce mesme Paul de Seixas s'en reuint vers les Portugais, auec deux enfans et vne ieune Damoiselle fort belle qui estoit leur mere, auec qui il se maria depuis à Coromandel. Par mesme moyen il monstra à Michel Ferreyra, à Simon de Binte, et à Pedro de Bruge lapidaire, les brasselets que le Chambainhaa luy auoit donnez, lesquels les acheterent trente-six mille ducats, et en eurent depuis quatre-vingt mille de Trimira Raia Gouuerneur de Narzingue. Cinq iours apres que ce Paul de Seixas vint de la ville vers le camp, où il raconta toutes les choses que i'ay dictes cy-devant, le Chambainhaa se voyant despourveu de tous les remedes humains, prit conseil des siens pour sçauoir d'eux à quoy il se deuoit resoudre en de si fortes disgraces qui luy arriuoient tous les iours les vnes dessus les autres. En cette assemblée il fut resolu de mettre à mort

toutes choses viuantes qui ne seroient pas capables de combattre, et de tout ce sang en faire vn sacrifice à *Quiay Nyuandel*, Dieu des batailles du champ Vitau, puis de ietter dans la mer tous les thresors affin que leurs ennemis n'en profitassent point, et en suitte de tout cela mettre le feu à toute la ville; qu'au reste tous ceux qui pourroient porter les armes se fissent *Amoucos*, c'est à dire determinez, ou resolus de mourir ou de vaincre, en combattant contre les Bramaas. Le Chambainhaa approuua fort ce conseil, et le treuuant meilleur que tous les autres, il voulut qu'on s'y arrestast. Auec cette resolution l'on fit incontinent desmolir les maisons, et amonceler quantité de bois pour effectuer ce dequoy il estoit question. Cependant vn des Cappitaines des trois principaux de la ville, apprehendant ce qui deuoit arriuer le iour d'apres, se ietta la nuict suiuante dans le camp du Bramaa, et s'alla rendre à luy auec quatre mille hommes; ce qui fut cause que les courages de tous les autres furent si fort abbattus par vne fuitte et infidelité si estrange, que pas vn d'eux ne se soucia depuis d'accourir aux alarmes, ny de faire le guet, et se tenir au corps de garde comme auparauant. Au contraire tous tant qu'ils estoient ils ne craignoient point de dire publiquement, Que si le Chambainhaa ne prenoit vne prompte resolution de se rendre

au Bramaa, ou de les deliurer de sa tyrannie en quelque façon que ce fust, il luy ouuriroient les portes de la ville, pource que ce leur seroit bien vn moindre mal de mourir en combattant, que de se laisser consommer peu à peu comme du bestail malade. Le Chambainhaa les voyant resolus à cela, et voulant appaiser l'esmotion que l'on commençoit desia de faire, leur respondit que la chose se feroit comme ils le desiroient, et en mesme temps il enuoya faire vne nouuelle reueuē de ceux qui pouuoient combattre. Mais il se treuua qu'ils n'estoient que deux mille de nombre, si despourueus de courage, qu'à peine ils eussent pu resister à des foibles femmes. Se voyant donc reduict au dernier desespoir, il communiqua son dessein à la Royne seulement, pour n'auoir en ce temps-là personne de qui il pust prendre conseil, ny qui le luy donnast aussi veritablement. Le dernier expedient qu'il treuua, fut de se rendre entre les mains de son ennemy, et de se remettre à la mercy de sa clemence, ou de sa rigueur. Le lendemain à six heures du matin on vid paroistre sur les murailles vn estendart blanc en signe de paix. A quoy ceux du camp respondirent de mesme auec vne autre banniere. En suitte de cela le *Xenimbrum*, qui estoit comme le Mareschal de Camp, enuoya vn homme de cheual au boulleuart où estoit la banniere, à qui

il fut dict du haut de la muraille, Que le Chambainhaa desiroit d'enuoyer vne lettre au Roy, en cas qu'on luy donnast vn sauf-conduict pour cela. Le Xenimbrum l'enuoya tout aussitost par deux Bramaas à cheual, hommes de condition, et des principaux de l'armée, lequel passe-port estoit dans vne feuille d'or battu, où se voyoit le seing du Roy. Alors ces deux Bramaas estant demeurez en ostage dans la ville, le Chambainhaa luy enuoya vne lettre par vn de ses Prestres aagé de 80 ans, et qu'ils tenoient pour vn sainct. En cette lettre estoient contenuës ces paroles. « L'amour des en-
« fans a tant de pouuoir en cette maison de nostre
« foiblesse, que parmy nous qui en sommes peres,
« il ne s'en treuuera pas vn seul qui pour leur
« consideration ne soit bien content de descendre
« mille fois en la profonde fosse de la maison du
« serpent. Que si cela est, combien est-ce vne
« plus grande chose d'exposer la vie pour eux, et
« la mettre entre les mains de celuy qui vse tou-
« siours d'vne si grande clemence enuers ceux
« qui se rendent à luy? Cette raison m'a faict re-
« soudre cette nuict auec ma femme et mes en-
« fans, pour me debroüiller des opinions contrai-
« res à ce bien que ie tiens pour le plus grand que
« tous les autres de me rendre à vostre Altesse,
« affin qu'elle fasse d'eux et de moy ce qu'il luy
« plaira, et qui sera le plus conforme à sa volonté.

« Quant à la faute qu'on me peut alleguer, et que « ie veux sousmettre à vos pieds, ie vous supplie « de n'y auoir point esgard, affin que le merite « de la misericorde dont vous vserez enuers moy « soit plus grand deuant Dieu et deuant les « hommes. Que vostre Altesse enuoye donc tout « maintenant prendre possessiôn de ma personne. « de ma femme, de mes enfans, de la ville, du « thresor, et de tout le Royaume. Des à present « ie vous remets tout cela comme à mon vray Sei- « gneur et Roy legitime. Toute la priere que ie « vous fais là-dessus les genoux en terre, c'est « que tous tant que nous sommes cedant à la pau- « ureté, puissions auec vostre permission finir nos « iours dans vn Cloistre. Là ie fais desia vœu de « pleurer tousiours ma faute passée, et d'en auoir « vne grande repentance. Car pour ce qui tou- « che les honneurs et les Estats du monde dont « vostre Altesse me peut enrichir, comme Sei- « gneur de la pluspart de la terre et des Isles de « la mer, ce sont choses ausquelles ie renonce « deuant vos pieds. En vn mot ie vous fais de « nouueau vn hommage perpetuel, et vn serment « solemnel deuant le plus grand de tous les Dieux, « qui auec le doux bransle de sa main puissante « faict mouuoir les nuës du Ciel, de ne sortir de « toute ma vie de la religion dont vostre volonté « me commandera que ie fasse profession, où

« Dieu veuille que tout me puisse manquer, af-
« fin qu'ainsi affamé de promesses, et desabusé
« des vaines esperances de la terre, ma penitence
« soit renduë plus agreable à celuy qui pardonne
« toutes choses : ce sainct Crepo Talopoy Doyen
« de la maison dorée du sainct Quiay, qui par son
« auctorité et par sa vie austere a tout le pouuoir
« de ma personne, vous fera vn plus ample recit
« du reste, que ie ne fais en cette lettre, et vous
« pourra dire ce qui touche particulierement
« l'offre que ie vous fais de me rendre, affin que
« m'asseurant sur la realité de sa parole, les in-
« quietudes dont mon ame est sans cesse agitée
« se puissent calmer. » Le Roy Bramaa ayant veu cette lettre en fit incontinent pour responce vne autre toute pleine de promesses et de sermens, Le contenu en estoit : « Qu'il oublioit tout le passé,
« et qu'à l'aduenir il le pouruoyroit d'vn Estat
« dont les terres luy seroient d'vn si grand reuenu
« qu'il s'en tiendroit pour tres-content. » Ce que neantmoins il accomplit fort mal, comme ie diray cy-apres. Cette nouuelle fut publiée par tout le camp auec beaucoup de resiouyssance. Le lendemain matin l'on vid paroistre tout l'equippage du Roy et tout le train qui estoit à son quartier. Là se remarquoient huictante-six tentes de camp, grandement riches, chascune desquelles estoit enuironnée de trente Elephans rangez en aisles à

deux files, comme s'ils eussent esté prests à combattre auec leurs chasteaux semez de bannieres et leurs panores en leurs trompes, tout leur nombre se montoit à deux mille cinq cent huictante, et non loing d'eux estoient douze mille cinq cent Bramaas, tous montez sur des cheuaux fort richement harnachez. Auec l'ordre qu'ils tenoient ils enfermoient tous les quartiers du Roy par quatre files et estoient tous armez de corselets ou de colletins, ou de cottes de maille auec des lances, des cymeterres et des boucliers dorez qu'ils portoient. Apres ces hommes de cheual suiuoient quatre autres files de gens de pied tous Bramaas, qui estoient plus de vingt mille de nombre. Pour tous les autres soldats du camp il y en auoit tant qu'on ne les eust pu compter, et ils marchoient tous en ordre pres leurs Cappitaines; en cette monstre publique se voyoit quantité de guidons et de bannieres fort riches. L'on oyoit aussi plusieurs instrumens de guerre, dont le bruict ioinct à celuy que faisoient les soldats estoit effroyable et si grand qu'on ne pouuoit s'entr'ouyr. Sur les aisles de cette armée paroissoient plusieurs hommes de cheual, qui courant de part et d'autre auec leurs lances en main faisoient de grands cris, et mettoient les compagnies en ordre. Or d'autant que ce Roy Bramaa vouhit ce iour-là faire monstre de sa grandeur en la red-

dition du Chambainhaa, il commanda exprez que tous les Cappitaines estrangers auec leurs gens à s'armer et à se vestir d'habits de feste, et qu'ainsi se rangeant en deux files ils fissent comme vne maniere de ruë par où le Chambainhaa passeroit. Cela fut executé tout incontinent, et cette ruë commençoit depuis la porte de la ville iusques à sa tente, ce qui faisoit bien la distance de trois quarts de lieuës. En cette ruë il y auoit trente-six mille estrangers de quarante-deux peuples differens; qui estoient Portugais, Grecs, Venitiens, Turcs, Ianissaires, Iuifs, Armeniens, Tartares, Mogores, Abyssins, Raizbutos, Nobins, Coraçones, Perses, Tuparaas, Gizares, Tanocos de l'Arabie heureuse, Malabares, Iaos, Achems, Moens, Siams, Lussons de l'Isle bornée, Chacomas, Arracons, Predins, Papuaas, Selebres, Mindanaos, Pegus, Bramaas, Chaloens, Iaquesalens, Sauanis, Tangus, Calaminhans, Chaleus, Andamoens, Bengales, Gusarates, Andraguirées, Menancabos, et plusieurs autres dont ie ne sçay point leur nom. Toutes ces nations se rangerent comme il leur fut ordonné par le Xenimbrum Mareschal de camp, qui mist les Portugais en l'auant-garde, qui estoient pres de la porte de la ville par où le Chambainhaa deuoit sortir. Apres eux suiuoient les Armeniens, puis les Ianissaires et les Turcs, et ainsi des autres. Tellement que

ces estrangers rangez de cette sorte s'en alloient aboutir, comme i'ay desia dict, iusques au quartier du Roy, où estoient les Bramaas de la garde du camp.

CHAPITRE CL.

De quelle façon le Chambainhaa se rendit au Roy de Bramaa, et du grand affront que receurent les Portugais.

Environ vne heure apres midy l'on tira vn coup de canon, qui fut le signal auquel les portes de la ville furent incontinent ouuertes. Alors on vid sortir tous les premiers les soldats que le Roy y auoit enuoyez pour gardes, qui estoient quatre mille Sions et Bramaas, tous harquebuziers, hallebardiers, et picquiers, auec plus de trois cent Elephans armez, desquels estoit Cappitaine vn Bramaa oncle du Roy, appellé *Monpocasser* Bainha de la ville de *Meleitay*. Dix ou douze pas apres cette garde d'Elephans marchoient plusieurs Seigneurs par qui le Roy l'auoit enuoyé receuoir, entre lesquels les plus remarquables estoient ceux qui suiuent, le Chircaa de Malacou, en ayant pres de luy vn autre duquel

ie ne sçay pas le nom, tous deux montez sur des Elephans richement harnachez, ayant des chaires couuertes de plaques d'or, et des colliers de pierreries; incontinent apres eux marchoient en mesme ordre, le Bainhaa Quendou Seigneur de Cosmin, qui est vne fort belle ville au Royaume de Pegu, et le Mongibray Dacosem. Ils auoient derriere eux le Bainhaa Braiaa, le Chaumalacur, le Nhay Vagaru, le Xemim Ansedaa, le Xemim de Catau, le Xemim Guarem fils de Moncamicau, Roy de Iangomaa, le Bainhaa de Laa, le Raya Sauady, le Bainhaa Chaque, Gouuerneur du Royaume, le Dambambuu, Seigneur de Merguim, le Raya Sauady, frere du Roy de Berdio, le Bainhaa Basoy, le Coutalanhameydoo, le Monteo de Negrais, et le Chircaa de Coulaam. En suitte de ces Princes et autres semblables en grand nombre, desquels ie ne sçay point les noms, venoient à la distance de huict ou dix pas le Rolim de Monnay Talapoy souuerain sur tous les autres Prestres du Royaume, et tenu en reputation d'vn sainct personnage. Cettuy-cy tout seul estoit pres du Chambainhaa, comme entremetteur entre luy et le Roy. Immediatement apres estoit portée dans vne littiere à bras, *Nhay Conatoo*, fille du Roy de Pegu, à qui ce Bramaa auoit pris son Royaume, et femme du Chambainhaa, qui auoit pres d'elle quatre petits enfans, à sçauoir deux garçons et deux

filles, dont le plus grand n'auoit pas plus de sept ans; tout alentour d'elle se voyoient trente ou quarante ieunes femmes de noble extraction et grandement belles. Elles auoient toutes les visages panchez vers la terre, et les larmes aux yeux, s'appuyant sur d'autres femmes. Apres elles marchoient par ordre certains Talagrepos, qui sont entr'eux comme les Capucins entre nous, qui tous pied nud et la teste descouuerte s'en alloient priant, et tenoient en main une maniere de chappelets. Auec cela ils encourageoient ces Dames le mieux qu'ils pouuoient, et leur iettoient de l'eau sur le visage, pour les faire reuenir lors que le cœur leur failloit, ce qui leur arriuoit assez souuent; spectacle si lamentable, qu'il n'estoit pas possible de le considerer sans en respandre des larmes. Cette desolée compagnie estoit suiuie d'vne autre garde de gens de pied, et apres tous ceux-cy marchoient quelques cinq cent Bramaas à cheual. Le Chambainhaa estoit aupres d'eux, monté sur vn petit Elephant, en signe de pauureté et de mepris du monde, conformement à la religion en laquelle il s'estoit proposé d'entrer de nouueau. Il n'y auoit point pres de luy de plus grande pompe que celle-là, et il estoit vestu simplement d'vne soutane de velours noir assez longue, pour marque de son dueil, ayant la barbe, les cheueux et les sourcils rasez, ioinct

qu'il s'estoit faict mettre au col vne vieille corde affin de se rendre au Roy. En cet equippage il estoit si triste et si affligé, qu'à voir son visage il estoit impossible de s'empescher de pleurer. Pour le regard de son visage, il auoit enuiron soixante-deux ans, la taille fort haute, la mine graue et seuere; et le regard d'vn Prince fort genereux. Sitost qu'il fut arriué à vne place qui estoit pres de la porte de la ville où l'attendoient pesle-mesle les femmes, les enfans, et les vieillards, comme ils le virent tous en vn estat si deplorable, deuant qu'il fust sorty hors la ville ils firent tous par six ou sept fois vn cry si haut et si effroyable, qu'on eust dict que la terre s'escrouloit soubs les pieds. Or ces lamentations et ces plaintes furent incontinent suiuies de quantité de coups qu'ils se donnerent sur le visage, se frappant à grands coups de pierre, auec si peu de pitié d'eux-mesmes, qu'ils estoient la pluspart tous sanglans. Cependant choses si horribles à voir et si funestes à ouyr affligeoient si fort tous les assistans, que mesme les Bramaas de la garde bien que gens de guerre, et par consequent peu enclins à compassion, et ennemis du Chambainhaa, ne laissoient pas d'en pleurer comme des enfans. Ce fut encore en ce lieu-là que le cœur faillit par deux fois à Nhay Canatoo femme du Chambainhaa, et à toutes les autres Dames, dont elle estoit enuironnée, ce

qui fut cause qu'il le fallut descendre de l'Elephante sur laquelle il estoit monté, affin de luy donner moyen d'encourager sa femme et la consoler. Alors la voyant couchée par terre comme morte, et tenant embrassez ses quatre petits enfans, il mit les deux genoux à terre, et regardant le Ciel auec les larmes aux yeux. « O haute puis« sance de Dieu, s'escria-t'il, qui pourroit com« prendre les iugemens equitables de ta diuine « iustice, en ce que sans auoir egard à l'inno« cence de ces petites creatures, tu donnes lieu « à ton ire, passe au-delà de ce que nos foibles « entendemens ne peuuent comprendre! mais « ô mon Seigneur, souuienne-toy qui tu es, et « non qui ie suis. » Cela dict il donna du visage en terre aupres de la Royne sa femme, ce qui fut cause que toute l'assemblée, qui estoit là sans nombre, se mit derechef à faire vn cry si haut et si horrible, que mes paroles ne sont pas capables de l'exprimer; et pour reuenir au Chambainhaa, se voyant en ces extremitez il prit de l'eau en sa bouche et en ietta sur sa femme, si bien qu'il la fit reuenir par ce moyen; puis l'ayant prise entre ses bras il se mit à la consoler vn assez longtemps en termes si pleins de zele et de deuotion, qu'à les ouyr on l'eust plustost pris pour vn Chrestien, que pour vn Gentil. Apres qu'il eut employé à cela enuiron vne demie heure de temps,

et qu'on l'eut remis dessus l'Elephante où ils suiuirent tous leur chemin auec le mesme ordre qu'auparauant, sitost que le Roy fut hors de la porte de la ville, et qu'il eut gaigné la ruë qui se formoit des compagnies de tous les soldats estrangers, rangés en deux files, il vint fortuitement à porter sa veuë du costé où estoient les 700 Portugais, tous vestus d'habits de feste auec leurs colletins de buffle, et leurs toques sur leurs testes garnies de quantité de plumes, ensemble leurs harquebuzes sur l'espaule. Alors le prince affligé voyant au milieu d'eux Iean Cayeyro, vestu de satin incarnadin, et tenant en main vn espadon doré, auec lequel il faisoit faire place, comme il le recognut, incontinent il se laissa cheoir sur le col de l'Elephante, et s'arrestant là sans vouloir passer outre, il dict les larmes aux yeux à ceux dont il estoit enuironné : « Mes freres et « bons amis, ie vous proteste que ce m'est vne « moindre douleur de faire de moy-mesme ce « sacrifice que la Iustice de Dieu permet que ie luy « face auiourd'huy, que de voir des hommes si « ingrats et si meschans que ceux-cy. Qu'on me « tuë donc, ou qu'ils se retirent de là, ou bien « ie n'iray point plus auant. » Cela dict il se tourna par trois fois pour ne nous point voir, et pour monstrer quel ressentiment il auoit de nous. Aussi le tout bien consideré ce fut ne possible pas

sans raison qu'il nous traitta de cette sorte pour le subiect que i'ay dict cy-deuant : durant ce temps-là le Cappitaine de la garde voyant le retardement que faisoit le Chambainhaa, et la cause pour laquelle il ne vouloit point passer outre, sans que neantmoins il pûst s'imaginer pourquoy il se plaignoit ainsi des Portugais, il tourna fort à la haste son Elephant vers Cayeyro, et le regardant d'vn œil de trauers : « Passe promptement, luy dict-il, « car de si meschans hommes que vous estes, « ne meritent pas de marcher sur la terre qui « porte du fruict; et prie Dieu qu'il pardonne à « celuy qui a mis dans l'esprit du Roy, que pour « luy vous luy pouviez estre vtiles en quelque « chose. C'est pourquoy rasez vos barbes plus-« tost pour ne tromper le monde comme vous « faictes, et nous aurons des femmes à vostre « place qui nous seruiront pour nostre argent. » Là-dessus les Bramaas de la garde commençant desia de s'irriter contre nous, nous ietterent hors de là auec assez d'affront et de blasme. Aussi, pour n'en point mentir, iamais rien ne me fut si sensible que cela pour l'honneur de mes compatriotes. Ces choses ainsi arriuées le Chambainhaa continua de marcher iusques à la tente du Roy qui l'y attendoit auec vne pompe Royale : car il estoit accompagné d'vn grand nombre de Seigneurs, entre lesquels il y auoit quinze Bain-

haas qui sont comme les Ducs parmy nous, et de six ou sept autres qui estoient encore plus qualifiez que ceux-cy. Comme le Chambainhaa se vid pres de luy, il se ietta à ses pieds, et ainsi prosterné par terre il y demeura vn long temps comme esuanoüy sans pouuoir dire vn seul mot. Mais le Rolin de Mounay, qui estoit pres de luy, supplea à ce deffaut; et comme Religieux qu'il estoit, il parla pour luy au Roy, disant : « Seigneur, c'est icy vn spectacle capable d'amolir « ton cœur à pitié, bien que le crime soit tel qu'il « est. Souuienne-toy donc, que la chose du monde « qui est la plus agreable à Dieu, et à laquelle « les effects de sa misericorde se communiquent « plustost, c'est vne action comme celle-cy que « tes yeux voyent maintenant, et vne submission « volontaire. C'est à toy maintenant à imiter sa « clemence, dequoy te supplient tres-humble-« ment les cœurs de tous ceux qui sont amolis « par vne disgrace de fortune si grande que celle-« cy : Que si tu accordes à leurs prieres vne chose « qu'ils te demandent auec tant d'instance, as-« seure-toy que Dieu t'en sçaura bon gré, et qu'à « l'heure de ta mort il estendra sur toy sa puis-« sante main, affin que tu demeures exempt de « toutes sortes de fautes. » A ces paroles il en adiousta plusieurs autres qui porterent le Roy à luy pardonner aussitost, du moins il le promit

ainsi. Dequoy le Rolin et tous les autres Seigneurs là presens tesmoignerent d'estre fort contens, et mesme ils le loüerent grandement de cette action, s'imaginant que l'effect en seroit conforme à ce qu'il en auoit dict deuant tous. Or d'autant qu'il estoit desia nuict, il commanda à la pluspart de ceux qui estoient pres de luy, qu'ils eussent à se retirer. Pour le regard du Chambainhaa il le mit entre les mains d'vn Cappitaine Bramaa, nommé *Xemin Commidau*, et la Royne sa femme, ensemble ses enfans et toutes les autres Dames furent mises soubs la garde de *Xemin Ansedaa,* tant pour ce qu'il auoit là sa femme, qu'à cause que c'estoit vn honnorable vieillard, à qui le Roy Bramaa se fioit beaucoup.

CHAPITRE CLI.

Du saccagement de la ville de Martabane, ensemble l'execution qui fut faicte de la Royne Nhay Canatoa, et des autres femmes qui l'accompagnoient.

L'APPREHENSION qu'eut le Roy Bramaa, que les gens de guerre n'entrassent dans la ville de Martabane, et qu'ils n'en prissent pour eux le butin à cause qu'il estoit desia nuict, deuant qu'on

eust faict tout ce que ie viens de raconter, fut cause qu'il enuoya par toutes les portes de la ville, qui estoient vingt-quatre, des Cappitaines Bramaas pour les garder, auec de tres-expresses deffences, que sur peine de la vie on n'y laissast entrer personne qu'il n'eust mis ordre à cela, conformement à la promesse qu'il auoit faicte aux estrangers, de leur donner le pillage; mais il n'vsa pas tant de cette diligence pour la consideration qu'il disoit, que pour sauuer le thresor du Chambainhaa. Pour cet effect il fut deux iours entiers sans parler de l'affaire des prisonniers qu'il auoit en son pouuoir, durant lequel temps il eut moyen de mettre à couuert tout ce thresor, qui estoit si grand, que mille hommes occupez à cela sans faire autre chóse eurent bien de la peine à le serrer. Apres que ces deux iours furent passez , le Roy s'en alla de grand matin sur vne colline appellée *Beidao*, esloignée de là de deux traits de fauconneau, et fit retirer les Cappitaines qui estoient à la garde des portes. Alors la miserable ville de Martabane fut liurée à la mercy des hommes de guerre, et l'on tira pour dernier signal vn coup de canon. Tous les soldats y entrent incontinent pesle-mesle, et si à foule, que l'on tient qu'à l'entrée des portes il y en eut plus de trois cent d'estouffez : car comme il y auoit là une infinité d'hommes de guerre de differentes

nations, la pluspart sans Roy, sans loy, et sans crainte ny cognoissance de Dieu, ils s'en alloient tous au butin à yeux clos, et s'y monstroient si acharnez, que ce dequoy ils faisoient le moins d'estime c'estoit de tuer cent hommes pour vn escu. Comme en effect ce desordre fut si grand dans la ville, que par six ou sept fois il fallut que le Roy mesme s'y en allast en personne pour l'appaiser. Le sac de cette ville dura trois iours et demy, auec tant d'auarice et de cruauté de ces ennemis Barbares, qu'elle fut entierement pillée, sans qu'il y restast plus rien qui pust donner de la conuoitise aux yeux. Cela faict, le Roy auec vne nouvelle ceremonie de publications fit desmolir les Palais du Chambainhaa, qui estoient fort beaux et fort riches, et auec eux trente ou quarante maisons qui appartenoient aux principaux Cappitaines, ensemble les Pagodes et les Temples de toute la ville; tellement que selon l'opinion de plusieurs, l'on tient que la perte de ces edifices magnifiques fut prisée à plus de dix millions d'or; dequoy n'estant pas content il fit mettre le feu à tous les bastimens de la ville qui estoient demeurez sur pied, qui par la violence du vent s'alluma si fort, que seulement en cette premiere nuict il n'y demeura aucune chose qui ne s'embrasast, et mesme les murailles, les tours, et les boulleuarts bruslerent et se consommerent

iusques aux fondemens : le nombre des morts fut de plus de soixante mille personnes, et celuy des prisonniers ne fut guere moindre. Il y eut cent quarante mille maisons, et mille sept cent Temples bruslez, dans lesquels bruslerent aussi soixante mille statuës d'Idoles de diuers metaux. Auec cela durant ce siege ceux de la ville mangerent trois mille Elephans. On y treuua dedans six mille pieces d'artillerie de bronze et de fer, cent mille quintaux de poiure, et autant de diuerses drogues, de sandal, benjoin, lacre, bois d'aloës, camphre, soye, et de plusieurs autres sortes de marchandises fort riches, mais sur tout vne infinité de hardes qui estoient là venuës des Indes en plus de cent vaisseaux de Cambayha, d'Achem, de Melinde, de Ceilam, et de tout le destroit de la Mecque, de Lequios, et de la Chine. Quant à l'or, à l'argent et à la pierrerie qu'on y treuua, l'on ne le peut pas sçauoir au vray, parce qu'on cele ordinairement ces choses, c'est pourquoy il me suffira de dire que ce que le Roy Bramaa eut de liquide pour luy du thresor du Chambainhaa se montoit, à ce qu'on asseuroit, à plus de cent millions d'or, desquels, comme i'ay dict cy-deuant, nostre Roy en perdit plus de la moitié, tant pour nos peschez, que pour la foiblesse et l'enuie des courages lasches et pleins de mauuaises inclinations. Le lendemain, apres

mais les corps si foibles, qu'à chasque cry qu'elles faisoient elles se laissoient cheoir esuanoüies par terre. Alors d'autres femmes qui les soustenoient taschoient de les remettre le mieux qu'elles pouuoient ; et leur presentoient pour cet effect quelques confitures, mais elles n'en daignoient prendre, pour auoir, comme i'ay dict, tous les sens si foibles et si perclus, qu'elles ne pouuoient presque ouyr ce que les Talagrepos leur disoient, mais seulement de temps en temps elles leuoient les mains au Ciel. En suitte de cette Princesse marchoient deux files de soixante Grepos priant en des liures, auec les visages baissez, et les yeux baignez de larmes. Quelquefois aussi ils disoient auec un ton à peu pres tel que celuy des Litanies : « Toy qui ne tiens d'autre que de toy-« mesme ton estre, iustifie nos œuvres affin qu'elles « soient agreables à ta iustice. » A quoy d'autres respondoient en pleurant : « Fay que cela soit « ainsi, Seigneur, affin que par nostre faute nous « ne perdions point les riches dons de tes pro-« messes. » Apres ces Grepos suiuoit vne procession de plus de trois ou quatre cent petits enfans, tous nuds depuis la ceinture iusques en bas, et qui auoient aux mains des cierges de cire blanche, et des cordes au col. Ceux-cy, comme les autres, d'vne voix triste et lamentable, qui esmouuoit à grande compassion, proferoient ces

paroles : « Seigneur, nous te supplions tres-hum-
« blement qu'il te plaise escouter nos cris et ge-
« missemens, et faire misericorde à ces tiennes
« captiues, affin qu'auec vne pleine resiouyssance
« elles prennent part aux graces et aux bien-faicts
« de tes riches thresors, » et ainsi ils disoient plusieurs autres semblables choses en faueur de ces pauures patientes. Cette procession auoit à sa suitte vne autre garde de gens de pied, qui estoient tous Bramaas, armez de lances ou de fleches, et quelques-vns de harquebuzes. Quant à l'arriere-garde, elle estoit de cent Elephans, tels que ceux qui marchoient les premiers. De sorte que le nombre des gens de guerre qui assistoient à cette execution, tant pour la garde, que pour la pompe de la Iustice, estoit de dix mille hommes de pied, et de deux mille cheuaux, et deux cent Elephans, sans y comprendre vne infinité d'autres hommes, tant estrangers que du païs, qui s'y estoient assemblés pour voir la fin d'vne action si funeste et si lamentable.

CHAPITRE CLII.

De quelle façon fut executé l'Arrest de mort en la personne du Chambainhaa Roy de Martabane, de Nhay Canatoo sa femme, de ses quatre enfans, et des autres cent quarante patiens.

Ces pauures patiens furent menez au supplice en cet ordre en trauersant le camp, se rendirent en fin au lieu où ils deuoient estre executez, et y arriuerent auec assez de trauail : car comme les femmes estoient grandement foibles, et la pluspart d'elles ieunes, et de complexion fort delicate, elles s'euanoüissoient à chasque pas. Comme elles furent au lieu où l'on auoit dressé ces potences iusques au nombre de vingt et vne, les six Huissiers qui estoient à cheual se mirent derechef à faire leur publication à haute voix : « Que les gens, disoient-ils, escoutent et voyent « la sanglante iustice que faict faire le Dieu vi- « uant, Seigneur de toute verité, et Roy souue- « rain de nos testes, qui veut de puissance abso- « luë que ces cent et quarante femmes meurent « et soient iettées en l'air, pource que par leur

« conseil leurs peres et leurs maris se sont soubs-
« leuez dans cette ville, où ils ont tué à telle fois
« iusques à douze mille Bramaas du Royaume de
« Tangu. » Alors au son d'vne cloche tous ces Officiers et Ministres de la Iustice pesle-mesle auec les gardes se mirent à faire vn si grand cry, que c'estoit vne chose effroyable de les ouyr. Cependant les cruels bourreaux voulant mettre en execution cet arrest de mort, ces pauures patientes s'embrasserent les vnes les autres, et respandant des larmes en abondance, puis iettant la veuë sur Nhay Canatoo, qui en ce temps-là estoit desia comme morte et appuyée sur le gyron d'vne vieille femme, plusieurs d'entr'elles luy firent les derniers complimens, et ce fut alors qu'vne de cette troupe prenant la parole pour toutes les autres que leur extresme foiblesse empeschoit de proferer vn seul mot, « Excellente Dame, luy
« dict-elle, qui es vne couronne de roses à nos
« testes, maintenant qu'en qualité de tes hum-
« bles esclaues nous allons entrer dans ces fu-
« nestes maisons où la mort reside, console-nous
« s'il te plaist par ta chere veuë, affin qu'auec
« moins de douleur nous quittions ces corps
« pleins d'angoisses pour nous en aller voir le
« iuste Iuge de la main puissante, deuant lequel
« nous protestons les larmes aux yeux, que nous
« implorons à iamais sa Iustice pour vne perpe-

« tuelle vengeance de l'offence qu'il nous a faicte.» Alors Nhay Canatoo les regardant toutes auec vn visage plus mort que viuant, leur respondit d'vne voix si foible, qu'on la pouuoit ouyr bien à peine. « Hiche hocam finorato quiay vanzilau maforem « hotapir, c'est à dire, Ne partez pas si tost mes « sœurs, et m'aydez à soustenir ces petits en- « fans. » Cela dict, elle s'appuya derechef sur le gyron de cette femme, sans proferer aucune parole. A l'heure mesme les Ministres du bras de la vengeance, c'est ainsi qu'ils appellent les Bourreaux, se mettant à faire leur charge empoignerent ces pauures femmes, et les pendirent toutes en vingt potences dressées expres, à sçauoir sept en chascune. De cette façon attachées qu'elles furent les pieds contre-mont, et la teste en bas, vne si penible mort leur fit pousser d'estranges sanglots, iusqu'à ce qu'en fin le sang les estouffa toutes en moins d'vne heure. Les hommes de cheual furent alors derechef escarter le peuple qui s'y voyoit en si grand nombre, qu'il n'estoit pas possible d'en rompre la foule. En mesme temps Nhay Canatoo fut conduicte par les quatre femmes sur qui elle s'appuyoit, droict à la potence où elle deuoit estre penduë auec ses quatre enfans; mais vn peu auparauant le Rolim de Mounay (qui estoit tenu parmy eux pour vn sainct homme), luy dict quelques paroles pour l'en-

courager à souffrir la mort; sur quoy elle demanda qu'on luy donnast vn peu d'eau, qui luy estant apportée elle en prist sa bouche pleine, et en arrousa ses quatre enfans qu'elle tenoit alors entre ses bras, puis les ayant baisez plusieurs fois elle leur dict en pleurant, « O mes enfans, mes en- « fans, que i'ay de nouueau engendrez dans l'in- « terieur de mon ame, que ie m'estimerois heu- « reuse de rachepter vos vies en exposant pour « cet effect mille fois la mienne s'il m'estoit pos- « sible! Car ie vous asseure que pour l'apprehen- « sion et l'angoisse où ie vous voy maintenant, « et où tous me voyent aussi, ie receurois la « mort d'aussi bon cœur de la main de ce cruel « ennemy, comme de bon cœur ie desire de me « voir en la presence du souuerain Seigneur de « toutes choses dans le repos de sa demeure ce- « leste. » Alors iettant sa veuë sur le Bourreau qui auoit desia attaché ses deux petits garçons, « Mon amy, luy dict-elle, ne sois point ie te prie « si peu sensible à la pitié, que de me faire voir « mourir mes enfans; car si tu le faisois tu com- « mettrois vne grande offence : donne-moy pre- « mierement la mort à moy-mesme, et ne me re- « fuse point cette aumosne que ie te demande « pour l'amour de Dieu. » Apres qu'elle eut ainsi parlé elle prist derechef ses enfans entre ses bras et les ayant baisez plusieurs fois en leur disant le

CHAPITRE CLIII.

De l'infortune que l'eus à Martabane, et de ce que fit le Roy de Brama depuis qu'il fut arriué à Pegu.

Apres que le Tyran Brama eut faict faire cette rigoureuse Iustice, il s'arresta là neuf iours entiers, durant lesquels plusieurs habitans de la ville furent aussi executez. A la fin il partit pour s'en aller à Pegu, et laissa là Bainhaa Chaque son premier Maistre d'Hostel, pour y ordonner de quelques choses necessaires à pacifier ce Royaume, et y pourueoir aux reparations de ce que le feu auoit consommé. Pour cet effect il y mit vne fort bonne garnison, et emmena auec soy tout le reste de son armée. Iean Cayeyro le suiuit aussi auec sept cent Portugais, sans que là il en demeurast dans les ruines de Martabane que trois ou quatre seulement, qui n'estoient pas autrement considerables. Il est vray qu'outre ceux-cy il y en resta vn autre appellé Gonçalo Falcan Gentil-homme de tres-bon lieu, et que ces Gentils appelloient ordinairement *Crisna Pacau*, c'est à dire, *Fleur des Fleurs*, tiltre fort honnorable

entr'eux, que le Roy de Brama luy auoit donné pour recompence de ses seruices. Et parce qu'à mon partement de Malaca, Pedro de Faria me donna vne lettre qui s'addressoit à luy, par laquelle il le prioit de m'assister de sa faueur, en cas que i'en eusse besoin en l'affaire pour laquelle il m'enuoyoit là, tant pour le seruice du Roy, que pour l'obliger luy; sitost que ie fus arriué à Martabane où ie le treuuay resident, ie luy rendis cette lettre. Par mesme moyen ie luy rendis compte du subiect qui m'amenoit là, qui estoit pour confirmer l'ancien traicté de paix que le Chaubainhaa auoit faict par ses Ambassadeurs auec ceux de Malaca, au temps que Pedro de Faria en fut premierement Gouuerneur; dequoy luy pouuoit auoir vne grande cognoissance, adioustant que pour cet effect il luy apportoit vne lettre pleine de grandes protestations d'amitié, et vn present de quelques pieces de la Chine fort riches. Alors ce Gonçalo Falcan s'imaginant que par ce moyen il s'insinueroit plus fort que iamais aux bonnes graces du Roy de Brama, dans le party duquel il s'estoit ietté durant le siege de la ville, quittant celuy du Chaubainhaa qu'il seruoit auparauant, s'en alla treuuer ce sien Gouuerneur trois iours apres le partement du Roy, et luy dict qu'il estoit là venu comme Ambassadeur du Cappitaine de Malaca, pour traicter auec

le Chaubainhaa à qui le Cappitaine enuoyoit faire offre de grandes forces contre le Roy de Brama, pour lequel ceux du païs estoient alors sur le poinct de se fortifier dans Martabane, et chasser les Bramas hors du Royaume. A quoy il adiousta tant d'autres choses semblables, que le Gouuerneur m'enuoya prendre incontinent, et apres m'auoir mis sous vne bonne et seure garde, il s'en alla droict au Iunco où i'estois venu de Malaca. Cela faict, il se saisit de toute la marchandise qui estoit dedans, qui valoit plus de cent mille ducats. Auec cela il fit prisonnier le Necoda Cappitaine et Maistre du Iunco, auec tous les autres qui s'y treuuerent iusques au nombre de cent soixante et quatre personnes, où estoient compris quarante fort riches marchands Malayes, Menancabos, Mahumetans, et Gentils, natifs de Malaca. Tous ceux-cy furent condamnez incontinent à vne confiscation de leurs biens, et à demeurer prisonniers du Roy aussi bien que moy, pour estre complices de la trahison que le Cappitaine de Malaca brassoit en secret auec le Chaubainhaa contre le Roy de Brama. Ainsi les ayant tous faict mettre dans vne basse-fosse, il les enuoya foüetter cruellement; de maniere qu'vn mois apres leur emprisonnement des 164 qu'ils estoient, il en mourut de lethargie, de faim et de soif, iusqu'au nombre de 19. Quant aux 45 qui

resterent, on les fit mettre dans vne miserable chalouppe sans voiles et sans rames, dans laquelle ils furent exposez à val la riuiere. En cet equippage liurez à la mercy de la fortune, ils furent iettez par les vents en vne Isle deserte appellée *Pullo Camude*, qui s'aduançoit de vingt lieuës dans la mer de cette barre. Là ils se fournirent de quelques prouisions de marée et de fruicts qu'ils treuuerent dans le bois; en cette necessité faisant vne maniere de voile des vestemens qu'ils auoient, et de deux rames qu'ils treuuerent possible là, ou qu'ils firent eux-mesmes, ils prirent leur route le long de la coste de Iunçalan, et de là vn autre lieu; à quoy ils employerent bien deux mois, et arriuerent en fin à la riuiere de Parlés au Royaume de Queda, où ils moururent presque tous de certaines apostumes qui leur vindrent à la gorge en maniere de charbons; de sorte qu'il n'en arriua que deux à Malaca, qui raconterent à Pedro de Faria tout le succes de ce triste voyage, et comment l'on m'auoit condamné à mourir. Comme en effect ie n'attendois qu'apres l'heure qu'on me menast au supplice, quand il plust à Dieu m'en deliurer miraculeusement; car incontinent apres que le Necoda et les marchands furent bannis de la façon que ie viens de dire, ie fus mis à vne autre prison plus esloignée, où ie demeuray trente-six iours chargé de chaisnes et de fers

auec vne cruauté vrayment insupportable. Durant tout ce temps-là le traistre Gonçalo faisoit de iour en iour contre móy de nouuelles procedures par des faux libelles, dans lesquels il me chargeoit d'vne infinité de choses ausquelles ie n'auois iamais pensé ; ce qu'il ne faisoit à autre intention que pour estre cause de ma mort, et pour me voler comme il auoit volé tous les autres qui estoient dans le Iunco. Pour cet effect m'ayant interrogé par trois fois en iugement, ie ne respondis iamais à ses demandes aucune chose qui fust à propos, dequoy tous mes ennemis se mirent fort en cholere, disant que ie le faisois par vne maniere d'orgueil, et par vn mespris de la Iustice ; tellement que pour punition de cela ils me donnerent le foüet deuant tous, et firent degoutter sur moy quantité de lacre toute chaude, qui est comme de la cire d'Espagne ; ce qui me fut si sensible, qu'il s'en fallut fort peu que ie n'en mourusse, et mesme il n'y eut personne qui me voyant ne me prist pour vn homme mort. Or d'autant que ne sçachant la pluspart du temps ce que ie disois, ie parlois en homme desesperé, il m'aduint trois ou quatre fois de dire, que pour me voler mon bien ils me mettoient en auant tous ces faux tesmoins ; mais que le Cappitaine Iean Cayeyro qui estoit à Pegu rendroit bientost compte au Roy d'vn si cruel traictement ;

cela fut cause que ie n'en mourus point ; car sur le poinct que ce meschant s'en alloit faire executer la sentence qui s'estoit donnée contre moy quelques-vns de ses amis luy conseillerent de n'en rien faire, disant que s'il me faisoit mourir, tous les Portugais qui estoient à Pegu ne manqueroient point de s'aller plaindre de luy au Roy, et de luy dire, Que pour me voler cent mille duçats que i'auois là en marchandises, qui appartenoient au Cappitaine de Malaca, il m'auoit faict mourir sans raison. Que cela estant, le Roy luy demanderoit compte de toutes ces marchandises ou de cet argent, et que mesmes quand ils luy rendroient tout ce qu'ils m'auroient pris, cela ne le contenteroit pas, s'imaginant tousiours qu'il y en auoit dauantage; par où il se mettroit tellement hors de bonnes graces du Roy, qu'il n'y pourroit iamais r'entrer; ce qui seroit cause et de sa ruine totale, et de celle de ses enfans, sans le deshonneur qui luy en reuiendroit. Ce chien de Gouuerneur Bainhaa Chaque apprehendant que cela n'arriuast comme on luy disoit, se desista de sa premiere opiniastreté, et corrigeant la derniere sentence qu'il auoit donnée, il ordonna, Que ie ne mourrois point, mais que mon bien seroit confisqué, et moy arresté prisonnier du Roy. Comme en effect sitost que ie fus guery des blesseures que la lacre qu'on auoit bruslée sur

moy, et les coups de foüet m'auoient faictes, ie fus conduit à Pegu tout enchaisné que i'estois, et là comme prisonnier l'on me mit entre les mains d'vn Brama Thresorier du Roy, appellé *Diosoray*, qui auoit encore sous sa garde huict Portugais, ausquels leurs peschez auoient causé les mesmes disgraces, que les miens m'auoient suscitées. Car il y auoit desia pres de six mois qu'il gardoit ces pauures infortunez, desquels l'on s'estoit saisi dans le Nauire de Don Henry Deça de Cananor, que la tempeste auoit ietté en cette coste. Or puis que iusques icy i'ay traicté du succes de mon voyage de Martabane, et du profit qui me reuint d'y estre allé pour le seruice du Roy, qui ne fut autre que la perte de mes biens, et l'emprisonnement de ma personne; deuant que m'enfoncer dauantage dans ces relations, ie suis resolu de traitter des diuerses fortunes que ie courus en ce Royaume durant deux ans et demy que i'y voyageay, ce qui fut le temps de ma captiuité, ensemble des diuerses contrées par où mes infortunes et mes trauerses furent cause que ie m'en allay courant, ce que i'estime necessaire entierement à la declaration de ce que ie vay continuant. Ie diray donc qu'apres que ce Roy de Bramaa fut party de la ville de Martabane, comme i'y faict voir cy-deuant, il fit si bien par ses iournées qu'à la fin il se rendit à Pegu, où

auparauant que licentier ses Cappitaines il fit la reueuë de ce qu'il auoit de gens, et treuua que des sept cent mille hommes qu'il auoit amenez pour assieger le Chambainhaa, il s'en manquoit quatre vingt-six mille. Et pource qu'en ce temps-là il auoit eu vent que le Roy d'Auaa allié auec les Sauadis et Chalens donnoit entrée au Syanmon, dont le païs par le milieu de ce Royaume du costé de l'Oüest et de l'Oüest-nord-oüest est limitrophe du Calaminhan Empereur de l'indomptable force des Elephans de la terre, comme ie diray cy-apres quand ie traitteray de luy, affin de gaigner à ce Bramaa les forteresses du royaume Tanguu, luy comme bon Cappitaine qu'il estoit et fort rusé en matiere de guerre, deuant que passer outre fit des leuées de gens dont il fit pourueoir, ensemble de toutes les autres choses necessaires, ces quatre principales forteresses d'où luy venoient ses plus grandes apprehensions. Par mesme moyen ayant resolu de s'en aller attaquer la ville de Prom, il retint pour cet effect l'armée qu'il auoit desia, et fit de nouueau de fort grands preparatifs par tout le Royaume, vsant d'vne si grande diligence à leuer des gens qu'en six mois de temps il eust iusques à neuf cent mille hommes, auec lesquels il partit de la ville de *Bagou*, qu'on appelle ordinairement *Pegu*. Les ayant faict embarquer en douze

mille vaisseaux de rames, deux mille desquels estoient Seroos, Laulers, Caturos, et Fustes, toute cette grande flotte partit le 9 iour du mois de Mars 1545 à mont la riuiere d'Ansedaa, et s'en alla iusques à Danapluu, où elle se fournit de quelques prouisions qui luy estoient necessaires. De ce lieu suiuant sa route par vne grande riuiere d'eau douce, appellée *Picau Malacou*, qui auoit plus d'vne lieuë de largeur, à la fin le troisiesme d'Auril elle s'en alla surgir à la veuë de Prom. Là par les espions qui furent pris cette nuict, elle eust nouuelles que le Roy estoit mort, et qu'il auoit laissé pour successeur au Royaume vn sien fils aagé de treize ans, que le Roy son pere auparauant que mourir auoit marié auec la sœur de sa femme, niepce de ce mesme ieune prince, et fille du Roy d'Auaa. Ce ieune Prince ne fut pas plustost aduerty que le Roy de Brama s'en venoit l'assieger dans sa ville de Prom, qu'il enuoya demander secours au Roy son pere, et tient-on aussi qu'il ne manqua point de l'assister, et que pour cet effect il mist sur pied vne armée de soixante mille Mons, Tarées, et Chalens, hommes d'eslite et fort aguerris, desquels estoit General vn sien fils frere de la Royne. Cependant le Brama ayant eu aduis de cela, fit toute sorte de diligence affin d'assieger la ville deuant qu'vn si grand secours luy arriuast. A raison dequoy ayant

faict mettre pied à terre à son armée en vne plaine appellée *Meigauotau*, à deux lieuës plus bas que la ville, il fut là cinq iours à faire tous les preparatifs qui luy estoient necessaires. Ayant mis ordre à tout, vn matin auant le iour il fit marcher son armée droict à la ville, au son des tambours, des fifres, et autres tels instrumens de guerre. Comme elle y fut arriuée enuiron onze heures, sans trouuer aucun obstacle, il commença tout incontinent d'asseoir son camp à son ordinaire, de sorte qu'auparauant qu'il fust nuict toute la ville fut enuironnée de tranchées et de fossez grandement forts, ensemble de six rangs de canons et d'autres pieces d'artillerie.

CHAPITRE CLIV.

Des choses qui se passerent entre la Royne de Prom, et le Roy de Bramaa, ensemble du premier assaut qui fut donné a la ville, et de ce qui en arriua.

Il y auoit desia cinq iours que le Roy Bramaa estoit arriué pres de la ville de Prom, lors que la Royne qui gouuernoit l'Estat à la place de son mary, se voyant ainsi assiegée enuoya visiter ce

sien ennemy auec vne riche enseigne de pierrerie qui luy fut presentée par vn Talagrepo ou Religieux aagé de plus de cent ans, qu'ils tenoient entr'eux pour vn sainct, et par mesme moyen vne lettre où ces paroles estoient escriptes : « Grand et puissant Seigneur, plus fauorisé en « la maison de fortune que tous les Roys de la « terre, force d'vn pouuoir extreme, accroisse-« ment des mers salées, où se vont rendre tous « les autres petits ruisseaux, escu plein de fort « belles deuises, possesseur des plus grands Es-« tats, au throsne desquels tes pieds se reposent « auec vne maiesté merueilleuse; Moy Nhay Ni-« uolau, pauure femme, Gouuernante et Tutrice « de mon fils qui est orphelin, me prosterne de-« uant toy les larmes aux yeux, et auec le respect « qui te doit estre rendu, ie te prie de ne mettre « point l'espée à la main contre ma foiblesse, « car tu sçais que ie ne suis qu'vne femme; mais « seulement pleurer deuant Dieu les offences qui « me sont faictes; aussi est-ce vne chose telle-« ment propre à sa diuine nature de secourir auec « misericorde, et chastier auec iustice, que pour « grands que soient les Estats du monde, il les « foule aux pieds auec vne puissance si redoutable « qu'il n'est pas iusques aux habitans de la pro-« fonde maison de fumée, qui ne craignent et « ne tremblent deuant ce puissant Seigneur. Ie te

« prie et te coniure de ne me vouloir point pren-
« dre le mien, puisque, comme tu sçais, c'est si
« peu de chose que tu n'en seras pas plus grand
« quand tu l'auras ny moindre aussi quand tu ne
« l'auras point. Comme au contraire, Seigneur,
« si tu te monstres pitoyable enuers moy, cet acte
« de clemence te mettra en si grande reputation,
« que les petits enfans mesme cesseront de tetter
« la blanche mamelle de leurs meres, pour te
« loüer auec les pures levres de leur innocence;
« ioinct que tous ceux de mon païs et les estran-
« gers se souuiendront de cette aumosne que tu
« m'auras faicte, et moy-mesme la feray grauer
« dessus le tombeau des morts, affin qu'eux et
« les viuans te sçachent bon gré d'vne chose que
« ie te demande si instamment et du plus profond
« de mon ame. Le sainct Auemlachim qui te
« rendra cette lettre escripte de ma main, a
« pouuoir et auctorité au nom de ce mien fils or-
« phelin de traitter auec toy de tout ce qui sera
« iugé raisonnable touchant le tribut et l'hom-
« mage que tu treuueras bon qu'il te soit rendu,
« et ce à condition qu'il te plaise nous laisser
« posseder nos maisons, affin que soubs l'asseu-
« rance de la verité nous esleuions nos enfans,
« et recueillions le fruict de nos trauaux pour la
« nourriture des pauures habitans de ce meschant
« bourg, qui te seruiront tous, et moy auec eux

« auec vn humble respect en toutes les choses ausquelles il te plaira nous employer comme tu voudras. » Le Bramaa receut cette lettre et cette ambassade auec beaucoup d'auctorité, et receut auec honneur le Religieux qui la luy donna, tant à cause de son aage, que pour estre estimé sainct parmy eux. Par mesme moyen il luy accorda certaines choses qui luy furent d'abord demandées, comme vne trefue et cessation d'armes iusques à ce qu'on fust demeuré d'accord de ces articles; ensemble vne permission aux assiegez de conuerser auec les assiegeans, et autres choses semblables qui estoient de fort peu de consequence; cependant iugeant bien en son ame que toutes ces offres que cette pauure Royne luy faisoit, et les humbles submissions de sa lettre ne procedoient que de foiblesse et d'apprehension, il ne voulut iamais respondre à propos, et ouuertement à l'Ambassadeur. Au contraire il fist rauager secrettement tous les lieux d'alentour, qui luy sembloient foibles et desarmez, dont les habitans rendus plus hardis par leur pauureté, n'estoient pas plustost sortis des cabanes qu'ils auoient dans les bois, qu'ils se treuuoient enueloppez par ces ennemis cruels et barbares, ausquels ne pouuans resister ils estoient contraints de ceder à leur cruauté qui estoit si grande, qu'on tient qu'en cinq iours ils tuerent 14 mille personnes,

la pluspart desquels estoient femmes , enfans, et vieillards, qui ne pouuoient porter les armes. Alors le Rolim qui auoit porté cette lettre, se desabusant des fausses promesses de ce Tyran, et se treuuant mescontent du peu de respect qu'il luy portoit, luy demanda permission de s'en retourner à la ville, ce que le Bramaa ne luy refusa point, et luy respondit, Que si la Royne se vouloit liurer à luy auec ses thresors, son Royaume, et ses vassaux, il la recompenseroit d'vn autre costé de la perte qu'elle feroit de son Estat; Qu'au reste elle eust à luy respondre là-dessus dans ce mesme iour, qui estoit tout le temps qu'il luy pouuoit donner, affin que suiuant sa response il aduisast à ce qu'il auroit à faire. Le Rolim s'en retourna à mesme temps, et ne fut pas plustost à la ville qu'il rendit compte à la Royne de toutes ces choses, disant : que ce Tyran estoit vn homme sans foy, et plein d'vne damnable intention; pour preuue de cela il luy mit deuant les yeux le siege de Martabane, le traittement qu'il auoit faict au Chambainhaa apres s'estre rendu à luy sur sa parole, et comme il l'auoit faict ignominieusement mettre à mort, ensemble sa femme, ses enfans, et toute la noblesse de son Royaume. Ces choses considerées il fut resolu tout incontinent, tant par la Royne, que par tous ceux de son Conseil, qu'il falloit

necessairement qu'elle deffendist sa ville iusqu'à ce que le secours de son pere luy vinst, qui ne pouuoit pas tarder plus de quinze iours, surquoy elle prit de nouueau le serment des principaux de son Estat. Cette resolution prise, sans vser d'autre delay, poussée qu'elle estoit d'vn assez grand courage, elle mit ordre à toutes les choses que l'on iugea plus importantes à la deffence de la ville, animant pour cet effect ses gens auec vne grande prudence accompagnée d'vn courage d'homme, bien qu'elle ne fust qu'vne femme. Dauantage, auec ce qu'elle leur fit part liberalement de son thresor, elle leur promit à tous qu'elle sçauroit bien recognoistre leurs bons seruices par les recompenses et les honneurs qu'elle promettoit de leur faire, par où ils furent grandement encouragez au combat. Cependant le Roy Bramaa voyant que le Rolim ne luy venoit point rendre responce dans le temps qu'il luy auoit donné pour cet effect, commença des le lendemain de fortifier tout le quartier du camp par des doubles rangs d'artillerie, afin de battre la ville tout à l'entour. Or afin d'assaillir les murailles il fit faire vn grand nombre d'eschelles, et apres cela il fit publier dans son camp que soubs peine de la vie il n'y eust point de soldat qui dans trois iours ne fust prest à donner l'assaut. Le iour en estant donc venu qui fut le

troisiesme de May en l'année 1545 vne heure auant le iour le Roy sortit de son quartier, où il estoit à l'ancre sur la riuiere auec deux mille vaisseaux de gens d'eslite, et faisant le signal aux Cappitaines qui estoient à terre de luy monstrer qu'ils estoient prests, tous ensemble ioincts en vn corps ils assaillirent les murailles auec vn si grand cry, qu'à les ouyr l'on eust dict que le ciel et la terre estoient assemblez, de maniere que les ennemis venant à se ioindre pesle-mesle de part et d'autre, il se fit entr'eux une si cruelle meslée qu'en fort peu de temps l'air fut veu tout en feu, et la terre toute sanglante, à quoy venant à se ioindre l'esclat des espées et des lances, qui de temps en temps donnoient dans la veuë et l'esbloüissoient, le spectacle en estoit si espouuantable que nous autres Portugais qui voyions ces choses en demeurions comme pasmez et hors de nous-mesmes. Ce combat dura bien cinq heures, à la fin desquelles le Tyran Bramaa voyant que ceux de dedans se deffendoient vaillamment, et que si desia la pluspart des siens s'affoiblissoit, il mit pied à terre auec 10 ou 12 mille des meilleurs soldats de son armée, et renforçant auec diligence les compagnies de ceux qui combattoient, la meslée se renouuella de telle sorte qu'on eust dict qu'elle ne faisoit que commencer, si grande en estoit l'ardeur. Cette seconde es-

preuue dura presque iusques à la nuict, mais pour cela le Roy ne se desista point du combat, quelque conseil que luy donnassent les siens de se retirer. Au contraire il iura de ne point quitter l'entreprise commencée, et de s'en aller dormir cette nuict dans l'enclos de ses murailles, ou bien de faire trancher la teste à tous les Cappitaines qui ne se treuueroient point blessez quand on feroit la retraitte. Cependant cette opiniastreté luy fut grandement dommageable, car ayant voulu combattre iusques à ce que la lune n'esclairast plus, ce qui fut enuiron deux heures apres la minuict, il fit sonner la retraitte. Depuis par la reueuë qui fut faicte de ses gens l'on treuua qu'en cet assaut estoient morts vingt-quatre mille hommes, sans y comprendre les blessez, qui estoient plus de trente mille, plusieurs desquels moururent à faute d'estre pansez, d'où s'ensuiuit vne si grande peste dans le camp, tant pour la corruption de l'air, qu'à cause que l'eau de la riuiere estoit toute pleine de sang et corrompuë, qu'à ce que l'on tient, cela fut cause que plus de quatre-vingt mille hommes moururent, du nombre desquels furent cinq cent Portugais, sans qu'ils eussent d'autre to[illegible] entre des vautours, des co[illegible] les oyseaux de proye [illegible] de la coste, [illegible]

CHAPITRE CLV.

Continuation de ce qui arriua en ce siege, et du cruel chastiment exercé par le Tyran sur ceux qu'il fit prisonniers.

Le Roy Bramaa venant à considerer que ce premier assaut luy auoit esté trop cher vendu ne voulut plus hazarder ses gens de telle façon, mais il enuoya faire vne grande terrasse pleine de fascines auec plus de dix mille palmiers qu'il fit coupper. Avec cela il fit vn Caualier si haut qu'il s'esleuoit par dessus les murailles de la hauteur de deux brasses. Là il fit pointer quatre-vingt pieces d'artillerie, auec lesquelles battant en ruyne toute la ville par l'espace de neuf iours, elle fut demolie auec la mort de quatorze mille personnes; ce qui abbatit tout à faict le courage à cette pauure Royne, principalement quand elle vint à se representer qu'il ne luy restoit plus que six mille hommes de combat, pource que tout le reste, qui consistoit en femmes, en enfans et en vieillards estoit inhabile au maniement des armes; de maniere que ces pauures assiegez ayant assemblé le Conseil pour y resoudre de ce qu'ils

auoient à faire en de si grandes extremitez, il fut conclu par l'aduis des principaux, qu'il falloit s'oindre tous tant qu'ils estoient de l'huile des lampes de la chappelle de Quiay Niuandel, Dieu des batailles du champ Vitau; et ainsi s'offrant à luy en sacrifice, attaquer le Caualier auec vne deliberation ou de vaincre ou de mourir, en se voüant tous pour la deffence de leur Roy, puis qu'il estoit encore en bas aage, et qu'ils luy auoient tous faict hommage et presté serment de luy estre bons et fideles subiects. Cette resolution prise que la Royne et tous les autres appreuuerent pour la meilleure et pour la plus asseurée, en vn temps auquel toutes choses leur manquoient, pour mieux s'y fortifier ils promirent tous de l'accomplir de cette sorte par vn serment solemnel qu'ils en firent; il ne fut plus question que de voir de quelle façon l'on se deuoit gouuerner en cette affaire. Mais auparauant que passer outre ils firent Cappitaine de ces soldats aguerris et determinez vn oncle de la Royne appellé *Manica votau*, lequel ayant faict assembler tous les cinq mille hommes qu'il y auoit dans la ville; cette mesme nuict sur le premier quart de la veille, il fit vne sortie par les deux portes qui estoient les plus proches de ce caualier, ou de cette terrasse. Ainsi tous ioincts ensemble et resolus de mourir, comme faisant courage du deses-

poir, ils combattirent si vaillamment, qu'en moins d'vne heure le camp se diuisa en plus de cent endroicts, la terrasse fut gaignée, les huictante pieces de canon prises, le Roy blessé, la palissade bruslée, les tranchées rompuës, et le Xenimbrum General du Camp mis à mort auec plus de quinze mille hommes, parmy lesquels estoient compris six cent Turcs. Auec cela il y eust quarante Elephants pris, sans y comprendre ceux qui y furent tuez, et huict cent Bramas faicts prisonniers; de maniere que ces cinq mille determinez firent vne chose de laquelle autres cent mille soldats des plus vaillans eussent peu venir à bout difficilement. Apres cela ils firent retraicte vne heure auant le iour, et par leur reueuë ils treuuerent que de cinq mille qu'ils estoient, il n'y en auoit eu que sept cent de tuez. Ce mauuais succes aigrit tellement le courage du Roy Bramaa, et lui fit un affront si sensible, qu'en attribuant la cause à la nonchalance de quelques-vns de ses Cappitaines pour auoir mal gardé la terrasse; ce mesme iour il fit trancher la teste à plus de deux mille Pegus qui estoient ceux qu'on y auoit mis en sentinelle. Cette aduenture rendit les affaires paisibles par l'espace de douze iours, durant lesquels les assiegeans ne branslerent point. Pendant ce temps-là vn Cappitaine des quatre principaux de la ville, nommé *Xemim Meleytay*,

craignant ce que tous les autres apprehendoient generalement, à sçauoir, de ne pouuoir eschapper de tomber entre les mains d'vn si cruel ennemy qui les tenoit assiegez, traitta secrettement auec luy, à condition qu'il le laisseroit en toute liberté dans sa charge, et ne toucheroit à la maison de pas vn de ses amis, adioustant à cela, qu'il le feroit Xemin de Ansedaa au Royaume de Pegu, auec tout le reuenu qu'y auoit eu le Baiuhaa de Malacou, qui estoit de trente mille ducats, moyennant quoy il luy liureroit la ville et luy en donneroit l'entrée par la porte à laquelle il commandoit. Le Roy Bramaa accepta toutes ces conditions, et pour vn gage de cette verité il luy envoya vne riche bague qu'il auoit à son doigt. Cette trahison estant concluë elle s'effectua le vingt-troisiesme d'Aoust, à trois heures apres minuict, qui estoit la veille de sainct Barthelemy en l'année 1545. En quoy ce Tyran Bramaa se porta auec toute la barbarie et la cruauté qu'il auoit accoustumé d'exercer en semblables choses. Et pource qu'il me semble que ce ne seroit iamais faict de raconter ici tout au long de quelle façon cette affaire se passa, ie n'en diray autre chose, sinon que la porte fut ouuerte, la ville liurée, les habitans tous taillez en pieces, sans pardonner à pas vn, le Roy, la Royne faicts prisonniers, leurs thresors pris, les edifices et les

Temples demolis, et plusieurs autres inhumanitez exercées auec vne felonie, dont la creance va par dessus l'imagination et la pensée des hommes; et sans mentir ie ne me represente iamais de quelle façon cela se passa, que pour l'auoir veu de mes propres yeux, ie n'en demeure comme pasmé et hors de moy-mesme. Car comme ce Tyran estoit touché bien auant dans l'ame, de l'affront receu n'agueres, toutes les cruautez qu'il se pust imaginer, il les exerça contre ces miserables habitans, pour se vanger de la mauuaise fortune qu'il auoit euë durant ce siege; ce qui ne put proceder d'ailleurs, que d'vne lascheté de courage et d'vne basse extraction; car il arriue ordinairement que la barbarie treuue lieu parmy telles gens, plustost qu'entre les cœurs genereux et vaillans, A quoy l'on peut adiouster que c'estoit vn homme sans foy, et d'vn naturel effeminé; quoyque neantmoins il fust ennemy des femmes, encore qu'en ce Royaume et en tous les autres dont il estoit Seigneur, il y en eust de fort blanches et de fort belles. Apres la sanglante ruyne de cette miserable ville, le Tyran y entra dedans auec vne grande pompe et comme en triomphe, par vne bresche qu'on fit à ce dessein à la muraille, et par son expres commandement. Comme il fut arriué au Palais du ieune Roy il se fit couronner Roy de Prom. Et durant la cere-

fit empaler tous les Gentils-hommes qui y furent pris en vie, et qui estoient quelques trois cent de nombre, qui furent encore iettez dans la riuiere, ainsi embrochez comme des cochons de laict ; par où l'on peut voir comme ce Tyran exerça des iniustices si grandes et si nouuelles en la personne de ces miserables, que tous nous autres Portugais en demeurasmes confus et hors de nous-mesmes.

CHAPITRE CLVI.

Comme le Roy de Bramaa s'en alla assieger la ville de Meleytay, où estoit le Prince d'Auaa auec trente mille hommes.

Il y auoit bien quatorze iours que ces choses s'estoient passées, durant lesquels ce Tyran s'occupa tousiours à fortifier la ville auec beaucoup de diligence et de soin, lors que par le moyen des espions qu'il auoit enuoyé deuant, des nouuelles certaines luy vindrent, Que de la ville d'Auaa estoit partie à val la riuiere de Quetor vne armée de quatre cent voiles de rames, où il y auoit trente mille hommes Siamois, sans y com-

prendre les gens de chourme; de laquelle armée estoit General vn fils du Roy d'Auaa, frere de la pauure Royne; car ce frere ayant eu aduis de la prise de la ville de Prom, ensemble de la mort de sa sœur et de son beau-frere, s'alla loger à la forteresse de Meleytay, qui estoit à douze lieuës de Prom à mont la riuiere. Cette nouuelle estonna si fort le Tyran, qu'il fallut de necessité que luy-mesme s'en allast contre ses ennemis, deuant que d'autres gens de secours le vinssent ioindre, comme on luy auoit dict. En effect qu'il en venoit quelques huictante mille tous Mons de nation, et qui auoient pour leur General le Roy d'Auaa. Auec cette resolution le Tyran Bramaa s'en alla tout incontinent en queste apres ses ennemis qui estoient à Meleytay, amenant auec luy vne armée de trois cent mille hommes, à sçauoir deux cent mille par terre le long de la riuiere, desquels estoit le General le Chaumigrem son frere de laict, et les autres cent mille sous sa conduicte, tous gens choisis, et qu'il fit embarquer dans quelques deux mille Seroos. Comme il fut à la veuë de Meleytay, les Auaas voulant monstrer que la resolution auec laquelle ils estoient là venus, faisoit en eux vne impression beaucoup plus grande que n'estoit la crainte qu'ils auoient, et apprehendant d'vn autre costé que les ennemis n'inuestissent son armée qu'ils auoient

sur la riuiere, ce qui leur eust esté vn grand affront, ils mirent le feu à tous leurs vaisseaux, et ainsi auec ie ne sçay quelle vanité brutale ils se resolurent de venger l'iniure qui estoit faicte à leur Roy. Pour cet effect sans se representer ce que la chair redoute le plus naturellement, ils se mirent tous en campagne, et se rangerent en quatre bataillons, en trois desquels dont chascun faisoit dix mille hommes, estoient les trente mille Mons, en l'autre vn peu plus gros toute la chourme de rame des quatre cent voiles qu'ils auoient bruslées. Ils mirent ceux-cy à l'auant-garde, en intention de lasser les ennemis, contre lesquels ils firent vne cruelle escarmouche qui dura bien demie heure, en laquelle la pluspart de ces gens de chourme furent mis en pieces. Incontinent apres ceux-cy se presenterent les trente mille Mons tous serrez en peloton, et rangez en trois bataillons qui attaquerent les ennemis auec vne violence tres-grande. Or pource qu'alors ils les treuuerent lassez, à cause qu'ils venoient de se battre contre les gens de la chourme; ioinct qu'il y en auoit desia plusieurs de morts et beaucoup de blessez, et que le combat fut parmy eux si cruel et si extraordinaire, que pour ne m'arrester icy à deduire en particulier les choses qui s'y passerent, d'autant qu'elles pourroient sembler douteuses à quelques-vns, il me suffira

la pluspart desquels estoient femmes, enfans, et vieillards, qui ne pouuoient porter les armes. Alors le Rolim qui auoit porté cette lettre, se desabusant des fausses promesses de ce Tyran, et se treuuant mescontent du peu de respect qu'il luy portoit, luy demanda permission de s'en re-tourner à la ville, ce que le Bramaa ne luy refusa point, et luy respondit, Que si la Royne se vouloit liurer à luy auec ses thresors, son Royaume, et ses vassaux, il la recompenseroit d'vn autre costé de la perte qu'elle feroit de son Estat; Qu'au reste elle eust à luy respondre là-dessus dans ce mesme iour, qui estoit tout le temps qu'il luy pouuoit donner, affin que suiuant sa response il aduisast à ce qu'il auroit à faire. Le Rolim s'en retourna à mesme temps, et ne fut pas plustost à la ville qu'il rendit compte à la Royne de toutes ces choses, disant : que ce Tyran estoit vn homme sans foy, et plein d'vne damnable intention; pour preuue de cela il luy mit deuant les yeux le siege de Martabane, le traittement qu'il auoit faict au Chambainhaa apres s'estre rendu à luy sur sa parole, et comme il l'auoit faict ignominieusement mettre à mort, ensemble sa femme, ses enfans, et toute la noblesse de son Royaume. Ces choses considerées il fut resolu tout incontinent, tant par la Royne, que par tous ceux de son Conseil, qu'il falloit

geusement leur mort par celle de leurs ennemis, à quoy ils se portoient d'autant plus volontiers qu'ils voyoient bien que s'ils demeuroient tousiours dans la place ils ne pourroient iamais se seruir de leur valeur comme ils desiroient, pource que l'artillerie du Bramaa les consommoit peu à peu : cette resolution prise ils firent vne sortie à la faueur d'vne nuict grandement obscure et fort pluuieuse. D'abord ils donnerent dans les deux premiers corps de garde qui estoient du costé de terre, et y taillerent autant de gens en piece qu'ils en rencontrerent. Suiuant leur dessein ils passerent outre en hommes determinez et que le desespoir aueugloit; et soit qu'ils le fissent ou pour monstrer qu'ils ne se soucioient point de la mort qui les menaçoit, ou pour vn desir de gaigner de l'honneur, où il n'y alloit que de la perte de la vie, tant y a qu'ils se comporterent si vaillamment, et sceurent ioindre le Tyran de si prez, qu'ils le contraignirent de se ietter dans la riuiere pour se sauuer à la nage, tellement que tout le camp fut presque mis en desroute, et separé en plus de cent endroicts, auec la mort de plus de douze mille hommes, entre lesquels il y auoit quinze cent Bramaas, deux mille estrangers de diuerses nations, et les autres tous Pegus. Ce combat ne dura pas dauantage d'vn quart d'heure, durant lequel les huict cens Mons furent tous de-

faicts, sans que pas vn d'eux se voulust rendre à composition. Alors le Tyran Bramaa voyant le combat finy, et toutes choses paisibles, se mit à r'assembler ses gens, et ainsi il entra dans la forteresse de Meleytay, où il fit incontinent trancher la teste au Xemin, disant qu'il estoit la seule cause de ce desastre, et que celuy qui auoit esté traistre à son Roy ne pouuoit pas luy estre beaucoup fidel à luy-mesme, et voyla quelle fut la recompence que luy fit ce Tyran pour luy auoir liuré la ville de Prom, ce que toutesfois luy appartint bien pour le punir de sa perfidie qui l'auoit porté à liurer son Roy, et son païs mesme au pouuoir de ses ennemis. Ces choses executées l'on se mit à panser les blessez dont il y en auoit vn grand nombre.

CHAPITRE CLVII.

De ce qui aduint au Roy Bramaa iusqu'à son arriuée en la ville d'Auaa, et des choses qui s'y passerent.

Nous passasmes toute cette nuict auec beaucoup d'apprehension, et fismes tousiours bon guet. Le lendemain si tost qu'il fut iour la pre-

miere chose qu'on fit fut d'oster les morts qui estoient dans le camp en si grand nombre qu'on en voyoit la terre toute couuerte. Apres cela nous fismes reueuë de tous ceux qui auoient esté tuez, tant en l'vn qu'en l'autre party, et treuuasmes que du costé du Bramaa il y en auoit cent vingt-huict mille, et de celuy du Prince fils du Roy d'Auaa, quarante et deux mille, où estoient compris les trente mille Mons de secours. Cela faict, apres que le Tyran Bramaa eut fortifié la ville de Prom, ensemble le Fort de Meleytay, et qu'il eust faict faire deux autres forts sur le bord de la riuiere .es lieux qu'il iugea plus importans à la seureté de ce Royaume, il partit amont la riuiere de Queitor en mille Seroos de rame, dans lesquels estoient embarquez septante mille hommes. En ce partement son intention estoit de s'en aller en personne espier le Royaume d'Auaa, et se monstrer la ville pour en considerer les forces, et iuger par là combien de gens de guerre il y falloit mener pour la prendre. Ainsi il marcha par l'espace de vingt-huict iours, et passa pendant ce temps-là par de fort beaux lieux qui dans le Royaume de Chaleu et de Iacuçalaon estoient sur le bord de l'eau. A la fin il arriua à la ville d'Auaa, le troisiesme iour d'Octobre de cette mesme année mil cinq cent quarante-cinq. S'estant rendu sur le port il y demeura treize iours, et brusla

durant ce temps-là deux ou trois mille vaisseaux de seruice qu'il y treuua. Dauantage il mit encore le feu à quelques villages d'alentour; ce qui ne luy cousta pas si peu qu'il ne perdist en tous ces degasts 8000 des siens, parmy lesquels il y auoit 62 Portugais : y estant arriuez nous treuuasmes que toutes choses y estoient fort bien pourueuës. D'ailleurs auec ce que cette ville estoit bonne, tant pour sa situation, que pour les fortifications qu'on y auoit faictes, il y auoit dedans vingt mille Mons, qu'on disoit estre venus depuis cinq iours des montagnes de Pondaleu, où le Roy d'Auaa, auec la permission du Siamon Empereur de cette Monarchie s'en alloit faisant des leuées de plus de huictante mille hommes, pour s'en aller regaigner la ville de Prom : car si tost que ce Roy eut des nouuelles certaines de la mort de sa fille et de son gendre, arriuée comme i'ay dit cy-deuant, voyant qu'il n'estoit pas assez fort de soy pour se reuancher des offences que ce Tyran luy auoit faictes, et se mettre à couuert de celles qu'il apprehendoit de receuoir à l'aduenir, qui estoit la prise de son Royaume, comme il en auoit esté menacé quelquesfois, il s'en alla en personne auec sa femme et ses enfans se ietter aux pieds de Siamon, et luy rendant compte des grands affronts qu'il auoit receus, et de ce qui estoit de son intention, il se

fit son tributaire de soixante mille bisses par an, qui valent trois cent mille ducats de nostre monnoye, et d'vne guenta de rubis, qui est vne mesure comme pourroit estre vne pinte, pour en faire vne enseigne de pierrerie à sa femme, duquel tribut l'on tient qu'il luy aduança le payement pour dix ans, sans y comprendre beaucoup d'autres pieces de pierrerie et de vaisselle fort riche, dont il luy fit present, estimées plus de deux millions; pour recompense dequoy Siamon s'obligea de le prendre en sa sauuegarde, mesme de marcher en campagne pour luy toutes les fois qu'il en seroit besoin, et de le restablir en vn an dans le Royaume de Prom, tellement que pour cet effect il luy donna ces mesmes trente mille hommes de secours que le Bramaa auoit defaicts à Meleytay, ensemble les vingt mille qui estoient en cette ville, et les huictante mille qu'ils attendoient, desquels le mesme Roy d'Auaa estoit General. Le Tyran en ayant eu aduis, et apprehendant que cecy plustost que toute autre chose qu'il pouuoit craindre, ne fust cause de sa perte, se mit incontinent à fortifier la ville de Prom auec beaucoup plus de soing et de diligence qu'il n'auoit faict auparauant; neantmoins deuant que partir de cette riuiere où il estoit à l'ancre, qui pouuoit estre à vne lieuë de la ville d'Auaa, il enuoya son Thresorier nommé *Dioçoray* (en la puis-

sance duquel i'ay dict cy-deuant qu'on nous auoit arresté prisonniers huict Portugais que nous estions) pour Ambassadeur au Calaminhan Prince grandement puissant, qui demeure dans le milieu de cette contrée en vne grande distance de païs, de qui ie diray quelque chose quand ie viendray à parler de luy. Le subiect de cette ambassade estoit de le faire son frere d'armes par vne ligue et contract de nouuelle amitié, s'offrant pour cet effect à luy donner vne certaine quantité d'or, et de pierrerie, et mesme à luy rendre certaines terres frontieres de son Royaume, à condition qu'au Printemps suiuant il tiendroit en guerre le Siamon pour l'empescher de secourir le Roy d'Auaa, et qu'ainsi il luy donneroit moyen de prendre plus facilement cette ville, sans que le secours qu'il apprehendoit si fort, luy seruist d'obstacle à son dessein. Cet Ambassadeur partit donc à mesme temps apres s'estre embarqué dans vne Laulee suiuie de douze Seroos, où il y auoit trois cent hommes de seruice et de sa garde, sans y comprendre ceux de la chourme dont le nombre n'estoit pas moindre ou peu s'en falloit. Les presens qu'il se chargea de porter au Calaminhan estoient fort grands, et consistoient en plusieurs riches pieces, tant d'or que de pierrerie, et sur tout en vn harnois d'elephant qui, à ce que l'on disoit, valoit quelques six cent mille ducats; et te-

noit-on que tous ces presens ioincts ensemble se montoient à vn million d'or. A ce partement, entre les autres faueurs que le Roy de Bramaa fit à son Ambassadeur, celle-cy ne fut pas des moindres pour nous, de nous donner à luy tous huict que nous estions, pour estre comme ses esclaues à l'aduenir. Nous ayant donc bien vestus et poureueus à suffisance de tout ce qui nous estoit necessaire, il nous tesmoigna d'estre fort content de nous mener auec luy en ce voyage, et tousiours depuis il fit beaucoup plus de compte de nous que de tous les autres qui le suiuoient.

CHAPITRE CLVIII.

Du chemin que nous fismes iusqu'à ce que nous arriuasmes au Temple, ou au Pagode de Tinagoogoo.

Il me semble à propos, et conforme aux choses dont ie vay traictant, de m'esloigner vn peu maintenant de ce Tyran Bramaa, auquel ie reuiendray quand il en sera temps, pour traicter icy du chemin que nous fismes pour nous en aller à la ville de Timplan, capitale de l'Empire du *Calaminhan*, qui signifie, *Seigneur du monde*, pour-

ce qu'en leur langue Cala veut dire Seigneur, et Minhan monde. C'est aussi ce mesme Prince qui se faict nommer autrement, Seigneur absolu de l'indomptable force des Elephans de la terre. Aussi, à n'en point mentir, ie ne pense pas qu'en tout le monde il y ait vn plus grand Seigneur que celuy-cy, comme ie diray cy-apres. Cet Ambassadeur estant donc party d'Auaa au mois d'Octobre de l'année mil cinq cent quarante-cinq, prit sa route amont la riuiere de Queitor, tournant la prouë à l'Oüest-sud-est, et en quelques endroicts du costé de l'Est à cause des tours que faisoit la descente de l'eau. Ainsi par cette diuersité de rhombes nous continuasmes nostre voyage sept iours durant, à la fin desquels nous arriuasmes à vn canal, appellé Guampanoo, par lequel le Robamo qui estoit nostre Pilote, prit sa route pour se destourner du païs de Siamon; dequoy il auoit vn expres ordre du Roy. Nous arriuasmes quelque temps apres à vne grande ville appellée Gatalday, où cet Ambassadeur s'arresta trois iours pour s'y pourueoir de quelques choses necessaires à son voyage. Estant party de ce lieu nous continuasmes d'aller amont ce canal, encore onze iours, durant lesquels nous ne rencontrasmes et ne vismes aucun lieu qui ne fust remarquable, sinon de petits villages, dont les maisons estoient couuertes de chaume, et peuplées de gens fort pau-

dernier adieu, elle rendit l'esprit sur le gyron de la femme qui la soustenoit, sans qu'elle remuast plus depuis. Ce que le Bourreau ayant apperceu il accourut incontinent à elle, et la pendit comme les autres; puis il en fit autant de quatre petits enfans, dont il en mit deux de chaque costé, et la pauure mere au milieu. A ce cruel et pitoyable spectacle il se fit incontinent parmy tout ce peuple vn si grand cry, que parmy le bruict et le tumulte confus il sembloit que la terre tremblast sous les pieds de ceux qu'elle soustenoit. En suitte de cela tout le camp se mutina de telle sorte, que le Roy fut contrainct de se fortifier dans son quartier de six mille Bramas à cheual, et de trente mille hommes de pied. Et neantmoins auec tout cela il ne se croyoit point à couuert de cette mutinerie qu'il auoit tousiours apprehendée; elle s'appaisa pourtant par la venuë de la nuict, qui seule fut capable de calmer les furieux mouuemens de ces gens de guerre. Car des sept cent mille hommes qui estoient dans le camp, il y en auoit six cent mille qui estoient Pegus de nation, le Roy desquels auoit esté pere de cette Royne qu'on venoit de faire mourir. Mais ce Roy Brama les auoit si bien assuiettis et desnuez d'armes, qu'ils n'osoient pas seulement hausser les yeux pour le regarder. Voyla de quel infame genre de mort finit ses iours Nhay Canatoo, femme de

Chaubainhaa Roy de Martabane, et fille du Roy de Pegu, Empereur de neuf Royaumes, Princesse grandement accomplie, et dont le reuenu se montoit à trois millions d'or. Quant à l'infortuné Roy son mary cette mesme nuict il fut ietté dans la mer vne pierre au col, auec cinquante ou soixante de ses vassaux, parmy lesquels il y auoit des Seigneurs de 30 ou 40 mille ducats de rente, tous lesquels estoient ou peres, ou marys, ou freres des 140 femmes, qui par vne grande iniustice auoient receu vne mort si ignominieuse, parmy lesquels estoient encore comprises trois Damoiselles de cette Princesse, que le Roy Brama auoit faict demander en mariage au temps qu'il n'estoit qu'vn simple Comte, sans que pas vn de leurs peres s'y fust voulu accorder; par où l'on peut voir combien grandes sont les reuolutions du temps et de la fortune.

CHAPITRE CLIII.

De l'infortune que i'eus à Martabane, et de ce que fit le Roy de Brama depuis qu'il fut arriué à Pegu.

Apres que le Tyran Brama eut faict faire cette rigoureuse Iustice, il s'arresta là neuf iours entiers, durant lesquels plusieurs habitans de la ville furent aussi executez. A la fin il partit pour s'en aller à Pegu, et laissa là *Bainha Chaque* son premier Maistre d'Hostel, pour y ordonner de quelques choses necessaires à pacifier ce Royaume, et y pourueoir aux reparations de ce que le feu auoit consommé. Pour cet effect il y mit vne fort bonne garnison, et emmena auec soy tout le reste de son armée. Iean Cayeyro le suiuit aussi auec sept cent Portugais, sans que là il en demeurast dans les ruines de Martabane que trois ou quatre seulement, qui n'estoient pas autrement considerables. Il est vray qu'outre ceux-cy il y en resta vn autre appellé Gonçalo Falcan Gentil-homme de tres-bon lieu, et que ces Gentils appelloient ordinairement *Crisna Pacau*, c'est à dire, *Fleur des Fleurs;* tiltre fort honnorable

entr'eux, que le Roy de Brama luy auoit donné pour recompence de ses seruices. Et parce qu'à mon partement de Malaca, Pedro de Faria me donna vne lettre qui s'addressoit à luy, par laquelle il le prioit de m'assister de sa faueur, en cas que i'en eusse besoin en l'affaire pour laquelle il m'enuoyoit là, tant pour le seruice du Roy, que pour l'obliger luy; sitost que ie fus arriué à Martabane où ie le treuuay resident, ie luy rendis cette lettre. Par mesme moyen ie luy rendis compte du subiect qui m'amenoit là, qui estoit pour confirmer l'ancien traicté de paix que le Chaubainhaa auoit faict par ses Ambassadeurs auec ceux de Malaca, au temps que Pedro de Faria en fut premierement Gouuerneur; dequoy luy pouuoit auoir vne grande cognoissance, adioustant que pour cet effect il luy apportoit vne lettre pleine de grandes protestations d'amitié, et vn present de quelques pieces de la Chine fort riches. Alors ce Gonçalo Falcan s'imaginant que par ce moyen il s'insinueroit plus fort que iamais aux bonnes graces du Roy de Brama, dans le party duquel il s'estoit ietté durant le siege de la ville, quittant celuy du Chaubainhaa qu'il seruoit auparauant, s'en alla treuuer ce sien Gouuerneur trois iours apres le partement du Roy, et luy dict qu'il estoit là venu comme Ambassadeur du Cappitaine de Malaca, pour traicter auec

luy representoiént à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, féroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chascun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions

resterent, on les fit mettre dans vne miserable chalouppe sans voiles et sans rames, dans laquelle ils furent exposez à val la riuiere. En cet equippage liurez à la mercy de la fortune, ils furent iettez par les vents en vne Isle deserte appellée *Pullo Camude*, qui s'aduançoit de vingt lieuës dans la mer de cette barre. Là ils se fournirent de quelques prouisions de marée et de fruicts qu'ils treuuerent dans le bois; en cette necessité faisant vne maniere de voile des vestemens qu'ils auoient, et de deux rames qu'ils treuuerent possible là, ou qu'ils firent eux-mesmes, ils prirent leur route le long de la coste de Iunçalan, et de là vn autre lieu; à quoy ils employerent bien deux mois, et arriuerent en fin à la riuiere de Parlés au Royaume de Queda, où ils moururent presque tous de certaines apostumes qui leur vindrent à la gorge en maniere de charbons; de sorte qu'il n'en arriua que deux à Malaca, qui raconterent à Pedro de Faria tont le succes de ce triste voyage, et comment l'on m'auoit condamné à mourir. Comme en effect ie n'attendois qu'apres l'heure qu'on me menast au supplice, quand il plust à Dieu m'en deliurer miraculeusement; car incontinent apres que le Necoda et les marchands furent bannis de la façon que ie viens de dire, ie fus mis à vne autre prison plus esloignée, où ie demeuray trente-six iours chargé de chaisnes et de fers

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du païs appellent *Massunteriuoo*, ceux du Iappon *Forioo*, les Chinois *Maneioo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Ampitalor*, les Siammes, Bramas, Pafuas, et Sacotays *Sansaporau;* de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu-là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est finy; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

cela fut cause que ie n'en mourus point; car sur le poinct que ce meschant s'en alloit faire executer la sentence qui s'estoit donnée contre moy quelques-vns de ses amis luy conseillerent de n'en rien faire, disant que s'il me faisoit mourir, tous les Portugais qui estoient à l'egu ne manqueroient point de s'aller plaindre de luy au Roy, et de luy dire, Que pour me voler cent mille duçats que i'auois là en marchandises, qui appartenoient au Cappitaine de Malaca, il m'auoit faict mourir sans raison. Que cela estant, le Roy luy demanderoit compte de toutes ces marchandises ou de cet argent, et que mesmes quand ils luy rendroient tout ce qu'ils m'auroient pris, cela ne le contenteroit pas, s'imaginant tousiours qu'il y en auoit dauantage; par où il se mettroit tellement hors de bonnes graces du Roy, qu'il n'y pourroit iamais r'entrer; ce qui seroit cause et de sa ruine totale, et de celle de ses enfans, sans le deshonneur qui luy en reuiendroit. Ce chien de Gouuerneur Bainhaa Chaque apprehendant que cela n'arriuast comme on luy disoit, se desista de sa premiere opiniastreté, et corrigeant la derniere sentence qu'il auoit donnée, il ordonna, Que ie ne mourrois point, mais que mon bien seroit confisqué, et moy arresté prisonnier du Roy. Comme en effect sitost que ie fus guery des blesseures que la lacre qu'on auoit bruslée sur

moy, et les coups de foüet m'auoient faictes, ie fus conduit à Pegu tout enchaisné que i'estois, et là comme prisonnier l'on me mit entre les mains d'vn Brama Thresorier du Roy, appellé *Diosoray*, qui auoit encore sous sa garde huict Portugais, ausquels leurs peschez auoient causé les mesmes disgraces, que les miens m'auoient suscitées. Car il y auoit desia pres de six mois qu'il gardoit ces pauures infortunez, desquels l'on s'estoit saisi dans le Nauire de Don Henry Deça de Cananor, que la tempeste auoit ietté en cette coste. Or puis que iusques icy i'ay traicté du succes de mon voyage de Martabane, et du profit qui me reuint d'y estre allé pour le seruice du Roy, qui ne fut autre que la perte de mes biens, et l'emprisonnement de ma personne; deuant que m'enfoncer dauantage dans ces relations, ie suis resolu de traitter des diuerses fortunes que ie courus en ce Royaume durant deux ans et demy que i'y voyageay, ce qui fut le temps de ma captiuité, ensemble des diuerses contrées par où mes infortunes et mes trauerses furent cause que ie m'en allay courant, ce que i'estime necessaire entierement à la declaration de ce que ie vay continuant. Ie diray donc qu'apres que ce Roy de Bramaa fut party de la ville de Martabane, comme i'y faict voir cy-deuant, il fit si bien par ses iournées qu'à la fin il se rendit à Pegu, où

auparauant que licentier ses Cappitaines il fit la reueuë de ce qu'il auoit de gens, et treuua que des sept cent mille hommes qu'il auoit amenez pour assieger le Chambainhaa, il s'en manquoit quatre vingt-six mille. Et pource qu'en ce temps-là il auoit eu vent que le Roy d'Auaa allié auec les Sauadis et Chalens donnoit entrée au Syammon, dont le païs par le milieu de ce Royaume du costé de l'Oüest et de l'Oüest-nord-oüest est limitrophe du Calaminhan Empereur de l'indomptable force des Elephans de la terre, comme ie diray cy-apres quand ie traitteray de luy, affin de gaigner à ce Bramaa les forteresses du royaume Tanguu, luy comme bon Cappitaine qu'il estoit et fort rusé en matiere de guerre, deuant que passer outre fit des leuées de gens dont il fit pourueoir, ensemble de toutes les autres choses necessaires, ces quatre principales forteresses d'où luy venoient ses plus grandes apprehensions. Par mesme moyen ayant resolu de s'en aller attaquer la ville de Prom, il retint pour cet effect l'armée qu'il auoit desia, et fit de nouueau de fort grands preparatifs par tout le Royaume, vsant d'vne si grande diligence à leuer des gens qu'en six mois de temps il eust iusques à neuf cent mille hommes, auec lesquels il partit de la ville de *Bagou*, qu'on appelle ordinairement *Pegu*. Les ayant faict embarquer en douze

mille vaisseaux de rames, deux mille desquels estoient Seroos, Laulers, Caturos, et Fustes, toute cette grande flotte partit le 9 iour du mois de Mars 1545 à mont la riuiere d'Ansedaa, et s'en alla iusques à Danapluu, où elle se fournit de quelques prouisions qui luy estoient necessaires. De ce lieu suiuant sa route par vne grande riuiere d'eau douce, appellée *Picau Malacou*, qui auoit plus d'vne lieuë de largeur, à la fin le troisiesme d'Auril elle s'en alla surgir à la veuë de Prom. Là par les espions qui furent pris cette nuict, elle eust nouuelles que le Roy estoit mort, et qu'il auoit laissé pour successeur au Royaume vn sien fils aagé de treize ans, que le Roy son pere auparauant que mourir auoit marié auec la sœur de sa femme, niepce de ce mesme ieune prince, et fille du Roy d'Auaa. Ce ieune Prince ne fut pas plustost aduerty que le Roy de Brama s'en venoit l'assieger dans sa ville de Prom, qu'il enuoya demander secours au Roy son pere, et tient-on aussi qu'il ne manqua point de l'assister, et que pour cet effect il mist sur pied vne armée de soixante mille Mons, Tarées, et Chalens. hommes d'eslite et fort aguerris, desquels estoit General vn sien fils frere de la Royne. Cependant le Brama ayant eu aduis de cela, fit toute sorte de diligence affin d'assieger la ville deuant qu'vn si grand secours luy arriuast. A raison dequoy ayant

faict mettre pied à terre à son armée en vne plaine appellée *Meigauotau*, à deux lieuës plus bas que la ville, il fut là cinq iours à faire tous les preparatifs qui luy estoient necessaires. Ayant mis ordre à tout, vn matin auant le iour il fit marcher son armée droict à la ville, au son des tambours, des fifres, et autres tels instrumens de guerre. Comme elle y fut arriuée enuiron onze heures, sans trouuer aucun obstacle, il commença tout incontinent d'asseoir son camp à son ordinaire, de sorte qu'auparauant qu'il fust nuict toute la ville fut enuironnée de tranchées et de fossez grandement forts, ensemble de six rangs de canons et d'autres pieces d'artillerie.

CHAPITRE CLIV.

Des choses qui se passerent entre la Royne de Prom, et le Roy de Bramaa, ensemble du premier assaut qui fut donné à la ville, et de ce qui en arriua.

Il y auoit desia cinq iours que le Roy Bramaa estoit arriué pres de la ville de Prom, lors que la Royne qui gouuernoit l'Estat à la place de son mary, se voyant ainsi assiegée enuoya visiter ce

tous de quatre estages, et quelques-vns de cinq, auec autant de rouës de chaque costé. En chascun d'iceux il y auoit pour le moins deux cent personnes, entre les Prestres et les gardes, et au plus haut vn Idole d'argent auec vne mitre d'or à la teste, et tous portoient au col vn fil de perles, et de fort riches colliers de pierrerie. Derriere eux il y auoit plusieurs cassolettes pleines de parfums exquis, où se voyoient encore à l'entour du chariot de petits enfans à genoux, et qui portoient des masses d'argent sur leurs espaules. Il y en auoit d'autres aussi qui tenoient en main des encensoirs auec lesquels ils encensoient l'Idole de temps en temps, au son de certains instrumens de musique, disant par trois fois auec vne voix pitoyable, « Pautixoru numilem forandachée apolem, » c'est à dire, « Seigneur, adoucy la peine des « morts, affin qu'ils te loüent paisiblement. » A quoy tout le peuple respondoit auec vn estrange bruict, « Tel soit ton plaisir, et qu'ainsi il arriue « tous les iours ausquels tu nous monstres le So-« leil. » Chascun de ces chariots estoit tiré par plus de trois mille personnes qui pour cet effect se seruoient de cordes fort longues, couuertes de soye, et gaignoient pour cela pleniere remission de leurs peschez, sans restitution de chose quelconque. Or affin qu'il y en eust plusieurs qui participassent à cette absolution en tirant des

cordes, ils y portoient la main l'vn apres l'autre, et continuoient ainsi iusques au bout, tellement que toute la corde estoit couuerte de poings fermés sans voir autre chose. Or affin que ceux qui estoient dehors gaignassent cette indulgence, ils aydoient à ceux qui auoient la corde aux mains, en portant les leurs par dessus leurs espaules, puis ceux de derriere en faisoient de mesme, et ainsi les autres consecutiuement. De cette façon tout le long d'vne seule corde il y auoit six ou sept rangs ou files, et en chascune d'icelles plus de cinq cent personnes. Cette Procession estoit enuironnée d'vn assez bon nombre d'hommes de cheual, armez de bastons à deux bouts, et lesquels courans tout du long de part et d'autre s'en alloient criant fort haut aux assistans dont le nombre estoit infiny, qu'ils eussent à faire place, et à n'interrompre les prieres que faisoient les prestres. Quelquesfois aussi ils frappoient si rudement ceux qu'ils attrapoient les premiers, qu'ils en abbatoient trois ou quatre ensemble, ou les blessoient grandement, sans qu'il y eust personne qui osast s'en formaliser, ou mesme hausser les yeux seulement. Auec cet ordre cette merueilleuse Procession passa par plus de cent ruës, que pour cet effect l'on auoit couuertes de rameaux de palmiers et de myrthes entrelassez, et où se voyoient plusieurs estendars et bannieres de soye. Il y

auoit aussi plusieurs intermedes de farses, et des tables dressées en diuers lieux, où l'on donnoit à manger à tous ceux qui en demandoient pour l'honneur de Dieu, et mesme en certains endroicts on leur bailloit des habits et de l'argent. Là mesme les ennemis se reconcilioient, et les plus riches acquittoient les debtes de ceux qui n'auoient pas de quoy payer. En vn mot il s'y faisoit tant de bonnes œuures, et si propres aux Chrestiens plustost qu'aux Gentils, qu'il me semble que si elles eussent esté faictes auec la Foy et le Baptesme pour l'amour de nostre Seigneur Iesus Christ, sans y auoir aucun meslange des choses du monde, asseurement il les eust agrées. Mais quoy? le meilleur leur manquoit, et pour leurs peschez et pour les nostres. Cependant qu'on voyoit ainsi passer à la foule cette Procession, ensemble les custodes et les chariots où estoient ces Idoles, et ce auec vn effroyable bruict de tambours et autres tels instrumens, voyla que de certaines cabanes de bois faictes exprez, sortoient tout à coup six, sept, huict, ou dix hommes tous couuerts de senteurs et enueloppez de couuertures de soye, et portant pour ornement des brasselets d'or. Tout le peuple leur faisoit place aussitost, et alors apres qu'ils auoient salué l'Idole qui estoit au plus haut du chariot, ils se laissoient cheoir par terre, si

bien que les rouës venant à passer sur eux les escarteloient, ce que voyant les assistans, ils se mettoient à crier ensemble, *Pachiloo à furan*, c'est à dire, *Mon ame soit auec la tienne.* A l'heure mesme vn des Prestres descendant du chariot, et dix ou douze autres, prenoient ces bien-heureux, ou plustost ces miserables qui venoient de s'immoler ainsi, et en mettoient la teste, les boyaux, et les autres membres ainsi froissez dans de grandes iattes faictes exprez. Ils les monstroient au peuple du plus haut plancher du chariot où estoit l'Idole, disant auec vne voix fort pitoyable. « Miserables pescheurs, mettez-vous « tous en priere, affin que Dieu vous face dignes « d'estre saincts comme celuy-cy qui est mainte- « nant mort en sacrifice d'vne odeur agreable. » A quoy tout le peuple prosterné par terre respondoit auec vn bruict effroyable : « Nous esperons que « le Dieu de mille Dieux le permettra ainsi. » De cette mesme façon se sacrifierent plusieurs autres de ces malheureux, dont le nombre, à ce que nous dirent quelques marchands dignes de foy, fut de plus de six cent. Apres ceux-cy suiuoient d'autres Martyrs du diable, qu'ils appelloient Xixaporaus, qui se sacrifioient encore deuant ces mesmes chariots, et se decoupoient si impitoyablement à grands coups de rasoirs, qu'à voir comme ils s'accommodoient, on ne pouuoit

croire qu'ils ne fussent comme insensibles. Par mesme moyen ils coupoient de grands morceaux de leur chair, et les tenoient en haut les monstrant au bout d'vne fleche, comme s'ils les eussent voulu enuoyer au Ciel, disant : « Qu'ils en faisoient vn « present à Dieu pour l'ame de leur pere, de « leur femme, de leurs enfans, ou de la personne « à l'intention de laquelle ils faisoient cette belle « aumosne. » Or au mesme lieu où venoit à cheoir ce morceau de chair, il y accouroit tant de gens pour le prendre, que parmy cette foule il y en auoit quelquesfois plusieurs d'estouffez ; car ils tenoient cela pour vne tres grande relique. De cette façon les miserables se tenoient sur pied, tous noyez dans leur propre sang, sans nez, sans oreilles, et sans aucune semblance d'homme, iusqu'à ce qu'en fin ils tomboient par terre tous roides morts, et à l'heure mesme les Grepos accouroient en diligence du haut du chariot ; puis leur coupant la teste ils la monstroient à tout le peuple, lequel les genoux en terre, et les mains leuées au Ciel, se mettoit à dire tout haut : « Sei- « gneur, fay-nous arriuer au temps auquel pour « ton seruice nous puissions faire le mesme que « celuy-cy. » Il y en auoit d'autres encore que le diable attiroit là par vn autre moyen. Ceux-cy demandant l'aumosne, disoient : « Minta dremaa « xixapurtia param, » ce qui signifie, « Donne-moy

« l'aumosne pour l'honneur de Dieu, ou si tu ne « le fais ie me tueray. » Que si l'on ne les contentoit, à l'heure mesme ils se coupoient la gorge d'vn rasoir qu'ils auoient en main, ou s'en donnoient dans le ventre, et ainsi ils tomboient par terre tous morts. Alors les Grepos accouroient incontinent vers eux, et leur ayant coupé la teste comme aux autres, ils la monstroient au peuple qui la reueroit prosterné par terre. Il s'y en voyoit aussi quelques-vns nommés *Nucaramons*, hommes de tres mauuaise mine, vestus de peaux de Tygres, et qui portoient en main certains pots de cuiure pleins d'excremens et d'vrine corrompuë, d'où s'exhaloit vne puanteur si horrible et si insupportable, qu'il n'estoit pas possible que les narines la pussent souffrir. Ceux-cy démandant l'aumosne au peuple disoient : « Donne-moy l'au-« mosne toute maintenant, autrement ie mange-« ray de ces ordures que le diable mange, et ie « t'en barboüilleray affin que tu sois maudit « comme luy. » Ils n'auoient pas plustost proferé ces mots, que tous accouroient pour leur donner l'aumosne bien viste. Que si on tardoit vn moment, ils portoient le pot à la bouche, et prenoient vn grand traict de ce breuuage puant dont ils barboüilloient tous ceux que bon leur sembloit. Cependant tous les autres qui voyoient ceux qu'ils auoient ainsi accommodez, les tenant pour mau-

dits se iettoient sur eux, et les traictoient d'vne si estrange sorte, que ces miserables ne sçauoient de quel costé se tourner : car il n'y auoit celuy de la troupe qui ne les chassast à grands coups de poing, et qui ne leur contast des iniures, disant : « Qu'ils estoient excommuniez pour auoir esté « cause que ce sainct homme mangeast de cette « villenie comme les diables, et qu'ainsi il demeu« rast puant deuant Dieu sans pouuoir iamais aller « en Paradis, ny viure parmy les hommes. » Voyla combien estrange est l'aueuglement de ces peuples, qui d'ailleurs ne manquent point de iugement ny d'esprit. Ie laisse à part plusieurs autres brutalitez qu'ils commettent, qui sont tellement esloignées de toute raison, qu'elles nous seruent d'vn tres-grand motif de rendre sans cesse graces à Dieu pour nous auoir assistez de son infinie misericorde et bonté, en nous donnant la lumiere de la vraye foy pour nous sauuer.

CHAPITRE CLXI.

De certains Hermites ou Pœnitens que nous vismes sur la montagne de ce Pagode, et de leur façon de viure.

Des quinze iours que deuoit durer cette feste, y en ayant desia neuf de passez, tout ce peuple qui estoit là assemblé, feignant que le serpent glouton de la maison de fumée, qui est leur lucifer comme i'ay desia dit, s'en venoit voler les cendres de ceux qui estoient morts en ces diuers sacrifices, pour empescher que leurs ames n'allassent au Ciel, il se leua parmy eux un bruict si grand et si effroyable, que les paroles me manquent pour l'exprimer : car auec ce qu'on n'oyoit de toutes parts que des voix confuses, elles se mesloient au son d'vne infinité de cloches, de bassins, de tambours, de cornets de mer, et toutes ces choses ensemble faisoient qu'on ne pouuoit s'entendre l'vn l'autre, et qu'il sembloit que la terre tremblast soubs les pieds, et le tout ne se faisoit que pour espouuanter le diable. Or ce bruit dura depuis vne heure apres midy ius-

ques au lendemain matin, et il n'est pas à croire combien fut grande la quantité des cierges et autres flambeaux qui furent bruslez cette nuict-là. Car quelque part qu'on portast sa veuë on ne voyoit rien que feux qu'ils auoient allumez de tous costez. La raison de cecy estoit parce qu'ils disoient : « Que le Tinagoogoo Dieu de mille « Dieux s'en estoit allé en queste du serpent du « glouton pour le tuer auec vne espée qui luy « auoit esté donnée du Ciel. » Apres qu'on eut ainsi passé la nuict parmy ce bruict et ce tumulte infernal, si tost qu'il fut iour toute la colline sur laquelle estoit basty le Temple parut pleine de bannieres blanches, ce que voyant le peuple il commença d'en rendre graces à Dieu, et pour cet effect il se prosterna par terre auec de grandes demonstrations d'allegresse : car les vns et les autres commencerent à se faire des presens à cause des bonnes nouuelles que les Prestres leur donnoient par le moyen de ces bannieres blanches, signal asseuré que le serpent glouton estoit mort. Ainsi tout le peuple transporté d'vne incroyable resioüyssance, s'estant mis à monter sur la colline du Temple par 24 aduenuës qu'il y auoit, pour cet effect s'en alla remercier l'Idole, et chanter ses loüanges pour la victoire qu'il auoit gaignée la nuict passée pour la mort du serpent glouton, à qui il auoit tranché la teste. Cette

foule de gens dura trois iours et trois nuicts, sans que pendant ce temps-là il fust possible de rompre la presse par le chemin qu'auec vne extresme peine. Or comme nous autres Portugais estions là oisifs nous nous resolusmes d'y aller, et de voir exactement ces abus. Nous demandasmes donc congé à l'Ambassadeur qui ne nous l'octroya point pour l'heure, mais il nous dict que le iour d'apres nous l'y accompagnerions, parce qu'il s'y estoit voüé durant sa derniere maladie. Dequoy nous fusmes grandement aises, à cause que nous iugeasmes que cela nous seroit vne grande entrée pour voir plus facilement tout ce que nous desirions. Le lendemain qui fut le troisiesme iour de cette assemblée, apres que la plus grande presse fut passée, nous nous en allasmes auec luy au Temple de Tinagoogoo, et arriuasmes en fin, bien qu'auec assez de peine, à la colline où il estoit basty. Là se voyoient six ruës fort belles et longues, toutes pleines de balances suspenduës à des verges de bronze : en ces balances se pesoit quantité de gens, tant pour l'accomplissement des vœux qu'ils auoient faict en leurs aduersitez et maladies, que pour la remission de tous les peschez commis iusqu'à l'heure presente, et le poids que chacun mettoit en l'vn des bassins estoit conforme à la qualité de la faute que chascun pouuoit auoir faicte. Ainsi ceux qui se

sentoient coulpables de gourmandise et qui de toute cette année n'auoient faict aucune abstinence se pesoient auec du miel, du sucre, des œufs, et du beurre, pource que ces choses n'estoient pas desagreables aux prestres, dont ils deuoient receuoir l'absolution. Ceux qui s'estoient addonnez aux sensualitez se pesoient auec du cotton, de la plume, du drap, des vestemens, du vin, des senteurs, pource qu'ils disoient que ces choses incitoient à ce pesché. Ceux qui estoient froids en l'amour de Dieu, et peu charitables aux pauures, se pesoient auec de la monnoye de cuivre, d'estain et d'argent, ou auec des pieces d'or : les paresseux auec du bois, du riz, du charbon, des pourceaux, et du fruict, et les enuieux pource qu'ils ne tiroient aucun proffit de vouloir du mal aux prosperitez d'autruy, expioient leur pesché en le confessant publiquement, et en souffrant qu'on leur donnast douze soufflets pour memoire et à la loüange des douze Lunes de l'année. Quant au pesché de superbe on y satisfaisoit auec du poisson sec, des balays, et du fient ou bouze de vache, pour estre des choses plus basses que toutes les autres. Et pour le regard de ceux qui auoient mesdit de leur prochain, sans leur en demander pardon, ils offroient pour cela vne vache à la balance, ou bien vn porc, vn mouton, et vn cerf; de maniere que par ce moyen dans les

balances qui estoient en ces six ruës se pesoit vne infinité de gens; dequoy les Prestres receuoient tant d'aumosnes, que de chasque chose il y en auoit de grandes piles. Quant aux pauures qui n'auoient rien à donner pour la remission de leurs peschez, ils offroient leurs propres cheueux; qui à l'heure mesme leur estoient coupez par plus de cent Prestres, qui pour cet effect estoient assis par ordre sur des tabourets, auec des ciseaux à la main. Là mesme se voyoient de grands monceaux de ces cheueux, desquels d'autres Grepos, qui estoient plus de mille de nombre, et tous rangez aussi par ordre, faisoient des cordons, des tresses, des bagues, et des brasselets, que les vns et les autres achetoient pour les emporter en leurs maisons, comme nos pelerins qui viennent de S. Iacques ont accoustumé d'en rapporter plusieurs petites ioliuetez. Or affin que ce que ie dis, et que ie confesse estre vn abus ne semble point vne fable, ie puis asseurer sans mentir, que nostre Ambassadeur estonné des choses incroyables qu'il remarquoit en ce lieu, s'enquit particulierement des Grepos de ce qui leur sembloit le plus estrange et le plus merueilleux. A quoy ils luy respondirent de poinct en poinct, et luy dirent en outre, que toutes ces aumosnes, et les autres offrandes qui se faisoient pour diuerses choses, durant les 15 iours de cette

mille vaisseaux de rames, deux mille desquels estoient Seroos, Laulers, Caturos, et Fustes, toute cette grande flotte partit le 9 iour du mois de Mars 1545 à mont la riuiere d'Ansedaa, et s'en alla iusques à Danapluu, où elle se fournit de quelques prouisions qui luy estoient necessaires. De ce lieu suiuant sa route par vne grande riuiere d'eau douce, appellée *Picau Malacou*, qui auoit plus d'vne lieuë de largeur, à la fin le troisiesme d'Auril elle s'en alla surgir à la veuë de Prom. Là par les espions qui furent pris cette nuict, elle eust nouuelles que le Roy estoit mort, et qu'il auoit laissé pour successeur au Royaume vn sien fils aagé de treize ans, que le Roy son pere auparauant que mourir auoit marié auec la sœur de sa femme, niepce de ce mesme ieune prince, et fille du Roy d'Auaa. Ce ieune Prince ne fut pas plustost aduerty que le Roy de Brama s'en venoit l'assieger dans sa ville de Prom, qu'il enuoya demander secours au Roy son pere, et tient-on aussi qu'il ne manqua point de l'assister, et que pour cet effect il mist sur pied vne armée de soixante mille Mons, Tarées, et Chalens, hommes d'eslite et fort aguerris, desquels estoit General vn sien fils frere de la Royne. Cependant le Brama ayant eu aduis de cela, fit toute sorte de diligence affin d'assieger la ville deuant qu'vn si grand secours luy arriuast. A raison dequoy ayant

grandement belles et bien vestuës, ausquelles le peuple donnoit ces aumosnes et ces offrandes, et les Prestres les receuoient en leurs mains. Puis on les presentoit deuant la Tribune de l'Idole auec beaucoup de ceremonies et de complimens, se couchant par terre de temps en temps. La statuë de ce monstre estoit d'argent, haute de vingt-sept empans, elle auoit le visage d'vn Geant, les cheueux d'vn Caffre, les narines grandement difformes, les levres grosses, et paroissoit auec cela fort triste et de mauuaise mine. Elle auoit en main vne hache en forme de doloire de tonnelier, mais auec vn manche beaucoup plus long. Auec cette doloire, à ce que les Prestres faisoient accroire au peuple, « ce Monstre auoit mis à mort « la nuict passée le serpent glouton de la maison « de fumée, pour auoir voulu desrober la cendre « de ceux qui s'estoient sacrifiez. » Là se voyoit aussi le serpent emmy la place, et deuant la Tribune de l'Idole, en la figure de la couleuure la plus effroyable que l'esprit humain se puisse imaginer, et si au naturel, que ceux qui la regardoient en trembloient de peur. Elle estoit couchée tout de son long, ayant la teste coupée, le col de la grosseur d'vn muid, et de huict brasses de long. Ce qui estoit representé si bien au naturel, qu'encore que nous vissions que c'estoit vne chose artificielle, nous ne laissions pas d'a-

uoir belle peur, pource qu'on ne pouuoit presque desaduoüer que ce ne fust vne chose qui respiroit. Cependant tous les assistans accouroient à la foule tout à l'entour d'elle, et la picquoient les vns auec des pointes de hallebarde, et les autres auec de grands aiguillons. Auec cela ils luy disoient quantité d'injures, et des paroles pleines de mespris, l'appellant « Turbacan, maxiranée, « valoo, ʻhapacou, tangamur, cohilousa, » c'est à dire, « Orgueilleux, maudit, manoir infernal, « estang de condamnation, enuieux des biens du « Seigneur, Dragon affamé au milieu de la nuict; » et ainsi de plusieurs autres iniures qu'ils luy disoient en termes si nouueaux, et si accommodez aux effects de ce mesme serpent, qu'ils nous faisoient tous estonner. Cela faict, ils mettoient en des bassins qui estoient au pied de la Tribune de l'Idole, une grande quantité d'aumosnes, d'or, d'argent, de bagues, de pieces de soye, d'argent monnoyé, et des fins draps de cotton, dont il y auoit en grande abondance. Apres que nous eusmes veu toutes ces choses nous continuasmes de suiure l'Ambassadeur, et nous en allasmes auec luy voir les grottes des Hermites, ou des Penitens, qui estoient au fond du bois à la portée d'vn canon. Elles estoient taillées dans le roc à pointe de marteau, et toutes par ordre, auec autant de merueille, qu'il semobloit que la

Nature y eust plustost trauaillé, que la main des hommes. Il y en auoit cent quarante-deux, et en quelques-vnes demeuroient des hommes qu'ils tenoient pour saincts, et y faisoient vne penitence grandement austere. Ceux des grottes qui paroissoient les premieres auoient de longues robes à la façon des Bonzes du Iappon, et suiuoient la loy d'vne Idole qui auoit autrefois esté vn homme, appellé *Situmpor michay*, qui durant sa vie auoit enioinct à ceux de sa secte de passer leurs iours dans vne grande austerité de vie, les asseurant que le seul et vray moyen de gaigner le Ciel, c'estoit de dompter sa chair, et que tant plustost ils se tueroient à force de se persecuter, tant plus liberalement Dieu leur octroyeroit tous les biens qu'ils luy pourroient demander. Ceux qui nous accompagnoient là, nous dirent qu'ils ne mangeoient ordinairement que des herbes cuittes, ensemble quelques feves d'aricot rosties, et du fruict sauuage que leur apprestoient d'autres Prestres, qui estoient comme des pouruoyeurs d'vn Cloistre, lesquels se donnoient le soin de fournir à ces Penitens les choses conformes à la loy dont ils faisoient profession. En suitte de ceux-cy dans vne grotte faicte de mesme nous en vismes d'autres de la secte d'vn de leurs saincts, ou plustost d'vn diable appellé *Angemacur*; ceux-cy estoient en des basses-fosses faictes dans le mi-

lieu du mesme rocher, selon ce qui estoit porté par le statut de ces malheureux, qui demeuroient là sans manger autre chose que des mouches, des fourmis, des scorpions, et des araignes, auec le jus d'une certaine herbe dont il y auoit là quantité, et qui ressembloit à de l'ozeille. En ce lieu ils meditoient iour et nuict auec les yeux esleuez au Ciel, et les deux poings fermez, pour tesmoigner qu'ils ne vouloient rien qui fust du monde, et de cette façon ils se laissoient mourir comme des bestes. Ceux-cy sont estimez les plus saincts de tous, et comme tels apres qu'ils sont morts on faict des feux, où l'on iette quantité de parfums de grand prix pour les y brusler. La pompe funebre estant faicte auec beaucoup de maiesté et de fort riches offrandes, on leur bastit des Temples fort somptueux, affin d'attirer les viuans à faire de mesme, et pour obtenir cette vaine gloire, qui est la seule chose que le monde leur donne pour salaire de leur excessiue penitence. Nous en vismes encore d'autres d'vne secte du tout diabolique, inuentée par vn certain *Gileu Mitray*. Ceux-cy ont diuers ordres de penitence, et en ce qui est de leurs opinions ils s'accommodent en partie à celle des Abyssins d'Ethiopie au Royaume du Prete jan. Or affin que leur abstinence soit plus agreable à leur Idole pour estre grandement austere, les vns d'entr'eux ne man-

gent que des crachats gluans et pourris, auec des sauterelles et de la fiente de poulle, et les autres des caillots de sang tiré à d'autres hommes, auec des fruits et des herbes ameres qu'on leur apporte des bois; à cause dequoy ils ne viuent que fort peu de temps, et ont si mauuaise couleur qu'ils font peur à ceux qui les regardent. Ie laisse à part ceux de la secte de *Godomem*, qui passent leur vie à crier iour et nuict sur ces montagnes, *Godomem*, *Godomem*, et ne s'en desistent point iusques à ce qu'ils tombent par terre tous roides morts pour ne pouuoir prendre haleine. Ie ne parle point aussi de ceux qu'ils appellent *Taxilacons*, qui meurent bien plus brutalement que les autres; car ils s'enferment dans certaines grottes faictes exprez, fort petites et bien bouchées de toutes parts, et à force d'y brusler des chardons et des espines toutes vertes ils se laissent estouffer à la fumée. Par où l'on peut voir comme par des façons de viure si rudes et si differentes tous ces miserables se rendent martyrs du diable, qui pour recompence leur donne l'enfer pour iamais; et sans mentir c'est vne chose bien pitoyable de voir la grande peine que prennent ces malheureux pour se perdre, et le peu que nous faisons pour nous sauuer.

CHAPITRE CLXII.

De quelques autres choses que nous vismes en continuant nostre chemin, iusqu'à ce que nous arriuasmes à la ville de Timplan.

Après auoir veu toutes ces choses auec assez d'estonnement, nous partismes de ce Pagode de Tinagoogoo, et continuasmes nostre chemin treize iours durant, à la fin desquels nous arriuasmes en deux grandes villes, situées sur le bord de la riuiere, l'vne vis à vis de l'autre, à la distance d'vn iect de pierre, l'vne desquelles s'appelloit *Manauedée*, et l'autre *Singilapau*. Au milieu de cette mesme riuiere qui estoit là vn peu plus estroicte, il y auoit vne Isle que la Nature y auoit faicte en rond, où se voyoit vn rocher de trente-six brasses de hauteur, et de la largeur d'vn traict d'arbaleste. Sur ce rocher estoit basty vn roquet auec neuf boulleuarts et cinq tours. Hors du terre-plein de la muraille il estoit enuironné de deux rangs de grilles de fer fort grosses; ioinct que depuis les quatre boulleuarts iusques à l'autre bord de la riuiere il y auoit vne chaisne de fer, pour empescher que les vaisseaux ne passassent

outre; et ainsi il n'y pouuoit entrer aucune chose. En celle de ces deux villes qui s'appeloit Singilapau, l'Ambassadeur mit pied à terre, où il fut grandement bien receu par le *Xemimdum*, qui en estoit Gouuerneur; ioinct qu'il pourueut tous les siens d'vne grande abondance de rafraischissemens. Le lendemain matin estant party de ce lieu, accompagné de vingt Laulées de rame, dans lesquelles il y auoit bien mille hommes, enuiron le soir il arriua aux doüanes du Royaume, qui sont deux fortes places qui de l'vne à l'autre par le moyen de cinq grosses chaisnes de laiton, trauersoient toute la largeur de la riuiere; tellement qu'aucune chose ne peut passer par là. En ce lieu arriua vn homme dans vn Seroo fort leger, qui dict à l'Ambassadeur, qu'il s'en vinst prendre terre à Campalagro, qui estoit vn des deux chasteaux du costé du Sud, pour luy monstrer la lettre que son Roy luy auoit donnée à rendre au Calaminham, affin de voir si elle estoit escripte auec la forme requise à parler à luy, et qu'on obserue ordinairement. L'Ambassadeur obeyt incontinent, et ayant mis pied à terre fut mené dans vne grande salle, où il y auoit trois hommes assis à table, auec quantité de Gentils-hommes qui luy firent vn bon accueil, et luy demanderent le subiect qui l'amenoit là, comme personnes qui n'en sçauoient rien. A cela l'Ambassadeur fit

responce, « Qu'il y venoit de la part du Roy de « Brama, Seigneur de Tanguu, et qu'il auoit vne « Ambassade à faire au sainct Calaminham sur des « choses grandement importantes à son Estat. » Alors ayant respondu à certaines demandes, que luy firent par forme de ceremonie les trois principaux qui estoient à table, il leur monstra la lettre en laquelle ils corrigerent quelques paroles, qui n'estoient pas du style dont on auoit accoustumé de parler au Calaminham. Auec cette lettre l'Ambassadeur luy monstra le present qu'il auoit à luy faire, dont ils furent fort estonnez, principalement quand ils virent la chaire d'or, et la pierrerie de l'Elephant, qui au dire de plusieurs lapidaires, valoient plus de six cent mille ducats, sans y comprendre les autres pieces riches qu'il portoit, comme i'ay desia dict. Apres que nous eusmes nos despesches en ce Bureau de la premiere doüane, nous nous en allasmes à l'autre qui estoit vne lieuë plus auant à mont la riuiere, là nous treuuasmes d'autres hommes beaucoup plus venerables, lesquels auec vne autre nouuelle ceremonie, virent encore la lettre et le present, et mirent en toutes les pieces des cordons incarnadins de soye torse, auec trois cachets de lacre; ce qui fut comme la conclusion de ce que l'Ambassade pouuoit estre receuë par le Calaminham. Ce mesme iour de la prochaine ville

de Queitor arriua vn homme de la part du Gouuerneur du Royaume, qui enuoya visiter l'Ambassadeur auec vn present de rafraischissemens, de chairs, de fruicts, et d'autres telles choses à leur mode. Durant 9 iours que l'Ambassadeur demeura en ce lieu il fut pourueu en abondance de toutes les choses qui luy estoient necessaires, tant pour sa personne, que pour ceux de sa suitte. Auec cela on luy donna le plaisir de diuerses sortes de chasses et de pescheries, et luy fit-on plusieurs festins accompagnez de musique et de comedies representées par des femmes fort belles et richement vestuës. Durant ces mesmes neuf iours nous autres Portugais auec la permission de l'Ambassadeur nous fusmes voir certaines choses que ceux du païs nous auoient grandement prisées, à sçauoir des bastimens fort antiques, des Temples riches et somptueux, de fort beau iardins, des chasteaux et des maisons qui estoient le long de cette riuiere, faictes d'vne estrange façon, bien fortifiées et à grands fraiz, entre lesquelles il y auoit vn Hospital pour loger les Pelerins, appellé *Manicafaran*, qui signifie proprement en nostre langue *prison des Dieux*, qui s'estendoit plus d'vne lieuë en largeur. Là se voyoient douze ruës toutes voutées, en chascune desquelles il y auoit deux cent quarante maisons, à raison de six vingt à chasque costé, qui faisoient

en tout deux mille huict cent huictante, toutes pleines de pelerins, qui tout le long de l'année s'en venoient là en pelerinage de diuerses contrées : car, à ce qu'ils tiennent, ce pelerinage doit estre de plus grand merite que tous les autres à cause que ces Idoles emprisonnées par des estrangers ont besoin de compagnie, pour n'auoir la liberté de s'en retourner en leurs païs. A ces pelerins, qui selon ce qu'en disent ceux du païs sont en toute l'année plus de six mille sans discontinuer, l'on donne à manger durant tout le temps qu'ils demeurent là, et ce des aumosnes et du reuenu de la maison. Ceux qui les seruent sont quatre mille Prestres de Manicafaran, qui resident auec plusieurs autres dans ce mesme enclos, en six vingt maisons de Religieux où il y en a encore autant de femmes qui seruent. Le Temple de cet Hospital estoit fort grand, à trois nefs en façon de nos Eglises, au milieu duquel estoit remarquable vne chappelle faicte en rond et enuironnée de trois balustres de laiton, fort grosses, auec des marteaux à chasque porte, faicts de mesme metail. Au dedans il y auoit quatre-vingt Idoles d'hommes et de femmes, sans y comprendre les autres petits Dieux prosternez par terre : car il n'y auoit que les quatre-vingt, et les plus grandes Idoles qui fussent debout, toutes attachées par des chaisnes de fer auec de gros col-

liers, et quelques-vnes auec des manottes. Pour les petites, comme i'ay desia dict, elles estoient estenduës par terre comme enfans de ces plus grandes, et attachées six à six par la ceinture d'autres chaisnes plus desliées. Dauantage hors les balustres en deux autres files chascune de trois, paroissent deux cent quarante-quatre Geans de bronze, de vingt-six empans de haut, auec leurs hallebardes et leurs massuës sur les espaules comme si on les eust mises en ce lieu pour la garde de ces autres Dieux qui estoient captifs. Tout haut en des verges de fer qui trauersoient toute la nef du Temple, il y auoit quantité de luminaires, chascun de dix lumignons, en façon de chandeliers comme ceux des Indes, tous vernissez par dessus, comme les murailles l'estoient aussi, ensemble tout le reste qui s'y voyoit, et ce pour marque de dueil, à cause de la captiuité de ces Dieux. Estonnez que nous fusmes tant de ce que ie viens de raconter, que de plusieurs autres choses que ie passe soubs silence, comme nous ne pouuions comprendre ce qu'ils entendoient par l'emprisonnement de ces Dieux, nous en demandasmes la signification aux Prestres, à quoy vn d'entr'eux qui sembloit auoir plus d'auctorité que tous les autres, nous fit cette responce :
« Puisque ie voy qu'estant estrangers vous desi-
« rez apprendre de moy ce que ie sçay bien que

« vous n'auez iamais ouy dire, ny leu dans vos li-
« ures, ie vous diray ce qui en est, et comme
« quoy la chose se passe, conformement au ve-
« ritable recit que nous en font nos histoires.
« Sçachez que la Lune où nous sommes, qui faict
« sept mille trois cent et vingt Lunes, qui sont six
« cent dix années selon la supputation des autres
« nations, depuis le temps qu'vn sainct Calamin-
« ham nommé Xixiuarom Meleutay commandant
« à la Monarchie des vingt-six Royaumes de cette
« Couronne, sur le different qu'il y eut entre luy
« et le Siamon Empereur des monts de la terre,
« s'assemblerent de part et d'autre soixante et
« deux Roys, qui s'estant mis en campagne, tous
« deux se donnerent vne si cruelle et si sanglante
« bataille, qu'elle dura depuis vne heure auant le
« iour iusques à la nuict, si bien que des deux
« costez moururent seize Laquesaas d'hommes,
« chascune desquelles faict cent mille. A la fin la
« victoire estant demeurée à nostre Calaminham,
« sans qu'il luy restast en vie que deux cent trente
« mille hommes des siens, il ruyna dans quatre
« moys tout le païs des ennemis, en laquelle ruyne
« le degast qui s'y fit des gens fut si remarquable,
« que s'il faut croire à ce qu'en disent nos histoi-
« res, et que plusieurs asseurent, il y mourut
« cinquante Laquesaas de personnes. Cette ba-
« taille se donna le neufiesme iour de la premiere

« Lune du temps que i'ay dict des sept mille trois « cent vingt. Dans ce renommé champ Vitau là « s'apparut au Calaminham Quiay Niuandel assis « en vne chaire de bois, lequel s'acquit en ce lieu « vn tiltre d'honneur plus grand et plus fameux « que tous les autres Dieux des Mons et des Sia- « mes, et se fit renommer et recognoistre pour le « Dieu des batailles; à cause dequoy toutes les « fois que ceux qui habitent la terre veulent faire « quelque serment sur des choses qui passent la « creance des hommes, pour les auctoriser da- « uantage ils ont accoustumé de iurer par le sainct « Quiay Niuandez Dieu des batailles du champ « Vitau. Or à vne grande ville qui se nommoit Sa- « rocatam, où moururent cinq cent mille per- « sonnes, tous ces Dieux que vous voyez deuant « vous furent là faicts prisonniers en despit des « Roys qui croyoient en eux, et des Prestres qui « leur seruoient de parfums en leurs sacrifices. « Ainsi pour raison d'vne si glorieuse victoire, « tous ces peuples nous demeurerent subiects et « tributaires à la couronne de Calaminham, qui « tient auiourd'huy le sceptre de cette Monarchie. « A quoy il ne s'est point esleué qu'auec beaucoup « de trauail, et qu'il n'y ait eu bien du sang hu- « main respandu durant les soixante et quatre re- « bellions qu'il y a eu parmy tous ces peuples, « depuis ce temps-là iusques à maintenant. Aussi

« ne pouuant souffrir la captiuité de leurs Dieux, « à cause que, pour en dire le vray, ce leur est « vn grand affront, pour memoire d'vn si mal« heureux succez ils en font parmy eux de grandes « demonstrations de dueil, renouuellant tous les « ans le vœu qu'ils ont faict de ne celebrer aucune « feste, ny de se resiouyr en aucune façon que ce « soit iusques à ce qu'ils ayent pourueu à la de« liurance de ces prisonniers. C'est aussi pour cela « qu'en leurs Temples ne se voyent aucuns lumi« naires et mesme, qu'ils sont resolus de n'y en « point allumer durant la captiuité des Idoles « qu'ils adoroient. » Les plus curieux d'entre nous s'estant soigneusement enquis de cette affaire, pource qu'elle leur sembloit fort estrange, le Grepo leur confirma par serment, qu'elle estoit tres-veritable, et mesme il nous iura, que pour la deliurance de ces Dieux que nous voyons là captifs, estoient morts à telle fois plus de trois millions d'hommes, sans parler des precedentes batailles. Par où l'on peut voir clairement de quelle estrange façon le diable tient assubiectis ces pauures aueugles, et auec combien d'abus et d'extrauagances il les precipite aux enfers. Comme nous eusmes bien remarqué toutes ces choses de ce Temple, nous nous en allasmes voir vn autre, appellé *Vrpanesendoo*, dont ie m'excuse de parler, pour ne traicter icy de matieres infames et

abominables, de maniere que laissant à part la grande abondance que nous y vismes de richesses et d'autres choses, il me suffira de dire, que ce Temple n'est seruy que par des femmes qui sont toutes filles de Princes et des principaux Seigneurs du Royaume, qui les y voüent des leur enfance, affin qu'elles y fassent sacrifice de leur honneur : car à faute de cela il n'y a point d'homme de qualité qui les voulust espouser quand on luy donneroit toutes les richesses du monde. Or ce sale et sensuel sacrifice est faict auec vne si grande despence, que plusieurs d'entr'eux y employent plus de dix mille ducats, sans y comprendre les offrandes qui sont faictes à cette Idole Vrpanesendoo, à qui elles sacrifient leur honneur. Cette Idole est dans vne chappelle toute ronde et surdorée. Auec ce qu'elle est faicte d'argent elle est assise en vne Tribune en façon d'Autel, enuironnée par le haut d'vn grand nombre de chandeliers, chascun desquels est aussi d'argent, et chasque cierges a six lumignons. Tout à l'entour de cette Tribune il y a plusieurs autres Idoles dorées, de femmes grandement belles, qui auec les genoux en terre et les mains haussées adorent l'Idole. Celles-cy, à ce que nous dirent les Prestres, sont les sainctes ames de quelques ieunes filles, qui ont là finy leurs iours au grand honneur de leurs parens, qui

estiment plus cela que ce que le Roy leur sçauroit donner. Ils nous asseurerent que cette Idole auoit de reuenu par an trois cent mille ducats, sans y comprendre les offrandes et les riches ornemens de leurs sacrifices abominables qui valoient bien encore dauantage. En ce Temple diabolique sont enfermées en religion dans plusieurs maisons que nous vismes, plus de cinq mille femmes, qui sont toutes vieilles, et la plus part grandement riches, si bien que venant à mourir elles font donation de leurs biens à ce Pagode, et ainsi ce n'est pas merueille s'il y a le reuenu que ie viens de dire. De ce mesme lieu nous en estant retournez à la doüane où nous auions laissé l'Ambassadeur, nous nous en allasmes voir les compagnies des estrangers qui s'en venoient là en pelerinage de la façon que i'ay dict. Ces compagnies estoient quarante-six de nombre, chascune de cent, deux cent, trois cent, quatre cent, et cinq cent personnes, mesme quelques-vnes estoient plus grandes de nombre, et toutes logées le long de la riuiere, comme si ce eust esté vn camp. Parmy toutes ces troupes d'estrangers nous rencontrasmes fortuitement vne femme Portugaise; de quoy nous fusmes plus estonnez que de toutes les autres choses que nous auions veuës par le passé, de maniere qu'ayant voulu sçauoir d'elle la raison d'vne si estrange nouueauté, elle nous dict auec les larmes aux yeux, qui elle estoit,

quel subiect l'auoit là conduicte, et comme elle estoit maintenant vefue d'vn de ces pelerins auec qui elle auoit esté mariée vingt-trois ou vingt-quatre ans. A ces paroles elle adiousta, que pour n'oser aller viure parmy les Chrestiens à cause de son pesché, elle continuoit en son malheur iusques à ce qu'il plust à Dieu la faire arriuer en quelque païs, où deuant que finir ses iours, elle pust faire penitence de sa vie passée, et qu'encore que nous la vissions en cet equippage de gens voüez au seruice du diable, elle ne laissoit pas pour cela d'estre tousiours vraye Chrestienne. Nous demeurasmes assez estonnez d'vne si estrange nouueauté, et assez tristes aussi de voir et d'entendre à quel poinct de malheur estoit reduicte cette pauure femme, de maniere que nous luy en dismes nostre sentiment, et ce qui nous en sembloit; ce qui fit qu'à la fin de nostre discours elle conclud de partir dans dix iours d'auec nous pour s'en aller à Timplam, pour de là s'en venir auec nous à Pegu, et de ce lieu faire voile à Choromandel, pour y finir ses iours en la ville de sainct Thome. Nous l'ayant ainsi iuré nous la quittasmes, ne pouuant croire qu'elle voulust perdre vne si bonne occasion de se retirer des erreurs où elle estoit, et de se remettre dans vn estat où elle se pust sauuer, puis qu'il auoit pleu à Dieu permettre qu'elle nous rencontrast en vn

païs si esloigné de ce qu'elle pouuoit esperer. Elle n'en fit rien neantmoins, et iamais depuis nous ne la pusmes rencontrer ny en auoir des nouuelles, ce qui nous fit croire qu'il falloit necessairement, ou qu'il luy fust arriué quelque accident qui l'eust empeschée de nous venir treuuer, ou que pour son obstination en ses peschez elle ne meritast point de faire son proffit de la grace que nostre Seigneur luy auoit offerte par son infinie bonté et misericorde.

FIN DU SECOND VOLUME.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS

DANS CE VOLUME.

Pages.

CHAP. LXXXVII. Comme nous fusmes renuoyez appellans en la ville de Pequin.................. 1

CHAP. LXXXVIII. Comme nous partismes de ce lieu pour nous en aller à Pequin, et des merueilles de la ville de Nanquin...................... 7

CHAP. LXXXIX. Continuation de nostre voyage iusqu'à nostre arriuée à la ville de Pacasser, et de la grandeur d'vn Pagode que nous y vismes....... 13

CHAP. XC. Des choses que nous trouuasmes à mont cette riuiere iusqu'à nostre arriuée à la ville de Iunquileu, ensemble de ce que nous vismes tant en ce lieu qu'en vn autre village plus esloigné... 23

CHAP. XCI. De nostre arriuée en la ville de Sempitay, et de ce qui se passa entre nous et vne femme Chrestienne que nous y rencontrasmes......... 29

CHAP. XCII. De l'origine et du fondement de cet empire de la Chine, ensemble d'où sont venus les premiers qui l'ont peuplé.................... 37

CHAP. XCIII. Des autres choses qui s'ensuiuirent de cette affaire lors que le ieusne fut acheué, et de ce qui fut faict depuis........................... 43

CHAP. XCIV. Des fondateurs des quatre premieres

Pages.
villes de la Chine, et de quelques choses fort remarquables touchant la grande ville de Pequin... 47
Chap. XCV. Quel fut ce Roy des Chinois qui fit bastir la muraille qui diuise les deux Empires de la Chine et de la Tartarie, ensemble de la prison qui est annexée à ce grand enclos.................. 53
Chap. XCVI. De quelques autres choses que nous vismes pendant le temps que nous arriuasmes en vn lieu où il y auoit vne Croix; et la raison pourquoy on l'y auoit mise...................... 59
Chap. XCVII. De ce que nous vismes au sortir d'vne ville appellée Iunquilinau..................... 70
Chap. XCVIII. De plusieurs autres diuerses choses que nous vismes, et de l'ordre qui s'obserue es villes mouuantes qui se font sur les riuieres en des vaisseaux attachez l'vn à l'autre................ 78
Chap. XCIX. Continuation de ce que nous vismes en cette ville mouuante, et de quelques choses qu'il y a en d'autres contrées de la Chine....... 87
Chap. C. De nostre arriuée en la ville de Pequin, ensemble de nostre emprisonnement, et de ce qui nous y aduint........................... 94
Chap. CI. Du surplus qui se passa en nostre affaire, iusqu'à ce qu'elle fust entierement concluë...... 101
Chap. CII. De la responce que nous fit le Procureur des pauures, apres que nous l'eusmes prié de parler pour nous au Chaem, qui auoit nostre proces à iuger................................. 108
Chap. CIII. Comme de ce lieu nous fusmes menez à la Chambre Criminelle, où l'on nous deuoit prononcer nostre sentence, auec vne description de la grande Maiesté des officiers de cette Chambre,

Pages.
et des ceremonies qu'on y obserue............. 112
CHAP. CIV. Des choses qui se passereut entre nous et les Tanigores de la Misericorde, ensemble des grandes faueurs qu'ils nous firent.............. 126
CHAP. CV. Breue relation de cette ville de Pequin, où est la Cour du Roy de la Chine............. 131
CHAP. CVI. De l'ordre qu'on obserue aux festins qui se font aux hostelleries les plus remarquables, et du rang que tient le Chaem des trente-deux Vniuersitez.................................. 139
CHAP. CVII. De quelques choses particulieres et fort remarquables qu'il y a dans la ville de Pequin... 147
CHAP. CVIII. De la prison de Xinanguibaleu où sont enfermez ceux qu'on a condamnez à seruir aux reparations de la muraille de Tartarie............ 154
CHAP. CIX. D'vn autre enclos que nous vismes en cette ville, nommé le Thresor des morts, du reuenu duquel est entretenuë cette prison, et de plusieurs autres choses fort remarquables qui s'y voyent....................................... 163
CHAP. CX. Du troisiesme edifice que nous vismes en ce lieu, qu'ils appellent Nacapirau.......... 169
CHAP. CXI. Du quatriesme edifice situé au milieu de la riuiere, où se voyent les cent trente Chappelles du Roy de la Chine...................... 175
CHAP. CXII. Du soing que l'on a des estropiez, et de ceux qui ne peuuent gagner leur vie.......... 182
CHAP. CXIII. Des greniers publics establis au Royaume de la Chine pour l'entretien des pauures gens, et quel Roy les ordonna le premier........ 187
CHAP. CXIV. Du grand nombre d'Officiers et autres gens qu'il y a dans les Palais du Roy de la Chine,

Pages.

ensemble des noms des dignitez souueraines par qui le Royaume est gouuerné, et des trois principales sectes. 192

Chap. CXV. Comment nous fusmes menez à Quansy pour accomplir le temps de nostre exil, et de l'infortune que nous eusmes vn peu apres y estre arriuez. 198

Chap. CXVI. Comment par vn cas fortuit ie rencontray vn Portugais en cette ville, et de ce que nous fismes auec luy. 205

Chap. CXVII. Comment un Cappitaine Tartare entra dans cette ville de Quinçay auec tous ses gens, et de ce qu'il y fit. 214

Chap. CXVIII. De l'assaut que le Nauticor de Lançame donna au chasteau de Nixiancoo, ensemble de ce qui en arriua. 220

Chap. CXIX. De quel stratageme vsa George Mendez pour prendre le chasteau de Nixiancoo, ensemble de l'assaut qui y fut donné, et de ce qui en arriua. 227

Chap. CXX. Du partement de Mitaquer, pour s'en aller du chasteau de Nixiancoo au camp que le Roy des Tartares auoit mis autour de la ville de Pequin. 237

Chap. CXXI. De quelle façon le Mitaquer nous emmena auec luy, pour nous presenter au Roy, ensemble des choses que nous vismes, et qui nous arriuerent deuant que les voir. 242

Chap. CXXII. Du surplus que nous vismes iusqu'à ce que nous arriuasmes où estoit le Roy des Tartares, et de ce qui nous aduint auec luy. 249

Chap. CXXIII. Comment le Roy des Tartares leua

Pages.
le siege qu'il auoit mis deuant la ville de Pequin pour s'en retourner à son Royaume, et des choses qui se passerent iusques à son arriuée. 258
Chap. CXXIV. Comme le Roy de Tartarie s'en alla de la ville de Lançame à celle de Tuymican, où quelques Princes le visiterent en personne, et d'autres par leurs Ambassadeurs. 263
Chap. CXXV. De quelle façon nous fusmes conduits derechef deuant le Roy de Tartarie, et de ce que nous fismes auec luy.. 270
Chap. CXXVI. Du chemin que nous fismes depuis cette ville de Tuymican, jusqu'à nostre arriuée en la place des ossemens des deffuncts. 275
Chap. CXXVII. Du chemin que nous fismes auparauant qu'arriuer à la ville de Quanginau, et des choses que nous y vismes. 281
Chap. CXXVIII. Continuation de nostre voyage depuis la ville de Quanginau iusques à celle de Xolor, et de ce que nous y vismes 287
Chap. CXXIX. Des choses qui nous aduindrent depuis nostre partement de la ville de Xolor iusqu'à nostre arriuée en la Cour du Roy de Cauchenchine. 294
Chap. CXXX. De la reception que le Roy de Cauchenchina fit à l'Ambassadeur de Tartarie en la ville de Fanaugrem. 299
Chap. CXXXI. Comme le Roy Cauchin s'en alla de Fanaugrem à la ville d'Vzanguée, et en quel triomphe il y entra. 306
Chap. CXXXII. Quel fut nostre partement de cette ville d'Vzanguée, et de ce qui nous aduint iusques à nostre arriuée en l'isle de Tanixumaa, qui est la premiere terre du Iappon. 311

Pages
CHAP. CLIII. De l'infortune que i'eus à Martabane, et de ce que fit le Roy de Brama depuis qu'il fut arriué à Pegu. 472
CHAP. CLIV. Des choses qui se passerent entre la Royne de Prom, et le Roy de Bramaa, ensemble du premier assaut qui fut donné à la ville, et de ce qui en arriua. 481
CHAP. CLV. Continuation de ce qui arriua en ce siege, et du cruel chastiment exercé par le Tyran sur ceux qu'il fit prisonniers.. 489
CHAP. CLVI. Comme le Roy de Bramaa s'en alla assieger la ville de Meleytay, où estoit le Prince d'Auaa auec trente mille hommes.. 496
CHAP. CLVII. De ce qui aduint au Roy Bramaa iusqu'à son arriuée en la ville d'Auaa, et des choses qui s'y passerent. 501
CHAP. CLVIII. Du chemin que nous fismes iusqu'à ce que nous arriuasmes au Temple, ou au Pagode de Tinagoogoo. 506
CHAP. CLIX. De la situation et du bastiment de ce Pagode de Tinagoogoo, ensemble du grand nombre de gens qui s'y rendent. 511
CHAP. CLX. De la grande et somptueuse Procession qui se faict en ce Pagode, et de ses sacrifices. . . 518
CHAP. CLXI. De certains Hermites ou Pœnitens que nous vismes sur la montagne de ce Pagode, et de leur façon de viure. 527
CHAP. CLXII. De quelques autres choses que nous vismes en continuant nostre chemin, iusqu'à ce que nous arriuasmes à la ville de Timplan. . . . 538

FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME.



necessairement qu'elle deffendist sa ville iusqu'à ce que le secours de son pere luy vinst, qui ne pouuoit pas tarder plus de quinze iours, surquoy elle prit de nouueau le serment des principaux de son Estat. Cette resolution prise, sans vser d'autre delay, poussée qu'elle estoit d'vn assez grand courage, elle mit ordre à toutes les choses que l'on iugea plus importantes à la deffence de la ville, animant pour cet effect ses gens auec vne grande prudence accompagnée d'vn courage d'homme, bien qu'elle ne fust qu'vne femme. Dauantage, auec ce qu'elle leur fit part liberalement de son thresor, elle leur promit à tous qu'elle sçauroit bien recognoistre leurs bons seruices par les recompenses et les honneurs qu'elle promettoit de leur faire, par où ils furent grandement encouragez au combat. Cependant le Roy Bramaa voyant que le Rolim ne luy venoit point rendre responce dans le temps qu'il luy auoit donné pour cet effect, commença des le lendemain de fortifier tout le quartier du camp par des doubles rangs d'artillerie, afin de battre la ville tout à l'entour. Or afin d'assaillir les murailles il fit faire vn grand nombre d'eschelles, et apres cela il fit publier dans son camp que soubs peine de la vie il n'y eust point de soldat qui dans trois iours ne fust prest à donner l'assaut. Le iour en estant donc venu qui fut le

troisiesme de May en l'année 1545 vne heure auant le iour le Roy sortit de son quartier, où il estoit à l'ancre sur la riuiere auec deux mille vaisseaux de gens d'eslite, et faisant le signal aux Cappitaines qui estoient à terre de luy monstrer qu'ils estoient prests, tous ensemble ioincts en vn corps ils assaillirent les murailles auec vn si grand cry, qu'à les ouyr l'on eust dict que le ciel et la terre estoient assemblez, de maniere que les ennemis venant à se ioindre pesle-mesle de part et d'autre, il se fit entr'eux une si cruelle meslée qu'en fort peu de temps l'air fut veu tout en feu, et la terre toute sanglante, à quoy venant à se ioindre l'esclat des espées et des lances, qui de temps en temps donnoient dans la veuë et l'esbloüissoient, le spectacle en estoit si espouuantable que nous autres Portugais qui voyions ces choses en demeurions comme pasmez et hors de nous-mesmes. Ce combat dura bien cinq heures, à la fin desquelles le Tyran Bramaa voyant que ceux de dedans se deffendoient vaillamment, et que si desia la pluspart des siens s'affoiblissoit, il mit pied à terre auec 10 ou 12 mille des meilleurs soldats de son armée, et renforçant auec diligence les compagnies de ceux qui combattoient, la meslée se renouuella de telle sorte qu'on eust dict qu'elle ne faisoit que commencer, si grande en estoit l'ardeur. Cette seconde es-

preuue dura presque iusques à la nuict, mais pour cela le Roy ne se desista point du combat, quelque conseil que luy donnassent les siens de se retirer. Au contraire il iura de ne point quitter l'entreprise commencée, et de s'en aller dormir cette nuict dans l'enclos de ses murailles, ou bien de faire trancher la teste à tous les Cappitaines qui ne se treuueroient point blessez quand on feroit la retraitte. Cependant cette opiniastreté luy fut grandement dommageable, car ayant voulu combattre iusques à ce que la lune n'esclairast plus, ce qui fut enuiron deux heures apres la minuict, il fit sonner la retraitte. Depuis par la reueuë qui fut faicte de ses gens l'on treuua qu'en cet assaut estoient morts vingt-quatre mille hommes, sans y comprendre les blessez, qui estoient plus de trente mille, plusieurs desquels moururent à faute d'estre pansez, d'où s'ensuiuit vne si grande peste dans le camp, tant pour la corruption de l'air, qu'à cause que l'eau de la riuiere estoit toute pleine de sang et corrompuë, qu'à ce que l'on tient, cela fut cause que plus de quatre-vingt mille hommes moururent, du nombre desquels furent cinq cent Portugais, sans qu'ils eussent d'autre tombeau que le ventre des vautours, des corbeaux et de semblables oyseaux de proye, qui les demembroient le long de la coste, où ils estoient estendus.

CHAPITRE CLV.

Continuation de ce qui arriua en ce siege, et du cruel chastiment exercé par le Tyran sur ceux qu'il fit prisonniers.

Le Roy Bramaa venant à considerer que ce premier assaut luy auoit esté trop cher vendu ne voulut plus hazarder ses gens de telle façon, mais il enuoya faire vne grande terrasse pleine de fascines auec plus de dix mille palmiers qu'il fit coupper. Avec cela il fit vn Caualier si haut qu'il s'esleuoit par dessus les murailles de la hauteur de deux brasses. Là il fit pointer quatre-vingt pieces d'artillerie, auec lesquelles battant en ruyne toute la ville par l'espace de neuf iours, elle fut demolie auec la mort de quatorze mille personnes; ce qui abbatit tout à faict le courage à cette pauure Royne, principalement quand elle vint à se representer qu'il ne luy restoit plus que six mille hommes de combat, pource que tout le reste, qui consistoit en femmes, en enfans et en vieillards estoit inhabile au maniement des armes; de maniere que ces pauures assiegez ayant assemblé le Conseil pour y resoudre de ce qu'ils

mille) vaisseaux de rames, deux mille desquels estoient Seroos, Laulers, Caturos, et Fustes, toute cette grande flotte partit le 9 iour du mois de Mars 1545 à mont la riuiere d'Ansedaa, et s'en alla iusques à Danapluu, où elle se fournit de quelques prouisions qui luy estoient necessaires. De ce lieu suiuant sa route par vne grande riuiere d'eau douce, appellée *Picau Malacou*, qui auoit plus d'vne lieuë de largeur, à la fin le troisiesme d'Auril elle s'en alla surgir à la veuë de Prom. Là par les espions qui furent pris cette nuict, elle eust nouuelles que le Roy estoit mort, et qu'il auoit laissé pour successeur au Royaume vn sien fils aagé de treize ans, que le Roy son pere auparauant que mourir auoit marié auec la sœur de sa femme, niepce de ce mesme ieune prince, et fille du Roy d'Auaa. Ce ieune Prince ne fut pas plustost aduerty que le Roy de Brama s'en venoit l'assieger dans sa ville de Prom, qu'il enuoya demander secours au Roy son pere, et tient-on aussi qu'il ne manqua point de l'assister, et que pour cet effect il mist sur pied vne armée de soixante mille Mons, Tarées, et Chalens, hommes d'eslite et fort aguerris, desquels estoit General vn sien fils frere de la Royne. Cependant le Brama ayant eu aduis de cela, fit toute sorte de diligence affin d'assieger la ville deuant qu'vn si grand secours luy arriuast. A raison dequoy ayant

faict mettre pied à terre à son armée en vne plaine appellée *Meigauotau*, à deux lieuës plus bas que la ville, il fut là cinq iours à faire tous les preparatifs qui luy estoient necessaires. Ayant mis ordre à tout, vn matin auant le iour il fit marcher son armée droict à la ville, au son des tambours, des fifres, et autres tels instrumens de guerre. Comme elle y fut arriuée enuiron onze heures, sans trouuer aucun obstacle, il commença tout incontinent d'asseoir son camp à son ordinaire, de sorte qu'auparauant qu'il fust nuict toute la ville fut enuironnée de tranchées et de fossez grandement forts, ensemble de six rangs de canons et d'autres pieces d'artillerie.

CHAPITRE CLIV.

Des choses qui se passerent entre la Royne de Prom, et le Roy de Bramaa, ensemble du premier assaut qui fut donné à la ville, et de ce qui en arriua.

Il y auoit desia cinq iours que le Roy Bramaa estoit arriué pres de la ville de Prom, lors que la Royne qui gouuernoit l'Estat à la place de son mary, se voyant ainsi assiegée enuoya visiter ce

« auec vn humble respect en toutes les choses aus-
« quelles il te plaira nous employer comme tu
« voudras. » Le Bramaa receut cette lettre et cette ambassade auec beaucoup d'auctorité, et receut auec honneur le Religieux qui la luy donna, tant à cause de son aage, que pour estre estimé sainct parmy eux. Par mesme moyen il luy accorda certaines choses qui luy furent d'abord demandées, comme vne trefue et cessation d'armes iusques à ce qu'on fust demeuré d'accord de ces articles; ensemble vne permission aux assiegez de conuerser auec les assiegeans, et autres choses semblables qui estoient de fort peu de consequence; cependant iugeant bien en son ame que toutes ces offres que cette pauure Royne luy faisoit, et les humbles submissions de sa lettre ne procedoient que de foiblesse et d'apprehension, il ne voulut iamais respondre à propos, et ouuertement à l'Ambassadeur. Au contraire il fist rauager secrettement tous les lieux d'alentour, qui luy sembloient foibles et desarmez, dont les habitans rendus plus hardis par leur pauureté, n'estoient pas plustost sortis des cabanes qu'ils auoient dans les bois, qu'ils se treuuoient enueloppez par ces ennemis cruels et barbares, ausquels ne pouuans resister ils estoient contraints de ceder à leur cruauté qui estoit si grande, qu'on tient qu'en cinq iours ils tuerent 14 mille personnes,

la pluspart desquels estoient femmes, enfans, et vieillards, qui ne pouuoient porter les armes. Alors le Rolim qui auoit porté cette lettre, se desabusant des fausses promesses de ce Tyran, et se treuuant mescontent du peu de respect qu'il luy portoit, luy demanda permission de s'en retourner à la ville, ce que le Bramaa ne luy refusa point, et luy respondit, Que si la Royne se vouloit liurer à luy auec ses thresors, son Royaume, et ses vassaux, il la recompenseroit d'vn autre costé de la perte qu'elle feroit de son Estat; Qu'au reste elle eust à luy respondre là-dessus dans ce mesme iour, qui estoit tout le temps qu'il luy pouuoit donner, affin que suiuant sa response il aduisast à ce qu'il auroit à faire. Le Rolim s'en retourna à mesme temps, et ne fut pas plustost à la ville qu'il rendit compte à la Royne de toutes ces choses, disant : que ce Tyran estoit vn homme sans foy, et plein d'vne damnable intention ; pour preuue de cela il luy mit deuant les yeux le siege de Martabane, le traittement qu'il auoit faict au Chambainhaa apres s'estre rendu à luy sur sa parole, et comme il l'auoit faict ignominieusement mettre à mort, ensemble sa femme, ses enfans, et toute la noblesse de son Royaume. Ces choses considerées il fut resolu tout incontinent, tant par la Royne, que par tous ceux de son Conseil, qu'il falloit

necessairement qu'elle deffendist sa ville iusqu'à ce que le secours de son pere luy vinst, qui ne pouuoit pas tarder plus de quinze iours, surquoy elle prit de nouueau le serment des principaux de son Estat. Cette resolution prise, sans vser d'autre delay, poussée qu'elle estoit d'vn assez grand courage, elle mit ordre à toutes les choses que l'on iugea plus importantes à la deffence de la ville, animant pour cet effect ses gens auec vne grande prudence accompagnée d'vn courage d'homme, bien qu'elle ne fust qu'vne femme. Dauantage, auec ce qu'elle leur fit part liberalement de son thresor, elle leur promit à tous qu'elle sçauroit bien recognoistre leurs bons seruices par les recompenses et les honneurs qu'elle promettoit de leur faire, par où ils furent grandement encouragez au combat. Cependant le Roy Bramaa voyant que le Rolim ne luy venoit point rendre responce dans le temps qu'il luy auoit donné pour cet effect, commença des le lendemain de fortifier tout le quartier du camp par des doubles rangs d'artillerie, afin de battre la ville tout à l'entour. Or afin d'assaillir les murailles il fit faire vn grand nombre d'eschelles, et apres cela il fit publier dans son camp que soubs peine de la vie il n'y eust point de soldat qui dans trois iours ne fust prest à donner l'assaut. Le iour en estant donc venu qui fut le

troisiesme de May en l'année 1545 vne heure auant le iour le Roy sortit de son quartier, où il estoit à l'ancre sur la riuiere auec deux mille vaisseaux de gens d'eslite, et faisant le signal aux Cappitaines qui estoient à terre de luy monstrer qu'ils estoient prests, tous ensemble ioincts en vn corps ils assaillirent les murailles auec vn si grand cry, qu'à les ouyr l'on eust dict que le ciel et la terre estoient assemblez, de maniere que les ennemis venant à se ioindre pesle-mesle de part et d'autre, il se fit entr'eux une si cruelle meslée qu'en fort peu de temps l'air fut veu tout en feu, et la terre toute sanglante, à quoy venant à se ioindre l'esclat des espées et des lances, qui de temps en temps donnoient dans la veuë et l'esbloüissoient, le spectacle en estoit si espouuantable que nous autres Portugais qui voyions ces choses en demeurions comme pasmez et hors de nous-mesmes. Ce combat dura bien cinq heures, à la fin desquelles le Tyran Bramaa voyant que ceux de dedans se deffendoient vaillamment, et que si desia la pluspart des siens s'affoiblissoit, il mit pied à terre auec 10 ou 12 mille des meilleurs soldats de son armée, et renforçant auec diligence les compagnies de ceux qui combattoient, la meslée se renouuella de telle sorte qu'on eust dict qu'elle ne faisoit que commencer, si grande en estoit l'ardeur. Cette seconde es-

preuue dura presque iusques à la nuict, mais pour cela le Roy ne se desista point du combat, quelque conseil que luy donnassent les siens de se retirer. Au contraire il iura de ne point quitter l'entreprise commencée, et de s'en aller dormir cette nuict dans l'enclos de ses murailles, ou bien de faire trancher la teste à tous les Cappitaines qui ne se treuueroient point blessez quand on feroit la retraitte. Cependant cette opiniastreté luy fut grandement dommageable, car ayant voulu combattre iusques à ce que la lune n'esclairast plus, ce qui fut enuiron deux heures apres la minuict, il fit sonner la retraitte. Depuis par la reueuë qui fut faicte de ses gens l'on treuua qu'en cet assaut estoient morts vingt-quatre mille hommes, sans y comprendre les blessez, qui estoient plus de trente mille, plusieurs desquels moururent à faute d'estre pansez, d'où s'ensuiuit vne si grande peste dans le camp, tant pour la corruption de l'air, qu'à cause que l'eau de la riuiere estoit toute pleine de sang et corrompuë, qu'à ce que l'on tient, cela fut cause que plus de quatre-vingt mille hommes moururent, du nombre desquels furent cinq cent Portugais, sans qu'ils eussent d'autre tombeau que le ventre des vautours, des corbeaux et de semblables oyseaux de proye, qui les demembroient le long de la coste, où ils estoient estendus.

CHAPITRE CLV.

Continuation de ce qui arriua en ce siege, et du cruel chastiment exercé par le Tyran sur ceux qu'il fit prisonniers.

Le Roy Bramaa venant à considerer que ce premier assaut luy auoit esté trop cher vendu ne voulut plus hazarder ses gens de telle façon, mais il enuoya faire vne grande terrasse pleine de fascines auec plus de dix mille palmiers qu'il fit coupper. Avec cela il fit vn Caualier si haut qu'il s'esleuoit par dessus les murailles de la hauteur de deux brasses. Là il fit pointer quatre-vingt pieces d'artillerie, auec lesquelles battant en ruyne toute la ville par l'espace de neuf iours, elle fut demolie auec la mort de quatorze mille personnes; ce qui abbatit tout à faict le courage à cette pauure Royne, principalement quand elle vint à se representer qu'il ne luy restoit plus que six mille hommes de combat, pource que tout le reste, qui consistoit en femmes, en enfans et en vieillards estoit inhabile au maniement des armes; de maniere que ces pauures assiegez ayant assemblé le Conseil pour y resoudre de ce qu'ils

auoient à faire en de si grandes extremitez, il fut conclu par l'aduis des principaux, qu'il falloit s'oindre tous tant qu'ils estoient de l'huile des lampes de la chappelle de Quiay Niuandel, Dieu des batailles du champ Vitau; et ainsi s'offrant à luy en sacrifice, attaquer le Caualier auec vne deliberation ou de vaincre ou de mourir, en se voüant tous pour la deffence de leur Roy, puis qu'il estoit encore en bas aage, et qu'ils luy auoient tous faict hommage et presté serment de luy estre bons et fideles subiects. Cette resolution prise que la Royne et tous les autres approuuerent pour la meilleure et pour la plus asseurée, en vn temps auquel toutes choses leur manquoient, pour mieux s'y fortifier ils promirent tous de l'accomplir de cette sorte par vn serment solemnel qu'ils en firent; il ne fut plus question que de voir de quelle façon l'on se deuoit gouuerner en cette affaire. Mais auparauant que passer outre ils firent Cappitaine de ces soldats aguerris et determinez vn oncle de la Royne appellé *Manica votau*, lequel ayant faict assembler tous les cinq mille hommes qu'il y auoit dans la ville; cette mesme nuict sur le premier quart de la veille, il fit vne sortie par les deux portes qui estoient les plus proches de ce caualier, ou de cette terrasse. Ainsi tous ioincts ensemble et resolus de mourir, comme faisant courage du deses-

poir, ils combattirent si vaillamment, qu'en moins d'vne heure le camp se diuisa en plus de cent endroicts, la terrasse fut gaignée, les huictante pieces de canon prises, le Roy blessé, la palissade bruslée, les tranchées rompuës, et le Xenimbrum General du Camp mis à mort auec plus de quinze mille hommes, parmy lesquels estoient compris six cent Turcs. Auec cela il y eust quarante Elephants pris, sans y comprendre ceux qui y furent tuez, et huict cent Bramas faicts prisonniers; de maniere que ces cinq mille determinez firent vne chose de laquelle autres cent mille soldats des plus vaillans eussent peu venir à bout difficilement. Apres cela ils firent retraicte vne heure auant le iour, et par leur reueuë ils treuuerent que de cinq mille qu'ils estoient, il n'y en auoit eu que sept cent de tuez. Ce mauuais succes aigrit tellement le courage du Roy Bramaa, et lui fit un affront si sensible, qu'en attribuant la cause à la nonchalance de quelques-vns de ses Cappitaines pour auoir mal gardé la terrasse; ce mesme iour il fit trancher la teste à plus de deux mille Pegus qui estoient ceux qu'on y auoit mis en sentinelle. Cette aduenture rendit les affaires paisibles par l'espace de douze iours, durant lesquels les assiegeans ne branslerent point. Pendant ce temps-là vn Cappitaine des quatre principaux de la ville, nommé *Xemim Melcytay*,

craignant ce que tous les autres apprehendoient generalement, à sçauoir, de ne pouuoir eschapper de tomber entre les mains d'vn si cruel ennemy qui les tenoit assiegez, traitta secrettement auec luy, à condition qu'il le laisseroit en toute liberté dans sa charge, et ne toucheroit à la maison de pas vn de ses amis, adioustant à cela, qu'il le feroit Xemin de Ansedaa au Royaume de Pegu, auec tout le reuenu qu'y auoit eu le Bainhaa de Malacou, qui estoit de trente mille ducats, moyennant quoy il luy liureroit la ville et luy en donneroit l'entrée par la porte à laquelle il commandoit. Le Roy Bramaa accepta toutes ces conditions, et pour vn gage de cette verité il luy envoya vne riche bague qu'il auoit à son doigt. Cette trahison estant concluë elle s'effectua le vingt-troisiesme d'Aoust, à trois heures apres minuict, qui estoit la veille de sainct Barthelemy en l'année 1545. En quoy ce Tyran Bramaa se porta auec toute la barbarie et la cruauté qu'il auoit accoustumé d'exercer en semblables choses. Et pource qu'il me semble que ce ne seroit iamais faict de raconter ici tout au long de quelle façon cette affaire se passa, ie n'en diray autre chose, sinon que la porte fut ouuerte, la ville liurée, les habitans tous taillez en pieces, sans pardonner à pas vn, le Roy, la Royne faicts prisonniers, leurs thresors pris, les edifices et les

Temples demolis, et plusieurs autres inhumanitez exercées auec vne felonie, dont la creance va par dessus l'imagination et la pensée des hommes; et sans mentir ie ne me represente iamais de quelle façon cela se passa, que pour l'auoir veu de mes propres yeux, ie n'en demeure comme pasmé et hors de moy-mesme. Car comme ce Tyran estoit touché bien auant dans l'ame, de l'affront receu n'agueres, toutes les cruautez qu'il se pust imaginer, il les exerça contre ces miserables habitans, pour se vanger de la mauuaise fortune qu'il auoit euë durant ce siege; ce qui ne put proceder d'ailleurs, que d'vne lascheté de courage et d'vne basse extraction; car il arriue ordinairement que la barbarie treuue lieu parmy telles gens, plustost qu'entre les cœurs genereux et vaillans, A quoy l'on peut adiouster que c'estoit vn homme sans foy, et d'vn naturel effeminé; quoyque neantmoins il fust ennemy des femmes, encore qu'en ce Royaume et en tous les autres dont il estoit Seigneur, il y en eust de fort blanches et de fort belles. Apres la sanglante ruyne de cette miserable ville, le Tyran y entra dedans auec vne grande pompe et comme en triomphe, par vne bresche qu'on fit à ce dessein à la muraille, et par son expres commandement. Comme il fut arriué au Palais du ieune Roy il se fit couronner Roy de Prom. Et durant la cere-

sien ennemy auec vne riche enseigne de pierrerie qui luy fut presentée par vn Talagrepo ou Religieux aagé de plus de cent ans, qu'ils tenoient entr'eux pour vn sainct, et par mesme moyen vne lettre où ces paroles estoient escriptes :
« Grand et puissant Seigneur, plus fauorisé en
« la maison de fortune que tous les Roys de la
« terre, force d'vn pouuoir extreme, accroisse-
« ment des mers salées, où se vont rendre tous
« les autres petits ruisseaux, escu plein de fort
« belles deuises, possesseur des plus grands Es-
« tats, au throsne desquels tes pieds se reposent
« auec vne maiesté merueilleuse; Moy Nhay Ni-
« uolau, pauure femme, Gouuernante et Tutrice
« de mon fils qui est orphelin, me prosterne de-
« uant toy les larmes aux yeux, et auec le respect
« qui te doit estre rendu, ie te prie de ne mettre
« point l'espée à la main contre ma foiblesse,
« car tu sçais que ie ne suis qu'vne femme; mais
« seulement pleurer deuant Dieu les offences qui
« me sont faictes; aussi est-ce vne chose telle-
« ment propre à sa diuine nature de secourir auec
« misericorde, et chastier auec iustice, que pour
« grands que soient les Estats du monde, il les
« foule aux pieds auec vne puissance si redoutable
« qu'il n'est pas iusques aux habitans de la pro-
« fonde maison de fumée, qui ne craignent et
« ne tremblent deuant ce puissant Seigneur. Ie te

« prie et te coniure de ne me vouloir point pren-
« dre le mien, puisque, comme tu sçais, c'est si
« peu de chose que tu n'en seras pas plus grand
« quand tu l'auras ny moindre aussi quand tu ne
« l'auras point. Comme au contraire, Seigneur,
« si tu te monstres pitoyable enuers moy, cet acte
« de clemence te mettra en si grande reputation,
« que les petits enfans mesme cesseront de tetter
« la blanche mamelle de leurs meres, pour te
« loüer auec les pures levres de leur innocence;
« ioinct que tous ceux de mon païs et les estran-
« gers se souuiendront de cette aumosne que tu
« m'auras faicte, et moy-mesme la feray grauer
« dessus le tombeau des morts, affin qu'eux et
« les viuans te sçachent bon gré d'vne chose que
« ie te demande si instamment et du plus profond
« de mon ame. Le sainct Auemlachim qui te
« rendra cette lettre escripte de ma main, a
« pouuoir et auctorité au nom de ce mien fils or-
« phelin de traitter auec toy de tout ce qui sera
« iugé raisonnable touchant le tribut et l'hom-
« mage que tu treuueras bon qu'il te soit rendu,
« et ce à condition qu'il te plaise nous laisser
« posseder nos maisons, affin que soubs l'asseu-
« rance de la verité nous esleuions nos enfans,
« et recueillions le fruict de nos trauaux pour la
« nourriture des paunres habitans de ce meschant
« bourg, qui te seruiront tous, et moy auec eux

« auec vn humble respect en toutes les choses aus-
« quelles il te plaira nous employer comme tu
« voudras. » Le Bramaa receut cette lettre et cette ambassade auec beaucoup d'auctorité, et receut auec honneur le Religieux qui la luy donna, tant à cause de son aage, que pour estre estimé sainct parmy eux. Par mesme moyen il luy accorda certaines choses qui luy furent d'abord demandées, comme vne trefue et cessation d'armes iusques à ce qu'on fust demeuré d'accord de ces articles; ensemble vne permission aux assiegez de conuerser auec les assiegeans, et autres choses semblables qui estoient de fort peu de consequence; cependant iugeant bien en son ame que toutes ces offres que cette pauure Royne luy faisoit, et les humbles submissions de sa lettre ne procedoient que de foiblesse et d'apprehension, il ne voulut iamais respondre à propos, et ouuertement à l'Ambassadeur. Au contraire il fist rauager secrettement tous les lieux d'alentour, qui luy sembloient foibles et desarmez, dont les habitans rendus plus hardis par leur pauureté, n'estoient pas plustost sortis des cabanes qu'ils auoient dans les bois, qu'ils se treuuoient enueloppez par ces ennemis cruels et barbares, ausquels ne pouuans resister ils estoient contraints de ceder à leur cruauté qui estoit si grande, qu'on tient qu'en cinq iours ils tuerent 14 mille personnes,

la pluspart desquels estoient femmes, enfans, et vieillards, qui ne pouuoient porter les armes. Alors le Rolim qui auoit porté cette lettre, se desabusant des fausses promesses de ce Tyran, et se treuuant mescontent du peu de respect qu'il luy portoit, luy demanda permission de s'en retourner à la ville, ce que le Bramaa ne luy refusa point, et luy respondit, Que si la Royne se vouloit liurer à luy auec ses thresors, son Royaume, et ses vassaux, il la recompenseroit d'vn autre costé de la perte qu'elle feroit de son Estat; Qu'au reste elle eust à luy respondre là-dessus dans ce mesme iour, qui estoit tout le temps qu'il luy pouuoit donner, affin que suiuant sa response il aduisast à ce qu'il auroit à faire. Le Rolim s'en retourna à mesme temps, et ne fut pas plustost à la ville qu'il rendit compte à la Royne de toutes ces choses, disant : que ce Tyran estoit vn homme sans foy, et plein d'vne damnable intention; pour preuue de cela il luy mit deuant les yeux le siege de Martabane, le traittement qu'il auoit faict au Chambainhaa apres s'estre rendu à luy sur sa parole, et comme il l'auoit faict ignominieusement mettre à mort, ensemble sa femme, ses enfans, et toute la noblesse de son Royaume. Ces choses considerées il fut resolu tout incontinent, tant par la Royne, que par tous ceux de son Conseil, qu'il falloit

sur la riuiere, ce qui leur eust esté vn grand affront, ils mirent le feu à tous leurs vaisseaux, et ainsi auec ie ne sçay quelle vanité brutale ils se resolurent de venger l'iniure qui estoit faicte à leur Roy. Pour cet effect sans se representer ce que la chair redoute le plus naturellement, ils se mirent tous en campagne, et se rangerent en quatre bataillons, en trois desquels dont chascun faisoit dix mille hommes, estoient les trente mille Mons, en l'autre vn peu plus gros toute la chourme de rame des quatre cent voiles qu'ils auoient bruslées. Ils mirent ceux-cy à l'auant-garde, en intention de lasser les ennemis, contre lesquels ils firent vne cruelle escarmouche qui dura bien demie heure, en laquelle la pluspart de ces gens de chourme furent mis en pieces. Incontinent apres ceux-cy se presenterent les trente mille Mons tous serrez en peloton, et rangez en trois bataillons qui attaquerent les ennemis auec vne violence tres-grande. Or pource qu'alors ils les treuuerent lassez, à cause qu'ils venoient de se battre contre les gens de la chourme; ioinct qu'il y en auoit desia plusieurs de morts et beaucoup de blessez, et que le combat fut parmy eux si cruel et si extraordinaire, que pour ne m'arrester icy à deduire en particulier les choses qui s'y passerent, d'autant qu'elles pourroient sembler douteuses à quelques-vns, il me suffira

de dire que des trente mille Mons il n'en eschappa que huict cent, lesquels tous blessez qu'ils estoient, et mis en desroute, firent retraicte en la forteresse de Meleytay; en quoy ce qu'il y eut de memorable fut, que des deux cent mille hommes du Roy de Bramaa, il en demeura dans le champ de bataille cent quinze mille de morts, et tous les autres presque blessez. Voyla cependant que le Tyran Bramaa qui venoit le long de la riuiere dans les deux mille Seroos, arriua au lieu où la bataille s'estoit donnée. Alors voyant l'estrange massacre que les Mons auoient faict des siens, il en demeura tout esperdu et comme hors de soy-mesme; de maniere que s'estant desembarqué il mit incontinent le siege deuant la forteresse, en intention à ce qu'il disoit, de prendre tous en vie les huict cent soldats qui estoient dedans. Ce siege continua sept iours entiers, durant lesquels ceux de dedans luy donnerent cinq assauts, et les assiegez se deffendirent tousiours vaillamment; neantmoins voyant que la derniere heure de leur vie estoit venuë, et qu'ils ne pouuoient tenir plus long-temps cette place pour le Roy comme ils se l'estoient faict acroire, à cause des gens de secours que le Roy de Bramaa auoit amenez, comme courageux qu'ils estoient, ils se resolurent de mourir au champ de bataille, comme auoient faict leurs compagnons, et venger coura-

geusement leur mort par celle de leurs ennemis, à quoy ils se portoient d'autant plus volontiers qu'ils voyoient bien que s'ils demeuroient tousiours dans la place ils ne pourroient iamais se seruir de leur valeur comme ils desiroient, pource que l'artillerie du Bramaa les consommoit peu à peu : cette resolution prise ils firent vne sortie à la faueur d'vne nuict grandement obscure et fort pluuieuse. D'abord ils donnerent dans les deux premiers corps de garde qui estoient du costé de terre, et y taillerent autant de gens en piece qu'ils en rencontrerent. Suiuant leur dessein ils passerent outre en hommes determinez et que le desespoir aueugloit; et soit qu'ils le fissent ou pour monstrer qu'ils ne se soucioient point de la mort qui les menaçoit, ou pour vn desir de gaigner de l'honneur, où il n'y alloit que de la perte de la vie, tant y a qu'ils se comporterent si vaillamment, et sceurent ioindre le Tyran de si prez, qu'ils le contraignirent de se ietter dans la riuiere pour se sauuer à la nage, tellement que tout le camp fut presque mis en desroute, et separé en plus de cent endroicts, auec la mort de plus de douze mille hommes, entre lesquels il y auoit quinze cent Bramaas, deux mille estrangers de diuerses nations, et les autres tous Pegus. Ce combat ne dura pas dauantage d'vn quart d'heure. durant lequel les huict cens Mons furent tous de-

faicts, sans que pas vn d'eux se voulust rendre à composition. Alors le Tyran Bramaa voyant le combat finy, et toutes choses paisibles, se mit à r'assembler ses gens, et ainsi il entra dans la forteresse de Meleytay, où il fit incontinent trancher la teste au Xemin, disant qu'il estoit la seule cause de ce desastre, et que celuy qui auoit esté traistre à son Roy ne pouuoit pas luy estre beaucoup fidel à luy-mesme, et voyla quelle fut la recompence que luy fit ce Tyran pour luy auoir liuré la ville de Prom, ce que toutesfois luy appartint bien pour le punir de sa perfidie qui l'auoit porté à liurer son Roy, et son païs mesme au pouuoir de ses ennemis. Ces choses executées l'on se mit à panser les blessez dont il y en auoit vn grand nombre.

CHAPITRE CLVII.

De ce qui aduint au Roy Bramaa iusqu'à son arriuée en la ville d'Auaa, et des choses qui s'y passerent.

Nous passasmes toute cette nuict auec beaucoup d'apprehension, et fismes tousiours bon guet. Le lendemain si tost qu'il fut iour la pre-

miere chose qu'on fit fut d'oster les morts qui estoient dans le camp en si grand nombre qu'on en voyoit la terre toute couuerte. Apres cela nous fismes reueuë de tous ceux qui auoient esté tuez, tant en l'vn qu'en l'autre party, et treuuasmes que du costé du Bramaa il y en auoit cent vingt-huict mille, et de celuy du Prince fils du Roy d'Auaa, quarante et deux mille, où estoient compris les trente mille Mons de secours. Cela faict, apres que le Tyran Bramaa eut fortifié la ville de Prom, ensemble le Fort de Meleytay, et qu'il eust faict faire deux autres forts sur le bord de la riuiere es lieux qu'il iugea plus importans à la seureté de ce Royaume, il partit amont la riuiere de Queitor en mille Seroos de rame, dans lesquels estoient embarquez septante mille hommes. En ce partement son intention estoit de s'en aller en personne espier le Royaume d'Auaa, et se monstrer la ville pour en considerer les forces, et iuger par là combien de gens de guerre il y falloit mener pour la prendre. Ainsi il marcha par l'espace de vingt-huict iours, et passa pendant ce temps-là par de fort beaux lieux qui dans le Royaume de Chaleu et de Iacuçalaon estoient sur le bord de l'eau. A la fin il arriua à la ville d'Auaa, le troisiesme iour d'Octobre de cette mesme année mil cinq cent quarante-cinq. S'estant rendu sur le port il y demeura treize iours, et brusla

durant ce temps-là deux ou trois mille vaisseaux de seruice qu'il y treuua. Dauantage il mit encore le feu à quelques villages d'alentour; ce qui ne luy cousta pas si peu qu'il ne perdist en tous ces degasts 8000 des siens, parmy lesquels il y auoit 62 Portugais : y estant arriuez nous treuuasmes que toutes choses y estoient fort bien pourueuës. D'ailleurs auec ce que cette ville estoit bonne, tant pour sa situation, que pour les fortifications qu'on y auoit faictes, il y auoit dedans vingt mille Mons, qu'on disoit estre venus depuis cinq iours des montagnes de Pondaleu, où le Roy d'Auaa, auec la permission du Siamon Empereur de cette Monarchie s'en alloit faisant des leuées de plus de huictante mille hommes, pour s'en aller regaigner la ville de Prom : car si tost que ce Roy eut des nouuelles certaines de la mort de sa fille et de son gendre, arriuée comme i'ay dit cy-deuant, voyant qu'il n'estoit pas assez fort de soy pour se reuancher des offences que ce Tyran luy auoit faictes, et se mettre à couuert de celles qu'il apprehendoit de receuoir à l'aduenir, qui estoit la prise de son Royaume, comme il en auoit esté menacé quelquesfois, il s'en alla en personne auec sa femme et ses enfans se ietter aux pieds de Siamon, et luy rendant compte des grands affronts qu'il auoit receus, et de ce qui estoit de son intention, il se

fit son tributaire de soixante mille bisses par an, qui valent trois cent mille ducats de nostre monnoye, et d'vne guenta de rubis, qui est vne mesure comme pourroit estre vne pinte, pour en faire vne enseigne de pierrerie à sa femme, duquel tribut l'on tient qu'il luy aduança le payement pour dix ans, sans y comprendre beaucoup d'autres pieces de pierrerie et de vaisselle fort riche, dont il luy fit present, estimées plus de deux millions; pour recompense dequoy Siamon s'obligea de le prendre en sa sauuegarde, mesme de marcher en campagne pour luy toutes les fois qu'il en seroit besoin, et de le restablir en vn an dans le Royaume de Prom, tellement que pour cet effect il luy donna ces mesmes trente mille hommes de secours que le Bramaa auoit defaicts à Meleytay, ensemble les vingt mille qui estoient en cette ville, et les huictante mille qu'ils attendoient, desquels le mesme Roy d'Auaa estoit General. Le Tyran en ayant eu aduis, et apprehendant que cecy plustost que toute autre chose qu'il pouuoit craindre, ne fust cause de sa perte, se mit incontinent à fortifier la ville de Prom auec beaucoup plus de soing et de diligence qu'il n'auoit faict auparauant; neantmoins deuant que partir de cette riuiere où il estoit à l'ancre, qui pouuoit estre à vne lieuë de la ville d'Auaa, il enuoya son Thresorier nommé *Dioçoray* (en la puis-

sance duquel i'ay dict cy-deuant qu'on nous auoit arresté prisonniers huict Portugais que nous estions) pour Ambassadeur au Calaminhan Prince grandement puissant, qui demeure dans le milieu de cette contrée en vne grande distance de païs, de qui ie diray quelque chose quand ie viendray à parler de luy. Le subiect de cette ambassade estoit de le faire son frere d'armes par vne ligue et contract de nouuelle amitié, s'offrant pour cet effect à luy donner vne certaine quantité d'or, et de pierrerie, et mesme à luy rendre certaines terres frontieres de son Royaume, à condition qu'au Printemps suiuant il tiendroit en guerre le Siamon pour l'empescher de secourir le Roy d'Auaa, et qu'ainsi il luy donneroit moyen de prendre plus facilement cette ville, sans que le secours qu'il apprehendoit si fort, luy seruist d'obstacle à son dessein. Cet Ambassadeur partit donc à mesme temps apres s'estre embarqué dans vne Laulee suiuie de douze Seroos, où il y auoit trois cent hommes de seruice et de sa garde, sans y comprendre ceux de la chourme dont le nombre n'estoit pas moindre ou peu s'en falloit. Les presens qu'il se chargea de porter au Calaminhan estoient fort grands, et consistoient en plusieurs riches pieces, tant d'or que de pierrerie, et sur tout en vn harnois d'elephant qui, à ce que l'on disoit, valoit quelques six cent mille ducats; et te-

noit-on que tous ces presents ioincts ensemble se montoient à vn million d'or. A ce partement, entre les autres faueurs que le Roy de Bramaa fit à son Ambassadeur, celle-cy nẽ fut pas des moindres pour nous, de nous donner à luy tous huict que nous estions, pour estre comme ses esclaues à l'aduenir. Nous ayant donc bien vestus et pourueus à suffisance de tout ce qui nous estoit necessaire, il nous tesmoigna d'estre fort content de nous mener auec luy en ce voyage, et tousiours depuis il fit beaucoup plus de compte de nous que de tous les autres qui le suiuoient.

CHAPITRE CLVIII.

Du chemin que nous fismes iusqu'à ce que nous arriuasmes au Temple, ou au Pagode de Tinagoogoo.

Il me semble à propos, et conforme aux choses dont ie vay traictant, de m'esloigner vn peu maintenant de ce Tyran Bramaa, auquel ie reuiendray quand il en sera temps, pour traicter icy du chemin que nous fismes pour nous en aller à la ville de Timplan, capitale de l'Empire du *Calaminhan*, qui signifie, *Seigneur du monde*, pour-

ce qu'en leur langue Cala veut dire Seigneur, et Minhan monde. C'est aussi ce mesme Prince qui se faict nommer autrement, Seigneur absolu de l'indomptable force des Elephans de la terre. Aussi, à n'en point mentir, ie ne pense pas qu'en tout le monde il y ait vn plus grand Seigneur que celuy-cy, comme ie diray cy-apres. Cet Ambassadeur estant donc party d'Auaa au mois d'Octobre de l'année mil cinq cent quarante-cinq, prit sa route amont la riuiere de Queitor, tournant la prouë à l'Oüest-sud-est, et en quelques endroicts du costé de l'Est à cause des tours que faisoit la descente de l'eau. Ainsi par cette diuersité de rhombes nous continuasmes nostre voyage sept iours durant, à la fin desquels nous arriuasmes à vn canal, appellé Guampanoo, par lequel le Robamo qui estoit nostre Pilote, prit sa route pour se destourner du païs de Siamon; dequoy il auoit vn expres ordre du Roy. Nous arriuasmes quelque temps apres à vne grande ville appellée Gatalday, où cet Ambassadeur s'arresta trois iours pour s'y pourueoir de quelques choses necessaires à son voyage. Estant party de ce lieu nous continuasmes d'aller amont ce canal, encore onze iours, durant lesquels nous ne rencontrasmes et ne visines aucun lieu qui ne fust remarquable, sinon de petits villages, dont les maisons estoient couuertes de chaume, et peuplées de gens fort pau-

ures, ce qui n'empeschoit pas qu'à la campagne il n'y eust quantité de bestail qui nous sembloit n'auoir point de maistre; car nous en tuons par iour vingt et trente à la veuë de ceux du païs, sans que personne s'en formalisast. Au contraire ils nous les amenerent de courtoisie, comme s'ils eussent esté bien aises de nous les voir tuer. Au sortir de ce canal de Guampanoo nous entrasmes en vne fort grande riuiere qui s'appelloit *Angegumaa*, de plus de trois lieuës de largeur, et qui auoit en certains endroicts plus de six vingt brasses de fonds, auec des courans si impetueux, qu'ils nous esloignoient bien souuent de nostre route. Nous costoyasmes cette riuiere plus de sept iours, et arriuasmes en fin à vne petite ville bien close et qui s'appelloit Gumbin, au Royaume de Iangomaa, enuironnée du costé du païs en distance de cinq ou six lieuës, de forests de Benioim, ensemble de plaines de lacre dont on trafiquoit d'ordinaire à Martabane, et y chargeoit-on aussi plusieurs vaisseaux pour transporter ces marchandises en diuerses contrées des Indes, au destroict de la Mecque, à Alcocer et à Iudaa. Il y a encore en cette ville quantité de musc beaucoup meilleur que celuy de la Chine que l'on porte de mesme à Martabane et à Pegu, où ceux de nostre nation en acheptent aussi pour en trafiquer à Narsingue, Orixaa, et à Masulepatan. Les femmes de

ce païs sont toutes fort blanches et de bonne mine. Elles s'habillent d'estoffes de soye et de cotton, portent des chaisnons d'or et d'argent aux pieds, et de gros carquans au col. La terre y est de soy grandement fertile en bleds, en riz, en bestail, et sur tout en mil, en sucre, et en cire. Cette ville auec le païs d'alentour a dix lieuës de circuit, rend tous les ans au Roy de Iangomaa soixante mille alcas d'or, qui sont sept cent huict mille ducats de nostre monnoye. De là nous costoyasmes la riuiere vers le Sud, par l'espace de plus de sept iours, et arriuasmes à vne grande ville nommée Catammas, qui en nostre langue signifie *escreuisse d'or*, du domaine de Raudiuaa de Tinhau, second fils du Calaminhan, qui est comme pourroit estre en France le Duc d'Orleans. Le Naugator de cette ville receut fort bien cet Ambassadeur, et luy enuoya plusieurs sortes de rafraischissemens pour tous les siens; ioinct qu'il luy donna aduis que le Calaminhan estoit en la ville de Timplan. Nous partismes de ce lieu vn Dimanche matin, et le iour d'apres enuiron le soir nous en allasmes à vne forteresse appellée *Campalagor*, bastie au milieu de la riuiere en forme d'Isle, dessus vn pont de rocher, et enuironnée de bonne pierre de taille auec trois boulleuarts et deux tours de sept estages, où l'on dict à l'Ambassadeur, qu'estoit vn des vingt-quatre

thresors qu'auoit le Calaminhan en ce Royaume, dont la pluspart consistoit en lingots d'argent, du poids de six mille caudins, qui sont vingt-quatre mille quintaux; et disoit-on que tout cet argent estoit enseuely en des puits sous terre. Apres cela nous continuasmes tousiours nostre route par l'espace de treize iours, pendant lesquels nous visines aux deux costez de la riuiere plusieurs fort beaux lieux, dont la pluspart deuoient estre des villes fort riches, et le surplus consistoit en bois de haute fustaye, sans y comprendre plusieurs iardins, et des grandes plaines de bleds où se voyoit encore quantité de bestail, ensemble plusieurs cerfs, chamois, et rhinocerots, sous la garde de certains hommes à cheual qui les faisoient paistre. Sur la riuiere il y auoit vn grand nombre de vaisseaux de rames, où se vendoient en grande abondance toutes les choses que la terre produit, desquelles il a plu à Dieu enrichir ces contrées plus que tout autre païs du monde. Or d'autant que l'Ambassadeur tomba là malade d'vne apostume qui se fit en son estomach, on luy conseilla de ne point passer outre qu'il ne fust guery; tellement qu'il resolut auec quelques-vns des siens de s'aller faire panser à vn fameux Hospital qui estoit à douze lieuës de là, dans vn Pagode nommé *Tinagoogoo*, qui signifie, *Dieu de mille Dieux*, et estant party à mesme temps il y arriua vn Samedy enuiron la nuict.

CHAPITRE CLIX.

De la situation et du bastiment de ce Pagode de Tinagoogoo, ensemble du grand nombre de gens qui s'y rendent.

L'AMBASSADEUR ayant mis pied à terre, fut mené le iour d'apres à vn Hospital appellé Chipanocan, où les grands Seigneurs se faisoient traicter quand ils estoient malades, et où il y auoit quarante-deux corps de logis fort nets et fort propres, en l'vn desquels il fut mis par l'expres mandement du *Puitaleu*, qui estoit comme Gouuerneur de l'Hospital. Là on eut soing qu'il ne luy manquast aucune chose, et qu'il fust pourueu en abondance de tout ce qui luy estoit necessaire. l'obmets les senteurs, la netteté, le soin de seruir, les vaisselles, les robes, les viandes exquises, les delicatesses, et tous les passe-temps qu'on pourroit s'imaginer, qui se donnoient là auec tant de perfection et de curiosité, qu'il n'y auoit rien à desirer. Là mesme le venoient voir deux fois le iour des femmes grandement belles, qui chantoient au son des instrumens de musique, et

luy representoient à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meldur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chascun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions

point de commoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, et les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, et semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, et des faucons; et quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, et tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, et tantost en l'autre; et il est vray que ce à quoy nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, et à nous enquerir des loix du païs, ensemble des Pagodes et des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte et d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay faict des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du païs appellent *Massunteriuoo*, ceux du Iappon *Forioo*, les Chinois *Maneioo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Ampitalor*, les Siammes, Bramas, Pafuas, et Sacotays *Sansaporau*; de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu-là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est finy; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

dance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze et vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandement riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, et qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers; ensemble des cocos et des dattes, dont chascun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cette Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picq, de la hauteur de quinze brasses, et de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses boulleuarts, ses donions, et ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terre-plein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn iect de pierre en largeur, et qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chascun desquels se voyent plus de trois cent maisons fort basses, et

ures, ce qui n'empeschoit pas qu'à la campagne il n'y eust quantité de bestail qui nous sembloit n'auoir point de maistre; car nous en tuons par iour vingt et trente à la veuë de ceux du païs, sans que personne s'en formalisast. Au contraire ils nous les amenerent de courtoisie, comme s'ils eussent esté bien aises de nous les voir tuer. Au sortir de ce canal de Guampanoo nous entrasmes en vne fort grande riuiere qui s'appelloit *Angegumaa*, de plus de trois lieuës de largeur, et qui auoit en certains endroicts plus de six vingt brasses de fonds, auec des courans si impetueux, qu'ils nous esloignoient bien souuent de nostre route. Nous costoyasmes cette riuiere plus de sept iours, et arriuasmes en fin à vne petite ville bien close et qui s'appelloit Gumbin, au Royaume de Iangomaa, enuironnée du costé du païs en distance de cinq ou six lieuës, de forests de Benioim, ensemble de plaines de lacre dont on trafiquoit d'ordinaire à Martabane, et y chargeoit-on aussi plusieurs vaisseaux pour transporter ces marchandises en diuerses contrées des Indes, au destroict de la Mecque, à Alcocer et à Iudaa. Il y a encore en cette ville quantité de musc beaucoup meilleur que celuy de la Chine que l'on porte de mesme à Martabane et à Pegu, où ceux de nostre nation en acheptent aussi pour en trafiquer à Narsingue, Orixaa, et à Masulepatan Les femmes de

ce païs sont toutes fort blanches et de bonne mine. Elles s'habillent d'estoffes de soye et de cotton, portent des chaisnons d'or et d'argent aux pieds, et de gros carquans au col. La terre y est de soy grandement fertile en bleds, en riz, en bestail, et sur tout en mil, en sucre, et en cire. Cette ville auec le païs d'alentour a dix lieuës de circuit, rend tous les ans au Roy de Iangomaa soixante mille alcas d'or, qui sont sept cent huict mille ducats de nostre monnoye. De là nous costoyasmes la riuiere vers le Sud, par l'espace de plus de sept iours, et arriuasmes à vne grande ville nommée Catammas, qui en nostre langue signifie *escreuisse d'or*, du domaine de Raudiuaa de Tinhau, second fils du Calaminhan, qui est comme pourroit estre en France le Duc d'Orleans. Le Naugator de cette ville receut fort bien eet Ambassadeur, et luy enuoya plusieurs sortes de rafraischissemens pour tous les siens; ioinct qu'il luy donna aduis que le Calaminhan estoit en la ville de Timplan. Nous partismes de ce lieu vn Dimanche matin, et le iour d'apres enuiron le soir nous en allasmes à vne forteresse appellée *Campalagor*, bastie au milieu de la riuiere en forme d'Isle, dessus vn pont de rocher, et enuironnée de bonne pierre de taille auec trois boulleuarts et deux tours de sept estages, où l'on dict à l'Ambassadeur, qu'estoit vn des vingt-quatre

thresors qu'auoit le Calaminhan en ce Royaume, dont la pluspart consistoit en lingots d'argent, du poids de six mille caudins, qui sont vingt-quatre mille quintaux; et disoit-on que tout cet argent estoit enseuely en des puits sous terre. Apres cela nous continuasmes tousiours nostre route par l'espace de treize iours, pendant lesquels nous vismes aux deux costez de la riuiere plusieurs fort beaux lieux, dont la pluspart deuoient estre des villes fort riches, et le surplus consistoit en bois de haute fustaye, sans y comprendre plusieurs iardins, et des grandes plaines de bleds où se voyoit encore quantité de bestail, ensemble plusieurs cerfs, chamois, et rhinocerots, sous la garde de certains hommes à cheual qui les faisoient paistre. Sur la riuiere il y auoit vn grand nombre de vaisseaux de rames, où se vendoient en grande abondance toutes les choses que la terre produit, desquelles il a plu à Dieu enrichir ces contrées plus que tout autre pais du monde. Or d'autant que l'Ambassadeur tomba là malade d'vne apostume qui se fit en son estomach, on luy conseilla de ne point passer outre qu'il ne fust guery; tellement qu'il resolut auec quelques-vns des siens de s'aller faire panser à vn fameux Hospital qui estoit à douze lieuës de là, dans vn Pagode nommé *Tinagoogoo*, qui signifie, *Dieu de mille Dieux*, et estant party à mesme temps il y arriua vn Samedy enuiron la nuict.

CHAPITRE CLIX.

De la situation et du bastiment de ce Pagode de Tinagoogoo, ensemble du grand nombre de gens qui s'y rendent.

L'AMBASSADEUR ayant mis pied à terre, fut mené le iour d'apres à vn Hospital appellé Chipanocan, où les grands Seigneurs se faisoient traicter quand ils estoient malades, et où il y auoit quarante-deux corps de logis fort nets et fort propres, en l'vn desquels il fut mis par l'expres mandement du *Puitaleu*, qui estoit comme Gouuerneur de l'Hospital. Là on eut soing qu'il ne luy manquast aucune chose, et qu'il fust pourueu en abondance de tout ce qui luy estoit necessaire. I'obmets les senteurs, la netteté, le soin de seruir, les vaisselles, les robes, les viandes exquises, les delicatesses, et tous les passe-temps qu'on pourroit s'imaginer, qui se donnoient là auec tant de perfection et de curiosité, qu'il n'y auoit rien à desirer. Là mesme le venoient voir deux fois le iour des femmes grandement belles, qui chantoient au son des instrumens de musique, et

luy representoient à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chascun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions

point de commoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, et les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, et semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, et des faucons; et quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, et tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, et tantost en l'autre; et il est vray que ce à quoy nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, et à nous enquerir des loix du païs, ensemble des Pagodes et des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte et d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay faict des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du pais appellent *Massunterhuon*; ceux du Iappon *Forloo*, les Chinois *Maneloo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Ampitalor*, les Siammes, Brames, Pafuas, et Sacataye *Sansaporaus* de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu-là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est infiny; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

dance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze et vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandement riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, et qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers; ensemble des cocos et des dattes, dont chascun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cette Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picq, de la hauteur de quinze brasses, et de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses boulleuarts, ses donions, et ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terre-plein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn iect de pierre en largeur, et qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chascun desquels se voyent plus de trois cent maisons fort basses, et

grandement nettes et propres, où sont receus les pelerins, Faucatons et Daroezes qui s'y en viennent par trouppes, comme font les Egyptiens en nostre Europe, auec leurs Cappitaines, chasque compagnie desquels est de deux ou trois mille personnes, les vnes plus et les autres moins, selon que les Royaumes dont ils viennent sont proches ou esloignez; ioinct que l'on cognoist de quelle contrée ils sont natifs, par les deuises qu'ils portent en leur banniere. Depuis le bas iusques en haut il est tout enuironné de Cedres et de Cypres, où coulent aussi plusieurs fontaines de fort bonne eau; et au plus haut de cette colline presqu'à vn quart de lieuë de circuit, il y a trois ou quatre Couuens, et en iceux des Temples fort somptueux et fort riches, à sçauoir douze d'hommes, et autant de femmes, en chascun desquels à ce qu'on nous asseura, il y auoit bien cinq cent personnes. Au milieu de ces vingt-quatre Monasteres il y a vn iardin enuironné de trois enclos de balustres de laiton, auec des arcades de dix en dix brasses, ouuragées de massonnerie fort riche, où se voyent encore des clochers tous dorez, auec quantité de clochettes d'argent qui sonnent continuellement par le mouuement de l'air. Cette Chappelle de l'Idole Tinagoogoo, qui est le Dieu de mille Dieux, est à vne custode ronde, qui depuis le bas iusques au

haut est doublée de plaques d'argent, et là mesme il y a quantité de flambeaux de ce metail; ce monstre duquel nous ne pusmes iuger s'il estoit d'or, de bois, ou de cuiure doré, se voyoit tout debout auec les mains leuées au Ciel, et vne riche couronne sur la teste. Tout à l'entour de luy il y auoit plusieurs autres petites Idoles aussi à genoux, et qui le regardoient toutes estonnées. En bas estoient deux hommes faicts de bronze, et en façon de Geans, de trente-sept empans de hauteur, et qui estoient extresmement laids et difformes, et ils les tenoient pour estre les Dieux des douze mois de l'année. Hors de cette maison paroissoient encore cent quarante geans, qui rangez en deux files s'enfermoient tout en rond, et estoient faicts de fer fondu, tenant des hallebardes en main, comme s'ils eussent esté en garde de cet edifice. Entre les vns et les autres estoient penduës plusieurs cloches de metail, attachées à des verges de fer fort grosses; tellement que toutes les merueilles de cet edifice ioinctes ensemble, le faisoient paroistre auec tant d'appareil, qu'y iettant la veuë on n'en pouuoit assez estimer la richesse et la somptuosité. Or laissant à part pour maintenant la relation que ie pourrois faire des bastimens de ce Pagode, à cause que ce que i'en ay dict me semble suffire pour donner à cognoistre le reste, ie traicteray icy des sacrifices que nous y

tous de quatre estages, et quelques-vns de cinq, auec autant de rouës de chaque costé. En chascun d'iceux il y auoit pour le moins deux cent personnes, entre les Prestres et les gardes, et au plus haut vn Idole d'argent auec vne mitre d'or à la teste, et tous portoient au col vn fil de perles, et de fort riches colliers de pierrerie. Derriere eux il y auoit plusieurs cassolettes pleines de parfums exquis, où se voyoient encore à l'entour du chariot de petits enfans à genoux, et qui portoient des masses d'argent sur leurs espaules. Il y en auoit d'autres aussi qui tenoient en main des encensoirs auec lesquels ils encensoient l'Idole de temps en temps, au son de certains instrumens de musique, disant par trois fois auec vne voix pitoyable, « Pautixoru numilem forandachée apolem, » c'est à dire, « Seigneur, adoucy la peine des « morts, affin qu'ils te loüent paisiblement. » A quoy tout le peuple respondoit auec vn estrange bruict, « Tel soit ton plaisir, et qu'ainsi il arriue « tous les iours ausquels tu nous monstres le So- « leil. » Chascun de ces chariots estoit tiré par plus de trois mille personnes qui pour cet effect se seruoient de cordes fort longues, couuertes de soye, et gaignoient pour cela pleniere remission de leurs peschez, sans restitution de chose quelconque. Or affin qu'il y en eust plusieurs qui participassent à cette absolution en tirant des

cordes, ils y portoient la main l'vn apres l'autre, et continuoient ainsi iusques au bout, tellement que toute la corde estoit couuerte de poings fermés sans voir autre chose. Or affin que ceux qui estoient dehors gaignassent cette indulgence, ils aydoient à ceux qui auoient la corde aux mains, en portant les leurs par dessus leurs espaules, puis ceux de derriere en faisoient de mesme, et ainsi les autres consecutiuement. De cette façon tout le long d'vne seule corde il y auoit six ou sept rangs ou files, et en chascune d'icelles plus de cinq cent personnes. Cette Procession estoit enuironnée d'vn assez bon nombre d'hommes de cheual, armez de bastons à deux bouts, et lesquels courans tout du long de part et d'autre s'en alloient criant fort haut aux assistans dont le nombre estoit infiny, qu'ils eussent à faire place, et à n'interrompre les prieres que faisoient les prestres. Quelquesfois aussi ils frappoient si rudement ceux qu'ils attrapoient les premiers, qu'ils en abbatoient trois ou quatre ensemble, ou les blessoient grandement, sans qu'il y eust personne qui osast s'en formaliser, ou mesme hausser les yeux seulement. Auec cet ordre cette merueilleuse Procession passa par plus de cent ruës, que pour cet effect l'on auoit couuertes de rameaux de palmiers et de myrthes entrelassez, et où se voyoient plusieurs estendars et bannieres de soye. Il y

thresors qu'auoit le Calaminhan en ce Royaume, dont la pluspart consistoit en lingots d'argent, du poids de six mille caudins, qui sont vingt-quatre mille quintaux; et disoit-on que tout cet argent estoit enseuely en des puits sous terre. Apres cela nous continuasmes tousiours nostre route par l'espace de treize iours, pendant lesquels nous vismes aux deux costez de la riuiere plusieurs fort beaux lieux, dont la pluspart deuoient estre des villes fort riches, et le surplus consistoit en bois de haute fustaye, sans y comprendre plusieurs iardins, et des grandes plaines de bleds où se voyoit encore quantité de bestail, ensemble plusieurs cerfs, chamois, et rhinocerots, sous la garde de certains hommes à cheual qui les faisoient paistre. Sur la riuiere il y auoit vn grand nombre de vaisseaux de rames, où se vendoient en grande abondance toutes les choses que la terre produit, desquelles il a plu à Dieu enrichir ces contrées plus que tout autre païs du monde. Or d'autant que l'Ambassadeur tomba là malade d'vne apostume qui se fit en son estomach, on luy conseilla de ne point passer outre qu'il ne fust guery; tellement qu'il resolut auec quelques-vns des siens de s'aller faire panser à vn fameux Hospital qui estoit à douze lieuës de là, dans vn Pagode nommé *Tinagoogoo*, qui signifie, *Dieu de mille Dieux*, et estant party à mesme temps il y arriua vn Samedy enuiron la nuict.

CHAPITRE CLIX.

De la situation et du bastiment de ce Pagode de Tinagoogoo, ensemble du grand nombre de gens qui s'y rendent.

L'AMBASSADEUR ayant mis pied à terre, fut mené le iour d'apres à vn Hospital appellé Chipanocan, où les grands Seigneurs se faisoient traicter quand ils estoient malades, et où il y auoit quarante-deux corps de logis fort nets et fort propres, en l'vn desquels il fut mis par l'expres mandement du *Puitaleu*, qui estoit comme Gouuerneur de l'Hospital. Là on eut soing qu'il ne luy manquast aucune chose, et qu'il fust pourueu en abondance de tout ce qui luy estoit necessaire. I'obmets les senteurs, la netteté, le soin de seruir, les vaisselles, les robes, les viandes exquises, les delicatesses, et tous les passe-temps qu'on pourroit s'imaginer, qui se donnoient là auec tant de perfection et de curiosité, qu'il n'y auoit rien à desirer. Là mesme le venoient voir deux fois le iour des femmes grandement belles, qui chantoient au son des instrumens de musique, et

thresors qu'auoit le Calaminhan en ce Royaume, dont la pluspart consistoit en lingots d'argent, du poids de six mille caudins, qui sont vingt-quatre mille quintaux; et disoit-on que tout cet argent estoit enseuely en des puits sous terre. Apres cela nous continuasmes tousiours nostre route par l'espace de treize iours, pendant lesquels nous vismes aux deux costez de la riuiere plusieurs fort beaux lieux, dont la pluspart deuoient estre des villes fort riches, et le surplus consistoit en bois de haute fustaye, sans y comprendre plusieurs iardins, et des grandes plaines de bleds où se voyoit encore quantité de bestail, ensemble plusieurs cerfs, chamois, et rhinocerots, sous la garde de certains hommes à cheual qui les faisoient paistre. Sur la riuiere il y auoit vn grand nombre de vaisseaux de rames, où se vendoient en grande abondance toutes les choses que la terre produit, desquelles il a plu à Dieu enrichir ces contrées plus que tout autre païs du monde. Or d'autant que l'Ambassadeur tomba là malade d'vne apostume qui se fit en son estomach, on luy conseilla de ne point passer outre qu'il ne fust guery; tellement qu'il resolut auec quelques-vns des siens de s'aller faire panser à vn fameux Hospital qui estoit à douze lieuës de là, dans vn Pagode nommé *Tinagoogoo*, qui signifie, *Dieu de mille Dieux*, et estant party à mesme temps il y arriua vn Samedy enuiron la nuict.

CHAPITRE CLIX.

De la situation et du bastiment de ce Pagode de Tinagoogoo, ensemble du grand nombre de gens qui s'y rendent.

L'AMBASSADEUR ayant mis pied à terre, fut mené le iour d'apres à vn Hospital appellé Chipanocan, où les grands Seigneurs se faisoient traicter quand ils estoient malades, et où il y auoit quarante-deux corps de logis fort nets et fort propres, en l'vn desquels il fut mis par l'expres mandement du *Puitaleu*, qui estoit comme Gouuerneur de l'Hospital. Là on eut soing qu'il ne luy manquast aucune chose, et qu'il fust pourueu en abondance de tout ce qui luy estoit necessaire. I'obmets les senteurs, la netteté, le soin de seruir, les vaisselles, les robes, les viandes exquises, les delicatesses, et tous les passe-temps qu'on pourroit s'imaginer, qui se donnoient là auec tant de perfection et de curiosité, qu'il n'y auoit rien à desirer. Là mesme le venoient voir deux fois le iour des femmes grandement belles, qui chantoient au son des instrumens de musique, et

luy representoient à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieues plus auant à mont la riuiere d'Angegumas; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogou, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chacun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions

point de commoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, et les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, et semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, et des faucons; et quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, et tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, et tantost en l'autre; et il est vray que ce à quoy nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, et à nous enquerir des loix du païs, ensemble des Pagodes et des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte et d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay faict des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du païs appellent *Massunteriuoo*, ceux du Iappon *Forioo*, les Chinois *Maneioo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Ampitalor*, les Siammes, Bramas, Pafuas, et Sacotays *Sansaporau;* de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieulà accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est finy; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

dance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze et vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandement riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, et qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers; ensemble des cocos et des dattes, dont chascun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cette Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picq, de la hauteur de quinze brasses, et de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses boulleuarts, ses donions, et ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terre-plein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn iect de pierre en largeur, et qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chascun desquels se voyent plus de trois cent maisons fort basses, et

ures, ce qui n'empeschoit pas qu'à la campagne il n'y eust quantité de bestail qui nous sembloit n'auoir point de maistre; car nous en tuons par iour vingt et trente à la veuë de ceux du païs, sans que personne s'en formalisast. Au contraire ils nous les amenerent de courtoisie, comme s'ils eussent esté bien aises de nous les voir tuer. Au sortir de ce canal de Guampanoo nous entrasmes en vne fort grande riuiere qui s'appelloit *Angegumaa*, de plus de trois lieuës de largeur, et qui auoit en certains endroicts plus de six vingt brasses de fonds, auec des courans si impetueux, qu'ils nous esloignoient bien souuent de nostre route. Nous costoyasmes cette riuiere plus de sept iours, et arriuasmes en fin à vne petite ville bien close et qui s'appelloit Gumbin, au Royaume de Iangomaa, enuironnée du costé du païs en distance de cinq ou six lieuës, de forests de Benioim, ensemble de plaines de lacre dont on traffiquoit d'ordinaire à Martabane, et y chargeoit-on aussi plusieurs vaisseaux pour transporter ces marchandises en diuerses contrées des Indes, au destroict de la Mecque, à Alcocer et à Iudaa. Il y a encore en cette ville quantité de musc beauçoup meilleur que celuy de la Chine que l'on porte de mesme à Martabane et à Pegu, où ceux de nostre nation en acheptent aussi pour en trafiquer à Narsingue, Orixaa, et à Masulepatan. Les femmes de

ce païs sont toutes fort blanches et de bonne mine. Elles s'habillent d'estoffes de soye et de cotton, portent des chaisnons d'or et d'argent aux pieds, et de gros carquans au col. La terre y est de soy grandement fertile en bleds, en riz, en bestail, et sur tout en mil, en sucre, et en cire. Cette ville auec le païs d'alentour a dix lieuës de circuit, rend tous les ans au Roy de Iangomaa soixante mille alcas d'or, qui sont sept cent huict mille ducats de nostre monnoye. De là nous costoyasmes la riuiere vers le Sud, par l'espace de plus de sept iours, et arriuasmes à vne grande ville nommée Catammas, qui en nostre langue signifie *escreuisse d'or*, du domaine de Raudiuaa de Tinhau, second fils du Calaminhan, qui est comme pourroit estre en France le Duc d'Orleans. Le Naugator de cette ville receut fort bien cet Ambassadeur, et luy enuoya plusieurs sortes de rafraischissemens pour tous les siens; ioinct qu'il luy donna aduis que le Calaminhan estoit en la ville de Timplan. Nous partismes de ce lieu vn Dimanche matin, et le iour d'apres enuiron le soir nous en allasmes à vne forteresse appellée *Campalagor*, bastie au milieu de la riuiere en forme d'Isle, dessus vn pont de rocher, et enuironnée de bonne pierre de taille auec trois boulleuarts et deux tours de sept estages, où l'on dict à l'Ambassadeur, qu'estoit vn des vingt-quatre

thresors qu'auoit le Calaminhan en ce Royaume, dont la pluspart consistoit en lingots d'argent, du poids de six mille caudins, qui sont vingt-quatre mille quintaux; et disoit-on que tout cet argent estoit enseuely en des puits sous terre. Apres cela nous continuasmes tousiours nostre route par l'espace de treize iours, pendant lesquels nous vismes aux deux costez de la riuiere plusieurs fort beaux lieux, dont la pluspart deuoient estre des villes fort riches, et le surplus consistoit en bois de haute fustaye, sans y comprendre plusieurs iardins, et des grandes plaines de bleds où se voyoit encore quantité de bestail, ensemble plusieurs cerfs, chamois, et rhinocerots, sous la garde de certains hommes à cheual qui les faisoient paistre. Sur la riuiere il y auoit vn grand nombre de vaisseaux de rames, où se vendoient en grande abondance toutes les choses que la terre produit, desquelles il a plu à Dieu enrichir ces contrées plus que tout autre païs du monde. Or d'autant que l'Ambassadeur tomba là malade d'vne apostume qui se fit en son estomach, on luy conseilla de ne point passer outre qu'il ne fust guery; tellement qu'il resolut auec quelques-vns des siens de s'aller faire panser à vn fameux Hospital qui estoit à douze lieuës de là, dans vn Pagode nommé *Tinagoogoo*, qui signifie, *Dieu de mille Dieux*, et estant party à mesme temps il y arriua vn Samedy enuiron la nuict.

CHAPITRE CLIX.

De la situation et du bastiment de ce Pagode de Tinagoogoo, ensemble du grand nombre de gens qui s'y rendent.

L'AMBASSADEUR ayant mis pied à terre, fut mené le iour d'apres à vn Hospital appellé Chipanocan, où les grands Seigneurs se faisoient traicter quand ils estoient malades, et où il y auoit quarante-deux corps de logis fort nets et fort propres, en l'vn desquels il fut mis par l'expres mandement du *Puitaleu*, qui estoit comme Gouuerneur de l'Hospital. Là on eut soing qu'il ne luy manquast aucune chose, et qu'il fust pourueu en abondance de tout ce qui luy estoit necessaire. I'obmets les senteurs, la netteté, le soin de seruir, les vaisselles, les robes, les viandes exquises, les delicatesses, et tous les passe-temps qu'on pourroit s'imaginer, qui se donnoient là auec tant de perfection et de curiosité, qu'il n'y auoit rien à desirer. Là mesme le venoient voir deux fois le iour des femmes grandement belles, qui chantoient au son des instrumens de musique, et

luy representoient à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meldur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chascun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions

point de commoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, et les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, et semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, et des faucons; et quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, et tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, et tantost en l'autre; et il est vray que ce à quoy nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, et à nous enquerir des loix du païs, ensemble des Pagodes et des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte et d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay faict des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du païs appellent *Massunteriuoo*, ceux du Iappon *Forioo*, les Chinois *Maneioo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Ampitalor*, les Siammes, Bramas, Pafuas, et Sacotays *Sansaporau;* de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu-là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est finy; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

dance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze et vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandement riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, et qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers; ensemble des cocos et des dattes, dont chascun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cette Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picq, de la hauteur de quinze brasses, et de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses boulleuarts, ses donions, et ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terreplein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn iect de pierre en largeur, et qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chascun desquels se voyent plus de trois cent maisons fort basses, et

nées, ce qui n'empeschoit pas qu'à la campagne il n'y eust quantité de bestail qui nous sembloit n'auoir point de maistres; car nous en tuions par iour vingt et trente à la veuë de ceux du païs, sans que personne s'en formalisast. Au contraire ils nous les amenerent de courtoisie, comme s'ils eussent esté bien aises de nous les voir tuer. Au sortir de ce canal de Guampanoo nous entrasmes en vne fort grande riuiere qui s'appelloit *Angegumaa*, de plus de trois lieuës de largeur, et qui auoit en certains endroits plus de six vingt brasses de fonds, auec des courans si impetueux, qu'ils nous esloignoient bien souuent de nostre route. Nous costoyasmes cette riuiere plus de sept iours, et arriuasmes en fin à vne petite ville bien close et qui s'appelloit Gumbim, au Royaume de Jangomaa, enuironnée du costé du païs en distance de cinq ou six lieuës, de forests de Benjoin, ensemble de plaines de lacre dont on trafiquoit d'ordinaire à Martabane, et y chargeoit on aussi plusieurs vaisseaux pour transporter ces marchandises en diuerses contrées des Indes, au destroict de la Mecque, à Alcasar et à Judaa. Il y a encore en cette ville quantité de musc beaucoup meilleur que celuy de la Chine que l'on porte de mesme à Martabane et à Pegu, où ceux de nostre nation en acheptent aussi pour en trafiquer à Sornaugue, Oriza, et à Masulepatan. Les femmes de

ce païs sont toutes fort blanches et de bonne mine. Elles s'habillent d'estoffes de soye et de cotton, portent des chaisnons d'or et d'argent aux pieds, et de gros carquans au col. La terre y est de soy grandement fertile en bleds, en riz, en bestail, et sur tout en mil, en sucre, et en cire. Cette ville auec le païs d'alentour a dix lieuës de circuit, rend tous les ans au Roy de Iangomaa soixante mille alcas d'or, qui sont sept cent huict mille ducats de nostre monnoye. De là nous costoyasmes la riuiere vers le Sud, par l'espace de plus de sept iours, et arriuasmes à vne grande ville nommée Catammas, qui en nostre langue signifie *escreuisse d'or*, du domaine de Raudiuaa de Tinhau, second fils du Calaminhan, qui est comme pourroit estre en France le Duc d'Orleans. Le Naugator de cette ville receut fort bien cet Ambassadeur, et luy enuoya plusieurs sortes de rafraischissemens pour tous les siens; ioinct qu'il luy donna aduis que le Calaminhan estoit en la ville de Timplan. Nous partismes de ce lieu vn Dimanche matin, et le iour d'apres enuiron le soir nous en allasmes à vne forteresse appellée *Campalagor*, bastie au milieu de la riuiere en forme d'Isle, dessus vn pont de rocher, et enuironnée de bonne pierre de taille auec trois boullenarts et deux tours de sept estages, où l'on dict à l'Ambassadeur, qu'estoit vn des vingt-quatre

thresors qu'auoit le Calaminhan en ce Royaume, dont la pluspart consistoit en lingots d'argent, du poids de six mille caudins, qui sont vingt-quatre mille quintaux; et disoit-on que tout cet argent estoit enseuely en des puits sous terre. Apres cela nous continuasmes tousiours nostre route par l'espace de treize iours, pendant lesquels nous visınes aux deux costez de la riuiere plusieurs fort beaux lieux, dont la pluspart deuoient estre des villes fort riches, et le surplus consistoit en bois de haute fustaye, sans y comprendre plusieurs iardins, et des grandes plaines de bleds où se voyoit encore quantité de bestail, ensemble plusieurs cerfs, chamois, et rhinocerots, sous la garde de certains hommes à cheual qui les faisoient paistre. Sur la riuiere il y auoit vn grand nombre de vaisseaux de rames, où se vendoient en grande abondance toutes les choses que la terre produit, desquelles il a plu à Dieu enrichir ces contrées plus que tout autre païs du monde. Or d'autant que l'Ambassadeur tomba là malade d'vne apostume qui se fit en son estomach, on luy conseilla de ne point passer outre qu'il ne fust guery; tellement qu'il resolut auec quelques-vns des siens de s'aller faire panser à vn fameux Hospital qui estoit à douze lieuës de là, dans vn Pagode nommé *Tinagoogoo*, qui signifie, *Dieu de mille Dieux*, et estant party à mesme temps il y arriua vn Samedy enuiron la nuict.

CHAPITRE CLIX.

De la situation et du bastiment de ce Pagode de Tinagoogoo, ensemble du grand nombre de gens qui s'y rendent.

L'AMBASSADEUR ayant mis pied à terre, fut mené le iour d'apres à vn Hospital appellé Chipanocan, où les grands Seigneurs se faisoient traicter quand ils estoient malades, et où il y auoit quarante-deux corps de logis fort nets et fort propres, en l'vn desquels il fut mis par l'expres mandement du *Puitaleu*, qui estoit comme Gouuerneur de l'Hospital. Là on eut soing qu'il ne luy manquast aucune chose, et qu'il fust pourueu en abondance de tout ce qui luy estoit necessaire. I'obmets les senteurs, la netteté, le soin de seruir, les vaisselles, les robes, les viandes exquises, les delicatesses, et tous les passe-temps qu'on pourroit s'imaginer, qui se donnoient là auec tant de perfection et de curiosité, qu'il n'y auoit rien à desirer. Là mesme le venoient voir deux fois le iour des femmes grandement belles, qui chantoient au son des instrumens de musique, et

luy representoiènt à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chascun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions

point de cõmoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, et les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, et semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, et des faucons; et quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, et tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, et tantost en l'autre; et il est vray que ce à quoy nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, et à nous enquerir des loix du païs, ensemble des Pagodes et des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte et d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay faict des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du païs appellent *Massunteriuoo*, ceux du Iappon *Forioo*, les Chinois *Maneioo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Ampitalor*, les Siammes, Bramas, Pafuas, et Sacotays *Sansaporau*; de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu-là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est finy; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

dance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze et vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandement riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, et qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers; ensemble des cocos et des dattes, dont chascun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cette Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picq, de la hauteur de quinze brasses, et de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses boulleuarts, ses donions, et ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terreplein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn iect de pierre en largeur, et qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chascun desquels se voyent plus de trois cent maisons fort basses, et

grandement nettes et propres, où sont receus les pelerins, Faucatons et Darœzes qui s'y en viennent par trouppes, comme font les Egyptiens en nostre Europe, auec leurs Cappitaines, chasque compagnie desquels est de deux ou trois mille personnes, les vnes plus et les autres moins, selon que les Royaumes dont ils viennent sont proches ou esloignez; ioinct que l'on cognoist de quelle contrée ils sont natifs, par les deuises qu'ils portent en leur banniere. Depuis le bas iusques en haut il est tout enuironné de Cedres et de Cypres, où coulent aussi plusieurs fontaines de fort bonne eau; et au plus haut de cette colline presqu'à vn quart de lieuë de circuit, il y a trois ou quatre Conuens, et en iceux des Temples fort somptueux et fort riches, à sçauoir douze d'hommes, et autant de femmes, en chascun desquels à ce qu'on nous asseura, il y auoit bien cinq cent personnes. Au milieu de ces vingt-quatre Monasteres il y a vn iardin enuironné de trois enclos de balustres de laiton, auec des arcades de dix en dix brasses, ouuragées de massonnerie fort riche, où se voyent encore des clochers tous dorez, auec quantité de clochettes d'argent qui sonnent continuellement par le mouuement de l'air. Cette Chappelle de l'Idole Tinagoogoo, qui est le Dieu de mille Dieux, est à vne custode ronde, qui depuis le bas iusques au

haut est doublée de plaques d'argent, et là mesme il y a quantité de flambeaux de ce metail; ce monstre duquel nous ne pusmes iuger s'il estoit d'or, de bois, ou de cuiure doré, se voyoit tout debout auec les mains leuées au Ciel, et vne riche couronne sur la teste. Tout à l'entour de luy il y auoit plusieurs autres petites Idoles aussi à genoux, et qui le regardoient toutes estonnées. En bas estoient deux hommes faicts de bronze, et en façon de Geans, de trente-sept empans de hauteur, et qui estoient extresmement laids et difformes, et ils les tenoient pour estre les Dieux des douze mois de l'année. Hors de cette maison paroissoient encore cent quarante geans, qui rangez en deux files s'enfermoient tout en rond, et estoient faicts de fer fondu, tenant des hallebardes en main, comme s'ils eussent esté en garde de cet edifice. Entre les vns et les autres estoient penduës plusieurs cloches de metail, attachées à des verges de fér fort grosses; tellement que toutes les merueilles de cet edifice ioinctes ensemble, le faisoient paroistre auec tant d'appareil, qu'y iettant la veuë on n'en pouuoit assez estimer la richesse et la somptuosité. Or laissant à part pour maintenant la relation que ie pourrois faire des bastimens de ce Pagode, à cause que ce que i'en ay dict me semble suffire pour donner à cognoistre le reste, ie traicteray icy des sacrifices que nous y

vismes faire au iour de la feste qu'ils appellent *Xipatilau*, qui signifie, ***Rafraischissement des gens de bien.***

CHAPITRE CLX.

De la grande et somptueuse Procession qui se faict en ce Pagode, et de ses sacrifices.

Comme cette feste de ces Gentils, ensemble la foire qui se faisoit durant icelle, duroient toutes deux quinze iours, auec vn amas d'vne infinité de marchands et de pelerins qui accouroient de toutes parts, ainsi que i'ay dict cy-deuant, il s'y faisoit quantité de sacrifices et de differentes ceremonies, sans qu'il se passast iour auquel il n'y eust quelque nouueauté. Car là se faisoient diuerses sortes de choses de grande despence, et fort dignes d'estre remarquées. Or l'vne des principales fut vn Iubilé à leur mode, qui fut publié le 5 iour de la Lune, auec vne Procession qui auoit plus de 3 lieuës de longueur à ce que nous pouuions iuger. C'estoit la commune opinion de tous, qu'en cette Procession il y auoit quarante

mille Prestres de vingt-quatre sectes qu'il y a en cet Empire, plusieurs desquels auoient des dignitez differentes, et estoient appellez *Grepos*, *Talagrepos*, *Roolims*, *Neepois*, *Bicos*, *Sacureus*, *et Chanfarauhos*. Or par les ornemens qu'auoient les vns et les autres, ensemble par les deuises et les enseignes qu'ils portoient aux mains on en pouuoit faire la distinction, et ainsi l'on respectoit chascun d'eux conformement à sa dignité. Ceux-cy neantmoins n'alloient point à pied comme les autres Prestres ordinaires, pource que ce iour-là il leur estoit deffendu sur peine d'vn grand pesché, de mettre les pieds à terre; tellement qu'ils se faisoient porter par des palanquins ou chaires à bras, que soustenoient sur leurs espaules d'autres Prestres leurs inferieurs, vestus de satin vert, auec leurs estoles de damas incarnadin, retroussées par dessus le bras. Au milieu des files de cette Procession se voyoient toutes les inuentions de leurs sacrifices; ensemble les riches custodes où estoient les Idoles, pour lesquels chascun d'eux auoit vne deuotion particuliere. Les Confreres qui les portoient estoient vestus de iaune, et auoient chascun vn cierge à la main, où se remarquoit, que de quinze en quinze de ces custodes il y auoit vn chariot de triomphe, tous lesquels chariots ioincts ensemble estoient deux cent vingt-six de nombre. Ces chariots estoient

thresors qu'auoit le Calaminhan en ce Royaume, dont la pluspart consistoit en lingots d'argent, du poids de six mille caudins, qui sont vingt-quatre mille quintaux; et disoit-on que tout cet argent estoit enseuely en des puits sous terre. Apres cela nous continuasmes tousiours nostre route par l'espace de treize iours, pendant lesquels nous visınes aux deux costez de la riuiere plusieurs fort beaux lieux, dont la pluspart deuoient estre des villes fort riches, et le surplus consistoit en bois de haute fustaye, sans y comprendre plusieurs iardins, et des grandes plaines de bleds où se voyoit encore quantité de bestail, ensemble plusieurs cerfs, chamois, et rhinocerots, sous la garde de certains hommes à cheual qui les faisoient paistre. Sur la riuiere il y auoit vn grand nombre de vaisseaux de rames, où se vendoient en grande abondance toutes les choses que la terre produit, desquelles il a plu à Dieu enrichir ces contrées plus que tout autre païs du monde. Or d'autant que l'Ambassadeur tomba là malade d'vne apostume qui se fit en son estomach, on luy conseilla de ne point passer outre qu'il ne fust guery; tellement qu'il resolut auec quelques-vns des siens de s'aller faire panser à vn fameux Hospital qui estoit à douze lieuës de là, dans vn Pagode nommé *Tinagoogoo*, qui signifie, *Dieu de mille Dieux*, et estant party à mesme temps il y arriua vn Samedy enuiron la nuict.

CHAPITRE CLIX.

De la situation et du bastiment de ce Pagode de Tinagoogoo, ensemble du grand nombre de gens qui s'y rendent.

L'AMBASSADEUR ayant mis pied à terre, fut mené le iour d'apres à vn Hospital appellé Chipanocan, où les grands Seigneurs se faisoient traicter quand ils estoient malades, et où il y auoit quarante-deux corps de logis fort nets et fort propres, en l'vn desquels il fut mis par l'expres mandement du *Puitaleu*, qui estoit comme Gouuerneur de l'Hospital. Là on eut soing qu'il ne luy manquast aucune chose, et qu'il fust pourueu en abondance de tout ce qui luy estoit necessaire. I'obmets les senteurs, la netteté, le soin de seruir, les vaisselles, les robes, les viandes exquises, les delicatesses, et tous les passe-temps qu'on pourroit s'imaginer, qui se donnoient là auec tant de perfection et de curiosité, qu'il n'y auoit rien à desirer. Là mesme le venoient voir deux fois le iour des femmes grandement belles, qui chantoient au son des instrumens de musique, et

luy representoient à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chascun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions

point de commoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, et les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, et semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, et des faucons; et quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, et tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, et tantost en l'autre; et il est vray que ce à quoy nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, et à nous enquerir des loix du païs, ensemble des Pagodes et des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte et d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay faict des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray

luy representoiént à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, féroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieu[...] plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; ma[...] pour n'estre point blasmable en ne m'acquitta[...] pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, [...] parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie lai[...] maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur [...] m'en retourne au Pagode, affin que de [...]
que nous y vismes, i'en die [...]
qu'vne pour monstrer [...]
Chrestiens faison[...]
raison du be[...]
se perdre [...]
bassad[...]
neuf [...]
fai[...] ny à [...]
[...]s à di[...]
[...]le nous [...]
[...]us ne man[...]

point de commoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et autres diuersitez dont nous n'auons point telles en nostre Europe; de maniere que les ouy parler la chasse s'en alloient tousiours au plus aspres à la campagne où ils s'amusoient bois, et les a canards, des oyes, et semblables à giboyer des res s'addonnoient à la baute vo- oyseaux, les au lerie, auec des vautours, et des faucons; et quel- ques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amu- soient à pescher des truittes, des bogues, des miers, des muges, des soles, et tout plein poisson il y en a de plusieurs s dans to empire. Par temps, et il est le plus, querir des des sacri- aucoup de feray point ent, comme semble que equences de

re

nous y

noit-on que tous ces presents ioincts ensemble se montoient à vn million d'or. A ce partement, entre les autres faueurs que le Roy de Bramaa fit à son Ambassadeur, celle-cy ne fut pas des moindres pour nous, de nous donner à luy tous huict que nous estions, pour estre comme ses esclaues à l'aduenir. Nous ayant donc bien vestus et pourueus à suffisance de tout ce qui nous estoit necessaire, il nous tesmoigna d'estre fort content de nous mener auec luy en ce voyage, et tousiours depuis il fit beaucoup plus de compte de nous que de tous les autres qui le suiuoient.

CHAPITRE CLVIII.

Du chemin que nous fismes iusqu'à ce que nous arriuasmes au Temple, ou au Pagode de Tinagoogoo.

Il me semble à propos, et conforme aux choses dont ie vay traictant, de m'esloigner vn peu maintenant de ce Tyran Bramaa, auquel ie reuiendray quand il en sera temps, pour traicter icy du chemin que nous fismes pour nous en aller à la ville de Timplan, capitale de l'Empire du *Calaminhan*, qui signifie, *Seigneur du monde*, pour-

ce qu'en leur langue Cala veut dire Seigneur, et Minhan monde. C'est aussi ce mesme Prince qui se faict nommer autrement, Seigneur absolu de l'indomptable force des Elephans de la terre. Aussi, à n'en point mentir, ie ne pense pas qu'en tout le monde il y ait vn plus grand Seigneur que celuy-cy, comme ie diray cy-apres. Cet Ambassadeur estant donc party d'Auaa au mois d'Octobre de l'année mil cinq cent quarante-cinq, prit sa route amont la riuiere de Queitor, tournant la prouë à l'Oüest-sud-est, et en quelques endroicts du costé de l'Est à cause des tours que faisoit la descente de l'eau. Ainsi par cette diuersité de rhombes nous continuasmes nostre voyage sept iours durant, à la fin desquels nous arriuasmes à vn canal, appellé Guampanoo, par lequel le Robamo qui estoit nostre Pilote, prit sa route pour se destourner du païs de Siamon; dequoy il auoit vn expres ordre du Roy. Nous arriuasmes quelque temps apres à vne grande ville appellée Gataldav, où cet Ambassadeur s'arresta trois iours pour s'y pourueoir de quelques chôses necessaires à son voyage. Estant party de ce lieu nous continuasmes d'aller amont ce canal, encore onze iours, durant lesquels nous ne rencontrasmes et ne vismes aucun lieu qui ne fust remarquable, sinon de petits villages, dont les maisons estoient couuertes de chaume, et peuplées de gens fort pau-

ures, ce qui n'empeschoit pas qu'à la campagne il n'y eust quantité de bestail qui nous sembloit n'auoir point de maistre; car nous en tuions par iour vingt et trente à la veuë de ceux du pais, sans que personne s'en formalisast. Au contraire ils nous les amenerent de courtoisie, comme s'ils eussent esté bien aises de nous les voir tuer. Au sortir de ce canal de Guampanoo nous entrasmes en vne fort grande riuiere qui s'appelloit *Angegumaa*, de plus de trois lieuës de largeur, et qui auoit en certains endroicts plus de six vingt brasses de fonds, auec des courans si impetueux, qu'ils nous esloignoient bien souuent de nostre route. Nous costoyasmes cette riuiere plus de sept iours, et arriuasmes en fin à vne petite ville bien close et qui s'appelloit Guinbin, au Royaume de Iangomaa, enuironnée du costé du pais en distance de cinq ou six lieuës, de forests de Benioin, ensemble de plaines de lacre dont on trafiquoit d'ordinaire à Martabane, et y chargeoit-on aussi plusieurs vaisseaux pour transporter ces marchandises en diuerses contrées des Indes, au destroict de la Mecque, à Alcocer et à Iudaa. Il y a encore en cette ville quantité de musc beaucoup meilleur que celuy de la Chine que l'on porte de mesme à Martabane et à Pegu, où ceux de nostre nation en acheptent aussi pour en trafiquer à Narsingue, Orixaa, et à Masulepatan. Les femmes de

ce païs sont toutes fort blanches et de bonne mine. Elles s'habillent d'estoffes de soye et de cotton, portent des chaisnons d'or et d'argent aux pieds, et de gros carquans au col. La terre y est de soy grandement fertile en bleds, en riz, en bestail, et sur tout en mil, en sucre, et en cire. Cette ville auec le païs d'alentour a dix lieuës de circuit, rend tous les ans au Roy de Iangomaa soixante mille alcas d'or, qui sont sept cent huict mille ducats de nostre monnoye. De là nous costoyasmes la riuiere vers le Sud, par l'espace de plus de sept iours, et arriuasmes à vne grande ville nommée Catammas, qui en nostre langue signifie *escreuisse d'or*, du domaine de Raudiuaa de Tinhau, second fils du Calaminhan, qui est comme pourroit estre en France le Duc d'Orleans. Le Naugator de cette ville receut fort bien cet Ambassadeur, et luy enuoya plusieurs sortes de rafraischissemens pour tous les siens; ioinct qu'il luy donna aduis que le Calaminhan estoit en la ville de Timplan. Nous partismes de ce lieu vn Dimanche matin, et le iour d'apres enuiron le soir nous en allasmes à vne forteresse appellée *Campalagor*, bastie au milieu de la riuiere en forme d'Isle, dessus vn pont de rocher, et enuironnée de bonne pierre de taille auec trois boulleuarts et deux tours de sept estages, où l'on dict à l'Ambassadeur, qu'estoit vn des vingt-quatre

miere chose qu'on fit fut d'oster les morts qui estoient dans le camp en si grand nombre qu'on en voyoit la terre toute couuerte. Apres cela nous fismes reueuë de tous ceux qui auoient esté tuez, tant en l'vn qu'en l'autre party, et treuuasmes que du costé du Bramaa il y en auoit cent vingt-huict mille, et de celuy du Prince fils du Roy d'Auaa, quarante et deux mille, où estoient compris les trente mille Mons de secours. Cela faict, apres que le Tyran Bramaa eut fortifié la ville de Prom, ensemble le Fort de Meleytay, et qu'il eust faict faire deux autres forts sur le bord de la riuiere es lieux qu'il iugea plus importans à la seureté de ce Royaume, il partit amont la riuiere de Queitor en mille Seroos de rame, dans lesquels estoient embarquez septante mille hommes. En ce partement son intention estoit de s'en aller en personne espier le Royaume d'Auaa, et se monstrer la ville pour en considerer les forces, et iuger par là combien de gens de guerre il y falloit mener pour la prendre. Ainsi il marcha par l'espace de vingt-huict iours, et passa pendant ce temps-là par de fort beaux lieux qui dans le Royaume de Chaleu et de Iacuçalaon estoient sur le bord de l'eau. A la fin il arriua à la ville d'Auaa, le troisiesme iour d'Octobre de cette mesme année mil cinq cent quarante-cinq. S'estant rendu sur le port il y demeura treize iours, et brusla

durant ce temps-là deux ou trois mille vaisseaux de seruice qu'il y treuua. Dauantage il mit encore le feu à quelques villages d'alentour; ce qui ne luy cousta pas si peu qu'il ne perdist en tous ces degasts 8000 des siens, parmy lesquels il y auoit 62 Portugais : y estant arriuez nous treuuasmes que toutes choses y estoient fort bien pourueuës. D'ailleurs auec ce que cette ville estoit bonne, tant pour sa situation, que pour les fortifications qu'on y auoit faictes, il y auoit dedans vingt mille Mons, qu'on disoit estre venus depuis cinq iours des montagnes de Pondaleu, où le Roy d'Auaa, auec la permission du Siamon Empereur de cette Monarchie s'en alloit faisant des leuées de plus de huictante mille hommes, pour s'en aller regaigner la ville de Prom : car si tost que ce Roy eut des nouuelles certaines de la mort de sa fille et de son gendre, arriuée comme i'ay dit cy-deuant, voyant qu'il n'estoit pas assez fort de soy pour se reuancher des offences que ce Tyran luy auoit faictes, et se mettre à couuert de celles qu'il apprehendoit de receuoir à l'aduenir, qui estoit la prise de son Royaume, comme il en auoit esté menacé quelquesfois, il s'en alla en personne auec sa femme et ses enfans se ietter aux pieds de Siamon, et luy rendant compte des grands affronts qu'il auoit receus, et de ce qui estoit de son intention, il se

luy representoient à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chascun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions

sance duquel i'ay dict cy-deuant qu'on nous auoit arresté prisonniers huict Portugais que nous estions) pour Ambassadeur au Calaminhan Prince grandement puissant, qui demeure dans le milieu de cette contrée en vne grande distance de païs, de qui ie diray quelque chose quand ie viendray à parler de luy. Le subiect de cette ambassade estoit de le faire son frere d'armes par vne ligue et contract de nouuelle amitié, s'offrant pour cet effect à luy donner vne certaine quantité d'or, et de pierrerie, et mesme à luy rendre certaines terres frontieres de son Royaume, à condition qu'au Printemps suiuant il tiendroit en guerre le Siamon pour l'empescher de secourir le Roy d'Auaa, et qu'ainsi il luy donneroit moyen de prendre plus facilement cette ville, sans que le secours qu'il apprehendoit si fort, luy seruist d'obstacle à son dessein. Cet Ambassadeur partit donc à mesme temps apres s'estre embarqué dans vne Laulee suiuie de douze Seroos, où il y auoit trois cent hommes de seruice et de sa garde, sans y comprendre ceux de la chourme dont le nombre n'estoit pas moindre ou peu s'en falloit. Les presens qu'il se chargea de porter au Calaminhan estoient fort grands, et consistoient en plusieurs riches pieces, tant d'or que de pierrerie, et sur tout en vn harnois d'elephant qui, à ce que l'on disoit, valoit quelques six cent mille ducats; et te-

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du païs appellent *Massunteriuoo*, ceux du Iappon *Forioo*, les Chinois *Maneioo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Ampitalor*, les Siammes, Bramas, Pafuas, et Sacotays *Sansaporau;* de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu-là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est finy; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

dance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze et vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandement riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, et qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers; ensemble des cocos et des dattes, dont chascun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cette Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picq, de la hauteur de quinze brasses, et de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses boulleuarts, ses donions, et ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terre-plein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn iect de pierre en largeur, et qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chascun desquels se voyent plus de trois cent maisons fort basses, et

ures, ce qui n'empeschoit pas qu'à la campagne il n'y eust quantité de bestail qui nous sembloit n'auoir point de maistre; car nous en tuons par iour vingt et trente à la veuë de ceux du païs, sans que personne s'en formalisast. Au contraire ils nous les amenerent de courtoisie, comme s'ils eussent esté bien aises de nous les voir tuer. Au sortir de ce canal de Guampanoo nous entrasmes en vne fort grande riuiere qui s'appelloit *Angegumaa*, de plus de trois lieuës de largeur, et qui auoit en certains endroicts plus de six vingt brasses de fonds, auec des courans si impetueux, qu'ils nous esloignoient bien souuent de nostre route. Nous costoyasmes cette riuiere plus de sept iours, et arriuasmes en fin à vne petite ville bien close et qui s'appelloit Gumbin, au Royaume de langomaa, enuironnée du costé du païs en distance de cinq ou six lieuës, de forests de Benioim, ensemble de plaines de lacre dont on traffiquoit d'ordinaire à Martabane, et y chargeoit-on aussi plusieurs vaisseaux pour transporter ces marchandises en diuerses contrées des Indes, au destroict de la Mecque, à Alcocer et à Iudaa. Il y a encore en cette ville quantité de musc beaucoup meilleur que celuy de la Chine que l'on porte de mesme à Martabane et à Pegu, où ceux de nostre nation en acheptent aussi pour en trafliquer à Narsingue, Orixaa, et à Masulepatan. Les femmes de

ce païs sont toutes fort blanches et de bonne mine. Elles s'habillent d'estoffes de soye et de cotton, portent des chaisnons d'or et d'argent aux pieds, et de gros carquans au col. La terre y est de soy grandement fertile en bleds, en riz, en bestail, et sur tout en mil, en sucre, et en cire. Cette ville auec le païs d'alentour a dix lieuës de circuit, rend tous les ans au Roy de Iangomaa soixante mille alcas d'or, qui sont sept cent huict mille ducats de nostre monnoye. De là nous costoyasmes la riuiere vers le Sud, par l'espace de plus de sept iours, et arriuasmes à vne grande ville nommée Catammas, qui en nostre langue signifie *escreuisse d'or*, du domaine de Raudiuaa de Tinhau, second fils du Calaminhan, qui est comme pourroit estre en France le Duc d'Orleans. Le Naugator de cette ville receut fort bien cet Ambassadeur, et luy enuoya plusieurs sortes de rafraischissemens pour tous les siens; ioinct qu'il luy donna aduis que le Calaminhan estoit en la ville de Timplan. Nous partismes de ce lieu vn Dimanche matin, et le iour d'apres enuiron le soir nous en allasmes à vne forteresse appellée *Campalagor*, bastie au milieu de la riuiere en forme d'Isle, dessus vn pont de rocher, et enuironnée de bonne pierre de taille auec trois boullenarts et deux tours de sept estages, où l'on dict à l'Ambassadeur, qu'estoit vn des vingt-quatre

luy representoient à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chascun de nous se plai-soi[illegible]; car pour cet effect nous ne manquions

point de commoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, et les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, et semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, et des faucons; et quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, et tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, et tantost en l'autre; et il est vray que ce à quoy nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, et à nous enquerir des loix du païs, ensemble des Pagodes et des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte et d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay faict des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du païs appellent *Massunteriuoo*, ceux du Iappon *Forioo*, les Chinois *Maneioo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Ampitalor*, les Siammes, Bramas, Pafuas, et Sacotays *Sansaporau;* de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu-là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est finy; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

dance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze et vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandement riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, et qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers; ensemble des cocos et des dattes, dont chascun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cette Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picq, de la hauteur de quinze brasses, et de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses boulleuarts, ses donions, et ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terreplein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn iect de pierre en largeur, et qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chascun desquels se voyent plus de trois cent maisons fort basses, et

grandement nettes et propres, où sont receus les pelerins, Faucatons et Daroezes qui s'y en viennent par trouppes, comme font les Egyptiens en nostre Europe, auec leurs Cappitaines, chasque compagnie desquels est de deux ou trois mille personnes, les vnes plus et les autres moins, selon que les Royaumes dont ils viennent sont proches ou esloignez; ioinct que l'on cognoist de quelle contrée ils sont natifs, par les deuises qu'ils portent en leur banniere. Depuis le bas iusques en haut il est tout enuironné de Cedres et de Cypres, où coulent aussi plusieurs fontaines de fort bonne eau; et au plus haut de cette colline presqu'à vn quart de lieuë de circuit, il y a trois ou quatre Conuens, et en iceux des Temples fort somptueux et fort riches, à sçauoir douze d'hommes, et autant de femmes, en chascun desquels à ce qu'on nous asseura, il y auoit bien cinq cent personnes. Au milieu de ces vingt-quatre Monasteres il y a vn iardin enuironné de trois enclos de balustres de laiton, auec des arcades de dix en dix brasses, ouuragées de massonnerie fort riche, où se voyent encore des clochers tous dorez, auec quantité de clochettes d'argent qui sonnent continuellement par le mouuement de l'air. Cette Chappelle de l'Idole Tinagoogoo, qui est le Dieu de mille Dieux, est à vne custode ronde, qui depuis le bas iusques au

haut est doublée de plaques d'argent, et là mesme il y a quantité de flambeaux de ce metail; ce monstre duquel nous ne pusmes iuger s'il estoit d'or, de bois, ou de cuiure doré, se voyoit tout debout auec les mains leuées au Ciel, et vne riche couronne sur la teste. Tout à l'entour de luy il y auoit plusieurs autres petites Idoles aussi à genoux, et qui le regardoient toutes estonnées. En bas estoient deux hommes faicts de bronze, et en façon de Geans, de trente-sept empans de hauteur, et qui estoient extresmement laids et difformes, et ils les tenoient pour estre les Dieux des douze mois de l'année. Hors de cette maison paroissoient encore cent quarante geans, qui rangez en deux files s'enfermoient tout en rond, et estoient faicts de fer fondu, tenant des hallebardes en main, comme s'ils eussent esté en garde de cet edifice. Entre les vns et les autres estoient penduës plusieurs cloches de metail, attachées à des verges de fer fort grosses; tellement que toutes les merueilles de cet edifice ioinctes ensemble, le faisoient paroistre auec tant d'appareil, qu'y iettant la veuë on n'en pouuoit assez estimer la richesse et la somptuosité. Or laissant à part pour maintenant la relation que ie pourrois faire des bastimens de ce Pagode, à cause que ce que i'en ay dict me semble suffire pour donner à cognoistre le reste, ie traicteray icy des sacrifices que nous y

ures, ce qui n'empeschoit pas qu'à la campagne il n'y eust quantité de bestail qui nous sembloit n'auoir point de maistre; car nous en tuons par iour vingt et trente à la veuë de ceux du païs, sans que personne s'en formalisast. Au contraire ils nous les amenerent de courtoisie, comme s'ils eussent esté bien aises de nous les voir tuer. Au sortir de ce canal de Guampanoo nous entrasmes en vne fort grande riuiere qui s'appelloit *Angegumaa*, de plus de trois lieuës de largeur, et qui auoit en certains endroicts plus de six vingt brasses de fonds, auec des courans si impetueux, qu'ils nous esloignoient bien souuent de nostre route. Nous costoyasmes cette riuiere plus de sept iours, et arriuasmes en fin à vne petite ville bien close et qui s'appelloit Gumbin, au Royaume de Iangomaa, enuironnée du costé du païs en distance de cinq ou six lieuës, de forests de Benioim, ensemble de plaines de lacre dont on trafiquoit d'ordinaire à Martabane, et y chargeoit-on aussi plusieurs vaisseaux pour transporter ces marchandises en diuerses contrées des Indes, au destroict de la Mecque, à Alcocer et à Iudaa. Il y a encore en cette ville quantité de musc beaucoup meilleur que celuy de la Chine que l'on porte de mesme à Martabane et à Pegu, où ceux de nostre nation en acheptent aussi pour en trafiquer à Narsingue, Orixaa, et à Masulepatan. Les femmes de

ce païs sont toutes fort blanches et de bonne mine. Elles s'habillent d'estoffes de soye et de cotton, portent des chaisnons d'or et d'argent aux pieds, et de gros carquans au col. La terre y est de soy grandement fertile en bleds, en riz, en bestail, et sur tout en mil, en sucre, et en cire. Cette ville auec le païs d'alentour a dix lieuës de circuit, rend tous les ans au Roy de Iangomaa soixante mille alcas d'or, qui sont sept cent huict mille ducats de nostre monnoye. De là nous costoyasmes la riuiere vers le Sud, par l'espace de plus de sept iours, et arriuasmes à vne grande ville nommée Catammas, qui en nostre langue signifie *escreuisse d'or*, du domaine de Raudiuaa de Tinhau, second fils du Calaminhan, qui est comme pourroit estre en France le Duc d'Orleans. Le Naugator de cette ville receut fort bien cet Ambassadeur, et luy enuoya plusieurs sortes de rafraischissemens pour tous les siens; ioinct qu'il luy donna aduis que le Calaminhan estoit en la ville de Timplan. Nous partismes de ce lieu vn Dimanche matin, et le iour d'apres enuiron le soir nous en allasmes à vne forteresse appellée *Campalagor*, bastie au milieu de la riuiere en forme d'Isle, dessus vn pont de rocher, et enuironnée de bonne pierre de taille auec trois boulleuarts et deux tours de sept estages, où l'on dict à l'Ambassadeur, qu'estoit vn des vingt-quatre

thresors qu'auoit le Calaminhan en ce Royaume, dont la pluspart consistoit en lingots d'argent, du poids de six mille caudins, qui sont vingt-quatre mille quintaux; et disoit-on que tout cet argent estoit enseuely en des puits sous terre. Apres cela nous continuasmes tousiours nostre route par l'espace de treize iours, pendant lesquels nous vismes aux deux costez de la riuiere plusieurs fort beaux lieux, dont la pluspart deuoient estre des villes fort riches, et le surplus consistoit en bois de haute fustaye, sans y comprendre plusieurs iardins, et des grandes plaines de bleds où se voyoit encore quantité de bestail, ensemble plusieurs cerfs, chamois, et rhinocerots, sous la garde de certains hommes à cheual qui les faisoient paistre. Sur la riuiere il y auoit vn grand nombre de vaisseaux de rames, où se vendoient en grande abondance toutes les choses que la terre produit, desquelles il a plu à Dieu enrichir ces contrées plus que tout autre païs du monde. Or d'autant que l'Ambassadeur tomba là malade d'vne apostume qui se fit en son estomach, on luy conseilla de ne point passer outre qu'il ne fust guery; tellement qu'il resolut auec quelques-vns des siens de s'aller faire panser à vn fameux Hospital qui estoit à douze lieuës de là, dans vn Pagode nommé *Tinagoogoo*, qui signifie, *Dieu de mille Dieux*, et estant party à mesme temps il y arriua vn Samedy enuiron la nuict.

CHAPITRE CLIX.

De la situation et du bastiment de ce Pagode de Tinagoogoo, ensemble du grand nombre de gens qui s'y rendent.

L'AMBASSADEUR ayant mis pied à terre, fut mené le iour d'apres à vn Hospital appellé Chipanocan, où les grands Seigneurs se faisoient traicter quand ils estoient malades, et où il y auoit quarante-deux corps de logis fort nets et fort propres, en l'vn desquels il fut mis par l'expres mandement du *Puitaleu*, qui estoit comme Gouuerneur de l'Hospital. Là on eut soing qu'il ne luy manquast aucune chose, et qu'il fust pourueu en abondance de tout ce qui luy estoit necessaire. I'obmets les senteurs, la netteté, le soin de seruir, les vaisselles, les robes, les viandes exquises, les delicatesses, et tous les passe-temps qu'on pourroit s'imaginer, qui se donnoient là auec tant de perfection et de curiosité, qu'il n'y auoit rien à desirer. Là mesme le venoient voir deux fois le iour des femmes grandement belles, qui chantoient au son des instrumens de musique, et

luy representoiént à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chascun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions

point de commoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, et les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, et semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, et des faucons; et quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, et tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, et tantost en l'autre; et il est vray que ce à quoy nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, et à nous enquerir des loix du païs, ensemble des Pagodes et des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte et d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay faict des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du païs appellent *Massunteriuoo*, ceux du Iappon *Forioo*, les Chinois *Maneioo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Ampitalor*, les Siammes, Bramas, Pafuas, et Sacotays *Sansaporau*; de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu-là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est finy; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

dance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze et vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandement riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, et qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers; ensemble des cocos et des dattes, dont chascun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cette Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picq, de la hauteur de quinze brasses, et de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses boulleuarts, ses donions, et ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terreplein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn iect de pierre en largeur, et qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chascun desquels se voyent plus de trois cent maisons fort basses, et

grandement nettes et propres, où sont receus les pelerins, Faucatons et Daroezes qui s'y en viennent par trouppes, comme font les Egyptiens en nostre Europe, auec leurs Cappitaines, chasque compagnie desquels est de deux ou trois mille personnes, les vnes plus et les autres moins, selon que les Royaumes dont ils viennent sont proches ou esloignez; ioinct que l'on cognoist de quelle contrée ils sont natifs, par les deuises qu'ils portent en leur banniere. Depuis le bas iusques en haut il est tout enuironné de Cedres et de Cypres, où coulent aussi plusieurs fontaines de fort bonne eau; et au plus haut de cette colline presqu'à vn quart de lieuë de circuit, il y a trois ou quatre Conuens, et en iceux des Temples fort somptueux et fort riches, à sçauoir douze d'hommes, et autant de femmes, en chascun desquels à ce qu'on nous asseura, il y auoit bien cinq cent personnes. Au milieu de ces vingt-quatre Monasteres il y a vn iardin enuironné de trois enclos de balustres de laiton, auec des arcades de dix en dix brasses, ouuragées de massonnerie fort riche, où se voyent encore des clochers tous dorez, auec quantité de clochettes d'argent qui sonnent continuellement par le mouuement de l'air. Cette Chappelle de l'Idole Tinagoogoo, qui est le Dieu de mille Dieux, est à vne custode ronde, qui depuis le bas iusques au

haut est doublée de plaques d'argent, et là mesme il y a quantité de flambeaux de ce metail; ce monstre duquel nous ne pusmes iuger s'il estoit d'or, de bois, ou de cuiure doré, se voyoit tout debout auec les mains leuées au Ciel, et vne riche couronne sur la teste. Tout à l'entour de luy il y auoit plusieurs autres petites Idoles aussi à genoux, et qui le regardoient toutes estonnées. En bas estoient deux hommes faicts de bronze, et en façon de Geans, de trente-sept empans de hauteur, et qui estoient extresmement laids et difformes, et ils les tenoient pour estre les Dieux des douze mois de l'année. Hors de cette maison paroissoient encore cent quarante geans, qui rangez en deux files s'enfermoient tout en rond, et estoient faicts de fer fondu, tenant des hallebardes en main, comme s'ils eussent esté en garde de cet edifice. Entre les vns et les autres estoient penduës plusieurs cloches de metail, attachées à des verges de fer fort grosses; tellement que toutes les merueilles de cet edifice ioinctes ensemble, le faisoient paroistre auec tant d'appareil, qu'y iettant la veuë on n'en pouuoit assez estimer la richesse et la somptuosité. Or laissant à part pour maintenant la relation que ie pourrois faire des bastimens de ce Pagode, à cause que ce que i'en ay dict me semble suffire pour donner à cognoistre le reste, ie traicteray icy des sacrifices que nous y

tous de quatre estages, et quelques-vns de cinq, auec autant de rouës de chaque costé. En chascun d'iceux il y auoit pour le moins deux cent personnes, entre les Prestres et les gardes, et au plus haut vn Idole d'argent auec vne mitre d'or à la teste, et tous portoient au col vn fil de perles, et de fort riches colliers de pierrerie. Derriere eux il y auoit plusieurs cassolettes pleines de parfums exquis, où se voyoient encore à l'entour du chariot de petits enfans à genoux, et qui portoient des masses d'argent sur leurs espaules. Il y en auoit d'autres aussi qui tenoient en main des encensoirs auec lesquels ils encensoient l'Idole de temps en temps, au son de certains instrumens de musique, disant par trois fois auec vne voix pitoyable, « Pautixoru numilem forandachée apolem, » c'est à dire, « Seigneur, adoucy la peine des « morts, affin qu'ils te loüent paisiblement. » A quoy tout le peuple respondoit auec vn estrange bruict, « Tel soit ton plaisir, et qu'ainsi il arriue « tous les iours ausquels tu nous monstres le Soleil. » Chascun de ces chariots estoit tiré par plus de trois mille personnes qui pour cet effect se seruoient de cordes fort longues, couuertes de soye, et gaignoient pour cela pleniere remission de leurs peschez, sans restitution de chose quelconque. Or affin qu'il y en eust plusieurs qui participassent à cette absolution en tirant des

cordes, ils y portoient la main l'vn apres l'autre, et continuoient ainsi iusques au bout, tellement que toute la corde estoit couuerte de poings fermés sans voir autre chose. Or affin que ceux qui estoient dehors gaignassent cette indulgence, ils aydoient à ceux qui auoient la corde aux mains, en portant les leurs par dessus leurs espaules, puis ceux de derriere en faisoient de mesme, et ainsi les autres consecutiuement. De cette façon tout le long d'vne seule corde il y auoit six ou sept rangs ou files, et en chascune d'icelles plus de cinq cent personnes. Cette Procession estoit enuironnée d'vn assez bon nombre d'hommes de cheual, armez de bastons à deux bouts, et lesquels courans tout du long de part et d'autre s'en alloient criant fort haut aux assistans dont le nombre estoit infiny, qu'ils eussent à faire place, et à n'interrompre les prieres que faisoient les prestres. Quelquesfois aussi ils frappoient si rudement ceux qu'ils attrapoient les premiers, qu'ils en abbatoient trois ou quatre ensemble, ou les blessoient grandement, sans qu'il y eust personne qui osast s'en formaliser, ou mesme hausser les yeux seulement. Auec cet ordre cette merueilleuse Procession passa par plus de cent ruës, que pour cet effect l'on auoit couuertes de rameaux de palmiers et de myrthes entrelassez, et où se voyoient plusieurs estendars et bannieres de soye. Il y

thresors qu'auoit le Calaminhan en ce Royaume, dont la pluspart consistoit en lingots d'argent, du poids de six mille caudins, qui sont vingt-quatre mille quintaux; et disoit-on que tout cet argent estoit enseuely en des puits sous terre. Apres cela nous continuasmes tousiours nostre route par l'espace de treize iours, pendant lesquels nous vismes aux deux costez de la riuiere plusieurs fort beaux lieux, dont la pluspart deuoient estre des villes fort riches, et le surplus consistoit en bois de haute fustaye, sans y comprendre plusieurs iardins, et des grandes plaines de bleds où se voyoit encore quantité de bestail, ensemble plusieurs cerfs, chamois, et rhinocerots, sous la garde de certains hommes à cheual qui les faisoient paistre. Sur la riuiere il y auoit vn grand nombre de vaisseaux de rames, où se vendoient en grande abondance toutes les choses que la terre produit, desquelles il a plu à Dieu enrichir ces contrées plus que tout autre païs du monde. Or d'autant que l'Ambassadeur tomba là malade d'vne apostume qui se fit en son estomach, on luy conseilla de ne point passer outre qu'il ne fust guery; tellement qu'il resolut auec quelques-vns des siens de s'aller faire panser à vn fameux Hospital qui estoit à douze lieuës de là, dans vn Pagode nommé *Tinagoogoo*, qui signifie, *Dieu de mille Dieux*, et estant party à mesme temps il y arriua vn Samedy enuiron la nuict.

CHAPITRE CLIX.

De la situation et du bastiment de ce Pagode de Tinagoogoo, ensemble du grand nombre de gens qui s'y rendent.

L'AMBASSADEUR ayant mis pied à terre, fut mené le iour d'apres à vn Hospital appellé Chipanocan, où les grands Seigneurs se faisoient traicter quand ils estoient malades, et où il y auoit quarante-deux corps de logis fort nets et fort propres, en l'vn desquels il fut mis par l'expres mandement du *Puitaleu*, qui estoit comme Gouuerneur de l'Hospital. Là on eut soing qu'il ne luy manquast aucune chose, et qu'il fust pourueu en abondance de tout ce qui luy estoit necessaire. I'obmets les senteurs, la netteté, le soin de seruir, les vaisselles, les robes, les viandes exquises, les delicatesses, et tous les passe-temps qu'on pourroit s'imaginer, qui se donnoient là auec tant de perfection et de curiosité, qu'il n'y auoit rien à desirer. Là mesme le venoient voir deux fois le iour des femmes grandement belles, qui chantoient au son des instrumens de musique, et

luy representoient à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chascun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions

point de commoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, et les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, et semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, et des faucons; et quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, et tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, et tantost en l'autre; et il est vray que ce à quoy nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, et à nous enquerir des loix du païs, ensemble des Pagodes et des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte et d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay faict des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du païs appellent *Massunteriuoo*, ceux du Iappon *Forioo*, les Chinois *Maneioo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Ampitalor*, les Siammes, Bramas, Pafuas, et Sacotays *Sansaporau;* de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu-là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est finy; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

dance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze et vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandement riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, et qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers; ensemble des cocos et des dattes, dont chascun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cette Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picq, de la hauteur de quinze brasses, et de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses boulleuarts, ses donions, et ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terreplein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn iect de pierre en largeur, et qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chascun desquels se voyent plus de trois cent maisons fort basses, et

grandement nettes et propres, où sont receus les pelerins, Faucatons et Daroezes qui s'y en viennent par trouppes, comme font les Egyptiens en nostre Europe, auec leurs Cappitaines, chasque compagnie desquels est de deux ou trois mille personnes, les vnes plus et les autres moins, selon que les Royaumes dont ils viennent sont proches ou esloignez; ioinct que l'on cognoist de quelle contrée ils sont natifs, par les deuises qu'ils portent en leur banniere. Depuis le bas iusques en haut il est tout enuironné de Cedres et de Cypres, où coulent aussi plusieurs fontaines de fort bonne eau; et au plus haut de cette colline presqu'à vn quart de lieuë de circuit, il y a trois ou quatre Conuens, et en iceux des Temples fort somptueux et fort riches, à sçauoir douze d'hommes, et autant de femmes, en chascun desquels à ce qu'on nous asseura, il y auoit bien cinq cent personnes. Au milieu de ces vingt-quatre Monasteres il y a vn iardin enuironné de trois enclos de balustres de laiton, auec des arcades de dix en dix brasses, ouuragées de massonnerie fort riche, où se voyent encore des clochers tous dorez, auec quantité de clochettes d'argent qui sonnent continuellement par le mouuement de l'air. Cette Chappelle de l'Idole Tinagoogoo, qui est le Dieu de mille Dieux, est à vne custode ronde, qui depuis le bas iusques au

haut est doublée de plaques d'argent, et là mesme il y a quantité de flambeaux de ce metail; ce monstre duquel nous ne pusmes iuger s'il estoit d'or, de bois, ou de cuiure doré, se voyoit tout debout auec les mains leuées au Ciel, et vne riche couronne sur la teste. Tout à l'entour de luy il y auoit plusieurs autres petites Idoles aussi à genoux, et qui le regardoient toutes estonnées. En bas estoient deux hommes faicts de bronze, et en façon de Geans, de trente-sept empans de hauteur, et qui estoient extresmement laids et difformes, et ils les tenoient pour estre les Dieux des douze mois de l'année. Hors de cette maison paroissoient encore cent quarante geans, qui rangez en deux files s'enfermoient tout en rond, et estoient faicts de fer fondu, tenant des hallebardes en main, comme s'ils eussent esté en garde de cet edifice. Entre les vns et les autres estoient penduës plusieurs cloches de metail, attachées à des verges de fer fort grosses; tellement que toutes les merueilles de cet edifice ioinctes ensemble, le faisoient paroistre auec tant d'appareil, qu'y iettant la veuë on n'en pouuoit assez estimer la richesse et la somptuosité. Or laissant à part pour maintenant la relation que ie pourrois faire des bastimens de ce Pagode, à cause que ce que i'en ay dict me semble suffire pour donner à cognoistre le reste, ie traicteray icy des sacrifices que nous y

vismes faire au iour de la feste qu'ils appellent *Xipatilau*, qui signifie, ***Rafraischissement des gens de bien.***

CHAPITRE CLX.

De la grande et somptueuse Procession qui se faict en ce Pagode, et de ses sacrifices.

Comme cette feste de ces Gentils, ensemble la foire qui se faisoit durant icelle, duroient toutes deux quinze iours, auec vn amas d'vne infinité de marchands et de pelerins qui accouroient de toutes parts, ainsi que i'ay dict cy-deuant, il s'y faisoit quantité de sacrifices et de differentes ceremonies, sans qu'il se passast iour auquel il n'y eust quelque nouueauté. Car là se faisoient diuerses sortes de choses de grande despence, et fort dignes d'estre remarquées. Or l'vne des principales fut vn Iubilé à leur mode, qui fut publié le 5 iour de la Lune, auec vne Procession qui auoit plus de 3 lieuës de longueur à ce que nous pouuions iuger. C'estoit la commune opinion de tous, qu'en cette Procession il y auoit quarante

mille Prestres de vingt-quatre sectes qu'il y a en cet Empire, plusieurs desquels auoient des dignitez differentes, et estoient appellez *Grepos*, *Talagrepos*, *Roolims*, *Neepois*, *Bicos*, *Sacureus*, *et Chanfarauhos*. Or par les ornemens qu'auoient les vns et les autres, ensemble par les deuises et les enseignes qu'ils portoient aux mains on en pouuoit faire la distinction, et ainsi l'on respectoit chascun d'eux conformement à sa dignité. Ceux-cy neantmoins n'alloient point à pied comme les autres Prestres ordinaires, pource que ce iour-là il leur estoit deffendu sur peine d'vn grand pesché, de mettre les pieds à terre; tellement qu'ils se faisoient porter par des palanquins ou chaires à bras, que soustenoient sur leurs espaules d'autres Prestres leurs inferieurs, vestus de satin vert, auec leurs estoles de damas incarnadin, retroussées par dessus le bras. Au milieu des files de cette Procession se voyoient toutes les inuentions de leurs sacrifices; ensemble les riches custodes où estoient les Idoles, pour lesquels chascun d'eux auoit vne deuotion particuliere. Les Confreres qui les portoient estoient vestus de iaune, et auoient chascun vn cierge à la main, où se remarquoit, que de quinze en quinze de ces custodes il y auoit vn chariot de triomphe, tous lesquels chariots ioincts ensemble estoient deux cent vingt-six de nombre. Ces chariots estoient

tous de quatre estages, et quelques-vns de cinq, auec autant de rouës de chaque costé. En chascun d'iceux il y auoit pour le moins deux cent personnes, entre les Prestres et les gardes, et au plus haut vn Idole d'argent auec vne mitre d'or à la teste, et tous portoient au col vn fil de perles, et de fort riches colliers de pierrerie. Derriere eux il y auoit plusieurs cassolettes pleines de parfums exquis, où se voyoient encore à l'entour du chariot de petits enfans à genoux, et qui portoient des masses d'argent sur leurs espaules. Il y en auoit d'autres aussi qui tenoient en main des encensoirs auec lesquels ils encensoient l'Idole de temps en temps, au son de certains instrumens de musique, disant par trois fois auec vne voix pitoyable, « Pautixoru numilem forandachée apolem, » c'est à dire, « Seigneur, adoucy la peine des « morts, affin qu'ils te loüent paisiblement. » A quoy tout le peuple respondoit auec vn estrange bruict, « Tel soit ton plaisir, et qu'ainsi il arriue « tous les iours ausquels tu nous monstres le So- « leil. » Chascun de ces chariots estoit tiré par plus de trois mille personnes qui pour cet effect se seruoient de cordes fort longues, couuertes de soye, et gaignoient pour cela pleniere remission de leurs peschez, sans restitution de chose quelconque. Or affin qu'il y en eust plusieurs qui participassent à cette absolution en tirant des

cordes, ils y portoient la main l'vn apres l'autre, et continuoient ainsi iusques au bout, tellement que toute la corde estoit couuerte de poings fermés sans voir autre chose. Or affin que ceux qui estoient dehors gaignassent cette indulgence, ils aydoient à ceux qui auoient la corde aux mains, en portant les leurs par dessus leurs espaules, puis ceux de derriere en faisoient de mesme, et ainsi les autres consecutiuement. De cette façon tout le long d'vne seule corde il y auoit six ou sept rangs ou files, et en chascune d'icelles plus de cinq cent personnes. Cette Procession estoit enuironnée d'vn assez bon nombre d'hommes de cheual, armez de bastons à deux bouts, et lesquels courans tout du long de part et d'autre s'en alloient criant fort haut aux assistans dont le nombre estoit infiny, qu'ils eussent à faire place, et à n'interrompre les prieres que faisoient les prestres. Quelquesfois aussi ils frappoient si rudement ceux qu'ils attrapoient les premiers, qu'ils en abbatoient trois ou quatre ensemble, ou les blessoient grandement, sans qu'il y eust personne qui osast s'en formaliser, ou mesme hausser les yeux seulement. Auec cet ordre cette merueilleuse Procession passa par plus de cent ruës, que pour cet effect l'on auoit couuertes de rameaux de palmiers et de myrthes entrelassez, et où se voyoient plusieurs estendars et bannieres de soye. Il y

luy representoiént à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chascun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions

point de cõmmoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, et les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, et semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, et des faucons; et quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, et tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, et tantost en l'autre; et il est vray que ce à quoy nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, et à nous enquerir des loix du païs, ensemble des Pagodes et des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte et d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay faict des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du païs appellent *Massunterluoo*, ceux du Iappon *Forioo*, les Chinois *Maneioo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Ampitalor*, les Siammes, Bramas, Pafuas, et Sacotays *Sansaporau;* de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu-là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est finy; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

dance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze et vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandement riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, et qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers; ensemble des cocos et des dattes, dont chascun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cette Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picq, de la hauteur de quinze brasses, et de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses boulleuarts, ses donions, et ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terre-plein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn iect de pierre en largeur, et qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chascun desquels se voyent plus de trois cent maisons fort basses, et

grandement nettes et propres, où sont receus les pelerins, Faucatons et Daroezes qui s'y en viennent par trouppes, comme font les Egyptiens en nostre Europe, auec leurs Cappitaines, chasque compagnie desquels est de deux ou trois mille personnes, les vnes plus et les autres moins, selon que les Royaumes dont ils viennent sont proches ou esloignez; ioinct que l'on cognoist de quelle contrée ils sont natifs, par les deuises qu'ils portent en leur banniere. Depuis le bas iusques en haut il est tout enuironné de Cedres et de Cypres, où coulent aussi plusieurs fontaines de fort bonne eau; et au plus haut de cette colline presqu'à vn quart de lieuë de circuit, il y a trois ou quatre Couuens, et en iceux des Temples fort somptueux et fort riches, à sçauoir douze d'hommes, et autant de femmes, en chascun desquels à ce qu'on nous asseura, il y auoit bien cinq cent personnes. Au milieu de ces vingt-quatre Monasteres il y a vn iardin enuironné de trois enclos de balustres de laiton, auec des arcades de dix en dix brasses, ouuragées de massonnerie fort riche, où se voyent encore des clochers tous dorez, auec quantité de clochettes d'argent qui sonnent continuellement par le mouuement de l'air. Cette Chappelle de l'Idole Tinagoogoo, qui est le Dieu de mille Dieux, est à vne custode ronde, qui depuis le bas iusques au

haut est doublée de plaques d'argent, et là mesme il y a quantité de flambeaux de ce metail; ce monstre duquel nous ne pusmes iuger s'il estoit d'or, de bois, ou de cuiure doré, se voyoit tout debout auec les mains leuées au Ciel, et vne riche couronne sur la teste. Tout à l'entour de luy il y auoit plusieurs autres petites Idoles aussi à genoux, et qui le regardoient toutes estonnées. En bas estoient deux hommes faicts de bronze, et en façon de Geans, de trente-sept empans de hauteur, et qui estoient extresmement laids et difformes, et ils les tenoient pour estre les Dieux des douze mois de l'année. Hors de cette maison paroissoient encore cent quarante geans, qui rangez en deux files s'enfermoient tout en rond, et estoient faicts de fer fondu, tenant des hallebardes en main, comme s'ils eussent esté en garde de cet edifice. Entre les vns et les autres estoient penduës plusieurs cloches de metail, attachées à des verges de fér fort grosses; tellement que toutes les merueilles de cet edifice ioinctes ensemble, le faisoient paroistre auec tant d'appareil, qu'y iettant la veuë on n'en pouuoit assez estimer la richesse et la somptuosité. Or laissant à part pour maintenant la relation que ie pourrois faire des bastimens de ce Pagode, à cause que ce que i'en ay dict me semble suffire pour donner à cognoistre le reste, ie traicteray icy des sacrifices que nous y

tous de quatre estages, et quelques-vns de cinq, auec autant de rouës de chaque costé. En chascun d'iceux il y auoit pour le moins deux cent personnes, entre les Prestres et les gardes, et au plus haut vn Idole d'argent auec vne mitre d'or à la teste, et tous portoient au col vn fil de perles, et de fort riches colliers de pierrerie. Derriere eux il y auoit plusieurs cassolettes pleines de parfums exquis, où se voyoient encore à l'entour du chariot de petits enfans à genoux, et qui portoient des masses d'argent sur leurs espaules. Il y en auoit d'autres aussi qui tenoient en main des encensoirs auec lesquels ils encensoient l'Idole de temps en temps, au son de certains instrumens de musique, disant par trois fois auec vne voix pitoyable, « Pautixoru numilem forandachée apolem, » c'est à dire, « Seigneur, adoucy la peine des « morts, affin qu'ils te loüent paisiblement. » A quoy tout le peuple respondoit auec vn estrange bruict, « Tel soit ton plaisir, et qu'ainsi il arriue « tous les iours ausquels tu nous monstres le So- « leil. » Chascun de ces chariots estoit tiré par plus de trois mille personnes qui pour cet effect se seruoient de cordes fort longues, couuertes de soye, et gaignoient pour cela pleniere remission de leurs peschez, sans restitution de chose quelconque. Or affin qu'il y en eust plusieurs qui participassent à cette absolution en tirant des

cordes, ils y portoient la main l'vn apres l'autre, et continuoient ainsi iusques au bout, tellement que toute la corde estoit couuerte de poings fermés sans voir autre chose. Or affin que ceux qui estoient dehors gaignassent cette indulgence, ils aydoient à ceux qui auoient la corde aux mains, en portant les leurs par dessus leurs espaules, puis ceux de derriere en faisoient de mesme, et ainsi les autres consecutiuement. De cette façon tout le long d'vne seule corde il y auoit six ou sept rangs ou files, et en chascune d'icelles plus de cinq cent personnes. Cette Procession estoit enuironnée d'vn assez bon nombre d'hommes de cheual, armez de bastons à deux bouts, et lesquels courans tout du long de part et d'autre s'en alloient criant fort haut aux assistans dont le nombre estoit infiny, qu'ils eussent à faire place, et à n'interrompre les prieres que faisoient les prestres. Quelquesfois aussi ils frappoient si rudement ceux qu'ils attrapoient les premiers, qu'ils en abbatoient trois ou quatre ensemble, ou les blessoient grandement, sans qu'il y eust personne qui osast s'en formaliser, ou mesme hausser les yeux seulement. Auec cet ordre cette merueilleuse Procession passa par plus de cent ruës, que pour cet effect l'on auoit couuertes de rameaux de palmiers et de myrthes entrelassez, et où se voyoient plusieurs estendars et bannieres de soye. Il y

croire qu'ils ne fussent comme insensibles. Par mesme moyen ils coupoient de grands morceaux de leur chair, et les tenoient en haut les monstrant au bout d'vne fleche, comme s'ils les eussent voulu enuoyer au Ciel, disant : « Qu'ils en faisoient vn « present à Dieu pour l'ame de leur pere, de « leur femme, de leurs enfans, ou de la personne « à l'intention de laquelle ils faisoient cette belle « aumosne. » Or au mesme lieu où venoit à cheoir ce morceau de chair, il y accouroit tant de gens pour le prendre, que parmy cette foule il y en auoit quelquesfois plusieurs d'estouffez; car ils tenoient cela pour vne tres grande relique. De cette façon les miserables se tenoient sur pied, tous noyez dans leur propre sang, sans nez, sans oreilles, et sans aucune semblance d'homme, iusqu'à ce, qu'en fin ils tomboient par terre tous roides morts, et à l'heure mesme les Grepos accouroient en diligence du haut du chariot; puis leur coupant la teste ils la monstroient à tout le peuple, lequel les genoux en terre, et les mains leuées au Ciel, se mettoit à dire tout haut : « Sei- « gneur, fay-nous arriuer au temps auquel pour « ton seruice nous puissions faire le mesme que « celuy-cy. » Il y en auoit d'autres encore que le diable attiroit là par vn autre moyen. Ceux-cy demandant l'aumosne, disoient : « Minta dremaa « xixapurtia param, » ce qui signifie, « Donne-moy

« l'aumosne pour l'honneur de Dieu, ou si tu ne « le fais ie me tueray. » Que si l'on ne les contentoit, à l'heure mesme ils se coupoient la gorge d'vn rasoir qu'ils auoient en main, ou s'en donnoient dans le ventre, et ainsi ils tomboient par terre tous morts. Alors les Grepos accouroient incontinent vers eux, et leur ayant coupé la teste comme aux autres, ils la monstroient au peuple qui la reueroit prosterné par terre. Il s'y en voyoit aussi quelques-vns nommés *Nucaramons*, hommes de tres mauuaise mine, vestus de peaux de Tygres, et qui portoient en main certains pots de cuiure pleins d'excremens et d'vrine corrompuë, d'où s'exhaloit vne puanteur si horrible et si insupportable, qu'il n'estoit pas possible que les narines la pussent souffrir. Ceux-cy démandant l'aumosne au peuple disoient : « Donne-moy l'au- « mosne toute maintenant, autrement ie mange- « ray de ces ordures que le diable mange, et ie « t'en barboüilleray affin que tu sois maudit « comme luy. » Ils n'auoient pas plustost proferé ces mots, que tous accouroient pour leur donner l'aumosne bien viste. Que si on tardoit vn moment, ils portoient le pot à la bouche, et prenoient vn grand traict de ce breuuage puant dont ils barboüilloient tous ceux que bon leur sembloit. Cependant tous les autres qui voyoient ceux qu'ils auoient ainsi accommodez, les tenant pour mau-

ques au lendemain matin, et il n'est pas à croire combien fut grande la quantité des cierges et autres flambeaux qui furent bruslez cette nuict-là. Car quelque part qu'on portast sa veuë on ne voyoit rien que feux qu'ils auoient allumez de tous costez. La raison de cecy estoit parce qu'ils disoient : « Que le Tinagoogoo Dieu de mille « Dieux s'en estoit allé en queste du serpent du « glouton pour le tuer auec vne espée qui luy « auoit esté donnée du Ciel. » Apres qu'on eut ainsi passé la nuict parmy ce bruict et ce tumulte infernal, si tost qu'il fut iour toute la colline sur laquelle estoit basty le Temple parut pleine de bannieres blanches, ce que voyant le peuple il commença d'en rendre graces à Dieu, et pour cet effect il se prosterna par terre auec de grandes demonstrations d'allegresse : car les vns et les autres commencerent à se faire des presens à cause des bonnes nouuelles que les Prestres leur donnoient par le moyen de ces bannieres blanches, signal asseuré que le serpent glouton estoit mort. Ainsi tout le peuple transporté d'vne incroyable resioüyssance, s'estant mis à monter sur la colline du Temple par 24 aduenuës qu'il y auoit, pour cet effect s'en alla remercier l'Idole, et chanter ses loüanges pour la victoire qu'il auoit gaignée la nuict passée pour la mort du serpent glouton, à qui il auoit tranché la teste. Cette

foule de gens dura trois iours et trois nuicts, sans que pendant ce temps-là il fust possible de rompre la presse par le chemin qu'auec vne extresme peine. Or comme nous autres Portugais estions là oisifs nous nous resolusmes d'y aller, et de voir exactement ces abus. Nous demandasmes donc congé à l'Ambassadeur qui ne nous l'octroya point pour l'heure, mais il nous dict que le iour d'apres nous l'y accompagnerions, parce qu'il s'y estoit voüé durant sa derniere maladie. Dequoy nous fusmes grandement aises, à cause que nous iugeasmes que cela nous seroit vne grande entrée pour voir plus facilement tout ce que nous desirions. Le lendemain qui fut le troisiesme iour de cette assemblée, apres que la plus grande presse fut passée, nous nous en allasmes auec luy au Temple de Tinagoogoo, et arriuasmes en fin, bien qu'auec assez de peine, à la colline où il estoit basty. Là se voyoient six ruës fort belles et longues, toutes pleines de balances suspenduës à des verges de bronze : en ces balances se pesoit quantité de gens, tant pour l'accomplissement des vœux qu'ils auoient faict en leurs aduersitez et maladies, que pour la remission de tous les peschez commis iusqu'à l'heure presente, et le poids que chacun mettoit en l'vn des bassins estoit conforme à la qualité de la faute que chascun pouuoit auoir faicte. Ainsi ceux qui se

sentoient coulpables de gourmandise et qui de toute cette année n'auoient faict aucune abstinence se pesoient auec du miel, du sucre, des œufs, et du beurre, pource que ces choses n'estoient pas desagreables aux prestres, dont ils deuoient receuoir l'absolution. Ceux qui s'estoient addonnez aux sensualitez se pesoient auec du cotton, de la plume, du drap, des vestemens, du vin, des senteurs, pource qu'ils disoient que ces choses incitoient à ce pesché. Ceux qui estoient froids en l'amour de Dieu, et peu charitables aux pauures, se pesoient auec de la monnoye de cuivre, d'estain et d'argent, ou auec des pieces d'or ; les paresseux auec du bois, du riz, du charbon, des pourceaux, et du fruict, et les enuieux pource qu'ils ne tiroient aucun proffit de vouloir du mal aux prosperitez d'autruy, expioient leur pesché en le confessant publiquement, et en souffrant qu'on leur donnast douze soufflets pour memoire et à la loüange des douze Lunes de l'année. Quant au pesché de superbe on y satisfaisoit auec du poisson sec, des balays, et du fient ou bouze de vache, pour estre des choses plus basses que toutes les autres. Et pour le regard de ceux qui auôient mesdit de leur prochain, sans leur en demander pardon, ils offroient pour cela vne vache à la balance, ou bien vn porc, vn mouton, et vn cerf; de maniere que par ce moyen dans les

balances qui estoient en ces six ruës se pesoit vne infinité de gens; dequoy les Prestres receuoient tant d'aumosnes, que de chasque chose il y en auoit de grandes piles. Quant aux pauures qui n'auoient rien à donner pour la remission de leurs peschez, ils offroient leurs propres cheueux; qui à l'heure mesme leur estoient coupez par plus de cent Prestres, qui pour cet effect estoient assis par ordre sur des tabourets, auec des ciseaux à la main. Là mesme se voyoient de grands monceaux de ces cheueux, desquels d'autres Grepos, qui estoient plus de mille de nombre, et tous rangez aussi par ordre, faisoient des cordons, des tresses, des bagues, et des brasselets, que les vns et les autres achetoient pour les emporter en leurs maisons, comme nos pelerins qui viennent de S. Iacques ont accoustumé d'en rapporter plusieurs petites ioliuetez. Or affin que ce que ie dis, et que ie confesse estre vn abus ne semble point vne fable, ie puis asseurer sans mentir, que nostre Ambassadeur estonné des choses incroyables qu'il remarquoit en ce lieu, s'enquit particulierement des Grepos de ce qui leur sembloit le plus estrange et le plus merueilleux. A quoy ils luy respondirent de poinct en poinct, et luy dirent en outre, que toutes ces aumosnes, et les autres offrandes qui se faisoient pour diuerses choses, durant les 15 iours de cette

assemblée, estoient d'vn grand reuenu; et mesme que des seuls cheueux des pauures on tiroit tous les ans plus de cent mille pardains d'or, qui sont nonante mille ducats de nostre monnoye; par où l'on peut iuger du grand argent qu'il en reuenoit de tout le reste. Apres que l'Ambassadeur se fut arresté quelque temps en cette ruë des balances, passant plus auant par tous les quartiers des sacrifices, des aumosnes, des intermedes, des danses, des comedies, des luttes, et des concerts de toute sorte d'instrumens, nous arriuasmes en fin à Tinagoogoo auec assez de trauail et de peine, à cause que la foule y estoit si espaisse, qu'il n'y auoit pas moyen de la fendre. Ce Temple estoit d'vne seule nef fort spatieuse et fort grande, et auec cela pleine d'vne infinité de cierges de cire de dix ou douze lumignons, qui estoient en des chandeliers d'argent. Il y auoit aussi quantité de parfums d'aloes et de benjoin. Quant à l'Idole de Tinagoogoo, lors que nous y arrivasmes elle estoit au milieu du Temple, dans vne riche Tribune en forme d'Autel, enuironné de quantité de chandeliers d'argent, et de plusieurs enfans vestus de violet, qui ne faisoient autre chose que l'encenser au son des instrumens de musique, dont les Prestres ioüoient et s'accordoient assez bien. Deuant cette Idole dansoient au son de ces mesmes instrumens des femmes

grandement belles et bien vestuës, ausquelles le peuple donnoit ces aumosnes et ces offrandes, et les Prestres les receuoient en leurs mains. Puis on les presentoit deuant la Tribune de l'Idole auec beaucoup de ceremonies et de complimens. se couchant par terre de temps en temps. La statuë de ce monstre estoit d'argent, haute de vingt-sept empans, elle auoit le visage d'vn Geant, les cheueux d'vn Caffre, les narines grandement difformes, les levres grosses, et paroissoit auec cela fort triste et de mauuaise mine. Elle auoit en main vne hache en forme de doloire de tonnelier, mais auec vn manche beaucoup plus long. Auec cette doloire, à ce que les Prestres faisoient accroire au peuple, « ce Monstre auoit mis à mort « la nuict passée le serpent glouton de la maison « de fumée, pour auoir voulu desrober la cendre « de ceux qui s'estoient sacrifiez. » Là se voyoit aussi le serpent emmy la place, et deuant la Tribune de l'Idole, en la figure de la couleuure la plus effroyable que l'esprit humain se puisse imaginer, et si au naturel, que ceux qui la regardoient en trembloient de peur. Elle estoit couchée tout de son long, ayant la teste coupée, le col de la grosseur d'vn muid, et de huict brasses de long. Ce qui estoit representé si bien au naturel, qu'encore que nous vissions que c'estoit vne chose artificielle, nous ne laissions pas d'a-

dits se iettoient sur eux, et les traictoient d'vne si estrange sorte, que ces miserables ne sçauoient de quel costé se tourner : car il n'y auoit celuy de la troupe qui ne les chassast à grands coups de poing, et qui ne leur contast des iniures, disant : « Qu'ils estoient excommuniez pour auoir esté « cause que ce sainct homme mangeast de cette « villenie comme les diables, et qu'ainsi il demeu- « rast puant deuant Dieu sans pouuoir iamais aller « en Paradis, ny viure parmy les hommes. » Voyla combien estrange est l'aueuglement de ces peuples, qui d'ailleurs ne manquent point de iugement ny d'esprit. Ie laisse à part plusieurs autres brutalitez qu'ils commettent, qui sont tellement esloignées de toute raison, qu'elles nous seruent d'vn tres-grand motif de rendre sans cesse graces à Dieu pour nous auoir assistez de son infinie misericorde et bonté, en nous donnant la lumiere de la vraye foy pour nous sauuer.

CHAPITRE CLXI.

De certains Hermites ou Pœnitens que nous vismes sur la montagne de ce Pagode, et de leur façon de viure.

Des quinze iours que deuoit durer cette feste, y en ayant desia neuf de passez, tout ce peuple qui estoit là assemblé, feignant que le serpent glouton de la maison de fumée, qui est leur lucifer comme i'ay desia dit, s'en venoit voler les cendres de ceux qui estoient morts en ces diuers sacrifices, pour empescher que leurs ames n'allassent au Ciel, il se leua parmy eux un bruict si grand et si effroyable, que les paroles me manquent pour l'exprimer : car auec ce qu'on n'oyoit de toutes parts que des voix confuses, elles se mesloient au son d'vne infinité de cloches, de bassins, de tambours, de cornets de mer, et toutes ces choses ensemble faisoient qu'on ne pouuoit s'entendre l'vn l'autre, et qu'il sembloit que la terre tremblast soubs les pieds, et le tout ne se faisoit que pour espouuanter le diable. Or ce bruit dura depuis vne heure apres midy ius-

ques au lendemain matin, et il n'est pas à croire combien fut grande la quantité des cierges et autres flambeaux qui furent bruslez cette nuict-là. Car quelque part qu'on portast sa veuë on ne voyoit rien que feux qu'ils auoient allumez de tous costez. La raison de cecy estoit parce qu'ils disoient : « Que le Tinagoogoo Dieu de mille « Dieux s'en estoit allé en queste du serpent du « glouton pour le tuer auec vne espée qui luy « auoit esté donnée du Ciel. » Apres qu'on eut ainsi passé la nuict parmy ce bruict et ce tumulte infernal, si tost qu'il fut iour toute la colline sur laquelle estoit basty le Temple parut pleine de bannieres blanches, ce que voyant le peuple il commença d'en rendre graces à Dieu, et pour cet effect il se prosterna par terre auec de grandes demonstrations d'allegresse : car les vns et les autres commencerent à se faire des presens à cause des bonnes nouuelles que les Prestres leur donnoient par le moyen de ces bannieres blanches, signal asseuré que le serpent glouton estoit mort. Ainsi tout le peuple transporté d'vne incroyable resioüyssance, s'estant mis à monter sur la colline du Temple par 24 aduenuës qu'il y auoit, pour cet effect s'en alla remercier l'Idole, et chanter ses loüanges pour la victoire qu'il auoit gaignée la nuict passée pour la mort du serpent glouton, à qui il auoit tranché la teste. Cette

foule de gens dura trois iours et trois nuicts, sans que pendant ce temps-là il fust possible de rompre la presse par le chemin qu'auec vne extresme peine. Or comme nous autres Portugais estions là oisifs nous nous resolusmes d'y aller, et de voir exactement ces abus. Nous demandasmes donc congé à l'Ambassadeur qui ne nous l'octroya point pour l'heure, mais il nous dict que le iour d'apres nous l'y accompagnerions, parce qu'il s'y estoit voüé durant sa derniere maladie. Dequoy nous fusmes grandement aises, à cause que nous iugeasmes que cela nous seroit vne grande entrée pour voir plus facilement tout ce que nous desirions. Le lendemain qui fut le troisiesme iour de cette assemblée, apres que la plus grande presse fut passée, nous nous en allasmes auec luy au Temple de Tinagoogoo, et arriuasmes en fin, bien qu'auec assez de peine, à la colline où il estoit basty. Là se voyoient six ruës fort belles et longues, toutes pleines de balances suspenduës à des verges de bronze : en ces balances se pesoit quantité de gens, tant pour l'accomplissement des vœux qu'ils auoient faict en leurs aduersitez et maladies, que pour la remission de tous les peschez commis iusqu'à l'heure presente, et le poids que chacun mettoit en l'vn des bassins estoit conforme à la qualité de la faute que chascun pouuoit auoir faicte. Ainsi ceux qui se

grandement nettes et propres, où sont receus les pelerins, Faucatons et Daroezes qui s'y en viennent par trouppes, comme font les Egyptiens en nostre Europe, auec leurs Cappitaines, chasque compagnie desquels est de deux ou trois mille personnes, les vnes plus et les autres moins, selon que les Royaumes dont ils viennent sont proches ou esloignez; ioinct que l'on cognoist de quelle contrée ils sont natifs, par les deuises qu'ils portent en leur banniere. Depuis le bas iusques en haut il est tout enuironné de Cedres et de Cypres, où coulent aussi plusieurs fontaines de fort bonne eau; et au plus haut de cette colline presqu'à vn quart de lieuë de circuit, il y a trois ou quatre Conuens, et en iceux des Temples fort somptueux et fort riches, à sçauoir douze d'hommes, et autant de femmes, en chascun desquels à ce qu'on nous asseura, il y auoit bien cinq cent personnes. Au millieu de ces vingt-quatre Monasteres il y a vn iardin enuironné de trois enclos de balustres de laiton, auec des arcades de dix en dix brasses, ouuragées de massonnerie fort riche, où se voyent encore des clochers tous dorez, auec quantité de clochettes d'argent qui sonnent continuellement par le mouuement de l'air. Cette Chappelle de l'Idole Tinagoogoo, qui est le Dieu de mille Dieux, est à vne custode ronde, qui depuis le bas iusques au

haut est doublée de plaques d'argent, et là mesme il y a quantité de flambeaux de ce metail; ce monstre duquel nous ne pusmes iuger s'il estoit d'or, de bois, ou de cuiure doré, se voyoit tout debout auec les mains leuées au Ciel, et vne riche couronne sur la teste. Tout à l'entour de luy il y auoit plusieurs autres petites Idoles aussi à genoux, et qui le regardoient toutes estonnées. En bas estoient deux hommes faicts de bronze, et en façon de Geans, de trente-sept empans de hauteur, et qui estoient extresmement laids et difformes, et ils les tenoient pour estre les Dieux des douze mois de l'année. Hors de cette maison paroissoient encore cent quarante geans, qui rangez en deux files s'enfermoient tout en rond, et estoient faicts de fer fondu, tenant des hallebardes en main, comme s'ils eussent esté en garde de cet edifice. Entre les vns et les autres estoient penduës plusieurs cloches de metail, attachées à des verges de fer fort grosses; tellement que toutes les merueilles de cet edifice ioinctes ensemble, le faisoient paroistre auec tant d'appareil, qu'y iettant la veuë on n'en pouuoit assez estimer la richesse et la somptuosité. Or laissant à part pour maintenant la relation que ie pourrois faire des bastimens de ce Pagode, à cause que ce que i'en ay dict me semble suffire pour donner à cognoistre le reste, ie traicteray icy des sacrifices que nous y

visines faire au iour de la feste qu'ils appellent *Xipatilau*, qui signifie, ***Rafraischissement des gens de bien.***

CHAPITRE CLX.

De la grande et somptueuse Procession qui se faict en ce Pagode, et de ses sacrifices.

Comme cette feste de ces Gentils, ensemble la foire qui se faisoit durant icelle, duroient toutes deux quinze iours, auec vn amas d'vne infinité de marchands et de pelerins qui accouroient de toutes parts, ainsi que i'ay dict cy-deuant, il s'y faisoit quantité de sacrifices et de differentes ceremonies, sans qu'il se passast iour auquel il n'y eust quelque nouueauté. Car là se faisoient diuerses sortes de choses de grande despence, et fort dignes d'estre remarquées. Or l'vne des principales fut vn Iubilé à leur mode, qui fut publié le 5 iour de la Lune, auec vne Procession qui auoit plus de 3 lieuës de longueur à ce que nous pouuions iuger. C'estoit la commune opinion de tous, qu'en cette Procession il y auoit quarante

mille Prestres de vingt-quatre sectes qu'il y a en cet Empire, plusieurs desquels auoient des dignitez differentes, et estoient appellez *Grepos*, *Talagrepos*, *Roolims*, *Neepois*, *Bicos*, *Sacureus*, *et Chanfarauhos*. Or par les ornemens qu'auoient les vns et les autres, ensemble par les deuises et les enseignes qu'ils portoient aux mains on en pouuoit faire la distinction, et ainsi l'on respectoit chascun d'eux conformement à sa dignité. Ceux-cy neantmoins n'alloient point à pied comme les autres Prestres ordinaires, pource que ce iourlà il leur estoit deffendu sur peine d'vn grand pesché, de mettre les pieds à terre; tellement qu'ils se faisoient porter par des palanquins ou chaires à bras, que soustenoient sur leurs espaules d'autres Prestres leurs inferieurs, vestus de satin vert, auec leurs estoles de damas incarnadin, retroussées par dessus le bras. Au milieu des files de cette Procession se voyoient toutes les inuentions de leurs sacrifices; ensemble les riches custodes où estoient les Idoles, pour lesquels chascun d'eux auoit vne deuotion particuliere. Les Confreres qui les portoient estoient vestus de iaune, et auoient chascun vn cierge à la main, où se remarquoit, que de quinze en quinze de ces custodes il y auoit vn chariot de triomphe, tous lesquels chariots ioincts ensemble estoient deux cent vingt-six de nombre. Ces chariots estoient

vismes faire au iour de la feste qu'ils appellent *Xipatilau*, qui signifie, ***Rafraischissement des gens de bien.***

CHAPITRE CLX.

De la grande et somptueuse Procession qui se faict en ce Pagode, et de ses sacrifices.

Comme cette feste de ces Gentils, ensemble la foire qui se faisoit durant icelle, duroient toutes deux quinze iours, auec vn amas d'vne infinité de marchands et de pelerins qui accouroient de toutes parts, ainsi que i'ay dict cy-deuant, il s'y faisoit quantité de sacrifices et de differentes ceremonies, sans qu'il se passast iour auquel il n'y eust quelque nouueauté. Car là se faisoient diuerses sortes de choses de grande despence, et fort dignes d'estre remarquées. Or l'vne des principales fut vn Iubilé à leur mode, qui fut publié le 5 iour de la Lune, auec vne Procession qui auoit plus de 3 lieuës de longueur à ce que nous pouuions iuger. C'estoit la commune opinion de tous, qu'en cette Procession il y auoit quarante

mille Prestres de vingt-quatre sectes qu'il y a en cet Empire, plusieurs desquels auoient des dignitez differentes, et estoient appellez *Grepos*, *Talagrepos*, *Roolims*, *Neepois*, *Bicos*, *Sacureus*, *et Chanfarauhos*. Or par les ornemens qu'auoient les vns et les autres, ensemble par les deuises et les enseignes qu'ils portoient aux mains on en pouuoit faire la distinction, et ainsi l'on respectoit chascun d'eux conformement à sa dignité. Ceux-cy neantmoins n'alloient point à pied comme les autres Prestres ordinaires, pource que ce iour-là il leur estoit deffendu sur peine d'vn grand pesché, de mettre les pieds à terre; tellement qu'ils se faisoient porter par des palanquins ou chaires à bras, que soustenoient sur leurs espaules d'autres Prestres leurs inferieurs, vestus de satin vert, auec leurs estoles de damas incarnadin, retroussées par dessus le bras. Au milieu des files de cette Procession se voyoient toutes les inuentions de leurs sacrifices; ensemble les riches custodes où estoient les Idoles, pour lesquels chascun d'eux auoit vne deuotion particuliere. Les Confreres qui les portoient estoient vestus de iaune, et auoient chascun vn cierge à la main, où se remarquoit, que de quinze en quinze de ces custodes il y auoit vn chariot de triomphe, tous lesquels chariots ioincts ensemble estoient deux cent vingt-six de nombre. Ces chariots estoient

vismes faire au iour de la feste qu'ils appellent *Xipatilau*, qui signifie, ***Rafraischissement des gens de bien.***

CHAPITRE CLX.

De la grande et somptueuse Procession qui se faict en ce Pagode, et de ses sacrifices.

COMME cette feste de ces Gentils, ensemble la foire qui se faisoit durant icelle, duroient toutes deux quinze iours, auec vn amas d'vne infinité de marchands et de pelerins qui accouroient de toutes parts, ainsi que i'ay dict cy-deuant, il s'y faisoit quantité de sacrifices et de differentes ceremonies, sans qu'il se passast iour auquel il n'y eust quelque nouueauté. Car là se faisoient diuerses sortes de choses de grande despence, et fort dignes d'estre remarquées. Or l'vne des principales fut vn Iubilé à leur mode, qui fut publié le 5 iour de la Lune, auec vne Procession qui auoit plus de 3 lieuës de longueur à ce que nous pouuions iuger. C'estoit la commune opinion de tous, qu'en cette Procession il y auoit quarante

mille Prestres de vingt-quatre sectes qu'il y a en cet Empire, plusieurs desquels auoient des dignitez differentes, et estoient appellez *Grepos*, *Talagrepos*, *Roolims*, *Neepois*, *Bicos*, *Sacureus*, *et Chanfarauhos*. Or par les ornemens qu'auoient les vns et les autres, ensemble par les deuises et les enseignes qu'ils portoient aux mains on en pouuoit faire la distinction, et ainsi l'on respectoit chascun d'eux conformement à sa dignité. Ceux-cy neantmoins n'alloient point à pied comme les autres Prestres ordinaires, pource que ce iour-là il leur estoit deffendu sur peine d'vn grand pesché, de mettre les pieds à terre; tellement qu'ils se faisoient porter par des palanquins ou chaires à bras, que soustenoient sur leurs espaules d'autres Prestres leurs inferieurs, vestus de satin vert, auec leurs estoles de damas incarnadin, retroussées par dessus le bras. Au milieu des files de cette Procession se voyoient toutes les inuentions de leurs sacrifices; ensemble les riches custodes où estoient les Idoles, pour lesquels chascun d'eux auoit vne deuotion particuliere. Les Confreres qui les portoient estoient vestus de iaune, et auoient chascun vn cierge à la main, où se remarquoit, que de quinze en quinze de ces custodes il y auoit vn chariot de triomphe, tous lesquels chariots ioincts ensemble estoient deux cent vingt-six de nombre. Ces chariots estoient

vismes faire au iour de la feste qu'ils appellent *Xipatllau*, qui signifie, *Rafraischissement des gens de bien.*

CHAPITRE CLX.

De la grande et somptueuse Procession qui se faict en ce Pagode, et de ses sacrifices.

Comme cette feste de ces Gentils, ensemble la foire qui se faisoit durant icelle, duroient toutes deux quinze iours, auec vn amas d'vne infinité de marchands et de pelerins qui accouroient de toutes parts, ainsi que i'ay dict cy-deuant, il s'y faisoit quantité de sacrifices et de differentes ceremonies, sans qu'il se passast iour auquel il n'y eust quelque nouueauté. Car là se faisoient diuerses sortes de choses de grande despence, et fort dignes d'estre remarquées. Or l'vne des principales fut vn Iubilé à leur mode, qui fut publié le 5 iour de la Lune, auec vne Procession qui auoit plus de 3 lieuës de longueur à ce que nous pouuions iuger. C'estoit la commune opinion de tous, qu'en cette Procession il y auoit quarante

mille Prestres de vingt-quatre sectes qu'il y a en cet Empire, plusieurs desquels auoient des dignitez differentes, et estoient appellez *Grepos*, *Talagrepos*, *Roolims*, *Neepois*, *Bicos*, *Sacureus*, *et Chanfarauhos*. Or par les ornemens qu'auoient les vns et les autres, ensemble par les deuises et les enseignes qu'ils portoient aux mains on en pouuoit faire la distinction, et ainsi l'on respectoit chascun d'eux conformement à sa dignité. Ceux-cy neantmoins n'alloient point à pied comme les autres Prestres ordinaires, pource que ce iour-là il leur estoit deffendu sur peine d'vn grand pesché, de mettre les pieds à terre; tellement qu'ils se faisoient porter par des palanquins ou chaires à bras, que soustenoient sur leurs espaules d'autres Prestres leurs inferieurs, vestus de satin vert, auec leurs estoles de damas incarnadin, retroussées par dessus le bras. Au milieu des files de cette Procession se voyoient toutes les inuentions de leurs sacrifices; ensemble les riches custodes où estoient les Idoles, pour lesquels chascun d'eux auoit vne deuotion particuliere. Les Confreres qui les portoient estoient vestus de iaune, et auoient chascun vn cierge à la main, où se remarquoit, que de quinze en quinze de ces custodes il y auoit vn chariot de triomphe, tous lesquels chariots ioincts ensemble estoient deux cent vingt-six de nombre. Ces chariots estoient

luy representoient à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chascun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions

point de commoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, et les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, et semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, et des faucons; et quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, et tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, et tantost en l'autre; et il est vray que ce à quoy nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, et à nous enquerir des loix du païs, ensemble des Pagodes et des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte et d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay faict des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du païs appellent *Massunterluoo*, ceux du Iappon *Forloo*, les Chinois *Maneloo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Ampitalor*, les Siammes, Bramas, Pafuas, et Sacotays *Sansaporau*; de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu-là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est finy; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

dance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze et vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandement riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, et qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers; ensemble des cocos et des dattes, dont chascun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cette Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picq, de la hauteur de quinze brasses, et de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses boulleuarts, ses donions, et ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terre-plein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn iect de pierre en largeur, et qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chascun desquels se voyent plus de trois cent maisons fort basses, et

grandement nettes et propres, où sont receus les pelerins, Faucatons et Daroezes qui s'y en viennent par trouppes, comme font les Egyptiens en nostre Europe, auec leurs Cappitaines, chasque compagnie desquels est de deux ou trois mille personnes, les vnes plus et les autres moins, selon que les Royaumes dont ils viennent sont proches ou esloignez; ioinct que l'on cognoist de quelle contrée ils sont natifs, par les deuises qu'ils portent en leur banniere. Depuis le bas iusques en haut il est tout enuironné de Cedres et de Cypres, où coulent aussi plusieurs fontaines de fort bonne eau; et au plus haut de cette colline presqu'à vn quart de lieuë de circuit, il y a trois ou quatre Couuens, et en iceux des Temples fort somptueux et fort riches, à sçauoir douze d'hommes, et autant de femmes, en chascun desquels à ce qu'on nous asseura, il y auoit bien cinq cent personnes. Au milieu de ces vingt-quatre Monasteres il y a vn iardin enuironné de trois enclos de balustres de laiton, auec des arcades de dix en dix brasses, ouuragées de massonnerie fort riche, où se voyent encore des clochers tous dorez, auec quantité de clochettes d'argent qui sonnent continuellement par le mouuement de l'air. Cette Chappelle de l'Idole Tinagoogoo, qui est le Dieu de mille Dieux, est à vne custode ronde, qui depuis le bas iusques au

haut est doublée de plaques d'argent, et là mesme il y a quantité de flambeaux de ce metail; ce monstre duquel nous ne pusmes iuger s'il estoit d'or, de bois, ou de cuiure doré, se voyoit tout debout auec les mains leuées au Ciel, et vne riche couronne sur la teste. Tout à l'entour de luy il y auoit plusieurs autres petites Idoles aussi à genoux, et qui le regardoient toutes estonnées. En bas estoient deux hommes faicts de bronze, et en façon de Geans, de trente-sept empans de hauteur, et qui estoient extresmement laids et difformes, et ils les tenoient pour estre les Dieux des douze mois de l'année. Hors de cette maison paroissoient encore cent quarante geans, qui rangez en deux files s'enfermoient tout en rond, et estoient faicts de fer fondu, tenant des hallebardes en main, comme s'ils eussent esté en garde de cet edifice. Entre les vns et les autres estoient penduës plusieurs cloches de metail, attachées à des verges de fér fort grosses; tellement que toutes les merueilles de cet edifice ioinctes ensemble, le faisoient paroistre auec tant d'appareil, qu'y iettant la veuë on n'en pouuoit assez estimer la richesse et la somptuosité. Or laissant à part pour maintenant la relation que ie pourrois faire des bastimens de ce Pagode, à cause que ce que i'en ay dict me semble suffire pour donner à cognoistre le reste, ie traicteray icy des sacrifices que nous y

vismes faire au iour de la feste qu'ils appellent Xipatlau, qui signifie, Rafraischissement des gens de bien.

CHAPITRE CLX.

De la grande et somptueuse Procession qui se faict en ce Pagode, et de ses sacrifices.

Comme cette feste de ces Gentils, ensemble la foire qui se faisoit durant icelle, duroient toutes deux quinze iours, auec vn amas d'vne infinité de marchands et de pelerins qui accouroient de toutes parts, ainsi que i'ay dict cy-deuant, il s'y faisoit quantité de sacrifices et de differentes ceremonies, sans qu'il se passast iour auquel il n'y eust quelque nouueauté. Car là se faisoient diuerses sortes de choses de grande despence, et fort dignes d'estre remarquées. Or l'vne des principales fut vn Iubilé à leur mode, qui fut publié le 5 iour de la Lune, auec vne Procession qui auoit plus de 3 lieuës de longueur à ce que nous pouuions iuger. C'estoit la commune opinion de tous, qu'en cette Procession il y auoit quarante

mille Prestres de vingt-quatre sectes qu'il y a en cet Empire, plusieurs desquels auoient des dignitez differentes, et estoient appellez *Grepos*, *Talagrepos*, *Roolims*, *Neepois*, *Bicos*, *Sacureus*, *et Chanfarauhos*. Or par les ornemens qu'auoient les vns et les autres, ensemble par les deuises et les enseignes qu'ils portoient aux mains on en pouuoit faire la distinction, et ainsi l'on respectoit chascun d'eux conformement à sa dignité. Ceux-cy neantmoins n'alloient point à pied comme les autres Prestres ordinaires, pource que ce iour-là il leur estoit deffendu sur peine d'vn grand pesché, de mettre les pieds à terre; tellement qu'ils se faisoient porter par des palanquins ou chaires à bras, que soustenoient sur leurs espaules d'autres Prestres leurs inferieurs, vestus de satin vert, auec leurs estoles de damas incarnadin, retroussées par dessus le bras. Au milieu des files de cette Procession se voyoient toutes les inuentions de leurs sacrifices; ensemble les riches custodes où estoient les Idoles, pour lesquels chascun d'eux auoit vne deuotion particuliere. Les Confreres qui les portoient estoient vestus de iaune, et auoient chascun vn cierge à la main, où se remarquoit, que de quinze en quinze de ces custodes il y auoit vn chariot de triomphe, tous lesquels chariots ioincts ensemble estoient deux cent vingt-six de nombre. Ces chariots estoient

tous de quatre estages, et quelques-vns de cinq, auec autant de rouës de chaque costé. En chascun d'iceux il y auoit pour le moins deux cent personnes, entre les Prestres et les gardes, et au plus haut vn Idole d'argent auec vne mitre d'or a la teste, et tous portoient au col vn fil de perles, et de fort riches colliers de pierrerie. Derriere eux il y auoit plusieurs cassolettes pleines de parfums exquis, où se voyoient encore à l'entour du chariot de petits enfans à genoux, et qui portoient des masses d'argent sur leurs espaules. Il y en auoit d'autres aussi qui tenoient en main des encensoirs auec lesquels ils encensoient l'Idole de temps en temps, au son de certains instrumens de musique, disant par trois fois auec vne voix pitoyable, « Pautixoru numilem forandachée apolem, » c'est à dire, « Seigneur, adoucy la peine des « morts, affin qu'ils te loüent paisiblement. » A quoy tout le peuple respondoit auec vn estrange bruict, « Tel soit ton plaisir, et qu'ainsi il arriue « tous les iours ausquels tu nous monstres le So- « leil. » Chascun de ces chariots estoit tiré par plus de trois mille personnes qui pour cet effect se seruoient de cordes fort longues, couuertes de soye, et gaignoient pour cela pleniere remission de leurs peschez, sans restitution de chose quelconque. Or affin qu'il y en eust plusieurs qui participassent à cette absolution en tirant des

cordes, ils y portoient la main l'vn apres l'autre, et continuoient ainsi iusques au bout, tellement que toute la corde estoit couuerte de poings fermés sans voir autre chose. Or affin que ceux qui estoient dehors gaignassent cette indulgence, ils aydoient à ceux qui auoient la corde aux mains, en portant les leurs par dessus leurs espaules, puis ceux de derriere en faisoient de mesme, et ainsi les autres consecutiuement. De cette façon tout le long d'vne seule corde il y auoit six ou sept rangs ou files, et en chascune d'icelles plus de cinq cent personnes. Cette Procession estoit enuironnée d'vn assez bon nombre d'hommes de cheual, armez de bastons à deux bouts, et lesquels courans tout du long de part et d'autre s'en alloient criant fort haut aux assistans dont le nombre estoit infiny, qu'ils eussent à faire place, et à n'interrompre les prieres que faisoient les prestres. Quelquesfois aussi ils frappoient si rudement ceux qu'ils attrapoient les premiers, qu'ils en abbatoient trois ou quatre ensemble, ou les blessoient grandement, sans qu'il y eust personne qui osast s'en formaliser, ou mesme hausser les yeux seulement. Auec cet ordre cette merueilleuse Procession passa par plus de cent ruës, que pour cet effect l'on auoit couuertes de rameaux de palmiers et de myrthes entrelassez, et où se voyoient plusieurs estendars et bannieres de soye. Il y

auoit aussi plusieurs intermedes de farses, et des tables dressées en diuers lieux, où l'on donnoit à manger à tous ceux qui en demandoient pour l'honneur de Dieu, et mesme en certains endroicts on leur bailloit des habits et de l'argent. Là mesme les ennemis se reconcilioient, et les plus riches acquittoient les debtes de ceux qui n'auoient pas de quoy payer. En vn mot il s'y faisoit tant de bonnes œuures, et si propres aux Chrestiens plustost qu'aux Gentils, qu'il me semble que si elles eussent esté faictes auec la Foy et le Baptesme pour l'amour de nostre Seigneur Iesus Christ, sans y auoir aucun meslange des choses du monde, asseurement il les eust agréés. Mais quoy? le meilleur leur manquoit, et pour leurs peschez et pour les nostres. Cependant qu'on voyoit ainsi passer à la foule cette Procession, ensemble les custodes et les chariots où estoient ces Idoles, et ce auec vn effroyable bruict de tambours et autres tels instrumens, voyla que de certaines cabanes de bois faictes exprez, sortoient tout à coup six, sept, huict, ou dix hommes tous couuerts de senteurs et enueloppez de couuertures de soye, et portant pour ornement des brasselets d'or. Tout le peuple leur faisoit place aussitost, et alors apres qu'ils auoient salué l'Idole qui estoit au plus haut du chariot, ils se laissoient cheoir par terre, si

bien que les rouës venant à passer sur eux les escarteloient, ce que voyant les assistans, ils se mettoient à crier ensemble, *Pachiloo à furan*, c'est à dire, *Mon ame soit auec la tienne*. A l'heure mesme vn des Prestres descendant du chariot, et dix ou douze autres, prenoient ces bien-heureux, ou plustost ces miserables qui venoient de s'immoler ainsi, et en mettoient la teste, les boyaux, et les autres membres ainsi froissez dans de grandes iattes faictes exprez. Ils les monstroient au peuple du plus haut plancher du chariot où estoit l'Idole, disant auec vne voix fort pitoyable. « Miserables pescheurs, mettez-vous « tous en priere, affin que Dieu vous face dignes « d'estre saincts comme celuy-cy qui est mainte- « nant mort en sacrifice d'vne odeur agreable. » A quoy tout le peuple prosterné par terre respondoit auec vn bruict effroyable : « Nous esperons que « le Dieu de mille Dieux le permettra ainsi. » De cette mesme façon se sacrifierent plusieurs autres de ces malheureux, dont le nombre, à ce que nous dirent quelques marchands dignes de foy, fut de plus de six cent. Apres ceux-cy suiuoient d'autres Martyrs du diable, qu'ils appelloient Xixaporaus, qui se sacrifioient encore deuant ces mesmes chariots, et se decoupoient si impitoyablement à grands coups de rasoirs, qu'à voir comme ils s'accommodoient, on ne pouuoit

luy representoient à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieues plus auant a mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin a l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant ses 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, [illegible] de à quoy [illegible] de nous se pas- [illegible]

point de commoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, et les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, et semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, et des faucons; et quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, et tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, et tantost en l'autre; et il est vray que ce à quoy nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, et à nous enquerir des loix du païs, ensemble des Pagodes et des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte et d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay faict des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du païs appellent *Massunteriuoo*, ceux du Iappon *Forioo*, les Chinois *Maneioo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Ampitalor*, les Siammes, Bramas, Pafuas, et Sacotays *Sansaporau*; de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu-là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est finy; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

dance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze et vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandement riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, et qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers; ensemble des cocos et des dattes, dont chascun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cette Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picq, de la hauteur de quinze brasses, et de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses boulleuarts, ses donions, et ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terre-plein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn iect de pierre en largeur, et qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chascun desquels se voyent plus de trois cent maisons fort basses, et

grandement nettes et propres, où sont receus les pelerins, Faucatons et Daroezes qui s'y en viennent par trouppes, comme font les Egyptiens en nostre Europe, auec leurs Cappitaines, chasque compagnie desquels est de deux ou trois mille personnes, les vnes plus et les autres moins, selon que les Royaumes dont ils viennent sont proches ou esloignez; ioinct que l'on cognoist de quelle contrée ils sont natifs, par les deuises qu'ils portent en leur banniere. Depuis le bas iusques en haut il est tout enuironné de Cedres et de Cypres, où coulent aussi plusieurs fontaines de fort bonne eau; et au plus haut de cette colline presqu'à vn quart de lieuë de circuit, il y a trois ou quatre Conuens, et en iceux des Temples fort somptueux et fort riches, à sçauoir douze d'hommes, et autant de femmes, en chascun desquels à ce qu'on nous asseura, il y auoit bien cinq cent personnes. Au milieu de ces vingt-quatre Monasteres il y a vn iardin enuironné de trois enclos de balustres de laiton, auec des arcades de dix en dix brasses, ourragées de massonnerie fort riche, où se voyent encore des clochers tous dorez, auec quantité de clochettes d'argent qui sonnent continuellement par le mouuement de l'air. Cette Chappelle de l'Idole Tinagoogoo, qui est le Dieu de mille Dieux, est à vne custode ronde, qui depuis le bas iusques au

haut est doublée de plaques d'argent, et là mesme il y a quantité de flambeaux de ce metail; ce monstre duquel nous ne pusmes iuger s'il estoit d'or, de bois, ou de cuiure doré, se voyoit tout debout auec les mains leuées au Ciel, et vne riche couronne sur la teste. Tout à l'entour de luy il y auoit plusieurs autres petites Idoles aussi à genoux, et qui le regardoient toutes estonnées. En bas estoient deux hommes faicts de bronze, et en façon de Geans, de trente-sept empans de hauteur, et qui estoient extresmement laids et difformes, et ils les tenoient pour estre les Dieux des douze mois de l'année. Hors de cette maison paroissoient encore cent quarante geans, qui rangez en deux files s'enfermoient tout en rond, et estoient faicts de fer fondu, tenant des hallebardes en main, comme s'ils eussent esté en garde de cet edifice. Entre les vns et les autres estoient penduës plusieurs cloches de metail, attachées à des verges de fér fort grosses; tellement que toutes les merueilles de cet edifice ioinctes ensemble, le faisoient paroistre auec tant d'appareil, qu'y iettant la veuë on n'en pouuoit assez estimer la richesse et la somptuosité. Or laissant à part pour maintenant la relation que ie pourrois faire des bastimens de ce Pagode, à cause que ce que i'en ay dict me semble suffire pour donner à cognoistre le reste, ie traicteray icy des sacrifices que nous y

vismes faire au iour de la feste qu'ils appellent *Xipatilau*, qui signifie, ***Rafraischissement des gens de bien.***

CHAPITRE CLX.

De la grande et somptueuse Procession qui se faict en ce Pagode, et de ses sacrifices.

Comme cette feste de ces Gentils, ensemble la foire qui se faisoit durant icelle, duroient toutes deux quinze iours, auec vn amas d'vne infinité de marchands et de pelerins qui accouroient de toutes parts, ainsi que i'ay dict cy-deuant, il s'y faisoit quantité de sacrifices et de differentes ceremonies, sans qu'il se passast iour auquel il n'y eust quelque nouueauté. Car là se faisoient diuerses sortes de choses de grande despence, et fort dignes d'estre remarquées. Or l'vne des principales fut vn Iubilé à leur mode, qui fut publié le 5 iour de la Lune, auec vne Procession qui auoit plus de 3 lieuës de longueur à ce que nous pouuions iuger. C'estoit la commune opinion de tous, qu'en cette Procession il y auoit quarante

mille Prestres de vingt-quatre sectes qu'il y a en cet Empire, plusieurs desquels auoient des dignitez differentes, et estoient appellez *Grepos*, *Talagrepos*, *Roolims*, *Neepois*, *Bicos*, *Sacureus*, *et Chanfarauhos*. Or par les ornemens qu'auoient les vns et les autres, ensemble par les deuises et les enseignes qu'ils portoient aux mains on en pouuoit faire la distinction, et ainsi l'on respectoit chascun d'eux conformement à sa dignité. Ceux-cy neantmoins n'alloient point à pied comme les autres Prestres ordinaires, pource que ce iour-là il leur estoit deffendu sur peine d'vn grand pesché, de mettre les pieds à terre; tellement qu'ils se faisoient porter par des palanquins ou chaires à bras, que soustenoient sur leurs espaules d'autres Prestres leurs inferieurs, vestus de satin vert, auec leurs estoles de damas incarnadin, retroussées par dessus le bras. Au milieu des files de cette Procession se voyoient toutes les inuentions de leurs sacrifices; ensemble les riches custodes où estoient les Idoles, pour lesquels chascun d'eux auoit vne deuotion particuliere. Les Confreres qui les portoient estoient vestus de iaune, et auoient chascun vn cierge à la main, où se remarquoit, que de quinze en quinze de ces custodes il y auoit vn chariot de triomphe, tous lesquels chariots ioincts ensemble estoient deux cent vingt-six de nombre. Ces chariots estoient

luy representoient à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chascun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions

point de commoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, et les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, et semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, et des faucons; et quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, et tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, et tantost en l'autre; et il est vray que ce à quoy nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, et à nous enquerir des loix du païs, ensemble des Pagodes et des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte et d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay faict des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du païs appellent *Massunteriuoo*, ceux du Iappon *Forioo*, les Chinois *Maneioo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Ampitalor*, les Siammes, Bramas, Pafuas, et Sacotays *Sansaporau;* de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu-là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est finy; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

dance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze et vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandement riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, et qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers; ensemble des cocos et des dattes, dont chascun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cette Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picq, de la hauteur de quinze brasses, et de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses boulleuarts, ses donions, et ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terreplein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn iect de pierre en largeur, et qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chascun desquels se voyent plus de trois cent maisons fort basses, et

ures, ce qui n'empeschoit pas qu'à la campagne il n'y eust quantité de bestail qui nous sembloit n'auoir point de maistre; car nous en tuons par iour vingt et trente à la veuë de ceux du païs, sans que personne s'en formalisast. Au contraire ils nous les amenerent de courtoisie, comme s'ils eussent esté bien aises de nous les voir tuer. Au sortir de ce canal de Guampanoo nous entrasmes en vne fort grande riuiere qui s'appelloit *Angegumaa*, de plus de trois lieuës de largeur, et qui auoit en certains endroicts plus de six vingt brasses de fonds, auec des courans si impetueux, qu'ils nous esloignoient bien souuent de nostre route. Nous costoyasmes cette riuiere plus de sept iours, et arriuasmes en fin à vne petite ville bien close et qui s'appelloit Gumbin, au Royaume de Iangomaa, enuironnée du costé du païs en distance de cinq ou six lieuës, de forests de Benioim, ensemble de plaines de lacre dont on traffiquoit d'ordinaire à Martabane, et y chargeoit-on aussi plusieurs vaisseaux pour transporter ces marchandises en diuerses contrées des Indes, au destroict de la Mecque, à Alcocer et à Iudaa. Il y a encore en cette ville quantité de musc beaucoup meilleur que celuy de la Chine que l'on porte de mesme à Martabane et à Pegu, où ceux de nostre nation en acheptent aussi pour en trafiquer à Narsingue, Orixaa, et à Masulepatan. Les femmes de

ce païs sont toutes fort blanches et de bonne mine. Elles s'habillent d'estoffes de soye et de cotton, portent des chaisnons d'or et d'argent aux pieds, et de gros carquans au col. La terre y est de soy grandement fertile en bleds, en riz, en bestail, et sur tout en mil, en sucre, et en cire. Cette ville auec le païs d'alentour a dix lieuës de circuit, rend tous les ans au Roy de Iangomaa soixante mille alcas d'or, qui sont sept cent huict mille ducats de nostre monnoye. De là nous costoyasmes la riuiere vers le Sud, par l'espace de plus de sept iours, et arriuasmes à vne grande ville nommée Catammas, qui en nostre langue signifie *escreuisse d'or*, du domaine de Raudiuaa de Tinhau, second fils du Calaminhan, qui est comme pourroit estre en France le Duc d'Orleans. Le Naugator de cette ville receut fort bien cet Ambassadeur, et luy enuoya plusieurs sortes de rafraischissemens pour tous les siens; ioinct qu'il luy donna aduis que le Calaminhan estoit en la ville de Timplan. Nous partismes de ce lieu vn Dimanche matin, et le iour d'apres enuiron le soir nous en allasmes à vne forteresse appellée *Campalagor*, bastie au milieu de la riuiere en forme d'Isle, dessus vn pont de rocher, et enuironnée de bonne pierre de taille auec trois boulleuarts et deux tours de sept estages, où l'on dict à l'Ambassadeur, qu'estoit vn des vingt-quatre

thresors qu'auoit le Calaminhan en ce Royaume, dont la pluspart consistoit en lingots d'argent, du poids de six mille caudins, qui sont vingt-quatre mille quintaux; et disoit-on que tout cet argent estoit enseuely en des puits sous terre. Apres cela nous continuasmes tousiours nostre route par l'espace de treize iours, pendant lesquels nous vismes aux deux costez de la riuiere plusieurs fort beaux lieux, dont la pluspart deuoient estre des villes fort riches, et le surplus consistoit en bois de haute fustaye, sans y comprendre plusieurs iardins, et des grandes plaines de bleds où se voyoit encore quantité de bestail, ensemble plusieurs cerfs, chamois, et rhinocerots, sous la garde de certains hommes à cheual qui les faisoient paistre. Sur la riuiere il y auoit vn grand nombre de vaisseaux de rames, où se vendoient en grande abondance toutes les choses que la terre produit, desquelles il a plu à Dieu enrichir ces contrées plus que tout autre païs du monde. Or d'autant que l'Ambassadeur tomba là malade d'vne apostume qui se fit en son estomach, on luy conseilla de ne point passer outre qu'il ne fust guery; tellement qu'il resolut auec quelques-vns des siens de s'aller faire panser à vn fameux Hospital qui estoit à douze lieuës de là, dans vn Pagode nommé *Tinagoogoo*, qui signifie, *Dieu de mille Dieux*, et estant party à mesme temps il y arriua vn Samedy enuiron la nuict.

CHAPITRE CLIX.

De la situation et du bastiment de ce Pagode de Tinagoogoo, ensemble du grand nombre de gens qui s'y rendent.

L'AMBASSADEUR ayant mis pied à terre, fut mené le iour d'apres à vn Hospital appellé Chipanocan, où les grands Seigneurs se faisoient traicter quand ils estoient malades, et où il y auoit quarante-deux corps de logis fort nets et fort propres, en l'vn desquels il fut mis par l'expres mandement du *Puitaleu*, qui estoit comme Gouuerneur de l'Hospital. Là on eut soing qu'il ne luy manquast aucune chose, et qu'il fust pourueu en abondance de tout ce qui luy estoit necessaire. l'obmets les senteurs, la netteté, le soin de seruir, les vaisselles, les robes, les viandes exquises, les delicatesses, et tous les passe-temps qu'on pourroit s'imaginer, qui se donnoient là auec tant de perfection et de curiosité, qu'il n'y auoit rien à desirer. Là mesme le venoient voir deux fois le iour des femmes grandement belles, qui chantoient au son des instrumens de musique, et

luy representoiént à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chascun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions

point de cômmoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, et les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, et semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, et des faucons; et quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, et tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, et tantost en l'autre; et il est vray que ce à quoy nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, et à nous enquerir des loix du païs, ensemble des Pagodes et des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte et d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay faict des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du païs appellent *Massunterluoo*, ceux du Iappon *Forloo*, les Chinois *Maneloo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Ampitalor*, les Siammes, Bramas, Pafuas, et Sacotays *Sansaporau*; de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu-là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est finy; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

dance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze et vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandement riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, et qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers; ensemble des cocos et des dattes, dont chascun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cette Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picq, de la hauteur de quinze brasses, et de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses boulleuarts, ses donions, et ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terre-plein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn iect de pierre en largeur, et qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chascun desquels se voyent plus de trois cent maisons fort basses, et

grandement nettes et propres, où sont receus les pelerins, Faucatons et Daroezes qui s'y en viennent par trouppes, comme font les Egyptiens en nostre Europe, auec leurs Cappitaines, chasque compagnie desquels est de deux ou trois mille personnes, les vnes plus et les autres moins, selon que les Royaumes dont ils viennent sont proches ou esloignez; ioinct que l'on cognoist de quelle contrée ils sont natifs, par les deuises qu'ils portent en leur banniere. Depuis le bas iusques en haut il est tout enuironné de Cedres et de Cypres, où coulent aussi plusieurs fontaines de fort bonne eau; et au plus haut de cette colline presqu'à vn quart de lieuë de circuit, il y a trois ou quatre Couuens, et en iceux des Temples fort somptueux et fort riches, à sçauoir douze d'hommes, et autant de femmes, en chascun desquels à ce qu'on nous asseura, il y auoit bien cinq cent personnes. Au milieu de ces vingt-quatre Monasteres il y a vn iardin enuironné de trois enclos de balustres de laiton, auec des arcades de dix en dix brasses, ouuragées de massonnerie fort riche, où se voyent encore des clochers tous dorez, auec quantité de clochettes d'argent qui sonnent continuellement par le mouuement de l'air. Cette Chappelle de l'Idole Tinagoogoo, qui est le Dieu de mille Dieux, est à vne custode ronde, qui depuis le bas iusques au

haut est doublée de plaques d'argent, et là mesme il y a quantité de flambeaux de ce metail; ce monstre duquel nous ne pusmes iuger s'il estoit d'or, de bois, ou de cuiure doré, se voyoit tout debout auec les mains leuées au Ciel, et vne riche couronne sur la teste. Tout à l'entour de luy il y auoit plusieurs autres petites Idoles aussi à genoux, et qui le regardoient toutes estonnées. En bas estoient deux hommes faicts de bronze, et en façon de Geans, de trente-sept empans de hauteur, et qui estoient extresmement laids et difformes, et ils les tenoient pour estre les Dieux des douze mois de l'année. Hors de cette maison paroissoient encore cent quarante geans, qui rangez en deux files s'enfermoient tout en rond, et estoient faicts de fer fondu, tenant des hallebardes en main, comme s'ils eussent esté en garde de cet edifice. Entre les vns et les autres estoient penduës plusieurs cloches de metail, attachées à des verges de fér fort grosses; tellement que toutes les merueilles de cet edifice ioinctes ensemble, le faisoient paroistre auec tant d'appareil, qu'y iettant la veuë on n'en pouuoit assez estimer la richesse et la somptuosité. Or laissant à part pour maintenant la relation que ie pourrois faire des bastimens de ce Pagode, à cause que ce que i'en ay dict me semble suffire pour donner à cognoistre le reste, ie traicteray icy des sacrifices que nous y

vismes faire au iour de la feste qu'ils appellent *Xipatilau*, qui signifie, ***Rafraischissement des gens de bien.***

CHAPITRE CLX.

De la grande et somptueuse Procession qui se faict en ce Pagode, et de ses sacrifices.

Comme cette feste de ces Gentils, ensemble la foire qui se faisoit durant icelle, duroient toutes deux quinze iours, auec vn amas d'vne infinité de marchands et de pelerins qui accouroient de toutes parts, ainsi que i'ay dict cy-deuant, il s'y faisoit quantité de sacrifices et de differentes ceremonies, sans qu'il se passast iour auquel il n'y eust quelque nouueauté. Car là se faisoient diuerses sortes de choses de grande despence, et fort dignes d'estre remarquées. Or l'vne des principales fut vn Iubilé à leur mode, qui fut publié le 5 iour de la Lune, auec vne Procession qui auoit plus de 3 lieuës de longueur à ce que nous pouuions iuger. C'estoit la commune opinion de tous, qu'en cette Procession il y auoit quarante

mille Prestres de vingt-quatre sectes qu'il y a en cet Empire, plusieurs desquels auoient des dignitez differentes, et estoient appellez *Grepos*, *Talagrepos*, *Roolims*, *Neepois*, *Bicos*, *Sacureus*, *et Chanfarauhos*. Or par les ornemens qu'auoient les vns et les autres, ensemble par les deuises et les enseignes qu'ils portoient aux mains on en pouuoit faire la distinction, et ainsi l'on respectoit chascun d'eux conformement à sa dignité. Ceux-cy neantmoins n'alloient point à pied comme les autres Prestres ordinaires, pource que ce iour-là il leur estoit deffendu sur peine d'vn grand pesché, de mettre les pieds à terre; tellement qu'ils se faisoient porter par des palanquins ou chaires à bras, que soustenoient sur leurs espaules d'autres Prestres leurs inferieurs, vestus de satin vert, auec leurs estoles de damas incarnadin, retroussées par dessus le bras. Au milieu des files de cette Procession se voyoient toutes les inuentions de leurs sacrifices; ensemble les riches custodes où estoient les Idoles, pour lesquels chascun d'eux auoit vne deuotion particuliere. Les Confreres qui les portoient estoient vestus de iaune, et auoient chascun vn cierge à la main, où se remarquoit, que de quinze en quinze de ces custodes il y auoit vn chariot de triomphe, tous lesquels chariots ioincts ensemble estoient deux cent vingt-six de nombre. Ces chariots estoient

tous de quatre estages, et quelques-vns de cinq, auec autant de roües de chaque costé. En chascun d'iceux il y auoit pour le moins deux cent personnes, entre les Prestres et les gardes, et au plus haut vn Idole d'argent auec vne mitre d'or à la teste, et tous portoient au col vn fil de perles, et de fort riches colliers de pierrerie. Derriere eux il y auoit plusieurs cassolettes pleines de parfums exquis, où se voyoient encore à l'entour du chariot de petits enfans à genoux, et qui portoient des masses d'argent sur leurs espaules. Il y en auoit d'autres aussi qui tenoient en main des encensoirs auec lesquels ils encensoient l'Idole de temps en temps, au son de certains instrumens de musique, disant par trois fois auec vne voix pitoyable, « Pautixoru numilem forandachée apolem, » c'est à dire, « Seigneur, adoucy la peine des « morts, affin qu'ils te loüent paisiblement. » A quoy tout le peuple respondoit auec vn estrange bruict, « Tel soit ton plaisir, et qu'ainsi il arriue « tous les iours ausquels tu nous monstres le So« leil. » Chascun de ces chariots estoit tiré par plus de trois mille personnes qui pour cet effect se seruoient de cordes fort longues, couuertes de soye, et gaignoient pour cela pleniere remission de leurs pechez, sans restitution de chose quelconque. Or affin qu'il y en eust plusieurs qui participassent à cette absolution en tirant des

cordes, ils y portoient la main l'vn apres l'autre, et continuoient ainsi iusques au bout, tellement que toute la corde estoit couuerte de poings fermés sans voir autre chose. Or affin que ceux qui estoient dehors gaignassent cette indulgence, ils aydoient à ceux qui auoient la corde aux mains, en portant les leurs par dessus leurs espaules, puis ceux de derriere en faisoient de mesme, et ainsi les autres consecutiuement. De cette façon tout le long d'vne seule corde il y auoit six ou sept rangs ou files, et en chascune d'icelles plus de cinq cent personnes. Cette Procession estoit enuironnée d'vn assez bon nombre d'hommes de cheual, armez de bastons à deux bouts, et lesquels courans tout du long de part et d'autre s'en alloient criant fort haut aux assistans dont le nombre estoit infiny, qu'ils eussent à faire place, et à n'interrompre les prieres que faisoient les prestres. Quelquesfois aussi ils frappoient si rudement ceux qu'ils attrapoient les premiers, qu'ils en abbatoient trois ou quatre ensemble, ou les blessoient grandement, sans qu'il y eust personne qui osast s'en formaliser, ou mesme hausser les yeux seulement. Auec cet ordre cette merueilleuse Procession passa par plus de cent ruës, que pour cet effect l'on auoit couuertes de rameaux de palmiers et de myrthes entrelassez, et où se voyoient plusieurs estendars et bannieres de soye. Il y

auoit aussi plusieurs intermedes de farses, et des tables dressées en diuers lieux, où l'on donnoit à manger à tous ceux qui en demandoient pour l'honneur de Dieu, et mesme en certains endroicts on leur bailloit des habits et de l'argent. Là mesme les ennemis se reconcilioient, et les plus riches acquittoient les debtes de ceux qui n'auoient pas de quoy payer. En vn mot il s'y faisoit tant de bonnes œuures, et si propres aux Chrestiens plustost qu'aux Gentils, qu'il me semble que si elles eussent esté faictes auec la Foy et le Baptesme pour l'amour de nostre Seigneur Iesus Christ, sans y auoir aucun meslange des choses du monde, asseurement il les eust agréées. Mais quoy? le meilleur leur manquoit, et pour leurs peschez et pour les nostres. Cependant qu'on voyoit ainsi passer à la foule cette Procession, ensemble les custodes et les chariots où estoient ces Idoles, et ce auec vn effroyable bruict de tambours et autres tels instrumens, voyla que de certaines cabanes de bois faictes exprez, sortoient tout à coup six, sept, huict, ou dix hommes tous couuerts de senteurs et enueloppez de couuertures de soye, et portant pour ornement des brasselets d'or. Tout le peuple leur faisoit place aussitost, et alors apres qu'ils auoient salué l'Idole qui estoit au plus haut du chariot, ils se laissoient cheoir par terre, si

bien que les rouës venant à passer sur eux les escarteloient, ce que voyant les assistans, ils se mettoient à crier ensemble, *Pachiloo à furan*, c'est à dire, *Mon ame soit auec la tienne.* A l'heure mesme vn des Prestres descendant du chariot, et dix ou douze autres, prenoient ces bien-heureux, ou plustost ces miserables qui venoient de s'immoler ainsi, et en mettoient la teste, les boyaux, et les autres membres ainsi froissez dans de grandes iattes faictes exprez. Ils les monstroient au peuple du plus haut plancher du chariot où estoit l'Idole, disant auec vne voix fort pitoyable. « Miserables pescheurs, mettez-vous « tous en priere, affin que Dieu vous face dignes « d'estre saincts comme celuy-cy qui est mainte- « nant mort en sacrifice d'vne odeur agreable. » A quoy tout le peuple prosterné par terre respondoit auec vn bruict effroyable : « Nous esperons que « le Dieu de mille Dieux le permettra ainsi. » De cette mesme façon se sacrifierent plusieurs autres de ces malheureux, dont le nombre, à ce que nous dirent quelques marchands dignes de foy, fut de plus de six cent. Apres ceux-cy suiuoient d'autres Martyrs du diable, qu'ils appelloient Xixaporaus, qui se sacrifioient encore deuant ces mesmes chariots, et se decoupoient si impitoyablement à grands coups de rasoirs, qu'à voir comme ils s'accommodoient, on ne pouuoit

thresors qu'auoit le Calaminhan en ce Royaume, dont la pluspart consistoit en lingots d'argent, du poids de six mille caudins, qui sont vingt-quatre mille quintaux; et disoit-on que tout cet argent estoit enseuely en des puits sous terre. Apres cela nous continuasmes tousiours nostre route par l'espace de treize iours, pendant lesquels nous vismes aux deux costez de la riuiere plusieurs fort beaux lieux, dont la pluspart deuoient estre des villes fort riches, et le surplus consistoit en bois de haute fustaye, sans y comprendre plusieurs iardins, et des grandes plaines de bleds où se voyoit encore quantité de bestail, ensemble plusieurs cerfs, chamois, et rhinocerots, sous la garde de certains hommes à cheual qui les faisoient paistre. Sur la riuiere il y auoit vn grand nombre de vaisseaux de rames, où se vendoient en grande abondance toutes les choses que la terre produit, desquelles il a plu à Dieu enrichir ces contrées plus que tout autre païs du monde. Or d'autant que l'Ambassadeur tomba là malade d'vne apostume qui se fit en son estomach, on luy conseilla de ne point passer outre qu'il ne fust guery; tellement qu'il resolut auec quelques-vns des siens de s'aller faire panser à vn fameux Hospital qui estoit à douze lieuës de là, dans vn Pagode nommé *Tinagoogoo*, qui signifie, *Dieu de mille Dieux*, et estant party à mesme temps il y arriua vn Samedy enuiron la nuict.

CHAPITRE CLIX.

De la situation et du bastiment de ce Pagode de Tinagoogoo, ensemble du grand nombre de gens qui s'y rendent.

L'AMBASSADEUR ayant mis pied à terre, fut mené le iour d'apres à vn Hospital appellé Chipanocan, où les grands Seigneurs se faisoient traicter quand ils estoient malades, et où il y auoit quarante-deux corps de logis fort nets et fort propres, en l'vn desquels il fut mis par l'expres mandement du *Puitaleu*, qui estoit comme Gouuerneur de l'Hospital. Là on eut soing qu'il ne luy manquast aucune chose, et qu'il fust pourueu en abondance de tout ce qui luy estoit necessaire. I'obmets les senteurs, la netteté, le soin de seruir, les vaisselles, les robes, les viandes exquises, les delicatesses, et tous les passe-temps qu'on pourroit s'imaginer, qui se donnoient là auec tant de perfection et de curiosité, qu'il n'y auoit rien à desirer. Là mesme le venoient voir deux fois le iour des femmes grandement belles, qui chantoient au son des instrumens de musique, et

luy representoiént à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chascun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions

point de commoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, et les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, et semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, et des faucons; et quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, et tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, et tantost en l'autre; et il est vray que ce à quoy nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, et à nous enquerir des loix du païs, ensemble des Pagodes et des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte et d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay faict des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du païs appellent *Massunterluoo*, ceux du Iappon *Forloo*, les Chinois *Maneloo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Amplitalor*, les Siammes, Bramas, Pafuas, et Sacotays *Sansaporau*; de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu-là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est finy; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

dance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze et vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandement riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, et qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers; ensemble des cocos et des dattes, dont chascun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cette Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picq, de la hauteur de quinze brasses, et de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses boulleuarts, ses donions, et ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terre-plein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn iect de pierre en largeur, et qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chascun desquels se voyent plus de trois cent maisons fort basses, et

grandement nettes et propres, où sont receus les pelerins, Faucatons et Darocezes qui s'y en viennent par trouppes, comme font les Egyptiens en nostre Europe, auec leurs Cappitaines, chasque compagnie desquels est de deux ou trois mille personnes, les vnes plus et les autres moins, selon que les Royaumes dont ils viennent sont proches ou esloignez; ioinct que l'on cognoist de quelle contrée ils sont natifs, par les deuises qu'ils portent en leur banniere. Depuis le bas iusques en haut il est tout enuironné de Cedres et de Cypres, où coulent aussi plusieurs fontaines de fort bonne eau; et au plus haut de cette colline presqu'à vn quart de lieuë de circuit, il y a trois ou quatre Conuens, et en iceux des Temples fort somptueux et fort riches, à sçauoir douze d'hommes, et autant de femmes, en chascun desquels à ce qu'on nous asseura, il y auoit bien cinq cent personnes. Au milieu de ces vingt-quatre Monasteres il y a vn iardin enuironné de trois enclos de balustres de laiton, auec des arcades de dix en dix brasses, ouuragées de massonnerie fort riche, où se voyent encore des clochers tous dorez, auec quantité de clochettes d'argent qui sonnent continuellement par le mouuement de l'air. Cette Chappelle de l'Idole Tinagoogoo, qui est le Dieu de mille Dieux, est à vne custode ronde, qui depuis le bas iusques au

haut est doublée de plaques d'argent, et là mesme il y a quantité de flambeaux de ce metail; ce monstre duquel nous ne pusmes iuger s'il estoit d'or, de bois, ou de cuiure doré, se voyoit tout debout auec les mains leuées au Ciel, et vne riche couronne sur la teste. Tout à l'entour de luy il y auoit plusieurs autres petites Idoles aussi à genoux, et qui le regardoient toutes estonnées. En bas estoient deux hommes faicts de bronze, et en façon de Geans, de trente-sept empans de hauteur, et qui estoient extresmement laids et difformes, et ils les tenoient pour estre les Dieux des douze mois de l'année. Hors de cette maison paroissoient encore cent quarante geans, qui rangez en deux files s'enfermoient tout en rond, et estoient faicts de fer fondu, tenant des hallebardes en main, comme s'ils eussent esté en garde de cet edifice. Entre les vns et les autres estoient penduës plusieurs cloches de metail, attachées à des verges de fér fort grosses; tellement que toutes les merueilles de cet edifice ioinctes ensemble, le faisoient paroistre auec tant d'appareil, qu'y iettant la veuë on n'en pouuoit assez estimer la richesse et la somptuosité. Or laissant à part pour maintenant la relation que ie pourrois faire des bastimens de ce Pagode, à cause que ce que i'en ay dict me semble suffire pour donner à cognoistre le reste, ie traicteray icy des sacrifices que nous y

vismes faire au iour de la feste qu'ils appellent *Xipatilau*, qui signifie, ***Rafraischissement des gens de bien.***

CHAPITRE CLX.

De la grande et somptueuse Procession qui se faict en ce Pagode, et de ses sacrifices.

COMME cette feste de ces Gentils, ensemble la foire qui se faisoit durant icelle, duroient toutes deux quinze iours, auec vn amas d'vne infinité de marchands et de pelerins qui accouroient de toutes parts, ainsi que i'ay dict cy-deuant, il s'y faisoit quantité de sacrifices et de differentes ceremonies, sans qu'il se passast iour auquel il n'y eust quelque nouueauté. Car là se faisoient diuerses sortes de choses de grande despence, et fort dignes d'estre remarquées. Or l'vne des principales fut vn Iubilé à leur mode, qui fut publié le 5 iour de la Lune, auec vne Procession qui auoit plus de 3 lieuës de longueur à ce que nous pouuions iuger. C'estoit la commune opinion de tous, qu'en cette Procession il y auoit quarante

mille Prestres de vingt-quatre sectes qu'il y a en cet Empire, plusieurs desquels auoient des dignitez differentes, et estoient appellez *Grepos*, *Talagrepos*, *Roolims*, *Neepois*, *Bicos*, *Sacureus*, *et Chanfarauhos*. Or par les ornemens qu'auoient les vns et les autres, ensemble par les deuises et les enseignes qu'ils portoient aux mains on en pouuoit faire la distinction, et ainsi l'on respectoit chascun d'eux conformement à sa dignité. Ceux-cy neantmoins n'alloient point à pied comme les autres Prestres ordinaires, pource que ce iour-là il leur estoit deffendu sur peine d'vn grand pesché, de mettre les pieds à terre; tellement qu'ils se faisoient porter par des palanquins ou chaires à bras, que soustenoient sur leurs espaules d'autres Prestres leurs inferieurs, vestus de satin vert, auec leurs estoles de damas incarnadin, retroussées par dessus le bras. Au milieu des files de cette Procession se voyoient toutes les inuentions de leurs sacrifices; ensemble les riches custodes où estoient les Idoles, pour lesquels chascun d'eux auoit vne deuotion particuliere. Les Confreres qui les portoient estoient vestus de iaune, et auoient chascun vn cierge à la main, où se remarquoit, que de quinze en quinze de ces custodes il y auoit vn chariot de triomphe, tous lesquels chariots ioincts ensemble estoient deux cent vingt-six de nombre. Ces chariots estoient

tous de quatre estages, et quelques-vns de cinq, auec autant de rouës de chaque costé. En chascun d'iceux il y auoit pour le moins deux cent personnes, entre les Prestres et les gardes, et au plus haut vn Idole d'argent auec vne mitre d'or à la teste, et tous portoient au col vn fil de perles, et de fort riches colliers de pierrerie. Derriere eux il y auoit plusieurs cassolettes pleines de parfums exquis, où se voyoient encore à l'entour du chariot de petits enfans à genoux, et qui portoient des masses d'argent sur leurs espaules. Il y en auoit d'autres aussi qui tenoient en main des encensoirs auec lesquels ils encensoient l'Idole de temps en temps, au son de certains instrumens de musique, disant par trois fois auec vne voix pitoyable, « Pautixoru numilem forandachée apolem, » c'est à dire, « Seigneur, adoucy la peine des « morts, affin qu'ils te loüent paisiblement. » A quoy tout le peuple respondoit auec vn estrange bruict, « Tel soit ton plaisir, et qu'ainsi il arriue « tous les iours ausquels tu nous monstres le So- « leil. » Chascun de ces chariots estoit tiré par plus de trois mille personnes qui pour cet effect se seruoient de cordes fort longues, couuertes de soye, et gaignoient pour cela pleniere remission de leurs peschez, sans restitution de chose quelconque. Or affin qu'il y en eust plusieurs qui participassent à cette absolution en tirant des

cordes, ils y portoient la main l'vn apres l'autre. et continuoient ainsi iusques au bout, tellement que toute la corde estoit couuerte de poings fermés sans voir autre chose. Or affin que ceux qui estoient dehors gaignassent cette indulgence, ils aydoient à ceux qui auoient la corde aux mains, en portant les leurs par dessus leurs espaules, puis ceux de derriere en faisoient de mesme, et ainsi les autres consecutiuement. De cette façon tout le long d'vne seule corde il y auoit six ou sept rangs ou files, et en chascune d'icelles plus de cinq cent personnes. Cette Procession estoit enuironnée d'vn assez bon nombre d'hommes de cheual, armez de bastons à deux bouts, et lesquels courans tout du long de part et d'autre s'en alloient criant fort haut aux assistans dont le nombre estoit infiny, qu'ils eussent à faire place, et à n'interrompre les prieres que faisoient les prestres. Quelquesfois aussi ils frappoient si rudement ceux qu'ils attrapoient les premiers, qu'ils en abbatoient trois ou quatre ensemble, ou les blessoient grandement, sans qu'il y eust personne qui osast s'en formaliser, ou mesme hausser les yeux seulement. Auec cet ordre cette merueilleuse Procession passa par plus de cent ruës, que pour cet effect l'on auoit couuertes de rameaux de palmiers et de myrthes entrelassez, et où se voyoient plusieurs estendars et bannieres de soye. Il y

auoit aussi plusieurs intermedes de farses, et des tables dressées en diuers lieux, où l'on donnoit à manger à tous ceux qui en demandoient pour l'honneur de Dieu, et mesme en certains endroicts on leur bailloit des habits et de l'argent. Là mesme les ennemis se reconcilioient, et les plus riches acquittoient les debtes de ceux qui n'auoient pas de quoy payer. En vn mot il s'y faisoit tant de bonnes œuures, et si propres aux Chrestiens plustost qu'aux Gentils, qu'il me semble que si elles eussent esté faictes auec la Foy et le Baptesme pour l'amour de nostre Seigneur Iesus Christ, sans y auoir aucun meslange des choses du monde, asseurement il les eust agrées. Mais quoy? le meilleur leur manquoit, et pour leurs peschez et pour les nostres. Cependant qu'on voyoit ainsi passer à la foule cette Procession, ensemble les custodes et les chariots où estoient ces Idoles, et ce auec vn effroyable bruict de tambours et autres tels instrumens, voyla que de certaines cabanes de bois faictes exprez, sortoient tout à coup six, sept, huict, ou dix hommes tous couuerts de senteurs et enueloppez de couuertures de soye, et portant pour ornement des brasselets d'or. Tout le peuple leur faisoit place aussitost, et alors apres qu'ils auoient salué l'Idole qui estoit au plus haut du chariot, ils se laissoient cheoir par terre, si

bien que les rouës venant à passer sur eux les escarteloient, ce que voyant les assistans, ils se mettoient à crier ensemble, *Pachiloo à furan*, c'est à dire, *Mon ame soit auec la tienne*. A l'heure mesme vn des Prestres descendant du chariot, et dix ou douze autres, prenoient ces bien-heureux, ou plustost ces miserables qui venoient de s'immoler ainsi, et en mettoient la teste, les boyaux, et les autres membres ainsi froissez dans de grandes iattes faictes exprez. Ils les monstroient au peuple du plus haut plancher du chariot où estoit l'Idole, disant auec vne voix fort pitoyable. « Miserables pescheurs, mettez-vous « tous en priere, affin que Dieu vous face dignes « d'estre saincts comme celuy-cy qui est mainte- « nant mort en sacrifice d'vne odeur agreable. » A quoy tout le peuple prosterné par terre respondoit auec vn bruict effroyable : « Nous esperons que « le Dieu de mille Dieux le permettra ainsi. » De cette mesme façon se sacrifierent plusieurs autres de ces malheureux, dont le nombre, à ce que nous dirent quelques marchands dignes de foy, fut de plus de six cent. Apres ceux-cy suiuoient d'autres Martyrs du diable, qu'ils appelloient Xixaporaus, qui se sacrifioient encore deuant ces mesmes chariots, et se decoupoient si impitoyablement à grands coups de rasoirs, qu'à voir comme ils s'accommodoient, on ne pouuoit

thresors qu'auoit le Calaminhan en ce Royaume, dont la pluspart consistoit en lingots d'argent, du poids de six mille caudins, qui sont vingt-quatre mille quintaux; et disoit-on que tout cet argent estoit enseuely en des puits sous terre. Apres cela nous continuasmes tousiours nostre route par l'espace de treize iours, pendant lesquels nous vismes aux deux costez de la riuiere plusieurs fort beaux lieux, dont la pluspart deuoient estre des villes fort riches, et le surplus consistoit en bois de haute fustaye, sans y comprendre plusieurs iardins, et des grandes plaines de bleds où se voyoit encore quantité de bestail, ensemble plusieurs cerfs, chamois, et rhinocerots, sous la garde de certains hommes à cheual qui les faisoient paistre. Sur la riuiere il y auoit vn grand nombre de vaisseaux de rames, où se vendoient en grande abondance toutes les choses que la terre produit, desquelles il a plu à Dieu enrichir ces contrées plus que tout autre païs du monde. Or d'autant que l'Ambassadeur tomba là malade d'vne apostume qui se fit en son estomach, on luy conseilla de ne point passer outre qu'il ne fust guery; tellement qu'il resolut auec quelques-vns des siens de s'aller faire panser à vn fameux Hospital qui estoit à douze lieuës de là, dans vn Pagode nommé *Tinagoogoo*, qui signifie, *Dieu de mille Dieux*, et estant party à mesme temps il y arriua vn Samedy enuiron la nuict.

CHAPITRE CLIX.

De la situation et du bastiment de ce Pagode de Tinagoogoo, ensemble du grand nombre de gens qui s'y rendent.

L'AMBASSADEUR ayant mis pied à terre, fut mené le iour d'apres à vn Hospital appellé Chipanocan, où les grands Seigneurs se faisoient traicter quand ils estoient malades, et où il y auoit quarante-deux corps de logis fort nets et fort propres, en l'vn desquels il fut mis par l'expres mandement du *Puitaleu*, qui estoit comme Gouuerneur de l'Hospital. Là on eut soing qu'il ne luy manquast aucune chose, et qu'il fust pourueu en abondance de tout ce qui luy estoit necessaire. I'obmets les senteurs, la netteté, le soin de seruir, les vaisselles, les robes, les viandes exquises, les delicatesses, et tous les passe-temps qu'on pourroit s'imaginer, qui se donnoient là auec tant de perfection et de curiosité, qu'il n'y auoit rien à desirer. Là mesme le venoient voir deux fois le iour des femmes grandement belles, qui chantoient au son des instrumens de musique, et

luy representoient à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chascun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions

point de commoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, et les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, et semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, et des faucons; et quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, et tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, et tantost en l'autre; et il est vray que ce à quoy nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, et à nous enquerir des loix du païs, ensemble des Pagodes et des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte et d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay faict des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du païs appellent *Massunterluoo*, ceux du Iappon *Forloo*, les Chinois *Maneloo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Ampitalor*, les Siammes, Brumas, Pafuas, et Sacotays *Sansaporau*; de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu-là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est finy; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

dance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze et vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandement riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, et qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers; ensemble des cocos et des dattes, dont chascun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cette Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picq, de la hauteur de quinze brasses, et de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses boulleuarts, ses donions, et ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terreplein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn iect de pierre en largeur, et qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chascun desquels se voyent plus de trois cent maisons fort basses, et

grandement nettes et propres, où sont receus les pelerins, Faucatons et Daroezes qui s'y en viennent par trouppes, comme font les Egyptiens en nostre Europe, auec leurs Cappitaines, chasque compagnie desquels est de deux ou trois mille personnes, les vnes plus et les autres moins, selon que les Royaumes dont ils viennent sont proches ou esloignez; ioinct que l'on cognoist de quelle contrée ils sont natifs, par les deuises qu'ils portent en leur banniere. Depuis le bas iusques en haut il est tout enuironné de Cedres et de Cypres, où coulent aussi plusieurs fontaines de fort bonne eau; et au plus haut de cette colline presqu'à vn quart de lieuë de circuit, il y a trois ou quatre Couuens, et en iceux des Temples fort somptueux et fort riches, à sçauoir douze d'hommes, et autant de femmes, en chascun desquels à ce qu'on nous asseura, il y auoit bien cinq cent personnes. Au milieu de ces vingt-quatre Monasteres il y a vn iardin enuironné de trois enclos de balustres de laiton, auec des arcades de dix en dix brasses, ouuragées de massonnerie fort riche, où se voyent encore des clochers tous dorez, auec quantité de clochettes d'argent qui sonnent continuellement par le mouuement de l'air. Cette Chappelle de l'Idole Tinagoogoo, qui est le Dieu de mille Dieux, est à vne custode ronde, qui depuis le bas iusques au

haut est doublée de plaques d'argent, et là mesme il y a quantité de flambeaux de ce metail; ce monstre duquel nous ne pusmes iuger s'il estoit d'or, de bois, ou de cuiure doré, se voyoit tout debout auec les mains leuées au Ciel, et vne riche couronne sur la teste. Tout à l'entour de luy il y auoit plusieurs autres petites Idoles aussi à genoux, et qui le regardoient toutes estonnées. En bas estoient deux hommes faicts de bronze, et en façon de Geans, de trente-sept empans de hauteur, et qui estoient extresmement laids et difformes, et ils les tenoient pour estre les Dieux des douze mois de l'année. Hors de cette maison paroissoient encore cent quarante geans, qui rangez en deux files s'enfermoient tout en rond, et estoient faicts de fer fondu, tenant des hallebardes en main, comme s'ils eussent esté en garde de cet edifice. Entre les vns et les autres estoient penduës plusieurs cloches de metail, attachées à des verges de fer fort grosses; tellement que toutes les merueilles de cet edifice ioinctes ensemble, le faisoient paroistre auec tant d'appareil, qu'y iettant la veuë on n'en pouuoit assez estimer la richesse et la somptuosité. Or laissant à part pour maintenant la relation que ie pourrois faire des bastimens de ce Pagode, à cause que ce que i'en ay dict me semble suffire pour donner à cognoistre le reste, ie traicteray icy des sacrifices que nous y

vismes faire au iour de la feste qu'ils appellent *Xipatilau*, qui signifie, ***Rafraischissement des gens de bien.***

CHAPITRE CLX.

De la grande et somptueuse Procession qui se faict en ce Pagode, et de ses sacrifices.

Comme cette feste de ces Gentils, ensemble la foire qui se faisoit durant icelle, duroient toutes deux quinze iours, auec vn amas d'vne infinité de marchands et de pelerins qui accouroient de toutes parts, ainsi que i'ay dict cy-deuant, il s'y faisoit quantité de sacrifices et de differentes ceremonies, sans qu'il se passast iour auquel il n'y eust quelque nouueauté. Car là se faisoient diuerses sortes de choses de grande despence, et fort dignes d'estre remarquées. Or l'vne des principales fut vn Iubilé à leur mode, qui fut publié le 5 iour de la Lune, auec vne Procession qui auoit plus de 3 lieuës de longueur à ce que nous pouuions iuger. C'estoit la commune opinion de tous, qu'en cette Procession il y auoit quarante

mille Prestres de vingt-quatre sectes qu'il y a en cet Empire, plusieurs desquels auoient des dignitez differentes, et estoient appellez *Grepos*, *Talagrepos*, *Roolims*, *Neepois*, *Bicos*, *Sacureus*, *et Chanfarauhos*. Or par les ornemens qu'auoient les vns et les autres, ensemble par les deuises et les enseignes qu'ils portoient aux mains on en pouuoit faire la distinction, et ainsi l'on respectoit chascun d'eux conformement à sa dignité. Ceux-cy neantmoins n'alloient point à pied comme les autres Prestres ordinaires, pource que ce iour-là il leur estoit deffendu sur peine d'vn grand peschė, de mettre les pieds à terre; tellement qu'ils se faisoient porter par des palanquins ou chaires à bras, que soustenoient sur leurs espaules d'autres Prestres leurs inferieurs, vestus de satin vert, auec leurs estoles de damas incarnadin, retroussées par dessus le bras. Au milieu des files de cette Procession se voyoient toutes les inuentions de leurs sacrifices; ensemble les riches custodes où estoient les Idoles, pour lesquels chascun d'eux auoit vne deuotion particuliere. Les Confreres qui les portoient estoient vestus de iaune, et auoient chascun vn cierge à la main, où se remarquoit, que de quinze en quinze de ces custodes il y auoit vn chariot de triomphe, tous lesquels chariots ioincts ensemble estoient deux cent vingt-six de nombre. Ces chariots estoient

tous de quatre estages, et quelques-vns de cinq, auec autant de rouës de chaque costé. En chascun d'iceux il y auoit pour le moins deux cent personnes, entre les Prestres et les gardes, et au plus haut vn Idole d'argent auec vne mitre d'or à la teste, et tous portoient au col vn fil de perles, et de fort riches colliers de pierrerie. Derriere eux il y auoit plusieurs cassolettes pleines de parfums exquis, où se voyoient encore à l'entour du chariot de petits enfans à genoux, et qui portoient des masses d'argent sur leurs espaules. Il y en auoit d'autres aussi qui tenoient en main des encensoirs auec lesquels ils encensoient l'Idole de temps en temps, au son de certains instrumens de musique, disant par trois fois auec vne voix pitoyable, « Pautixoru numilem forandachée apolem, » c'est à dire, « Seigneur, adoucy la peine des « morts, affin qu'ils te loüent paisiblement. » A quoy tout le peuple respondoit auec vn estrange bruict, « Tel soit ton plaisir, et qu'ainsi il arriue « tous les iours ausquels tu nous monstres le So- « leil. » Chascun de ces chariots estoit tiré par plus de trois mille personnes qui pour cet effect se seruoient de cordes fort longues, couuertes de soye, et gaignoient pour cela pleniere remission de leurs peschez, sans restitution de chose quelconque. Or affin qu'il y en eust plusieurs qui participassent à cette absolution en tirant des

cordes, ils y portoient la main l'vn apres l'autre, et continuoient ainsi iusques au bout, tellement que toute la corde estoit couuerte de poings fermés sans voir autre chose. Or affin que ceux qui estoient dehors gaignassent cette indulgence, ils aydoient à ceux qui auoient la corde aux mains, en portant les leurs par dessus leurs espaules, puis ceux de derriere en faisoient de mesme, et ainsi les autres consecutiuement. De cette façon tout le long d'vne seule corde il y auoit six ou sept rangs ou files, et en chascune d'icelles plus de cinq cent personnes. Cette Procession estoit enuironnée d'vn assez bon nombre d'hommes de cheual, armez de bastons à deux bouts, et lesquels courans tout du long de part et d'autre s'en alloient criant fort haut aux assistans dont le nombre estoit infiny, qu'ils eussent à faire place, et à n'interrompre les prieres que faisoient les prestres. Quelquesfois aussi ils frappoient si rudement ceux qu'ils attrapoient les premiers, qu'ils en abbatoient trois ou quatre ensemble, ou les blessoient grandement, sans qu'il y eust personne qui osast s'en formaliser, ou mesme hausser les yeux seulement. Auec cet ordre cette merueilleuse Procession passa par plus de cent ruës, que pour cet effect l'on auoit couuertes de rameaux de palmiers et de myrthes entrelassez, et où se voyoient plusieurs estendars et bannieres de soye. Il y

luy representoient à certaines heures des farces de grand appareil, et fort recreatiues. Or pour ne m'amuser à raconter icy tout du long le grand nombre des choses que ie pourrois dire sur ce subiect, i'en passeray plusieurs sous silence, desquelles, d'autres personnes qui le sçauroient mieux dire que moy, feroient possible beaucoup d'estime. Vingt et huict iours apres que nous fusmes arriuez là, à la fin desquels l'Ambassadeur acheua de se guerir, nous partismes pour nous en aller en vne ville appellée *Meidur*, douze lieuës plus auant à mont la riuiere d'Angeguma; mais pour n'estre point blasmable en ne m'acquittant pas de la promesse que i'ay faicte cy-deuant, de parler de ce Pagode de Tinagoogoo, ie laisse maintenant faire son chemin à l'Ambassadeur, et m'en retourne au Pagode, affin que de tant de choses que nous y vismes, i'en die succinctement quelqu'vne pour monstrer le peu que nous autres Chrestiens faisons pour nous sauuer, à comparaison du beaucoup que font ces malheureux pour se perdre. Durant les 28 iours qu'employa l'Ambassadeur à se faire guerir, comme nous autres neuf Portugais qui le suiuions, ne sçauions que faire non plus que tous les autres, ny à quoy employer le temps, nous le passions à diuerses choses, selon ce à quoy chascun de nous se plaisoit le plus; car pour cet effect nous ne manquions

point de cômmoditez. Ainsi les vns s'employoient à la chasse de cerfs et de sangliers, dont il y en a beaucoup en ce païs, les autres à poursuiure des Tygres, des Rhinocerots, des Onces, des Zevres, des Lyons, des Buffles, des Vaches sauuages, et à telles autres diuersitez dont nous n'auons point ouy parler en nostre Europe; de maniere que les plus aspres à la chasse s'en alloient tousiours au bois, et les autres à la campagne où ils s'amusoient à giboyer des canards, des oyes, et semblables oyseaux; les autres s'addonnoient à la haute volerie, auec des vautours, et des faucons; et quelques-vns s'en alloient à la riuiere, où ils s'amusoient à pescher des truittes, des bogues, des meusniers, des muges, des soles, et tout plein d'autres poissons, dont il y en a de plusieurs sortes dans toutes les riuieres de cet Empire. Par mesme moyen nous employons aussi le temps, ores en vne chose, et tantost en l'autre; et il est vray que ce à quoy nous addonnions le plus, c'estoit à voir, à ouyr, et à nous enquerir des loix du païs, ensemble des Pagodes et des sacrifices que nous y voyons faire auec beaucoup de crainte et d'effroy. Neantmoins ie n'en feray point icy relation que de cinq ou six seulement, comme i'ay faict des autres, pource qu'il me semble que ceux-cy suffiront pour tirer des consequences de celles desquelles ie ne traicte point. Ie diray

donc qu'vn de ces sacrifices se fit au iour de la nouuelle Lune de Decembre, à sçauoir au neufuiesme du mois, qui est le iour auquel ces peuples aueugles ont accoustumé de celebrer vne feste, que ceux du païs appellent *Massunteriuoo*, ceux du Iappon *Forioo*, les Chinois *Maneioo*, les Lequiens *Champas*, et les Cauchins *Ampitalor*, les Siammes, Bramas, Pafuas, et Sacotays *Sansaporau*; de maniere qu'encore que pour la diuersité de ces langages tous ces noms soient differens, si est-ce qu'en nostre langue ils ne laissent pas de signifier vne mesme chose, à sçauoir la memoire de tous les morts. Ce fut donc cette feste que nous vismes celebrer icy, auec de si grandes diuersitez de choses que nous n'auions iamais pensé, que ie ne sçay par où commencer; pource que la seule imagination de cecy meslée à l'aueuglement de ces miserables, dans le mespris qu'ils font de l'honneur de Dieu, suffit pour faire demeurer vn homme muet. Car en ce lieu-là accourent à la foule des gens de toutes les nations de ces contrées, et le nombre en est finy; ioinct qu'ils s'en viennent à vne foire qui se faict durant cette feste, laquelle dure quinze iours, qui sont ceux de la Lune nouuelle, iusques à ce qu'elle soit pleine. En cette foire se vendent toutes les choses que la nature a creées sur mer et sur terre, et ce en vn si haut degré d'abon-

dance, qu'il n'y a point d'espece de choses dont il n'y en ait dix, douze, quinze et vingt ruës de maisons ou de cabanes, ou de tentes si longues, qu'on les perd presque de veuë. Toutes lesquelles ruës sont pleines de marchands grandement riches, sans y comprendre vne infinité d'autres gens qui se logent le long d'vne grande riuiere, qui a plus de deux lieuës de largeur, et qui est pleine d'arbres de toutes les façons, comme de noyers, chastaigniers, palmiers; ensemble des cocos et des dattes, dont chascun prend à sa volonté, pource que tout cela appartient à ce Pagode. Le temple de cette Idole est vn fort somptueux edifice, situé au milieu de cette campagne en vne colline toute ronde, qui a plus de demie lieuë de circuit. Elle est toute escarpée au picq, de la hauteur de quinze brasses, et de là en haut il y a vne muraille de pierre de taille de quelques trois brasses, auec ses boulleuarts, ses donions, et ses tours à la façon des nostres. Dans l'enclos de ces murailles il y a vn terre-plein, faict au niueau, auec les creneaux de la portée d'vn iect de pierre en largeur, et qui de mesme que la muraille s'estend tout à l'entour de la colline, si bien qu'on le prendroit pour vne galerie à le voir. Là il y a tout du long cent soixante Hospitaux, en chascun desquels se voyent plus de trois cent maisons fort basses, et

grandement nettes et propres, où sont receus les pelerins, Faucatons et Daroezes qui s'y en viennent par trouppes, comme font les Egyptiens en nostre Europe, auec leurs Cappitaines, chasque compagnie desquels est de deux ou trois mille personnes, les vnes plus et les autres moins, selon que les Royaumes dont ils viennent sont proches ou esloignez; ioinct que l'on cognoist de quelle contrée ils sont natifs, par les deuises qu'ils portent en leur banniere. Depuis le bas iusques en haut il est tout enuironné de Cedres et de Cypres, où coulent aussi plusieurs fontaines de fort bonne eau; et au plus haut de cette colline presqu'à vn quart de lieuë de circuit, il y a trois ou quatre Couuens, et en iceux des Temples fort somptueux et fort riches, à sçauoir douze d'hommes, et autant de femmes, en chascun desquels à ce qu'on nous asseura, il y auoit bien cinq cent personnes. Au milieu de ces vingt-quatre Monasteres il y a vn iardin enuironné de trois enclos de balustres de laiton, auec des arcades de dix en dix brasses, ouuragées de massonnerie fort riche, où se voyent encore des clochers tous dorez, auec quantité de clochettes d'argent qui sonnent continuellement par le mouuement de l'air. Cette Chappelle de l'Idole Tinagoogoo, qui est le Dieu de mille Dieux, est à vne custode ronde, qui depuis le bas iusques au

haut est doublée de plaques d'argent, et là mesme il y a quantité de flambeaux de ce metail; ce monstre duquel nous ne pusmes iuger s'il estoit d'or, de bois, ou de cuiure doré, se voyoit tout debout auec les mains leuées au Ciel, et vne riche couronne sur la teste. Tout à l'entour de luy il y auoit plusieurs autres petites Idoles aussi à genoux, et qui le regardoient toutes estonnées. En bas estoient deux hommes faicts de bronze, et en façon de Geans, de trente-sept empans de hauteur, et qui estoient extresmement laids et difformes, et ils les tenoient pour estre les Dieux des douze mois de l'année. Hors de cette maison paroissoient encore cent quarante geans, qui rangez en deux files s'enfermoient tout en rond, et estoient faicts de fer fondu, tenant des hallebardes en main, comme s'ils eussent esté en garde de cet edifice. Entre les vns et les autres estoient penduës plusieurs cloches de metail, attachées à des verges de fer fort grosses; tellement que toutes les merueilles de cet edifice ioinctes ensemble, le faisoient paroistre auec tant d'appareil, qu'y iettant la veuë on n'en pouuoit assez estimer la richesse et la somptuosité. Or laissant à part pour maintenant la relation que ie pourrois faire des bastimens de ce Pagode, à cause que ce que i'en ay dict me semble suffire pour donner à cognoistre le reste, ie traicteray icy des sacrifices que nous y

vismes faire au iour de la feste qu'ils appellent *Xipatllau*, qui signifie, *Rafraischissement des gens de bien.*

CHAPITRE CLX.

De la grande et somptueuse Procession qui se faict en ce Pagode, et de ses sacrifices.

Comme cette feste de ces Gentils, ensemble la foire qui se faisoit durant icelle, duroient toutes deux quinze iours, auec vn amas d'vne infinité de marchands et de pelerins qui accouroient de toutes parts, ainsi que i'ay dict cy-deuant, il s'y faisoit quantité de sacrifices et de differentes ceremonies, sans qu'il se passast iour auquel il n'y eust quelque nouueauté. Car là se faisoient diuerses sortes de choses de grande despence, et fort dignes d'estre remarquées. Or l'vne des principales fut vn Iubilé à leur mode, qui fut publié le 5 iour de la Lune, auec vne Procession qui auoit plus de 3 lieuës de longueur à ce que nous pouuions iuger. C'estoit la commune opinion de tous, qu'en cette Procession il y auoit quarante

mille Prestres de vingt-quatre sectes qu'il y a en cet Empire, plusieurs desquels auoient des dignitez differentes, et estoient appellez *Grepos*, *Talagrepos*, *Roolims*, *Neepois*, *Bicos*, *Sacureus*, *et Chanfarauhos*. Or par les ornemens qu'auoient les vns et les autres, ensemble par les deuises et les enseignes qu'ils portoient aux mains on en pouuoit faire la distinction, et ainsi l'on respectoit chascun d'eux conformement à sa dignité. Ceux-cy neantmoins n'alloient point à pied comme les autres Prestres ordinaires, pource que ce iour-là il leur estoit deffendu sur peine d'vn grand pesché, de mettre les pieds à terre; tellement qu'ils se faisoient porter par des palanquins ou chaires à bras, que soustenoient sur leurs espaules d'autres Prestres leurs inferieurs, vestus de satin vert, auec leurs estoles de damas incarnadin, retroussées par dessus le bras. Au milieu des files de cette Procession se voyoient toutes les inuentions de leurs sacrifices; ensemble les riches custodes où estoient les Idoles, pour lesquels chascun d'eux auoit vne deuotion particuliere. Les Confreres qui les portoient estoient vestus de iaune, et auoient chascun vn cierge à la main, où se remarquoit, que de quinze en quinze de ces custodes il y auoit vn chariot de triomphe, tous lesquels chariots ioincts ensemble estoient deux cent vingt-six de nombre. Ces chariots estoient

tous de quatre estages, et quelques-vns de cinq, auec autant de rouës de chaque costé. En chascun d'iceux il y auoit pour le moins deux cent personnes, entre les Prestres et les gardes, et au plus haut vn Idole d'argent auec vne mitre d'or à la teste, et tous portoient au col vn fil de perles, et de fort riches colliers de pierrerie. Derriere eux il y auoit plusieurs cassolettes pleines de parfums exquis, où se voyoient encore à l'entour du chariot de petits enfans à genoux, et qui portoient des masses d'argent sur leurs espaules. Il y en auoit d'autres aussi qui tenoient en main des encensoirs auec lesquels ils encensoient l'Idole de temps en temps, au son de certains instrumens de musique, disant par trois fois auec vne voix pitoyable, « Pautixoru numilem forandachée apolem, » c'est à dire, « Seigneur, adoucy la peine des « morts, affin qu'ils te loüent paisiblement. » A quoy tout le peuple respondoit auec vn estrange bruict, « Tel soit ton plaisir, et qu'ainsi il arriue « tous les iours ausquels tu nous monstres le So- « leil. » Chascun de ces chariots estoit tiré par plus de trois mille personnes qui pour cet effect se seruoient de cordes fort longues, couuertes de soye, et gaignoient pour cela pleniere remission de leurs peschez, sans restitution de chose quelconque. Or affin qu'il y en eust plusieurs qui participassent à cette absolution en tirant des

cordes, ils y portoient la main l'vn apres l'autre, et continuoient ainsi iusques au bout, tellement que toute la corde estoit couuerte de poings fermés sans voir autre chose. Or affin que ceux qui estoient dehors gaignassent cette indulgence, ils aydoient à ceux qui auoient la corde aux mains, en portant les leurs par dessus leurs espaules, puis ceux de derriere en faisoient de mesme, et ainsi les autres consecutiuement. De cette façon tout le long d'vne seule corde il y auoit six ou sept rangs ou files, et en chascune d'icelles plus de cinq cent personnes. Cette Procession estoit enuironnée d'vn assez bon nombre d'hommes de cheual, armez de bastons à deux bouts, et lesquels courans tout du long de part et d'autre s'en alloient criant fort haut aux assistans dont le nombre estoit infiny, qu'ils eussent à faire place, et à n'interrompre les prieres que faisoient les prestres. Quelquesfois aussi ils frappoient si rudement ceux qu'ils attrapoient les premiers, qu'ils en abbatoient trois ou quatre ensemble, ou les blessoient grandement, sans qu'il y eust personne qui osast s'en formaliser, ou mesme hausser les yeux seulement. Auec cet ordre cette merueilleuse Procession passa par plus de cent ruës, que pour cet effect l'on auoit couuertes de rameaux de palmiers et de myrthes entrelassez, et où se voyoient plusieurs estendars et bannieres de soye. Il y

auoit aussi plusieurs intermedes de farses, et des tables dressées en diuers lieux, où l'on donnoit à manger à tous ceux qui en demandoient pour l'honneur de Dieu, et mesme en certains endroicts on leur bailloit des habits et de l'argent. Là mesme les ennemis se reconcilioient, et les plus riches acquittoient les debtes de ceux qui n'auoient pas de quoy payer. En vn mot il s'y faisoit tant de bonnes œuures, et si propres aux Chrestiens plustost qu'aux Gentils, qu'il me semble que si elles eussent esté faictes auec la Foy et le Baptesme pour l'amour de nostre Seigneur Iesus Christ, sans y auoir aucun meslange des choses du monde, asseurement il les eust agrées. Mais quoy? le meilleur leur manquoit, et pour leurs peschez et pour les nostres. Cependant qu'on voyoit ainsi passer à la foule cette Procession, ensemble les custodes et les chariots où estoient ces Idoles, et ce auec vn effroyable bruict de tambours et autres tels instrumens, voyla que de certaines cabanes de bois faictes exprez, sortoient tout à coup six, sept, huict, ou dix hommes tous couuerts de senteurs et enueloppez de couuertures de soye, et portant pour ornement des brasselets d'or. Tout le peuple leur faisoit place aussitost, et alors apres qu'ils auoient salué l'Idole qui estoit au plus haut du chariot, ils se laissoient cheoir par terre, si

bien que les rouës venant à passer sur eux les escarteloient, ce que voyant les assistans, ils se mettoient à crier ensemble, *Pachiloo à furan*, c'est à dire, *Mon ame soit auec la tienne.* A l'heure mesme vn des Prestres descendant du chariot, et dix ou douze autres, prenoient ces bien-heureux, ou plustost ces miserables qui venoient de s'immoler ainsi, et en mettoient la teste, les boyaux, et les autres membres ainsi froissez dans de grandes iattes faictes exprez. Ils les monstroient au peuple du plus haut plancher du chariot où estoit l'Idole, disant auec vne voix fort pitoyable. « Miserables pescheurs, mettez-vous « tous en priere, affin que Dieu vous face dignes « d'estre saincts comme celuy-cy qui est mainte- « nant mort en sacrifice d'vne odeur agreable. » A quoy tout le peuple prosterné par terre respondoit auec vn bruict effroyable : « Nous esperons que « le Dieu de mille Dieux le permettra ainsi. » De cette mesme façon se sacrifierent plusieurs autres de ces malheureux, dont le nombre, à ce que nous dirent quelques marchands dignes de foy, fut de plus de six cent. Apres ceux-cy suiuoient d'autres Martyrs du diable, qu'ils appelloient Xixaporaus, qui se sacrifioient encore deuant ces mesmes chariots, et se decoupoient si impitoyablement à grands coups de rasoirs, qu'à voir comme ils s'accommodoient, on ne pouuoit

croire qu'ils ne fussent comme insensibles. Par mesme moyen ils coupoient de grands morceaux de leur chair, et les tenoient en haut les monstrant au bout d'vne fleche, comme s'ils les eussent voulu enuoyer au Ciel, disant : « Qu'ils en faisoient vn « present à Dieu pour l'ame de leur pere, de « leur femme, de leurs enfans, ou de la personne « à l'intention de laquelle ils faisoient cette belle « aumosne. » Or au mesme lieu où venoit à cheoir ce morceau de chair, il y accouroit tant de gens pour le prendre, que parmy cette foule il y en auoit quelquesfois plusieurs d'estouffez; car ils tenoient cela pour vne tres grande relique. De cette façon les miserables se tenoient sur pied, tous noyez dans leur propre sang, sans nez, sans oreilles, et sans aucune semblance d'homme, iusqu'à ce qu'en fin ils tomboient par terre tous roides morts, et à l'heure mesme les Grepos accouroient en diligence du haut du chariot; puis leur coupant la teste ils la monstroient à tout le peuple, lequel les genoux en terre, et les mains leuées au Ciel, se mettoit à dire tout haut : « Seigneur, fay-nous arriuer au temps auquel pour « ton seruice nous puissions faire le mesme que « celuy-cy. » Il y en auoit d'autres encore que le diable attiroit là par vn autre moyen. Ceux-cy demandant l'aumosne, disoient : « Minta dremaa « xixapurtia param, » ce qui signifie, « Donne-moy

« l'aumosne pour l'honneur de Dieu, ou si tu ne « le fais ie me tueray. » Que si l'on ne les contentoit, à l'heure mesme ils se coupoient la gorge d'vn rasoir qu'ils auoient en main, ou s'en donnoient dans le ventre, et ainsi ils tomboient par terre tous morts. Alors les Grepos accouroient incontinent vers eux, et leur ayant coupé la teste comme aux autres, ils la monstroient au peuple qui la reueroit prosterné par terre. Il s'y en voyoit aussi quelques-vns nommés *Nucaramons*, hommes de tres mauuaise mine, vestus de peaux de Tygres, et qui portoient en main certains pots de cuiure pleins d'excremens et d'vrine corrompuë, d'où s'exhaloit vne puanteur si horrible et si insupportable, qu'il n'estoit pas possible que les narines la pussent souffrir. Ceux-cy démandant l'aumosne au peuple disoient : « Donne-moy l'au« mosne toute maintenant, autrement ie mange« ray de ces ordures que le diable mange, et ie « t'en barboüilleray affin que tu sois maudit « comme luy. » Ils n'auoient pas plustost proferé ces mots, que tous accouroient pour leur donner l'aumosne bien viste. Que si on tardoit vn moment, ils portoient le pot à la bouche, et prenoient vn grand traict de ce breuuage puant dont ils barboüilloient tous ceux que bon leur sembloit. Cependant tous les autres qui voyoient ceux qu'ils auoient ainsi accommodez, les tenant pour mau-

dits se iettoient sur eux, et les traictoient d'vne si estrange sorte, que ces miserables ne sçauoient de quel costé se tourner : car il n'y auoit celuy de la troupe qui ne les chassast à grands coups de poing, et qui ne leur contast des iniures, disant : « Qu'ils estoient excommuniez pour auoir esté « cause que ce sainct homme mangeast de cette « villenie comme les diables, et qu'ainsi il demeu- « rast puant deuant Dieu sans pouuoir iamais aller « en Paradis, ny viure parmy les hommes. » Voy-la combien estrange est l'aueuglement de ces peuples, qui d'ailleurs ne manquent point de iugement ny d'esprit. Ie laisse à part plusieurs autres brutalitez qu'ils commettent, qui sont tellement esloignées de toute raison, qu'elles nous seruent d'vn tres-grand motif de rendre sans cesse graces à Dieu pour nous auoir assistez de son infinie misericorde et bonté, en nous donnant la lumiere de la vraye foy pour nous sauuer.

CHAPITRE CLXI.

De certains Hermites ou Pœnitens que nous vismes sur la montagne de ce Pagode, et de leur façon de viure.

Des quinze iours que deuoit durer cette feste, y en ayant desia neuf de passez, tout ce peuple qui estoit là assemblé, feignant que le serpent glouton de la maison de fumée, qui est leur lucifer comme i'ay desia dit, s'en venoit voler les cendres de ceux qui estoient morts en ces diuers sacrifices, pour empescher que leurs ames n'allassent au Ciel, il se leua parmy eux un bruict si grand et si effroyable, que les paroles me manquent pour l'exprimer : car auec ce qu'on n'oyoit de toutes parts que des voix confuses, elles se mesloient au son d'vne infinité de cloches, de bassins, de tambours, de cornets de mer, et toutes ces choses ensemble faisoient qu'on ne pouuoit s'entendre l'vn l'autre, et qu'il sembloit que la terre tremblast soubs les pieds, et le tout ne se faisoit que pour espouuanter le diable. Or ce bruit dura depuis vne heure apres midy ius-

ques au lendemain matin, et il n'est pas à croire combien fut grande la quantité des cierges et autres flambeaux qui furent bruslez cette nuict-là. Car quelque part qu'on portast sa veuë on ne voyoit rien que feux qu'ils auoient allumez de tous costez. La raison de cecy estoit parce qu'ils disoient : « Que le Tinagoogoo Dieu de mille « Dieux s'en estoit allé en queste du serpent du « glouton pour le tuer auec vne espée qui luy « auoit esté donnée du Ciel. » Apres qu'on eut ainsi passé la nuict parmy ce bruict et ce tumulte infernal, si tost qu'il fut iour toute la colline sur laquelle estoit basty le Temple parut pleine de bannieres blanches, ce que voyant le peuple il commença d'en rendre graces à Dieu, et pour cet effect il se prosterna par terre auec de grandes demonstrations d'allegresse : car les vns et les autres commencerent à se faire des presens à cause des bonnes nouuelles que les Prestres leur donnoient par le moyen de ces bannieres blanches, signal asseuré que le serpent glouton estoit mort. Ainsi tout le peuple transporté d'vne incroyable resioüyssance, s'estant mis à monter sur la colline du Temple par 24 aduenuës qu'il y auoit, pour cet effect s'en alla remercier l'Idole, et chanter ses loüanges pour la victoire qu'il auoit gaignée la nuict passée pour la mort du serpent glouton, à qui il auoit tranché la teste. Cette

foule de gens dura trois iours et trois nuicts, sans que pendant ce temps-là il fust possible de rompre la presse par le chemin qu'auec vne extresme peine. Or comme nous autres Portugais estions là oisifs nous nous resolusmes d'y aller, et de voir exactement ces abus. Nous demandasmes donc congé à l'Ambassadeur qui ne nous l'octroya point pour l'heure, mais il nous dict que le iour d'apres nous l'y accompagnerions, parce qu'il s'y estoit voüé durant sa derniere maladie. Dequoy nous fusmes grandement aises, à cause que nous iugeasmes que cela nous seroit vne grande entrée pour voir plus facilement tout ce que nous desirions. Le lendemain qui fut le troisiesme iour de cette assemblée, apres que la plus grande presse fut passée, nous nous en allasmes auec luy au Temple de Tinagoogoo, et arriuasmes en fin, bien qu'auec assez de peine, à la colline où il estoit basty. Là se voyoient six ruës fort belles et longues, toutes pleines de balances suspenduës à des verges de bronze : en ces balances se pesoit quantité de gens, tant pour l'accomplissement des vœux qu'ils auoient faict en leurs aduersitez et maladies, que pour la remission de tous les peschez commis iusqu'à l'heure presente, et le poids que chacun mettoit en l'vn des bassins estoit conforme à la qualité de la faute que chascun pouuoit auoir faicte. Ainsi ceux qui se

sentoient coulpables de gourmandise et qui de toute cette année n'auoient faict aucune abstinence se pesoient auec du miel, du sucre, des œufs, et du beurre, pource que ces choses n'estoient pas desagreables aux prestres, dont ils deuoient receuoir l'absolution. Ceux qui s'estoient addonnez aux sensualitez se pesoient auec du cotton, de la plume, du drap, des vestemens, du vin, des senteurs, pource qu'ils disoient que ces choses incitoient à ce pesché. Ceux qui estoient froids en l'amour de Dieu, et peu charitables aux pauures, se pesoient auec de la monnoye de cuivre, d'estain et d'argent, ou auec des pieces d'or : les paresseux auec du bois, du riz, du charbon, des pourceaux, et du fruict, et les enuieux pource qu'ils ne tiroient aucun proffit de vouloir du mal aux prosperitez d'autruy, expioient leur pesché en le confessant publiquement, et en souffrant qu'on leur donnast douze soufflets pour memoire et à la loüange des douze Lunes de l'année. Quant au pesché de superbe on y satisfaisoit auec du poisson sec, des balays, et du fient ou bouze de vache, pour estre des choses plus basses que toutes les autres. Et pour le regard de ceux qui auôient mesdit de leur prochain, sans leur en demander pardon, ils offroient pour cela vne vache à la balance, ou bien vn porc, vn mouton, et vn cerf; de maniere que par ce moyen dans les

balances qui estoient en ces six ruës se pesoit vne infinité de gens; dequoy les Prestres receuoient tant d'aumosnes, que de chasque chose il y en auoit de grandes piles. Quant aux pauures qui n'auoient rien à donner pour la remission de leurs peschez, ils offroient leurs propres cheueux; qui à l'heure mesme leur estoient coupez par plus de cent Prestres, qui pour cet effect estoient assis par ordre sur des tabourets, auec des ciseaux à la main. Là mesme se voyoient de grands monceaux de ces cheueux, desquels d'autres Grepos, qui estoient plus de mille de nombre, et tous rangez aussi par ordre, faisoient des cordons, des tresses, des bagues, et des brasselets, que les vns et les autres achetoient pour les emporter en leurs maisons, comme nos pelerins qui viennent de S. Iacques ont accoustumé d'en rapporter plusieurs petites ioliuetez. Or affin que ce que ie dis, et que ie confesse estre vn abus ne semble point vne fable, ie puis asseurer sans mentir, que nostre Ambassadeur estonné des choses incroyables qu'il remarquoit en ce lieu, s'enquit particulierement des Grepos de ce qui leur sembloit le plus estrange et le plus merueilleux. A quoy ils luy respondirent de poinct en poinct, et luy dirent en outre, que toutes ces aumosnes, et les autres offrandes qui se faisoient pour diuerses choses, durant les 15 iours de cette

auoit aussi plusieurs intermedes de farses, et des tables dressées en diuers lieux, où l'on donnoit à manger à tous ceux qui en demandoient pour l'honneur de Dieu, et mesme en certains endroicts on leur bailloit des habits et de l'argent. Là mesme les ennemis se reconcilioient, et les plus riches acquittoient les debtes de ceux qui n'auoient pas de quoy payer. En vn mot il s'y faisoit tant de bonnes œuures, et si propres aux Chrestiens plustost qu'aux Gentils, qu'il me semble que si elles eussent esté faictes auec la Foy et le Baptesme pour l'amour de nostre Seigneur Iesus Christ, sans y auoir aucun meslange des choses du monde, asseurement il les eust agréés. Mais quoy? le meilleur leur manquoit, et pour leurs peschez et pour les nostres. Cependant qu'on voyoit ainsi passer à la foule cette Procession, ensemble les custodes et les chariots où estoient ces Idoles, et ce auec vn effroyable bruict de tambours et autres tels instrumens, voyla que de certaines cabanes de bois faictes exprez, sortoient tout à coup six, sept, huict, ou dix hommes tous couuerts de senteurs et enueloppez de couuertures de soye, et portant pour ornement des brasselets d'or. Tout le peuple leur faisoit place aussitost, et alors apres qu'ils auoient salué l'Idole qui estoit au plus haut du chariot, ils se laissoient cheoir par terre, si

bien que les rouës venant à passer sur eux les escarteloient, ce que voyant les assistans, ils se mettoient à crier ensemble, *Pachiloo à furan*, c'est à dire, *Mon ame soit auec la tienne.* A l'heure mesme vn des Prestres descendant du chariot, et dix ou douze autres, prenoient ces bien-heureux, ou plustost ces miserables qui venoient de s'immoler ainsi, et en mettoient la teste, les boyaux, et les autres membres ainsi froissez dans de grandes iattes faictes exprez. Ils les monstroient au peuple du plus haut plancher du chariot où estoit l'Idole, disant auec vne voix fort pitoyable. « Miserables pescheurs, mettez-vous « tous en priere, affin que Dieu vous face dignes « d'estre saincts comme celuy-cy qui est mainte- « nant mort en sacrifice d'vne odeur agreable. » A quoy tout le peuple prosterné par terre respondoit auec vn bruict effroyable : « Nous esperons que « le Dieu de mille Dieux le permettra ainsi. » De cette mesme façon se sacrifierent plusieurs autres de ces malheureux, dont le nombre, à ce que nous dirent quelques marchands dignes de foy, fut de plus de six cent. Apres ceux-cy suiuoient d'autres Martyrs du diable, qu'ils appelloient Xixaporaus, qui se sacrifioient encore deuant ces mesmes chariots, et se decoupoient si impitoyablement à grands coups de rasoirs, qu'à voir comme ils s'accommodoient, on ne pouuoit

uoir belle peur, pource qu'on ne pouuoit presque desaduoüer que ce ne fust vne chose qui respiroit. Cependant tous les assistans accouroient à la foule tout à l'entour d'elle, et la picquoient les vns auec des pointes de hallebarde, et les autres auec de grands aiguillons. Auec cela ils luy disoient quantité d'injures, et des paroles pleines de mespris, l'appellant « Turbacan, maxiranée, « valoo, hapacou, tangamur, cohilousa, » c'est à dire, « Orgueilleux, maudit, manoir infernal, « estang de condamnation, enuieux des biens du « Seigneur, Dragon affamé au milieu de la nuict; » et ainsi de plusieurs autres iniures qu'ils luy disoient en termes si nouueaux, et si accommodez aux effects de ce mesme serpent, qu'ils nous faisoient tous estonner. Cela faict, ils mettoient en des bassins qui estoient au pied de la Tribune de l'Idole, une grande quantité d'aumosnes, d'or, d'argent, de bagues, de pieces de soye, d'argent monnoyé, et des fins draps de cotton, dont il y auoit en grande abondance. Apres que nous eusmes veu toutes ces choses nous continuasmes de suiure l'Ambassadeur, et nous en allasmes auec luy voir les grottes des Hermites, ou des Penitens, qui estoient au fond du bois à la portée d'vn canon. Elles estoient taillées dans le roc à pointe de marteau, et toutes par ordre, auec autant de merueille, qu'il sembloit que la

Nature y eust plustost trauaillé, que la main des hommes. Il y en auoit cent quarante-deux, et en quelques-vnes demeuroient des hommes qu'ils tenoient pour saincts, et y faisoient vne penitence grandement austere. Ceux des grottes qui paroissoient les premieres auoient de longues robes à la façon des Bonzes du Iappon, et suiuoient la loy d'vne Idole qui auoit autrefois esté vn homme, appellé *Situmpor michay*, qui durant sa vie auoit enioinct à ceux de sa secte de passer leurs iours dans vne grande austerité de vie, les asseurant que le seul et vray moyen de gaigner le Ciel, c'estoit de dompter sa chair, et que tant plustost ils se tueroient à force de se persecuter, tant plus liberalement Dieu leur octroyeroit tous les biens qu'ils luy pourroient demander. Ceux qui nous accompagnoient là, nous dirent qu'ils ne mangeoient ordinairement que des herbes cuittes, ensemble quelques feves d'aricot rosties, et du fruict sauuage que leur apprestoient d'autres Prestres, qui estoient comme des pouruoyeurs d'vn Cloistre, lesquels se donnoient le soin de fournir à ces Penitens les choses conformes à la loy dont ils faisoient profession. En suitte de ceux-cy dans vne grotte faicte de mesme nous en vismes d'autres de la secte d'vn de leurs saincts, ou plustost d'vn diable appellé *Angemacur*; ceux-cy estoient en des basses-fosses faictes dans le mi-

lieu du mesme rocher, selon ce qui estoit porté par le statut de ces malheureux, qui demeuroient là sans manger autre chose que des mouches, des fourmis, des scorpions, et des araignes, auec le jus d'une certaine herbe dont il y auoit là quantité, et qui ressembloit à de l'ozeille. En ce lieu ils meditoient iour et nuict auec les yeux esleuez au Ciel, et les deux poings fermez, pour tesmoigner qu'ils ne vouloient rien qui fust du monde, et de cette façon ils se laissoient mourir comme des bestes. Ceux-cy sont estimez les plus saincts de tous, et comme tels apres qu'ils sont morts on faict des feux, où l'on iette quantité de parfums de grand prix pour les y brusler. La pompe funebre estant faicte auec beaucoup de maiesté et de fort riches offrandes, on leur bastit des Temples fort somptueux, affin d'attirer les viuans à faire de mesme, et pour obtenir cette vaine gloire, qui est la seule chose que le monde leur donne pour salaire de leur excessiue penitence. Nous en vismes encore d'autres d'vne secte du tout diabolique, inuentée par vn certain *Gileu Mitray*. Ceux-cy ont diuers ordres de penitence, et en ce qui est de leurs opinions ils s'accommodent en partie à celle des Abyssins d'Ethiopie au Royaume du Prete jan. Or affin que leur abstinence soit plus agreable à leur Idole pour estre grandement austere, les vns d'entr'eux ne man-

gent que des crachats gluans et pourris, auec des sauterelles et de la fiente de poulle, et les autres des caillots de sang tiré à d'autres hommes, auec des fruits et des herbes ameres qu'on leur apporte des bois; à cause dequoy ils ne viuent que fort peu de temps, et ont si mauuaise couleur qu'ils font peur à ceux qui les regardent. Ie laisse à part ceux de la secte de *Godomem*, qui passent leur vie à crier iour et nuict sur ces montagnes, *Godomem*, *Godomem*, et ne s'en desistent point iusques à ce qu'ils tombent par terre tous roides morts pour ne pouuoir prendre haleine. Ie ne parle point aussi de ceux qu'ils appellent *Taxilacons*, qui meurent bien plus brutalement que les autres; car ils s'enferment dans certaines grottes faictes exprez, fort petites et bien bouchées de toutes parts, et à force d'y brusler des chardons et des espines toutes vertes ils se laissent estouffer à la fumée. Par où l'on peut voir comme par des façons de viure si rudes et si differentes tous ces miserables se rendent martyrs du diable, qui pour recompence leur donne l'enfer pour iamais; et sans mentir c'est vne chose bien pitoyable de voir la grande peine que prennent ces malheureux pour se perdre, et le peu que nous faisons pour nous sauuer.

ques au lendemain matin, et il n'est pas à croire combien fut grande la quantité des cierges et autres flambeaux qui furent bruslez cette nuict-là. Car quelque part qu'on portast sa veuë on ne voyoit rien que feux qu'ils auoient allumez de tous costez. La raison de cecy estoit parce qu'ils disoient : « Que le Tinagoogoo Dieu de mille « Dieux s'en estoit allé en queste du serpent du « glouton pour le tuer auec vne espée qui luy « auoit esté donnée du Ciel. » Apres qu'on eut ainsi passé la nuict parmy ce bruict et ce tumulte infernal, si tost qu'il fut iour toute la colline sur laquelle estoit basty le Temple parut pleine de bannieres blanches, ce que voyant le peuple il commença d'en rendre graces à Dieu, et pour cet effect il se prosterna par terre auec de grandes demonstrations d'allegresse : car les vns et les autres commencerent à se faire des presens à cause des bonnes nouuelles que les Prestres leur donnoient par le moyen de ces bannieres blanches, signal asseuré que le serpent glouton estoit mort. Ainsi tout le peuple transporté d'vne incroyable resioüyssance, s'estant mis à monter sur la colline du Temple par 24 aduenuës qu'il y auoit, pour cet effect s'en alla remercier l'Idole, et chanter ses loüanges pour la victoire qu'il auoit gaignée la nuict passée pour la mort du serpent glouton, à qui il auoit tranché la teste. Cette

foule de gens dura trois iours et trois nuicts, sans que pendant ce temps-là il fust possible de rompre la presse par le chemin qu'auec vne extresme peine. Or comme nous autres Portugais estions là oisifs nous nous resolusmes d'y aller, et de voir exactement ces abus. Nous demandasmes donc congé à l'Ambassadeur qui ne nous l'octroya point pour l'heure, mais il nous dict que le iour d'apres nous l'y accompagnerions, parce qu'il s'y estoit voüé durant sa derniere maladie. Dequoy nous fusmes grandement aises, à cause que nous iugeasmes que cela nous seroit vne grande entrée pour voir plus facilement tout ce que nous desirions. Le lendemain qui fut le troisiesme iour de cette assemblée, apres que la plus grande presse fut passée, nous nous en allasmes auec luy au Temple de Tinagoogoo, et arriuasmes en fin, bien qu'auec assez de peine, à la colline où il estoit basty. Là se voyoient six ruës fort belles et longues, toutes pleines de balances suspenduës à des verges de bronze : en ces balances se pesoit quantité de gens, tant pour l'accomplissement des vœux qu'ils auoient faict en leurs aduersitez et maladies, que pour la remission de tous les peschez commis iusqu'à l'heure presente, et le poids que chacun mettoit en l'vn des bassins estoit conforme à la qualité de la faute que chascun pouuoit auoir faicte. Ainsi ceux qui se

responce, « Qu'il y venoit de la part du Roy de « Brama, Seigneur de Tanguu, et qu'il auoit vne « Ambassade à faire au sainct Calaminham sur des « choses grandement importantes à son Estat. » Alors ayant respondu à certaines demandes, que luy firent par forme de ceremonie les trois principaux qui estoient à table, il leur monstra la lettre en laquelle ils corrigerent quelques paroles, qui n'estoient pas du style dont on auoit accoustumé de parler au Calaminham. Auec cette lettre l'Ambassadeur luy monstra le present qu'il auoit à luy faire, dont ils furent fort estonnez, principalement quand ils virent la chaire d'or, et la pierrerie de l'Elephant, qui au dire de plusieurs lapidaires, valoient plus de six cent mille ducats, sans y comprendre les autres pieces riches qu'il portoit, comme i'ay desia dict. Apres que nous eusmes nos despesches en ce Bureau de la premiere doüane, nous nous en allasmes à l'autre qui estoit vne lieuë plus auant à mont la riuiere, là nous treuuasmes d'autres hommes beaucoup plus venerables, lesquels auec vne autre nouuelle ceremonie, virent encore la lettre et le present, et mirent en toutes les pieces des cordons incarnadins de soye torse, auec trois cachets de lacre; ce qui fut comme la conclusion de ce que l'Ambassade pouuoit estre receuë par le Calaminham. Ce mesme iour de la prochaine ville

de Queitor arriua vn homme de la part du Gouuerneur du Royaume, qui enuoya visiter l'Ambassadeur auec vn present de rafraischissemens, de chairs, de fruicts, et d'autres telles choses à leur mode. Durant 9 iours que l'Ambassadeur demeura en ce lieu il fut pourueu en abondance de toutes les choses qui luy estoient necessaires, tant pour sa personne, que pour ceux de sa suitte. Auec cela on luy donna le plaisir de diuerses sortes de chasses et de pescheries, et luy fit-on plusieurs festins accompagnez de musique et de comedies representées par des femmes fort belles et richement vestuës. Durant ces mesmes neuf iours nous autres Portugais auec la permission de l'Ambassadeur nous fusmes voir certaines choses que ceux du pais nous auoient grandement prisées, à sçauoir des bastimens fort antiques, des Temples riches et somptueux, de fort beau iardins, des chasteaux et des maisons qui estoient le long de cette riuiere, faictes d'vne estrange façon, bien fortifiées et à grands fraiz, entre lesquelles il y auoit vn Hospital pour loger les Pelerins, appellé *Manicafaran*, qui signifie proprement en nostre langue *prison des Dieux*, qui s'estendoit plus d'vne lieuë en largeur. Là se voyoient douze ruës toutes voutées, en chascune desquelles il y auoit deux cent quarante maisons, à raison de six vingt à chasque costé, qui faisoient

en tout deux mille huict cent huictante, toutes pleines de pelerins, qui tout le long de l'année s'en venoient là en pelerinage de diuerses contrées : car, à ce qu'ils tiennent, ce pelerinage doit estre de plus grand merite que tous les autres à cause que ces Idoles emprisonnées par des estrangers ont besoin de compagnie, pour n'auoir la liberté de s'en retourner en leurs païs. A ces pelerins, qui selon ce qu'en disent ceux du païs sont en toute l'année plus de six mille sans discontinuer, l'on donne à manger durant tout le temps qu'ils demeurent là, et ce des aumosnes et du reuenu de la maison. Ceux qui les seruent sont quatre mille Prestres de Manicafaran, qui resident auec plusieurs autres dans ce mesme enclos, en six vingt maisons de Religieux où il y en a encore autant de femmes qui seruent. Le Temple de cet Hospital estoit fort grand, à trois nefs en façon de nos Eglises, au milieu duquel estoit remarquable vne chappelle faicte en rond et enuironnée de trois balustres de laiton, fort grosses, auec des marteaux à chasque porte, faicts de mesme metail. Au dedans il y auoit quatre-vingt Idoles d'hommes et de femmes, sans y comprendre les autres petits Dieux prosternez par terre : car il n'y auoit que les quatre-vingt, et les plus grandes Idoles qui fussent debout, toutes attachées par des chaisnes de fer auec de gros col-

liers, et quelques-vnes auec des manottes. Pour les petites, comme i'ay desia dict, elles estoient estenduës par terre comme enfans de ces plus grandes, et attachées six à six par la ceinture d'autres chaisnes plus desliées. Dauantage hors les balustres en deux autres files chascune de trois, paroissent deux cent quarante-quatre Geans de bronze, de vingt-six empans de haut, auec leurs hallebardes et leurs massuës sur les espaules comme si on les eust mises en ce lieu pour la garde de ces autres Dieux qui estoient captifs. Tout haut en des verges de fer qui trauersoient toute la nef du Temple, il y auoit quantité de luminaires, chascun de dix lumignons, en façon de chandeliers comme ceux des Indes, tous vernissez par dessus, comme les murailles l'estoient aussi, ensemble tout le reste qui s'y voyoit, et ce pour marque de dueil, à cause de la captiuité de ces Dieux. Estonnez que nous fusmes tant de ce que ie viens de raconter, que de plusieurs autres choses que ie passe soubs silence, comme nous ne pouuions comprendre ce qu'ils entendoient par l'emprisonnement de ces Dieux, nous en demandasmes la signification aux Prestres, à quoy vn d'entr'eux qui sembloit auoir plus d'auctorité que tous les autres, nous fit cette responce : « Puisque ie voy qu'estant estrangers vous desi-« rez apprendre de moy ce que ie sçay bien que

« vous n'auez iamais ouy dire, ny leu dans vos li-
« ures, ie vous diray ce qui en est, et comme
« quoy la chose se passe, conformement au ve-
« ritable recit que nous en font nos histoires.
« Sçachez que la Lune où nous sommes, qui faict
« sept mille trois cent et vingt Lunes, qui sont six
« cent dix années selon la supputation des autres
« nations, depuis le temps qu'vn sainct Calamin-
« ham nommé Xixiuarom Meleutay commandant
« à la Monarchie des vingt-six Royaumes de cette
« Couronne, sur le different qu'il y eut entre luy
« et le Siamon Empereur des monts de la terre,
« s'assemblerent de part et d'autre soixante et
« deux Roys, qui s'estant mis en campagne, tous
« deux se donnerent vne si cruelle et si sanglante
« bataille, qu'elle dura depuis vne heure auant le
« iour iusques à la nuict, si bien que des deux
« costez moururent seize Laquesaas d'hommes,
« chascune desquelles faict cent mille. A la fin la
« victoire estant demeurée à nostre Calaminham,
« sans qu'il luy restast en vie que deux cent trente
« mille hommes des siens, il ruyna dans quatre
« moys tout le païs des ennemis, en laquelle ruyne
« le degast qui s'y fit des gens fut si remarquable,
« que s'il faut croire à ce qu'en disent nos histoi-
« res, et que plusieurs asseurent, il y mourut
« cinquante Laquesaas de personnes. Cette ba-
« taille se donna le neufiesme iour de la premiere

« Lune du temps que i'ay dict des sept mille trois « cent vingt. Dans ce renommé champ Vitau là « s'apparut au Calaminham Quiay Niuandel assis « en vne chaire de bois, lequel s'acquit en ce lieu « vn tiltre d'honneur plus grand et plus fameux « que tous les autres Dieux des Mons et des Sia- « mes, et se fit renommer et recognoistre pour le « Dieu des batailles; à cause dequoy toutes les « fois que ceux qui habitent la terre veulent faire « quelque serment sur des choses qui passent la « creance des hommes, pour les auctoriser da- « uantage ils ont accoustumé de iurer par le sainct « Quiay Niuandez Dieu des batailles du champ « Vitau. Or à vne grande ville qui se nommoit Sa- « rocatam, où moururent cinq cent mille per- « sonnes, tous ces Dieux que vous voyez deuant « vous furent là faicts prisonniers en despit des « Roys qui croyoient en eux, et des Prestres qui « leur seruoient de parfums en leurs sacrifices. « Ainsi pour raison d'vne si glorieuse victoire, « tous ces peuples nous demeurerent subiects et « tributaires à la couronne de Calaminham, qui « tient auiourd'huy le sceptre de cette Monarchie. « A quoy il ne s'est point esleué qu'auec beaucoup « de trauail, et qu'il n'y ait eu bien du sang hu- « main respandu durant les soixante et quatre re- « bellions qu'il y a eu parmy tous ces peuples, « depuis ce temps-là iusques à maintenant. Aussi

« ne pouuant souffrir la captiuité de leurs Dieux,
« à cause que, pour en dire le vray, ce leur est
« vn grand affront, pour memoire d'vn si mal-
« heureux succez ils en font parmy eux de grandes
« demonstrations de dueil, renouuellant tous les
« ans le vœu qu'ils ont faict de ne celebrer aucune
« feste, ny de se resiouyr en aucune façon que ce
« soit iusques à ce qu'ils ayent pourueu à la de-
« liurance de ces prisonniers. C'est aussi pour cela
« qu'en leurs Temples ne se voyent aucuns lumi-
« naires et mesme, qu'ils sont resolus de n'y en
« point allumer durant la captiuité des Idoles
« qu'ils adoroient. » Les plus curieux d'entre nous s'estant soigneusement enquis de cette affaire, pource qu'elle leur sembloit fort estrange, le Grepo leur confirma par serment, qu'elle estoit tres-veritable, et mesme il nous iura, que pour la deliurance de ces Dieux que nous voyons là captifs, estoient morts à telle fois plus de trois millions d'hommes, sans parler des precedentes batailles. Par où l'on peut voir clairement de quelle estrange façon le diable tient assubiectis ces pauures aueugles, et auec combien d'abus et d'extrauagances il les precipite aux enfers. Comme nous eusmes bien remarqué toutes ces choses de ce Temple, nous nous en allasmes voir vn autre, appellé *Vrpanesendoo*, dont ie m'excuse de parler, pour ne traicter icy de matieres infames et

abominables, de maniere que laissant à part la grande abondance que nous y vismes de richesses et d'autres choses, il me suffira de dire, que ce Temple n'est seruy que par des femmes qui sont toutes filles de Princes et des principaux Seigneurs du Royaume, qui les y voüent des leur enfance, affin qu'elles y fassent sacrifice de leur honneur : car à faute de cela il n'y a point d'homme de qualité qui les voulust espouser quand on luy donneroit toutes les richesses du monde. Or ce sale et sensuel sacrifice est faict auec vne si grande despence, que plusieurs d'entr'eux y employent plus de dix mille ducats, sans y comprendre les offrandes qui sont faictes à cette Idole Vrpanesendoo, à qui elles sacrifient leur honneur. Cette Idole est dans vne chappelle toute ronde et surdorée. Auec ce qu'elle est faicte d'argent elle est assise en vne Tribune en façon d'Autel, enuironnée par le haut d'vn grand nombre de chandeliers, chascun desquels est aussi d'argent, et chasque cierges a six lumignons. Tout à l'entour de cette Tribune il y a plusieurs autres Idoles dorées, de femmes grandement belles, qui auec les genoux en terre et les mains haussées adorent l'Idole. Celles-cy, à ce que nous dirent les Prestres, sont les sainctes ames de quelques ieunes filles, qui ont là finy leurs iours au grand honneur de leurs parens, qui

estiment plus cela que ce que le Roy leur sçauroit donner. Ils nous asseurerent que cette Idole auoit de reuenu par an trois cent mille ducats, sans y comprendre les offrandes et les riches ornemens de leurs sacrifices abominables qui valoient bien encore dauantage. En ce Temple diabolique sont enfermées en religion dans plusieurs maisons que nous vismes, plus de cinq mille femmes, qui sont toutes vieilles, et la plus part grandement riches, si bien que venant à mourir elles font donation de leurs biens à ce Pagode, et ainsi ce n'est pas merueille s'il y a le reuenu que ie viens de dire. De ce mesme lieu nous en estant retournez à la doüane où nous auions laissé l'Ambassadeur, nous nous en allasmes voir les compagnies des estrangers qui s'en venoient là en pelerinage de la façon que i'ay dict. Ces compagnies estoient quarante-six de nombre, chascune de cent, deux cent, trois cent, quatre cent, et cinq cent personnes, mesme quelques-vnes estoient plus grandes de nombre, et toutes logées le long de la riuiere, comme si ce eust esté vn camp. Parmy toutes ces troupes d'estrangers nous rencontrasmes fortuitement vne femme Portugaise; de quoy nous fusmes plus estonnez que de toutes les autres choses que nous auions veuës par le passé, de maniere qu'ayant voulu sçauoir d'elle la raison d'vne si estrange nouueauté, elle nous dict auec les larmes aux yeux, qui elle estoit,

quel subiect l'auoit là conduicte, et comme elle estoit maintenant vefue d'vn de ces pelerins auec qui elle auoit esté mariée vingt-trois ou vingt-quatre ans. A ces paroles elle adiousta, que pour n'oser aller viure parmy les Chrestiens à cause de son pesché, elle continuoit en son malheur iusques à ce qu'il plust à Dieu la faire arriuer en quelque païs, où deuant que finir ses iours, elle pust faire penitence de sa vie passée, et qu'encore que nous la vissions en cet equippage de gens voüez au seruice du diable, elle ne laissoit pas pour cela d'estre tousiours vraye Chrestienne. Nous demeurasmes assez estonnez d'vne si estrange nouueauté, et assez tristes aussi de voir et d'entendre à quel poinct de malheur estoit reduicte cette pauure femme, de maniere que nous luy en dismes nostre sentiment, et ce qui nous en sembloit; ce qui fit qu'à la fin de nostre discours elle conclud de partir dans dix iours d'auec nous pour s'en aller à Timplam, pour de là s'en venir auec nous à Pegu, et de ce lieu faire voile à Choromandel, pour y finir ses iours en la ville de sainct Thome. Nous l'ayant ainsi iuré nous la quittasmes, ne pouuant croire qu'elle voulust perdre vne si bonne occasion de se retirer des erreurs où elle estoit, et de se remettre dans vn estat où elle se pust sauuer, puis qu'il auoit pleu à Dieu permettre qu'elle nous rencontrast en vn

païs si esloigné de ce qu'elle pouuoit esperer. Elle n'en fit rien neantmoins, et iamais depuis nous ne la pusmes rencontrer ny en auoir des nouuelles, ce qui nous fit croire qu'il falloit necessairement, ou qu'il luy fust arriué quelque accident qui l'eust empeschée de nous venir treuuer, ou que pour son obstination en ses peschez elle ne meritast point de faire son proffit de la grace que nostre Seigneur luy auoit offerte par son infinie bonté et misericorde.

FIN DU SECOND VOLUME.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS

DANS CE VOLUME.

Pages.

CHAP. LXXXVII. Comme nous fusmes renuoyez appellans en la ville de Pequin.................. 1

CHAP. LXXXVIII. Comme nous partismes de ce lieu pour nous en aller à Pequin, et des merueilles de la ville de Nanquin........................ 7

CHAP. LXXXIX. Continuation de nostre voyage iusqu'à nostre arriuée à la ville de Pacasser, et de la grandeur d'vn Pagode que nous y vismes....... 13

CHAP. XC. Des choses que nous trouuasmes à mont cette riuiere iusqu'à nostre arriuée à la ville de Iunquileu, ensemble de ce que nous vismes tant en ce lieu qu'en vn autre village plus esloigné... 23

CHAP. XCI. De nostre arriuée en la ville de Sempitay, et de ce qui se passa entre nous et vne femme Chrestienne que nous y rencontrasmes......... 29

CHAP. XCII. De l'origine et du fondement de cet empire de la Chine, ensemble d'où sont venus les premiers qui l'ont peuplé.................. 37

CHAP. XCIII. Des autres choses qui s'ensuiuirent de cette affaire lors que le ieusne fut acheué, et de ce qui fut faict depuis.......................... 43

CHAP. XCIV. Des fondateurs des quatre premieres

Pages.
villes de la Chine, et de quelques choses fort remarquables touchant la grande ville de Pequin... 47
CHAP. XCV. Quel fut ce Roy des Chinois qui fit bastir la muraille qui diuise les deux Empires de la Chine et de la Tartarie, ensemble de la prison qui est annexée à ce grand enclos.................. 53
CHAP. XCVI. De quelques autres choses que nous vismes pendant le temps que nous arriuasmes en vn lieu où il y auoit vne Croix; et la raison pourquoy on l'y auoit mise...................... 59
CHAP. XCVII. De ce que nous vismes au sortir d'vne ville appellée Iunquilinau..................... 70
CHAP. XCVIII. De plusieurs autres diuerses choses que nous vismes, et de l'ordre qui s'obserue es villes mouuantes qui se font sur les riuieres en des vaisseaux attachez l'vn à l'autre............... 78
CHAP. XCIX. Continuation de ce que nous vismes en cette ville mouuante, et de quelques choses qu'il y a en d'autres contrées de la Chine....... 87
CHAP. C. De nostre arriuée en la ville de Pequin, ensemble de nostre emprisonnement, et de ce qui nous y aduint........................... 94
CHAP. CI. Du surplus qui se passa en nostre affaire, iusqu'à ce qu'elle fust entierement concluë...... 101
CHAP. CII. De la responce que nous fit le Procureur des pauures, apres que nous l'eusmes prié de parler pour nous au Chaem, qui auoit nostre proces à iuger.................................... 108
CHAP. CIII. Comme de ce lieu nous fusmes menez à la Chambre Criminelle, où l'on nous deuoit prononcer nostre sentence, auec vne description de la grande Maiesté des officiers de cette Chambre,

Pages.
et des ceremonies qu'on y obserue............. 112
CHAP. CIV. Des choses qui se passerent entre nous et les Tanigores de la Misericorde, ensemble des grandes faueurs qu'ils nous firent............. 126
CHAP. CV. Breue relation de cette ville de Pequin, où est la Cour du Roy de la Chine............. 131
CHAP. CVI. De l'ordre qu'on obserue aux festins qui se font aux hostelleries les plus remarquables, et du rang que tient le Chaem des trente-deux Vniuersitez.............................. 139
CHAP. CVII. De quelques choses particulieres et fort remarquables qu'il y a dans la ville de Pequin... 147
CHAP. CVIII. De la prison de Xinanguibaleu où sont enfermez ceux qu'on a condamnez à seruir aux reparations de la muraille de Tartarie............ 154
CHAP. CIX. D'vn autre enclos que nous vismes en cette ville, nommé le Thresor des morts, du reuenu duquel est entretenuë cette prison, et de plusieurs autres choses fort remarquables qui s'y voyent.............................. 163
CHAP. CX. Du troisiesme edifice que nous vismes en ce lieu, qu'ils appellent Nacapirau.......... 169
CHAP. CXI. Du quatriesme edifice situé au milieu de la riuiere, où se voyent les cent trente Chappelles du Roy de la Chine..................... 175
CHAP. CXII. Du soing que l'on a des estropiez, et de ceux qui ne peuuent gagner leur vie......... 182
CHAP. CXIII. Des greniers publics establis au Royaume de la Chine pour l'entretien des pauures gens, et quel Roy les ordonna le premier....... 187
CHAP. CXIV. Du grand nombre d'Officiers et autres gens qu'il y a dans les Palais du Roy de la Chine,

Pages.
ensemble des noms des dignitez souueraines par qui le Royaume est gouuerné, et des trois principales sectes. 192
Chap. CXV. Comment nous fusmes menez à Quansy pour accomplir le temps de nostre exil, et de l'infortune que nous eusmes vn peu apres y estre arriuez. 198
Chap. CXVI. Comment par vn cas fortuit ie rencontray vn Portugais en cette ville, et de ce que nous fismes auec luy. 205
Chap. CXVII. Comment un Cappitaine Tartare entra dans cette ville de Quinçay auec tous ses gens, et de ce qu'il y fit. 214
Chap. CXVIII. De l'assaut que le Nautioor de Lançame donna au chasteau de Nixiancoo, ensemble de ce qui en arriua. 220
Chap. CXIX. De quel stratageme vsa George Mendez pour prendre le chasteau de Nixiancoo, ensemble de l'assaut qui y fut donné, et de ce qui en arriua. 227
Chap. CXX. Du partement de Mitaquer, pour s'en aller du chasteau de Nixiancoo au camp que le Roy des Tartares auoit mis autour de la ville de Pequin. 237
Chap. CXXI. De quelle façon le Mitaquer nous emmena auec luy, pour nous presenter au Roy, ensemble des choses que nous vismes, et qui nous arriuerent deuant que les voir. 242
Chap. CXXII. Du surplus que nous vismes iusqu'à ce que nous arriuasmes où estoit le Roy des Tartares, et de ce qui nous aduint auec luy. 249
Chap. CXXIII. Comment le Roy des Tartares leua

Pages.
le siege qu'il auoit mis deuant la ville de Pequin pour s'en retourner à son Royaume, et des choses qui se passerent iusques à son arriuée. 258
Chap. CXXIV. Comme le Roy de Tartarie s'en alla de la ville de Lançame à celle de Tuymican, où quelques Princes le visiterent en personne, et d'autres par leurs Ambassadeurs. 263
Chap. CXXV. De quelle façon nous fusmes conduits derechef deuant le Roy de Tartarie, et de ce que nous fismes auec luy.. 270
Chap. CXXVI. Du chemin que nous fismes depuis cette ville de Tuymican, jusqu'à nostre arriuée en la place des ossemens des deffuncts. 275
Chap. CXXVII. Du chemin que nous fismes auparauant qu'arriuer à la ville de Quanginau, et des choses que nous y vismes. 281
Chap. CXXVIII. Continuation de nostre voyage depuis la ville de Quanginau iusques à celle de Xolor, et de ce que nous y vismes. 287
Chap. CXXIX. Des choses qui nous aduindrent depuis nostre partement de la ville de Xolor iusqu'à nostre arriuée en la Cour du Roy de Cauchenchine. 294
Chap. CXXX. De la reception que le Roy de Cauchenchina fit à l'Ambassadeur de Tartarie en la ville de Fanaugrem. 299
Chap. CXXXI. Comme le Roy Cauchin s'en alla de Fanaugrem à la ville d'Vzanguée, et en quel triomphe il y entra. 306
Chap. CXXXII. Quel fut nostre partement de cette ville d'Vzanguée, et de ce qui nous aduint iusques à nostre arriuée en l'isle de Tanixumaa, qui est la premiere terre du Iappon. 311

Pages.

CHAP. CXXXIII. Comme nous mismes pied à terre en cette Isle de Tanixumaa, et de ce qui nous aduint auec le Seigneur de ce lieu. 318

CHAP. CXXXIV. Du grand honneur que le Nautaquin fit à l'vn des nostres, pour l'auoir veu tirer d'vne harquebuze et de ce qui en arriua. 324

CHAP. CXXXV. Comme ie fus enuoyé par le Nautaquin au Roy de Bungo, et des choses que i'y vis, et qui se passerent iusqu'à ce que i'arriuay à sa Cour. 329

CHAP. CXXXVI. D'vn grand malheur qui arriua dans cette ville au fils du Roy de Bungo, et de l'extreme danger que ie courus pour cela. 339

CHAP. CXXXVII. Du surplus qui se passa en la guerison du ieune Prince de Bungo, ensemble de mon embarquement pour m'en aller en l'Isle de Tanixumaa à Liampoo. 349

CHAP. CXXXVIII. Des choses qui nous aduindrent à terre apres que nous nous fusmes sauuez de ce naufrage. 358

CHAP. CXXXIX. Comme nous fusmes menez en la ville de Pungor, et presentez au Broquen de la Iustice, Gouuerneur du Royaume 363

CHAP. CXL. Des demandes qui nous furent faictes en la seconde audience que nous eusmes, ensemble de ce que nous y respondismes, et des autres choses qui nous arriuerent. 369

CHAP. CXLI. Comme le Roy enuoya sienne sentence au Broquen de la ville où nous estions prisonniers, affin qu'il l'executast, et de ce qui en arriua. 378

CHAP. CXLII. De quelle façon cette Damoiselle

donna sa lettre à la Royne Mere du Roy, et de la responce qu'elle luy fit. 384
CHAP. CXLIII. Du surplus qui nous aduint iusques à nostre arriuée à Liampoo, ensemble la description de l'Isle des Lequios. 393
CHAP. CXLIV. Comme de Liampoo ie fis voile à Malaca, où le Cappitaine de la forteresse m'enuoya à Martabane au Chambainhaa. 399
CHAP. CXLV. De nostre arriuée à vne Isle appellée Pullo Tinhor, et de ce que i'y fis auec le Roy. . . 406
CHAP. CXLVI. De ce qui aduint aux nostres contre les ennemis de ce Roytelet, et d'vne grande victoire que les Portugais gaignerent en cette coste contre vn Cappitaine Turc 412
CHAP. CXLVII. Continuation de nostre voyage iusques à la barre de Martabane. 425
CHAP. CXLVIII. De quelques particularitez qui arriuerent à Martabane. 429
CHAP. CXLIX. De la resolution que prit le Chambainhaa, comme il sceut qu'il ne pouuoit estre secouru par les Portugais. 440
CHAP CL. De quelle façon le Chambainhaa se rendit au Roy de Bramaa, et du grand affront que receurent les Portugais. 450
CHAP. CLI. Du saccagément de la ville de Martabane, ensemble l'execution qui fut faicte de la Royne Nhay Canatoo, et des autres femmes qui l'accompagnoient. 458
CHAP. CLII. De quelle façon fut executé l'Arrest de mort en la personne du Chambainhaa Roy de Martabane, de Nhay Canatoo sa femme, de ses quatre enfans, et des autres cent quarante patiens. . . . 466

Pages

CHAP. CLIII. De l'infortune que i'eus à Martabane, et de ce que fit le Roy de Brama depuis qu'il fut arriué à Pegu. 472

CHAP. CLIV. Des choses qui se passerent entre la Royne de Prom, et le Roy de Bramaa, ensemble du premier assaut qui fut donné à la ville, et de ce qui en arriua. 481

CHAP. CLV. Continuation de ce qui arriua en ce siege, et du cruel chastiment exercé par le Tyran sur ceux qu'il fit prisonniers.. 489

CHAP. CLVI. Comme le Roy de Bramaa s'en alla assieger la ville de Meleytay, où estoit le Prince d'Auaa auec trente mille hommes.. 496

CHAP. CLVII. De ce qui aduint au Roy Bramaa iusqu'à son arriuée en la ville d'Auaa, et des choses qui s'y passerent. 501

CHAP. CLVIII. Du chemin que nous fismes iusqu'à ce que nous arriuasmes au Temple, ou au Pagode de Tinagoogoo. 506

CHAP. CLIX. De la situation et du bastiment de ce Pagode de Tinagoogoo, ensemble du grand nombre de gens qui s'y rendent. 511

CHAP. CLX. De la grande et somptueuse Procession qui se faict en ce Pagode, et de ses sacrifices. . . 518

CHAP. CLXI. De certains Hermites ou Pœnitens que nous vismes sur la montagne de ce Pagode, et de leur façon de viure. 527

CHAP. CLXII. De quelques autres choses que nous vismes en continuant nostre chemin, iusqu'à ce que nous arriuasmes à la ville de Timplan. . . . 538

FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME.

